Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/mlangespourser02kohl

A la Mémoire

DU COMTE **RIANT**

Membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

Je dédie respectueusement

ce Recueil.

Ch. KOHLER

MÉLANGES

POUR SERVIR A L'HISTOIRE

DE L'ORIENT LATIN

ET

DES CROISADES

FASCICULE II

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, VI^e^
—
1906

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

FEB 28 1948

14092

VIII

UN SERMON COMMÉMORATIF

DE LA PRISE DE JÉRUSALEM

PAR LES CROISÉS

ATTRIBUÉ A FOUCHER DE CHARTRES

Après la prise de Jérusalem par les croisés, survenue le 15 juillet 1099, une fête annuelle fut instituée dans la Cité sainte en mémoire de cet événement. S'il faut en croire le continuateur de Tudebode et Guillaume de Tyr qui, seuls parmi les historiens de la croisade, en font mention, l'institution aurait suivi presque immédiatement l'entrée des croisés à Jérusalem [1] : le premier anniversaire aurait donc été célébré le 15 juillet de l'an 1100. Mais le silence observé sur ce point par les historiens contemporains de la première croisade donne à croire que la fête n'existait pas encore de leur temps. Elle ne dut être établie que dans le second quart, peut-être même vers le milieu du XII^e^ siècle, quand la domination des Latins fut solidement établie en Palestine.

On ignore si la solennité s'accompagnait de réjouissances

1. Tudebodus cont., ch. 127; Guill. de Tyr, l. VIII, ch. 24 (*Hist. occid. d. crois.*, III, 224; I, 361). Voici le passage du continuateur de Tudebode, qu'a probablement connu Guil. de Tyr : « Capta est ergo civitas die iduum Julii, sexta feria, videlicet ab obsidionis exordio tricesimo nono die, ab incarnatione autem Christi millesimo nonagesimo nono. Constitutum est itaque ab omnibus atque firmatum, ut praedictus dies captionis, immo liberationis Jerusalem, singulis annis in memoria habitus solemniter celebretur ».

profanes, mais on sait que l'église de Jérusalem la célébrait par un office particulier. Jean de Wurzbourg, dont le voyage en Terre-Sainte se place vers l'an 1165, nous a conservé le texte de la messe qui se disait à Jérusalem ce jour-là [1], et je publie ci-dessous (n° IX, pp. 286-403), d'après un document du plus haut intérêt, le rituel de la cérémonie à l'usage du patriarche de Jérusalem, officiant dans l'église du Saint-Sépulcre. On y lit en particulier que le clergé se rendait en procession vers l'endroit de la muraille où les premiers contingents des croisés avaient pénétré dans la ville, et que là un sermon était prêché au peuple.

C'est précisément un des sermons composés à l'occasion de la fête commémorative, seul spécimen retrouvé jusqu'ici de ces discours, que je me propose de faire connaître aujourd'hui. Peut-être fut-il prononcé sur l'emplacement même dont nous venons de parler [2]. Le texte, malheureusement mutilé à la fin, occupe les feuillets 319 et 336 du ms. n° 1711 de la Bibliothèque Mazarine [3], dont l'exécution me paraît dater du milieu du XII^e^ siècle. La rubrique qui figure en tête de cette pièce en attribue la composition à un « domnus Fulcherus », par lequel on a certainement entendu désigner Foucher de Chartres. Cette attribution, je le dis tout de suite, ne saurait être acceptée sans les plus expresses réserves. Elle n'est pas, cependant, tout à fait gratuite. En effet, presque tous les faits historiques mentionnés par le prédicateur se trouvent rapportés en termes à peu près identiques dans l'*Historia* de Foucher. On rencontre en d'autres passages du sermon certaines expressions fréquentes également sous la plume de cet historien, comme, par exemple, celle de « tedium est ». Enfin, le ton, l'allure générale du discours sembleraient dénoter une époque assez voisine de la prise de Jérusalem, alors que l'enthousiasme de la conquête subsistait encore parmi les croisés.

Mais ces diverses particularités, qui d'ailleurs ne suffiraient point à confirmer l'attribution formulée dans le titre de la pièce, perdent à cet égard toute signification en présence d'un

1. *Descriptio Terrae Sanctae*; éd. Tobler, pp. 190-191.
2. Voy. ci-dessous, p. 282, l. 30, l'allusion au mur extérieur de la cité.
3. Le début est au fol. 336, et la fin, depuis les mots « labores, quot fames..... », au fol. 319.

indice contraire, infiniment plus probant : le prédicateur, faisant allusion à certains incidents de la croisade, qu'il rapporte d'après Foucher de Chartres, s'exprime ainsi : « Fulcherius dicit, hec omnia oculis nostris vidimus » ; d'où l'on peut conclure, avec une certitude presque entière, que lui-même et Foucher de Chartres sont deux personnages différents.

J'ai dit plus haut que la fin de l'opuscule avait disparu ; je crois toutefois qu'il n'en manque que peu de chose et que seule la péroraison fait défaut. Le texte paraît avoir subi quelques altérations ; du moins il n'est point exempt de fautes et d'obscurités. Dans l'édition ci-dessous, j'ai fait les corrections qui s'imposaient, en ayant soin d'indiquer en note la leçon du manuscrit. Qu'on ne s'attende pas, au surplus, à lire un morceau le moins du monde éloquent. Notre prédicateur hiérosolymitain ne brille ni par l'originalité des idées ni par la qualité de son style. Si son discours mérite d'être tiré de l'oubli, c'est surtout en raison de l'intérêt qui s'attache aux mémorables événements dont il évoque le souvenir.

INCIPIT SERMO DOMNI FULCHERI DE IEROSOLIMITANA CIVITATE QUOMODO CAPTA EST A LATINIS [1].

Omni creaturę competit humanę, fratres dilectissimi, Deum omnipotentem laudare et benedicere, cujus opera in cęlo atque in terra splendent magnifica, quę, quia bona sunt, laudanda sunt, et, quia utilia sunt, amanda et recolenda sunt. Celebremus ergo solennitatem, anni orbita nobis reductam, de Jerusalem civitate sancta quomodo de manu nefandę gentis divina ordinatione est eruta [2] et christianis inopinabiliter sed misericorditer est reddita. O nova res ! Nam quę diuturno tempore sub tributo valde gravata et depressa tamquam *ancilla* [3] et exlex habita, Domino permittente, lugubris elanguerat, repropitiante

1. Dans l'édition ci-dessous, le petit texte indique les emprunts faits à Foucher, et l'italique est réservée aux citations bibliques.

2. A comparer avec les termes de l'office reproduit par Jean de Wurzbourg, p. 190.

3. Cf. *Galates,* IV, 30.

Deo *libera* [1] effecta, nunc imperat ut domina. Vię Syon lugebant, quia non erat qui veniret ad solennitatem. Nunc autem, resumpto tympano suo et cythara, cum amicis suis et alumpnis gratulabunda exultat, et per vicos Jerusalem in jubilo alleluia cantatur. *Fecit Dominus,* dicente Jeremia, *quę cogitavit. Complevit sermonem suum quem pręceperat a diebus antiquis. Destruxit et non pepercit, et lętificavit super eam inimicos suos* [2]. *Peccatum peccavit Jerusalem; propterea instabilis facta est* [3]; qua de re multas tribulationes perpessa est, aliquando temporibus judicum, aliquando temporibus regum Assyriorum, Caldeorum, Persarum, Syrorum; novissimo vero sub Vespasiano et Tito, Romanorum principe, usque ad solum est diruta [4]. Quod Dominus previdens, die quadam, cum eam esset intuitus, super illam pie flevit, dicens : *Quia si cognovisses et tu.....,* et : *quia venient dies in te, et circumdabunt te inimici tui vallo, et coangustabunt te undique, et ad terram prosternent te et filios tuos qui in te sunt* [5]. Cum autem ob piaculum suum postea vexata et desolata fuisset, revisit eam Dominus reconcilians eam sibi, uti per prophetam sub gemitibus Syon lugentes audivimus dicentisque [6] : *Dereliquit me Dominus et Dominus oblitus est mei. Nunquid oblivisci potest mulier infantem suum, ut non misereatur utero filii sui? Et si illa oblita fuerit, ego tamen non obliviscar tui,* dicit Dominus. *Ecce in manibus meis scripsi te; muri tui coram oculis meis semper. Venerunt structores tui destruentes te, et dissipantes te a te exibunt. Leva in circuitu oculos tuos, et vide. Omnes isti congregati sunt, venerunt tibi* [7]. *Venient ad te, Jerusalem, curvi filii eorum qui humiliaverunt te, et adorabunt vestigia pedum tuorum omnes qui detrahunt te, et vocabunt te civitatem Domini, Syon sancti Israel* [8]. Deo gratias, quia iniqui in templum Domini peregrinos ingredi non sinebant, nunc etiam murum urbis externum non audent intueri.

O tempus tam desideratum [9], o tempus recordatione dignissimum, o tempus inter cetera tempora commemorandum, o factum factis omni-

1. Cf. *Galates,* IV, 26.
2. *Lamentations,* II, 17. Cf. Jérémie, LI, 12.
3. *Lamentations,* I, 8.
4. Passage emprunté, mais non textuellement, à Foucher, l. III, ch. 30 (*Hist. occid.,* III, 461-462).
5. S. Luc, XIX, 42, 44.
6. Il semble qu'il faudrait ici « lugentem... dicentemque », ou bien « lugentis.... dicentisque », en faisant l'accord avec « Syon » considéré comme un génitif.
7. Isaïe, XLIX, 14-18.
8. Isaïe, LX, 14.
9. Foucher, l. I, ch. 29 (*Hist. occid.,* III, 360 D).

bus anteferendum [1] et inestimabiliter cunctis mortalibus admirandum ! Insurrexit enim Occidens contra Orientem, popellus contra gentem multam, Europa contra Asiam, immo Affricam, sed fides contra perfidiam. Nos muniti fide, illi velantur errore. Nos crucis Christi caractere insignimur fronte et mente. Commovit fides gentem nostram, et secure inceperunt viam. Nulla parentum pietas potuit fideles detinere quin irent Jerusalem Deo illam expugnare. O quantus erat dolor, quanta suspiria, quot ploratus, quot lamenta inter amicos, cum accideret maritum uxorem suam tam sibi dilectam derelinquere, filios quoque suos, possessiones quantaslibet, vel patrem vel matrem, aut fratres, aut parentes ! Et quamvis tot lacrimę pro amicis sic ituris ante eosdem abunde funderentur [2], nequaquam proinde mulcebantur quin propter amorem Dei cuncta quę possidebant relinquerent, indubitanter credentes *centuplum illud percipere* [3], quod Deus promisit sequentibus se [4].

Difficile est enarrare quot labores, quot fames, frigora et calores in via sustinuerunt [5], qui incepto perseverarunt, ad bonum finem laborem suum Dei gratia perduxerunt. Beati pedes qui illuc bona emulatione cucurrerunt, beata brachia quorum robore tam dignum opus perfectum est ! Dicamus ergo cum Ysaia : *Letare, Jerusalem, et conventum facite omnes qui diligitis eam. Gaudete cum leticia qui in tristitia fuistis, ut exultetis et saciemini ab uberibus consolationis vestrę* [6]. *Vox Domini reddentis retributionem inimicis suis : Antequam parturiret peperit, et antequam veniret partus ejus peperit masculum. Quis audivit unquam tale ? Et quis vidit huic simile ? Nunquid parturiet terra in die illa* [7], *aut parietur gens simul, quia parturivit et peperit Syon filios suos ? Nunquid ego qui alios parere facio ipse non pariam, dicit Dominus ? Si ego qui generationem cęteris tribuo sterilis ero, dicit Dominus* [8]. *Ego autem venio ut congregem cum omnibus gentibus et linguis, et venient et videbunt gloriam meam, et ponam in eis signum, et mittam ex eis qui salvati fuerint ad gentes in mari, in Affrica et in Lidia, tenentes sagittam, in Italiam et Greciam, ad insulas longe, ad*

1. Foucher, l. I, ch. 29 (*Hist. occid.*, III, 360 D).
2. Ms. : fundarentur.
3. S. Mathieu, XIX, 29; S. Marc, X, 29, 30; S. Luc, XVIII, 29.
4. Cf. Foucher, l. I, ch. 6 (*Hist. occid.*, III, 328 D); le texte de Foucher n'est pas reproduit tout à fait littéralement.
5. Ce membre de phrase, depuis le commencement de l'alinéa, est emprunté pour le fond à Foucher (l. I, ch. 33 [*ibid.*, p. 365 E-F]), mais les expressions ne sont pas les mêmes.
6. Isaïe, LXVI, 10, 11 ; non textuel.
7. Le texte biblique donne « una » au lieu de « illa ».
8. Isaïe, LXVI, 6-9.

eos qui non audierunt me et non viderunt gloriam meam, et annuntiabunt gloriam meam gentibus, et adducent fratres vestros de cunctis gentibus, donum Domino in equis [1] *et in quadrigis et in lecticis et in mulis et in carrucis, ad montem sanctum meum in Jerusalem, dicit Dominus* [2].

Fulcherius dicit : hec omnia oculis nostris vidimus [3]. Benedictus sit universalis Dominus, *cui omne genu curvatur* [4] et pro cujus amore relictis proprietatibus universis, monente domino Urbano papa venerando, tuba celitus insonante [5], crucibus in pannis suis consutis [6], quod est signum prẹcipuum et victoriosum, Jerusalem pẹregre adeuntes, tanta gens devote Deum querere sategit. Qui, cum de regionibus suis sic egressi essent, et usque ad Niceam, urbem Bithinię, pervenissent, paulatim de innumera gente conglobatus est illic exercitus exercituum undique convenientium [7], ut de linguis plurimis videretis infinitam multitudinem. Quid ergo inde dicemus? *A Domino factum est hoc, et est mirabile in oculis nostris* [8]. Coniciebamus existimantes qui aderamus et de numero scire callebamus sexies centum milia valentium ad bellum esse, quorum centum milia loricis et galeis erant muniti, exceptis inermibus, videlicet clericis, monachis, mulieribus et parvulis. Si autem omnes qui, de domibus suis egressi, votum iter inceperant simul illic adessent, nimirum sexagies centum milia bellatorum ẹstimarentur esse. Sed alii de Roma, alii de Apulia, alii de Hungaria vel Dalmatia, labore recusato, domos suas redierant, vel in multis locis, multis milibus occisis [9], finierant defuncti. Multa cimiteria videbamus in callibus et in campis de peregrinis nostris sic sepultis [10]. Tedium est [11] recolligere quotiens in via fame et siti fatigarentur et quanta incommoda apud Antiochiam circunsedentes sustinuerunt. Ad ultimum vero nichilominus insudantes, Jerusalem, Domino miserante, cẹperunt, idibus Julii [12], sub tempore messis.

Anno milleno centeno quominus uno
Virginus a partu [13], genuit quẹ cuncta regentem,
Si tunc ibi gaudium Christianorum,

1. Ms. : ẹquis.
2. Isaïe, LXVI, 18-20.
3. Foucher, *Prologue*, et l. I, ch. 8, 33 (*Hist. occid.*, III, 319, 330 F, 365 F, 366 B). Cette phrase est rubriquée dans le manuscrit.
4. Isaïe, XLV, 23.
5. Foucher, l. I, ch. 8 (*Hist. occid.*, III, 330 E).
6. Cf. Foucher, l. I, ch. 4 (*ibid.*, 325 B).
7. Foucher, l. I, ch. 10 (*Hist. occid.*, III, 333 A); non textuel.
8. *Psaumes*, CXVIII, 23; S. Mathieu, XXI, 42.
9. Ms. : occisi.
10. Foucher, l. I, ch. 10 (*Hist. occid.*, III, 333 B-C).
11. Foucher, l. I, ch. 6, 9 (*ibid.*, 328 D, 331 D).
12. Le manuscrit porte : « idibus in kalendis junii », qui ne se comprend pas.
13. Foucher, l. I, ch. 30 (*Hist. occid.*, III, 361 A).

Nichilominus fuit in cęlo angelorum.
Et si est qui plangat dolor nimius Sarracenorum,
Quorum sanguis effusus est per plateas vicorum,
Quibus nullatenus nostri pepercerunt
Quia nec illi misereri precati sunt [1].

Currunt fideles ad Dominicum Templum, curruntque ad preciosum Christi sepulchrum [2]. Ibi preces pie fundunt, illic gratias debitas reddunt [3]. Pro peccatis suis ubertim plorant, ante illum qui ibi mortuus pro nobis jacuit, qui nunquam peccatum fecit.

Exultet ergo omnis mundus, quia hęc dies quam fecit Dominus, in qua.....

[*Cetera desunt*].

1. Le prédicateur semble être ici resté court dans la citation d'une pièce rimée, car la phrase ne se termine point, ou du moins il faudrait, pour la terminer grammaticalement, la relier à celle qui suit, bien qu'il n'y ait pas entre elles de liaison d'idées acceptable. La traduction serait en effet : « Et s'il arrive que la douleur des Sarrasins retentisse trop grande..... les fidèles courent au Temple du Seigneur, etc. », ce qui n'est guère limpide. Peut-être aussi cet assemblage de rimes, entre lesquelles il n'y a pas toujours de lien bien étroit, est-il formé d'emprunts faits à plusieurs pièces et juxtaposés par l'orateur un peu au hasard de ses réminiscences (voy. par exemple les petites pièces de vers figurant en tête des chapitres de Robert le Moine, en particulier, l. IX, ch. 8 et 9). En tout cas, le premier vers et le commencement du second forment le début d'un petit poème qui se lit dans Foucher, l. I, ch. 30 (*Hist. occid.*, III, 361 A), et le sens paraît interrompu à la fin du second vers. — Dans le manuscrit, la coupure par vers ou rimes n'est pas faite ; toute la pièce est disposée comme de la prose.

2. Foucher, l. I, ch. 29 (*ibid.*, 360 C) ; non textuel.

3. Les deux dernières phrases, depuis « Currunt », pourraient également être disposées en rimes :

Currunt fideles ad Dominicum Templum,
Curruntque ad preciosum Christi sepulchrum.
Ibi preces pie fundunt,
Illic gratias debitas reddunt.

Je les laisse toutefois telles qu'elles sont disposées dans le manuscrit parce qu'elles me paraissent faire corps avec les suivantes et que la première a été tirée, à ce qu'il semble, d'un passage en prose de Foucher (l. I, ch. 29).

IX

UN RITUEL ET UN BRÉVIAIRE

DU

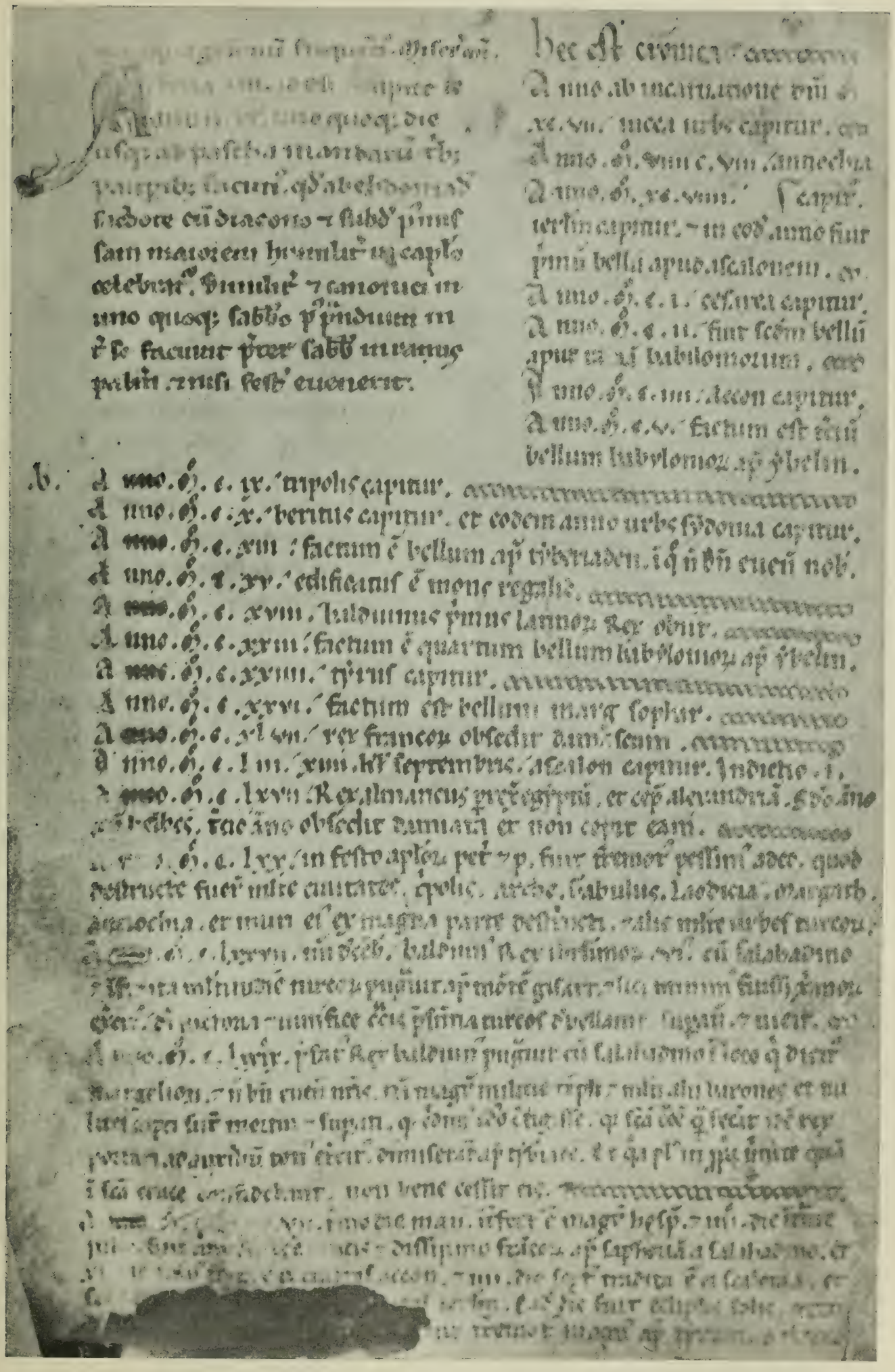
SAINT-SÉPULCRE DE JÉRUSALEM

(XII^{e}-XIII^{e} SIÈCLE)

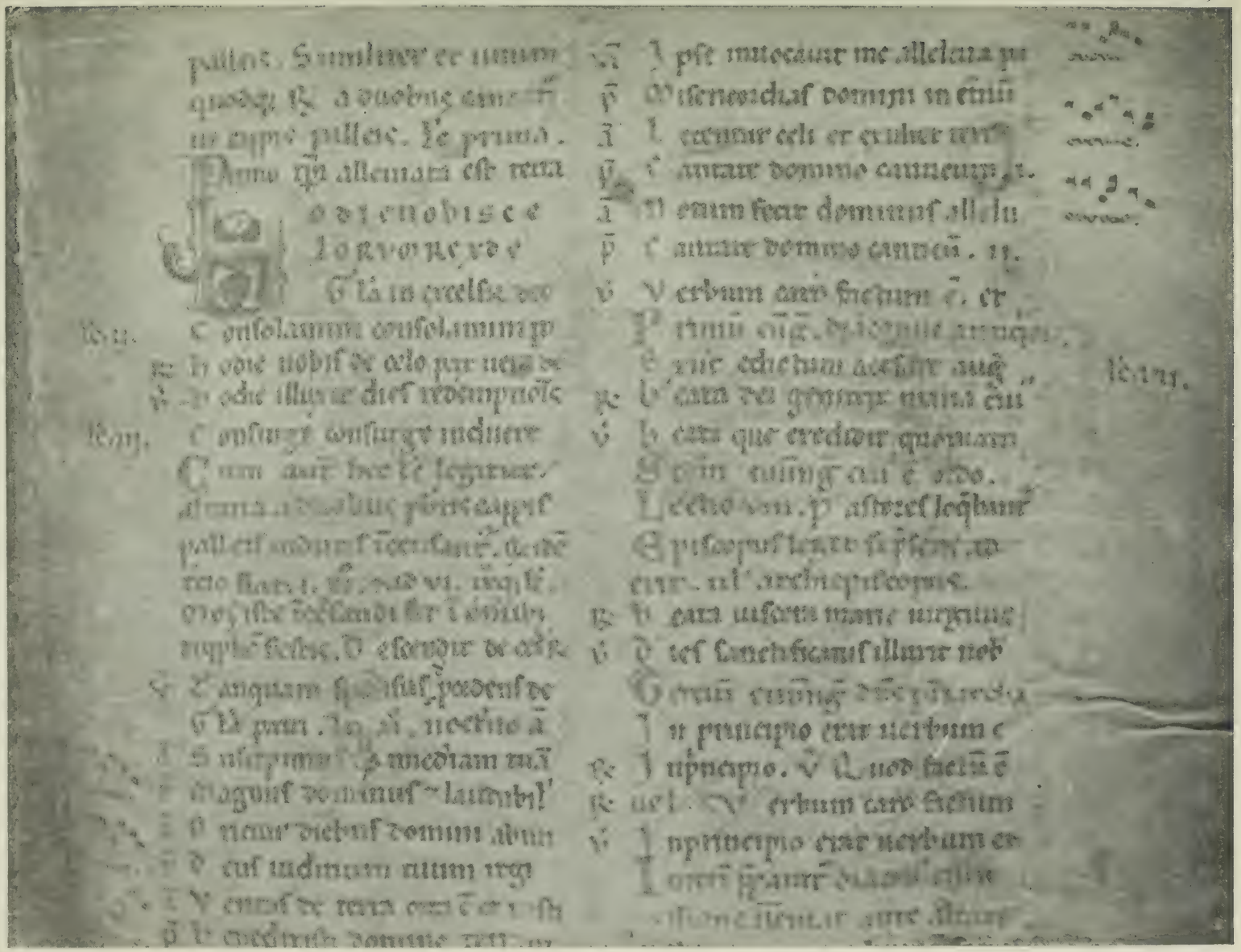
Les documents écrits en Terre-Sainte, à l'époque de la domination franque, nous sont parvenus en assez grand nombre. Chroniques et chartes, statuts des ordres religieux et militaires, traités de diverses sortes, émanant des chrétientés latines d'Orient, se conservent encore aujourd'hui en originaux dans les archives et les bibliothèques d'Europe. Quelques-uns de ces écrits purent être apportés en Occident par des particuliers ; mais la plupart y vint sans doute dans les bagages des communautés ecclésiastiques qui, chassées de Palestine et de Syrie à la suite de la perte de leurs établissements, cherchèrent un refuge dans leurs possessions occidentales.

Parmi ces monuments rapportés en Occident, figurèrent aussi des recueils liturgiques à l'usage des églises latines de Terre-Sainte. Dans les dernières années du XVII^{e} siècle, Jean Deslions, doyen de l'église de Senlis, possédait un pontifical latin de l'église d'Apamée en Syrie, copié en 1214 [1] ; il le

1. Voy. ci-dessous, p. 287, n. 2. — Ce Deslions doit être sans doute identifié avec Jean Deslyons, théologien janséniste, doyen de l'église de Senlis, né en 1615, mort en 1700, qu'on sait avoir possédé d'autres manuscrits encore (voy. *Catal. des mss. de la Biblioth. Sainte-Geneviève,* à la Table).



Rituel du Saint-Sépulcre de Jérusalem, conservé a Barletta (fol. 42 v°).



Rituel du Saint-Sépulcre de Jérusalem, conservé a Barletta (haut du fol. 51 r°).

communiqua à Dom Martène qui en imprima d'importants fragments dans son *De antiquis Ecclesiae ritibus* [1] et dans son *Tractatus de antiqua Ecclesiae disciplina* [2]. Mansi, vers la même époque, était possesseur d'un bréviaire, du XII^e^ siècle, à l'usage des Latins de Jérusalem, sur un des feuillets duquel était écrite une petite chronique de Terre-Sainte (1097-1124), qu'il publia dans l'appendice du tome I de son édition des *Miscellanea* de Baluze [3]. En 1740, Le Quien mentionnait, dans son *Oriens christianus*, un calendrier du Saint-Sépulcre de Jérusalem, copié entre les années 1308 et 1315 et faisant partie sans doute d'un recueil liturgique, calendrier dans lequel se lisait, au 7 septembre, l'obit d'un Gui d'Ibelin, mort en 1308, qu'il proposait d'identifier avec Gui, évêque de Famagouste, décédé cette même année [4]. Le Quien ne dit pas

1. Première édition (1700-1702), t. I, pp. 196-198, 259-260; t. II, pp. 202-203, 449-463; t. III, pp. 39-40, 124-127, 178-180, 299-304, 335, 353-354, 363-364, 636-638. — Deuxième édition (1736-1738), t. I, col. 204-206, 262-263, 931-933; t. II, col. 192-206, 441-442, 534-537, 558-559, 590-591, 762-767, 796, 813-815, 824, 1110-1113.

2. Première édition (1706), pp. 121-122, 318-320, 370-371, 442-443. Deuxième édition (formant le t. III, paru en 1737, de la deuxième édition du *De antiquis Ecclesiae ritibus*), col. 131-132, 324-326, 372-374, 449-451. En tête du t. I du *De Antiquis Ecclesiae ritibus* (1^re^ et 2^e^ éd.), Martène désigne ce pontifical de la façon suivante : « Apamiensis ecclesiae in Syria pontificale optimae notae anno 1214 scriptum, cum Latini ecclesiam illam occuparent, suosque usus ac ritus in eam invexissent. Cujus usu perfrui licuit cl. v. Johannis Deslions beneficio. » En tête du *Tractatus de antiqua Ecclesiae disciplina* (1^re^ éd.), figure une notice identique sauf en ce qui concerne la dernière phrase qui y est ainsi rédigée : « Cujus [pontificalis] apographum olim mecum communicavit cl. v. Joannes Deslions, decanus ecclesiae Silvanectensis ». D'après la première notice, Martène aurait eu entre les mains l'original même de 1214. De la seconde on pourrait conclure que Deslyons lui en communiqua seulement une copie. Mais je pense qu'ici « apographum » est pris dans le sens de « codex manuscriptus » et désigne également l'original. — Encore une remarque, en passant, au sujet de la publication de Martène : En tête de la 2^me^ éd. du *De antiquis Ecclesiae ritibus*, dans la liste des livres employés pour la rédaction de cet ouvrage, et après la mention du pontifical d'Apamée de 1214, il y en a une autre indiquant qu'on donnera aussi des extraits d'un second pontifical de cette même église, vieux d'environ 500 ans : « Aliud annorum 500 circiter ». En fait, je suis convaincu que Martène n'a eu entre les mains qu'un seul pontifical d'Apamée, celui de 1214. La mention du second provient certainement de quelque confusion.

3. Page 432. — Elle a été reproduite dans les *Hist. occid. d. croisades*, t. V, p. 370. Cf. Préface, p. C.

4. *Oriens christ.*, t. III, col. 1220 : « In Kalendario ms. S. Sepulchri Hierosolymitani ad diem 7 Septemb., leguntur, ab ipso originali scriptore exarata ante annum 1315, haec verba : *Obitus Guidonis de Ybelino anno 1308*, quae probabiliter de eo Guidone [Famagustano ep.] intelligenda sunt : Ybelina enim domus nobilissima est in insula Cypro. » — Je ne pense pas que le volume où figurait ce calendrier puisse être identifié avec le Bréviaire que possédait Mansi puisque ce Bréviaire, au dire de Mansi, datait du XII^e^ siècle. Il ne

où ce calendrier était conservé, ni s'il l'a vu lui-même, mais on peut croire que le volume le contenant, qui provenait peut-être de Chypre, se trouvait de son temps en Occident. Enfin, en 1828, un érudit italien, Joseph-Marie Giovene, archiprêtre de la cathédrale d'Amalfi, eut l'occasion d'examiner un rituel du patriarcat latin de Jérusalem, datant du XIII^e^ siècle que possédait l'église du Saint-Sépulcre de Barletta, en Pouille [1], et il en publia d'assez nombreux fragments dans un ouvrage consacré aux calendriers et aux autres monuments des églises de la Pouille et de la Iapygie [2].

saurait non plus, je crois, être identifié avec le Rituel de Barletta, dont je vais m'occuper dans le présent article, car je n'ai pas relevé, dans le calendrier qui accompagne ledit Rituel, l'obit de Gui d'Ibelin; de plus, ce dernier calendrier donne, au 3 novembre, l'obit de Raoul de Granville, patriarche de Jérusalem, que parait n'avoir pas connu Le Quien (cf. *Oriens christ.*, III, 1263-1264, à l'article de Raoul); enfin, on verra que le Rituel de Barletta doit avoir été copié dans la première moitié du XIII^e^ siècle, donc bien avant le calendrier que cite Le Quien.

1. Je rappelle ici l'excellente description de cette église qu'a donnée M. Enlart dans la *Rev. de l'Or. latin*, t. I, pp. 556-566. Le Saint-Sépulcre de Barletta fut dès le XII^e^ siècle une possession du prieuré du Saint-Sépulcre de Jérusalem (voy. *Cartul. du S. Sépulcre*, n^os^ 17, 20, 23, 128, 166, 167).

2. *Kalendaria vetera mss. aliaque monumenta ecclesiarum Apuliae et Iapygiae*, edidit notisque illustravit Iosephus Maria Giovene, canonicus archipresb. cath. eccl. Melphicten. *Accedunt notae et observationes in missalia et breviaria mss., item opuscula et dissertationes.* Pars I; Neapoli, ex typographia vid. Realis et filior., 1828, in-4°, 8-CX-228 pp. (la 2^e^ partie n'a jamais paru). — Je ne m'occupe ici que des monuments liturgiques provenant de communautés latines d'Orient. Je noterai cependant que le P. Papebroch, en 1675, eut sous les yeux un « *Matutinale temporis hiemalis secundum normam legendi in ecclesia Dominici Sepulcri* », copié au XIV^e^ siècle pour une communauté de chanoines réguliers du Saint-Sépulcre, du diocèse d'Utrecht, et dans lequel le rituel et la liturgie de l'église du Saint-Sépulcre de Jérusalem étaient adaptés à l'usage de la dite communauté. Diverses fêtes propres de l'église de Jérusalem y étaient notées, entre autres celle de la prise de la Cité sainte par les croisés et celles de plusieurs évêques de Jérusalem (*AA. Sanct. Boll.*, 8 avril, I, p. 789: *De beato Alberto, patr. Hierosol.*, § 88). Papebroch (*ibid.*, § 86-88) attire aussi l'attention sur ce fait que les livres d'offices des religieux du Mont-Carmel reproduisent, à quelques modifications près, la liturgie hiérosolymitaine, et il cite à ce propos un bréviaire imprimé à l'usage des Carmes, sous ce titre: *Breviarium secundum ordinem Fratrum gloriosae Virginis Mariae de Monte Carmeli, extractum et excerptum de approbato usu Dominici Sepulcri Hierosolymitanae sanctae ecclesiae, in cuius finibus dictorum Fratrum religio sumpsit exordium.* — Dans la *Biblioteca palatina*, à Parme, le ms. n° 186 est un « Breviarium S. Sepulcri Hierosolymitani », du XIV^e^-XV^e^ siècle, et le ms. n° 187 un « Breviarium Carmelitarum Hierosolymitanorum », du XV^e^ siècle. Je n'ai pu voir ces deux manuscrits, qu'a bien voulu me signaler le P. Clément Blume, S. J., l'un des éditeurs des *Analecta hymnica medii aevi*. Le premier, étant donné son âge, ne provient sans doute pas de Palestine. Ce pourrait être la copie d'un bréviaire plus ancien du Saint-Sépulcre de Jérusalem, ou plutôt un bréviaire à l'usage de quelque communauté occidentale de chanoines du Saint-Sépulcre. Quant au second, il se pourrait qu'il ait été écrit à l'usage

Les trois premiers de ces documents ne se sont pas retrouvés. Le quatrième existe encore dans l'église où Giovene le vit au commencement du siècle dernier. Mais le livre de l'archiprêtre amalfitain s'est fort peu répandu ; on ne le rencontre guère, je crois, en dehors de l'Italie, et en Italie même il est

des Carmes de Palestine, si — chose d'ailleurs des plus contestables — ces religieux eurent, au XVe siècle encore, des établissements dans ce pays. En se référant à la remarque du P. Papebroch, on peut supposer qu'il reproduit en partie la liturgie du Saint-Sépulcre de Jérusalem. — Je rappellerai encore que la Bibliothèque de Saint-Marc, à Venise, possède un Évangéliaire grec, du XIIe siècle, provenant du monastère de Saint-Jean Chrysostome dans la plaine du Jourdain (Classe 1, n° 14 ; *olim* Naniano, n° VII). Voy. A. Mingarelli, *Graeci codices manu scripti apud Nanios;* Bologna, 1784, pp. 4-5 ; et C. Castellani, *Catalogus cod. graec. qui in Bibl. D. Marci Venetiarum inde ab anno 1740 ad haec usque tempora inlati sunt;* Venetiis, 1895, pp. 12-14. — Je citerai enfin, pour mémoire, divers recueils liturgiques, imprimés ou manuscrits, intéressant à un degré quelconque la liturgie de l'église latine de Jérusalem, soit qu'ils contiennent la mention ou les offices de fêtes propres de cette église, soit qu'ils nous fassent connaître d'autres offices composés à l'usage des pèlerins occidentaux qui visitaient les Saints-Lieux : Paris, Biblioth. de l'Arsenal, ms. n° 212, du XVe siècle : Offices à dire par les pèlerins ou pour les pèlerins dans les principaux sanctuaires de Jérusalem. — *Officium Sancti Sepulchri ad usum peregrinorum et militum Sancti Sepulchri Hierosolymitani,* ab A. Couret..... editum ; Aurelianis, H. Herluison, 1890, in-16, XIV-32 pp. Cet office, composé au XVe siècle semble-t-il, peut-être par les PP. Franciscains de T.-S., a été inséré au XVIe siècle dans un Registre manuscrit de l'archiconfrérie du Saint-Sépulcre de Jérusalem établie dans la grande église des Cordeliers de Paris, d'après lequel M. Couret l'a publié ; ce doit être probablement la copie d'un manuel de prières que recevaient les pèlerins à leur arrivée à Jérusalem, pour les réciter chaque jour pendant la durée de leur visite aux Lieux-Saints ; elles n'ont rien de commun avec les offices contenus dans le ms. de l'Arsenal. — *Offices propres pour les Religieuses chanoinesses de l'ordre du Saint-Sepulchre de Hierusalem, establies à Paris au Fauxbourg Saint-Germain;* Toul, Alexis Laurent, 1684, in-8°. Ces offices contiennent la mention des fêtes propres de l'église de Jérusalem. — *Festes propres de l'ordre canonique du très saint Sepulchre de Notre-Seigneur à Jerusalem;* Liège, Barthélemi Collette, 1717, in-8°. C'est un bréviaire des chanoinesses du Saint-Sépulcre de Liège. — *Histoire de Foulques-Nerra, comte d'Anjou, suivie de l'office du Saint-Sépulcre de Beaulieu.....,* par Alexandre de Salies ; Paris, J.-B. Dumoulin ; Angers, E. Barassé, 1874, in-8°, XLIX-590 pp. Cet office, qui fait partie d'un bréviaire de l'église de Beaulieu (ms. de la Biblioth. de Loches, XVe siècle), se célébrait le 15 juillet, jour de la Dédicace du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Il n'a, à part cela, aucun intérêt au point de vue hiérosolymitain. M. de Salies (pp. 487-488) en mentionne encore un autre presque identique, dans un bréviaire de Tours, du XIVe siècle (ms. de la Biblioth. de Loches). — On trouvera encore dans la publication de M. Couret, citée ci-dessus, la mention de deux ou trois autres recueils contenant des offices du même genre. Il me paraît inutile de les indiquer ici. — Le ms. n° 279 de la Bibliothèque de l'Arsenal : *Bréviaire de la Collégiale du S.-Sépulcre de Caen* (du XIIIe siècle), ne contient aucune des fêtes propres de l'église de Jérusalem, pas même celle de la Dédicace du S.-Sépulcre. C'est un simple bréviaire local (dioc. de Bayeux). — Je n'ai pas eu l'occasion d'examiner les bréviaires du S.-Sépulcre de Cambrai (mss. de Cambrai, nos 102-103 et 119), qui pourraient bien, eux, contenir quelques offices empruntés à la liturgie hiérosolymitaine.

fort rare. Aussi le précieux manuscrit du Saint-Sépulcre de Barletta est-il resté à peu près ignoré jusqu'ici. J'ai pu l'étudier récemment sur place, et je voudrais le faire connaître sans retard à nos lecteurs. Je pourrai leur signaler en même temps un autre livre liturgique intéressant l'Orient Latin, celui-là complètement inconnu des Palestinologues, si je ne m'abuse, et dont l'existence m'a été révélée, il y a quelques mois, par M. Léopold Delisle. C'est un bréviaire manuscrit du Saint-Sépulcre de Jérusalem, conservé actuellement dans la bibliothèque du Musée Condé, à Chantilly, où il est inscrit sous le n° 50 [1]. Il a été copié au XIV^e^ siècle, mais le texte, comme on le verra, remonte sans doute plus haut.

Le manuscrit de Barletta n'est pas d'un accès très facile. Propriété de l'État italien, il est confié à la garde des chanoines de l'église et des membres de la confrérie du Saint-Sépulcre, qui l'ont déposé, avec les pièces de leur trésor, en un petit réduit dissimulé dans le mur absidial de l'édifice, derrière le maître-autel. Ce réduit même est fermé par une porte à trois serrures différentes. La municipalité détient une des clefs, le curé est gardien de la seconde, et le doyen du chapitre, de la troisième. Pour ouvrir le placard, la réunion des trois clefs, et par conséquent le consentement des trois détenteurs, est nécessaire. Aussi, peu de personnes jusqu'ici ont-elles été mises en présence de ce précieux document. J'ai mentionné déjà Giovene, qui, le premier à ma connaissance, en a parlé [2]. Plus récemment, un savant, originaire de Barletta, M. le commandeur Sabino Loffredo, auteur d'une excellente histoire de sa ville natale, le décrivit sommairement dans ce livre [3], en joignant ses propres observations à quelques indications fournies par Giovene. Enfin, en 1896, M. Giuseppe

1. M. Léop. Delisle l'a décrit dans l'ouvrage intitulé *Chantilly. Le cabinet des livres. Manuscrits*, t. I : *Théologie. Jurisprudence. Sciences et arts* (Paris, Plon, 1900, in-4°), pp. 47-48.

2. Giovene ne donne pas une description complète du volume ; il en publie seulement des fragments, mais sans indiquer les fol. où figurent les passages qu'il reproduit. Au moment où j'ai consulté le ms. de Barletta, je n'avais pas encore pu me procurer d'exemplaire de son livre et ne savais au juste ce qu'il contenait. — Wilhelm Schulz, dans ses *Denkmäler der Kunst des Mittelalters in Unteritalien* (Dresde, 1860, in-4°), décrit (t. I, pp. 139-140) l'église du Saint-Sépulcre et les pièces du trésor de cette église, mais sans faire mention du Bréviaire.

3. *Storia della città di Barletta*; Trani, V. Vecchi, 1893, t. I, pp. 316-319.

Mazzatinti lui consacra une notice assez longue, sinon très exacte, dans le tome VI, pp. 118-121, de ses *Inventari dei mss. delle Biblioteche d'Italia.*

Renseigné sur ces difficultés par un obligeant avis de M. le commandeur Loffredo, que me confirma d'autre part M. le Dr G. Bresciano, sous-bibliothécaire de la Bibliothèque universitaire de Naples, j'avais eu soin, avant de partir pour Barletta, de me munir de sérieuses recommandations [1]. Je m'empresse de dire que j'ai trouvé, tant auprès des officiers municipaux de cette ville qu'auprès des personnes ecclésiastiques et laïques préposées à la garde du trésor de l'église, le plus bienveillant accueil, et qu'entière liberté m'a été laissée de voir, de copier, de photographier même dans le volume tout ce que je pensais pouvoir m'être utile [2]. Seul le temps m'a manqué pour le transcrire en entier, comme je l'eusse voulu. Ne disposant que de quatre jours, j'ai dû me borner à y relever les mentions intéressant le rituel proprement dit ou l'histoire et la topographie de Jérusalem, en laissant presque complètement de côté la partie purement liturgique. Mais il serait infiniment désirable qu'une édition complète en fût donnée et qu'on ne tardât pas trop à l'entreprendre, car le livre, dont la carrière fut probablement assez agitée, porte, après sept siècles seulement d'existence, les marques d'une caducité prématurée. En maints endroits, une encre corrosive a rongé le parchemin ; en d'autres l'humidité a lavé le texte au point de le rendre presque illisible ; et, pour comble de malechance, d'imprudents empiriques, en essayant de faire revivre l'écriture par des applications de brou de noix, l'ont rendue plus indéchiffrable encore. Aussi, l'édition intégrale, qu'il est grandement souhaitable de voir entreprendre, ne pourra-t-elle

1. M. l'abbé Duchesne, directeur de l'École française d'histoire et d'archéologie à Rome, dont j'avais pris conseil à ce sujet, pensa que le mieux était de s'adresser tout de suite en très haut lieu et me fit envoyer, par l'intermédiaire de l'ambassade de France auprès du Vatican, une lettre d'introduction de Son Éminence le cardinal Rampolla auprès de l'évêque de Trani et de Barletta. Je suis heureux de lui en exprimer ici mes plus vifs remerciements.

2. Je me fais un devoir de nommer, parmi les personnes qui se sont employées avec une complaisance extrême à faciliter ma tâche, le P. Luigi Crudo, chanoine du Saint-Sépulcre, M. Giovanni Curci, membre de la confrérie de cette même église, et M. Nicola Severino, membre de la municipalité de Barletta. Qu'ils veuillent bien accepter à nouveau le témoignage de ma très sincère reconnaissance.

être préparée que par un paléographe exercé, s'aidant de la loupe et disposant même de plaques photographiques extrêmement sensibles.

Je me propose d'étudier ici cet important document et de décrire également avec quelque détail le bréviaire conservé à Chantilly. Mais, avant d'aborder cette double description, il me paraît utile de signaler certaines particularités qui distinguent les deux livres et d'indiquer tout de suite quelques-unes des conclusions auxquelles nous amènera l'examen de leur contenu. Le lecteur prévenu saisira mieux l'intérêt des divers fragments que nous en allons analyser ou reproduire in-extenso.

Je commence par le manuscrit de Barletta :

Ce manuscrit se compose de deux groupes de pièces : 1° en tête (fol. 2-10), de feuillets détachés de livres liturgiques divers, copiés du XII^e^ au XIII^e^ siècle ; 2° (fol. 11-272) d'importants fragments de deux Rituels ou Ordinaires liturgiques du Saint-Sépulcre, c'est-à-dire du patriarcat latin de Jérusalem, précédés d'un traité de comput ecclésiastique et suivis d'une partie d'un Livre d'offices à l'usage du même patriarcat, le tout copié, par une main unique semble-t-il, dans la première moitié du XIII^e^ siècle. Je crois que ce second groupe de pièces a dû être constitué pendant la courte période (1229-1244) dans laquelle les Latins possédèrent de nouveau Jérusalem en vertu du traité conclu entre Frédéric II et Malek el-Kamil. Il contiendrait, si je ne me trompe, une copie, faite d'après d'anciens livres liturgiques, du cérémonial des offices tels que les célébraient les chanoines du Saint-Sépulcre pendant la première période de l'occupation latine, c'est-à-dire avant 1187. Ce ne serait donc pas un livre adapté au culte quotidien ; ce serait plutôt une collection formée pour conserver le souvenir d'anciennes cérémonies dont quelques-unes tout au moins ne se pratiquaient plus et dont d'autres s'étaient modifiées. J'appliquerai à ce recueil le qualificatif de Rituel, parce que l'ordre des cérémonies y est constamment noté ; mais on ne doit pas perdre de vue que c'est en même temps un Bréviaire des liturgies de la messe et des heures canoniales, un *Directorium* liturgique, donnant en abrégé le texte même des offices afférents à chaque cérémonie.

Le Bréviaire conservé à Chantilly présente un autre caractère. Copié en entier par la même main, dans la première moitié du XIV^e^ siècle apparemment, il reproduit, à mon avis, un prototype exécuté vers l'époque même où fut copié le recueil de Barletta, c'est-à-dire dans le second quart du XIII^e^ siècle, mais ayant servi, lui, au culte journalier et donnant par conséquent les offices tels qu'on les célébrait à cette époque-là dans l'église du Saint-Sépulcre. Il n'y a pas de raison de supposer que notre manuscrit ait contenu à l'origine des pièces autres que le Bréviaire. Toutefois celui-ci est incomplet du commencement et de la fin. Il y manque peut-être le calendrier et en tout cas le commencement du psautier, la fin du propre des saints et tout le commun. Ici nous avons affaire à un simple Bréviaire des offices, accompagné d'un *Directorium* liturgique, et donnant parfois *in extenso* le texte des liturgies (hymnes, proses, antiennes, etc.), mais ne contenant que d'une façon tout à fait exceptionnelle des parties de rituel. Les caractères de l'écriture semblent indiquer que le livre a été copié en Italie ou du moins par un Italien. La question se pose de savoir dans quelle intention il a été transcrit, puisqu'il ne pouvait être utilisé dans une église occidentale et encore moins à Jérusalem, où depuis longtemps le culte latin ne se célébrait plus. Les bourdes dont il est rempli me portent à supposer qu'il n'est pas dû à un scribe de profession et ne provient point d'une communauté religieuse. Je serais plutôt disposé à croire qu'il est l'œuvre de quelque amateur qui l'aura copié par simple curiosité.

Ceci dit, je puis passer à la description de chacun de nos deux manuscrits. J'analyserai tout d'abord le *Rituel* de Barletta ; puis j'essaierai d'en établir la date et le caractère et de résoudre quelques questions relatives à son histoire. Dans une seconde partie, je m'occuperai du *Bréviaire* de Chantilly.

I

Rituel de l'Église patriarcale de Jérusalem (Saint-Sépulcre) conservé a Barletta en Pouille.

Ce volume [1], en entier de parchemin, compte 274 feuillets, de 224 sur 161 millim., écrits les uns (fol. 1-34, 152-274), sur une colonne, et les autres (fol. 35-151) sur deux colonnes. Il a été copié par plusieurs mains, du XII^e^ au XIII^e^ siècle, avec quelques additions du XIV^e^ siècle. Sur un grand nombre de feuillets, l'écriture a complètement disparu : en certains endroits, comme je l'ai dit déjà, elle a été lavée par l'humidité ou recouverte de brou de noix ; en d'autres, l'encre a rongé le parchemin. Les initiales de quelques titres et de quelques alinéas sont formées de petites lettrines en couleur, rouge, bleue et verte, d'exécution assez grossière ; on en verra des spécimens dans les fac-simile des fol. 42 v° et 51 r°, joints au présent article (pl. I et II). Les titres et certaines parties du texte, en particulier celles consacrées au rituel proprement dit, sont rubriquées. La reliure actuelle du volume est moderne ; elle ne me paraît pas antérieure au XVII^e^ siècle, et, de plus, elle est en fort mauvais état ; du parchemin dont elle était recouverte, il ne subsiste plus qu'un fragment. Sur le premier plat intérieur de la couverture, une main du XVII^e^-XVIII^e^ siècle a écrit le titre suivant : « Breviarium patriarche delatum cum vene. Cruce ab anno MCLXXXIIII, dico 1184. » L'auteur de cette note a voulu dire sans doute que le volume avait été apporté à Barletta peu après 1184. J'indiquerai plus loin sur quoi repose ce renseignement certainement erroné.

Les fol. 1 et 273-274 sont des feuillets de garde, en parchemin, contenant des fragments d'un traité de droit civil, copié au

1. La notice et les extraits que je donne ici reproduisent à peu près textuellement mes notes, que j'ai complétées au moyen de fragments imprimés déjà dans les *Kalendaria* de Giovene. J'ai pensé que la réimpression de ces quelques passages ne serait pas inutile, en raison de la grande rareté du dit livre. Malheureusement le texte de Giovene est souvent très incorrect. Non seulement les erreurs de lecture y sont assez nombreuses, mais l'éditeur a pris de grandes libertés avec son modèle, qu'il arrange à sa guise, sans prendre toujours soin d'indiquer les modifications qu'il lui fait subir. J'ai noté ci-dessous les fautes que présente son édition de la *Chronique de Terre-Sainte*, transcrite sur le feuillet 42 *b* du volume, feuillet dont je donne d'autre part un fac-simile (voy. pl. I).

XIII^e siècle; un des paragraphes traite de la *Falcidie* : « de lege Falcidia. »

Suit, du fol. 2 au fol. 10, un premier groupe de pièces, formé, semble-t-il, de feuillets empruntés à divers manuscrits :

Manuscrit A (XII^e-XIII^e siècle) :

Fol. 2 *a*-2 *b* : Fragment de Psautier. Début [Ps. I, 1] : « Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum..... » Fin [Ps. III, 6] : « ..... ego dormivi et soporatus..... »

Manuscrit B :

1 (fol. 3 *a*-4 *a*), main du XII^e siècle : Fragment d'une invocation à la Vierge ou d'un sermon sur la Vierge. Le début manque; le présent fragment commence par les mots : « ..... lucida gemma Virginum, mirabilis dignitas..... » Fin : « ..... Marie memoriam diligentibus ab eius filio sit pax et longa salus, ipso prestante qui vivit et regnat dies clarus, dies eternus in longitudine dierum. Amen. »

2 (fol. 4 *b*), autre main (minuscule du XIII^e siècle) : Bulle d'Honorius III au clergé de la Pouille, de la Calabre et de la Terre de Labour lui notifiant la mort du pape Innocent III, sa propre élection et sa ferme volonté de s'occuper du secours de la Terre-Sainte (24 juillet 1216). Début : « Onorius episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus archiepiscopis, episcopis...., per Apuliam, Calabriam et Terram Laboris constitutis salutem et apostolicam benedictionem. Magnus Dominus laudabundus nimis, gloriosus in sanctis, mirabilis in magestatibus..... » Fin : « ..... Dominus qui sperantes in se nullatenus deserit, effectum tribuit [1] et perfectum, ut que possibilitas nostra non optineat eius nobis gratia largiatur. Dat. Perusii, VIIIj kal. Augusti, pontificatus nostri anno primo. » — La date de la mort d'Innocent III est indiquée dans la bulle : « decimo septimo kal. Augusti. » Le passage relatif au secours de la T.-S. est ainsi conçu : « Non ergo propter obitum prefati predecessoris nostri consternantur corda vestra neque formident quasi ex hoc Terre Sancte impediatur succursus ; et quantumlibet sufficientie illius [*scil.* Innocentii III] nostra videatur inferior, ad liberationem tamen ipsius terre votis nostris ut et honoribus astringimur [2]. »

1. Les deux dernières lettres du mot « tribuit » sont recouvertes par une tache.

2. Des bulles analogues furent envoyées dans toute la chrétienté. Voy. Potthast, *Regesta pontif.*, n^os 5317 et suiv.; Rinaldi, *Annales eccles.*, sub an. 1216, § 18. — Cf. Giovene, p. 6, qui ne donne pas le début et la fin de la bulle, mais bien le passage relatif au secours de la T.-S.

Manuscrit C (XII^e-XIII^e siècle) :

Fol. 5-10 *b* : « In nomine Domini incipiunt benedictiones de toto circulo anni. Dominica prima de adventu Domini..... » Ce morceau est incomplet de la fin.

Manuscrit D (XIII^e siècle, 1^re moitié) :

Du fol. 11 *a* à la fin du volume, nous avons, comme je l'ai dit déjà, un second groupe de pièces, toutes copiées par la même main [1], au XIII^e siècle, et dont la principale (fol. 43 *a*-272 *b*) est un Rituel du patriarcat latin et du prieuré du Saint-Sépulcre de Jérusalem, suivi d'une partie d'un Livre d'offices à l'usage de la même église et communauté.

Voici l'énumération de ces pièces :

1 (fol. 11 *a*-22 *a*) : Traité de comput. Début : « Anni Domini notantur in presenti linea. Cum misertus mundi Deus, ad tollenda crimina natus homo, hic processit nostra ferens viscera..... » Ce traité se termine par des vers mnémotechniques :

« Quem ferie numerum tibi te notat .f. elementum
Ille sit tibi concurrens ipsius anni. »

Les titres des chapitres de ce traité sont les suivants : « Ratio qualiter inveniantur indictiones. — De decemnovenabus. — De concurrentibus. — De paucioribus epactis. — De pluribus epactis. — De saltu lune. — Cur fiat bissextus. -- De mense lunari. — De duodecim mensibus. — De solsticiis et equinoctio. — De iiij temporibus anni. — De anno solari. — De XIX^lis cycli cursu. — De cyclo paschali. » Ce dernier chapitre se termine ainsi : « ..... hora unde nomen accepit? de horologio ; unde Ysidorus : hora de horologio dicitur. » Vient après, toujours de la même écriture, une note de 25 lignes intitulée : « De Antichristo ». Ensuite, le traité de comput reprend, avec les titres suivants : « De XV signis et de XV diebus. — De decemnovali cyclo. — Qualiter terminus paschalis per concurrentes repperitur. — De differentia decemnovalis cycli et lunaris. — Argumentum ad inveniendum adventum dominicum. — Veteris questionis nova solutio (relatif à la fixation de la date de la résurrection de Jésus-Christ). — Argumentum et regula in qua hora luna accenditur. — De ratione kalendarum. — Terminus X^e lune Septuagesime. — Terminus IJ^e lunae Quadragesime. —

1. Malgré les légères différences d'écriture que l'on peut constater entre diverses parties de ce recueil, je crois que toutes ces pièces ont été copiées par un seul et même scribe, à part toutefois une ou deux petites additions que je signalerai ci-dessous, par exemple en divers endroits du calendrier, au bas du fol. 34 *b*, et aux fol. 225-226.

Terminus XIIIJ^e^ lune Pasche... » Suivent encore les termes de diverses lunes. — « Argumentum quomodo inveniatur adventus Domini [1]. »

2 (fol. 22 *a*) : « Hec sunt vestimenta quibus solent indui canonici dominici Sepulcri in festivis diebus [2] : In prima dominica die adventus Domini et per totum Adventum, nisi festivitas occurrerit, casulas et cappas cericas nigras. Sabbato, quando pronunciatur *Missus est Gabriel angelus,* de melioribus vestimentis casulam et tunicam. In vigilia natalis Domini, quando incipiuntur laudes, debent habere archichori cappas cericas nigras, casulam, tunicam et dalmaticam nigram cum albis paratis ad missam; ad vesperas pannus niger ante altare; prior et archichori cappas nigras; ad matutinum similiter; sed Evangelium *Liber generationis* cantatur cum melioribus vestimentis deauratis; missa de nocte cum (enī) [3] casula que vocatur dracho et aliis nigris vestimentis, tamen melioribus omnibus que sunt illius coloris. Ad missam in mane, cooperiebatur [4] altare panno rubeo super alios pannos [5], et sacerdos et diaconus et subdiaconus et archichori vestimentis rubeis omnes [6], deauratis vel fulgentibus auro. Ad magnam missam, ante altare optimus pannus super alios tres, et omnes habeant alba vestimenta, et ad vesperas similiter usque ad antiphonam beati Stephani. In festo beati Stephani, vestibus rubeis omnes usque ad antiphonam beati Iohannis apostoli; albis vestimentis omnes [7] usque ad comemorationem sanctorum Innocentium; et tunc cum rubeis vestimentis. In circumcisione Domini nostri, festivitas sicut in nocte Nativitatis cum pannis nigris. In Epiphania, ante altare pannus celestis blavus et omnia alia vestimenta [8] eiusdem coloris; tamen Evangelium *Factus est autem* cantetur cum vestimentis deauratis. Omnes sollempnitates beate Marie cum pannis et vestibus albis [9]. A domi-

1. Je n'ai pu identifier ce traité de comput au moyen du sommaire et des *incipit* et *desinit* ci-dessus.

2. Les lignes de ce morceau sont alternativement rubriquées et à l'encre noire. Giovene, qui l'a aussi publié (pp. 7-8), n'a pas toujours lu très exactement.

3. Ce mot, qui en effet est de trop, semble avoir été barré.

4. *Sic*; peut-être pour « cooperiatur ».

5. Ce mot est un peu effacé dans le manuscrit : il semble qu'il y ait « pnos », qu'on pourrait interpréter aussi par parvos; ou peut-être encore doit-on lire « duos », car ce qu'on voit de la première lettre du mot permettrait à la rigueur de supposer un d.

6. C'est par erreur sans doute que Giovene a lu « omnibus »

7. Mot douteux; il semble pourtant bien que le ms. porte « oms », avec une barre au-dessus de l'm.

8. Les mots « et omnia alia vestimenta » sont douteux. Giovene a lu « et omnia alia vestimenta sint eiusdem coloris »; mais il a sauté le mot « blavus ».

9. Giovene a lu « nigris ».

nica Septuagesime usque in passionem Domini, sicuti et Adventu cum vestimentis nigris. A [1] dominica passionis Domini usque in sabbato [2] Pasche, cum vestimentis..... [3] diaconus et subdiaconus casulas, excepto dominico die in Ramis palmarum ad Evangelium et Prophetias ubi habent dalmaticam [4]... casula rubea tantum, et ad Crucem representandam cappas rubeas. In sabbato Pasche, ante altare pannus rubeus usque ad *Kyrieleison*, et tunc ponatur albus pannus, et decetero usque in ascensione Domini cum albis vestibus omnes, nisi aliqua festivitas occurrerit. Et in ascensione Domini, ante altare pannus celestis et omnia vestimenta eiusdem coloris sicut in epiphania Domini. In sancto die Pentecostes, pannus rubeus ante altare, et omnes induantur vestibus rubeis. Et in die Trinitatis similiter. Et in nativitate beati Iohannis, cum vestibus albis et pannus albus ante altare, et per totas octavas; et in festivitate apostolorum Petri et Pauli, cum panno rubeo et vestibus eiusdem coloris. Et in festivitatibus sancte Crucis, in inventione et in exaltatione, cum panno rubeo et vestibus rubeis, et Crux sancta super altare ad missam. In festo sancti Michael, cum panno celesti et omnibus vestimentis eiusdem coloris, sicuti in Epiphania et in Ascensione. Festivitas omnium sanctorum, omnium colorum, pannus altaris albus vel rubeus deauratus. »

« Qui scripsit scribat, semper cum Domino vivat [5] ».

3 (fol. 22 *b*) : « Benedictio Ramos palmarum et olivarum. Deus cuius filius pro salute generis humani de celo descendit ad terras et, appropinquante hora passionis sue, Ierosolimam in asino venire et a turbis rex appellari et laudari voluit, benedicere digneris hos palmarum ceterarumque frondium ramos, ut omnes qui eos laturi sunt ita benedictionis tue dono repleantur, quatinus et in hoc seculo hostis antiqui temptamenta superare et in futuro cum palma victorie et fructu bonorum operum tibi valeant apparere. Per Dominum. » — Cette « Benedictio » suit sans interruption le morceau précédent, auquel d'ailleurs elle ne se rattache en rien.

4 (fol. 23 *a*-28 *b*) : Calendrier pour toute l'année [6]. Les saints

1. J'avais lu « in » au lieu de « a »; mais je pense qu'il faut rétablir « a », comme le porte le texte de Giovene.

2. Giovene a lu « ad sabbatum », au lieu de « in sabbato ».

3. Ici, deux ou trois mots illisibles.

4. Je rétablis, d'après Giovene, les mots : « et Prophetias ubi habent dalmaticam », qui sont actuellement presque complètement effacés. La ligne, où se trouvent ces mots est la dernière du fol. 22 *a*; la fin en est illisible également; puis le fol. 22 *b* commence avec le mot « casula ».

5. Voy. ce que je dis ci-dessous, p. 355, de cette clausule.

6. Comme on le verra plus loin (pp. 355-356), il est probable que ce calendrier et les articles inscrits ensuite sous les nos 5 à 8 sont des extraits d'un

notés dans ce calendrier au moment de sa rédaction (1re moitié du XIIIe siècle) sont ceux du calendrier romain. Des mains postérieures (XIIIe-XIVe siècle) y ont ajouté la mention de quelques saints d'origine palestinienne et plus particulièrement hiérosolymitaine, ainsi au 12 des calendes de mars : « Ierosolimis, Symeonis episcopi et martyris »; au 15 des calendes d'avril : « Ierusalem, Alexandri episcopi et martiris » ; au 4 des nones de mai : « Ierosolimis, beati Quiriaci episcopi et martiris ». Ont été ajoutées, vers la même époque également, certaines mentions relatives à la Pouille, ce qui semblerait indiquer que le recueil a été utilisé pour le culte dans une église de cette région ; par exemple au 3 des ides de janvier : « Apud Brundusium, sancti Leucii, episcopi et confessoris » ; au 5 des ides de février ; « S. Sabini episcopi [Canusini] » ; au 11 des calendes de mars : « S. Barbati [ep. Beneventani] » ; au 8 des ides de mai : « [Apparitio] S. Michaelis [in monte Gargano] » ; au 7 des ides de mai : « Translatio sancti Nicolai de M[yra] usque [Barim] »[1] ; au 4 des ides de mai : « S. Cathaldi [ep. Tarentini] » ; au 8 des calendes de novembre : « SS. Mauri pontificis [ep. Vigiliensis], Sergii et Pantaleonis » ; au 2 des calendes de janvier : « Sancti Rogerii, episcopi Canensis ». Je relève enfin la mention d'anniversaires ou obits intercalés, du XIIIe au XIVe siècle, par diverses mains, et qui concernent ou pourraient concerner soit la Terre-Sainte (y compris Chypre), soit la Pouille : au 3 des ides de juillet : « Hic obiit magister Bernardus »[2]; le jour des ides de juillet : « Dedicatio ecclesie Dominici Sepulcri...[3] » ; au 6 des ides d'août : « Obiit Ambros... » ; au 3 des ides d'août : « Obiit Bartholomeus » ; au 3 des nones de novembre : « Obiit venerabil[is] dominus Radul[fus], patriarcha Jerosolimitanus, de ordine fratrum Predicatorum. » Nombre d'autres annotations, ajoutées également du XIIIe au XIVe siècle, sont à tel point effacées qu'on n'en peut plus lire un mot, ou n'offrent pas d'intérêt apparent en ce qui touche l'histoire du volume ; ainsi, le jour des calendes de septembre, la mention de l'anniversaire de S. Gilles : « Egidii abbatis » ; le 2 des nones de novembre : « Vitalis et Agrigole » ; le 13 des calendes de décembre : « Sancta Helisabet virginis et martiris » ; le 11 des calendes de décembre la mention de la fête de la Présentation, et, le 6 des

seul et même livre liturgique. Si je ne les réunis pas ici sous un n° unique, c'est que je ne me crois pas autorisé à être tout à fait affirmatif sur ce point.

1. Le mot Myra est abrégé en « M ». La fin de la note a disparu, après le mot « usque », par suite de la rognure du feuillet. Je rétablis donc « Barim » par conjecture.

2. La suite de cette note est recouverte de brou de noix.

3. Quelques mots illisibles.

ides de décembre, la mention de la fête de la Conception de la Vierge.

5 (fol. 29 *a*-30 *b*) : Tables de comput; sans intérêt spécial pour la Terre-Sainte.

6 (fol. 31 *a*-34 *b*) : Notes de comput ecclésiastique; également sans intérêt pour la Terre-Sainte.

Immédiatement après ces notes de comput, au bas du fol. 34 *b*, une autre main, du milieu du XIII[e] siècle, a tracé en demi-cursive l'inscription suivante : « In nomine Domini, ego H., rex Ierusalem Domino auctore futurus, promitto tibi domino patriarche tuisque successoribus quod ab hac die ero vester adiutor et defensor et omnium personarum regni Ierosolimitani, et promitto Deo et tibi..... [1] » — Je ne pense pas que nous ayons ici l'autographe d'un roi de Jérusalem, les caractères de l'écriture indiquant plutôt la main d'un scribe exercé.

7 (fol. 35 *a*) [2] : Fragment de Bréviaire ou Rituel à l'usage du Saint-Sépulcre. « In nomine sancte et individue trinitatis, patris et filii et spiritus sancti, amen. Incipit breviarium adbreviatum, id est quoddam excerptum de pluribus libris, secundum antiquam consuetudinem institutionum dominici ecclesie Sepulcri, partim secundum novam legendi et canendi in eadem ecclesia [3], sicuti patres antiqui et priores predicte ecclesie, valde probabiles viri, communi assensu parique voto et bona discretione simpliciter ordinaverunt ac nullo contradicente firmiter tenere et habere pariter decreverunt. » — Suivent quelques règles à observer pour les offices des principales fêtes de l'an. Parmi ces règles, je relève (fol. 37 *a*, col. 1) la suivante : « In nativitate vero sancti Iohannis Baptiste et in dedicatione ecclesie gloriose Resurrectionis et in captione Iherusalem, que est ipso die, in natali omnium apostolorum et per octabas etiam horum festorum, in omnibus quoque duplicibus festis, nulla fiat memoria nisi que ad illorum dierum principaliter observantiam pertineat. »

Ce même « Breviarum » contient encore les pièces suivantes :

a) Fol. 37 *b*, col. 2 — 38 *a*, col. 1 : « Ordo legendi in refectorio. Hec est consuetudo legendi in refectorio ecclesie dominici Sepulcri. A nativitate Domini usque ad Septuagesimam, leguntur omelie Evangeliorum et proprietates sanctorum ; ubi autem ille defecerint, legitur Augustinus super Iohannen. Per totum vero anni circu-

1. Il y avait encore ici un ou deux mots, mais qui sont complètement effacés. — Sur cette inscription voy. ce que je dis plus loin, pp. 346-348.

2. A partir d'ici, le texte est écrit sur deux colonnes.

3. On a sous-entendu ou omis ici le mot « consuetudinem ».

lum, quod non potest legi de Bibliotheca [1] in ecclesia, in refectorio perlegitur, et in unaquaque ebdomada sancti Augustini regula legitur, nisi aliqua festivitas occurrerit que proprietatem habeat in breviario vel in passionario. A Septuagesima usque ad passionem Domini, si forte defuerit Bibliotheca, legitur Exameron Ambrosii. Intra octavam Passionis, ubi defuerint omelie Evangeliorum, legitur Augustinus super epistolam Iohannis usque ad finem. Quo finito, legitur Augustinus super Psalterium, ubi defuerint omelie Evangeliorum, et Bibliotheca, usque ad kal. Septembris. A kal. Septembris usque ad nativitatem Domini, Moralia Iob leguntur, ubi defuerint omelie Evangeliorum, et Bibliotheca atque proprietates sanctorum. »

b) Fol. 38 *a*, col. 1 — 42 *b*, col. 1 : Règles touchant les offices qui se disent à diverses fêtes des saints et du temps, suivant que la fête de la Nativité de J.-C. tombe sur tel ou tel jour de la semaine et que celle de la commémoraison de la Résurrection tombe sur tel ou tel jour du 5 au 11 des calendes de décembre (21-27 novembre) [2]. — C'est aussi, je pense, de cette partie du recueil, comprise entre les feuillets 35 et 42, que Giovene (pp. 10-11) à tiré, sans indication de folio, le morceau suivant, touchant les leçons à dire tout le long de l'année, et que je n'avais pas copié dans le manuscrit :

« Ab octavis Epiphanie usque ad Septuagesimam, leguntur epistole Pauli... A Septuagesima usque ad passionem Domini, leguntur V libri Moysi Pentateuchum vel Emptaticum [*scil.* Eptaticum, Heptatichum, Heptateuchum] [3]. In Septuagesima, accipitur [*sic; peut-être pour* « incipitur »] liber Genesis. Primam lectionem leget subprior vel magister scole, et cantabitur historia : *In principio fecit Deus celum et terram.* Duabus dominicis, scilicet prologus beati Ieronimi : *Desiderii mei desideratas accepi epistolas...* In unaquaque dominica, incipitur unus liber a Septuagesima usque ad Passionem. In LX[a] legitur Exodus; in L[a] Leviticus; in XL[a] liber Numeri....; dominica ij[a] liber Deuteronomii ; dominica iij[a] Iosue; dominica iiij[a] liber Iudicum. A Passione usque ad

1. C'est-à-dire des Livres sacrés.

2. A propos de la commémoraison de la Résurrection, Giovene fait la remarque suivante (p. 15) : « Adnotare quoque placet Dominica ultima post Pentecosten, quae scilicet antecedit Dominicam primam Adventus et sequentem hebdomadam in ecclesia Sepulcri Domini nostri, vel, ut vocabatur, *Dominicae Resurrectionis* celebrari consuevisse huiusmodi Dominicae Resurrectionis sollemnem commemorationem. Hanc porro consuetudinem nulli aliae ecclesiae communem fuisse nos adhuc legimus. Cum vero Resurrectio Domini nostri mysteriorum Christi in terris complementum fuerit, annum ecclesiasticum qui ab adventu Domini incipit, sanctae resurrectionis memoria concludi debere, qui Hierosolymis sacram ordinaverunt liturgiam, putaverunt. »

3. Les mots entre crochets ne figurent pas dans le texte de Giovene.

Pascha, legitur Ieremias..... Dominica ij post Pascha, incipit liber Actuum Apostolorum per xv dies. Postea leguntur Epistole canonice usque ad ascensionem Domini. Ab ascensione Domini usque ad Pentechosten..., Apocalipsis legitur... Ab octavis Pentecostis usque ad kalend. Augusti, debemus legere iiij libros Regum. In kal. Augusti incipiuntur Parabole Salomonis..... Per octavas Assumptionis, leguntur Cantica canticorum. Postea leguntur de libro Sapientie usque ad kal. Septembris..... A kalendis Septembris usque ad medietatem ipsius, legitur Iob. Mediante ipso mense, legitur Tobias et Hester et Iudith. A kalend. Octobris usque ad kal. Novembris, libri Machabeorum. A kal. Novembris usque ad medietatem ipsius, legitur Ezechias, et mediante ipso mense Daniel. Ab adventu Domini usque ad Natale eius, legitur Isaias. In die Adventus, legitur prologus *Nemo cum prophetas.* »

c) Fol. 42 *b* : Règles touchant le mandé des pauvres : « A feria iiij id est a capite ieiunii XL, unoquoque die usque ad pascha, mandatum tribus pauperibus facimus, quod ab ebdomadario sacerdote cum diacono et subdiacono post missam maiorem humiliter in capitulo celebratur. Similiter et canonici in unoquoque sabbato post prandium inter se faciunt, preter sabbatum in Ramis palmarum et nisi festum evenerit [1]. »

8 (fol. 42 *b*) : Chronique de Terre-Sainte, de 1097 à 1202. En voici le texte [2] :

« Hec est cronica.

1. Giovene (p. 13) a reproduit également ce passage, dont on pourra voir le fac-simile sur notre pl. I. Il donne en outre, à la suite (pp. 13-14), la liturgie du mandé des pauvres qu'il dit se trouver à la fin du manuscrit, probablement donc entre les fol. 264-272, dans les offices du commun qui terminent le Livre d'offices (voy. ci-dessous, p. 341) : « Ad mandatum pauperum, dicatur in eundo Psal. *Verba mea* cum *Gloria Patri.* Capit. *Ostende nobis. Dominus vobiscum.* Oratio *Actiones nostras*, etc. Modo incipiant lavare pedes pauperum cum antiphonis istis. *Mandatum meum do vobis. Postquam surrexit. In diebus illis. Ubi est caritas. Si ego Dominus.* Antiph. *In hoc cognoscent homines. Dominus Iesus, postquam cenavit. Congregavit nos Christus.* His finitis *Kirie eleis. Pater noster. Et ne nos.* Capit. *Suscepimus Deus misericordiam. Ecce quam bonum. Tu mandasti mandata tua. Tu lavasti pedes discipulorum tuorum. Opera manuum tuarum ne despicias. Dominus vobiscum.* Oratio *Adesto, quesumus, Domine.* Modo offerunt eis panem et vinum ita dicendo : *Largitor omnium bonorum benedicat cibum et potum....*, et cum Psalm. *Miserere mihi* revertantur in ecclesiam, ante uno altare prostrati, *Gloria Patri,* toto corpore. *Kirie eleis. Pater noster. Et ne nos.* Capit. *Non nobis Domine, non nobis, sed nomini tuo. Dominus vobiscum.* Oratio *Respice, Domine, super famulos tuos qui se inclinantes.* »

2. Cette *Chronique* a été publiée déjà, mais avec passablement d'erreurs, par Giovene (*Kalendaria,* pp. 9-10), et par Mazzatinti (*Inventari*, t. VI, p. 119). Il ne sera donc pas inutile d'en donner ici une édition plus correcte. On trouvera d'autre part, pl. I, le *fac-simile* du feuillet où elle est transcrite. Sur la façon dont elle a été rédigée, voy. ce que je dis plus loin, pp. 359-361.

Anno ab incarnatione domini [1] .M°. XC.VII, Nicea urbs capitur.

Anno .M°. VIIII C. VIII, Antiochia capitur.

Anno .M°. XC.VIIII, Ierusalem capitur, et in [2] eodem anno fuit primum bellum apud Ascalonem.

Anno .M°. C.I, Cesarea capitur.

Anno .M°. C.II, fuit secundum bellum aput Ramam Babiloniorum [3].

Anno .M°. C.IIII, Accon capitur.

Anno .M°. C.V, factum est tercium [4] bellum Babyloniorum ap[ud] Ybelin [5].

Anno .M°. C.IX, Tripolis capitur.

Anno .M°. C.X, Beritus capitur, et eodem anno urbs Sydonia capitur.

Anno .M°. C.XIII, factum est bellum ap[ud] Tyberiaden [6], in quo non bene evenit nobis.

Anno .M°. C.XV, edificatus est Mons regalis.

Anno .M°. C.XVIII, Balduinus primus Latinorum rex obiit.

Anno .M°. C.XXIII, factum est quartum bellum Babyloniorum ap[ud] Ybelin [7].

Anno .M°. C.XXIIII, Tyrus capitur.

Anno .M°. C.XXVI, factum est bellum Marg Sophar [8].

Anno .M°. C.XLVII, rex Francorum obsedit Damascum.

Anno .M°. C.LIII, xiiij. kalendas septembris, Ascalon capitur, Indictio. I.

Anno .M°. C.LXVII, rex Almaricus perrexit Egyptum et cepit Alexandriam. Secundo anno cepit Belbes [9]; tercio anno obsedit Damiata et non cepit eam.

Anno .M°. C.LXX, in festo apostolorum Petri et Pauli, fuit terremotus pessimus, adeo quod destructe fuerunt [10] multe civitates, Tripolis, Arche, Gabulus [11], Laodicia, Margath [12], Antiochia et muri eius ex magna parte destructi, et alie multe urbes Turcorum.

Anno .M°. C.LXXVII, iiij [kal.] decembris [13], Balduinus rex Ihero-

1. Giovene : « Domini nostri ».
2. Id. : « capitur. In eodem ».
3. Id. : « Babyloniorum ».
4. Id. : « iterum », au lieu de « tercium ».
5. Id. : « Ierusalem ».
6. Id. : « Tiberiadem ».
7. Id. : « Ierusalem ».
8. Id. : « Margsephar ».
9. Id. : « Belbec ».
10. Ce mot est abrégé en « fuer' » et doit peut-être se lire « fuerint ».
11. Giovene : « Gabalus ».
12. Id. : « Marghath. »
13. Id : « Anno MCLXXVII, mense decembri ».

solimorum .VI^us^. [1] cum Salahadino et infinita multitudine Turcorum pugnavit ap[ud] Montem Gisart, et licet minimus fuisset Christianorum exercitus, Dei [2] victoria et vivifice crucis presentia Turcos debellavit, superavit et vicit.

Anno .M°. C.LXX°IX, prefatus rex Balduinus pugnavit cum Salahadino in loco qui dicitur Margelion et non bene evenit [3] nostris, nam magister militie Templi et multi alii barones et milites capti sunt [4], mortui et superati, quod credimus ideo contigisse, quia [5] sanctam crucem quam fecerat idem rex portari [6] ad auxilium totius exercitus, dimiserant ap[ud] Tyberiadem ; et, quia plus in propria virtute quam in sancta cruce confidebant, non bene cessit eis.

Anno .M°. C.LXXX.VII, primo die maii, interfectus est magister Hospitalis, et iiij°. die intrante julio [7] fuit amissio sancte crucis et dissipatio Francorum ap[ud] Saphoriam [8] a Salahadino, et xj. die julii [9] tradita est ei civitas Accon, et iiij. die septembris tradita est ei Scalenia [10], et secundo die octobris tradita est ei civitas Ierusalem. Eadem [11] die fuit eclipsis solis.

Anno .M°. CC.II, iij. die martii [12], fuit terremotus magnus apud Tyrum, a tercio [13]... »

9 (fol. 43 *a*, col. 1). Rituel à l'usage du patriarcat latin de Jérusalem. En tête et comme titre, se lit la rubrique suivante, qui reproduit, à quelques variantes près, celle du fol. 35 *a*, transcrite ci-dessus : « In nomine sancte et individue trinitatis, patris et filii et spiritus sancti, amen. Incipit breviarium adbreviatum, id est quoddam excerptum de pluribus libris, secundum antiquam consuetudinem institutionum ecclesie Sepulchri, partim secundum novam legendi et canendi in eadem ecclesia, sicuti patres anti-

1. Giovene : « Hierosolimorum cum ».
2. Id. : « Domini ».
3. Id. : « eventum ».
4. Id. : « fuerunt ».
5. Id. : « quod ».
6. Id. : « portare ».
7. Id. : « Julii.
8. Id. : « Sephoriam ».
9. Id. : « Junii ».
10. Id. : « Ascalona ».
11. Id. : « Eodem ».
12. Les mots « iij. die martii » sont actuellement recouverts de brou de noix et illisibles. Je les ai rétablis d'après Giovene, à l'époque duquel ce passage était probablement encore visible.
13. La lecture des mots « a tercio » est conjecturale : il serait possible que les signes que je prends ici pour des lettres fussent simplement des arabesques, comme il s'en trouve au bout de certaines des lignes qui précèdent. Voy. le *fac-simile*, pl. I.

qui et priores predicte ecclesie, valde probabiles viri, communi assensu parique voto et bona discretione simpliciter ordinaverunt ac nullo contradicente firmiter tenere et habere pariterque decreverunt. Si autem aliquid hic de predictis consuetudinibus quod scriptum non sit defuerit, in fine libri huius queratur. » — Le chant n'est pas noté dans le texte même du livre, mais une main un peu postérieure l'a fréquemment ajouté dans les marges, pour certaines parties de la liturgie.

Ce « Breviarium » n'indique pas seulement la liturgie de la messe et des heures ; c'est en même temps un rituel des offices à l'usage du patriarche et des chanoines du Saint-Sépulcre de Jérusalem ; c'est un *Directorium* liturgique accompagnant un *Ordo*. Du fol. 43 *a* au fol. 121 *b*, le texte est consacré aux fêtes du temps, auxquelles se mêlent, depuis la fin d'avril, les fêtes des saints. Le propre des saints, pour les mois de juillet à décembre (21 juil. : Ste Praxède, à 17 déc. : S. Lazare) occupe les fol. 121 *b* à 141 *b ;* le Commun débute au fol. 141 *b* et se poursuit jusqu'au fol. 150 *b*. Il n'y a pas de Psautier, mais cette omission s'explique par des raisons que nous indiquerons plus loin. Les renseignements qu'on peut puiser en chacune des parties du livre, tant sur l'ordre des cérémonies que sur la disposition des divers locaux dans l'église du Saint-Sépulcre et sur la topographie de Jérusalem en général, sont nombreux et parfois du plus grand intérêt. Ce sont surtout ces indications là que j'ai relevées en parcourant le volume ; je n'ai copié qu'exceptionnellement les parties purement liturgiques. A la suite du titre transcrit ci dessus, le Bréviaire débute (fol. 43 *a*, col. 1) par quelques règles touchant les offices des samedis et dimanches de l'Avent. La première leçon est lue par le maître de l'école des chantres ou par le sous-prieur : « Primam lectionem legat magister scole vel subprior » (fol. 43 *b*, col. 2). Je relève encore ceci (fol. 44 *b*, col. 1) : « Si festivitas evenerit novem lectionum in Adventu, ut sancti Andree et ceterorum, missa matutinalis de Adventu, prima oratio de Adventu, secunda de sancta Maria, tercia de omnibus sanctis. Missa finita, prima de sancta Maria. Post vadit capitulum ad processionem ; facta aqua benedicta ab ebdomadario sacerdote, altaria asperguntur et locus Passionis, et tunc cantor incipit... (ici une antienne et une collecte). Tunc unus de archichoris, cuius officium incipiendi illius ebdomade, incipit.... (ici le début d'une antienne). Et cantus debet prolongari sic quoadusque veniant ante portam subtus Calvarie locum, et ibi a quatuor cantabitur versus *Ecce mater nostra*... Si necesse fuerit propter longitudinem vie et propter sacerdotem ebdomadarium expectandum, qui in dormitorio et in ceteris offi-

cinis benedictiones dicat, cantabuntur de Historia dominica..... (ici l'*incipit* de l'Historia, avec mention des versets et oraisons). Post hanc statim incipitur in introitu ecclesie antiphona *Missus est Gabriel...*, que in choro finitur. »

Les fol. 44 *b*, col. 2, à 49 *b*, col. 2, sont occupés par les offices des dimanches et féries de l'Avent. Giovene a reproduit (pp. 15-21) les liturgies de quelques-uns d'entre eux. Je les transcris ici d'après lui :

« In Dominica prima Adventus....., ad magnam missam introitus : *Ad te levavi animam meam.* Ps. *Vias tuas, Domine, demonstra.* Et infulantur diaconus et subdiaconus, et non dicitur Gloria in excelsis, nec Ite, missa est. *Kirie eleison. Pater, creator omnium.* Hic dicitur, per totum Adventum et in Septuagesima. Coll[a]. *Excita, quesumus, Domine Pater.* Epistola ad Romanos *Scientes quia hora est iam nos.* Resp. *Universi qui te expectant, Domine.* Vers. *Vias tuas, Domine, notas fac. Alleluia. Ostende nobis, Domine.* Prosa *Salus eterna indeficiens mundi.* Evangelium secundum Matth. *Cum appropinquaret Bethfa. Credo in unum Deum Patrem.* Dicetur sic in omni dominica. Offert. *Ad te, Domine, levavi animam. Dirige me in veritate tua et. Respice in me et miserere mei. Dominus dabit benignitatem.* » — Après l'office du premier dimanche, se lit la note suivante, afférente semble-t-il aux féries 2 et suiv. de l'Avent : « In capitulo annuntiationes lectorum et cantorum leguntur et anniversaria defunctorum. Similiter ad tertiam, ad sextam et nonam psalmi familiares dicuntur : Ps. *Deus misereatur nostri et benedicat.* Ps. *Deus in adiutorium meum intende.* Ps. *De profundis clamavi ad te.* Vers. *Requiem eternam dona eis. Pater noster. Et ne nos.* Or. *Deus qui caritatis dona per gra[tiam].* Or. *Da famulis et famulabus tuis.* » — Puis les liturgies des dimanches reprennent : « Dominica II Adventus..... Sequentia *Regnantem sempiterna.....* Evangelium secundum Lucam *Erunt signa in sole et luna.....* Dominica III Adventus. Ant. *Gaudete in Domino semper.* Ps. *Et pax Dei que exuperat.* Or. *Aurem tuam quesumus.* Epistola ad Corinth. *Sic nos existimet homo.* Grad. *Qui sedes, Domine, super Cherubim.* Vers. *Qui regis Israel intende. Alleluia. Excita Domine po[tentiam].* Sequentia *Qui regis sceptra.* Evangelium secundum Matth. *Cum audisset Ioannes in vinculis.* Off. *Benedixisti, Domine, terram.* Vers. *Operuisti omnia peccata eorum.* Vers. *Ostende nobis, Domine mi.* Com. *Dicite, pusillanimes, confor...* Dominica IIII Adventus. Ad magnam missam : *Memento nostri, Domine.* Ps. *Confitemini Domino et invo.* Or. *Excita, Domine, potentiam tuam.* Epistola ad Philipp. *Gaudete in Domino sem-*

per. Grad. *Tollite portas principes vestras.* Vers. *Quis ascendet. Alleluia. Veni, Domine, et no.* Sequentia *Iubilemus omnes.* Evangelium secundum Ioan. *Miserunt Iudaei sacerdotes et levitas.* Off. *Confortamini et iam nolite.* Vers. *Tunc aperientur oculi cecorum.* Vers. *Ave, Maria, gratia plena.* Com. *Ecce Virgo concipiet...* — Post dominicam IIII Adventus, feria IIII. Invitatorium *Prope est iam Dominus, venite.* Celebramus matutinas tantum : Ymnus et antiph. et pm̃a [1] diei. Et dum psalmi cantantur, interim diaconus cum ceteris ministris preparabit se, sollempnibusque vestimentis indutus. Finitis psalmis ordinate procedentes, pueris precedentibus turibulo et candelabris portantibus, deinde subdiacono subsequente textum Evangelii deferente ad pronuntiandum Evangelium *Missus est,* hoc ordine venit in chorum. Et ibi a priore vel ab ebdomadario sacerdote diaconus, accepta benedictione, sic in commemoratione et veneratione illius summi nuntii qui in civitatem Nazareth ad virginem Mariam missus est divinitus pronuntiando in medio chori hoc Evangelium *Missus est angelus Gabriel,* de cuius omelia fiunt tres lectiones. Resp. *Clama in fortitudine,* quod a cantore incipitur, et ab eodem vers. canitur. Vers. *Super montem excelsum asc.* Resp. *Orietur stella ex Iacob.* Vers. *Et adorabunt eum omnes.* Resp. *Modo veniet dominator do.* Vers. *Orietur in diebus eius iu.* Resp. *Egredietur dominus et preliabitur.* Resp. *Et elevabitur super omnes.* »

Au fol. 49 *b*, col. 2, commencent les offices de la veille de Noël : « In vigilia natalis Domini solas matutinas et solam missam in meridiem facimus. Invitatorium *Hodie scietis quia veniet.* Lect. III de Evangelio *Cum esset desponsata mater.* Omelia Origenis *Que fuit necessitas* [2]. Resp. *Sanctificamini hodie.* Vers. *Hodie scietis quia veniet.* Resp. *Constantes estote, videbitis.* Vers. *Vos qui in pulvere estis experg.* Resp. *Sanctificamini filii Israel.* Vers. *Crastina die delebitur iniq.* Resp. reincipitur *Sanctificamini.* Sacerdotalis *Crastina erit* [3]. In laudibus, archichori sint parati et induti

1. Cette abréviation devrait régulièrement s'interpréter par « prima » ; mais je pense qu'ici on a voulu mettre « psalmi ».

2. Le passage *Cum esset desponsata mater* est tiré de S. Mathieu, I, 18. Or, il ne nous est point parvenu d'homélies d'Origène sur S. Mathieu avant le chap. XIII. D'autre part, dans l'homélie de ce Père sur le passage de S. Luc, I, 27, où il est parlé du mariage de la Vierge (*Homilia* VI *in Lucam* [Migne, *Patr. gr.*, XIII, 1813-1817]), je ne trouve pas la phrase *Que fuit necessitas.* On peut se demander alors s'il n'y aurait point erreur ici dans l'attribution à Origène de l'homélie contenant ladite phrase, ou encore si, au lieu de considérer celle-ci comme une citation, il ne faudrait pas l'interpréter simplement par « une homélie de circonstance ». Toutefois, dans ce dernier cas, il semble qu'on aurait écrit plutôt : *Que fuit* (ou *fuerit*) *opportunitas.*

3. J'emprunte ici la partie liturgique à Giovene, p. 20.

cappis paleis; excelsa voce incipiat unus antiphonam hanc. Ant. *Iudea et Ierusalem nolite timere.* Ps. *Dominus regnavit, decorem.* Ant. *Hodie scietis quia veniet Dominus.* Ant. *Crastina die delebitur iniquitas.* Ant. *Crastina erit vobis salus, dicit.* Ant. *Levate capita vestra, ecce approp.* Cap. *Propter Syon,* vel *Paulus serv.* Ym. *Vox clara ecce intonat obscura.* Vers. *Crastina die delebitur iniquitas.* In Evangelio ant. *Cum esset desponsata.* Coll[a]. *Deus qui nos redemptionis nostre.* Ad primam, *Iudea et Ierusalem* [1]. »

« Prima finita, patriarcha et omnes canonici in capitulum conveniunt, ubi cum lector annunciaverit : *Ihesus Christus in Bethleem Iude nascitur,* omnes simul prostrati in terra gratias Deo referunt. Finita autem lectione, tractatur de servitio primitus peragendo, quomodo in aliis ecclesiis autenticis iuste et sancte ordinatis illam sanctissimam noctem totam in Dei laudibus expendere videatur [2]. Post hec patriarcha, convocatis de quibusdam personis suis, priore videlicet et cantore et duobus aliis de canonicis Sepulcri dominici, vadunt in Bethleem, ubi postquam pervenerint, devoti intrant ecclesiam de qua verbum veritatis processit, et, facta oratione, in locum nativitatis, ubi vera lux orta est, ciboque spiritali refecti, in Domo panis eadem die et in crastina similiter ex more et debito plenarie reficiuntur. His ita peractis, vesperis pulsantibus, patriarcha cum suis et aliis de ecclesia preparant se, et totum officium ipsa nocte et in crastina ex pristina consuetudine peragitur. Celebrata igitur ibi tante sollempnitatis mysteria et facta statione que ab antiquis patribus, scilicet ab ordinatoribus offitii nostri communi consilio personarum et assensu tocius capituli dominice Resurrectionis instituta est, sicut in die purificationis sancte Marie ad Templum Domini, in die Ascensionis in Montem Oliveti, in die Pentecostes ad Montem Syon, in assumptione beate Dei genitricis Marie in valle Iosaphat [3], sic et in ceteris ecclesiis hec supradicta statio habere [4] plenarie dinoscitur. Vesperis autem de die celebratis, Ierusalem leti et incolumes et cum gaudio revertuntur. »

1. Même remarque. Giovene a également reproduit, mais avec quelques erreurs de lecture, le morceau qui suit, contenant le rituel de la visite du patriarche à Jérusalem.

2. Le ms. porte « videntur ».

3. Sur le privilège du patriarche de Jérusalem, et, en son absence, du prieur du Saint-Sépulcre, de célébrer les offices, à certaines époques, dans les abbayes du Temple Notre-Seigneur, du Mont des Oliviers, du Mont Syon et de N.-D. de la Vallée de Josaphat, voy. *Cartulaire du S. Sépulcre,* nos 66, 128, 146, 156 (éd. de Rozière, pp. 136, 233, 269, 278) ; Clermont-Ganneau, *Recueil d'archéologie orientale,* t. III, pp. 127-129.

4. *Sic.*

Après ce rituel de la visite du patriarche à Bethléem, qui occupe le fol. 50 *a*, col. 1-2, vient (fol. 50 *a*, col. 2) la liturgie des offices continués, pendant son absence, dans l'église du Saint-Sépulcre, pour tierce, sexte, none, vêpres (fol. 50 *b*, col. 1), avec mention, en général, du costume que devaient porter les officiants : J'en emprunte le texte à Giovene (pp. 23-25) : « Ad terciam ant. *Hodie scietis quia veniet.* Cap. *Videbunt gentes virtutem.* Resp. *Crastina die delebitur iniqu.* Vers. *Crastina die erit vobis salus di.* Ad sextam ant. *Crastina die delebitur in.* Cap. *Propter hoc sciet populus.* Resp. *Crastina erit vobis salus di.* Vers. *Hodie scietis quia veniet Do.* Ad missam archichori sint parati cappis. Introitus *Hodie scietis quia ve.* Ps. *Domini est terra et.* Coll[a]. *Deus qui nos redemptionis.* Lectio Isaye prophete *Propter Syon non tacebo.* Post lectionem statim incipitur Epistola ad Rom. *Paulus, servus Christi vocatus.* Resp. *Hodie scietis quia veniet.* Vers. *Qui regis Israel intende.* Si dominica fuerit, *Alleluia. Crastina die de.* Evangelium secundum Matth. *Cum esset desponsata mater.* Off. *Tollite portas principes vestras.* Vers. *Domini terra et plenitudo.* Vers. *Ipse super maria fundavit.* Vers. *Revelabitur gloria Domini.* Ad nonam ant. *Crastina die erit vobis salus.* Cap. *Super montem excelsum asc.* Resp. *Hodie scietis quia veniet Do.* Vers. *Constantes estote, videbitis.* Ad vesperas cantor vel unus de duobus archichoris festive incipit hec : Ant. *Rex pacificus magn.* Ps. *Laudate, pueri, Dominum, lau.* Ant. *Magnificatus est rex pacificus.* Ps. *Laudate Deum omnes gentes.* Ant. *Scitote quia prope est regnum.* Ps. *Lauda anima mea Dominum.* Ant. *Levate capita vestra, ecce appro.* Ps. *Laudate Dominum quoniam.* Ant. *Ecce completa sunt omnia que.* Ps. *Lauda, Ierusalem, Dominum.* Cap. *Paulus, servus Christi Iesu voc.* Resp. *Iudea et Ierusalem nolite timere.* Vers. *Constantes estote videbitis au.* Ym. *Veni, redemptor gentium.* Vers. *Tanquam sponsus dominus.* Ant. *Dum ortus fuerit*, vel *Orietur sicut sol Salvator mundi.* Coll[a]. *Deus qui nos redemptionis nostre.* Archicori dicant *Benedicamus.* Ad completorium ant. *Miserere mihi, Domine, et exau.* Ps. *Cum invocarem exau.* Ym. *Salvator mundi, Domine, qui.* Vers. *Custodi nos, Domine, ut pup.* Ant. *Completi sunt dies Marie, ut.* »

Les offices du jour de Noel commencent au fol. 51 *a*, col. 1, et se poursuivent jusqu'au fol. 52 *b*, col. 2. Le patriarche, revenu de Bethléem, y préside [1] : « In primo nocturno antiphona..... Ad matutinam invitatorium . . . in cappis : *Christus*. . . . . Leguntur lec-

1. J'en emprunte en partie le texte à Giovene, pp. 25-29. Un fragment figure sur notre pl. II.

tiones in cappis palleis. Similiter et unumquodque resp. a duobus cantatur in cappis palleis. Lect. prima : *Primo tempore alleviata est terra. Hodie nobis celorum rex de. Gloria in excelsis Deo.* Lect. II : *Consolamini, consolamini, po.* Resp. *Hodie nobis de celo pax vera de.* Vers. *Hodie illuxit dies redemptionis.* Lect III : *Consurge, consurge, induere.* Cum autem hec lectio legitur, altaria a duobus presbiteris, cappis palleis indutis, incensantur, quod idem tercio fiat, id est modo, et ad vj. ix[a] que lectiones. Mos iste incensandi fit in omnibus dupplicibus festis. Resp. *Descendit de celis.* Vers. *Tanquam sponsus procedens*[1] *de. Gloria Patri.* In ij° nocturno antiphona. Ant. *Suscepimus, Deus, misericordiam tuam. Evovae*[2]. Ps. *Magnus Dominus et laudabilis.* Ant. *Orietur diebus Domini abun. Evovae.* Ps. *Deus iuditium tuum regi.* Ant. *Veritas de terra orta est et iusti. Evovae.* Ps. *Benedixisti, Domine, terram.....* Lect. VI : ... Ant. *Ipse invocavit me. Alleluia pa. Evovae.* Ps. *Misericordias Domini in eternum.* Ant. *Letentur celi et exultet terra. Evovae.* Ps. *Cantate Domino canticum.* I. Ant. *Notum fecit Dominus. Allelu. Evovae.* Ps. *Cantate Domino canticum.* II. Vers. *Verbum caro factum est et.* Lectio VII : Primum evangelium diaconus antiquior : *Exiit edictum a Cesare Aug.* Resp. *Beata Dei genitrix, Maria, cuius.* Vers. *Beata que credidit, quoniam.* Secundum euvangelium, cuius est ordo. Lect. VIII : *Pastores loquebantur*; episcopus leget, si presens aderit, vel archiepiscopus. Resp. *Beata viscera Marie virginis.* Vers. *Dies santificatus illuxit nobis.* Tercium euvangelium dominus patriarcha : *In principio erat verbum, et.* Resp. *In principio.* Vers. *Quod factum est.* Resp. vel *Verbum caro factum.* Vers. *In principio erat verbum, et*[3]. Interim preparatus diaconus cum processione veniat ante altare. Inclinato capite, brevem faciat orationem. Tunc diaconus offerat thus patriarche ad benedicendum, et postea accepta benedictione cantet evangelium secundum Mattheum : *Liber generationis Iesu Christi.* Quo finito, inchoat patriarcha *Te, Deum, laudamus, te Dominum.* Dehinc sine mora dominus patriarcha

1. Entre les mots *sponsus* et *procedens*, dans l'interligne supérieur, il y a un mot abrégé ainsi « d' », peut-être « dicitur ». Mais ce mot ne figure pas dans le texte biblique (Ps. XVIII, 6).

2. Les *Evovae* sont ajoutés ici dans la marge avec leur notation en plain-chant. Les notes sur *Evovae* indiquent, comme on sait, la mélodie des antiennes qui précèdent. Le mot, lui-même, est composé artificiellement des voyelles des mots *seculorum amen* (voy. M. Pellechet, *Notes sur les livres liturgiques des diocèses d'Autun, Chalon et Macon ;* Paris, Champion ; Autun, Dejussieu, 1883, in-8°, p. 3, note 1).

3. *Sic* dans le ms. ; mais je pense qu'il faut corriger ainsi : Vers. *Quod factum est,* vel *Verbum caro factum.* Resp. *In principio erat verbum, et.*

preparet se ad missam cum ministris. Finito *Te, Deum, laudamus,* dompnus patriarcha dicat hunc vers. *Verbum caro factum est....* » Suit l'office de la messe : « *Dominus dixit ad me, filius.* Ps. *Quare fremuerunt gentes. Kirie eleison. Pater creator omnium.* Aliud *Kirie. Sapientia. Gloria in excelsis.* Coll[a]. *Deus qui hanc sacratissimam noctem.* Acolithus, Prophetia Isaye prophete : *Populus gentium qui ambu.* Subdiaconus, Epistola ad Titum : *Apparuit gratia Dei Salvatoris.* Resp. *Tecum principium in die virtutis.* Vers. *Dixit Dominus domino meo se. Alleluia. Dominus dixit ad me.* Prosa *Nato canunt omnia.* Evangelium secundum Lucam *Exiit edictum a Cesare Augusto. Credo in unum Deum patrem.* Offert. *Letentur celi et exultet terra.* Vers. *Cantate Domino canticum novum.* Preph°. *Quia per incarnati verbi misterium. Sanctus, sanctus, sanctus. Agnus Dei qui.* Com. *In splendoribus sanctorum ex utero.* Quo dicto, incipiuntur laudes ex illa parte cuius est septimana..... (ici des psaumes et antiennes). Capitulum, ymnus, versus non dicuntur, sed mox a prelato ecclesie incipitur *Gloria in excelsis Deo et in terra.* Ps. *Benedictus Dominus Deus Israel.* In his laudibus non finiuntur antiphone cum iubilo. His dictis, sequitur oratio *Da nobis, quesumus, Domine. Ite missa est.* Cum hec dicuntur, ille cuius est ordo cum aliis ministris preparet se ad missam. Aliquis episcopus, si aderit, sinon subprior : *Lux fulgebit hodie.* Ps. *Dominus regnavit, decorem. Kirie eleison. Orbis factor. Gloria in excelsis Deo et in terra.* Coll[a]. *Da, quesumus, omnipotens Deus.* Memoria S. Anastasie : *Da, quesumus, omnipotens Deus.* Prophetia Isaye, acolithus : *Spiritus Domini super me, eo quod.* Epistola ad Titum, subdiaconus : *Apparuitbenignitas et gratia.* Resp. *Benedictus qui venit in no.* Vers. *A Domino factum est istud. Alleluia. Dominus regnavit.* Sequentia *Sonent regi nato,* vel *Celeste organum hodie.* Evangelium secundum Lucam *Pastores loquebantur ad invicem. Credo in unum Deum.* Off. *Dominus firmavit orbem.* Vers. *Mirabilis in excelsis. Sanctus, sanctus, sanctus. Agnus Dei.* Com. *Exulta, filia Syon, lauda. Ite missa est.....* Missa matutinalis in hac die non dicitur. Si natale Domini in dominica evenerit, ad processionem cantabitur *O Maria Iesse virgam.* Si necesse fuerit, resp. *Descendit de celis tamquam sponsus Dominus.* Ante portam refectorii fit statio et dicitur oratio. Qua finita, incipitur resp. *In principio,* cum versu, si necesse fuerit, *Verbum caro factum est,* cum versu *Pueri.* Vers. *Benedictus qui venit in nomine Domini.* Or. *Deus, qui salutis eterne beate Marie.....* Ad magnam missam dompnus patriarcha cum ceteris ministris preparatur honorifice. Omnis chorus in cappis sericis. Cantor incipit introitum

Puer natus est nobis. Ps. *Cantate Domino. Kirie eleison. Clemens rector.* Ym. *Te, Christe, supplices exoramus.* Festivus sonus dicatur. *Gloria in excelsis Deo et in terra.* Or. *Concede, quesumus, omnipotens Deus.* Lectio Isaye prophete *Propter hoc sciet populus.* Epistola ad Hebreos *Multifariam multisque modis.* Resp. *Viderunt omnes fines terre.* Vers. *Notum fecit Dominus salut. Alleluia. Dies sanctificatus.* Prosa *Christi hodierna pangimini.* Evangelium secundum Ioannem *In principio erat verbum, et. Credo in unum Deum patrem.* Off. *Tui sunt celi et tua est terra.* Vers. *Magnus et metuendus est Dominus.* Vers. *Misericordia et veritas precedent.* Vers. *Tu humiliasti sicut vulneratum.* Preph°. *Quia per incarnati verbi mi. Sanctus, sanctus. sanctus. Agnus Dei, qui tollis peccata.* Com. *Viderunt omnes fines terre.....* »

Viennent ensuite (fol. 53 *a*, col. 2, à 55 *b*) les offices des SS. Innocents. J'y lis : « Parata processione, omnes induti cappis sericis ibunt ad Sanctum Iohannem [1], cantantes antiphona... Quo [*scil.* S. Iohannem] postquam pervenerint, cantabunt pueri *Magnificat.....* Qua [*scil. Magnificat*] finita, incipit *Descendit de celis...*, et redibit processio retro Sepulchrum, ibique finito responso, versus a quatuor presbiteris dicatur. » — Aux offices des SS. Innocents, succèdent ceux de S. Silvestre (fol. 56 *b*), de l'octave de S. Étienne (fol. 58 *a*, col. 1), de la purification de la Vierge (fol. 58 *a*, col. 2 et 66 v°), de la Circoncision (fol. 58 *b*), de l'Épiphanie (60 *a*). Dans l'office de la purification de la Vierge (fol. 67 *a*, col. 1), je relève la prescription suivante : « Tractus nunquam dicitur ad missam matutinalem preter ad missam mortuorum. Interim processio cum candelabris et turibulis et crucibus et textis preparetur, et post capitulum ibunt omnes ad Templum Domini, ibique benedictis cereis et candelis, aqua quoque benedicta aspersa, lumen candelis inmittitur et cantor incipit antiphonam..... His finitis, fit processio circa Templum, ut mos est, cantando, has :

1. Dans le bréviaire de la Bibliothèque du Musée Condé, où la même procession est indiquée, le sanctuaire est dit de S. Jean Évangéliste. Je ne pense pas qu'il puisse s'agir ici de l'église placée sous ce vocable, qui, suivant Ernoul et le continuateur de Guillaume de Tyr, devait se trouver dans le voisinage de la Porte Douloureuse : « En cet endroit a .j. moustier de S. Jehan l'Evangeliste ; et si avoit .j. grant manoir. Cil manoirs et li moustiers estoit des nonnains de l'abée de Betanie... » (Ernoul, dans *Itinéraires. franç.* publ. par H. Michelant et G. Raynaud, p. 48 ; cf. p. 160 ; et *Hist. occid. d. crois.*, II. 505). D'après le contexte, il me semble qu'on doit l'identifier plutot, avec la chapelle de S. Jean située du côté sud du S.-Sépulcre (voy. Tobler, *Topogr. von Jerusalem*, I, 284 ; Vogüé, *Églises de T.-S.*, pp. 168, 171 ; et le plan du S.-Sépulcre publ. par Röhricht, dans la *Zeitschr. d..deutschen Pal. Vereins*, XV, pl. 7).

Ant..... (ici une liturgie). Iste versus cantatur ante portam Templi meridianam a quibus iussum fuerit, ubi postquam pervenerint cantatur versus ; deinde patriarcha facit sermonem ad populum. Quo finito, cantor incipit... »

Les fol. 67 *b*, col. 1, à 71, sont occupés par les offices des fêtes du temps, de la Purification à l'Annonciation. Dans ce dernier, je lis (fol. 69 *b*, col. 1) : « Annuntiatio beate Marie si in dominico die evenerit, tota fiet de ea de dominico memoria et missa matutinalis et de festo memoria. Ad processionem textus et cruces feruntur discooperte... » ; et un peu plus loin (fol. 70 *a*, col. 1) : « Arnulfus patriarcha [1] precepit per obedientiam cantare *Te, Deum, laudamus* et *Gloria in excelsis* et *Credo in unum Deum.* » On ne voit pas bien si cette prescription s'applique à l'office de tierce ou à celui de laudes ; il est placé entre les deux dans le manuscrit.

Fol. 72 *a*, col. 2 : « Feria iiij[a] in capite ieiunii (mercredi des Cendres), lectio de Evangelio : *Cum ieiunatis.* Resp. *Angelus Domini.* Vers. *Cumque exten.* Resp. *Deus domini mei.* Vers. *Deus in cuius.* Resp. *Veni hodie.* Vers. *Igitur puella.* Sacerdos, versus *Fiat misericordia.* In laudibus ant. *Amplius lava.* Ps. *Miserere.* Cap. *Convertimini.* In Evangelio ant. *Cum ieiunatis, nolite.* Or. *Concede nobis, Domine, quesumus.* Ad primam hymnus, antiphona, psalmus ut supra. Missa matutinalis *Requiem eternam*, sicut est [2]. His quatuor diebus ad horas antiphone, psalmi, capitula non mutantur. Ad tertiam capitul. *Convertimini ad.* Coll[a]. *Presta, quesumus, fidelibus.* Ad sextam capitul. *Clama ne cesses.* Coll[a]. *Protector noster.* Post primam, descendit dominus patriarcha in capitulum, ibique omnibus canonicis et fratribus laicis congregatis, facit sermonem. Quo finito, dicit confessionem. Postea sine mora secuntur [3] vij psalmi poenitentiales, omnes prostrati..., cum *Gloria Patri* et sine letania. Quibus finitis, dicatur antiphona *Parce, Domine*, vel intret oratio *Kyriel.*, iij *Pater noster* et

1. Arnoul de Rohes, patriarche de Jérusalem, 1112 à 1118. C'est à ce prélat qu'est due la réforme (1114) aux termes de laquelle les chanoines du Saint-Sépulcre devinrent réguliers, de séculiers qu'ils étaient auparavant, et furent constitués en communauté sous la règle de S. Augustin (*Cartul. du S. Sépulcre*, n° 25 ; cf., ci-dessous, p. 340, l'*Ordo ad benedicendum canonicum*). Cette réforme fut confirmée en 1122 par le pape Calixte II (*Cartul. du S. Sépulcre*, n° 14). Les rapports d'Arnoul avec le chapitre constitué par lui furent, on le sait, assez tendus (*ibid.*, n° 11).

2. Peut-être après « sicut est », sous-entend-on « in-libro ». Cf. fol. 100 du ms. (ci-dessous, p. 328, l. 22-23).

3. Giovene, qui a aussi reproduit ce passage, a lu « Postea sine cantu dicuntur vij psalmi ». Il serait bien possible que cette lecture fût la bonne.

capitulum et orationes que conveniant a patriarcha, si fuerit [1], dicantur. His expletis, tractatur de ecclesiastico officio et de negotio domus. Si autem alicuius fratris aliqua negligentia emendanda est, prius emendatur. Post vj[a] vero, patriarcha et omnis conventus in unum conveniant, et interim pulsetur unum de maioribus signis donec omnis populus conveniat. Tunc ab ebdomadario sacerdote aqua benedicta facta, et patriarcha indulo alba tunica et dalmatica ascendit in montem Calvarie, ibique facit, ut dictum est, sermonem ad populum. Si autem deerit, vel prior, vel ebdomadarius. Postea, a diachono confessione dicta et populo respondente, et patriarcha, facta absolutione atque data benedictione, descendit in locum suum. His expletis benedicuntur cineres. Deinde aspergitur aqua benedicta et super hominum capita cineres imponuntur dicendo : *Memento quia cinis es,* etc. Cantor vero incipit hanc antiphonam *Exaudi nos, Deus*, que cantatur cum psalmo et *Gloria* tribus vicibus. Postea secuntur cetere due ant. *Iuxta vestibulum.* Ant. *In tentatione.* Vers. *Ostende. Parce Domine*, vel *Merorem facimus.* His namque dictis cineribusque datis et penitentes [2], ut ratio postulat, ex ecclesia proiectis, processione parata, ibunt circa ecclesiam vel per claustrum cantando letaniam, vel secundum pristinam institutionem ant. *Ecce nunc,* cum predictis antiphonis et cum resp. *Paradisi portas.* Resp. *Scindite cor.* Non fit statio usque in choro. Cap. *Non secundum.* Coll[a]. *Parce, Domine,* vel *Preces populi;* si dicta non fuerit... » Suit la liturgie de la messe : « *Misereris omnium.* Ps. *Miserere.* Post *Oremus*, diaconus dicit : *Flectamus genua.* Coll[a]. *Presta, Domine, fidelibus.* Hec sola epistola Iohelis prophete : *Convertimini ad me.* Resp. *Miserere mei.* Vers. *Misit de.* Resp. *Domine, non secundum.* Hic dicitur ab hac die usque ad dominica Passionis, in fer.ij, fer.iiij, fer.vj, Evangelium secundum Matth. *Cum ieunatis, nolite fieri.* Off. *Exaltabo te,* cum suis vers. Preph. *Qui corporali ieiunio vicia,* que dicitur per totam Quadragesimam..... Com. *Qui meditabitur.* Diaconus : *Benedicamus.* »

Fol. 74 *b*, col. 1 : « Feria iiij[a] [post ij dominicam Quadragesime]..... Ab hac feria usque in passionem Domini, incipimus facere processionem in iiij[a] feria extra ecclesiam ad locum destinatum, sed non cantatur ibi missa. »

Fol. 75 *b*, col 2 : « Dominica iiij[a] media Quadragesime..... Ad nonam (fol. 76 *a*, col. 1), ad processionem antiphona *Ecce*

1. Ms. : « fuerint ».
2. *Sic.*

karissimi. Vers. *Ecce mater* cantabitur a quatuor canonicis in cappis sericis, sicut in Adventu. Omnes in hac dominica induti erunt cappis sericis et sollempnibus indumentis. Finita processione, deponent cappas sericas. Post antiphona, resp. *Audi Israhel* dicitur; cetera ut supra. Diachonus et subdiaconus casulis induentur, per totum Adventum scilicet et a LXX[a] usque in Cena Domini. In ieiuniis Quatuor temporum non induentur, sicut alio tempore, nec dalmatica, nec tunica, sed tantum in albis. In hac vero dominica, si tamen ecclesie provisoribus placuerit, exigente ratione ob leticiam stationis ad Sanctum Iherusalem [1], dalmatica et tunica diachonus et subdiachonus induuntur. »

Fol. 79 *b*, col. 1 : « Dominica in Ramis palmarum..... » Col. 2 : « Domnus patriarcha cum thesauro [2] ecclesie Sancti Sepulcri lignum vivifice Crucis secum deferente [3], cum priore ecclesie Montis Syon et Montis Oliveti et abbate Sancte Marie de Iosaphat et congregationibus earum, post matutinas ante solis ortum vadit in Bethaniam, ubi Dominus resuscitavit Lazarum. Inde ipse, facta oratione, et qui cum eo sunt, induti sollempnibus vestibus dominicis vestigiis Ierusalem revertuntur, et patriarcha Crucem dominicam propriis manibus portans hymnos et antiphonas sollempnitati congruentes tam ipse quam alii decantant. Qui in Ierusalem remanent, videlicet conventus Dominici Sepulcri et Sancti Iohannis hospitalis et Sancte Marie Latine et Montis Syon, ad Templum Domini conveniunt cum omni populo. Ibi unus ex episcopis, et, si non fuerit episcopus, prior predicti Sepulcri, vel subprior aut unus ex maioribus, vel ebdomadarius, quia illa ebdomada comunis est et altera sequens similiter comunis et de Penthecostes comunis, et de Nativitate similiter comunis, super flores palmarum et ramos olivarum facit benedictionem. Facta benedictione, inde omnes procedunt, occurrentes Cruci dominice in valle Iosaphat. Postquam omnes hinc et illinc conveniunt, ordinatis processionibus, electis sociis quatuor aut quinque, aliquantulum ante alios procedens cantor, incipit antiphonam *Ave, rex noster,* et postea ipse et socii eius et omnes pariter flectentes genua, contra dominicam Crucem et contra patriarcham prosternuntur. Surgentes, iterum incipiunt antiphonam *Ave, rex noster,* et iterum tercio. Similiter, ex alia parte, quatuor aut quinque electi contra Sepulcrum et contra Templum cantant antiphonam *Ave, rex noster,* ceterique flectunt genua.

1. Abrégé dans le ms. en « Scm̃. Ihrlm. ». J'ignore quel est l'édifice ainsi désigné. Est-ce une église, est-ce une chapelle dans l'église du Saint-Sépulcre ?
2. Sans doute pour « thesaurario. »
3. Sur la présence de la sainte Croix à Jérusalem, voy. ci-dessous, p. 355, n. 1.

Tunc omnes cantant *Fili David,* et sic finit antiphona. Qua finita, cantor et socii eius cantant *Pueri Hebreorum.* Et dum istam cantant antiphonam, omnes qui sunt ex alia parte flectunt genua. Quibus erectis, illi quatuor aut quinque et alii qui sunt a parte patriarche cantant eandem antiphonam *Pueri Hebreorum.* Hac antiphona ter cantata, alia antiphona [1] *Pueri Hebreorum vestimenta* ter cantatur alternatim a cantoribus genua flectentes..... (ici, fol. 80 *b*, col. 1, quelques mots illisibles, dans lesquels il est dit probablement que les cortèges s'approchent de la porte de Jérusalem)... Portam auream cantando de sollempnitate antiphonas *Ceperunt omnes turbe. Cum appropinquaret. Cum audisset populus*, et ceteras. Et cantor incipit antiphonam de sollempnitate *Ante dies Pasche.* Tunc subcentor et magister scole et pueri cum ipsis ascendunt super portam per quam dominus Ihesus adveniens intravit, et ibi expectant donec ingressi [2] congregentur. Quibus congregatis, solus cantor incipit hanc antiphonam *Gloria, laus et honor.* Et chorus inferius respondent *Rex Christe.* Et soli pueri cantant versum..... (ici quelques mots illisibles) et ceteros. Quibus finitis, pueri incipiunt, vel patriarcha, resp. *Ingrediente Domino.* Mox ordinata processione ingredientes atrium Templi Domini, descendunt per gradus contra Templum Salomonis et per alios gradus ascendunt contra Templum Domini, ad meridianam portam [3], ibique ordinata processione faciunt stationem. Cantor incipit antiphonam *Collegerunt.* Finita antiphona, vers. *Unus autem*, et cantabitur antiphona a IIIJ vel V clericis quibus iussum fuerit. Resp. *Ne forte.* His finitis, cantor incipit *Circumdederunt me.* Deinde unaqueque congregatio divertitur ad locum suum. — Ad IIIIam, hymnus [4] *Nunc sancte nobis Spiritus.* Ant. *Pueri Hebreorum tollentes.* Cap. *Faciem meam non averti.* Resp. *Fratres mei.* Vers. *Amici.* Resp. *Intende.* Or. *Omnipotens sempiterne.* Ad missam sacerdos, diachonus, subdiachonus casulis coccineis induuntur. Intr. *Domine, ne.* Ps. *Deus, Deus meus, respice.* Or. *Omnipotens sempiterne Deus.* Epistola ad Philippenses *Hoc sentite in vobis quod.* Secundum Mattheum *Scitis quia post biduum.* In omnibus passionibus non dicitur *Dominus vobiscum,* nec *Gloria tibi, Domine.* Sic incipit diaconus : *Passio Domini. Credo in unum Deum.* Off. *In perpetuum,* cum suis versibus. Com. *Pater, si non potest.* — Feria IIIJ [post dominicam in Ramis palm.],

1. Ms. : « aliam antiphonam ».
2. C'est-à-dire la procession.
3. Ou « partem » (?).
4. Je transcris d'après Giovene la liturgie qui suit.

cessant hore de S. Maria ac psalmi familiares et omnium sanctorum commemoratio deinceps usque ad clausum Pasche. »

Fol. 81 *b*, col. 2—84 *b*, col. 1 : Offices du Jeudi saint. « In cena Domini, ad tenebras et ad horas sonantur cymbala, et sic [1] in festo usque ad missam. Deinde signorum sonitus intermittitur usque in vigilia Pasche, scilicet ad adventum ignis. In cena Domini et vj feria et sabbato, non dicitur *Domine labia mea aperies,* nec *Deus in adiutorium,* nec *Gloria Patri,* nisi ad introitum misse, nec invitatorium, nec *Iube Domne,* nec *Et ne nos,* nec *Tu autem,* nisi in capitulo, nec fit iubilus in fine antiphone, nec dicitur *Benedicamus,* nec titulus ad lectiones..... (ici, quelques mots effacés) lucernaria triginta quatuor in his tribus diebus..... (mots effacés) secretarii, iussu thesaurarii, ut tot ad tenebras accendant lucernas quot finienda sunt..... (mots effacés) tot extinguantur..... ». « In tercio nocturno (office de laudes), après l'antienne et le Ps. *Benedictus,* on lit : « Qua [antiphona] finita, duo pueri dicant *Kyriel.*, unus in dextro choro et alter in sinistro ; qui in dextro erit prior dicat *Kyriel.*; deinde alter *Kyriel.* ; deinde qui in dextera est *Kyriel.*; deinde duo canonici vel retro vel iuxta altare stantes cantent vers. *Qui passurus advenisti*; deinde alii duo, in medio chori stantes, dicant *Domine, miserere nostri*; deinde chorus *Christus dominus factus est.* Puer qui erit in sinistra parte dicat *Kyriel.*, et qui in dextera *Kyriel.* ; deinde qui in sinistra *Christus*. Qui iuxta altare sunt dicant *Qui expansis in cruce manibus traxisti omnia ad te secula.* Qui in medio choro *Domine, miserere.* Chorus *Christus dominus factus.* Deinde puer qui est in dextera *Kyriel.*, sicut prius; qui iuxta altare *Qui expansus cruci;* qui in medio choro *Domine miserere*. Chorus *Christus Dominus.* Puer alta voce dicit *Mortem autem crucis.* Tunc unusquisque dicat *Pater noster* et *Miserere. Respice, quesumus, Domine, super hanc.* Similiter et omnes alie hore huius diei cum hac sola collecta *Respice, quesumus, Domine* finiantur. Expleta oratione, domnus patriarcha vel prior facit sonitum trina percussione sedis sue, dans scilicet signum ut lumen accendatur. Simili ordine fiat in sexta feria et sabbato, excepto quod prostrati manebunt in pavimento et cum collecta *Respice*..... Post terciam, pulsetur maior campana ad congregandum congregationes canonicorum, monachorum, clericorum, laicorum. Facto conventu, processione parata, ibunt ad Sanctam Mariam Montis Syon, et domnus patriarcha cum eis, crucibus et textis discoopertis et ampullis

1. Peut-être « sicut ».

novis cum claro et limpido oleo in linteis sericis involutis. Ibi unaqueque congregatio adducet diaconum et subdiaconum paratos ad consecrationem sacri crismatis; et omnes sacerdotes parrochiales sicut ad cantandum missam, et priores et abbates et episcopi similiter omnes erunt induti sollempnibus indumentis. Tunc domnus patriarcha sermonem faciet, et finito sermone archidiaconus, introductis penitentibus, adducet ad patriarcham. Tunc incipiet septem psalmos penitentiales sine letania, et faciet absolutionem. Deinde cantor incipiet officium *Nos autem gloriari oportet. Kyriel.*, cum archichoris suis sollempniter; et patriarcha *Gloria in excelsis Deo.* Coll[a]. *Deus a quo et Iudas.* Epistola ad Corinthios *Convenientibus vobis in unum.* Resp. *Christus factus est.* Vers. *Propter quod* recantatur. Evangelium secundum Ioannem *Ante diem festum sciens. Credo in unum Deum.* Off. *Dextera Domini.* Post offertorium dicatur secretum et prephatio *Qui salutem humani. Sanctus;* sequitur *Te igitur* usque ad eum locum : *intra quorum nos consortium n. e.*; et antequam dicatur *per quem hec omnia*, offeratur oleum ad ungendos tam infirmos quam inergumenos ad benedicendum. Post benedictionem, oleum eodem ordine quo ascendit reportetur [1] et missa suo ordine peragatur, usque benedictiones episcopales solvantur. Quibus finitis, *Pax Domini* dicitur. Tunc patriarcha expectante, veniant duodecim presbiteri de sepulchro beate Marie, et ceteri clerici ordinata processione quantum opus sit ad deferendum cum omni decore oleum crismale insuper cathecuminorum et neophitorum usque ante patriarcham. Sint autem omnes parati in casulis et sollempnibus vestibus induti, et primum ordinent se ita : duo acoliti accipientes ampullas, vel subdiaconi, que ad crisma et ad oleum cathecuminorum consecrari debent, involutas cum sindonibus de albo syrico, ita ut videri possint a medio, teneant in brachio sinistro, proiectis sindonibus super scapulam sinistram, ita ut pertingant ad dexteram, quatinus possint dependentia retineri, et procedant ita : primum ambulent duo acoliti cum candelabris et ardentibus cereis; quos subsequantur duo subdiaconi portantes ampullas cum predicto oleo; deinde portentur due cruces, post eas portentur duo turibula cum incenso, et inter eas, sicut prediximus, medium oleum crismale; et post oleum cathecuminorum deinde portetur Evangelium. Postea sequantur bini et bini illi duodecim presbiteri testes et cooperatores eiusdem sacrosancti crismatis misterii concinentes hos versus, quos pueri cantabunt; et tunc cantor incipiet *O*

1. C'est-à-dire, je pense : soit reportée dans l'église du Saint-Sépulcre, où se terminait la cérémonie.

Redemptor..... (ici une liturgie). Sic autem venientibus in choro, versibusque finitis, ordinentur se lectores, hostiarii, acoliti et subdiaconi; stent in ordine suo. Facta benedictione, per ordinem descendit sicut ascendit. Similiter et fiat de oleo cathecuminorum. In unaquaque ecclesia tot in hac missa consecrari debent hostie ut sufficere possint usque ad sabbatum communicantibus..... (quelques mots illisibles). *Agnus Dei* non dicitur et pacis osculum non datur..... (de même, quelques mots illisibles) ministri altaris..... (même remarque) fratres, a maioribus usque ad minores superpelliceis induantur..... (même remarque). Post hec cantor : *Dominus Iesus postquam.* Quo finito, mox incipiuntur vespere sine *Deus in adiutorium.* Ant. *Calicem salutaris.* Ps. *Credidi propter quod,* sine *Gloria* et sine *Laus tibi, Domine,* et in fine antiphone non fit iubilus. Ant. *Cum his qui.* Ps. *Ad Dominum.* Ant. *Ab hominibus iniquis.* Ps. *Eripe me.* Ant. *Custodi me.* Ps. *Domine clamavi.* Ant. *Considerabam.* Ps. *Voce mea.* Quibus finitis, ille qui *Calicem* incepit, incipit ant. *Cenantibus autem.* Ps. *Magnificat anima.* Tunc dicitur *Pater noster.* Postcomunio cum *Dominus vobiscum.* Diaconus : *Benedicamus Domino,* vel *Ite, missa est,* propter consecrationem. Electos interea helemosinarius clericos vel laicos pauperes iuxta numerum congregationis fratrum, vel eo amplius si magistris ecclesie placuerit, in una parte claustri sedere et collocare eos faciat eorumque pedes ministris suis prius abluere facit, hac considerata discretione, ne quis eorum pedes habeat leprosos, cancrosos vel scabiosos, propter quorumdam infirmorum delicatorum animos, ut tantum sacramentum non cohactum vel non exanimo fiat, sed spontaneum. His omnibus expletis, brevi facto intervallo, helemosinarius trina tabule percussione fratres convocat, et confestim cum ceteris fratribus, paratis batillis et pelvibus cum aqua, linteis quoque et manutergiis, dominus prior linteo percinctus antecedit, eumque ex suo choro fratres, primi seniores, novissimi minores, sicut sunt in ordine, subsecuntur cantantes *Miserere mei, Deus.* Hunc incipit domnus prior, et finitur cum *Gloria.* Dehinc, hoc officio finito, dicit *Dominus vobiscum. Oremus. Actiones nostras quesumus, Domine;* atque finitur *Per Christum Dominum nostrum.* Dum hec oratio dicitur, fratres omnes coram pauperibus capita sua more adorantium humiliant, eum pro certo in ipsis venerantes qui, cum dives esset, pauper pro nobis fieri dignatus est. Finita oratione, incipit cantor : *Mandatum novum do.* Ant. *Dominus Iesus, cum cena.* Ps. *Beati immaculati.* Ant. *Postquam surrexit.* Ps. *Deus misereatur.* Ant. *Si ego Dominus.* Ps. *Dilexi quoniam.* Ps. *Credidi propter.* Ant. *In hoc cognoscent.* Ps. *Magnus Dominus*..... Dum illud can-

tando finiunt, pauperibus ibidem iuxta numerum fratrum vel eo amplius, ut predictum est, ab elemosinario, sicut mos est, congregatis, illorum pedes canonici abluunt et cappillis eos tergunt et osculantur. Deinde manus abluunt et osculantur [1]. Osculantes, quoque singulis bras [2] et sotulares distribuunt, et, his omnibus expletis, prior incipit *Kyriel. Pater noster. Et ne nos. Ostende nobis. Suscepimus, Deus, misericordiam. Tu mandasti mandata tua. Tu lavasti pedes discipulorum. Domine, exaudi orationem meam. Dominus vobiscum. Oremus. Adesto, Domine.....* De hinc ab helemosinario in refectorio deducuntur; ibique sicut fratres canonici eiusdem ecclesie reficiuntur. Hoc autem mandatum pauperum antiqui solebant post reversionem de processione Montis Syon, et postea reficiebantur; quod autem modo faciunt ante processionem. Hac die pulsatur cimbalum in refectorium fratres ut conveniant ad prandium, et pulsata campana, post mense benedictionem cybum a Deo donatum accipiunt. Cum igitur hora collationis appropinquaverit, omnes in ecclesia conveniant, ibique sacerdotibus diaconibusque indutis albis, abluunt altaria hec cantando. Resp. *In monte Oliveti.* Vers. *Verumptamen.* Resp. *Tristis est anima.* Vers. *Vigilate.* Resp. *Ecce vidimus.* Vers. *Vere langu.* Resp. *Circumdederunt.* Vers. *Quoniam.* Quibus finitis, patriarcha cum ceteris fratribus canonicis vadunt ad locum constitutum, scilicet in capitulum, ibique ab helemosinario cum ministris suis paratis pelvibus et linteis, ex more mandatum peragitur, cantando has : Ant. *Mandatum novum.* Ps. *Credidi.....* (ici une liturgie). Tunc preparato diacono et dalmatica induto, subdiacono quoque tunica induto, ut textum portet Evangelicum, preeuntibus candelabris et turibulo, veniunt de ecclesia in locum ubi fit mandatum, ubi a patriarcha diaconus accepta benedictione, Dominicum sermonem legit in modum lectionis, in cena ad discipulos habitum, ita incipiens: *Ante diem festum Pasche*, usque dum dixerit : *Surgite, eamus hinc.* Tunc procedente processione, omnes refectorium ingrediuntur, et unusquique locum suum velud hora prandii ingreditur. Facta benedictione a patriarcha, *Benedictus Deus in donis suis*, iterum diaconus legit quod restat de sermone. Interim fratres poculo caritatis reficiuntur. Terminato vero sermone atque finito sine *Tu autem*, cum silentio ad ecclesiam redeunt, ibique diaconus cum ceteris ministris, vestimentis ecclesiasticis depositis, in refectorium redeunt, et sicut ceteri fratres poculo caritatis reficiuntur. Et inde regressi in ecclesia, completorium dicunt. Ad

1. Ms. : « osculatur ».
2. Des braies.

completorium : *Confiteor Deo et beate.* Ps. *Cum invocarem.* Ps. *In te, Domine.* Ps. *Ecce nunc benedicite.* Ps. *Nunc dimittis.* Capitulum non dicitur. Coll[a]. *Respice, Domine, super.....* » L'office du Jeudi saint se termine (fol. 84 *b*, col. 1) par cette liturgie.

Immédiatement après (fol. 84 *b*, col. 1), nous passons aux offices du Vendredi saint :

« Parasceve Pasche, id est vj[a] feria ante Pascha, ad tenebras et ad horas pro signis fiat lignorum sonitus, quando fratres ad tenebras excitantur, et facta trina oratione ab omnibus cum genu flexione, a secretario luminaria sicut v[a] feria accendantur et extinguantur ut in cena Domini, et fiat in sabbato, et prostratis fratribus, dicta oratione dominica, tenebre inchoantur... (ici, une liturgie qui tient toute la 2[e] col. du fol. 84 *b*). In fine matutinalium laudum cantetur *Kyriel,* et cet., ut supra ; finiet quisque secum, et prostrati dicant *Kyriel. Pater noster* et *Miserere. Oremus. Respice, quesumus, Domine, super hanc familiam tuam.* Dum laudes cantantur, sancta Crux cum omni reverentia, clericis preeuntibus, candelabris et turibulo [1] portantibus, in monte Calvarie a thesaurario defertur, et in loco ubi Christus pro nostra salute passus est ponitur. Finito vero servicio, ibi a patriarcha et ab omni conventu canonicorum cum devotione et nudis pedibus supplicando Deum adorando veneratur ; et ab illa hora usque ad horam collationis ab omni populo ibi devote similiter adoratur. Hora autem collationis expleta, ad locum suum reportatur. Oblationes autem que ipso die offeruntur a patriarcha esse dinoscuntur [2]..... » Ici, la liste des psaumes et oraisons que chacun doit dire « privatim », ce jour là, à chaque heure. « In hac die capitulum non ingrediuntur usque in sabbato. Appropinquante vero diei hora tercia et sexta, fit a secretario sonitus lignorum ; similiter hora nona. Post horam nonam, patriarcha et ceteri fratres intrant ecclesiam et prosternunt se in oratione, et expleta oratione incipitur offitium. Ps. *Legem pone.* Tercia sic incipitur sicut prediximus de prima, et cetere hore diei. His tribus diebus in fine ps[almi], pro *Gloria,* dicitur *Miserere nostri, Domine, miserere nostri.* Resp. *Vinea mea.* Vers. *Ego quidem.* Vers. *Diviserunt sibi.* Collecta ut supra. Hore autem relique simili modo continuatim ante offitium dicuntur. Ad VI[a] ant. *Tamquam ad latronem.* Vers. *Filius quidem.* Vers. *Insurrexerunt.* Finiatur ut supra. Ad IX[a] ant. *Barabbas latro.* Vers. *Ecce turba.* Vers.

1. La grammaire exigerait : « candelabra et turibulum ».
2. Cf. *Privilèges du patriarche Amauri et d'Alexandre III en faveur du S.-Sépulcre,* 1169 et 1170 (*Cartul. du Saint-Sépulcre,* pp. 297, 302).

Ab insurgentibus. Ad offitium in hac die legat unus subdiaconus in superpellicio lectionem ita incipiens, sine titulo : *In tribulatione sua.* Finita lectione, sequitur resp. *Domine, audivi auditionem.* Post tractum dicitur oratio sine *Dominus vobiscum* et genu flectione. *Oremus. Deus a quo et Iudas.* Post orationem subdiaconus, paratus de alba tantum, legat aliam lectionem sine titulo : *Dixit Dominus ad Moysen.* Resp. *Eripe me, Domine.* Quo finito, mox diaconus legat passionem. Finita passione, dicantur orationes sollempnes cum genu flectione. Quibus expletis, accipiant diaconus et subdiaconus vel alii duo canonici presbiteri, rubicundis cappis induti, Crucem velatam retro altare, canendo vers. *Popule meus.* Respondeant duo clerici stantes iuxta sinistrum cornu altaris : *Agios o Theos*, cum trina genu flectione. Chorus, *Sanctus Deus, sanctus, fortis*, flectentes genua tribus vicibus. Item qui inceperunt, vers. *Quia eduxi te.* Parati vero, *Agyos.* Chorus, *Sanctus.* Iterum predicti, vers. *Quid ultra debui.* Duo *Agyos.* Chorus, *Sanctus Deus.* Postea reveletur crux et deferent eam duo predicti ante altare, et ita datur sacerdoti qui celebrat offitium. Tunc ipse alta voce incipiet antiphonam.... (ici, une liturgie), et sistant eam [*scil.* Crucem] in primo gradu ante altare super pallium. Subsequitur cantor resp. *Beati immaculati,* donec *usquequaque.* Deinde aliam ant. *Crucem tuam, Domine.* Ps... usque *fines terre.* Post incipitur hymnus *Pange lingua.* Hymnus *Lustra sex qui,* et, per singulos versus, *Crux fidelis*; et interim prosternunt se omnes ante Crucem in oratione. Adorata vero Cruce, ponatur in serophorio, in alto loco chori, canente suaviter ant. *Super omnia.* Tunc unus ex canonicis qui Crucem detulerunt, si sacerdos fuerit, dicat *Oremus. Respice, Domine.* Domnus patriarcha vel ipse qui celebrat missam cum ceteris ministris recalciant se et veniant ad altare ad celebrandum missam. In hac die, patriarcha cum cantore et suis clericis celebrat offitium in montem Calvarie. Postea afferat subdiaconus calicem cum esterno corpore Domini et cum vino non consecrato et aqua et cum corporali precedente candelabro sine turibulo, et ponat eum super altare, in corporali, uno parvo linteamine coopertum. Posito itaque dominici corporis sacramento super mensam, accedat sacerdos ad altare et dicat suaviter, audientibus quibusdam : *Oremus. Preceptis salutaribus moniti*, et cetera. *Pater noster*, et cetera. Deinde : *Libera nos quesumus, Domine*, et cetera. Interim, dum dicit : *Da propitius pacem in diebus nostris*, osculatur patenam. Cum vero dicit : *per eumdem Dominum nostrum Ihesum Christum*, facit more solito infractionem. Cum autem dixerit : *per omnia secula seculorum*, eam partem dominici corporis que remansit

in dextera ponit in calice, nichil dicens, et exinde comunicat se et ceteros. *Agnus Dei* non dicitur nec pacis osculum datur..... »

Au fol. 86 *a*, col. 1, commence l'office du Samedi saint : « Sabbato sancto, in vigilia Pasche ad tenebras, in primo nocturno... » Suit, sans parties de rituel, le bréviaire des divers offices, jusqu'à celui de sexte, à propos duquel je relève le cérémonial suivant relatif au miracle du feu sacré [1] (fol. 86 *a*, col. 2) : « Sabbato sancto, hora sexta, patriarcha cum personis suis subfraganeis et ceteris clericis intrat ecclesiam, et ascendit in revestiarium, ubi se preparat cum archiepiscopis, episcopis, abbatibus, prioribus et ceteris ministris ad celebrandum in hac sanctissima nocte tam sanctum offitium. His ita ordinatis, precedentibus candelabris, venit in sede sua, et antequam aliqua oratio dicatur, lectio prima : *In principio creavit Deus celum;* ista et omnes alie sine titulo legantur et greca et latina lingua pronuntiantur... » Suivent les *incipit* de 28 oraisons, leçons, tractus : « Or. *Deus qui mirabiliter creasti.* Lect. II *Noe vero cum quingentorun.* Or. *Deus incommutabilis.* Lect. III *Temptavit Deus Abraham.* Or. *Deus fidelium lumen.* Lect. IIII *Factum est in vigilia.* Tract. *Cantemus Domino.* Or. *Deus, cuius antiqua.* Lect. V *Hec est hereditas.* Or. *Omnipotens sempiterne.* Lect. VI *Audi, Israel, mandata.* Or. *Deus, qui ecclesiam tuam.* Lect. VII *Facta est super me.* Or. *Deus, qui nos ad celebran.* Lect. VIII *Apprehendent septem.* Tract. *Vinea facta est.* Or. *Deus, qui in omnibus.* Lect. IX *Dixit Dominus ad Moysen.* Or. *Omnipotens sempiterne Deus.* Lect. X *Factum est verbum Domini ad Ionam.* Or. *Deus, qui diversitatem.* Lect. XI *Scripsit Moyses canticum.* Tract. *Adtende celum.* Or. *Deus celsitudo.* Lect. XII *Nabuchodonosor.* Or. *Omnipotens sempiterne Deus.*

1. On pourra confronter ce cérémonial avec la description très circonstanciée que fournit l'abbé Daniel (*Itinéraires russes en Orient;* éd. B. de Khitrowo, t. I, pp. 75-83) et avec les récits d'Ekkehard (*Hierosolymita*, ch. XXXII [*Hist. occid. d. crois.*, V, 36]), de Foucher de Chartres (*Historia Hierosol.*, l. II, ch. 8 [*ibid.*, III, 385-387]), de Cafaro (*Liberatio civit. Orientis*, ch. XIV [*ibid.*, V, 61-62]), de Bartolf de Nangis (*Gesta Francorum* [*ibid.*, III, 524-526]), du continuateur de Tudebode (*ibid.*, III, 214-215) et de l'Anonyme rhénan (*Hist. Godefridi*, ch. XXXVII [*ibid.*, V, 512-515]). Voy. aussi Petrus Venerabilis, *Sermo in laudem Sepulcri Domini* (Migne, *Patr. lat.*, CLXXXIX, col. 987-990), et les documents cités par Du Cange (*Glossarium*, sub. v. Ignis sacer Hierosolymitanus), Giovene (*Kalendaria*, pp. 69-75), Hagenmeyer (*Ekkehardi, Uraugiensis abbatis, Hierosolymita*, p. 276, n. 1), R. Röhricht (*Gesch. des Königr. Jerusalem*, p. 19, n. 3, 4), Riant (*Archives de l'Or. latin*, I, 375-376). — La plus ancienne mention du miracle est due à Bernard le moine qui écrivait vers 870 (*Itinera Hierosol. et descriptiones T. S.*; ed. T. Tobler et A. Molinier, I 2, p. 315). En 1238, Gregoire IX interdit la cérémonie en déclarant que le prétendu miracle n'était qu'une indigne supercherie (*Bulle de Grég. IX*, du 9 mars 1238; [Rinaldi, *Annales*, an. 1238, § 33]).

Tract. *Sicut cervus deside*[*rat*]. Or. *Omnipotens sempiterne Deus, respice.* Hec oratio post tractum dicitur. Dum autem hec lectio, *Nabuchodonosor,* legitur, patriarcha consideratis quibusdam personis, tribus aut quatuor, et de peregrinis si presentes adfuerint, honestate et religione pollentibus, quos ad tantum misterium exsequendum estimat digniores ad incredulorum hesitationem refutandam et fidem confirmandam, ad locum ubi sancta Crux reponitur mittit. Quibus autem precipit ut, de omnibus pravis commissis suis confessione pura expiati, ad offitium sibi iniunctum peragendum vivificam Crucem secum baiulantes ire non differant et cum lacrimarum effusione et cordis contritione nudis pedibus, candelabris et turibulo preeuntibus, devotissimi incedentes sacrosanctum locum Dominice resurrectionis humiliter adeant. Interim vero cantatur letania a quatuor maioribus et antiquioribus ecclesie canonicis, sive de personis, si adfuerint; sic incipit : *Kyriel. Domine, miserere,* quoadusque tam expectatum tamque desideratum miraculum divinitus missum adveniat. Predicti autem nuntii sibimet conscii, tante virtutis ac incomparabilis miraculi misterium exsequi trepidantes, sed tamen divinam clementiam recolentes et misericordiam expectantes, patriarche iussis obtemperare student. Facta namque confessione et oratione, statim discalciatis pedibus monumentum Domini psallendo cum lacrimis devote incedendo vivificam Crucem secum deferendo vel ter [vel] quater circuire non desistunt. Multitudo autem plebis ibi ex diversis nationibus coadunata, clamosas preces et voces flebiles fundendo, Deum interpellare non desinit, quatinus precibus ac lacrimis servorum suorum placatus, celestis ignis missione plebem suam letificare solita pietate dignetur. Tandem dignior personarum lignum salutiferum in manubus tenens, venit cum suis ad hostium monumenti, et inclinato capite flectendo genua intus prospiciunt, ignem advenisse sperantes. Sed tanta aliquando spe frustrati cum gemitu et dolore et lacrimarum effusione recedunt. Et iterum sacrosanctum Domini sepulcrum sex vicibus aut septem orando et flendo circuire satagunt. Plebs autem universa ibi diversarum nationum congregata hec videns, ingentem clamorem ad sydera mittit et fletus accumulare non desistit, sepius vociferando *Kyriel.* Denique qui sanctam Crucem portat summa cum devocione et cordis conpunctione cum suis monumentum ingreditur. Inventoque igne, quem divina clementia de celis mittere suis peccatoribus dignata est, cereum suum cum timore et tremore gaudenter accendit. Deinde patriarcha regi, si presens fuerit, et ceteris omnibus obtatum ignem deferre vel mittere festinat. Quo miraculo viso, patriarcha pre gaudio

lacrimando incipit *Te, Deum, laudamus*, duobus maioribus signis pulsantibus. Quo finito, secundum preceptum et voluntatem domini F[ulcherii] patriarche [1], ignis celestis et benedictus cereus quoque a diacono cantando hanc benedictionem benedicatur : *Exultet iam angelica turba.* Post hec, parata processione, archicori sint parati, vadunt ad fontes cantando letaniam. Quibus benedictis, patriarcha baptizat unum infantem, ceterosque decanus. Deinde revertentes in chorum reiterantes brevem letaniam, qua finita incipiunt archicori, alta voce, *Kyriel.*, domnus patriarcha, *Gloria in excelsis Deo.* Collecta cum *Dominus vobiscum. Oremus. Deus qui hanc sacratissimam.* Epistola ad Cholosenses *Si consurrexistis cum Christo. Alleluia. Confitemini*, quod ab archicoris festive cantatur. Tract. *Laud[ate Dominum]*. Evangelium secundum Matheum *Vespere autem sabbati que. Credo in unum Deum,* et post *Dominus vobiscum, Oremus,* sine offertorio. Prephatio *Te quidem omni tempore sed in.* Post *Sanctus.* Comunicantes *Hanc igitur.* Sequitur itaque totus canon misse et *Pater noster* et *Pax Domini. Agnus Dei* non dicitur nec pacis osculum datur, nec comunio dicitur. Statim incipit cantor *Alleluia. Laudate Dominum omnes gentes*, cum *Gloria,* et eo dicto inchoet ant. *Vespere autem sabbati.* Ps. *Magnificat* cum *Gloria.* In fine antiphone non fit iubilus. Sequitur post com. *Spiritum nobis, Domine*; et dicitur a diacono *Ite, missa est.* » Ici se termine (fol. 87 *b*, col. 1) l'office de la cérémonie du feu sacré.

Fol. 87 *b*, col. 1 : Prescriptions diverses touchant d'autres offices du Samedi saint. « Item, sabbato sancto vigilia Pasche, lectiones sine titulo leguntur et orationes sine salutatione dicuntur, que cathecuminos ad baptismum instruunt, et propter eos sine titulo leguntur. Cives enim Ierusalem nondum cognoscentes divinum misterium, auctores ideo Scripturarum eis pronuncian-tur. Ad missam, post Epistolam, legitur *Alleluia. Confitemini.* Postea sequitur tractus qui a communi choro cantatur, scilicet : *Laudate Dominum. Alleluia* vero ab arch[icoro cantatur] [2]. Interim diaconus cum ministris suis ascendit pulpitum ad legendum Evangelium, precedente turibulo et texte [3] sine candelabro, sed tantummodo tymiama vel incensum aromatizatum, scilicet propter mulierum imitationem aromata portantium. Lecto vero Evangelio, *Credo in unum Deum* dicitur a quibus pretermit-

1. Ms. : « patriarcha ».
2. La partie mise ici entre crochets est illisible dans le ms. Je la rétablis par conjecture.
3. *Sic.*

titur [1]. Interim a subdiacono textus Evangelii, hodierna die et in cunctis sollempnitatibus quibus *Credo* cantatur, ad osculandum [datur] [2] prius presbitero missam celebranti, deinde diacono et personis, si iuxta eum steterint. Postea per chorum, turibulo precedente, circumfertur. Sequitur *Dominus vobiscum. Oremus*, sine offertorio, reducendo ad memoriam silentium et sacrificium mulierum. Iccirco cantores et cet. silent in tempore sacrificii quia tunc earum sacrificium tale erat, quod ferebant odoriferum unguentum ad corpus Domini perungendum, et cet. ut supra. Ad completorium, Ps. *Cum invocarem.* Ps. *In te, Domine.* Ps. *Ecce nunc benedicite.* Ps. *Nunc dimittis. Alleluia, alleluia. Spiritum nobis, Domine.* »

Après cette liturgie nous arrivons immédiatement à l'office de Pâques (fol. 87 *b*, col. 2) :

« In die Pasche ad matutinas, invitatorium a quatuor canonicis antiquioribus in cappis sericis albis cantatur. *Alleluia. Surrexit Dominus vere.* Ps. *Venite.* Hymnus non dicitur. Ant..... » : ici, une liturgie ; au moment de la lecture de l'Évangile « lectores et cantores cappis palleis induuntur..... » ; puis, le chant liturgique reprend, et pendant ce temps « quod dum cantatur, sint parati tres clerici iuvenes in modum mulierum retro altare, iuxta consuetudinem antiquorum, quod non facimus modo propter astantium peregrinorum multitudinem. Interim, finito scilicet resp., procedunt inde, preeuntibus candelabris et turibulis, deferentes in manibus unusquisque vas aureum vel argenteum intus habens aliquod unguentum cantando ter : *O Deus, quis revolvet?* Cumque ad portam Sepulcri gloriosi appropinquaverint, duo alii clerici ante portam, vel iuxta, predicti Sepulcri, tenentes cereos in manibus, habentes amictus super capita, respondentes cantabunt : *Quem queritis?* R[espondent] mulieres : *Ihesum Nazarenum.* R[espondent] tunc illi duo : *Non est hic, surrexit.* Illis canentibus, ingredientur sepulcrum mulieres, ibique facta brevi oratione regredientur, atque in medio choro stantes alta voce cantando nuntiabitur : *Alleluia. Resurrexit Dominus.* Quo finito, patriarcha incipit *Te, Deum, laudamus. . . . .* » La liturgie se continue ; puis viennent (fol. 88 *a*, col. 2) d'autres règles pour les offices du jour de Pâques : « In die sancte Resurrectionis mane post prima omnes congregationes ecclesiarum veniunt [3]

1. Le passage « a quibus pretermittitur » doit probablement s'interpréter par « quod [*scil.* Credo] ab aliquibus pretermittitur ».

2. Ce mot manque dans ma copie.

3. Ce mot, illisible dans le manuscrit, est suppléé ici par conjecture.

ad Sepulcrum, et ceteri clerici cum processionibus suis..... » ; la suite, jusqu'au bas du feuillet, soit six lignes, est recouverte de brou de noix et à peu près illisible ; puis le fol. 88 *b*, col. 1, commence par les mots : « ... expectant donec patriarcha et ceteri episcopi sint parati, et postquam omnia parata et ordinata erunt, aqua quoque benedicta erit facta, cantor incipit vers. *Salve festa.* Tunc exeuntes [1] per ordinem quantum ambitus ecclesie et claustri permittit, versus predictos cantando. Ut autem ad ingressum ecclesie qui est ex alia parte veniunt, pretermissis versibus cantor incipit..... (ici une liturgie). Cantatur donec in choro ingrediantur et ordinentur. Deinde tercia incipitur..... (ici une liturgie). In hac vero die usque in quinta feria sic incipiuntur vespere..... (ici une liturgie). Mox, parata processione, ibunt ad fontes cantando hos psalmos..... Finitis psalmis et alleluia sine iubilo, pueri cantabunt *Alleluia*..... (liturgie). Sequitur collecta sine *Dominus vobiscum*.....(liturgie), et vadit processio retro sepulcrum et ibi cantatur..... (liturgie). Ibique finiunt vespere, inde redeuntes in choro nichil cantando. Sic fiunt processiones ad fontes et ad sepulcrum per totam ebdomadam usque in sabbatum. In sabbato huiusmodi et in omnibus sabbatis usque ad dominicam ante adventum Domini, post vesperas fit processio ad sepulcrum, sed non ad fontes, excepto sabbato Penthecostes (fol. 89 *a*, col. 1). »

Du fol. 89 *a*, col. 1, au fol. 97 *b*, col. 1, nous avons la liturgie des fêtes qui suivent Pâques, jusqu'à la fin d'avril. L'ordre des processions est également indiqué, mais de façon très succincte et sans rien de notable. — A partir du fol. 97 *b*. col. 2, les fêtes des saints se mêlent aux fêtes du temps. Le premier saint noté est S. Vital (28 avril).

Fol. 98 *a*, col. 1 : Office de l'invention de la Croix. J'y relève (fol. 99 *a*, col. 1), la mention suivante : « Hoc festum si dominica evenerit, parata processione post capitulum et vadant cum candelabris et turibulis usque ad locum ubi crux dominica reponitur, et inde extracta ea, redeunt [in] chorum cantando hanc antiphonam..... (liturgie). Ibique, postquam aqua benedicitur, omnes preparati et induti cappis sericis vadunt cantando hanc antiphonam..... (courte liturgie) retro sepulcrum, ibique antiphona finita sequitur..... (liturgie). Qua finita, sequitur antiphona..... (liturgie). Hanc cantando antiphonam vadit processio ad Inventionem [2] et ibi dicitur versus..... (liturgie). »

1. « Exeunt » serait plus correct.

2. L'église de l'Invention, bâtie sur le lieu présumé où la Croix avait été trouvée par sainte Hélène (Vogüé, *Églises de T.-S.*, p. 159).

Fol. 99 *b* : « Natalis apostolorum Philippi et Jacobi..... ; post VI[a] fit processio salis feria secunda ad locum constitutum ad Templum Domini. »

Fol. 99 *b*, col. 2 : « In Rogationibus..... »; fol. 100 *a* : « In his tribus diebus [*scil.* Rogationum] et usque post octabas Pentecosten, nullam facimus commemorationem de Cruce vel de Resurrectione. Si interim festum alicuius sancti[1] evenerit, fit de eo commemoratio. Post VI[a], vadit processio ad Templum Domini et fit processio et missa ut in letania maiore, ut prescriptum est. Letania a duobus cantatur *Parce nobis, Domine*, cum qua redeunt ad ecclesiam [S. Sepulcri]. In reditu, in introitu ecclesie, illi qui canunt letaniam dicant *Agnus Dei*. Postea cantor incipit *Christus resurgens.....*, cum qua intrant chorum. Puer vero, *Surrexit Christus*. Collecta de resurrectione Domini. Deinde dicitur missa. » — Dans l'office de la 3[me] férie : « Post VI[a], vadit processio ad Montem Syon cantando antiphonas prescriptas. In introitu ecclesie incipit cantor ant. vel resp. de sancta Maria, et intrat ecclesiam. Puer vero, *Ora pro nobis, sancta Dei*. Collecta de comunibus. Deinde vadunt ad Sanctum Spiritum cantando ant. *Spiritus Domini replevit totam,* cum versu. Puer vero, *Emitte spiritum tuum*. Collecta de comunibus. Deinde redeunt in choro et ibi dicitur missa..... Finita missa, statim incipitur a duobus letania....., sicut est in libro, cum qua redeunt ad Sepulcrum. *Agnus Dei,* et cet..... » — Dans l'office de la 4[me] férie, veille de l'Ascension : « In laud..... vadit processio ad Sanctum Stephanum[2]. In introitu Ecclesie incipit cantor *Ecce iam coram te,* vel *Ave, senior Stephane*. Puer vero, *Ora pro nobis, beate Stephane*. Or. *Omnipotens sempiterne Deus qui primi*. Ad missam, *Omnes gentes pla*. Ps. *Subiecit populos nobis*. Or. *Presta, quesumus, omnipotens Deus pater, ut nostre*. Epistola Actuum Apostolorum *Multitudinis credentium. Alleluia. Omnes gentes plaud*. Evangelium secundum Ioannem *Sublevatis Iesus oculis*. Off. *Viri Galilei quid admiramini*. Vers. *Cumque intuerentur in celum*. Com. *Pater, cum essem cum eis*. Post missam incipitur a duobus letania *Kyriel.*, *Christe, Kyriel.*, *Domine miserere,* cum qua reditur ad Sepulcrum. In introitu ecclesie *Agnus Dei.....* »

Fol. 104 : Offices du jour de l'Ascension. « ..... Post capitulum,

1. Dans le manuscrit, il semble y avoir « alicus sibi ».

2. Je pense qu'il s'agit ici de l'église de Saint-Étienne hors les murs, laquelle avait été détruite en 1187 par les Latins eux-mêmes à la nouvelle que Saladin marchait sur Jérusalem (*Chronique* d'Ernoul, éd. de Mas Latrie, p. 200 : *Continuation anonyme de Guillaume de Tyr, dite du manuscrit de Rothelin* [*Hist. occid. d. crois.*, II, pp. 499-500]).

vadit processio ad Montem Oliveti [1] cantando resp. *Ite in orbem universum.* Vers. *Signa autem eos qui crediderint.* Cum autem venerit ad Montem Oliveti in ecclesia que dicitur Pater noster [2], congregabuntur omnes processiones, ubi sollempnibus vestimentis omnes induti, procedunt inde ad processionem, et vadit processio circa ecclesiam Dominice Ascensionis cantando vers. *Salve festa dies, toto memorabilis,* cumque venerit ad gradus per quos ascenditur ad ecclesiam, dimittuntur versus et cantatur resp. *Viri Galilei, quid,* cum versibus..... Tunc ascendunt processiones ad ecclesiam. Deinde patriarcha sermonem facit ad populum. Si non fuerit patriarcha, unus episcopus aut prior ecclesie Sancti Sepulchri, vel cui ipse iniungere voluerit. Quo finito incipitur tercia. » — Suit encore l'office de la messe, sans rien de notable.

Fol. 106-108 : Offices de la veille, puis du jour de la Pentecôte [3]. Dans le premier, un passage est consacré au rituel des litanies septène, quine et terne. En voici le texte d'après Giovene. « Letania septena sic fit : quinque clerici in medio chori stantes induti cappis sericis singillatim dicant *Kirie eleison,* et chorus hinc et inde. Qua finita, incipitur letania quina, que sic fit : tres clerici singillatim, chorus hinc et inde. Qua incepta, vadit processio ad fontes. Hac quoque finita, benedicuntur fontes. Quibus expletis, incipitur terna letania et redit processio in choro, que sic fit : duo clerici simul dicant et chorus hinc et inde..... (quelques mots illisibles) tota finiatur letania. Interim dominus patriarcha, diaconus et subdiaconus..... » (la suite est illisible). — Suivent divers offices pour les fêtes de l'Ascension et de la Pentecôte.

Fol. 108 *a*, col. 1 : « De communibus coll[ectis]. Hoc modo fit processio in dominicis diebus usque ad adventum Domini, secundum novam institutionem Fulcherii patriarche : Sacerdos paratus cum ministris et cum turibulo et candelabris, dum celebratur processio, vadit per officinas ecclesie, scilicet in dormitorium, in refectorio, in celario, in coquina, et ibi aspersa aqua benedicta

1. Sur le privilège du patriarche d'officier au mont Olivet au moment des fêtes de l'Ascension, voy. ci-dessus, p. 308, n. 3.

2. L'église bien connue du Paternostre.

3. Je n'ai pas relevé, parmi les offices de la Pentecôte, celui que le patriarche devait célébrer ce jour-là dans l'église du Mont-Syon (cf. ci-dessus, p. 308, n. 3) ; mais on a vu, à propos des cérémonies du Jeudi saint, qu'une procession solennelle du chapitre du Saint-Sépulcre avait lieu à cette occasion dans ladite église, où le patriarche procédait à la consécration du saint Chrême et à l'absolution des pénitents. Il serait donc possible que, pendant un certain temps au moins, le privilège susdit, au lieu de s'appliquer au jour de la Pentecôte, ait été reporté à celui de la consécration du saint Chrême, laquelle était également une des fêtes du saint Esprit.

dicit benedictiones quales eveniunt. Postea in introitu ecclesie, subtus Calvarie locum, dicit hanc orationem..... »

Fol. 108-119 : Offices des fêtes, jusqu'à la mi-juillet. Rien de notable.

Fol. 119 *b*, col. 2,—120 *b*, col. 2 : « In liberatione sancte civitatis Ierusalem [1], ad vesperas Ant. *E*..... [2] *Evovae* [3]. Ps. *Laudate pueri.* Ant. *Ierusalem respice. Evovae.* Ps. *Laudate Dominum omnes gentes.* Ant. *Leva, Ierusalem, oculos tuos. Evovae.* Ps. *Lauda, anima mea, Dominum.* Ant. *Verbo..... Evovae.* Ps. *Laudate Dominum.....* Ant. *Levate... signis (?). Evovae.* Vers. *Lauda Ierusalem.....* Cap. *Surge, illuminare.* Resp. *Q.....* Vers. *Notam fecisti.* Ym. *V.....* Vers. *Reges.* Ant. *Venit lumen tuum Ierusalem. Evovae.* Or. *Omnipotens sempiterne Deus qui.* Ad matutinas invitatorium *Filie Syon, currite ad.* Ym. *Angulare fundamentum.* Ant. : in I° nocturno ant. *Affere, Domine. Evovae.* P [4]..... [5]. Ant. *Fluminis imperat*

1. La fête de la prise de Jérusalem par les Croisés se célébrait le 15 juillet, jour anniversaire; mais il ne semble pas qu'elle ait été instituée à l'époque même de cet événement. Parmi les témoins oculaires qui font allusion aux réjouissances dont la Cité sainte fut le théâtre à l'occasion de l'entrée des croisés (Tudebode, XV, 5; Raimond d'Aguilers, ch. xx; Foucher, l. I, ch. xxix), aucun ne mentionne expressément l'établissement d'une fête annuelle. La plus ancienne mention formelle se trouve dans l'*Historia Hierosolymitana* (l. IV, ch. xiv) de Baudri de Dol : « Diem autem illam qua civitatem recuperaverunt celebrem instituerunt, quinta decima die Julii feria sexta » (*Hist. occid. d. crois.*, IV, 103); mais peut-être n'y a-t-il là qu'une déformation d'un renseignement fourni par Tudebode, XV, 5 (*ibid.*, III, p. 110 : « Octava vero die quod civitas fuit capta, celebraverunt festum per omnem civitatem »), ou l'amplification d'une pensée exprimée par Raimond d'Aguilers (*ibid.*, III, p. 300) et par Foucher de Chartres (l. I, ch. xxix; *ibid.*, p. 360), qui, l'un et l'autre, proclament que le jour des ides de juillet sera à jamais mémorable : « Haec celebrabitur dies idus Julii ad laudem et gloriam nominis Dei... « «.. Et vere memoriale, et jure memorandum ». Mais si la fête n'existait pas encore du temps de Baudri, c'est-à-dire dans les premières années du xii[e] siècle, il est permis de croire qu'elle fut établie peu après, car le continuateur de Tudebode, écrivant vers 1140, en parle dans les termes suivants : « Capta est ergo civitas die iduum Julii, sexta feria, videlicet ab obsidionis exordio tricesimo nono die, ab incarnatione autem Christi millesimo nonagesimo nono. Constitutum est itaque ab omnibus atque firmatum, ut praedictus dies captionis, immo liberationis Jerusalem, singulis annis in memoria habitus solemniter celebretur » (*Hist. occid.*, III, 221). Guillaume de Tyr (VIII, 24) parle lui aussi de la fête annuelle, et, de même que le continuateur de Tudebode, il paraît en faire remonter l'origine à l'époque de la prise de Jérusalem.

2. Ici et en un grand nombre d'endroits de cet office, l'écriture est effacée ou recouverte de brou de noix. Je remplacerai par des points les mots que je n'ai pu lire.

3. Les « Evovae », notés en plain chant, sont écrits dans les marges du volume.

4. Probablement : Psalmus.

5. L'*incipit* du psaume est illisible.

ictu. Evovae. Ps. *Deus noster refugium et virtus.* Ant. *Psallite Deo nostro, psallite. Evovae.* Ps. *Omnes gentes.* Vers. *Reges Tharsis.* Lectio I : lectio *Surge illuminare.* Lectio II : lectio *Omne pecus Cedar.* Lectio III : lectio *Gloria Libani ad te veniet.* Resp. *Ierusalem cito.* Vers. *Ecce.....* [1]. Resp. *Vidi Ierusalem des*[*cendentem*]. Vers. *Ab intus.* In II° nocturno ant. *Suscepimus, Deus. Evovae.* Ps. *Magnus Dominus et laudabilis.* Ant. *Omnis terra. Evovae.* Ps. *Iubilate.* Ant. *Omnes gentes. Evovae.* Ps. *Inclina.* Vers. *Omnes de Saba venient.* Lectio IIII : lectio *Spiritus Domini super.....* [2]. Lectio V : lectio *Gaudens gaudebo in Domino.* Lectio VI : lectio *Super..... ulos tuos* [3]. Resp. *Sitia* [4]..... Vers. *D.....* [5] *m.* Resp. *Super muros.* Vers. *Quesumus* [6]..... Resp. *Illumina.....* [7]. Vers. *E.....* [8]. In III° nocturno ant. *A...* [9]. *Evovae.* Ps. *Can.....* Ant. *Ad..... Evovae.* Ps. *D.....* Ant. *No..... Evovae.* Ps. *C.....* Vers. *Omnis gens.....* Lectio VII de Evangelio : Evang. *Cum venisset Ihesus Ierusalem.* Lectio IX : lectio *C..... bimus.* Resp. *Hec est.....* Vers *P.....* Resp. *Vidi civitatem.* Vers. *Vidi angelum* [10]. Resp. *Summe trinitati. Evovae.* In laud. ant. *Letamini cum Ierusalem. Evovae.* Ant. *Ierusalem gaude gaudio. Evovae.* Ant. *Omnes nationes venient. Evovae.* Ant. *Cantate Domino canticum. Evovae.* Cap. *Filii tui de longe venient.* Ym. *Hoc in templo, summe.* Vers. *Adoremus Dominum.* In Evangelio, ant. *Benedicta sit..... Evovae.* Or. *Omnipotens sempiterne Deus qui dedisti.* Ad I[a], *Iocundare filia Syon.* Post primam, cum sollempni processione processimus ad Templum Domini laudantes et glorificantes, hec cantando : Resp. *Benedictus Dominus.* Resp. *Q..... genis* [11]; et cetera que ad laudes pertinent. In introitu

1. Un ou deux mots illisibles.
2. Ici un ou deux mots illisibles, peut-être seulement « me » (cf. Isaïe, LXI, 1).
3. Entre « Super » et « ulos », il y a 3 ou 4 lettres illisibles. Je suppose qu'il faut compléter : « Super eum oculos tuos [pone] » (Jérémie, XXXIX, 12). Cependant, comme cette restitution ne reproduit pas exactement le texte biblique, qui est : « Pone super eum oculos tuos », je me demande si, au lieu de « super », un peu effacé dans le manuscrit, je n'aurais pas dû lire « Aperi », et conjecturer alors la leçon « Aperi oculos tuos et vide » (Baruch, II, 17), ou encore la leçon « Aperi oculos tuos et saturare » (*Proverbes*, XX, 13).
4. Lecture douteuse ; de même pour la fin de cet *incipit*, composé encore d'un ou deux mots.
5. Un ou deux mots illisibles.
6. Douteux : peut-être faut-il lire « Qui seminat ».
7. Fin douteuse.
8. Un ou deux mots illisibles.
9. Ici deux ou trois mots illisibles. Il en est de même pour les *incipit* suivants, dont on ne peut plus lire que les lettres initiales.
10. Abrégé en « agl », avec l barré.
11. Lecture douteuse.

Templi, ant. *Pax omnibus*..... Or. *Exaudi*... [1]. Quibus expletis, procedimus ad meridianam portam [2], et inde divertentes convertimur contra illum locum ubi civitas capta fuit. Facta statione, fit sermo ad populum. Sermone expleto, facta benedictione, cantor incipit antiphonam *G*... (ici deux ou trois mots effacés). Demum revertimur ad Dominicum Sepulcrum cantando de prescriptis resp. In introitu ecclesie, si dominica fuerit, ant. *Ego sum alpha* et ω. Et fit statio ante sepulchrum. Vers. *Surrexit Deus*. Coll[a]. *Deus qui hodie*. Demum de sancta Maria ant. *Alma redemptoris*. Vers. *Post partum*. Or. *Famulorum tuorum quesumus, Domine*. Ad III[am] hymnus *Hoc in templo*, vel *Nunc sancte nobis*. Ant. *Letamini*. Cap. *Surge, illuminare*. Resp. *Reges Tharsis et insule*. Vers. *Omnes de Saba*. Collecta ut supra. »

« Ad missam [3] : *Letare Jerusalem* et *Kyrie. Cuncti potens*. Or. *Omnipotens sempiterne Deus, qui dediſti*. Epistola Ysaie prophete *Surge, illuminare*. Resp. *Omnes de Saba*. Vers. *Surge* et *Alleluia*. *Dies sanctificatus*. Prosa *Clara chorus dulce*, vel prosa *Manu plaudant omnes*. Evang. secundum Matheum *Cum intrasset Ihesus*. *Credo*. Off. *Dextera Domini fecit mirabilia* [4]. Com. *Iherusalem surge et sta in*. »

« Ad VI[a] ymnus *Hoc in templo*, vel *R*... [5] Ant. *Ierusalem, gaude*. Cap. *Filii tui de longe ve*. Resp. *Omnes de Saba venient*. Vers. *Omnes gentes quascumque*. Coll[a]. *Omnipotens sempiterne Deus, edificator*. Ad IX[a] ymnus *Hoc in templo*, vel *Regem* [6].... Ant. *Cantate*. Cap. *Leva* [*Ierusalem oculos tuos*] [7]. Resp. *Omnes gentes quascumque*. Vers. *Adorate D*[*ominum*]. Coll. ut supra. Ad vesperas ant. *Iocundare*. Ps. *Dixit Dominus Deus*. Cetere [8] ad ceteros. Cap. *Surge, illuminare, Ierusalem*. Resp. *Summe trinitati sim*. Ym. *Urbs beata Ierusalem dicta*. Vers. *Beati qui habitant in*, vel *Reges Tharsis*. Ant. *O Ierusalem civitas*. Coll[a]. ut supra. »

Le même jour (15 juillet), se célèbre la Dédicace de l'église du Saint-Sépulcre. Fol. 120 *b*, col. 2 : « Eodem die dedicatio ecclesie dominici Sepulchri, quam sollempniter celebramus iuxta volun-

1. Deux ou trois mots effacés.
2. Peut-être faut-il lire « partem ».
3. A conférer avec Jean de Wurzbourg, *Descriptio T.-S.* (éd. Tobler, pp. 190-191), qui a reproduit la liturgie de cette même messe.
4. Abrégé en « mir ».
5. Effacé : peut-être y a-t-il « Regem for[tem] ».
6. Mot douteux suivi de un ou deux mots illisibles. Cf. note 5.
7. Les mots entre crochets sont tout à fait illisibles ; je les restitue par conjecture.
8. Abrégé en « ce'te » dans le manuscrit.

tatem et preceptum Fulcherii patriarche. Missa matutinalis de captione tantum cantatur, sed processio nunquam dimittitur, sed festive peragitur. »

Fol. 121 *b*, col. 1, après l'office de la Dédicace, le propre des saints reprend avec sainte Praxède (21 juillet).

Fol. 125 *b*, col. 2 : Assomption. « Post capitulum, vadit processio ad Montem Syon, ubi gloriosa Virgo migravit de seculo. In introitu ecclesie incipit cantor..... (liturgie). Deinde vadit in valle Iosaphat. Cum autem venerint in ecclesia que dicitur Sancti Salvatoris, congregabuntur omnes processiones ibi, et postquam omnes sollempnibus vestimentis sunt parati, ordinata processione procedit ad ecclesiam prefatam, cantando has : Ant..... (liturgie). In introitu autem ecclesie vallis Iosaphat, cantor incipit..... (liturgie). Peracta processione, intrant chorum et tunc tercia incipitur..... (liturgie). Post Evangelium fit sermo ad populum [1]. »

Fol. 128 *b*, col. 2 : Offices de la fête de S. Augustin.

Fol. 130 *b*, col. 2 : « Ipso die sanctorum Cornelii et Cipriani missa matutinalis..... (suit la liturgie de la messe). Si dominica evenerit hoc festum, post aquam datam et coll., incipitur ant. *Ego sum alpha et* ω, et finitur retro Sepulchrum..... (liturgie), et vadit processio in montem Calvarie..... (liturgie), ibique celebratur missa. »

Fol. 137 *b*, col. 2 : « In transitu sancti Martini, Turonensis archiepiscopi, summi et incomparabilis viri, secundum institutum quorumdam, novem lect., cum in aliis ecclesiis per orbem terrarum longe lateque constructis, hanc precipuam sollempnitatem tanti

1. Giovene (pp. 55-56) a reproduit une partie de l'office de vêpres et une hymne pour la fête de l'Assomption. Voici l'office : « ... *Paradisi porta per quam cunctis clausa et per Mariam Virginem... patefacta est. Alleluia. Magnificat. Deus qui virginalem aulam.* Cap., in laudibus, *Ego quasi vitis suavitatem o.* Ant. ad Benedictus *Que est ista que ascendit sicut aurora consurgens, pulcra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata.* Or. *Veneranda nobis, Domine, huius diei festivitas opem conferat salutarem, in qua sancta Dei genitrix mortem subiit temporalem, nec tamen mortis nexibus deprimi potuit que filium tuum dominum nostrum de se genuit incarnatum. Qui tecum.* Ad tertiam *Ut,* vel *In omnibus. Protege, Domine, famulos tuos subsidiis pacis, et beate Marie patrociniis confidentes a cunctis hostibus redde securos, per Dominum.* Ad VI, cap. *Et radicavi. Beata et gloriosa,* etc. Ad IX, cap. *In plateis,* etc. Or. *Sempiterne Deus, nos famulos tuos dextera potentie tue a cunctis protege periculis, et beata Maria semper virgine intercedente, fac nos presenti gaudere prosperitate et futura,* etc. » — Voici l'hymne : « *O quam glorifica luce coruscas, Stirpis davidice regia proles, Sublimis residens, virgo Maria, Supra celicolas etheris omnes. Tu cum virgineo mater honore, Celorum domino pectoris aulam, Sacris visceribus casta parasti. Natus hinc Deus est corpore Christus, Quem venerans orbis adorat; Cui nunc rite genuflectitur omne, A quo nos petimus, te veniente, Abiectis tenebris, gaudia lucis. Hoc largire pater luminis omnis, Natum per proprium flamine sancto, Qui tecum nitida vivit in ethera, Regnans et moderans secula cuncta. Amen.* »

viri et eximii pontificis duppliciter ac festive celebratur et colitur. »

Fol. 140 *b*, col. 1: « Ierusalem, sancti Sabe abbatis et confessoris, novem lect., sicut unius confessoris qui non est episcopus. Lectio de vita eius : *Beatissimus igitur Sabas.* Ipso die, vadit processio ad ecclesiam eius, infra muros civitatis. Ibique celebratur missa. »

Fol. 141 *b*, col. 1 : « Sancti Lazari, novem lect. de omelia Evang. « *Erat quidam languens*..... Ipso die, vadit processio ad ecclesiam eius in Bethaniam. »

Fol. 141 *b*, col. 1 : Offices du commun. J'y relève les deux prescriptions suivantes (fol. 147 *b*, col. 1) : « In purificatione sancte Marie, distribuuntur omnibus canonicis et clericis Sancti Sepulchri ecclesie cerei, id est candele a sepulcrario. » — « In sabbato sancto a thesaurario similiter omnibus distribuuntur ac totius familie domus, quod ex parte antiquo more servatur et ex parte noviter aufertur. »

Aux fol. 148 *a*, col. 2 et suiv., se lit le rituel des offices pour un chanoine du S. Sépulcre malade, à l'article de la mort, puis défunt. Je n'en avais copié que quelques fragments. Giovene le donnant plus complet (pp. 56-60), je lui en emprunte la majeure partie : « Ordo quando oratur pro infirmo, ad mat. Ad horas : *Beatus qui intelligit,* cum *Gloria. Kiriel. Christe eleison* et *Kiriel. Pater noster. Et ne nos.* Cap. *Salvum fac servum tuum.* Cap. *Esto ei, Domine, turris fortitudinis.* Cap. *Domine, exaudi vocem meam.* Or. *Omnipotens sempiterne Deus, salus eterna.* Alia *Deus infirmitatis humane.* Ad primam psal. *Ad Dominum, cum tribularer.* Ad III psal. *Levavi oculos meos.* Ad VI psal. *Letatus sum in his.* Ad IX psal. *Ad te levavi oculos.* Ad vesp. psal. *Nisi Dominus edifi.* Ad compl. psal. *Qui confidunt.* Cetera ut supra. — Missa pro infirmo, quando proximus est morti. *Circumdedisti me.* Or. *Omnipotens sempiterne Deus, conservator animarum, periculis.* Deinde cantatur collecta que fit in missa matutinali sicut in ordine, prius pro vivis, postea pro defunctis, pro patriarcha et pro rege. Epist. *Locutus est Isaias.* Epist. *Querite Dominum, dum inveniri.* Ant. *Miserere mihi, Domine. Conturbata. Alleluia. De profundis clamavi.* Evang. *Respiciens Iesus in discipulos, dixit : Habete fidem Dei* [1]. Off. *Miserere mihi, Domine. Agnus Dei qui,* iij [2], et pax datur. Com. *Redime me. Benedicamus Domino*..... »

1. Giovene a peut-être mal lu, car aucun passage des Évangiles n'est ainsi libellé. La présente leçon doit être probablement celle de S. Marc, XI, 22 : « Et respondens Iesus illis : habete fidem Dei ».

2. Sans doute : « ter ».

« Cum aliquis frater congregatione potitus cepit egrotare, debent fratres ceteri pro eo orare, et mutuis eum exortationibus confortantes cotidie alternis vicibus crebrius visitare, et cura illius uni alicui debet iniungi, qui similiter administret ei et cantet sibi matutinum et ceteras horas diei. Qui si cognoverit eum viribus corporis ceptum destitui, nuntiet domino priori et ceteris fratribus. Mox igitur ut nuntiatum fuerit, dato signo, cum omni festinatione omnes ad monasterium conveniant. Ibique ebdomadario alba et stola induto, accipientes aquam benedictam et thuribulum cum duobus candelabris et oleo infirmorum, sine mora ad locum quo infirmus iacet perveniatur. Quo cum pervenerit, antequam domum introeat, si interfuerit dominus patriarcha vel prior, dicat in primis : *Pax huic domui*, iij vicibus, et ceteri fratres respondeant : *Et omnibus habitantibus in ea.* Simili modo intrantes domum decantentur vij psalmi penitentiales. Ant. *Intret oratio* vel *Ne reminiscaris.* Ps. *Domine, ne in furore,* et ceteros, cum *Gloria Patri.* In fine psalmorum oratio *Parce domine, parce famulo tuo.* Postea dominus patriarcha vel prior, si fuerint, sin autem ebdomadarius, stola indutus, dicat letaniam et cum capitularibus precibus orationes. De hinc accepta confessione ab infirmo, omnes orent super eum. Antequam perungatur infirmus, dominus prior cum sacerdote alio, stola induto, dicat istam orationem cum *Dominus vobiscum.* Or. *Domine Iesu Christe, per apostolum tuum.* Isti autem psalmi cantentur dum sacerdos ungit infirmum : Ps. *Domini est terra. In te, Domine, speravi. Qui habitat. Memento Domine. Ecce quam bonum et quam. Confitebor tibi, Domine, quoniam exaudisti;* vel vij psalmos penitentiales, ut supra. Sic perungatur infirmus de oleo sanctificato, faciendo cruces : super oculos, super aures, super labia et manus exterius et in pedes interius, ut macule, [que] super .v. corporis sensus menti et corpori fragilitate carnis aliquando inheserint, hac medicina spirituali Domini misericordia pellantur. Dum sacerdos ungit infirmum, dicat : *Per istam sancti olei unctionem et Dei benedictionem, remittat tibi Dominus quidquid deliquisti per visum, per auditum, per olfactum, per gustum, per tactum, per incessum.* Deinde dominus prior et alii duo predicti sacerdotes dicant orationem que finitur *per Christum.* Or. *Deus qui non vis mortem.* Completa itaque a patre monasterii unctione, reficiat infirmum dominici sacramenti comunione, et remaneat ibi unus vel duo de fratribus aliquantulum, revertente ad ecclesiam processione. Post hec frater ille, cui egrotantis cura commissa est ante, eum sedulo assistat et sollicite provideat ut fratribus nuntietur priusquam deficiat. Qui cum viderit eum supremo spiritu constitutum,

quam citius poterit nuntiet fratribus. Quod cum auditum fuerit ab eis, postpositis omnibus, festinent succurrere fratri morti proximo. Quo dum pervenerint, ubi eum in supremo spiritu positum perspexerint, secretarius afferet crucem et aquam benedictam. Sequitur dominus prior stola indutus; si ipse defecerit, cantor incipiat. Commendatio fit. Resp. *Subvenite sancti.* Vers. *Suscipiat te.....* (suivent quelques psaumes et oraisons). Et sic plenaria fiat commendatio omnibus anniversariis canonicorum. Si autem patriarche vel alicuius regum fuerit anniversarium, missa cum tractu, *De profundis,* etc.; omnia dupliciter peragentur. Tunc pro commendatione anime decantatis ex more psalmis cum orationibus, egressis foras omnibus, remaneant ibi duo vel tres de fratribus, et ab eisdem, si necesse fuerit, lavetur. Proprio postmodum, canonico videlicet habitu, involvatur defuncti fratris corpus. Interim vero, dum agitur hoc, pulsentur omnia signa iij, et involuto defuncti fratris corpore, collocetur super lectum, extenso desuper pallio, et sic accepta aqua benedicta et cruce cum candelabris, processio revertitur ad locum quo defuncti corporis preparatur offitium. Tunc incipit cantor..... »

Suit, fol. 150 *a*, une confirmation par Guillaume [de Malines], patriarche de Jérusalem, et Pierre I, prieur du S. Sépulcre, de certaines prescriptions relatives à la sépulture des chanoines de cette maison [1] :

« Anno ab incarnatione Domini M° C° XXXIII, indict. XI, ego W., Dei gratia Ierusalem patriarcha, atque Petrus, Dominici Sepulcri prior, canonicis eiusdem monentibus atque rogantibus, quod antecessores nostri, venerande memorie viri, gratia superna premoniti, constituerunt, nostre et successorum nostrorum saluti providentes, scriptis presentibus confirmamus. Cum fratrem nostrum, videlicet canonicum, qui ex ista, prout natura exigit, vita decesserit, qui supererint fratres, tredecim clericis qui psalterium singillatim et distincte legant ab elemosinario confestim accitis, corpore postmodum rite honorabiliter sepulto, per vij continuos dies, cum novem lectionibus vigiliam et commendationem, missam, sonitu signorum precedente, pro eo comuniter celebrabunt. Deinde usque tricesimum diem, quem veluti primum, magnum faciendo servitium, observabunt, cum tribus lectionibus et absque commen-

1. Pressé par le temps, je n'avais relevé qu'un ou deux passages de cette confirmation, dont le texte semble d'ailleurs passablement corrompu ; je complète ma copie au moyen de l'imprimé de Giovene (pp. 64-65), qui lui-même n'a pu la lire en entier, en raison sans doute du mauvais état de conservation de l'écriture, et qui s'est trompé en lisant en tête : « indictione VI, ego etc. », au lieu de « indictione XI, ego W. »

dationibus missam et vigiliam, exceptis dominicis diebus, ac festis exceptis, equanimiter postea compensandis, in conventu cotidie decantabunt. Quicumque autem sacerdos fuerit, xxx missas; diaconi vero et subdiaconi aut minoris si intersint ordinis decies psalterium dixerint. Praeterea sacerdotem unum quem honestiorem invenerint, qui premissa..... missas et vigilias assidue decantet, elegerint, cui prebendam comunem in refectorio sicut ipsis per annum integrum habendam concesserint. Pannos etiam quos frater defunctus in articulo mortis possideat, cappam scilicet, superpelliceum, iupam, mantellum et pelliciam et velum unum et linteolum, braccas et camisiam, sutirales cum caligis..... in kalendario scripto et pridie quam evenerit annualim, in capitulo pronuntiato solliciti observabunt et in unoquoque anno, pauperem unum cibando, festive celebrabunt. Canonico autem extra ecclesiam in quacumque obedientia [1] defuncto, eadem ut audierint persolvent servitia; sed cum ipse languerit pannos suos post mortem pauperibus erogari iusserit, et presbitero qui prebendam suam in refectorio habuerit atque pro ipso laboraverit, de comuni pelliceam, superpellicium, necnon veterem alicuius canonici campum [2] cum totis..... impendant, et qui..... observans..... defunctum... supradictum servitium per..... perficiant. Quicumque ergo constitutionem istam tantumque beneficium diminuendo cassare presumpserit, divinis subiaceat ultionibus et fratris sui sanguis ad Dominum clamet in die iudicii. Fiat, fiat, amen, amen. »

Fol. 150 *a-b* : Accord entre Guillaume [de Malines], patriarche de Jérusalem [3], et Pierre [I], prieur du Saint-Sépulcre [4], d'une part, et, d'autre part, « Achardus », prieur du Templum Domini [5], « Arnaldus », prieur du Mont-Syon [6], et « dominus Henricus », prieur du Mont-Olivet [7], par lequel ces personnages, du consentement de leurs chanoines, s'engagent les uns envers les autres à assister en procession aux funérailles des religieux de chacune des dites maisons. Sans date [1130-1136] : « Dicamus igitur ut ad sepeliendum canonicum nostrum si tempus congruerit, cum processione sua, ex quo rescierint, ad ecclesiam Sancti Sepulcri conveniant; sin autem cum duobus canonicis vel tribus veniant; et

1. C'est-à-dire « possession », « dépendance » du S. Sépulcre.
2. *Sic*.
3. Ce patriarche siégea de 1130 à 1146 (Röhricht, *Syria sacra*, pp. 8-9).
4. Ce prieur apparaît de 1130 environ à 1148 (*ibid.*, pp. 42-43).
5. Apparaît de 1112 à 1136 (*ibid.*, p. 41).
6. Apparaît de 1117 à 1138 (*ibid.*, p. 36).
7. Apparaît de 1130 à 1145 (*ibid.*, p. 35). Le présent accord doit donc se placer entre les années 1130 et 1136.

nos similiter ad suum sepeliendum ibimus et debitum officium ei faciemus, sic et nostre se faciant omnes sibi invicem alterutrum recompensantes. Amplius pro mortuo septenarium in conventu alterutrum facimus cum plenario servitio in septem vigiliis, et totidem missis; sed in prima missa commemorationem [faciemus], et unum pauperem VIJ illis diebus postea cibabimus; et qui presbiter in nostris congregationibus fuerit infra VII illos dies missam unam pro mortuo privatim celebrabit. Qui vero diaconus aut subdiaconus vel clericus extiterit, psalterium integrum decantabit pro eodem. In lecto egritudinis quamdiu infirmus iacuerit, ad missam quaque die in conventu propriam orationem ad succurrendum ei peroraverint. His ita superius gestis, et processionibus congregatis, camerarius singulis quibusque fratribus cereos vel candelas distribuat [1]. »

Suivent encore (fol. 150 *b*) des prescriptions relatives aux jeûnes des chanoines, extraites de constitutions pontificales. La dernière est intitulée : « Leo papa sanctissimus beatissimo Galterio, abbati ecclesie Stirpensi[s] [2] de ieiuniis canonicorum, et quod Leo fecit, Urbanus papa in eadem ecclesia confirmavit. »

10 (fol. 152 *a*) : Livre d'offices à l'usage du Saint-Sépulcre. A partir, environ, du fol. 150 *b*, col. 2, l'écriture du bréviaire se modifie peu à peu et en arrive à offrir les caractères du milieu du XIII[e] siècle. Mais cette modification se fait pour ainsi dire insensiblement, et l'on ne saurait marquer exactement où s'arrête une main et où commence la suivante; si bien que l'on serait plutôt tenté d'admettre que le scribe est toujours le même, mais a simplement transformé son écriture. Cependant, à partir du fol. 152 *a* inclus, on peut dire que le Bréviaire proprement dit est fini : le texte n'est plus qu'exceptionnellement écrit sur deux colonnes (ainsi aux fol. 153-154); il est à longues lignes; de plus, à partir de ce même fol. 152 *a*, le livre présente les caractères d'un Livre d'offices, également à l'usage du Saint-Sépulcre, avec quelques parties de rituel, et notation en plain-chant sur portées de 3 ou de 4 lignes, avec clefs. Le titre du premier office (« Memoria gloriose Virginis Marie, lectio I ») se trouve au bas du fol. 151 *b*, et n'est séparé des dernières lignes du Bréviaire que par un simple alinéa. Le texte même débute au haut du fol. 152 *a* [3].

1. Giovene, p. 66.
2. L'Esterp, au diocèse de Limoges.
3. Suivant M. Mazzatinti (*Inventari*, t. VI, p. 120), il manquerait un feuillet après le fol. 151 *b*. Cependant, il ne semble pas qu'il y ait de lacune dans le texte.

Suivent :

Fol. 154 *a* : « Incipit ordo ad sponsandam mulierem ».

Fol. 158 *a* : Office noté pour la bénédiction du cierge pascal, le samedi saint.

Fol. 162 *a* : Offices notés pour l'Avent, puis pour diverses fêtes du temps et des saints; sans rituel.

Fol. 200 *b*-201 *b* : Office de la fête de la prise de Jérusalem par les croisés [1], en partie noté : « ....[quan]do fuit capta a christianis [2]. Ad vesperas : Cap. *Surge, illuminare, Ierusalem, quia venit lumen tuum, et gloria Domini super te orta est.* Or. *Omnipotens sempiterne Deus, qui dedisti famul[is]*. Ant. *Venit lumen tuum.* Ad *Magnificat,* oratio : *Deus qui invisibiliter omnia continues et tamen pro salute generis humani signa tue potentie visibiliter ostendis, ecclesiam hanc et civitatem sanctam Ierusalem potentia tue visitationis illustra, ut omnes qui huc deprecaturi conveniunt, ex quacumque tribulatione ad te clamaverint, consolationis tue beneficia consequantur. Per.* Ad laudes cap. *Filii tui de longe.* In Evang. ant. *Benedicta sit creatrix et gubernatrix Trinitas.* Or. *Omnipotens sempiterne Deus.* Cap. *Surge, illuminare* [3]. Ad primam cap. *Filii tui de longe venient et filie tue.* Or. *Omnipotens sempiterne Deus, edificator et custos Ierusalem civitatis* [4] *superne, custodi die noctuque locum istum cum habitatoribus suis.....* (un ou deux mots effacés), *intercedente beata dei genitrice Maria cum omnibus.....* (deux ou trois mots effacés, peut-être *sanctis et martyr)ibus. Leva Ierusalem in circuitu.* Cap. Ad vesperas cap. *Surge, illuminare, Ierusalem, quia.* Ad *Magnificat* ant. *O Ierusalem, civitas Dei summi, leva in circuitu oculos tuos.....* (deux ou trois mots effacés). *Vidi civitatem sanctam Ierusalem novam descendentem de celo a Deo paratam sicut sponsam ornatam viro suo, et audivi vocem de throno dicentem : O quam metuendus est locus iste, vere non hic aliud nisi domus Dei et porta celi. Magnificat. Zachee, festina descende, quia hodie in domo tua [me oportet manere]* [5]. *Ac ille festinans descendit et excepit illum gaudens in domo sua.*

1. Cet office, si l'on se réfère au texte même, semblerait être celui de la Dédicace de l'église du Saint-Sépulcre qui se célébrait le même jour (15 juillet). Cependant, ce qui reste du titre (« ...do fuit capta a christianis ») indiquerait plutôt que c'est bien à la fête de la prise de Jérusalem qu'il s'applique. Peut-être y eut-il une époque où les deux offices furent réunis en un seul.

2. Le début du titre est illisible.

3. La lecture de ces mots est douteuse.

4. La lecture des mots « Ierusalem civitatis » est douteuse.

5. Ces trois mots entre crochets sont effacés dans le ms. Je les rétablis d'après le texte biblique (Luc, XIX, 5).

Hodie huic domui salus..... (quatre à cinq mots effacés [1]). *Deus qui*..... (quatre lignes effacées). *Mane surgens Iacob, erigebat lap*..... (sept à huit mots illisibles) *locus iste sanctus est et ego nesciebam* [2]. *Benedictus*..... (la moitié d'une ligne illisible). *Deus qui invisibiliter omnia contines et tamen pro salute generis humani signa tue potentie visibiliter ostendis, templum hoc potentia inhabitationis tue illustra, ut omnes qui huc deprecaturi conveniunt, ex quacumque tribulatione ad te clamaverint, consolationis tue beneficia consequantur. Per.* Ad laudes cap. *Ecce tabernaculum Dei cum hominibus et habitabit cum eis, et ipsi erunt populi eius, et ipse cum eis erit eorum Deus.* Ad III[am] cap. *Ego Iohannes vidi civitatem sanctam Ierusalem novam descendentem de celo a Deo paratam sicut sponsam ornatam viro suo.* Ad IX[am] cap., al[ias] or[atio] *Deus qui de vivis et electis lapidibus maiestati tue eternum condis habitaculum, auxiliare populo supplicanti, ut quod ecclesie tue proficit corporalibus spaciis, spiritualibus amplificetur augmentis. Per. Ecce ego Iohannes. Pax eterna ab eterno patre; huic domui pax perhennis; verbum Patris sit pax huic domui; pacem pius consolator huic prestet domui. Mag[nificat]. Zachee.* »

Fol. 201 *b*–224 : Offices des fêtes du temps et des saints.

Fol. 225-226, intercalés : Office de S. Augustin, copié au XVI^e^-XVII^e^ siècle. Début : « Magne pater Augustine, suscipe... »

Fol. 227-229 : Règle de S. Augustin. Début : « Ante omnia, fratres karissimi, diligatur Deus..... » Fin : « ..... oret ut et debitum dimittatur et in temptationem non inducatur. Amen. »

Fol. 229 *b* : « Incipit ordo ad benedicendum canonicum. Finito responsorio, antequam incipiatur *Alleluia,* novitius prosternatur ante altare, et [a] duobus cantoribus cantetur letania breviter, et ubi dicitur *ut patriarcham nostrum*, etc., statim subiungetur *ut famulum tuum benedicere digneris, te rog.* Finita letania, surgens benedicendus stet ante patriarcham, et dicat patriarcha ei : *Frater, vis abrenuntiare seculo et pompis eius?* Resp. *Volo. Vis profiteri obedientiam secundum regulam S. Augustini? Vis assumere conversionem morum tuorum? Volo. Dominus auxilietur tibi, amen.* Postea benedicendus legit professionem suam scriptam in una charta : *Ego, frater N., offero meipsum divine pietati servituruni in ecclesia Sanctissimi Sepulchri domini nostri Iesu*

1. Probablement : *facta est, eo quod et ipse filius sit Abrahe* (Luc, XIX, 9).
2. Le texte biblique se trouve dans *Genèse*, XXVIII, 16-18. Mais la présente citation n'est certainement pas conforme, et je ne puis dans ces conditions suppléer les mots manquants.

Christi, sub canonica regula S. Augustini sine proprietate et in castitate vivere, et promitto obedientiam domino patriarche N. et successoribus eius, quos sanior pars congregationis eiusdem ordinis in ipsa ecclesia secundum Deum[1] *elegerit.* Quam perlectam mittat super caput suum et deponat super altare, et prostratus dicat tribus vicibus : *Suscipe me secundum eloquium tuum et non confundas me ab expectatione mea. Gloria Patri. Kyriel. Pater noster. Et ne nos. Ostende nobis. Salvum fac servum tuum. Dominus conservet eum. Intret oratio mea. Vivet anima mea. Eram sicut. Convertere, Domine, et eripe. Ecce quam bonum. Sit nomen Domini. Domine, exaudi. Dominus vobiscum. Presta, quesumus, Domine.* Postea benedicit superpelliceum. Or. *Domine Iesu Christe, qui tegmen nostre mortalitatis induere,* etc. Hic exuat sibi cappam dicens. *Exuat te dominus veterem hominem et induat te novum.* Postea induit ei patriarcha superpelliceum, dicens : *Adesto, Domine,* etc. *Deus, qui beatum Augustinum,* etc. *Omnipotens et misericors Deus,* etc. Tunc surgat et datur ei osculum et postea cantatur *Alleluia, Deus misereatur nostri. Deus in adiutorium. De profundis. Kiriel. Pater noster. Domine, salvum fac regem. Salvos fac servos. Fiat pax. A porta inferi erue, Domine. Dominus vobiscum.....* (ici un certain nombre d'oraisons). Deinde cum silentio dormitorium petant et pausent. Mox vero, ut signum sonare cepit, surgentes fratres ad ecclesiam proferent. Postquam autem pervenerint, prelato dante signum, trinam orationem faciant. Postea sedentes cantetur canticum graduum, hoc modo : primos quinque psalmos pro Congregatione cum *Gloria Patri* et oratione Dominica et his capitulis : *Et ne nos. Memento nostri, Domine. Memor esto.* Or. *Deus cui proprium est misereri,* etc. Sequentes quinque pro familiaribus cum *Gloria, Kirie* et his capitulis : *Et ne nos. Domine, salvum fac regem. Salvos fac servos tuos et ancillas tuas. Dominus vobiscum. Pretende, Domine,* etc. Ultimi quinque pro defunctis fidelibus sine *Gloria* et *Kirie. Et ne nos. A porta inferi. Domine exaudi. Dominus vobiscum. Absolve, Domine, animas.* »

Fol. 231 *b* à 233 *a* : Bénédictions et oraisons : « Benedictiones salis et aque ». — « In sacrario benedictio ». — « Benedictio in dormitorio ». — « Benedictio in refectorio ». — « Benedictio in coquina ». — « Benedictio in cellario ». — « Benedictio in domo infirmorum ». — « Benedictio putei ». — « Benedictio in pistrino ». — « Ad introitum ecclesie oratio ». — « Oratio ante locum Calvarie ». — « Oratio retro sepulcrum ».

1. Il doit y avoir là plutôt « legem ».

Fol. 241 *b* : « Incipit ordo ad cathecuminum faciendum » ; suivi de l' « Ordo ad confirmandos infantes », la confirmation suivant immédiatement le baptême. — Dans la cérémonie du baptême, l'officiant demande au catéchumène s'il renonce à Satan et à ses pompes ; il l'interroge sur la foi ; puis l'office se continue ainsi : *Quid petis?* Resp. *Baptismum.* Inter. *Vis baptizari?* Resp. *Volo.* Quesito quo nomine accipiat infantem et mergat eum in aqua sub trina immersione, dicens : *Ego te baptizo in nomine Patris,* et mergat caput, *et Filii,* et mergat pedem, *et Spiritus sancti, amen,* et mergat totum corpus. Tunc accipiant eum fideles et extrahant eum de aqua usque ad umbilicum. Cum autem surrexerit de aqua, faciat sacerdos crucem de chrismate in vertice eius..... [1] »

Fol. 245 *a* : « Ordo ad visitandum et unguendum infirmum qui proximus est morti ». Je reproduis cet *Ordo* d'après Giovene (pp. 60-61) : « Antequam ingrediatur sacerdos domum infirmi, faciat aquam benedictam. Deinde ingrediens domum cum ipsa aqua dicat tertio : *Pax huic domui et omnibus habitantibus.* Deinde aspergat aquam benedictam dicens : *Asperges me, Domine, ysopo.* Or. *Exaudi nos, eterne sancte Pater.* Sequitur ant. *Parce, Domine,* etc. Ps. *Domine, ne in furore tuo,* cum letania [2]. Post letaniam, oratio : *Deus qui famulo tuo Ezechie,* etc. Alia oratio : *Respice, Domine, famulum tuum.* Alia : *Deus, qui facture tue.* Alia : *Deus qui humano generi.* Alia : *Virtutum celestium Deus.* Alia : *Domine sancte pater omnipotens eterne Deus, qui fragilitatem conditio-*[*nis*]. Alia : *Omnipotens sempiterne Deus, qui subvenisti.* Hic fiat confessio ; sequitur absolutio. *Dominus Iesus Christus qui dixit discipulis suis,* etc. Item : *Propicietur Dominus.* Item : *Omni-*

1. J'emprunte ce passage à Giovene (p. 51). — A propos des cérémonies du baptême, le même auteur (p. 52) extrait encore de notre bréviaire, sans en indiquer la place, un fragment relatif au « Baptismum ad succurrendum ». Le voici : « *Medelam tuam deprecor, Domine sancte Pater omnipotens eterne Deus, qui subvenis in periculis, qui temperas flagella dum verberas. Te ergo, Domine, supplices deprecamur ut hunc famulum tuum N. eruas ab hac invaletudine, ut non prevaleat inimicus usque ad anime temptationem. Sicut in Iob, terminum ei pone, ut inimicus de anima ista sine redemptione baptismatis incipiat triumphare. Per,* etc. *Exorcizo te, creatura aque, in nomine Domini nostri Iesu Christi filii Dei et sancti Spiritus. Si quod fantasma, si qua virtus inimici, si qua incursio diaboli, eradicare, explantare atque effugare ab hac creatura aque, ut fiat fons aque salientis in vitam eternam, ut cum baptizatus fuerit hic famulus Domini, fiat templum Dei vivi in remissionem omnium peccatorum, in nomine Domini nostri Iesu Christi qui venturus est iudicare vivos et mortuos.* »

2. Note de Giovene : « In hac letania, inter martyres leguntur S. Ypolitus, S. Dionisius, cum sociis suis, et S. Mauricius cum sociis suis ; inter confessores vero SS. Leo, Ylarius, Germanus ; inter mulieres vero : SS. Fides, Iustina, Eufemia. »

potens Deus qui beato Petro. Item : *Misereatur tui omnipotens Deus*. Postea communicetur. *Corpus et sanguis Domini nostri Iesu Christi proficiat tibi ad salutem perpetuam hic et in eternum. Amen* [1]. Post communionem : *Domine sancte Pater omnipotens eterne Deus, te fideliter deprecamur*. Secuntur benedictiones : *Dominus Iesus Christus apud te sit, ut te defendat*. Alia : *Benedicat te Deus celi*, etc. Alia : *Benedicat te pater, sanet te Filius, illuminet te Spiritus sanctus*. Alia : *Benedicat te Dominus pater*, etc. Alia : *Sanet te Deus pater, qui te creavit*. »

« Incipit unctio infirmorum : *Deus noster qui Apostolum tuum Iacobum*, etc.... — Post collectam ungatur infirmus. Ad oculos : *Per ipsam sanctam unctionem et suam piissimam misericordiam indulgeat tibi Deus quidquid peccasti per visum*. Ad aures : *per auditum*. Ad nares : *per odoratum*. Ad gustum : *per gustum*. Ad manus : *per tactum*. Ad pedes : *per gressum*. Ad umbilicum : *per ardorem libidinis. In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, amen. Sit tibi hec olei unctio ad purificationem mentis et corporis et ad munimen contra iacula immundorum spirituum*. Ps. *Domine, clamavi ad te*. Deinde faciat ei Sacerdos crucem adorare et osculari, dicendo : *Credis in Deum patrem omnipotentem*, etc. Tunc absolvat eum : *Domine Deus, salvator noster*, etc. Alia ora-

1. Note de Giovene : « In praecedenti Ordine [c'est-à-dire dans le cérémonial pour un chanoine malade, puis à l'article de la mort, que Giovene donne avant celui-ci et qui se trouve aux fol. 148 v°, col. 2 et suiv. du ms. ; cf. ci-dessus, p. 334], qui peculiaris pro fratribus Congregationis S. Sepulcri, ut praediximus, fortasse erat, dicitur tantum : *Reficiat infirmum Dominici Sacramenti comunione*. Hic vero in secunda formula [c'est-à-dire dans la formule de l'*Ordo ad visitandum..... infirmum*, ci-dessus] expresse legitur : *Corpus et sanguis Domini nostri Iesu Christi proficiat*, etc. Hinc consequi prima fronte videbitur, in ecclesia S. Sepulcri, infirmis saltem sub utraque specie administratam fuisse SS. Eucharistiam. Neque hoc mirandum esset, cum aliquibus in ecclesiis usque ad saeculum XIII communionis utraque in specie usus perduraverit. Cum vero unica formula *corpus et sanguis* uniantur, facilis coniectura erit non separatim unum et alterum in ecclesia Hierosolymitana, sed corpus sacro sanguine intinctum saltem infirmis ministratum. Quamvis vero communio corporis sacro sanguine intincti aliquando in Ecclesia latina vetita fuerit, aliquibus tamen in ecclesiis permansit, maxime pro infirmis. Apud Ivonem immo concilii Turonensis canon legitur quo sancitum est : *Omnis presbyter habeat pyxidem aut vas tanto sacramento dignum, ubi corpus Domini cum diligentia recondatur ad viaticum recedentibus de saeculo, quae tantum sacra oblatio intincta debet esse in sanguine Christi, ut veraciter presbyter possit dicere infirmo : Corpus et sanguis domini nostri Iesu Christi proficiat tibi in remissionem peccatorum et vitam aeternam*. — Ipse etiam Urbanus II in Claromontano concilio ipso, quo sacra proclamata expeditio, ritum huiusmodi pro infirmis permisisse videtur, in Canone 28 apud Baronium ad an. 1095. Hoc enim Canon habet : *Ne quis communicet de altari nisi corpus separatim et sanguinem similiter sumat nisi per necessitatem et cautelam*. »

tio : *Deus qui per Apostolos tuos*. Benedictio super eum : *Per istam unctionem olei.....* [1]. »

Fol. 251 *b* : Bénédiction des objets servant au culte.

Fol. 252 *b* : Offices de la Vierge : « Prosa gloriose Virginis », notée : « Inviolata, integra et casta es Maria..... »

Fol. 264-272 : Offices du commun. — J'ai reproduit ci-dessus (p. 302, n. 1), d'après Giovene, la liturgie du mandé des pauvres, qui est contenue dans cette partie du recueil.

Tel est le contenu du manuscrit de Barletta. Je ne crois pas avoir, en le parcourant feuillet par feuillet, laissé échapper d'indications essentielles sur les points que je me proposais de mettre en lumière. Mais j'ajoute que, rédigeant la présente notice loin du manuscrit même et avec la certitude que personne à Barletta ne pourrait me fournir un complément d'informations, je suis obligé de me référer à mes seules notes.

1. Giovene arrête ici la reproduction de cet *Ordo ad ungendum*, qu'il fait suivre, non en note, mais en caractère du corps, de la remarque suivante : « Et hi sunt Ordines duo ad visitandum et ungendum infirmos. Superest ut promissa facientes ad illos aliquot hic adnotationes addamus. Quamvis vero prima videatur fronte alterum ab altero differre, quod primus ad unctionem infirmorum sacerdotum canonicorum proprie pertineat, alter vero ad omnium promiscue fidelium, cum in primo dicatur quod in manibus unctio exterius facienda sit, ut in sacerdotibus fieri assolet, in secundo vero nulla huius ritus mentio fiat, haud tamen intimitus utrumque consideranti ordinem sufficiens adducta diversitatis ratio plene suadebitur. Ritus enim in utroque diversus, diversae preces et orationes, unctiones quoque diversae et maxime cum, in primo, unctio extrema comunionem SS. corporis Christi praecedat, in altero vero subsequatur, facile quis in suspicionem veniet primum altero antiquiorem, illumque ad veteres mores et disciplinam Hierosolymitanae ecclesiae pertinuisse, alterum ad novam, de quibus frequens in Codice mentio habetur. — Sed modo reliqua videamus. In primo, unctionibus quinque sensuum altera pedum adiungitur; in altero non haec tantum sed etiam septima *ad umbilicum* additur, et cum formula *quidquid peccasti per ardorem libidinis*. Quamvis vero unctio ad umbilicum aliquibus tantum antiquis in ordinibus legatur, non tamen ea causa quae in Hierosolymitano exprimitur, sed fortasse quod umbilicus veluti centrum hominis habitus sit. Multis quoque in ordinibus unctio praescribitur *in loco ubi maxime dolet*, et in antiquo pontificali Camera-censi, apud Martenium [*De antiq. Eccles. rit.*] *in umbilico seu in loco ubi amplius dolet*. Tantum in mss. Pontificali insignis ecclesiae Apamiensis in Syria eadem pene aetate scripto qua autographum Barolitani Codicis, apud Martenium, eamdem unctionem legimus, adiecta etiam eadem formula *quidquid peccasti per ardorem libidinis*. Quod si vacaret plura a nobis dicenda essent, et maxime de tempore quo unctio sacra post divinam corporis Christi communionem dari coepta, necnon de formula absolutionis deprecatoria. Si quis vero orationes in sacra unctione, quae in Barolitano codice indicantur tantum, integras legere voluerit, is consulat dominum Martenium *De antiquis Eccles. rit.*, t. I, ubi varii ordines ad ungendum infirmum inveniet. »

Ces notes, d'ailleurs, je les ai prises avec d'autant plus d'attention que je savais n'avoir point à compter sur des vérifications ultérieures; j'ai marqué soigneusement d'un point d'interrogation tous les mots dont la lecture n'était pas absolument certaine et n'ai renoncé à lire les passages effacés qu'après des tentatives réitérées de déchiffrement. Sans prétendre, bien entendu, qu'on ne trouverait dans ma copie ni une erreur de lecture, ni une bévue quelconque, je crois donc pouvoir l'invoquer en toute sécurité dans l'étude des diverses questions que soulève l'examen du manuscrit.

Le premier de ces problèmes, dont il importe de s'occuper, est relatif à la date d'exécution du recueil, qui ne nous est fournie par aucun témoignage formel.

A ce propos, j'écarte tout de suite du débat les pièces figurant en tête du volume (fol. 1-10) et dont quelques-unes, si l'on se réfère aux caractères de l'écriture, pourraient avoir été copiées au XII^e^ siècle. Ces pièces, en effet, fragments de différents manuscrits, ne me paraissent pas avoir appartenu au recueil, tel qu'il a été primitivement constitué. Elles doivent y avoir été insérées après coup, lorsque le volume était déjà en Italie, et je n'en veux pour preuve que la présence parmi elles d'une copie de la lettre par laquelle Honorius III informait le clergé de la Pouille, de la Calabre et de la Terre de Labour de son élection à la papauté [1], lettre dont l'envoi en Palestine ne s'expliquerait par aucune raison suffisante. Mais à supposer même qu'elles eussent fait partie du recueil dès l'époque de sa formation, elles ne pourraient pas servir davantage à en déterminer la date, parce que, je le répète, elles se présentent sous l'aspect d'informes débris, provenant selon toute vraisemblance de livres d'églises divers, sans lien, ni scripturaire ni autre, avec les documents du groupe principal.

C'est donc aux seuls documents de ce dernier groupe, tous copiés vers la même époque — soit dans la première moitié du XIII^e^ siècle d'après les caractères de l'écriture — et presque certainement par une main unique, que nous devons emprunter les éléments d'une détermination chronologique. Ce groupe

1. Cf. ci-dessus, p. 295.

occupe la presque totalité du volume, du fol. 11 au fol. 272; il est formé, comme on l'a vu, de pièces intéressant pour la plupart l'église métropolitaine de Jérusalem. Au fol. 42 v°, il contient une brève chronique de Terre-Sainte, allant de l'année 1097 à l'année 1202.

Donc, premier point acquis, le recueil a été copié postérieurement à 1202.

Il va nous être possible, d'autre part, d'établir qu'il est antérieur à l'année 1269.

J'ai relevé, on s'en souvient, au bas du fol. 34 *b*, l'inscription suivante, ajoutée au XIII^e^ siècle dans un blanc de ce feuillet, et qui reproduit à peu près exactement les premiers mots de la formule du serment que les rois de Jérusalem prêtaient entre les mains du patriarche au moment de leur couronnement [1]. « In nomine Domini, ego H., rex Ierusalem Domino auctore futurus, promitto tibi domino patriarche tuisque successoribus quod ab hac die ero vester adiutor et defensor et omnium personarum regni Ierosolimitani, et promitto Deo et tibi.... » Aucune raison sérieuse, je crois, ne nous autorise à suspecter la valeur de cette inscription [2] qui, si elle n'est pas de la main même du futur roi, doit avoir été faite sous sa dictée.

Quel était donc, au XIII^e^ siècle, après 1202, cet H., qui pouvait se croire assuré de devenir roi de Jérusalem? On ne saurait, à mon avis, songer à Hugues I de Lusignan, roi de Chypre, qui, jusqu'à l'époque de son mariage avec Alix, fille de Henri de Champagne, roi de Jérusalem (1211), n'eut aucun titre au royaume de Jérusalem, et qui d'ailleurs ne semble pas s'être jamais prévalu des droits plus ou moins réels de sa femme pour élever des prétentions sur ce royaume, occupé

1. Voy. cette formule dans le *Cartul. du S. Sépulcre,* n° 154; et, en français, dans les *Assises de la Haute-Cour*, ch. VII (*Rec. des hist. des crois. Lois*, I, pp. 29-30); cf. ch. CXCIII (*ibid.*, p. 310).

2. Je dois dire cependant, qu'au moment même où j'imprime ceci, il me vient un doute : je me demande si l'initiale du nom du roi, que j'ai lue H, ne doit pas s'interpréter par N, abréviation d'un nom quelconque, ces deux lettres pouvant être assez facilement confondues dans l'écriture du XIII^e^ siècle. Les conclusions que je vais énoncer tomberaient alors d'elles-mêmes, et il ne nous resterait plus comme élément d'une approximation chronologique que les caractères de l'écriture, dont les données concordent au surplus avec ces conclusions. Il m'est impossible malheureusement de vérifier laquelle des deux lectures est la bonne.

depuis 1210 par Jean de Brienne, lequel le tenait du chef de sa femme, Marie de Montferrat, seule héritière légitime. On ne doit probablement songer davantage ni à Hugues II de Lusignan, roi de Chypre (1253-1267), qui fut nommé roi de Jérusalem par élection, sans que son père, Henri Ier, en eût jamais porté le titre, et qui d'ailleurs mourut à l'âge de 14 ans, ni à Henri II de Lusignan, roi de Chypre (1285-1324), qui ne put prétendre à la couronne de Jérusalem du vivant de son frère aîné Jean, et la reçut au moment même du décès de celui-ci, mort sans enfants à l'âge de 33 ans (1285).

Restent Henri Ier de Lusignan et Hugues III, dit le Grand, tous deux roi de Chypre (1218-1253 et 1267-1284) [1]. Le premier, fils de Hugues Ier et d'Alix de Champagne, ne semble pas, à la vérité, s'être occupé de revendiquer les droits qu'il pouvait tenir de sa mère [2] tant que le titre de roi de Jérusalem fut porté par l'empereur Frédéric II. Mais lorsque ce dernier eut été déposé par Innocent IV (1245) [3] et que lui-même eut reçu des mains de ce pontife la « seigneurie du royaume de Jérusalem » [4], il serait bien possible qu'il se fût efforcé de transformer cette seigneurie mal définie en une royauté réelle, et cela est d'autant plus admissible qu'après sa mort (1253), sa femme Plaisance réussit à faire proclamer roi de Jérusalem leur fils Hugues, déjà roi de Chypre (Hugues II), alors âgé de quatre ans seulement (1257), malgré l'opposition des partisans

1. Je ne pense pas qu'il y ait lieu de faire entrer en ligne de compte Henri, fils de Frédéric II et d'Isabelle d'Angleterre, mort en décembre 1253; car c'est sans doute par erreur que l'*Art de vérifier les dates* (article de Frédéric II) dit qu'il fut roi titulaire de Jérusalem. Ce prince, en effet, ne fut que vice-roi titulaire de Sicile, et, d'ailleurs, il ne paraît pas s'être jamais rendu en Orient.

2. Alix de Champagne, elle, fit plusieurs tentatives en vue d'obtenir une reconnaissance effective de ses droits au royaume de Jérusalem. Mais elle les revendiquait pour son propre compte et non point en faveur de son fils. En 1230, elle était arrivée subitement à Acre et avait demandé à être proclamée reine. Les habitants de cette ville refusèrent de l'agréer comme telle, et déclarèrent que leur roi était Frédéric II, ou plutôt Conrad, fils de Frédéric. En 1243, Alix fit de nouveau une démarche analogue et tout aussi infructueuse. Elle finit cependant par obtenir, probablement en 1244, la bailie du royaume de Jérusalem (Röhricht, *Gesch. d. Königr. Jerusalem*, pp. 798, 857; Id., *Regesta, regni Hierosol.*, n° 1122).

3. Dans le concile de Lyon : bulle du 17 juillet 1245 (Huillard-Bréholles, *Hist. diplom. Friderici*, t. VI, 1re partie, pp. 319-327; cf. Introduction, p. CCCLXVII), Le 5 mars 1247, le pape informa Henri Ier, roi de Chypre, de cette déchéance et le délia du serment de fidélité qu'il avait prêté à l'empereur (Berger, *Reg. d'Innocent IV*, n° 2441).

4. Bulle du 17 avril 1247 (Berger, *ibid.*, n° 2531).

de Conradin, petit-fils de Frédéric II [1]. Quant à Hugues III, petit-fils par Henri, son père, de Boémond IV, prince d'Antioche, et, par Isabelle sa mère, de Hugues Ier de Lusignan, roi de Chypre, c'est en somme à lui que, dans l'état actuel de nos connaissances, la note en question se rapporterait le plus exactement. Proclamé roi de Jérusalem vingt jours après la mort de Hugues II de Lusignan, son cousin († le 5 déc. 1267), par le patriarche de Jérusalem alors présent à Nicosie (25 déc. 1267), il n'en prit réellement le titre qu'après s'être fait couronner à Tyr, le 24 septembre 1269 [2]. Ainsi, pendant une période de 21 mois, sans être encore effectivement roi de Jérusalem, il put se croire assuré de l'être et affirmer en quelque sorte qu'il le deviendrait. Ce serait pendant cette période qu'il aurait écrit ou plutôt dicté la note « Ego H., rex Jerusalem Domino auctore futurus... etc. », soit à Nicosie, lors du séjour du patriarche dans cette ville, en supposant que celui-ci eût emporté notre Rituel en son voyage, soit plutôt lorsqu'il se rendit en Palestine pour y ceindre la couronne des rois de Jérusalem, à Tyr, lieu de son couronnement, ou à Acre, alors siège du patriarcat hiérosolymitain. Ainsi, la date d'exécution du recueil de Barletta, postérieure, comme on l'a vu, à l'année 1202, serait antérieure à l'année 1269, ou peut-être même à l'année 1267 [3].

Nous pourrons, je crois, arriver à une approximation plus grande encore. Mais nous n'y parviendrons qu'après un assez long détour, lorsque j'aurai rappelé quelle fut, durant cette

1. Röhricht, *Gesch. d. Königr. Jerusalem*, p. 896 ; — Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, I, p. 373.

2. Röhricht, ouvr. cité, pp. 938-939, 947-948 ; — Huillard-Bréholles, *Hist. diplom. Friderici II*, Introd., pp. CCCLXVIII-CCCLXIX.

3. On ne doit pas s'étonner si je n'invoque point, dans cette discussion chronologique, le fait que notre recueil ne contient de mentions ni de la fête de S. François d'Assise (4 octobre), qui fut canonisé en 1228, et dont je n'ai pas besoin de rappeler les relations avec la Palestine, ni de celle de S. Dominique (4 août), canonisé en 1231 et dont les disciples eurent un établissement dans ce pays dès avant le milieu du XIIIe siècle, ni enfin de celle du saint Sacrement, instituée en 1264 par le pape Urbain IV, ci-devant patriarche de Jérusalem. Je serai amené plus loin à démontrer que la partie liturgique de ce recueil n'est que la reproduction littérale de textes composés au XIIe siècle, et qu'on en a exclu intentionnellement les indications afférentes à l'époque même où il a été copié, c'est-à-dire au XIIIe siècle. Dans ces conditions, l'absence de toute allusion aux fêtes susdites ne peut être alléguée pour établir que la copie est antérieure à 1264 et même à 1228.

période, la situation politique de Jérusalem et défini exactement le caractère de notre recueil. C'est ce dont je vais m'occuper maintenant.

La conquête de la Cité sainte par Saladin, en 1187, avait été suivie de l'abandon complet de cette ville par les Latins. Les nombreuses communautés religieuses que la ville abritait dans ses murs ou qui possédaient des établissements dans son voisinage avaient dû fuir. A l'exception du Saint-Sépulcre, protégé par la volonté formelle de Saladin, les monastères, les églises, tous les sanctuaires chrétiens avaient été profanés, dévastés ou ruinés par les Infidèles[1]. L'abbaye du Mont-Syon avait été parmi les plus éprouvées [2]; de celle de N.-D. de la Vallée de Josaphat il n'était pas resté pierre sur pierre [3]. Le chapitre du Saint-Sépulcre, accompagnant le patriarche, se réfugia à Tyr [4], puis à Acre, où le patriarcat hiérosolymitain semble avoir établi son siège vers 1194 [5].

1. Voy. les sources citées par R. Röhricht, *Gesch. d. Königr. Jerusalem*, p. 464 ; et, en outre, *Hist. de profectione Danorum in T.-S.* (éd. Bernh.-Casp. Kirchmann, p. 168); Moudjir ed-Dyn, *Hist. de Jérusalem et d'Hébron* (trad. Sauvaire, pp. 75, 77).

2. *Chron. T.-S.* (pseudo-Radulphus de Coggeshall); éd. J. Stevenson, p. 250.

3. *Ibid.*, p. 241; — Kohler, *Chartes de N.-D. de la Vallée de Josaphat*' n° LX. — Cf. *La citez de Jherusalem* (Tobler, *Descriptiones T.-S.*, p. 221); Delaborde, *Chartes de T.-S. provenant de l'abbaye de N.-D. de Josaphat*, n° XLVIII.

4. Tyr fut la capitale du royaume de Jérusalem entre l'époque de la prise de Jérusalem par Saladin (1187) et celle du recouvrement d'Acre par les Croisés (1191).

5. Sur la résidence des patriarches de Jérusalem à Acre, à partir de 1194, les documents abondent. Mais il est difficile de dire en quelle année exactement les chanoines du Saint-Sépulcre s'y installèrent. Fut-ce dès le recouvrement de cette ville, en 1191, ou seulement quelques années plus tard? Aucun témoignage ne signale leur présence à Acre avant 1194. En cette année, ils y procédèrent à l'élection du patriarche Haymarus Monachus (*Translatio brachii S. Philippi*, § 3 [*AA. Sanct. Boll.*, mai, t. I, col. 15-17; cf. mai, t. III, p. xlj]; *Eracles*, l. XXVI, recension du ms. de Lyon (*Hist. occident. d. crois.*, II, pp. 203-205). Mais rien ne prouve qu'ils y fussent déjà établis à demeure. Un renseignement fourni par la petite chronique de T.-S., transcrite au fol. 42 *b* de notre recueil, nous porterait même à croire qu'ils résidaient encore à Tyr en 1202. En effet, cette chronique, en mentionnant le tremblement de terre survenu cette année-là sur les côtes de Palestine, ne mentionne que la ville de Tyr parmi les localités où le phénomène fut perçu. Or, nous savons qu'outre Tyr, les villes d'Acre, de Giblet (Byblos), de Tripoli et d'Archas en ressentirent les atteintes (*Gestes des Chyprois*, éd. Raynaud, p. 16). En tous cas, en 1211, on ne peut douter que le chapitre du Saint-Sépulcre fût installé à Acre (*Donation de Michel de Burgana au Saint Sépulcre;* Acre, septembre 1211 [*España sagrada*, t. L, pp. 435-436, n° XLIV]; voy. aussi une *charte de Jean de Brienne*, datée d'Acre, 1er juillet 1211 [Rozière, *Cartul. du S.-Sépulcre*, n° 145, pp. 268-269] et la *Peregrinatio* de Wilbrand d'Oldenborg; éd. Laurent, p. 163).

Au mois de février 1229, Jérusalem est restituée aux Latins en vertu du traité conclu pour dix ans par Frédéric II avec Malek el-Kamil, sultan d'Égypte. Les Musulmans s'y réservent toutefois la région du Temple, comprenant le *Templum Domini* et le *Templum Salomonis* (Aqsa et Sakra) [1]. Le Saint-Sépulcre est rendu au culte chrétien, sinon dès 1229, puisque le patriarche Gérold, refusant de reconnaître le traité signé entre Frédéric II et le sultan d'Égypte, avait mis les Saints-Lieux en interdit et en avait défendu l'entrée aux pèlerins [2], du moins à partir de l'année 1230, dans laquelle, par ordre du pape, ce même patriarche dut lever l'excommunication et réconcilier solennellement son église [3]. L'occupation latine dura jusqu'en août 1244 [4], époque où les Kvarismiens

1. Sur les clauses du traité, voy. *Lettres d'Hermann de Salza, grand-maître des Teutoniques, au pape et à un anonyme* [Joppe, vers le 12 et vers le 21 mars 1229] (Huillard-Bréholles, *Hist. diplom. Friderici II*, t. III, pp. 90 et suiv., 99 et suiv.); *Lettre de Gérold, patriarche de Jérusalem, à Grégoire IX;* Acre, 26 mars 1229 (*ibid.*, pp. 102 et suiv.; cf. pp. 86-90); *Lettre de Frédéric II à divers personnages;* Jérusalem, 17 ou 18 mars 1229 (*ibid.*, pp. 93-99; Roger de Wendower, *Flores hist.*, éd. Hewlett, t. II, p. 365 et suiv.; et Mathieu Paris, *Chron.*, éd. Luard, t. III, p. 173; les divers exemplaires de cette lettre sont indiqués en tête de l'éd. Huillard-Bréholles) — Les clauses du traité sont rapportées de façon un peu différente dans les lettres de Frédéric II et d'Hermann, d'une part, et dans celle de Gérold, de l'autre. Les premiers s'efforcent d'atténuer la portée des concessions faites aux Musulmans, tandis que Gérold s'ingénie à montrer ce qu'elles pouvaient avoir de dangereux et de déshonorant. Quoi qu'il en soit, malgré les protestations de Frédéric II et du grand-maître, il ne peut y avoir de doute en ce qui concerne l'abandon de la région du Temple aux Musulmans. Cet abandon n'était pas une simple tolérance, mais bien une cession réelle et complète.

2. *Lettres* d'Hermann et de Gérold, citées ci-dessus, n. 1.

3. *Gestes des Chyprois*, éd. Raynaud, p. 77; Albéric de Trois-Fontaines, *Chron.* (*Mon. Germ. Script.*, t. XXIII, p. 929); Roger de Wendower, *Flores hist.*, éd. Hewlett, t. II, p. 372, copié par Mathieu Paris, *Chron.*, éd. Luard, t. III, pp. 176-177. — Les *Gestes des Chyprois* placent cette réconciliation en 1229; mais il est plus vraisemblable de supposer qu'elle n'eut lieu qu'à la fin de 1230 ou au commencement de 1231, après la paix de San Germano entre Frédéric II et Grégoire IX (23 juillet 1230), à la suite de laquelle le pape ratifia le traité conclu par l'empereur avec Malek el-Kamil (cf. une lettre de Grégoire IX à Frédéric II, du 12 août 1231, dans laquelle le pape l'intitule roi de Jérusalem [Huillard-Bréholles, *Hist. diplom. Friderici II*, t. III, p. 297; cf. *Reg. de Grégoire IX*, éd. L. Auvray, n° 700, t. I, col. 439]. Albéric donne la date de 1231.

4. Le traité conclu entre Frédéric II et Malek el-Kamil l'avait été pour dix ans, et devenait par conséquent caduc en 1239; mais, ce terme échu, les Latins n'eurent garde de rendre les territoires qu'ils avaient récupérés en 1229, en particulier Jérusalem. Ils avaient fait alliance, contre le sultan d'Égypte, avec le sultan de Damas, qui leur abandonna toute la terre en deçà du Jourdain (*Lettre d'Hermann de Périgord à Robert de Sanford*, s. d. [1239 ou 1240], dans Mathieu Paris, *Chron.*, éd. Luard, t. IV, pp. 64-65). Cependant,

s'emparèrent de la Cité sainte qui, dès lors, fut perdue définitivement pour les Latins.

Bien que, durant cette période de 1229 à 1244, la sécurité de Jérusalem ait été des plus précaires, la cité, presque complètement démantelée [1], demeurant continuellement sous la

en 1239, l'émir de Karak, el Malik en Nacer Dahwoud, vint attaquer Jérusalem. Les chrétiens se réfugièrent dans la Tour de David nouvellement restaurée. Voyant qu'ils n'y pourraient tenir, ils se rendirent aux assiégeants sous promesse de vie sauve. Ils furent alors transportés hors de Jérusalem, et la Tour de David fut rasée (*Contin. de Guillaume de Tyr, dite du ms. de Rothelin*, ch. XXI [*Hist. occid. d. crois.*, II, 529] ; *Résumé de l'hist. des croisades tirée des Annales d'Aboulféda* [*Hist. ar. d. crois.*, I, 117-118] ; cf. Moudgir ed-Dyn, *Hist. de Jérusalem et d'Hébron*, trad. Sauvaire, p. 89). Sous quelle autorité passa à ce moment Jérusalem? Il est assez difficile de le dire. D'une part, il semble qu'un baile de l'empereur, Gautier Pennenpié, ait continué d'y résider (*Gestes des Chyprois*, éd. Raynaud, p. 124), et, d'autre part, divers témoignages nous apprennent qu'en 1243, la Cité sainte fut *rendue* aux Francs, lors du traité conclu, contre les Kvarismiens et le sultan d'Égypte, entre les barons de Terre-Sainte, le sultan de Damas et l'émir de Karak. Suivant Aboulféda, ces deux princes rétrocédèrent aux Latins Tibériade, Ascalon, et Jérusalem (*Hist. arabes d. crois.*, I, 122 ; cf. Moudgir ed-Dyn, *Hist. de Jérusalem et d'Hébron*, p. 89). Suivant une lettre d'Hermann de Périgord à Robert de Sanford [1243], le territoire rétrocédé aurait compris toute la région en deça du Jourdain, sauf Saint-Abraham, Naplouse et Bethsan (Mathieu Paris, *Chron.*, éd. Luard, t. IV, pp. 291-298). Jérusalem paraît avoir été rendue sans restriction, y compris la région du Temple. Voici sur ce point le texte d'Aboulféda : « Je passai par Jérusalem, dit le kadi Djemal ed-Dîn ibn Ouacel, en me rendant en Égypte, et j'ai vu des prêtres déposer sur la *Sakhra* des fioles de vin pour le sacrifice de la messe. » Hermann de Périgord confirme ce renseignement lorsqu'il dit : « Unde gaudendum est angelis et hominibus quod civitas sancta Jerusalem a solis christianis jam inhabitatur, expulsis omnibus Sarracenis, et in cunctis sanctis locis, per praelatos ecclesiarum reconciliatis et mundatis, in quibus a quinquaginta sex annis [c'est-à-dire depuis 1187, ce qui date la lettre de 1243] nomen Dei non fuerat invocatum, nunc, benedictus Deus, divina mysteria cotidie celebrantur ». L'enthousiasme d'Hermann de Périgord devait être quelque peu factice, car, dès ce moment, les Khvarismiens, joints aux armées du sultan d'Égypte, menaçaient de près la Cité sainte.

1. En mars 1219, alors que les croisés assiégeaient Damiette, le sultan de Damas, craignant une tentative des chrétiens sur Jérusalem, en avait fait raser les murs, afin, que s'ils la prenaient, ils ne pussent s'y maintenir. Voy. pour les documents relatant ce fait : Röhricht, *Gesch. d. Königr. Jerusalem*, p. 735, n. 2. Cf. *Lettre de Frédéric II*, Jérusalem 17 ou 18 mars 1229 (Huillard-Bréholles, *Hist. diplom.*, III, p. 93 ; Roger de Wendower, *Flores hist.*, éd. Hewlett, t. II, p. 365, et Mathieu Paris, *Chron.*, éd. Luard, t. III, p. 173), dans laquelle l'empereur annonce pompeusement qu'il va reconstruire les murs de Jérusalem ; il n'en fit rien, d'ailleurs (*Eracles*, l. XXXIII, ch. VIII ; *Hist. occid. d. crois.*, II, 374). Voy. aussi : *Lettre d'Innocent IV*, du 5 août 1243, dans Rinaldi, *Annal. eccl.*, an. 1243, § 52, et Berger, *Reg. d'Innocent IV*, t. I, p. 14, n° 53 ; *Résumé de l'hist. d. croisades, tiré des Annales d'Aboulfeda*, (*Hist. arabes des crois.*, I, 91) ; Moudgir ed-Dyn, *Hist. de Jérusalem et d'Hébron*, trad. Sauvaire, pp. 85-86. — La Tour de David subsista cependant jusqu'en 1239, mais cette année-là, les troupes de l'émir de Karak vinrent l'assiéger, en expulsèrent la garnison, puis la détruisirent de fond en comble. Voy. ci-dessus, p. 350, n. 4.

menace d'une attaque du prince de Damas qui, lui non plus, n'avait pas reconnu le traité conclu entre Frédéric II et Malek el-Kamil [1] ; bien que, d'autre part, toute l'administration du royaume fût restée concentrée à Acre, où le patriarche de Jérusalem continua d'avoir son siège, ne se rendant, semble-t-il, de façon habituelle à Jérusalem qu'au moment des grandes solennités religieuses, rien ne nous autorise à supposer que les chanoines du Saint-Sépulcre n'aient pas, eux, établi de nouveau leur résidence à Jérusalem, et nous avons même de bonnes raisons de croire qu'ils s'y réinstallèrent. En effet, aucun des membres de leur communauté ne figure dans les actes patriarcaux ou autres passés à Acre de 1229 à 1244. Avant 1229, le dernier document daté de cette ville, où l'on en voie paraître, est une charte du 8 mai 1227, dans laquelle intervient, comme vicaire du patriarche de Jérusalem, un prieur du Saint-Sépulcre, probablement Pierre III [2], et c'est seulement en novembre 1244, donc après l'occupation de Jérusalem par les Kvarismiens, que nous les voyons réapparaître à Acre, où leur prieur signe comme témoin un acte du patriarche Robert [3]. Nous savons au surplus que, lors de la prise

1. Röhricht, *Gesch. d. Königr. Jerusalem*, pp. 789 et suiv., 797 et suiv. — A peine Jérusalem avait-elle été remise aux Latins (1229), que les Sarrasins tentèrent de la leur reprendre de vive force. Ils dirigèrent une attaque furieuse contre la Tour de David, où la population chrétienne s'était réfugiée, mais furent repoussés (*Eracles*, l. XXXIII, ch. XVII-XIX ; *Contin. de Guillaume de Tyr, dite du ms. de Rothelin* [*Hist. occid. d. crois.*, II, 383-386; 489].)

2. Röhricht, *Regesta regni Hierosol.*, n° 981.

3. *Ibid.*, n° 1127. — Une lettre d'Innocent IV, du 15 févr. 1244 (Berger, *Reg. d'Innocent IV*, t. I, p. 82, n° 458), cite un prieur du nom de Guiscard, élu après trois ans de vacance de la charge ; mais cette lettre ne dit rien de la résidence des chanoines. La vacance dont il y est fait mention avait commencé probablement en 1241, mais on ne sait si elle s'était ouverte après la mort de Pierre III ou s'il y eut d'autres prieurs entre ce Pierre et Guiscard. — Si la pièce n° 178 du *Cartulaire du Saint-Sépulcre* (éd. de Rozière, p. 317), dans laquelle on voit un patriarche de Jérusalem, du nom de G., envoyer à Jérusalem, pour régler ses affaires, l'abbé du Mont-Syon et le doyen de l'église de Joppe, émane bien, comme on le suppose, du patriarche Gérold (1225-1239), elle indiquerait, semble-t-il, que ce patriarche n'avait auprès de lui aucun des membres du chapitre du Saint-Sépulcre. — D'après un document relativement moderne, mais qui peut s'appuyer sur des témoignages anciens (*Chron. Cluniac.*, saec. XV, jussu Jacobi de Ambasia scripta ; publ. par Dom Marrier, *Biblioth. Cluniac.*, col. 1627 et suiv. ; cf. col. 1664), Gérold, mort le 7 sept. 1239 (cf. Albéric de Trois-Fontaines, *Chron.*, sub an. 1239), aurait été inhumé dans l'église du Saint-Sépulcre. Ce fait, s'il était prouvé, pourrait fournir un argument de plus en faveur de la résidence des chanoines du Saint-Sépulcre à Jérusalem, à l'époque qui nous occupe.

de Jérusalem par les Kvarismiens, plusieurs chanoines furent massacrés dans l'église du Saint-Sépulcre où la foule des chrétiens s'était réfugiée [1]. Pas plus que la population latine, le chapitre de l'église métropolitaine n'avait donc abandonné Jérusalem avant l'invasion kvarismienne. Ceux de ses membres qui échappèrent au massacre gagnèrent alors Acre, où leur communauté établit de nouveau sa résidence.

Mais, si le chapitre du Saint-Sépulcre revint à Jérusalem en 1229 ou en 1230 et y resta jusqu'en 1244, il semble avoir été le seul, parmi les congrégations hiérosolymitaines, à reprendre possession de ses anciens locaux. Les moines de N.-D. de la Vallée de Josaphat ne rebâtirent certainement pas leur abbaye [2]; ceux du Mont-Syon, de N.-D. de la Latine, du Temple Notre-Seigneur, du Mont-Olivet ne paraissent pas avoir quitté Acre [3], et aucun document précis ne permet d'admettre, aucune raison plausible ne laisse supposer que telle autre des congrégations chassées de Jérusalem en 1187 y soit rentrée pendant la courte période où les Latins occupèrent de nouveau cette cité au XIII[e] siècle.

Ces quelques faits étant présents à la mémoire du lecteur, nous pouvons passer à l'examen du second point énoncé ci-dessus, et rechercher quel est exactement le caractère de notre recueil, le dessein dans lequel il fut copié, le but auquel il était approprié.

Ici encore, les pièces liminaires, d'ailleurs sans importance intrinsèque, qui occupent les fol. 1 à 10 du manuscrit, ne nous

1. *Lettre du patriarche Robert et autres au pape Innocent IV*, 21 sept. 1244 (dans la *Chron. de Mailros.*, sub an. 1244); — *Eracles*, l. XXXIII, ch. 56; *Continuat. de Guill. de Tyr, dite du ms. de Rothelin*, ch. 41 (*Hist. occid. d. crois.*, II, 428, 563); — Yaféi, dans *Biblioth. des croisades*, t. IV, p. 445 : *Chron. arabes*, trad. par Reinaud.

2. Delaborde, *Chartes de T. S. provenant de N. D. de Josaphat*, n° XLVIII. Cf. Kohler, *Chartes de N. D. de la Vallée de Josaphat*, n° LXIX; — Röhricht, *Regesta*, n° 1020.

3. Röhricht, *Regesta*, n[os] 1045, 1067, 1072, 1083, 1087, 1093, 1105; — Kohler, *Chartes de N.-D. de la Vallée de Josaphat*, n° LXXI; — J. Delaville Le Roulx, *Cartul. gén. des Hospitaliers*, t. II, p. 501, n° 2142; — *Cartul. du S.-Sépulcre*, n° 178 (éd. de Rozière, p. 317). — Je ne pense pas que l'on soit fondé à invoquer ici, en ce qui concerne N.-D. de la Latine, le serment prêté par Peregrinus, abbé de cette maison entre les mains du patriarche Robert (*Cartul. du S. Sépulcre*, n° 1 [éd. de Rozière, p. 1]; Beugnot, *Assises*, t. II, p. 536, n° 51), et dans lequel le dit abbé prend entre autres l'engagement suivant : « Hierosolymitanae ecclesiae limina singulis annis... visitabo »; car ce serment est non de 1240, comme on l'avait supposé (*ibid.*), mais au plus tôt de la fin de 1244 ou de 1245.

fourniront aucune indication utile, parce que, je le répète, il n'est pas permis de dire en toute certitude si ces pièces se trouvaient déjà dans le volume tel qu'il fut primitivement constitué ou si elles y ont été ajoutées après coup. La seule partie du recueil sur laquelle nous puissions appuyer notre argumentation est celle qui s'étend du fol. 11 à la fin du volume. Les divers écrits qu'elle contient ont été composés pour le patriarcat latin et l'église du Saint-Sépulcre de Jérusalem, cela ne peut soulever aucun doute ; mais il est non moins évident que nombre d'entre les cérémonies décrites dans la partie liturgique qui en forme le morceau principal ne sauraient s'appliquer à la période dans laquelle le recueil fut copié, à savoir celle qui est comprise entre les années 1202 et 1269. En effet, elles supposent que les chanoines du Saint-Sépulcre étaient libres de processionner dans toute la ville de Jérusalem, que les abbayes de N.-D. de la Vallée de Josaphat et du Mont-Syon étaient habitées par leurs religieux, que celle du Temple Notre-Seigneur était accessible au culte chrétien [1]. Or N.-D. de Josaphat et le Mont-Syon avaient été définitivement abandonnés de leurs religieux après 1187 ; le *Templum Domini*, converti en mosquée après la prise de la Cité sainte par Saladin, avait été réservé aux Musulmans par le traité de 1229 ; et, s'il fut permis aux pèlerins de le visiter isolément, on peut être certain d'autre part qu'après 1187 ce sanctuaire fut rigoureusement et — sauf peut-être pendant quelques mois des années 1243 et 1244 [2] — irrévocablement fermé au culte chrétien. Quant au chapitre du Saint-Sépulcre, bien qu'ayant résidé à Jérusalem de 1230 à 1244, la faculté de processionner, dont il put user durant cette période [3], s'arrêta sans doute pour lui aux limites de la région du Temple.

Il nous faut donc admettre en premier lieu que les cérémo-

1. Voy. fol. 49 *b*, 67 *a*, 74 *b*, 79 *b*, 80 *b*, 81 *b*, 99 *a* du manuscrit (ci-dessus, pp. 308, 312, 314, 315-316, 317, 328).

2. Cf. ci-dessus, p. 350, n. 4.

3. En 1192, sur la demande de Hubert, évêque de Salisbury, Saladin avait autorisé les Latins à entretenir auprès du S. Sépulcre deux chanoines et deux diacres, chargés de recevoir les pèlerins (Röhricht, *Gesch. d. Königr. Jerusalem*, p. 652-653) ; mais cette autorisation, dont l'effet s'éteignit peut-être avec sa mort (cf. Wilbrand d'Oldenborg, éd. Laurent, p. 186), ne comportait probablement pas la faculté de célébrer le culte, et surtout d'instituer des processions à travers la ville, ni même d'occuper les locaux de façon permanente.

nies dont il vient d'être question [1] ont été décrites d'après des livres liturgiques antérieurs à l'occupation de Jérusalem par Saladin [2].

Or, en partant de ce premier indice et en y ajoutant de nouvelles observations, nous pourrons, je crois, aller plus loin encore et établir que non seulement toute la partie liturgique du recueil, mais le recueil entier même, loin d'avoir été rédigé au XIII[e] siècle, n'est que la copie textuelle de livres d'église remontant au XII[e] et devenus presque complètement inutilisables par suite des nouvelles conditions de la résidence des Latins à Jérusalem.

Il est à remarquer tout d'abord que les morceaux de nature diverse assemblés dans ce recueil n'ont probablement pas été transcrits d'après un manuscrit unique, mais qu'ils proviennent de sources différentes. En tête du groupe (fol. 11 *a*-22 *a*), nous trouvons un traité de comput ecclésiastique; puis, du fol. 22 jusqu'à la fin du volume, une série d'écrits presque tous liturgiques, empruntés eux aussi, selon toute apparence, à des prototypes différents : d'abord (fol. 22 *a*-22 *b*), un Règlement touchant la manière dont les chanoines du Saint-Sépulcre doivent se vêtir dans les diverses cérémonies du culte, règlement à la suite duquel se lit une clausule ainsi conçue : « Qui scripsit scribat, semper cum Domino vivat », d'où l'on peut induire que ce Règlement a été copié par notre scribe dans un modèle où il était placé à la fin d'un volume ou du moins d'un ouvrage de quelque importance.

1. Peut-être dans cette même catégorie de cérémonies peut-on ranger celles mentionnées aux fol. 22 *b*, 79 *b*, 84 *b*, 85, 86 *a*, 98 *a*, à propos desquelles la présence de la sainte Croix à Jérusalem est spécifiée. On sait, en effet, que cette précieuse relique avait été perdue en 1187 à la bataille de Hittin. Mais, d'autre part, il est constant que peu d'années après on en vit réapparaître entre les mains du clergé latin de T.-S. un gros morceau, lequel en avait été séparé, disait-on, avant qu'elle n'eût été perdue (cf. Jacques de Vitry, *Lettre* du 22 sept. 1218; éd. R. Röhricht, dans la *Zeitschr. f. Kirchengesch*, t. XV, p. 572). Et de plus, en 1219, lors du traité entre le roi Jean de Brienne et le sultan Malik el-Kamil, celui-ci rendit aux Latins une croix que, malgré quelques soupçons de supercherie, la plupart des croisés acceptèrent comme authentique (Olivier le Scolastique, *Hist. Damiatina*, §§ 2, 79-80; éd. Hoogeweg, pp. 164, 275-6. Cf. Röhricht, *Gesch. des. Königr. Jerusalem*, pp. 737, 738, 751). La présence de la Croix dans une cérémonie de l'église hiérosolymitaine n'indique donc pas nécessairement que la description de cette cérémonie soit antérieure à 1187.

2. Cette remarque avait été faite déjà par Giovene (p. 3); seulement cet auteur plaçait par erreur la perte de Jérusalem en 1207.

Puis vient, immédiatement après la clausule ci-dessus (fol. 22 *b*), une « Benedictio ramos palmarum », que l'on peut considérer comme un morceau à part, sans lien direct ni avec ce qui suit ni avec ce qui précède. Ensuite (fol. 23 *a*-42 *b*), nous avons un fragment de Bréviaire, comprenant un calendrier suivi d'une partie de Rituel, tronquée probablement de la fin et dont la dernière page est occupée par la *Chronique de Terre-Sainte*. Enfin, du fol. 43 *b* au fol. 151 *b*, nous trouvons un second Bréviaire ou Rituel, beaucoup plus complet celui-là, bien qu'il y manque le calendrier et le psautier, et que le propre des saints soit passablement écourté, lequel Bréviaire ou Rituel est suivi sans interruption, à partir du fol. 152, d'un fragment de Livre d'offices. Et j'ajoute immédiatement que, même en tenant compte de ce fait que le propre des saints est assez abrégé, soit dans le Bréviaire, soit dans le Livre d'offices, l'absence de toute mention de la fête de S. Thomas de Canterbury peut déjà constituer une présomption pour dater du XII^e^ siècle le prototype suivi par notre scribe et pour montrer que ce scribe n'a pas fait d'adjonctions à l'œuvre qu'il transcrivait, la fête de S. Thomas, ayant été instituée, comme on sait, en 1173, et ayant été introduite, dès le XIII^e^ siècle semble-t-il, dans la liturgie de l'église de Jérusalem, ainsi qu'on le verra ci-dessous par notre description du Bréviaire de la Bibliothèque de Chantilly [1].

Dans cette même partie du recueil, au fol. 108 *a*, nous lisons ceci, à propos des processions des dimanches : « Hoc modo fit processio in dominicis diebus usque ad adventum Domini, secundum *novam* institutionem Fulcherii patriarche. » Le patriarche Foucher siégea de 1146 à 1157; donc notre scribe du XIII^e^ siècle, en écrivant le mot *nova* à propos de l'institution créée par ce prélat, nous fournit la preuve qu'il copiait, sans y rien changer, un modèle qu'il avait sous les yeux, modèle remontant sinon à l'époque même du pa-

1. Peut-être y aurait-il lieu d'invoquer ici, aux mêmes fins, l'absence de mention relative à la fête de la conception de la Vierge (8 décembre), car cette fête, qui commença à se célébrer au XII^e^ siècle dans quelques églises, figure, avec des leçons y afférentes, dans le Bréviaire de la Bibliothèque de Chantilly. Cependant elle fut si peu répandue avant le XIV^e^ siècle, que l'on doit se demander si ladite mention ne provient pas d'une intercalation datant de cette époque.

triarche Foucher, du moins à une date postérieure de peu à sa mort.

L'examen d'autres passages nous fournira des indications analogues.

En tête de chacune des deux parties de Rituel contenues dans le volume [1], se lisent des rubriques identiques, ainsi conçues : « Incipit breviarium adbreviatum, id est quoddam excerptum de pluribus libris secundum antiquam consuetudinem institutionum Dominici Sepulcri, partim secundum novam legendi et canendi in eadem ecclesia, sicuti patres antiqui et priores predicte ecclesie, valde probabiles viri, communi assensu parique voto et bona discretione simpliciter ordinaverunt ac nullo contradicente firmiter tenere et habere pariter decreverunt. »

Suivant ces rubriques initiales, nos Bréviaires-rituels comporteraient donc, à côté de *consuetudines antiquae*, des [*consuetudines*] *novae*. Au premier abord, on sera tenté de penser que le terme de *novae* doit s'entendre de cérémonies instituées très peu de temps avant la confection du recueil, à l'époque même où les chanoines reprirent possession du Saint-Sépulcre après le traité de 1229, et que par conséquent nos deux Rituels contiennent avec des prescriptions établies pendant la première période de l'occupation de Jérusalem par les Latins, c'est-à-dire avant 1187, des règles instituées ou modifiées au XIII^e^ siècle, quand le chapitre du Saint-Sépulcre réintégra momentanément son établissement hiérosolymitain. Cette supposition trouverait encore à s'étayer sur trois autres passages du second Rituel : Au fol. 84 *a*, dans l'office du jeudi saint, ce Rituel, après avoir décrit la cérémonie du mandé des pauvres, ajoute : « Hoc autem mandatum pauperum antiqui solebant post reversionem de processione Montis Syon, quod autem *modo* faciunt ante processionem ». Et plus loin, fol. 87 *b*, dans les offices du jour de Pâques, nous y lisons : « Sint parati tres clerici iuvenes in modum mulierum retro altare, iuxta consuetudinem antiquorum, quod non facimus *modo*, propter astantium peregrinorum multitudinem. » Enfin, au fol. 147 *b*, dans le

1. Fol. 35 *a* et 43 *a*.

Commun : « In sabbato sancto a thesaurario similiter omnibus [cerei] distribuuntur ac totius familie domus, quod ex parte antiquo more servatur et ex parte *noviter* aufertur. » Mais, en y regardant de plus près, on se convaincra que les deux rubriques, aussi bien que les trois passages du second Rituel, dont on vient de lire le texte, ont été copiées mot à mot par notre scribe dans les livres liturgiques, antérieurs à 1187, qu'il avait à transcrire : d'où il suit que le terme de [*consuetudines*] *novae*, comme celui de *consuetudines antiquae,* doit s'entendre de coutumes anciennes par rapport au temps où lui-même écrivait.

Pour ce qui est de la rubrique initiale du premier Rituel, la chose ne peut guère faire de doute. En effet, la teneur des courts fragments de ce Rituel, reproduits dans notre recueil, ne saurait comporter de distinction entre des *consuetudines antiquae* et des *consuetudines novae*, les prescriptions qu'ils contiennent n'étant pas de celles qui purent être sujettes à des modifications essentielles du XII^e^ au XIII^e^ siècle. Cette rubrique ne se conçoit donc qu'en admettant qu'elle ait appartenu à un rituel ou bréviaire complet ou du moins beaucoup plus complexe.

En ce qui touche la rubrique initiale et les trois passages du second rituel, des arguments très graves viennent également à l'appui de notre interprétation. En effet, si l'on supposait que les trois notes des fol. 84, 87 et 147, relatives à des modifications apportées aux offices et cérémonies du vendredi saint, du samedi saint et du jour de Pâques, dussent être attribuées à notre scribe du XIII^e^ siècle, on ne pourrait s'expliquer pour quelle raison ce même scribe n'aurait rien dit de la suppression totale ou de la transformation d'autres cérémonies, décrites également dans notre Rituel, et qui certainement, comme on l'a vu, ne furent plus observées ou subirent d'importantes modifications après 1187. Au contraire, la présence de ces trois notes ne soulève aucune difficulté si l'on admet qu'elles furent rédigées à une époque où le rituel du Saint-Sépulcre n'avait pas encore subi de transformations profondes et nombreuses, à savoir pendant la première période de l'occupation de Jérusalem par les Latins. Nous avons là une nouvelle preuve que notre scribe du XIII^e^ siècle s'est borné à copier servilement ses

modèles, sans y rien ajouter et sans en rien retrancher, sans modifier même les expressions qui, transportées de l'original dans la copie, devenaient ambiguës ou créaient même de flagrants anachronismes. Il est donc plus que probable que la rubrique initiale du second bréviaire, comme celle du premier, a été reproduite littéralement par lui d'après l'ancien livre liturgique de l'église de Jérusalem, qu'il avait à transcrire ; par conséquent, le terme de [*consuetudo*] *nova*, qui se rencontre également dans cette rubrique, n'annonce point non plus des cérémonies instituées de son temps ou peu avant lui : il l'a empruntée à son modèle, comme il lui avait emprunté le mot « nova » à propos des processions inaugurées vers 1150 par le patriarche Foucher, sans se soucier de ce que ce mot ne convenait plus à son époque, de même encore qu'il lui avait emprunté, au sujet des offices ou cérémonies du vendredi saint, du samedi saint et du jour de Pâques, les expressions « quod *modo* faciunt [canonici]... » « quod... ex parte *noviter* aufertur », « quod non facimus *modo*... », quoique, sous sa plume, ces expressions risquassent d'engendrer une équivoque.

Toujours dans le même ordre d'idées, j'attire encore l'attention sur les deux points suivants :

Au fol. 70 *a*, est rappelée une prescription liturgique instituée par le patriarche Arnoul (1112-1118), et, au fol. 150, nous trouvons le texte d'une confirmation relative à d'autres cérémonies, accordée en 1133 aux chanoines du Saint-Sépulcre par leur prieur Pierre [I] et par le patriarche Guillaume de Malines. Or, on ne peut guère douter que cette prescription et cette confirmation n'aient été insérées déjà dans les premiers livres liturgiques exécutés pour le Saint-Sépulcre après l'époque où elles furent promulguées ; et c'est d'après un de ces livres, apparemment, que notre scribe les aura reproduites.

Enfin, des indices tout à fait caractéristiques nous permettront, je crois, d'établir que la petite chronique de Terre-Sainte (1097-1202), copiée au verso du fol. 42 *b*, n'est pas, elle non plus, une œuvre du XIII^e^ siècle, rédigée postérieurement à 1202 par un seul et même chroniqueur, mais que c'est la simple copie d'un document dont la presque totalité appartient, par sa composition, au XII^e^ siècle, œuvre de plusieurs

rédacteurs qui y ont consigné successivement quelques-uns des événements survenus de leur temps. On y peut reconnaître, en effet, quatre parties, dénotant autant d'auteurs différents. Une première partie comprend les années 1097 à 1126 : les mentions d'événements s'y succèdent presque d'année en année. Puis, nous avons une lacune de 20 années ; la première mention qui suit celle de 1126, est de l'année 1147 ; elle marque probablement le début d'une première continuation. J'ajoute que le plus ancien rédacteur, auquel nous devons la chronique des années 1097 à 1126, a très probablement fait usage, lui-même, d'un texte antérieur ; car cette partie offre des analogies frappantes avec une autre petite chronique palestinienne, embrassant à peu près la même période (1097-1124) et contenue elle aussi dans un bréviaire de l'église de Jérusalem, du XII^e^ siècle, celui que possédait Mansi. La première continuation, qui commence avec l'année 1147, ne me paraît se composer que de la mention afférente à cette année et d'une seconde mention relative à l'année 1153, toutes deux rédigées suivant la formule très laconique des inscriptions de la première partie. Avec la mention suivante concernant l'année 1167, commence une seconde continuation qui se poursuit jusqu'en 1187 inclusivement : ici, le plus grand développement donné au récit atteste un nouveau rédacteur. De 1188 à 1201, aucun événement n'est relaté ; puis la chronique se termine avec la mention d'un tremblement de terre survenu à Tyr en 1202, et cette mention me paraît devoir être attribuée à un troisième continuateur, car sans cela on ne s'expliquerait pas pour quelle raison le chroniqueur n'aurait rien dit des événements autrement importants qui eurent lieu en Palestine dans les treize dernières années du XII^e^ siècle [1].

Il est donc à peu près certain que notre Chronique —

1. La mention relative à l'année 1202, par laquelle se termine la Chronique, se trouve tout au bas du feuillet, et peut-être la phrase n'est-elle pas achevée (cf. ci-dessus, p. 304, n. 13, et notre *fac-simile* du feuillet, plus loin, pl. I). Il n'est donc pas bien certain que l'écrit se terminât originairement à 1202. Je n'ai pas pris soin malheureusement de vérifier s'il manquait ou non un feuillet après le fol. 12 *b*. Je ne saurai dire par conséquent si la fin hypothétique de l'œuvre a pu disparaître de notre recueil, ou si l'on doit plutôt admettre qu'elle manquât déjà dans le prototype copié par notre scribe.

abstraction faite, bien entendu, du renseignement relatif à l'année 1202 — existait déjà au XII^e siècle, telle probablement que la donne le recueil de Barletta. Commencée dans les premiers temps de l'occupation de Jérusalem par les Latins et poursuivie d'abord jusqu'en 1126, elle a dû être insérée sous sa première forme dans quelque livre liturgique de l'église de Jérusalem, ainsi qu'en fait foi le bréviaire de Mansi, puis continuée dans le cours de ce même siècle par les religieux du Saint-Sépulcre qui la tinrent plus ou moins à jour, ou qui purent y ajouter occasionnellement quelques inscriptions nouvelles, au moment, par exemple, où ils faisaient recopier leurs livres d'église.

Ainsi, ici encore, notre scribe du XIII^e siècle n'a fait que reproduire, sans y rien modifier, un document qu'il avait sous les yeux, document figurant probablement sur un des feuillets du livre liturgique, bréviaire ou rituel, qu'on l'avait chargé de transcrire.

De l'ensemble de ces observations, on doit conclure à mon avis que le recueil de Barletta n'a point été écrit pour l'usage du culte tel qu'il se pratiquait du temps de notre scribe, mais qu'il y faut voir une sorte de document historique reproduisant des écrits composés en majeure partie au XII^e siècle pour l'usage du patriarcat latin de Jérusalem et du chapitre du Saint-Sépulcre, une collection dans laquelle, afin de conserver le souvenir d'anciennes coutumes, d'anciens rites, les chanoines du Saint-Sépulcre ont reproduit les fragments les plus importants de leurs anciens livres d'église [1]. Que ces livres fussent encore intacts au XIII^e siècle quand notre scribe les eut sous les yeux, et qu'il en ait seulement transcrit les parties les plus intéressantes, ou qu'au contraire ils fussent déjà réduits à l'état de fragments et qu'il faille voir dans cette destruction partielle le motif pour lequel on jugea utile de faire copier à nouveau les morceaux subsistants, c'est là une question que je n'essaierai pas de résoudre et dont, au surplus, la solution n'offrirait pas grand intérêt. L'essentiel est de savoir que notre recueil n'a pas été exécuté pour les

1. L'absence complète de Psautier, si elle n'est pas purement accidentelle, fournirait un argument de plus en faveur de notre opinion. Le Psautier, en effet, ne pouvait avoir aucun intérêt au point de vue historique.

besoins du culte tel que les chanoines du Saint-Sépulcre le célébraient au XIII^e^ siècle, mais qu'il se compose de morceaux datant du XII^e^ siècle, et dont les plus considérables au point de vue liturgique sont certainement antérieurs à la perte de Jérusalem en 1187. Parmi ces écrits, les uns, comme le traité de comput ecclésiastique et le calendrier, purent encore avoir au XIII^e^ siècle une utilité pratique, mais les plus étendus et en même temps les plus importants, à savoir les morceaux liturgiques et les parties de rituel surtout, n'avaient plus guère pour les chanoines qu'un intérêt rétrospectif.

Ce point établi, nous revenons maintenant à la question de date :

Sans être en mesure de fournir un argument de fait, qui nous permette de resserrer les limites chronologiques un peu larges entre lesquelles nous avons placé l'exécution de notre recueil, nous pouvons conjecturer, je crois, avec beaucoup de vraisemblance, que cette exécution fut postérieure de peu à la rentrée des Latins à Jérusalem après le traité de 1229. A cette époque, on n'en peut douter, les chanoines du Saint-Sépulcre se virent dans la nécessité de confectionner, pour l'usage du culte dans leur église, de nouveaux livres liturgiques appropriés aux conditions nouvelles de leur installation à Jérusalem. Qu'en abandonnant les livres anciens, dont les exemplaires subsistants pouvaient d'ailleurs avoir été plus ou moins détériorés par l'usure et les vicissitudes subies, ils aient songé à en conserver néanmoins la tradition, en en réunissant dans un recueil unique les parties les plus importantes, cela paraîtra assez naturel. Et puisque, d'autre part, nous avons dans le manuscrit de Barletta un recueil de textes liturgiques à l'usage du patriarcat de Jérusalem, recueil copié certainement après 1202 et probablement avant 1269, mais reproduisant des écrits du XII^e^ siècle, et les reproduisant avec un scrupule extraordinaire de fidélité, il ne sera vraiment pas téméraire de supposer que ce recueil fut exécuté précisément dans la circonstance et dans le dessein que je viens d'indiquer. J'estime donc que nous pouvons, sans grand risque d'erreur, assigner à la période comprise entre l'année 1230 et l'année 1244 — et probablement plus près de la première que de la seconde de ces dates — la confection de notre recueil.

J'aborde maintenant une autre question, dont je ne pourrai malheureusement donner qu'une solution incomplète et conjecturale : celle de savoir quand et comment ce recueil est venu de Terre-Sainte en Italie. Sa présence dans l'église du Saint-Sépulcre de Barletta n'a rien qui doive surprendre, puisque cette église fut, dès le XII^e^ siècle, une dépendance du Saint-Sépulcre de Jérusalem[1]. Il n'aurait pas quitté la Palestine avant l'année 1240 environ, peut-être même pas avant 1269, si ce que nous avons dit plus haut de l'époque de sa composition est exact. D'autre part, on peut tenir pour certain, qu'il se trouvait en Pouille dès la fin du XIII^e^ siècle ou le début du XIV^e^ ; car le calendrier contient, comme on l'a vu, des additions relatives à l'Apulie, datant de ce temps-là. Pour préciser davantage, entre ces limites, la date du transfert, nous manquons d'indices suffisamment probants. La tradition de l'église du Saint-Sépulcre de Barletta, que j'ai recueillie d'après des témoignages oraux à défaut de documents plus sûrs, est assez confuse sur ce point. On voudrait que le volume soit venu de Palestine en même temps que trois pièces d'orfèvrerie dont se compose le trésor de l'église, à savoir une croix reliquaire à double bras, contenant un morceau de la vraie Croix, une petite châsse ou coffret de forme assez rare, et une custode ou colombe eucharistique, aux ailes émaillées, toutes pièces d'origine limousine, à ce qu'il semble, et dont la fabrication peut remonter à la seconde moitié du XII^e^ siècle. Sous la queue de la colombe, est gravé le chiffre 1184. On a pensé donc que ce chiffre, indiquant probablement la date de confection de l'objet, pouvait s'appliquer aussi, de façon approximative, à l'époque de l'arrivée à Barletta des trois pièces du trésor. Cette opinion a même été consignée au XVII^e^-XVIII^e^ siècle sur le premier plat intérieur de la couverture du manuscrit, dans une note ainsi conçue :

1. Le Saint-Sépulcre de Barletta ne figure pas dans la confirmation générale des biens du Saint-Sépulcre de Jérusalem, donnée en 1128, par Honorius II (*Cartul. du S.-Sépulcre*, n° 16), et il apparaît pour la première fois comme possession du Saint-Sépulcre de Jérusalem dans une confirmation donnée, en 1138, par Innocent II (*ibid.*, n° 17). On peut donc supposer qu'il fut acquis entre 1128 et 1138. Depuis 1138, il figure dans toutes les énumérations ou confirmations des possessions occidentales du Saint-Sépulcre de Jérusalem (*Cartulaire*, n^os^ 20, 23, 128, 166, 167).

« Breviarium patriarche, delatum cum vene. Cruce, ab anno MCLXXXIIII, dico 1184 ». En même temps, et par un singulier anachronisme, l'apport des pièces du trésor, y compris le manuscrit, est attribué à Raoul de Granville, patriarche de Jérusalem († 1304), qui, chassé de Terre-Sainte après l'occupation de Saint-Jean-d'Acre par les Infidèles (1291), aurait trouvé asile dans l'église du Saint-Sépulcre de Barletta, à laquelle il aurait fait présent de divers objets mobiliers rapportés par lui d'Orient.

De ces données passablement contradictoires, dont se compose la tradition de Barletta, devons-nous retenir quelque chose? La première donnée, qui nous fournit la date 1184, doit être écartée d'emblée, car elle repose sur une induction vraiment trop audacieuse et dont le point de départ même est d'ailleurs des moins assurés. En effet, l'inscription « 1184 », que porte la colombe, est en chiffres arabes, d'apparence relativement moderne. Elle ne doit, à mon avis, guère remonter plus haut que le XVI^e^ siècle. Fût-elle même exacte en ce qui concerne l'époque de la fabrication de cette pièce d'orfévrerie et de son arrivée à Barletta, qu'elle ne pourrait avoir aucune signification au regard de notre manuscrit, puisque celui-ci, postérieur certainement à 1202, n'est probablement pas antérieur à 1230.

Quant à la tradition suivant laquelle l'apport à Barletta des pièces du trésor et du manuscrit devrait être attribué au patriarche Raoul de Granville, elle mérite un peu plus d'attention. Elle s'appuie aujourd'hui sur les deux arguments suivants : le tombeau du patriarche Raoul existerait encore dans l'église du Saint-Sépulcre de Barletta [1], et son obit figure

1. Je n'ai pu, malgré de patientes recherches, retrouver la dalle funéraire de ce prélat au milieu de celles dont est formé le sol de l'édifice; mais je n'en voudrais pas conclure, de façon absolue, que l'on fasse erreur en ce qui concerne sa sépulture, car la plupart de ces dalles sont tellement usées, que toute trace d'inscriptions en a complètement disparu. Lorsque, sur l'affirmation que le tombeau de Raoul de Granville se trouvait dans l'église, je demandai qu'on me le montrât, on me conduisit sans hésitation auprès d'une dalle sur laquelle je lus, en écriture du XV^e^ siècle : « Hic jacet dominus Johannes de Landulfis de Barulo..... anno Domini 14.8..... » Sur ma remarque que cette légende ne pouvait s'appliquer au patriarche Raoul, on me désigna alors une autre pierre portant, en caractères de la même époque, l'inscription suivante : « Hic jacet Johannes de Salburno (*ou* Salbucis?), fundator Hospitalis..... » Quand j'eus fait observer que cette inscription, pas plus que la précédente, n'indiquait le

dans le calendrier qui accompagne notre premier Rituel[1]. Ces raisons, assurément, ne sont pas sans valeur; cependant elles ne justifient pas tout ce que dit la tradition. En effet, s'il est assez raisonnable de supposer que le manuscrit se trouvait déjà au Saint-Sépulcre de Barletta avant 1304, date de la mort du patriarche Raoul, et si, cela étant admis, la présence de l'obit de ce prélat dans le calendrier semble bien indiquer qu'il fut au nombre des bienfaiteurs de la dite église, rien d'autre part ne permet de supposer qu'il ait jamais habité l'Orient, du moins à partir de l'époque où son élection au patriarcat lui subordonna le chapitre du Saint-Sépulcre. Originaire de Normandie [2] ou de Bourgogne [3], il avait fait profession dans l'ordre des frères Prêcheurs, et, s'il faut en croire Bernard Gui, il y était parvenu à la dignité de prieur provincial de Terre-Sainte [4].

tombeau de Raoul, on me dit que ce tombeau devait être probablement caché par un autel construit il y a une cinquantaine d'années à côté de la porte principale de l'édifice. Il était impossible de vérifier matériellement la chose. Peut-être l'attribution de la première de ces pierres à Raoul de Granville vient-elle de ce que ce patriarche est connu également sous le nom de Landulfus (Le Quien, *Oriens christ.*, t. III, col. 1263-1264, et ci-dessous, p. 366, n. 2). Mais cette confusion, qui serait de date relativement récente, ne saurait être invoquée comme un argument péremptoire contre la vérité de la tradition.

1. Voy. ci-dessus, p. 299.

2. Jean de Saint-Victor, *Memoriale historiarum*, sub an. 1294 (Paris, Biblioth. Nat., ms. lat. 15011, fol. 462 v°) : « Fr. Radulphus de Grandivilla, natione normanus, de ordine fratrum Predicatorum, qui mandato Celestini pape infra adventum Domini Parisius in patriarcham Jherusalem fuerat consecratus, Rome proficiscens auctoritate Bonifacii pape depositus est ». — L'indication fournie par le *Recueil des historiens de France*, t. XXI, p. 633, et répétée par Potthast (*Biblioth. hist. medii aevi*, sub v. Johannes Parisiensis), qu'un ms. de Jean de Saint-Victor existerait à la Bibliothèque Sainte-Geneviève sous le n° 1084, est inexacte. Le ms. du *Memoriale historiarum* que possède cet établissement n'a jamais porté le n° 1084; il était coté jadis G. in-fol. lat. 1, et il porte aujourd'hui le n° 516. Le passage ci-dessus s'y trouve au fol. 380.

3. Bernard Gui, *De prelatis ordinis FF. Predicatorum* (Paris, Biblioth. nat., ms. lat. 5486, p. 52) : « Frater Radulphus gallicus, burgundus, fuit factus patriarcha Jerosolimitanus per Celestinum papam V, anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo quarto, domino Carolo, rege Siciliae, procurante. Hic frater Radulphus fuit prior provincialis Terrae Sanctae. Hic obiit anno Domini millesimo trecentesimo quarto, mense novembri, patriarchatus sui anno decimo jam completo. »

4. Voy. la note ci-dessus. Si ce renseignement est exact, il faudrait tenir pour chose à peu près certaine que Raoul avait séjourné en T.-S. avant son élévation au patriarcat. Mais cela n'aurait aucun intérêt au point de vue spécial qui nous occupe, car ce fut seulement sans doute après l'époque où son élection à la charge de patriarche soumit à son autorité le chapitre du Saint-Sépulcre que notre Rituel put arriver entre ses mains. Or, à l'époque de son élection, il était certainement en Europe.

Vers la fin de 1294, il avait été nommé patriarche de Jérusalem par le pape Célestin V, dont il était le pénitentiaire, et consacré à Paris par l'archevêque de Rouen [1] ; il succédait, après une vacance de quatre années du siège hiérosolymitain, à Nicolas de Hanapes, mort le 18 mai 1291 lors de la prise de Saint-Jean-d'Acre. Après l'abdication de Célestin V, il avait été presque aussitôt déposé par Boniface VIII, puis repourvu de sa charge par ce même pape, le 22 avril 1295 [2]. Qu'à l'époque de cette réinstallation, il ait songé à se rendre sinon en Palestine du moins en Chypre, où s'étaient réfugiées quelques-unes des communautés latines de Terre-Sainte, entre autres, peut-on croire, le chapitre du Saint-Sépulcre [3], et d'où il eût été mieux en mesure de s'occuper de son diocèse *in partibus*, cela n'a rien d'impossible : on pourrait même, à la rigueur, trouver un argument en faveur de cette conjecture dans le fait que la bulle de Boniface VIII qui l'investissait à nouveau du titre patriarcal fut adressée également aux rois de Chypre et d'Arménie [4]. Mais, s'il forma ce projet, rien ne prouve qu'il l'ait exécuté. Le 16 mai 1295, on le trouve encore en Italie, occupé de tout autre chose que d'un voyage en Orient [5]. Depuis cette époque, à la vérité, et pendant près de neuf années, nous n'avons plus aucun témoignage signalant sa présence en Occident. Mais nous n'en avons pas davantage d'où l'on puisse induire qu'il ait résidé en Orient. La Chronique dite du Templier de Tyr, écrite en Chypre

1. *Lettre de Boniface VIII*, du 22 avril 1295 (*Registres*, publ. par A. Thomas, M. Faucon et G. Digard, t. I, col. 44, n° 113) ; — Guillaume de Nangis, *Chron.*, sub an. 1294 (D. Bouquet, XX, 576) ; reproduit dans la *Contin. de la chron. de Guillaume Frachet* (*ibid.*, XXI, 12) ; — *Chron. de Saint-Denys* (*ibid.*, XX, 661) ; — Jean de Saint-Victor, *Memoriale historiarum*, loc. cit. ; — Bernard Gui, ouvr. cité (cf. ci-dessus, p. 365, n. 3).

2. *Lettre de Boniface VIII*, citée ci-dessus, n. 1. — Dans cette lettre, Raoul est appelé « Landulfus », au lieu de Radulfus ». Il est probable qu'il y a là une simple erreur de transcription de la part du scribe qui a copié la lettre dans le registre, mais il en est résulté qu'on a parfois désigné ce prélat sous le nom de Landulfe (voy. Le Quien, *Oriens christ.*, III, 1264).

3. C'est de Chypre que nous est venue la copie du Cartulaire du S.-Sépulcre conservée aujourd'hui dans la Bibliothèque du Vatican, n° 7241 (ci-devant reine Christine, n° 1340), et c'est peut-être en Chypre également qu'avait été copié le calendrier de la même église mentionné par Le Quien (voy. ci-dessus, p. 287).

4. *Reg. de Boniface VIII*, t. I, col. 44. La bulle fut adressée, en outre, aux suffragants de l'église de Jérusalem, ainsi qu'au prieur et au chapitre du Saint-Sépulcre.

5. Gregorovius, *Gesch. d. Stadt Rom*, t. V, p. 510, note 1.

au début du XIVe siècle, mentionne diverses nominations d'évêques par Boniface VIII, entre autres celle, à l'archevêché de Nicosie, de Gérard, doyen de Langres, élu le 24 avril 1295 [1], donc presque en même temps que Raoul, et qui, après un séjour de deux ans en Chypre, revint terminer son existence en Europe [2], mais elle est absolument muette en ce qui concerne le patriarche de Jérusalem. Il en est de même de Haython, de Sanudo, de Villani, dont les histoires nous fournissent des renseignements circonstanciés sur les affaires d'Orient à la fin du XIIIe et au début du XIVe siècle et citent nombre de prélats et de religieux qui s'y trouvèrent mêlés, sans parler une seule fois de notre patriarche. Quand, au mois de mars 1304, celui-ci apparaît de nouveau [3], c'est encore, semble-t-il, en Italie que nous le trouvons, et le pape Benoît XI, en lui confiant, le 5 juin suivant, l'administration du diocèse de Brindes, déclare le faire pour lui assurer quelques revenus, attendu que depuis longtemps, depuis l'occupation de la Palestine par les Infidèles, il est exilé de son diocèse [4].

J'incline donc à croire que, pendant toute la durée de son patriarcat, Raoul ne quitta pas l'Europe, ni peut-être même

1. *Registres de Boniface VIII*, éd. A Thomas, etc., t. I, p. 40, n° 99. — Cf. Mas Latrie, *Hist. des archevêques latins de l'île de Chypre* (*Archives de l'Or. lat.*, t. II, I, pp. 250-255).

2. *Gestes des Chyprois*, éd. Raynaud, p. 282.

3. *Registres de Benoît XI*, éd. Grandjean, col. 401, 505, 561, nos 628, 827, 935 : (lettres du 7 mars 1304), et col. 398, n° 622 (lettre du 2 avril 1304). Cette dernière lettre est adressée au patriarche de Jérusalem, à [Pierre de Herlant], évêque de Limisso, et à [Gui d'Ibelin], évêque de Famagouste. Les renseignements que l'on possède sur Gui d'Ibelin ne permettent pas de dire où il se trouvait alors, Quant à Pierre de Herlant, il était en Chypre (voy. *Historie de' re Lusignani*, da Henrico Giblet; Bologna, 1647, pp. 213, 224).

4. *Reg.*, col. 564, n° 944 : « Habet siquidem rei veritas, nec orbis latet angulos quod impia Sarracenorum feritas, statui christiane religionis infesta, totam fere Terram Sanctam et sitam in ea Jerosolimitanam ecclesiam, proh dolor! desolavit ac phedis tenet pedibus conculcatas (utinam miserabiliter non destructas!), sicque tu, ecclesia eadem ac omnibus ejus et tuis in ultramarinis partibus destitutus, ab ipsis diutius exulasti et exulas, mendicitatis tedia perferens nec habens unde possis juxta tui status decentiam comode substentari. .. » — Cf. Ughelli, *Italia sacra*, 1re éd., t. IX, col 48, n. 30. — La lettre de Benoît XI est datée de Pérouse, et il serait possible que Raoul résidât alors dans cette ville, où la communauté des chanoines du S.-Sépulcre paraît s'être fixée, au moins en partie, après avoir quitté l'Orient (cf. Riant, *Les archives des établissements latins d'Orient,* dans la *Biblioth. de l'Éc. des chartes*, t. XLII, an. 1881, p. 14-15, et *Lettre de Jean XXII*, du 9 nov. 1324 [*Arch. de l'Or. latin,* t. I, p. 272].)

l'Italie, et que, par conséquent, ce ne fut pas lui qui rapporta d'Orient notre Rituel. Mais, d'autre part, j'admettrais volontiers que la vente ou la donation de ce livre, sinon celle aussi des trois pièces d'orfèvrerie, à l'église du Saint-Sépulcre de Barletta peut lui être attribuée. Une lettre que Benoît XI lui adressa, en date du 7 mars 1304, l'autorise à aliéner, tant pour son profit que pour rémunérer ses serviteurs et pourvoir aux dépenses de sa sépulture, certains objets mobiliers que diverses églises avaient mis à sa disposition ou confiés à son administration, pourvu toutefois que ces objets ne fussent nécessaires ni au service des autels ni à celui du culte divin dans lesdites églises [1]. A cette époque, Raoul n'était pas encore administrateur du diocèse de Brindes; en dehors de sa charge patriarcale, il n'en exerçait probablement aucune autre en vertu de laquelle l'administration de biens ecclésiastiques pût lui être dévolue, car il paraît s'être trouvé dans une gêne voisine de la misère [2]. On doit donc supposer que les églises visées dans la lettre pontificale étaient du nombre des communautés religieuses dépendant du siège de Jérusalem qui s'étaient réfugiées en Occident après l'occupation définitive de la Terre-Sainte par les Infidèles, comme l'avaient fait celles de Sainte-Marie-Latine, de Notre-Dame de la Vallée de Josaphat, du Mont-Syon et du Saint-Sépulcre [3]. Dans

1. *Reg. de Benoît XI*, éd. Grandjean, col. 561, n° 935 : « Venerabili fratri R[adulfo], patriarche Jerosolimitano. Quia presentis vite conditio, etc.... usque pervenire. Tuis itaque supplicationis inclinati, ut de bonis mobilibus ecclesiasticis tue dispositioni seu administrationi commissis, et que non fuerint altaris seu altarium ecclesiarum tibi commissarum ministerio seu alicui speciali earumdem ecclesiarum divino cultui vel usui deputata, vel que ordinis fratrum Predicatorum quem fuisti professus non existant, pro decentibus et honestis expensis tui funeris ac pro remuneratione illorum qui tibi viventi serviverint, sive sint consanguinei sive alii, juxta servitii meritum moderate tamen disponere ac erogare, et alias, prius de ipsis earumdem ecclesiarum ere alieno deducto, ut ipse ecclesie non remaneant debitis obligate, in pios usus convertere possis, fraternitati tue plenam et liberam auctoritate presentium concedimus facultatem... »

2. Voir la lettre de Benoît XI, citée ci-dessus, p. 367, n. 4.

3. Sur l'établissement de ces communautés en Occident, voy. Riant, *Les archives des établissements latins d'Orient*, loc. cit. — M. Riant se trompe probablement lorsqu'il suppose que les archives du Mont-Syon durent être apportées à Saint-Samson d'Orléans. Les quelques pièces en provenant, qui ont été retrouvées dans le fonds de Saint-Samson, aux archives du Loiret, viennent de Sicile (Rey, *Chartes de l'abbaye du Mont-Sion* [*Mém. de la Soc. d. antiq. de France*, t. XLVIII, an. 1888]); c'est donc vraisemblablement en Sicile que les religieux du Mont-Syon se réfugièrent, de même que

ces conditions, il n'y aurait rien que de très naturel à ce que des objets provenant de cette dernière communauté fussent parvenus, par l'intermédiaire de Raoul de Granville, au Saint-Sépulcre de Barletta. Sans doute sera-t-il prudent de ne point se prononcer encore sur la valeur de la tradition barolitaine en ce qui concerne l'apport à Barletta des trois pièces d'orfèvrerie dont aucun indice ne nous permet d'entrevoir l'histoire [1]; mais on est fondé, je crois, à tenir cette tradition pour exacte, dans la mesure du moins que je viens d'indiquer, en ce qui touche le Rituel hiérosolymitain.

Je puis arrêter ici les remarques générales que comportait l'étude de notre Recueil : elles nous auront conduit, je l'espère, à assigner à ce précieux document sa place exacte dans l'histoire du patriarcat latin de Jérusalem. Je me suis abstenu, comme on l'a vu, d'aborder l'étude du recueil au point de vue liturgique, estimant qu'une étude de ce genre serait à peu près stérile du moment qu'elle ne porterait pas sur l'ensemble

ceux de la Latine et de N.-D. de la Vallée de Josaphat. — Je signalerai ici, en passant, un recueil de pièces manuscrites, dont il paraît avoir existé un double exemplaire et qu'il serait intéressant de retrouver, bien que le contenu en soit certainement apocryphe. L'un des exemplaires est cité dans le livre de Lambert Jegher, *La gloire de l'ordre canonial régulier du S. Sépulcre Hiérosolimitain* (Liège, 1626, in-12), ch. VI, pp. 38-45, et dans une Bibliographie des ouvrages relatifs à l'ordre du Saint-Sépulcre, qui fait suite à l'ouvrage intitulé : *Anciens statuts de l'ordre hospitalier du Saint-Sépulcre de Jérusalem* (Paris, 1776, in-8°), où il est désigné de la façon suivante : « Manuscrit concernant l'ordre du Saint-Sépulchre par Daibert, autrement Dagobert, d'abord profès de cet Ordre, évêque de Lydde et patriarche de Jérusalem, l'an 1103. Cet ouvrage est adressé à Guidon, vice-maître général de l'Ordre et grand-prieur de la maison de S. Luc, à Pérouse. Il contient les antiquités de cet Ordre, l'institution, le titre, l'habit et les priviléges, d'après les vieux cayers de l'église de Jérusalem : il est conservé, suivant Lambert Jegher, chez les chanoinesses régulières du Saint-Sépulchre à Liège. » — Le second exemplaire est mentionné par le P. Hélyot (*Hist. des ordres monastiques*, t. II, p. 121), dans les termes suivants : Les Memoires qui m'ont esté communiqués par les chanoinesses de cet Ordre [du S.-Sépulcre] du couvent de Bellechasse, à Paris, portent qu'il y a un ancien manuscrit à la Bibliothèque du Roi, escrit en hebreu, en grec et en latin, d'un Catalogue des evesques et patriarches de Jérusalem, adressé par le patriarche Daibert..... à Guy, grand-prieur du couvent de Saint-Luc de Pérouse, et vicaire général de tout l'ordre du Saint-Sépulcre..... Mais je n'ai pu trouver ce manuscrit à la Bibliothèque du Roi, et quand je l'aurois trouvé, je l'aurois toujours regardé comme une pièce faussement attribuée au patriarche Daibert. »

1. La croix reliquaire affecte bien la forme de la croix dite « patriarcale » « de Jérusalem » ou « d'Outremer », insigne des chanoines du Saint-Sépulcre et du patriarcat de Jérusalem, mais cette forme de reliquaire, en usage surtout dans l'empire byzantin, s'était répandue aussi en Occident.

du texte [1]. Pour ce qui est des observations historiques ou topographiques auxquelles peut donner lieu, en particulier, chacune des pièces contenues dans le volume, je renvoie le lecteur aux notes dont j'ai accompagné la description de ces pièces. Peut-être, cependant, conviendra-t-il de réunir ici en un énoncé sommaire, l'indication des morceaux et des particularités les plus notables du recueil. Je les énumère en les classant méthodiquement, et non suivant l'ordre où ils se présentent dans le manuscrit :

1° *Maisons religieuses* : Abbayes du Mont-Syon, fol. 50 *a*, 67 *a*, 79 *b*, 81 *b*, 99 *b*, 125 *b*, 150 *a*; — du Mont-Olivet, fol. 50 *a*, 67 *a*, 79 *b*, 150 *a*; — de N.-D. de la Vallée de Josaphat (et Sépulcre de la Vierge), fol. 50 *a*, 79 *b*, 81 *b*, 125 *b*; — de Sainte-Marie-Latine, fol. 79 *b*; — du Temple-Notre-Seigneur, fol. 50 *a*, 67 *a*, 79 *b*, 80 *b*, 99 *b*, 120 *a*, 150 *a*.

2° *Églises* : du Mont-Calvaire, fol. 85 *a* (office célébré par le patriarche le vendredi-saint), 130 *b*; — de l'Invention, fol. 99 *a*; — de la Nativité, à Bethléem, fol. 49 *b*; — du Paternostre, fol. 104 *a*; — du Saint-Esprit, fol. 100 *a*; — de Saint-Étienne, fol. 99 *b*; — de Saint-Jean Évangeliste, fol. 53 *a*; — de Saint-Lazare, à Béthanie (processions le jour des Rameaux et le jour de la fête de Saint-Lazare), fol. 79 *b*, 141 *b*; — de Saint-Sabas, à Jérusalem, fol. 140 *b*; — de Saint-Sauveur, fol. 125 *b*; — de Sainte-Jérusalem (?), fol. 76 *a*.

3° *Maisons diverses* : Hôpital Saint-Jean, fol. 79 *b*; — Temple Salomon, fol. 80 *b*.

4° *Dignitaires ecclésiastiques* : Léon IX, pape, fol. 150 *b*; — Urbain II, fol. 150 *b*; — Innocent III, fol. 4 *b*; — Honorius III (lettre notifiant son élection), fol. 4 *b*; — Arnoul de Rohes, patr. de Jérusalem, fol. 70 *a*; — Guillaume de Malines, patriarche de Jérusalem, fol. 150 *a*; — Foucher, patriarche de Jérusalem, fol. 86 *a*, 108 *a*, 120 *b*; — Raoul de Granville, patriarche de Jérusalem, fol. 28 *a*; — Pierre I, prieur du S. Sépulcre, fol. 150 *a*; — Le maître de la *Scola cantorum* du S. Sépulcre, fol. 35-42, 43 *b*, 80 *b*; — Achard, prieur du

1. En ce qui touche le rituel proprement dit, il sera facile à chacun de comparer nos extraits avec les textes réunis par Dom Martène dans son *De antiquis ecclesiae ritibus*, en particulier avec les fragments du pontifical d'Apamée.

Templum Domini, fol. 150 *a;* — Arnaud, prieur du Mont-Syon, fol. 150 *a;* — Henri, prieur du Mont-Olivet, fol. 150 *a;* — magister Bernardus, fol. 26 *a;* — Bartholomeus, fol. 26 *b.*

5° *Saints* : Alexandre, évêque de Jérusalem, fol. 26 *a;* — Augustin, fol. 128 *b,* 225 *a;* — Cathaldus, évêque de Tarente, fol. 25 *a;* — Corneille et Cyprien, fol. 130 *b;* — Cyriaque, évêque de Jérusalem, fol. 25 *a;* — Gilles, fol. 27 *a;* — Jean-Baptiste, fol. 37 *a;* — Lazare, fol. 141 *b;* — Leucius, évêque de Brindes, fol. 24 *a;* — Martin de Tours, fol. 137 *b;* — Maur, évêque de Biseglia, Serge et Pantaléon, fol. 28 *a;* — Michel (apparition au Mont Gargano), fol. 25 *a;* — Nicolas (translation à Bari), fol. 25 *a;* — Philippe et Jacques, fol. 99 *b;* — Praxède, fol. 121 *b;* — Roger, évêque de Cannes, fol. 28 *b;* — Sabas, fol. 140 *b;* — Silvestre, fol. 56 *b;* — Siméon, évêque de Jérusalem, fol. 24 *b;* — Vital, fol. 97 *b.*

7° *Principaux offices et cérémonies*; Avent et Noel (visite du patriarche à Bethléem), fol. 43 *a,* 53 *a;* — SS. Innocents, fol. 53 *a,* 55 *b;* — S. Silvestre, fol. 56 *b;* — Octave de S. Étienne, fol. 58 *a;* — Circoncision, fol. 58 *b;* — Épiphanie, fol. 60 *a;* — Purification de la Vierge, fol. 67 *a;* — Annonciation, fol. 69 *b* (prescription du patriarche Arnoul, relative à l'office de ce jour); autres offices de la Vierge, fol. 151 *b,* 252 *b;* — Mercredi des Cendres, Carême, fol. 72 *a*-76 *a;* — Dimanche des Rameaux, fol. 79 *b;* — Jeudi saint (consécration du saint Chrême, mandé des pauvres), fol. 42 *b,* 81 *b,* 264-272; — Vendredi saint, fol. 84 *b;* — Samedi saint (office et rituel de la cérémonie du feu sacré), fol. 86 *a;* cf. 81 *b;* bénédiction du cierge pascal, fol. 158 *a;* — Pâques (office et rituel du baptême), fol. 87 *b,* 241 *b;* — Invention et Exaltation de la Croix, fol. 22 *b,* 98 *a;* — SS. Philippe et Jacques, fol. 99 *b;* — Rogations et Ascension, fol. 99 *b;* — Pentecôte, fol. 106-108; — Prise de Jérusalem par les croisés, fol. 37 *a,* 119 *b,* 200 *b;* — Dédicace du S. Sépulcre, fol. 37 *a,* 120 *b,* 200 *b;* — Assomption, fol. 125 *b;* — S. Lazare, fol. 141 *b;* — S. Augustin, fol. 128 *b,* 225-226; — Règle de S. Augustin, fol. 227-229; — « Hec sunt vestimenta quibus solent indui canonici Dominici Sepulcri in festivis diebus », fol. 22 *a;* — « Ordo legendi in refectorio », fol. 37 *b;* — Leçons à dire chaque jour de l'année, fol. 35-42;

— Commémoraison de la Résurrection, fol. 38 *a;* — Rituel pour un chanoine malade, puis défunt, fol. 148 *a;* — Ordo ad visitandum et unguendum infirmum, fol. 245 *a.*

8° *Divers* : Chronique de Terre-Sainte (1097-1202), fol. 42 *b;* — Porte dorée à Jérusalem, fol. 80 *b;* — Lieu par lequel les croisés sont entrés dans Jérusalem, fol. 120 *a;* — privilège du patriarche de Jérusalem de célébrer les offices au Temple-Notre-Seigneur le jour de la Purification de la Vierge, au Mont-Olivet le jour de l'Ascension, au Mont-Syon le jour de la Pentecôte, à N.-D. de la Vallée de Josaphat le jour de l'Assomption, fol. 50 *a*, 67 *a*, 99 *b*, 125 *b*; — mentions de la sainte Croix, fol. 22 *b*, 79 *b*, 84 *b*, 85, 86 *a*, 98 *a*.

II

Bréviaire de l'église du Saint-Sépulcre de Jérusalem Conservé dans la Bibliothèque du Musée Condé a Chantilly.

Ce volume, inscrit sous le n° 50 dans la Bibliothèque du Musée de Condé à Chantilly [1], paraît avoir été acquis par le duc d'Aumale à la vente de la collection Standish. Il compte 429 feuillets, tous de parchemin [2], de 218 sur 152 à 154 millimètres, plus, en tête, deux feuillets de garde en papier, de mêmes dimensions; le texte est disposé sur deux colonnes, de 41 lignes chacune. Les caractères de l'écriture indiquent que le livre a été copié, par une seule main apparemment, dans la première

1. Je rappelle la notice que lui a consacrée M. Léop. Delisle (cf. ci-dessus, p. 387, n. 1). — Les règlements du Musée Condé interdisent absolument le prêt des volumes au dehors. Mais la Direction — est-il besoin de le dire? — s'ingénie à rendre cette interdiction le moins gênante possible pour les travailleurs, et cela en leur facilitant les séances prolongées à la Bibliothèque. Grâce à l'inépuisable obligeance de M. G. Macon, l'érudit conservateur-adjoint du Musée, j'ai pu examiner tout à mon aise le manuscrit sans avoir à me déplacer trop souvent. Qu'il veuille bien me permettre de lui en exprimer ici mes plus vifs remerciements.

2. Le foliotage actuel accuse 431 feuillets; mais ce foliotage n'est pas exact : d'une part, il saute des chiffres (166, 167, 168, 169, 198, 324, 398), et, d'autre part, le folioteur a négligé de compter deux feuillets (un entre 238 et 239 et un autre entre 353 et 354), ce qui ramène le nombre des feuillets à 434 — 7 + 2, soit à 429. Dans la description qu'on va lire, je m'en suis tenu au foliotage existant.

moitié du XIV^e^ siècle. Ces caractères et certaines particularités linguistiques permettent de conjecturer qu'il vient d'Italie ou du moins qu'il est l'œuvre d'un Italien. Les bourdes y sont nombreuses et dénotent de la part du copiste une connaissance très incomplète de la langue et de l'orthographe latines. L'ornementation consiste en lettrines de couleur rouge et bleue exécutées dans le goût du temps. Les titres, les prescriptions liturgiques et les quelques indications de rituel sont rubriqués. Une notation en plain-chant, sur portées de quatre lignes avec clefs, accompagne constamment la liturgie. Il y a des lacunes importantes en tête et à la fin du volume, portant sur le début du Psautier, une partie du Propre des saints et tout le Commun ; dans le corps même du livre, plusieurs feuillets ont disparu ou sont en partie lacérés. En maints feuillets, l'humidité a lavé l'encre noire au point de rendre l'écriture illisible, et les rubriques seules apparaissent encore nettement. La reliure, couverte de peau teinte en noir, est moderne : elle paraît dater du XVIII^e^ siècle.

Les fol. 1 et 2 sont, comme je viens de le dire, des feuillets de garde, en papier ; ils contiennent une note en italien, écrite au XVIII^e^ siècle, dans laquelle on cherche à établir que le présent bréviaire a été composé et copié entre les années 1173, date de l'institution de la fête de S. Thomas de Canterbury, et 1187, date de la prise de Jérusalem par Saladin. Cette conclusion ne saurait être adoptée. J'ai dit déjà que l'écriture ne permettait pas de faire remonter l'exécution du volume au delà de la première moitié du XIV^e^ siècle, et je montrerai plus loin que ce volume est la copie d'un original datant très probablement de la première moitié du XIII^e^ siècle. La note, dont je viens de parler, paraît être de la main de Charles-Antoine Barbaro, marquis de S. Giorgio, qui l'a fait suivre (fol. 2 *a*) de la clausule suivante : « Carolus Antonius Barbarus, Marchio S. Georgii, Antiquitatis non incuriosus, animadvertit, notavit et posteritatis memoriae tradidit ; hodie recurrente solemnitate Inventionis S. Crucis D. N. Jesu ✻ servatoris, V° Nonas Maii, Hora fere III pomeridiana, Anno A Partu Virginis 1784. »

Au fol. 3, commence le livre même. C'est, comme je l'ai déjà indiqué ci-dessus, un Bréviaire des offices de la messe et

des heures, muni d'un *Directorium* liturgique et donnant quelquefois *in extenso* le texte des liturgies (hymnes, proses, antiennes, etc.), mais ne contenant que rarement des parties de rituel. J'en donnerai tout d'abord une description accompagnée de quelques extraits, pour m'occuper ensuite de diverses questions relatives à sa date, à son origine et à son appropriation.

Fol. 3 *a*-33 *b*, col. 1 : Psautier, incomplet du commencement. Les premiers mots sont : « ... nem eorum tanquam aquam », qui se trouvent dans le Ps. LXXVIII, 4.

Fol. 33 *b*, col. 1, à 36 *b*, col. 2 : « Ymnus trium puerorum ». — « Canticum S. Marie ». — « Canticum Symeonis ». — « Laus angelorum ». — « Oratio dominica ». — « Simbolum apostolorum ».

Fol. 35 *a*, col. 1, à 36 *b*, col. 2 : « Letania ». Après les invocations habituelles à la divinité, à la sainte Vierge, aux anges et archanges, aux patriarches et prophètes, aux apôtres, ces litanies invoquent les saints et saintes suivants : S. Étienne, S. Lin, S. Clet, S. Clément, S. Sixte, S. Corneille, S. Cyprien, S. Laurent, S. Blaise, S. Thomas [de Canterbury], S. Vincent, S. Fabien, S. Sébastien, S. Georges, SS. Gervais et Protais, SS. Cosme et Damien, S. Grisogone, SS. Jean et Paul, S. Maurice et ses compagnons, S. Denis et ses compagnons, S. Augustin, S. Silvestre, S. Léon, S. Hilaire, S. Martin, S. Grégoire, S. Ambroise, S. Jérôme, S. Germain, S. Nicolas, S. Aubin, S. Rémi, S. Benoît, S. Maur, S. Paul, S. Léonard, S. Antoine, S. Macaire, S. Gilles, sainte Marie-Madeleine, sainte Marie l'Égyptienne, sainte Félicité, sainte Perpétue, sainte Agathe, sainte Agnès, sainte Cécile, sainte Lucie, sainte Barbe, sainte Scolastique, sainte Eufémie, sainte Anastasie, sainte Pétronille, sainte Marguerite, sainte Geneviève, sainte Brigide, sainte Praxède, sainte Christine (Christiana), saintes Foi, Espérance et Charité, sainte Agna [sainte Anne?], sainte Susanne, sainte Sapience.

Fol. 36 *b*, col. 2 : « Canticum graduum ».

Fol. 37 *a*, col. 1 : « Incipiunt suffragia sanctorum per totum annum post oct. Pentecostes usque ad adventum Domini ». Ce sont des suffrages, antiennes, oraisons, versets : « de resurrectione » ; « angelorum » ; de sancto Iohanne Baptista » ; « de omnibus sanctis » ; « de reliquiis » ; « apostolorum Petri et Pauli » ; « de pace » ; « de S. Michaele » ; « in tempore paschali usque ad ascentionem Domini » ; « de angelis » ; « in adventu Domini » ; « omnibus sabbatis », etc.

Fol. 40 *a*, col. 2 : « Hec sunt benedictiones per totum annum » : « benedictio perpetua »; « de omnibus sanctis »; « de gloriosa dei genitrice Maria »; « omnibus sabbatis per totum annum »; « in tempore paschali ».

Fol. 42 *a*, col. 1 : « In nomine sancte et individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus sancti, amen. Incipit breviarium abreviatum secundum usum et consuetudinem ecclesie Dominici Sancti Sepulchri. Dominica prima de adventu Domini. Sabbato ad vesperas antiphona : *Benedictus Dominus Deus meus.....* »

Fol. 42 *b*, col. 1 : Règles touchant les offices du 1er dimanche de l'Avent : « Officium beate Marie pretermittimus in ista prima dominica de Adventu. Ab hac dominica usque ad nativitatem Domini, nulla fit de sanctis memoria [1] nisi novem lectiones habuerint, preter de sancto Saturnino et de sancto Grisogono. Non fit iubilus in Adventum. Si festivitas sancti Andree apostoli hoc sabbato fuerit, vespere de Adventu, ut prescripte sunt, dicentur; memoria de apostolo. Si vero sequenti die dominica evenerit, nil fiet de eo nisi memoria tantum ad vesperas, sed in ija feria transferetur, et tunc omne officium de apostolo sollempniter agatur. Si autem in ija feria evenerit [2], in dominica fient vespere de Adventu, memoria tantum de apostolo. Similiter fiet de aliis festis sanctorum novem lectiones habentium, si sabbato vel die dominica evenerint isto tempore [3]. Et sic fit a Septuagesima usque ad oct. Pasche preter festivitates beate Marie. Quecumque enim festivitas novem lectionum infra adventum Domini celebretur, memoria de Adventu nunquam dimittetur, neque in Quadragesima; et per Adventum et in Quadragesima dicitur semper resp. de proprietate ad utrasque vesperas. Ab adventu quoque Domini usque ad Pascha, non fit memoria de cruce nec de resurrectione, nec ad vesperas, nec ad matutinas, nec ad missam. *Te, Deum, laudamus* non dicitur in Adventu, nec ad primam resp. *Ihesu Christe,* nec a dominica Septuagesime usque ad Pascha, nisi festivitas novem lectionum sanctorum fecerimus ». — Viennent ensuite (fol. 42 *b*, col. 2) : « Ad completorium antiphona *Miserere michi, Domine.....* »; puis (fol. 43 *a*, col. 2), sans particularités dignes de remarque, l'office du 1er dimanche de l'Avent, qui se termine (fol. 47 *b*, col. 2) par les prescriptions suivantes : « In adventu Domini, non mutatur offitium beate Marie in ecclesia Dominici Sepulcri, nisi capitulum super horas

1. Abrégé en « ma ».

2-3. Le mot « evenerit », et, plus bas, les mots « isto tempore » ont été rajoutés dans la marge par une main du XIVe-XVe siècle.

et antiphona ad *Benedictus* et ad missam et officium misse. In loco *Salve sancta,* dicitur *Rorate.* Or. *Deus qui de beate.* Epistola *Locutus est Dominus.* Resp. *Tollite. Alleluia.* Vers. *Ecce virgo.* Prosa *Missus Gabriel.* Evangelium *Missus est angelus.* Offert. *Ave Maria.* Com. *Ecce virgo,* et cetera, ut prenotatum est in missalis. Ad vesperas capitulum ut supra. Ad Magnificat antiphona *Ave Maria,* vel *Ne timeas.* Or. *Deus qui de beate,* que dicitur ad omnes horas, excepto ad complectorium, quod [1] dicitur oratio *Gratiam.* Ad complectorium, capitulum *Virgo Dei genitrix.* Ad *Nunc dimittis,* ant. *Sub tuum.* Oratio ut supra. Et sic dicatur per totum Adventum usque in vigilia nathalis Domini. Omne istud officium require in fine libri. »

Fol. 47 *b*, col. 2, à 64 *b*, col. 2: Offices des jours de l'Avent (dimanches et féries). — A propos des offices de la sixième férie après le quatrième dimanche, on lit (fol. 64 *b*, col. 2) : « In die sancti Lazari ad vesperas incipiuntur hee antiphone principales que dicuntur. O.[2], et finiuntur usque in vigilia nathalis Domini. Ex quo autem incipiuntur, pretermittimus ad vesperas *Kyriel.* et suffragia sanctorum. Defunctis [3] vero tenemus usque in triduum ante natalem Domini, et tunc cum novem lectionibus officium complemus et dicitur resp. » Le feuillet 64 *b* se termine avec ce dernier mot, et ensuite il semble qu'il manque au moins un feuillet, le cahier n'en ayant que 9 et le feuillet 65 débutant au milieu de l'office de prime, la veille de Noël. Cet office est suivi, immédiatement (fol. 65 *a*, col. 1) du rituel de la visite du patriarche de Jérusalem à Bethléem, tel que le donne également le recueil de Barletta. Je reproduis néanmoins ce morceau, afin de montrer combien est corrompu par endroits le texte du manuscrit de Chantilly : « Prima finita, patriarcha et omnes canonici in capitulo conveniunt, ubi cum lector annunciaverit *Ihesus Christus in Bethleem Iude nascitur,* omnes simul prostrati in terra et dicunt Deo gratias referunt. Finita autem lectione, tractatur de servitio primitus peragendo, quomodo in aliis ecclesiis autentis iuste et sancte ordinatis illam sanctissimam noctem totam iudex laudibus expondere videretur. Post hec patriarcha, convocatis quibusdam de personis suis, priore videlisset et cantore et duabus aliis de cano-

1. Abrégé en « qd' »; peut-être faut-il lire « quando ».

2. Ce sont des antiennes qui se disent dans les sept derniers jours qui précèdent Noël et qui, toutes, commencent par le mot « O »; par exemple : « *O sapientia....* »

3. Entre les mots « sanctorum » et « défunctis », une main postérieure (XIV^e-XV^e s.) a rajouté une lettre qui semble être un P et qu'il faut peut-être interpréter par « pro ». On lirait alors « .... sanctorum. Pro defunctis.... »

nicis Sepulcri dominici vadunt in Bethleem, ubi post quam pervenerint devoti intrant ecclesiam de qua verbum veritatis processit, et facta oratione in locum nativitatis ubi vera lux orta est ciboque spiritali refecti in Domo panis eadem die et in crastina similiter ex more et debito plenarie reficiuntur. Isito peractis, vesperis pulsantibus, patriarcha cum filiis et aliis de ecclesia preparaverant se, et ipsa totum officium ipsa nocte et in crastina et pristina consuetudine perigunt. Celebrata igitur ibi tante sollempnitatis ibi misteria et facta statione que per abbis quis patribus, scilisset ab ordinatoribus officii nostri, communi concilio personarum et assensu tocius capitulo dominice Resurrectionis instituta est sicut in die purificationis sancte Marie ad Templum Domini, in die Ascentionis in Montem Oliveti, in die Pentecostes ad Montem Syon, in assumptione sancte Marie Dei genitricis in valle Iosaphath, sic et in ceteris ecclesiis hec supradicta statio habere plenarie dignoscitur. Vesperis autem de die celebratis, Iherusalem leti et incolumis et cum gaudio revertuntur [1]. »

Fol. 65 *a*, col. 2 — 66 *b*, col. 2 : Offices de tierce, sexte, none et vêpres, pour la veille de Noël. Le texte en est, à peu de chose près, le même que dans le recueil de Barletta (fol. 50) [2]. Dans celui de sexte (fol. 65 *b*, col. 1), on lit : « Ad missam archicori sint parati in cappis; diaconus et subdiaconus causulatis. » Et dans celui de vêpres (ibid., col. 2) : « Ad vesperas, cantor vel uni [3] de duobus archicoris incipit hanc antiphonam : *Rex pacificus magnificatus est.....* »

Fol. 66 *b*, col. 2 : Offices du jour de Noël [4]. « In die nathalis Domini ad matutinas invitatorium *Christus natus est nobis.....* In primo nocturno (fol. 67 *a*, col. 1), antiphona *Dominus dixit ad me.* » A propos de ce premier nocturne, avant les leçons, on lit : « Leguntur lectiones in cappis palleis. Similiter et unumquodque [5] resp. a duobus [6] cantatur in cappis. Lectio prima : *Primo tempore alleviata est terra.....* » Puis, à la suite de la 3e leçon (fol. 68 *a*, col. 1) :

1. M. Delisle a publié ce morceau dans le Catalogue des mss. de Chantilly, mentionné ci-dessus, en restituant par conjecture, et presque toujours avec un rare bonheur, quelques-uns des passages altérés par le copiste. On pourra comparer son texte avec le texte correct du recueil de Barletta, ci-dessus, p. 405.
2. Cf. ci-dessus, p. 309.
3. *Sic.*
4. En comparant les extraits qui suivent avec le morceau correspondant du Rituel de Barletta (ci-dessus, pp. 309-312), on constatera la presque identité des deux textes, La liturgie, que je ne reproduis ici qu'en partie, est également, à quelques variantes près, la même dans les deux livres.
5. Ms. : « unumquoque ».
6. Ms. : « duabus ».

« Cum autem hec lectio legitur, altaria a duobus [1] presbiteris, cappis palleis indutis, incensantur, quod idem modo fiet, id est modo, a VI[a] lectione et a IX[a] lectione. Mos iste incensandi fit in omnibus duplicibus festis ». Dans la sixième leçon, sont intercalés (fol. 69 *b* — 70 *a*) des « Versus Sibilla (*sic*) », notés : « Quid Sibilla vaticinando etiam de Christo clamaverit in medium proferamus, ut ex uno lapide utrorumque frontes percuciantur Iudeorum atque paganorum, atque suo gladio sicut Guolyas omnes percuciantur inimici. Audi quid dixerit :

Iudicii signum : tellus sudore madescet,
E celo rex adveniet per secula futurus,
Scilicet in carne presens, ut iudicet orbem
..... »

Fin : « Et coram hic domino reges sustentur ad unum,
Decidet e celo ignis et sulphurus amnis. [2] »

Fol. 70 *b* : Même fête. « In tertio nocturno antiphona.... ». — Pendant ce troisième nocturne on procède aux cérémonies suivantes (fol. 71 *b*) : « Interim preparatus dyaconus cum processione veniant ante altare cum cruce, cum candelabris, cum turribulis. Inclinato capite, brevem orationem faciat. Tunc dyaconus offerat tus [3] patriarche ad benedicendum. Et post ea, accepta benedictione, cantet evangelium *Genealogia,* secundum Matheum. *Dominus vobiscum. Et cum spiritu tuo.* Initium sancti Evangelii..... ». Suit, jusqu'au fol. 73 *b,* col. 1, la généalogie de J.-C., notée en plainchant. « Quo [Evangelio] finito, incipit dominus patriarcha vel sacerdos psalmum *Te, Deum.* Dehinc, sine mora, dominus prior preparat se ad missam cum ministris suis. Dominus patriarcha vel sacerdos dicit versum *Verbum caro factum est.* Post versum, statim incipitur officium misse : *Dominus dixit.* Ps. *Quare fremuerunt. Kyriel. Pater creator. Gloria in excelsis.* Or. *Deus qui hanc sacratissimam.* Prophetia *Populus gentium.* Epistola *Apparuit gratia.* Resp. *Tecum principium. Alleluia.* Vers. *Dominus dixit.* Prosa *Nato canunt.* Evang. *Exiit edictum. Credo.* Offert. *Letentur celi.* Prefatio *Quia per incarnati.* Com. *In splendoribus.* Post, missam. Qua dicta, incipiuntur laudes ex illa parte cuius est septimana. In laudibus ant. *Quem vidistis pastores.... ».* Suit l'office de laudes, avec antiennes et psaumes, se terminant ainsi (fol. 73 *b*, col. 1): « .... Ant. *Parvulus filius hodie natus*

1. Ms. : « hec lectione legere altaria a duabus ».
2. Cf. le ms. de Troyes n° 1876, où figure aussi cette prophétie.
3. Ms. : « offeratus ».

est nobis et vocabitur Deus fortis. Alleluya, Alleluya. Ps. *Laud.* Capitulum, ymnus, versus non dicitur. Sed mox a prelato ecclesie vel a sacerdote [1] qui celebrat missam incipitur antiphona *Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bone voluntatis. Alleluya, Alleluya.* In laudibus non finiuntur antiphone cum iubilo. His dictis sequitur oratio. Statim sacerdos dicat *Dominus vobiscum. Da nobis quesumus, Domine.....* (ici une oraison) »; puis : « Dyaconus dicat vers. *Ite, missa est,* cum *Alleluya.* Dum hoc dicitur, cuius est ordo cum aliis ministris preparat se ad missam. Aliquis episcopus vel archiepiscopus si adest, si non, subprior, introitum misse : *Lux fulgebat.....* » — Fol. 74 *a*, col. 1 : « Missa matutinalis in hac die [nathalis Domini] non dicitur. Si nativitas Domini die dominica evenerit, ad processionem cantabitur ant. *O Maria Iesse.* Vers. *O beata infantia.* Si necesse fuerit, resp. *Descendit*, cum versu *Tanquam sponsus.* Ante porta [2] refretorii, fit statio et dicitur oratio. Qua finita, incipitur resp. *In principio....* » — Fol. 74 *a*, col. 2 : « Ad magnam missam, dominus patriarcha cum ceteris ministris preparatur honorifice, omnis chorus in cappis cericis. Cantor incipit introitus cum archicoris [3]. »

Fol. 75 *a*, col. 1 : « Memoria sancti Stephani prothomartyris. A dyacono archichoro incipitur ant. *Ave senior.* Qua incepta [4], parata processione, omnes in cappis cericis vadunt ante altare beati Stephani, et ibi finita antiphona incipitur psalmus *Magnificat.....* »

Fol. 76 *a* : « In die sancti Stephani ad matutinas.... a quatuor diaconibus in cappis palleis cantetur ymnus [5] *Deus, tuorum.....* Lectio sexta (fol. 76 *b*, col. 2)... Resp. in cappis palleis dicuntur. Primam lectionem cum ceteris legunt diaconi [6] ; nona tantum lectio a sacerdote legatur... ». Suivent les leçons. — Fol. 80 *b*, col. 1 : « Si festum sancti Stephani, vel sancti Iohannis. vel sanctorum Innocentium die dominica evenerit, omnes in cappis sericis erunt et cantabunt ad processionem ant. *O Maria Iesse*, cum versu. Qua dicta, incipitur novus resp. *Ecce iam coram te.* Et, si necesse fuerit, dicatur resp. de nativitate. Hec autem processiones et omnes alie que per annum fueri[n]t non secundum antiquam constitutionem teneantur, sed sicut prelatis ecclesie melius videtur sic peraguntur, et non fit statio usque in choro Sancti

1. Ms. : « sacerdos ».
2. *Sic.*
3. Ms. : « archicori ».
4. Ms. : « Qua in copta ».
5. Ms. : « ymnnus ».
6. Le ms. porte : « Prima lectione cum ceteris leguntur diaconi. »

Stephani. Finito resp. cum versu, pueri dicuntur [1] vers. *Ora pro nobis.....* »

Fol. 81 *a*, col. 1 : Office de la veille des SS. Innocents. « Memoria de Nativitate privatim. Parata et ordinata processione, omnes sacerdotes induti cappis cericis ibunt universi ad Sanctum Iohannem Evangelistam [2], cantando..... Quo postquam perveniunt, cantabunt psalmum *Magnificat*. Quo dicto, pueri dicunt vers. *Valde honorandus est beatus Iohannes*. Oratio sine *Dominus vobiscum*..... Qua finita [oratione], mox incipitur resp. *Descendit*. Et redibit processio retro sepulcrum, ibique finito resp. cantabitur versus a quatuor presbiteris. Vers. *Tanquam sponsus...* » [3].

Fol. 85 *b*, col 1 : « Memoria de Nativitate et de sancto Stephano. Tunc omnes pueri iuvenes sint parati cum episcopo, cum processione sua venientes in choro cantantes resp. *Centum quadraginta*, cum versu *Hii empti sunt*. Ad hanc autem processionem, omnes pueri in manibus suis deferant candelas ardentes. Hiis vero finitis a episcopo novo puerorum incipitur antiphona *Innocentes pro Christo*... Tunc (c. à d. l'antienne finie) episcopo [4] dicat, in loco *Dominus vobiscum, Pax Domini*. Chorus respondeat: *Et cum spiritu tuo*. Or. *Deus, cuius hodierna*.... Vers. *Benedicamus Domino* a caterva puerorum cantetur, quia sic solet antiquitus fieri. Complectorium ut supra. »

Fol. 85 *b*, col. 2 : « In die sanctorum Innocentium [5] ad mat[utinas] invit. a quatuor pueris cantetur..... » Suit l'office du jour des SS. Innocents. Rien de particulier à noter, sauf la fin (fol. 88 *b*), ainsi conçue : « Reiteratur resp. *Centum quadraginta*; a cantore puerorum versum [6] sacerdotale insimul [7] recitetur [8]; [ab] episcopo dicitur vers. *Hii sunt qui cum mulieribus* [9]. Si festivitas Innocentium [10] die dominica evenerit, incipit episcopo ab alta voce psalmum *Te, Deum, laudamus*: et ad missam dicitur *Gloria in excelsis* et *Credo*, et omnia que causa tristicie matrum, que in

1. *Sic*.
2. Sur ce sanctuaire, voy. ci-dessus, p. 312, n. 1.
3. Mêmes prescriptions et à peu près même liturgie dans le recueil de Barletta (fol. 53 *a*). Cf. ci-dessus, p. 312.
4. *Sic*. Cette terminaison *o* au lieu de *us* est fréquente dans le ms.
5. Ms. : « Innocentum ».
6. Abrégé en « v. ». J'interprète ici ce sigle par « versum » et non par « versus », à cause du « sacerdotale » qui suit.
7. Ce mot est écrit « insimil », qu'on devrait interpréter paléographiquement par « insimilis » ou « insimiliter ». Mais, comme cela ne donnerait aucun sens, je pense qu'il faut rectifier en « insimul ».
8. Ms. : « rectetur ».
9. Ms. : « cōmulieribus ».
10. Ms. : « Innocentum ».

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

filiorum morte doluerunt, dymittuntur, ob resurrectionis diei leticiam. Ad missam repetitatur *Alleluia*. Vers. *Sub throno*. Si vero festivitas Innocent[i]um ij[a] feria, vel iij[a], vel aliis evenerit, non dicitur *Te, Deum,* nec ad missam *Gloria in excelsis,* nec *Alleluia* ; sed in loco vers. *Alleluia,* dicitur *Laus tibi sit Christe.* Vers. *Sub throno,* propter dolorem matrum. In laudibus ant. *Herodes iratus occidit....* »

Fol. 89 *a*, col. 1 : « Memoria de Nativitate et de sancto Stephano et de sancto Iohanne. » Rien à noter.

Fol. 89 *b*, col. 1 : Office de S. Thomas de Canterbury. « In die sancto Thomas. Beatus igitur Thomas, sicut in cancellarie vel archidiaconatus..... » Suivent des leçons tirées de la *Passio S. Thomae altera* (cf. Migne, *Patr. gr.*, CXC, col. 323 et suiv.).

Fol. 94 *b*, col. 1 : « De S. Silvestro », office avec quelques règles liturgiques.

Fol. 96 *a*, col. 1 : Offices du jour de la Circoncision. « In circuncisione Domini ».

Fol. 99 *b*, col. 2 : « Memoria S. Stephani. »

Fol. 99 *b*, col. 2 : « Ordo quod dicitur in officium beate Virginis ab octava Domini usque ad Purificationem eiusdem, ad omnes horas et ad officium misse..... » — Fol. 100 *a*, col. 1 : « Ad officium misse, dicitur secundum usum et consuetudinem ecclesie Sancti Sepulchri, in loco *Salve sancta* dicitur *Vultum tuum.....* » Suivent les *incipit* des oraison, épître, répons, prose, évangile, offertoire, communion, à dire à l'office de la Vierge pendant ladite période. « Et sic dicatur usque ad Purificationem beate Virginis. Et post Purificationem eiusdem usque ad adventum Domini, dicitur totum officium de beata Virgine ut in alio tempore. »

Fol. 100 *b*, col. 1 : « Memoria de Sancta Maria..... » — Memoria de sancto Iohanne et de sanctorum Innocentium [1]..... »

Fol. 100 *b*, col. 1-2 : « In octabis sanctorum Innocentium [2]..... Si octava Innocentium [3] sabbato... evenerit, fiant vespere de Innocentibus. Et in dominica que subsequitur, scilicet vigilia Epyphanie, solas matutinas facimus et solam missam in meridie sine quindecim psalmis. »

Fol. 101 *a*, col. 2 : « In vigilia Epyphanie ad matutinas invitatorium..... »

Fol. 102 *a*, col. 1 : Offices du jour de l'Épiphanie. « Ad ma-

1. Ms. : « Innocentum ».
2. Ms. : « Innocentum ».
3. Même remarque.

tutinas dicuntur *Domine, labia* et *Deus in adiutorium.* Invit., ymnus non dicuntur ; sed mox incipitur ant. *Afferte Domino.* Unum dimittimus in Epyphania ex hiis que celebramus in nativitate Domini, id est invitatorium. Sepe dictum est quod institutor officii, in quantum potuit, accionem illius temporis quando illa agebantur que recolimus in usitato offitio ad memoriam reducere [1]. Igitur quia voluit [2] distinguere nostram bonam invitationem, qua invitantur et excitantur fideles ad Deum deprecandum, ab invitationem [3] Herodis, qui propterea congregavit scribas et principes Iudeorum ut sciret ubi Christus nasceretur, quem cogitabat interficere, invitatorium presentis diei dimisit. In primo nocturno ant. *Afferte Domino filii Dei, adorate Dominum in aula.....* » — Fol. 104 *a*, col. 1 : « In tertio nocturno ant. *Venite, adoremus Deum.....* » ; dans ce troisième nocturne, après la neuvième leçon, se lit la prescription suivante : « Interim preparata processione, sicut in nathalis Domini, dyaconus accepta benedictione a prelato vel a sacerdote cantet Evangelium *Dominus vobiscum. Et cum spiritu tuo.....* »

L'office de l'Épiphanie se poursuit encore jusqu'au fol. 107 *b*, col. 1, où commence celui du lendemain de cette fête : « In crastinum Epyphanie ad matutinas invitatorium.....» — Viennent ensuite (fol. 108 *b*, col. 1) quelques offices qui se disent pendant l'octave de l'Épiphanie ; puis (fol. 109 *b*, col. 2), la prescription suivante : « Si Epyphania Domini die dominica evenerit, feria iiij[a] legitur omelia *Cum factus esset*, et feria sexta legitur *Vidit Iohannes Ihesum.* Et dominica que fuerit oct[ava], legitur Evangelium *Venit Ihesus a Galilea.* In his oct[avis], cantamus horas et matutinas de sancta Maria, et Canticum graduum super defunctis pretermittimus usque ad oct[avas], nisi presens corpus fuerit vel aliquod aniversarium alicuius prelati [4], regis aut patriarche. » — Ensuite les offices des féries de l'octave de l'Épiphanie se continuent jusqu'au fol. 112 *a*, col. 1. On y trouve intercalée une « Memoria de sanctis Yllario et Remigio » (fol. 111 *a*, col. 1) et une « Memoria de sancto Felice » (fol. 112 *a*, col. 1), que suit immédiatement la prescription suivante : « Sequenti die post oct[avas] Epyphanie, sive dominica fuerit, sive quecumque dies, si temporis brevitas id est Septuagesime terminus exigerit inminens, dicatur dominica que dicitur

1. Cette dernière phrase, peu intelligible, est probablement corrompue. Peut-être après « reducere », manque-t-il un mot comme « conatus est ».
2. Ms. : « noluit ».
3. *Sic.*
4. Ms. : « prelate ».

In ex[c]elso throno, infra octabas Epyphanie, et ad matutinas Evangelium *Cum factus esset.* Nunquam enim tam breve tempus erit quin bene possit dici post oct[avas]. Cum autem Septuagesime terminus a Nativitate longe fuerit, non dicitur super septimanam, sed reservetur in proximum diem dominicam, propter longitudinem temporis; quod tamen, si novem lectionum festivitas occupaverit, tunc super septimana[m], si necesse fuerit, dicatur. Et sic suo ordine dicantur dominice cum suis antiphonis et omnibus que ad eas pertinent. Ab his etiam octabis usque quo incohetur *In principio,* canuntur resp., psal., vel de sanctis si sit festum; misse de dominicis vel de festis. Videndum est et considerandum diligenter post oct[avas] Epyphanie si tot dominice dies fuerint usque ad Septuagesimam quod dominicalia offitia et Evangelia sint, non ipsis dicantur. Si non fuerint tot, dicantur per ferias et similiter [1] an[te], secundum quod leguntur Evangelia. Si vero habundaverint dominice, rursus bis vel ter dicatur offitium ».

Fol. 112 *a*, col. 2 — 125 *a*, col. 2 : Offices des dimanches et féries jusqu'à Septuagésime. — Fol. 125 *a*, col. 2 : « Sabbato in Septuagesima, ad vesperas antiphona *Alleluya, alleluya, alleluya*. Ps. *Benedictus*..... »

Fol. 125 *b*, col. 2 : Offices du dimanche de Septuagésime et des féries de la semaine : « Dominica in LXX[a] ad matutinas invitatorium..... » A la fin de l'office du dimanche (fol. 130 *a*, col. 1), se lit la prescription suivante : « Quecumque festivitas trium lectionum infra Septuagesima evenerit, nichil fiet de ea, nisi memoria tantum ad vesperas et ad matutinas et ad missam usque ad Pascha. »

Fol. 131 *b*, col. 1 : Offices du dimanche de Sexagésime et des féries de la semaine.

Fol. 133 *a*, col. 2 : Offices du dimanche de Quinquagésime et des féries de la semaine. A propos de l'office de la quatrième férie (mercredi des cendres), on lit (fol. 137 *a*, col. 1) : « Feria IIIJ[a] in capite ieiunii ad matutinas invit., ym., ant., psal., dieta secundum feriam. Lectiones IIJ, una de Evangelio, alie due erunt de Levitico. » Le commencement de l'office, jusqu'aux mots : « Coll[a]. *Protector noster* », est à peu près identique à l'office du même jour dans le recueil de Barletta (cf. ci-dessus, p. 313). Mais il n'y a pas ici, comme dans ce recueil, de prescriptions relatives à l'imposition des cendres.

Fol. 140 *b*, col. 1 : Offices du premier dimanche de carême et des

1. Abrégé en « siml' ».

féries de la semaine. A propos de la deuxième férie, on y lit (fol. 146 *a*, col. 1) : « Suffragia de apostolis et de omnibus sanctis et de pace fiant. Ad complectorium ut in dominica. Ad nocturnum et ad laudes et ad vesperas dicuntur isti tres hymni : *Summi largitor, Audi benigne, Ex more docti mistico*, usque ad passionem Domini. Ad horas, cap., resp., vers. dicuntur per xv dies, ut prescriptum est; et ad vesperas resp. *Esto nobis*. Ad complectorium, ad *Nunc dimittis*, ant. *O rex gloriose;* et omnibus diebus novem lectionum dicitur ad complectorium usque ad Passionem dominicam. Resp. *In pace,* et hymnus iste *Christe qui lux es* dicuntur cotidie ad complectorium usque ad quartam feriam [1] post Ramis palmarum.

Fol. 148 *a*, col. 2 : Office du deuxième dimanche de Carême et des féries de la semaine [2].

Fol. 155 *a*, col. 1 : Offices du troisième dimanche de carême et des féries de la semaine.

Fol. 162 *a*, col. 2 : Offices du quatrième dimanche de carême et des féries de la semaine.

Fol. 173 *b*, col. 1 : Offices du premier dimanche de la Passion (« Dominica in passione Domini »), et des féries de la semaine.

Fol. 180 *b*, col. 2 : Offices du dimanche des Rameaux et des féries suivantes, jusqu'à la quatrième. Nous ne trouvons rien ici de tout le rituel consigné dans le recueil de Barletta (fol. 79-81; cf. ci-dessus, p. 315). Mais la partie liturgique est à peu près la même. Ainsi (fol. 183 *b*, col. 1) : « Ad terciam ant. *Pueri Hebreorum*.... Cap. *Faciem meam. Legem pone.* Resp. *Fratres mei.* Vers. *Intende anima.* Or. *Omnipotens sempiterne*... » Et, à la fin de l'office de la quatrième férie (fol. 187 *b*, col. 1), se lit également une prescription à peu près identique à celle qui figure dans le recueil de Barletta (cf. ci-desssus, pp. 316-317) : « Hore de Sancta Maria ac psalmi familiares, et sanctorum et omnium fidelium defunctorum commemoratio deinceps [3] usque ad clausum Pascha intermittuntur. »

Fol. 187 *b*, col. 1 : Offices du jeudi saint. Ces offices débutent ainsi [4] : « In cena Domini ad tenebras et ad horas sonantur cymbala

1. Ms. : « quarta feria. »

2. A propos de leçons de la deuxième férie, extraites du Deutéronome, le copiste, ne comprenant pas sans doute ce qu'il transcrivait, a écrit (fol. 151 *b*, col. 2) : « Iste due lectiones sunt de utero nomio » (pour : « Deuteronomio »).

3. C'est-à-dire sans doute à partir de ce mercredi exclusivement.

4. Le passage qui suit, jusqu'aux mots « ... titulus in lectionibus, figure également dans le recueil de Barletta (cf. ci-dessus, p. 317). Il en est de même de la liturgie afférente à l'office de laudes : « Qua [antiphona] finita..... cum

sicut in festo usque ad missam. Deinceps signorum sonitus intermittitur usque in vigilia Pasche, scilicet ad a[d]ventum ignis, id est ad *Gloria in ex*[*c*]*elsis*. In cena Domini et vj[a] feria et sabbato, non dicitur *Domine labia*, nec *Deus in adiutorium*, nec *Gloria patri*, nec *Et ne nos*, nec *Iube, Dompne*, nec *Tu autem, Domine*, nec fit iubilus in fine antiphonarum, nec dicitur *Benedicamus Domino*, nec titulus in lectionibus; et in fine antiphonarum ad unumquemque psalmum pro *Gloria patri* dicitur *Laus tibi, Domine*, vel *Miserere nostri, Domine, miserere nostri*..... »

Au fol. 192 *a*, col. 1, à propos des cérémonies du jeudi saint, dans l'office de laudes, après l'antienne [1] *Traditor autem dedit eis signum*..., suivie du « Ps. *Benedictus* », je lis : « Qua [antiphona] finita, duo pueri dicant, unus in dextro choro et alter in sinistro; qui in dextro erit prior dicat *Kirieleyson*. Deinde alter *Kyrieleyson;* deinde qui in dextro choro est *Kyriel.;* deinde duo canonici iuxta altare stantes cantent versum *Qui passurus*. Require in ij[a] nocte. Deinde alii duo in medio choro stantes dicant *Domine miserere*. Deinde chorus *Christus dominus factus est obediens usque ad mortem*. Puer qui in sinistra parte erit dicit *Christeleyson*, et qui in dextra *Christel.*, deinde qui sinistra *Christel*. Qui iuxta altare sunt, dicant *Qui expansis in cruce manibus traxisti omnia ad te secula*. Qui in medio choro sunt dicunt *Domine, miserere*. Chorus *Christus dominus*. Deinde puer[i] qui in dextera sunt *Kyriel.*, sicut prius. Qui iuxta altare *Qui prophetice prompsisti ero mors tua, o mors*. Qui in medio sunt dicunt versum *Domine, miserere*. Chorus, versum *Christus dominus*. Puer alta voce dicit versum *Mortem autem crucis*. Tunc unusquisque dicat *Pater noster*. Ps. *Miserere*. Coll[a]. *Respice*. Similiter et omnes hore cum hac sola collecta *Respice* finiantur. Expleta oratione, sacerdos facit sonitum trina percussione sedis sue dans scilicet signum ut lumen extinctum reaccendatur. Hoc ordine fiet in vj[a] feria et in sabbato, excepto ad tenebras quod prostrati orabunt in pavimento et cum collecta *Respice*, que dicitur ad omnes horas usque ad Pascha.....» — L'office du jeudi saint se continue, entremêlé de prescriptions analogues à celles ci-dessus, jusqu'au fol. 193 *a*, col. 1, où commence celui du vendredi saint.

collecta *Respice*, que dicitur ad omnes horas usque ad Pascha »; cf. ci-dessus, p. 414. Mais, d'autre part, on ne trouve ici ni le passage « lucernaria triginta..... tot extinguantur » (recueil de Barletta, fol. 81 *b*), ni le rituel de la confection du S. Chrême, de l'absolution des pénitents, du mandé des pauvres, décrit tout au long dans le recueil de Barletta (ci-dessus, p. 317-321, depuis les mots « Post terciam pulsetur maior campana.... »).

1. Cf. le recueil de Barletta, ci-dessus, p. 317.

Fol. 193 *a*, col. 1 : « In Parasceve, in vj[a] feria ante Pascha. » Dans l'office de laudes, après l'antienne *Posuerunt super capud eius causam ipsius scriptam*, suivie du « Ps. *Benedictus* » (fol. 197 *a*, col. 1), le rituel est tout à fait semblable à celui de l'office de laudes pour le jeudi saint : « Qua [antiphona] finita, duo pueri dicant, unus in dextro choro et alter in sinistro. Qui in dextro erit prior dicat *Kyrieleyson;* deinde alter qui in sinistro dicat *Kyriel.;* deinde qui in dextro dicat *Kyriel.;* deinde duo canonici iuxta altare stantes..... », etc. Sauf cela, aucune partie du rituel décrit dans le recueil de Barletta ne figure ici.

Fol. 198 *b*, col. 1 : Offices du samedi saint : « Sabbato sancto id est vigilia Pasche..... ». — Aucune mention de la cérémonie du feu sacré.

Fol. 204 *b*, col. 2 : Offices de Pâques. Rien de notable ; point de rituel. Les fol. 207 *a*, col. 2, à 208 *a*, col. 1, sont occupés par la liturgie de la procession aux fonts baptismaux, à la suite de laquelle on lit (fol. 208 *a*, col. 1) : « Et ita cantantur vespere usque in v[a] feria, et processio fit ad fontes cotidie usque in sabbato, eo ordine quo scripta est ad v[am] feriam. »

Fol. 208 *a*, col. 1, à 216 *b*, col. 2 : Offices des féries de la semaine de Pâques. Rien de notable.

Fol. 216 *b*, col. 2, à 234 *a*, col. 2 : Offices des cinq premiers dimanches après Pâques et des féries de chacune des cinq semaines.

Fol. 235 *b*, col. 1 : Offices du jour de l'Ascension. Dans l'office de vêpres (fol. 239 *a*, col. 1), on lit la prescription suivante : « Si venerit festa sanctorum proprietatem habentium, fiet memoria de eis ad vesperas et ad matutinas per octabas Ascentionis usque ad vigiliam Pentecosten. Legitur Apocalipsis et cantatur de Ascentionis. » — Aucune mention de la procession au Mont-Olivet.

Fol. 239 *b*, col. 2 : Offices du dimanche après l'Ascension et des féries de la semaine. Dans l'office de la sixième férie, on lit (fol. 241 *b*, col. 2) : « Feria vj[a] post oct[avas] Ascentionis, si festum novem lectionum occurrerit, fit totum misterium de festo, de Ascentione vero nulla memoria. Si festum trium lectionum occurrerit, fiet misterium de Ascentione, ut scriptum est. »

Fol. 242 *a*, col. 1 : Offices du samedi veille de la Pentecôte.

Fol. 242 *a*, col. 2 : Offices du dimanche de la Pentecôte et des féries de la semaine. Rien de notable. Aucune mention de la procession au Mont-Syon.

Fol. 251 *b*, col. 2 : Offices du dimanche de la Trinité, soit du premier dimanche après la Pentecôte. A la suite de ces offices, se lisent (fol. 255 *b*, col. 2 — 256 *a*, col. 2) les prescriptions liturgiques suivantes : « In diebus dominicis a Pentecosten usque ad adventum

Domini, nisi festivitas occurrerit novem lectionum[1] aut trium lectionum[2] [sanctorum] proprietatem habentium, missa maior erit de resurrectione ; quod si festum novem lectionum evenerit, matutinalis missa erit de resurrectione, maior de festo; si vero trium lectionum, matutinalis missa de dominica missa de festo, maior de resurrectione. Item in omnibus festis trium lectionum sanctorum non habentium proprias legendas, ad matutinas legimus de Biblia; resp. de communi sanctorum, hora diei ut in communi. Item ab oct[avis] Pentecosten usque ad kalendas Augusti, legitur liber Regum et cantatur responsoria *Deus omnium*. Et secundum consuetudinem ecclesie Gloriose Resurrectionis ab oct[avis] predictis usque ad adventum Domini, novem lectiones de resurrectione legimus et novem resp. similiter cantamus, nisi aliqua festivitas novem lectionum occurrerit. Et post oct[avas] Pentecosten, feria ij^{a}, reincipitur mat[utinum] et cetere de sancta Maria et xv psalmi et officium defunctorum. Feria ij^{a} et in aliis feriis que secuntur que non habent proprietatem de sanctis, novem lectiones vel tres, *Deus omnium* et liber Regum cantetur, et sic similiter facimus usque ad Adventum in aliis feriis. Feria ij^{a}, incipitur *Deus omnium* et liber Regum, nisi festivitas novem lectionum vel trium evenerit; et si de sanctis per totam ebdomadam facere possumus, *Deus omnium* et libros Regum usque ad sequentem dominicam reservamus, et tunc diligenter secundum tempus consideratis diebus dicuntur. Et sciendum est quod festa sanctorum novem lectionum sive trium lectionum qui[3] in septimana Pentecosten evenerint, nichil fiet de eis sed transferetur usque post oct[avas], et tunc de eis totum officium celebretur. Et si festa sanctorum sive trium lectionum sive novem lectionum in hac ebdomada et in precedenti evenientium non sufficiant ad totam istam ebdomadam perimplendam, in illis diebus in quibus festa defecerint, fiat de proximo sancto vel de sancta cuius in martirologio vel in calendario fuerit inventa, et hystoria[4] *Deus omnium* usque dominicam sequentem reservamus. In omnibus festis ij lectionum sanctorum propriam legendam non habentium, legimus de temporali et responsoria de communi sanctorum, secundum ordinem dierum et nocturnalia cantamus. Si ab[5] hoc tempore usque ad adventum Domini festum novem lectionum in dominica aliqua in qua hystoria debet inchoari evenerit, nichil fiet de festo sed transferetur in crastinum,

1. Abrégé en « ix l'c. »
2. Abrégé en « iij l'c. »
3 et 4. *Sic.*
5. Ms. : « ad ».

et tunc de festo totum officium celebretur. Si in alia dominica, in quo [1] non inchoetur hystoria, evenerit aliqua fest[ivitas] novem lectionum, totum officium de festo ; veruntamen expositio dominice [2] in ipsa dominica pronuncietur et fiet missa de dominica ad utrasque vesperas et ad mat[utinum], et missa matutinalis erit de dominica, maior de festo. Item si ab [3] hoc tempore usque ad adventum Domini festum duplex vel semiduplex in dominica aliqua, [in qua] hystoria debet inchoari, evenerit, de festo totum fiet officium, hystoria dominice [4] reservatur usque in aliam dominicam [5] sequentem ; veruntamen expositio in ipsa dominica pronuncietur et fiet missa de dominica sine alta voce ad utrasque vesperas et ad mat[utinum] extra choro vel in choro. Et missa mane erit de dominica, maior de festo. Quando vero festum duplex, vel totum duplex, vel aliud festum proprium habens evangelium sibi asignatum [6] in dominica evenerit, tunc in prima feria vacante per ebdomadam [7] pronuncietur evangelium de dominica, et in festum proprium evangelium sibi asignatum pronuncietur, et nichil omnino fiet ; missa [maior] et missa mane, in festo, de dominica ».

Fol. 257 *b*, col. 2—290 *a* : Offices des 25 dimanches après l'octave de la Pentecôte (1er dim. : fol. 257 *a*, col. 2 ; 2e dim. : fol. 261 *b*, col. 2 ; 3e dim. : fol. 262 *b*, col. 1 ; 4e dim. : fol., 263 *a*, col. 1 ; 5e dim. : fol. 263 *b*, col. 1 ; 6e dim. : fol. 264 *a*, col. 1 ; 7e dim. : fol. 264 *b*, col. 1 ; 8e dim. : fol. 265 *a*, col. 2 ; 9e dim. : fol. 266 *a*, col. 2 ; 10e dim. : fol. 269 *b*, col. 1 ; 11e dim. : fol. 270 *a*, col. 1 ; 12e dim. : fol. 270 *b*, col. 2 ; 13e dim. : fol. 271 *b*, col. 1 ; 14e dim. : fol. 274 *b*, col. 2 ; 15e dim. : fol. 275 *b*, col. 2 ; 16e dim. : fol. 277 *a*, col. 2 ; 17e dim. : fol. 281 *a*, col. 1 ; 18e dim. : fol. 282 *b*, col. 1 ; 19e dim. : fol. 285 *b*, col. 1 ; les 20e, 21e et 22e dim. manquent, sans que cependant il paraisse y avoir de lacune dans le manuscrit ; 23e dim. : fol. 289 *a*, col. 1 ; 24e dim. : fol. 289 *b*, col. 1 ; 25e dim. : fol. 290 *a*, col. 1). Quelques-uns de ces offices sont accompagnés de prescriptions liturgiques, parmi lesquelles je relève les suivantes : Dans l'office du 1er dimanche (fol. 257 *b*, col. 1) : « In omnibus dominicis

1. *Sic.*
2. Peut-être faudrait-il corriger en « dominica ».
3. Ms. : « ad ».
4. *Sic.* Cf. n. 2.
5. Ms. : « alia dominica ».
6. Le ms. porte : « habens evangelium asignatur », qui est incompréhensible. Je remplace « asignatur » par « sibi asignatum », suivant la leçon fournie quelques lignes plus bas.
7. Ms. « ebdomada ».

ab oct[avis] Pentecosten usque ad adventum Domini, sex lectiones erunt de libris, IIJ de omelia, nisi festum novem lectionum [1] evenerit, que VIJ[a] lectio erit de omelia dominice, cetera de festo. — A propos de l'office du 8[e] dimanche (fol. 265 *b*, col. 2) : « In kalendis Augusti, incipiuntur parabole Salomonis et cantantur responsoria *In principio*, consideratis tamen diebus, quod si kalendas [2] Augusti, vel Septembris, vel Octobris, vel Decembris, vel Novembris, feria IJ[a], vel IIJ[a], vel IIIJ[a] intraverint, precedenti [3] dominica incipiuntur hystorie ; et si V[a] feria vel VJ[a], vel sabbato evenerint, in sequenti dominica inchoabuntur. Si vero kalende evenerint in dominica die, et festum novem lectionum non occurrerit, inchoabuntur hystorie. Quod [4], si evenerint, fiet prout temporum oportunitas dictaverit [5]. Et legitur et cantatur usque ad kalendas Septembris, sabbato ad vesperas antiphona *Benedictus*.... ».

A propos de l'office du 12[e] dimanche (fol. 271 *a*, col. 2) : « A kalendis [6] Septembris usque ad medietatem ipsius, legitur Iob et cantatur hystoria *Si bona*. Si vero kalendas Septembris IIIJ[a] feria evenerint, dicatur hystoria *Si bona* [7], et legitur Iob tribus dominicis in precedenti, scilicet et in duabus [8]. Sabbato ad vesperas antiphona. *Benedictus*. Ps. *Ipsum*..... » — Dans l'office du 14[e] dimanche (fol. 275 *b*, col. 1) : « Hec ystoria Thobie incipit inmediate Septembris, et Iudith et Hester usque ad kalendas Octobris. Si vero forte hiis dominicis diebus novem lectionum festivitas interveniat, ut de ystoria in dominica dici nequeant, dicuntur per eddomadam, VJ[a] [feria] resp. et IX de *Adonay*, antequam dicatur *Adaperiat*. Et unaqueque ystoria dicitur per VIIJ[o] dies ». — Après l'office du 19[e] dimanche (fol. 288 *b*, col. 2) : « Consideretur namque ut omnes dominice dicantur vel per ferias, vel per dominicas, usque ad dominicam ante Adventum per ebdomadam lectiones ».

Fol. 290 *b*, col. 1 — 299 *b*, col. 1 : « Hec sunt omelie dominicalium. » Ce sont les homélies des 25 dimanches après la Pentecôte.

Fol. 299 *b*, col. 2 : Prescription pour le dernier dimanche avant

1. Abrégé en « IX l'c ».
2. *Sic*.
3. Ms. : « precedentis ».
4. *Sic*.
5. Ms. : « dicaverit ».
6. Ms. : « kalendas ».
7. *Sic*.
8. La phrase paraît incomplète.

l'Avent : « Dominica ante adventum Domini quidam faciunt de Resurrectione, quidam de Trinitate. Qui autem faciunt de Trinitate dicunt totum officium, ut scriptum est..... Qui autem faciunt de Resurrectione dicunt officium, ut subscriptum est. Si festivitas novem lectionum occurrerit, dicunt totum officium de festo. » Suit l'office de ce dernier dimanche.

Fol. 300 *b*, col. 1 : Prescription touchant les antiennes à dire les jours de semaine, de Pâques à l'Ascension : « Diligenter considerare oportet a Pascha usque ad ascentione[m] Domini, ut per singulas septimanarum ferias antiphona ad *Benedictus* et ad *Magnificat* [dicatur]. Quibus dictis, si necesse fuerit ad has recurrant antiphonas ». Suivent un certain nombre d'antiennes ; puis la rubrique suivante : « Hee antiphone debent esse in illa ebdomada que est post oct[avas] Pasche, id est dominica de Quasimodogeniti. »

Fol. 302 *a*, col. 1 — 430 *b*, col. 2 : Propre des saints. « Incipit ordo canendi et legendi in ecclesia Sancti Sepulchri in festivitatibus sanctorum. Et notandum quod in omnibus festivitatibus sanctorum novem lectiones habentium a nativitate Domini usque ad Septuagesimam et ab octavis Pentecostes usque ad adventum Domini, cantetur resp. ad primas vesperas tantum. In adventu autem Domini et in Quadragesima et in cunctis festis dupplicibus in utrisque vesperis cantetur resp. In diebus etiam non sollempnibus in Adventu et in Quadragesima similiter cantetur resp. in utrisque vesperis. In vigilia sancti Andree, invitatorium, hymnus, ant., psalmi de feria, lectiones tres, una de Evangelio, due sequentes de Daniele vel de Ysaia, si sic contingat in Adventu. Resp. de historia : *Vidi Dominum* vel *Te aspiciens*. Si contingat in Adventu, secundum Iohannem. » — Suivent les liturgies des fêtes des saints depuis S. André (30 novembre), jusqu'à S. Augustin (28 août), dont l'office, interrompu au milieu, termine le volume. — On voit figurer dans ce Propre un office pour la fête de la Conception de la Vierge, dont la célébration ne se généralisa guère avant le XIV^e^ siècle ; mais, d'autre part, certaines fêtes instituées au XIII^e^ siècle, comme celles de S. Dominique, de S. Louis, ne s'y trouvent pas. On notera aussi qu'une attention spéciale est donnée aux saints Palestiniens et particulièrement aux premiers évêques de Jérusalem.

Voici, au surplus, la liste des saints et fêtes mentionnés, avec ou sans offices : S. Andree (fol. 303 *a*) ; S. Eligii (306 *b*) ; S. Barbare (307 *a*) ; Jerusalem S. Sabbe abbatis (308 *a*). Début : « Beatissimus igitur Sabbas..... » ; cf. rec. de Barletta, fol. 140 b ; — S. Nicholai ep. et conf. (308 *b*) ; Hystoria conceptionis beate Marie

Virginis; notée (312 *b*). Début : « Gaude, mater ecclesia, Nova frequentans gaudia. Lux micat de caligine, Rosa de spine germine..... » ; — S. Lucie virg. et mart. (317 *b*); S. Lazari ep. et conf. (319 *b*) : Début : « Erat quidam languens..... »; cf. rec. de Barletta, fol. 141 *b* ; — S. Thome apost. (320 *a*); In die octave Epiphanie ad vesperas, memoria sanctorum Ylarii atque Remegii (321 *a*); Memoria de S. Felice (321 *a*) ; S. Mauri abbatis (321 *b*) ; S. Marcelli pape (321 *b*); S. Antonii abbatis (321 *b*); SS. Marii, Marthe, Audifax et Abacuc (322 *a*); SS. Fabiani et Sebastiani (322 *b*) ; S. Agnetis virg. et mart. (327 *b*); S. Vincentii (329-336; les ff. 329 et 330 sont lacérés) ; S. Emerentiane (336 *a*) ; S. Timothei ep. et mart. (336 *b*); In conversione S. Pauli (336 *b*) ; Memoria S. Preiecti (340 *b*) ; S. Juliani ep. et conf. (340 *b*) ; S. Policarpi ep. et mart. (341 *b*) ; Jerusalem S. Mathie ep. et conf. (341 *b*) ; In purificatione S. Marie (342 *a*) : aucune mention de la procession au Templum Domini ; — S. Blasii (347 *b*); S. Agathe virg. (348 *a*); SS. Vedasti et Amandi (351 *b*); S. Scolastice virg. (351 *b*) ; S. Valentini (352 *a*); SS. Vitalis, Felicule (*sic*) et Zenonis (352 *a*) ; Jerusalem S. Symeonis ep. et mart. (352 *b*) ; Cathedra S. Petri (352 *b*); S. Mathie apost. (353 *b*); SS. Perpetue et Felicitatis (fol. 354 *b*); Memoria XL[a] martyrum (354 *b*); S. Gregorii pape (354 *b*) ; Jerusalem Alexandri ep. et mart. (355 *b*) ; S. Benedicti (355 *b*); Annuntiatio beate Marie (356 *b*) ; S. Ambrosii ep. et conf. (362 *b*) ; SS. Tyburcii et Valeriani (362 *b*) ; S. Georgii mart. (364 *a*)[1] ; S. Marci evang. (366 *b*); S. Vitalis mart. (368 *a*); SS. Philippi et Jacobi (368 *a*) ; S. Athanasii (370 *a*) ; Inventio S. Crucis (370 *a*), à propos de laquelle est formulée la prescription suivante : « [Inventio S. Crucis], si hiis diebus evenerit, fiet de ea totum misterium ; prior missa de festo, altera de ieiunio » ; rien de notable d'ailleurs ; rien, en particulier, qui puisse laisser supposer la présence de la vraie Croix ; — Memoria de S. Quiriaco (374 *b*) ; S. Johannis ante portam Latinam (375 *a*) ; SS. Gordiani et Epimachi (376 *a*) ; S. Epiphanii, ep. et conf. (376 *b*) ; SS. Nerei et Achillei (377 *a*) ; S. Urbani pape (377 *a*) ; SS. Marcellini et Petri (377 *a*) ; SS. Medardi et Gildardi (377 *b*) ; SS. Primi et Feliciani (377 *b*); S. Barnabe apost. (377 *b*) ; SS. Basilidis et soc. (378 *b*); SS. Viti, Modesti et Crescentie (378 *b*) ; SS. Cirici et Julite (378 *b*) ; SS. Marci et Marcelliani (379 *a*) ; SS. Gervasii et Prothasii (379 *a*) ; S. Albani mart. (380 *a*) ; S. Johannis Baptiste (381 *a*) ; SS. Johannis et Pauli (386 *a*) ;

1. A l'office de cette fête, ainsi qu'à ceux de presque toutes les fêtes suivantes jusqu'à la S. Jean Baptiste (fol. 381), est jointe une « Memoria de Resurrectione ».

Memoria S. Leonis (388 *a*) ; SS. Petri et Pauli apost. (388 *a*); Commemoratio S. Pauli (393 *b*) ; Memoria SS. Processi et Martiniani (397 *a*); Translatio S. Martini (397 *b*); SS. Septem fratrum (399 *b*); S. Margarite, virg. et mart. (400 *a*) ; S. Marie Magdalene (400 *b*) ; S. Jacobi apost. (404 *a*) ; S. Christiane virg. (404 *a*) ; Memoria de SS. Christoforo et Cucufate (404 *b*) ; S. Pantaleonis mart. (405 *a*); SS. Simplicii, Faustini et Beatricis (405 *a*); SS. Abdon et Senes (405 *b*); S. Germani ep. et conf. (405 *b*) ; S. Petri ad Vincula (405 *b*); Memoria SS. Machabeorum (405 *b*) ; Memoria S. Stephani pape (406 *a*) ; Inventio SS. Stephani, Gamalielis et Abibon (406 *b*) ; Transfiguratio Domini (411 *b*); SS. Felicissimi et Agapiti (411 *b*) ; SS. Cyriaci et soc. (412 *b*); Vigilia S. Laurentii mart (412 *b*); Memoria S. Romani (412 *b*); S. Laurentii (413 *a*); Memoria S. Tyburcii mart., intercalée dans l'office de S. Laurent (417 *b*); SS. Ypoliti et soc. (418 *a*); In vigilia Assumptionis. In die Assumptionis (420 *a*, *b*) ; rien sur la procession à N.-D. de Josaphat; — Memoria de S. Agapito (427 *a*); Memoria SS. Tymothei et Simphoriani (428 *b*); Memoria Zachei ep. et conf. (429 *a*); S. Bartholomei (429 *a*); S. Rufi mart. (429 *b*); S. Augustini (429 *b*) ; Memoria SS. Hermen et Juliani (430 *b*), intercalée dans l'office de S. Augustin.

Comme on le voit, le Bréviaire du Musée Condé est loin d'offrir, au point de vue du rituel, l'intérêt que présente le recueil de Barletta. La presque totalité des prescriptions qui y ont été insérées se rapportent exclusivement au chant liturgique. L'ordre même du service divin, des fêtes et des cérémonies religieuses n'y est que rarement indiqué. J'ai jugé bon, néanmoins, de l'analyser avec quelque détail en citant textuellement les plus caractéristiques parmi les règles liturgiques qu'il contient, et cela pour deux motifs d'ordre différent : le premier c'est qu'il eût été difficile, en procédant de façon plus sommaire, de mettre suffisamment en relief certaines particularités, sur lesquelles je vais avoir à revenir ; le second c'est qu'en raison de l'impossibilité de déplacer le manuscrit, les règlements de la bibliothèque du Musée Condé interdisant formellement le prêt au dehors, il pouvait être utile d'en fournir une description assez exacte pour faciliter les recherches demandées de loin.

A quelle époque a été copié le volume?

Nous n'avons pas, à cet égard, d'autre indice que les carac-

tères de l'écriture; mais ces caractères dénotent assez nettement la première moitié du XIVe siècle, et l'on peut sans grand risque d'erreur s'en tenir à cette date. Les offices qu'il contient sont bien ceux de l'église de Jérusalem : la comparaison avec les offices correspondants du recueil de Barletta ne peut laisser aucun doute à cet égard. Seulement, en admettant *a priori* — chose qui, on le verra, ne va pas tout à fait de soi — en admettant, dis-je, que notre Bréviaire a bien été écrit à l'usage du Saint-Sépulcre de Jérusalem, il convient d'ajouter immédiatement que nous aurions là non point un recueil élaboré au XIVe siècle pour cette église, qui était fermée depuis longtemps au culte chrétien, mais la copie d'un recueil passablement plus ancien. La présence, dans les fêtes des saints, de l'office de S. Thomas de Canterbury permettrait d'affirmer que ce recueil prototype était postérieur à l'année 1173, si du moins elle ne provient pas d'une intercalation faite par le scribe du XIVe siècle, et l'on serait fondé même à supposer qu'il était postérieur à l'année 1187, époque de la destruction de l'église de Saint-Étienne hors les murs [1], attendu que les processions de la fête du premier martyr y sont indiquées comme ayant lieu non point dans cette église, mais simplement dans une chapelle attenant au Saint-Sépulcre [2]. Et, d'autre part, l'absence de toute allusion à la fête du Saint-Sacrement, instituée, en 1264, par un pape qui avait été patriarche de Jérusalem, l'absence, également, de toute mention de la fête de S. Dominique, canonisé en 1234, autoriseraient à penser qu'il était antérieur ou de très peu postérieur à l'année 1264, antérieur même de près de trente ans à cette dernière date [3]. De toute façon on n'en pourrait guère faire

1. Cf. ci-dessus, p. 379. — Sur cette chapelle et l'autel qui s'y trouvait, voy. Vogué, *Églises de T.-S.*, p. 219. Voy. aussi *Cartul. du S. Sépulcre,* pp. 234, 297, 302.

2. La présence, dans le propre des Saints (fol. 312 *b*), d'un office de la Conception de la Vierge, à supposer que cet office fît partie de l'œuvre originale, serait aussi un indice pour assigner à celle-ci une date postérieure au XIIe siècle (ci-dessus, p. 356, n. 1).

3. Il est regrettable qu'il manque à notre manuscrit, dans le propre des Saints, le mois d'octobre, dans lequel tombe, à la date du 4, la fête de S. François d'Assises, canonisé en 1228. Si le prototype de notre Bréviaire était postérieur à cette date, il est à présumer qu'on y eût inséré un office de ce saint, dont le souvenir dut rester longtemps vivant en Palestine. L'absence de toute mention à lui relative eût donc été particulièrement significative.

descendre la composition plus bas que 1291, date où le chapitre du Saint-Sépulcre quitta définitivement la Terre-Sainte.

Je viens de dire que l'attribution de notre Bréviaire au Saint-Sépulcre de Jérusalem ne s'imposait pas d'emblée. Les hésitations que l'on peut éprouver à cet égard viennent de deux ou trois particularités qui, prises une à une, ne sont pas très significatives, assurément, mais dont l'ensemble ne laisse pas de former un obstacle assez embarrassant. Ainsi, nous voyons paraître, comme desservants de l'église à l'usage de laquelle est écrit le livre, des « prelati », des « sacerdotes », des « presbyteri » [1], une fois seulement des « canonici » [2], alors que les desservants du Saint-Sépulcre de Jérusalem étaient une congrégation de chanoines réguliers. En deux passages, le rédacteur, à propos de prescriptions liturgiques, s'exprime en substance de la façon suivante : « Nous observons en cette matière la coutume de l'église de la Résurrection », « la coutume de l'église du Saint-Sépulcre de Notre-Seigneur » [3], comme si cette église et celle pour laquelle il écrivait eussent été deux communautés différentes. Il passe complètement sous silence certaines fêtes propres de l'église latine de Jérusalem, et non parmi les moindres, telles que celle de la dédicace du Saint-Sépulcre (15 juillet), de la prise de Jérusalem par les premiers croisés (même jour), et, dans l'office du samedi saint, il ne fait aucune mention du miracle du feu sacré [4]. Si maintenant on se souvient qu'il existait en Occident, et en Italie particulièrement, d'autres églises du Saint-Sépulcre dépendantes du prieuré hiérosolymitain [5], qui y subsistèrent bien après le XIV^e^ siècle, et qu'en certaines de ces églises la tradition du culte hiérosolymitain put d'autant mieux se perpétuer que la disposition intérieure de l'édifice rappelait tant bien que mal celle de l'église mère, un édicule

1. Fol. 67 *a*, 71 *b*, 73 *b*, 76 *a*, 80 *b*, 81 *a*, 104 *a*, 192 *a*.
2. Fol. 192 *a*, 193 *a*.
3. Fol. 99 *b*, 256 *a*.
4. Il y a bien, dans les offices du jeudi saint (fol. 187 *b*), une allusion à ce miracle : « Sonitus intermittitur usque in vigilia Pasche, scilicet ad adventum ignis »; mais elle se trouve dans un passage qui reproduit textuellement le rituel ancien (cf. ci-dessus, p. 317) et elle ne fait que rendre plus significative l'absence de toute mention dans les offices mêmes du samedi saint.
5. Ainsi à Troia, à Brindes, à Barletta (*Cartulaire du Saint-Sépulcre*, n^os^ 16, 17, 20, 23, 29, 128, 167, etc.), à Pérouse (cf. ci-dessus, pp. 367, n. 4; 368, n. 3).

rond placé au milieu figurant le Saint-Sépulcre et d'autres constructions établies à l'entour représentant les saints-lieux de Jérusalem, véritables Jérusalem en miniature [1]; si l'on songe en même temps que, dès le XIVe siècle, il se fonda dans presque toute l'Europe des congrégations de « chanoines réguliers du Saint-Sépulcre », qui rattachant, à tort ou à raison, leurs origines au Saint-Sépulcre de Jérusalem, avaient adopté sauf quelques modifications le rituel et les offices de cette maison [2]; si, d'autre part, on remarque qu'en aucun endroit de notre Bréviaire l'attribution de ce livre au Saint-Sépulcre *de Jérusalem* n'est expressément spécifiée; si l'on tient compte enfin de ce fait que l'exécution, au XIVe siècle, d'un recueil liturgique à l'usage de l'église hiérosolymitaine serait chose assez singulière, on sera conduit à penser que le Bréviaire de la bibliothèque de Chantilly pourrait avoir été écrit à l'usage de telle ou telle des églises ou congrégations occidentales placées sous le vocable du Saint-Sépulcre.

Cependant, et si séduisante que paraisse à certains égards cette hypothèse, je n'estime pas qu'il y ait lieu de l'adopter, et je crois que, malgré quelques obscurités, il faut s'en tenir à l'opinion la plus simple : à savoir que notre Bréviaire a été, non pas assurément confectionné de toutes pièces, au XIVe siècle, pour l'église de Jérusalem, mais bien copié en ce temps là, avec ou sans changements, d'après un livre plus ancien provenant de cette église.

Il convient tout d'abord d'expliquer pour quelles raisons l'hypothèse formulée en première ligne, je veux dire celle de l'attribution à un Saint-Sépulcre d'Occident, doit être écartée. Je pourrais alléguer ici le fait qu'en plusieurs passages la présence du patriarche de Jérusalem aux offices est supposée [3], ce qui ne peut guère avoir eu lieu après la perte définitive de la

1. Une de ces reproductions des lieux saints de Jérusalem se voit encore aujourd'hui, presque intacte, à Bologne.

2. Cf. *AA. Sanct. Boll.*, 8 avril, t. I, p. 789; Hélyot, *Hist. des ordres monast.*, t. II, p. 117; et ci-dessus, p. 288, n. 2. Je m'abstiens de parler ici des confréries de Chevaliers du Saint-Sépulcre, dont on a voulu faire remonter l'établissement à Godefroi de Bouillon et même plus haut, mais qui ne datent probablement que de la fin du XVe siècle ou du début du XVIe, c'est-à-dire de l'époque de la suppression des congrégations de chanoines du Saint-Sépulcre (Hélyot, *Hist. des ordres monast.*, II, 128 et suiv.).

3. Voy. fol. 65 *a*, 71 *b*, 73 *b*, 74 *a* du manuscrit.

Terre-Sainte, les prélats titulaires du patriarcat de Jérusalem n'ayant plus eu alors de résidence fixe. Mais on me répondrait peut-être qu'il s'agit là d'un patriarche fictif, comme l'était la Jérusalem à l'usage de laquelle, dans cette hypothèse, aurait été rédigé le Bréviaire. Je pourrais encore faire valoir cette autre objection : du moment que les titres et rubriques du Bréviaire, en attribuant ce livre à une église du Saint-Sépulcre, ne disent pas expressément de quel Saint-Sépulcre il s'agit, n'est-il pas plus naturel de comprendre sous ce vocable la maison mère, plutôt que tel ou tel autre Saint-Sépulcre d'Occident? Mais ceci encore ne serait pas décisif. Laissant donc de côté ces raisons accessoires, j'invoquerai l'unique argument suivant :

On a vu que notre Bréviaire, en un seul passage, relatif aux fêtes de Noël, donne des détails circonstanciés sur l'ordre même des cérémonies [1]. Eh bien ! si ce Bréviaire avait été rédigé au XIV^e^ siècle pour une église occidentale, comprendrait-on que le rédacteur, après avoir donné tout au long le rituel de la visite du patriarche à Bethléem, la veille de Noël, en rappelant à cette occasion les processions que les chanoines du Saint-Sépulcre de Jérusalem faisaient les jours de la Purification, de l'Ascension, de la Pentecôte et de l'Assomption dans certains sanctuaires hiérosolymitains [2], comprendrait-on, dis-je, que ce rédacteur, non seulement eût ensuite passé sous silence le rituel de toutes les autres cérémonies, mais n'eût même pas rappelé les processions susdites dans les offices des quatre grandes fêtes dont il vient d'être parlé. Cette singularité ne pourrait s'expliquer qu'en admettant des conditions d'existence tout à fait spéciales pour la communauté dont faisait partie le rédacteur de notre Bréviaire, et ces conditions, on les imaginerait difficilement à l'égard d'une église occidentale, dans laquelle le culte divin ne put jamais être l'objet d'aucune entrave.

Il faut donc, à mon avis, écarter définitivement l'attribution du livre à quelque Saint-Sépulcre d'Occident et en revenir à l'attribution au Saint-Sépulcre de Jérusalem, la seule que

1. Fol. 65 *a*.
2. Ms. fol. 65 *a*. Voy. ci-dessus, p. 377.

l'on puisse concevoir, semble-t-il, en dehors de la première, à moins de reléguer tout de suite l'œuvre parmi ces compositions factices qu'a créées sans règle et sans but la simple fantaisie de leur auteur.

Admettra-t-on toutefois que ce soit là une démonstration suffisante, alors qu'il existe plusieurs difficultés à l'encontre de cette seconde attribution. Je ne le pense pas, et j'essaierai de fortifier la thèse, en recueillant encore dans le texte même de notre Bréviaire quelques indices concordants [1]. On ne saurait nier, par exemple, qu'une mention comme la suivante, dans laquelle il est permis de voir une allusion aux rois latins de Jérusalem, s'applique mieux à une église hiérosolymitaine qu'à une église d'Occident : « In his octavis [Epiphanie], cantamus horas et matutinas de sancta Maria, et Canticum graduum super defunctis pretermittimus usque ad octavas, nisi presens corpus fuerit, vel aliquod anniversarium alicuius prelati, *regis* aut patriarche [2]. » On accordera également que l'attention spéciale, donnée, dans le propre des saints, aux saints palestiniens, est une raison d'attribuer de préférence le livre à un sanctuaire de Palestine, et que les très fréquentes commémoraisons de la Résurrection, insérées dans ce même Propre, conviennent surtout à la liturgie du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Ce sont là encore, sans doute, des arguments un peu ténus. Mais voici maintenant quelques obervations qui nous fourniront un appui plus solide en nous permettant, je crois, d'assigner à notre Bréviaire, une place exacte dans l'histoire de l'église de Jérusalem.

J'ai dit, on s'en souvient, que, si ce Bréviaire, copié au XIV^e^ siècle, était à l'usage du Saint-Sépulcre de Jérusalem, il devait reproduire nécessairement un prototype antérieur à l'évacuation de la Terre-Sainte par les Latins, et j'ai montré que ce prototype, postérieur apparemment à l'année 1173 et même peut-être à 1187, était probablement antérieur et ne pouvait en tous cas être postérieur de beaucoup à l'année 1264. Or, certaines particularités du livre, représenté

1. La présence du patriarche à certains offices devrait être invoquée ici au premier rang, si, comme je l'ai dit plus haut, elle ne pouvait à la rigueur s'interpréter différemment.
2. Fol. 109 *b*.

aujourd'hui par la copie de Chantilly, s'appliqueraient, semble-t-il, assez bien aux événements que traversa l'église de Jérusalem pendant la courte période où les Latins occupèrent de nouveau cette ville dans la première moitié du XIII^e siècle (1229-1244).

Je dois faire remarquer tout d'abord que la singularité signalée ci-dessus, à propos du passage afférent au rituel des fêtes de Noël, disparaît ou, pour mieux dire, se trouve entièrement justifiée, si l'on rapporte ce passage à l'époque que je désigne ici. J'ai fait voir, en parlant du recueil de Barletta, quelle avait été alors la situation de l'église de Jérusalem; j'ai rappelé l'impossibilité dans laquelle les desservants du Saint-Sépulcre s'étaient trouvés de célébrer leurs offices conformément aux anciens rites, par suite de l'abandon où la plupart des autres communautés hiérosolymitaines avaient laissé leurs maisons et de l'occupation de la région du Temple par les Musulmans. Vivant à cette époque et composant un livre liturgique destiné au culte quotidien, le rédacteur de notre Bréviaire a dû nécessairement tenir compte de ces circonstances; et, s'il était fondé à décrire dans ce livre celles des cérémonies des fêtes de Noël qui avaient lieu en l'église du Saint-Sépulcre et même le rituel de la visite du patriarche à Bethléem, puisque cette localité faisait partie du territoire rétrocédé aux Latins par le sultan d'Égypte [1], il n'avait au contraire aucune raison d'y noter des cérémonies devenues caduques, comme l'étaient les processions à d'autres sanctuaires hiérosolymitains et en particulier celles au *Templum Domini*. Il pouvait très bien, d'autre part, mentionner incidemment le privilège des chanoines du Saint-Sépulcre de célébrer les offices à certaines époques de l'année dans les églises du Temple Notre-Seigneur, du Mont-Olivet, du Mont-Syon et de N.-D. de la vallée de Josaphat, mais on conçoit parfaitement, si ces offices ne se célébraient plus, qu'il ait négligé d'en transcrire le texte même dans un livre écrit en vue du service journalier.

1. *Lettre de Frédéric II*, Jérusalem, 18 mars 1229 (Huillard-Bréholles, *Hist. diplom.*, III, p. 97); *Lettre d'Hermann de Périgord au Pape* [Joppe, vers le 12 mars] (*ibid.*, pp. 90 et suiv.); *Lettre de Gérold, patriarche de Jérusalem, au même*, Acre, 26 mars 1229 (*ibid.*, p. 105); *Eracles*, l. XXXIII, ch. 8 (*Hist. occid. d. crois.*, II, 374).

J'ajoute, pour aller au devant d'une objection possible, que la commémoraison du dit privilège n'en implique nullement l'exercice, et cela d'autant moins que la mention qui en est faite en cet endroit est la simple reproduction d'un texte beaucoup plus ancien. En effet, tout le passage de notre Bréviaire concernant le rituel des fêtes de Noël, se retrouve dans l'*Ordo* du Saint-Sépulcre tel que le donne le recueil de Barletta, tel par conséquent qu'il se pratiquait dans la première période de l'occupation de Jérusalem par les Latins : ce n'est point un cérémonial établi de toutes pièces entre les années 1229 et 1244, époque où, suivant le système que je défends ici, aurait été exécuté le prototype de notre Bréviaire. Dans ces conditions, il est très compréhensible qu'on n'en ait point supprimé la mention du privilège en question, soit qu'on l'y ait laissé subsister par inadvertance en copiant le rituel des fêtes de Noël avec lequel elle fait corps, soit au contraire qu'on l'y ait maintenue de propos délibéré, en tant qu'affirmation d'un droit auquel les chanoines du Saint-Sépulcre avaient toujours beaucoup tenu et qu'ils pouvaient avoir, malgré tout, quelque intérêt à remémorer.

Ainsi donc, en attribuant notre Bréviaire au Saint-Sépulcre de Jérusalem et en datant de l'époque que j'indique le prototype dont il dérive, nous tranchons une difficulté que l'attribution du livre à quelque Saint-Sépulcre d'Occident ne nous permettait pas d'expliquer.

Il est encore, dans le Bréviaire, un passage dont l'interprétation s'accorde si parfaitement avec ce système qu'on pourrait presque l'invoquer à l'égal d'un argument positif. De la teneur de ce passage, nous pouvons conclure, en effet, qu'au moment de la rédaction de l'œuvre, le rituel du Saint-Sépulcre venait de subir des transformations profondes et que l'église de Jérusalem se trouvait dans une situation des plus précaires. Il y est dit (fol. 80 *b*), à propos des processions de la fête de saint Étienne : « Hee autem processiones, et omnes alie que per annum fuerint, non secundum antiquam consuetudinem teneantur, sed sicut prelatis ecclesie melius videtur. » Ainsi, les processions aux divers sanctuaires n'étaient même plus réglées par des prescriptions strictes : on les organisait pour chaque office sur l'avis des « prélats » de l'église, et

sans doute dans la mesure où les circonstances le permettaient. Et de fait, si l'on excepte le rituel de la visite du patriarche à Bethléem, qui avait lieu la veille de Noel, la commémoraison déjà citée du privilège des chanoines de célébrer les offices à certaines époques de l'année dans les églises du Temple-Notre-Seigneur, de N.-D. du Mont-Sion, du Mont Olivet et de N.-D. de la Vallée de Josaphat, enfin l'indication de quelques processions dans l'intérieur même du Saint-Sépulcre [1] ou dans des chapelles annexes comme celles de saint Jean l'Évangéliste [2] et de saint Étienne [3], on voit que notre Bréviaire observe le plus complet silence sur toutes les autres cérémonies du même genre.

Je rapprocherai, enfin, des passages invoqués ci-dessus une prescription établissant, me semble-t-il, une distinction entre l'office usité lors de la rédaction de notre Bréviaire et un office plus ancien, et de laquelle on peut induire qu'à l'époque de cette rédaction, l'adoption de l'office en usage était récente. Elle concerne la fête de l'Épiphanie : « Unum dimittimus in Epyphania ex hiis que celebramus in nativitate Domini. Sepe dictum est quod *institutor officii,* in quantum potuit, accionem illius temporis quando illa agebantur que recolimus *in usitato officio* ad memoriam reducere [conatus est]. Igitur quia voluit distinguere nostram bonam invitationem .... ab invitationem Herodis...., invitatorium presentis diei dimisit ».

En nous référant à ces diverses observations nous pouvons maintenant, je crois, formuler sur le point qui nous occupe la conclusion suivante : le prototype du Bréviaire conservé à Chantilly a été exécuté pour l'église du Saint-Sépulcre de Jérusalem, et il l'a été au XIII[e] siècle pendant la période où les Latins occupèrent de nouveau cette ville, c'est-à-dire entre les années 1229 et 1244.

1. Fol. 74 *a*, 85 *b*, 104 *a*, 207 *a*.
2. Fol. 81 *a*. Sur cette chapelle, voy. ci-dessus, p. 312, n. 1.
3. Fol. 75 *a*, 80 *b*. D'après le contexte on voit bien qu'il s'agit là d'un sanctuaire de saint Étienne attenant au Saint-Sépulcre. Il ne peut donc s'agir de l'église de Saint-Étienne hors les murs, détruite par les Latins eux-mêmes, en 1187, à la nouvelle que Saladin approchait de Jérusalem (*Chronique* d'Ernoul, éd. de Mas Latrie, p. 200; *Continuation anonyme de Guill. de Tyr, dite du ms. de Rothelin* [*Hist. occid. d. crois.*, II, pp. 499-500].)

Je n'ai pas oublié, en proposant cette conclusion, les difficultés signalées plus haut contre l'attribution de notre Bréviaire au Saint-Sépulcre de Jérusalem. J'y reviens maintenant ; non pas que je prétende les résoudre entièrement, mais afin de montrer que les plus sérieuses d'entre elles n'ont plus la même portée lorsque l'on assigne à la composition du livre la date que je viens d'indiquer. En effet, si l'on considère que l'église de Jérusalem dut se trouver alors dans un état de complète désorganisation ; que le patriarche, ne résidant plus en cette ville et n'y venant qu'à l'époque des grandes solennités religieuses, eut sans doute à s'y faire représenter par un vicaire, auquel le chapitre du Saint-Sépulcre put appliquer la qualification de « prelatus » ou de « sacerdos ecclesie » ; que, tout le culte latin se trouvant apparemment concentré dans l'église du Saint-Sépulcre, des membres du clergé séculier habitant Jérusalem, des « sacerdotes », des « presbyteri », purent être en certaines occasions appelés à y officier [1] ; que, d'autre part, étant données les conditions peu glorieuses dans lesquelles les Latins avaient recouvré Jérusalem, il y aurait eu quelque dérision à célébrer encore, comme par le passé, la fête de la prise de la Cité sainte par les premiers croisés ; et qu'enfin la bulle de Grégoire IX interdisant comme une supercherie le prétendu miracle du feu sacré dut discréditer cette cérémonie au point d'en amener la suppression, si, dis-je, on tient compte de tous ces faits, on conviendra que la plupart des difficultés indiquées plus haut perdent beaucoup de leur importance : il y a dans l'histoire de l'église hiérosolymitaine une période à laquelle elles sont imparfaitement applicables, et cette période est précisément celle où vient se placer le plus naturellement l'exécution de notre Bréviaire lorsqu'on attribue ce livre au Saint-Sépulcre de Jérusalem.

Restent deux objections de moindre valeur, signalées égale-

1. Il n'y aurait rien d'extraordinaire, d'ailleurs, à ce qu'un prêtre eût été attaché de façon permanente au service de l'église. Voy. ci-dessus, p. 336, l'accord intervenu entre Guillaume I[er] patriarche de Jérusalem, Pierre I, prieur du Saint-Sépulcre, et les prieurs du Templum Domini, du Mont-Olivet et de N.-D. du Mont-Sion : « ... et qui presbiter in nostris congregationibus fuerit, infra vij illos dies missam unam pro mortuo privatim celebrabit ». Au surplus, dans le Rituel conservé à Barletta, ces mêmes expressions de « prelatus » ou de « sacerdos ecclesiae » se rencontrent également, appliquées à l'officiant.

ment ci-dessus : l'une a pour point de départ la teneur de certains passages qui semblent établir une distinction entre l'église de la Résurrection ou du Saint-Sépulcre de Jérusalem et l'église pour laquelle a été confectionné le Bréviaire ; l'autre est fondée sur l'absence de toute mention de la fête de la Dédicace. La première découle donc simplement de l'interprétation, peut-être erronée, d'une formule ; la seconde ne saurait avoir un très grand poids, puisque le Commun, dans lequel pouvait figurer l'office de la Dédicace, manque totalement dans notre copie. Aucune des deux ne me paraît donc être de nature à ébranler sérieusement la thèse que je propose.

Nous admettrons donc que le prototype du Bréviaire conservé à Chantilly fut exécuté en Orient, peut-être à Jérusalem même, dans le second quart du XIII^e^ siècle. La copie qui nous en est parvenue date, je l'ai dit, du XIV^e^, et certains indices paléographiques et linguistiques permettent de croire qu'elle est de provenance italienne. On peut se demander par qui et pour qui cette copie a été faite. Il semblerait assez naturel de supposer qu'elle est sortie de quelqu'une des communautés occidentales rattachées par leurs origines au Saint-Sépulcre de Jérusalem, et qu'on l'y aura exécutée non point en vue du service quotidien, mais pour la conserver dans une bibliothèque. Cependant elle est à tel point incorrecte, les bourdes et les obscurités y sont si nombreuses, qu'il est difficile, d'autre part, de l'attribuer à un scribe de profession travaillant sous la direction de personnes ecclésiastiques habituées à la lecture des textes liturgiques. J'y verrais donc plutôt l'œuvre d'un amateur, curieux de ces sortes de livres, qui l'aura faite ou fait faire pour son propre compte.

Il n'eût pas été sans intérêt de confronter office par office le Rituel de Barletta et le Bréviaire du château de Chantilly. Malheureusement, l'impossibilité de rapprocher les volumes et les conditions dans lesquelles il m'a été donné de les examiner l'un après l'autre ne permettaient pas une collation aussi minutieuse. On pourra constater néanmoins, par les extraits que j'en fournis, la grande similitude, pour ne pas dire l'identité de plusieurs passages.

Si, comme on doit le souhaiter vivement, une édition intégrale du recueil de Barletta est entreprise, il faudra, à mon

avis, imprimer en même temps sinon la totalité, du moins d'importants fragments du manuscrit de Chantilly. Le savant qui conduira à bonne fin cette publication peut être assuré qu'un succès de bon aloi récompensera ses efforts. Il enrichira d'une pièce de choix la collection des documents imprimés relatifs à l'*Orient latin* et rendra un service inappréciable aux études liturgiques, qui, après avoir été trop longtemps négligées, reviennent aujourd'hui, et à juste titre, en honneur

X

LE *LIBELLUS DE LOCIS ULTRAMARINIS*

DE

PIERRE « DE PENNIS »

O. S. D.

Le dominicain Pierre « de Pennis », auteur présumé de l'opuscule dont nous allons nous occuper, est mentionné dans divers recueils biographiques [1], en particulier dans les *Scriptores ordinis FF. Praedicatorum*, des PP. Quétif et Échard, qui lui consacrent une assez longue notice [2]. On cite de lui quatre ouvrages, sinon les seuls qu'il ait écrits, du moins les seuls, semble-t-il, dont le texte ou la mention nous soient parvenus. Ces ouvrages, tous inédits, je crois, sont les suivants : *Liber contra Judaeos, nomine Thalamoth* [3], en 15 chapitres. — *Tractatus contra Alchoranum,* en 15 chapi-

1. Leandro Alberti, *De viris illustribus ordinis Praed. libri sex* (Bologne, 1517, in-fol.), f. 152 *b*. — Antonius Senensis (*vulgo* Lusitanus), *Bibliotheca ordinis FF. Praedicatorum, virorum inter illos doctrina insignium nomina complectens* (Parisiis, 1585, in-8°), p. 199. — Teodoro Valle, *Breve compendio degli più illustri padri che ha prodotto la prov. di Napoli, dell' ordine de' Predicatori* (Napoli, Secondino Roncagliolo, 1651, in-4°), p. 162. — Ambrosius de Altamura, *Bibliothecae Dominicanae... incrementum et prosecutio* (Romae, 1677, in-fol.), p. 257. — Nicolo Toppi, *Bibliotheca Napoletana e apparato a gli huomini illustri... che sono nello stesso regno* (Napoli, 1678), p. 249. — Fabricius, *Biblioth. med. et infim. lat.*, t. V, p. 271. — Tafuri, *Scrittori Napolit.* (1749), II, II, 48-54. — Jöcher, *Allgemein. Gelehrten Lexicon*, t. III, col. 1368. — Cam. Minieri-Riccio, *Memorie stor. degli scrittori nati nel regno di Napoli*, (Napoli, 1844), p. 271.

2. Tome I, pp. 569-570; t. II, p. 337.

3. C'est-à-dire le Talmud.

tres aussi. — *Tractatus de notitia Verbi incarnati*, en 25 chapitres. — *Liber* XXII *capitulis absolutus, vias docens quibus comprehendi potest Terra Sancta et videri quare deperdita fuerit et qualiter recuperari potest.*

Les biographes de Pierre « de Pennis » supposent que cet écrivain était issu de la petite ville calabraise de Penna, dans laquelle il y avait un couvent de l'ordre de Saint-Dominique [1]. Certaines particularités de l'œuvre que nous publions ici sous son nom semblent bien indiquer qu'il était originaire de l'Italie, et, plus exactement, de l'Italie méridionale : ainsi l'appellation de *Butadium* qu'il applique au Juif errant, la dévotion qu'il professe pour S. Nicolas, évêque de Myre, la déformation en *Siracusanus* du nom de Sircunus (Schirkuh), le fameux émir de Noureddin. Je dois faire remarquer cependant qu'il ne se désigne jamais lui-même et qu'aucun texte ancien ne le désigne par le nom de Petrus de *Penna*. En parlant de lui, il se dit toujours Petrus de *Pennis*, et c'est également sous cette forme que son nom figure constamment dans l'intitulé de ses œuvres. D'ailleurs, en admettant même que *de Pennis* doive se traduire par « de Penna » (et non par « de Pennes » ou « di Penne »), il ne s'ensuivrait pas nécessairement que Penna fût la patrie de notre dominicain. On pourrait tout aussi bien conjecturer que le nom « de Pennis » lui vint de ce qu'il fit profession ou séjourna dans la maison dominicaine de cette ville. La forme vulgaire du nom restant incertaine, j'ai préféré m'en tenir à la forme latine « de Pennis ».

De sa carrière on ne sait rien ; on ne s'accorde même pas sur l'époque de son existence, certains auteurs le plaçant au XIII^e^ siècle [2], d'autres au XIV^e^ ou au XV^e^, d'autres dans la première moitié du XVI^e^ [3]. On verra, d'après ce que nous dirons ci-dessous, qu'il est en tout cas antérieur au XV^e^ siècle.

1. Bernard Gui, *De praelatis ord. FF. Praedicatorum* (Paris, Biblioth. Nat., ms. lat. 5486), p. 138

2. Ainsi Nicolò Toppi, *Bibliotheca Napoletana*, p. 249.

3. C'est le cas d'Ambrosius de Altamura, ouvr. cité, p. 257. Ni Bernard Gui dans son *De praelatis ord. Praed.* (ms. cité), ni Laurent Pignon (vers 1415), dans son *Catalogus FF. spectabilium ordinis Fr. Praedicatorum* (Paris Biblioth. Nat., ms. lat. 14582, fol. 136 v°-142 r°), ne font mention de lui. Pour Bernard Gui, cela n'a rien de surprenant, puisque Pierre « de Pennis » lui était presque certainement postérieur. D'ailleurs, dans l'article qu'il consacre aux écrivains de l'ordre de saint Dominique (ms. cité, pp. 22-23), il n'en indique

J'ai rencontré le *Liber contra Judaeos* et le *Tractatus contra Alchoranum* ensemble dans trois manuscrits : Toulouse, n° 392, du xv^e^ siècle ; Bayeux, n° 42, du xv^e^ siècle ; Paris, lat. 3646, du xv^e^ siècle ; et le *Liber contra Judaeos* seul dans un manuscrit : Paris, lat. 3353, du xv^e^ siècle. Dans chacune de ces copies, les traités en question accompagnent un ouvrage de Pierre Soybert ou Subert, évêque de Saint-Papoul (1427 à 1443 ou environ), le *Tractatus de visitatione episcoporum,* en 7 parties [1]. Un passage de la préface de ce *Tractatus* nous donne la raison de ce rapprochement : Pierre Subert ayant trouvé que les deux traités de Pierre « de Pennis » formeraient un utile complément de son œuvre propre, les avait joints à celle-ci comme 8^e^ et dernière partie [2]. C'est peut-être à cette circonstance seule qu'ils doivent de nous avoir été conservés.

qu'une dizaine, en ajoutant que, s'il voulait les nommer tous, cela l'entraînerait trop loin. Quant à Laurent Pignon, on ne peut induire de son silence qu'il ait vécu antérieurement à Pierre « de Pennis », sa liste des hommes marquants de l'ordre de saint Dominique étant fort incomplète.

1. Dans les mss. 392 de Toulouse et 42 de Bayeux, les deux traités suivent l'œuvre de Pierre Subert. Le ms. 3646 ne nous fournit pas un texte complet de cette dernière œuvre, mais seulement (fol. 47-52) le début de la 7^e^ partie, suivi (fol. 53-79) de *Questiones* sur le traité *de visitatione episcoporum* ; les deux traités de Pierre « de Pennis » s'y trouvent en tête du volume, le *Liber contra Judaeos* aux fol. 1-13 et le *Tractatus contra Alchoranum* aux fol. 13 v°-46 v°. Dans le ms. de Paris, lat. 3353, nous trouvons d'abord (fol. 1-125 v°) le traité *De visitatione* complet, puis (fol. 127-132) le *Liber contra Judaeos*.

2. Les PP. Quétif et Échard ont publié dans leur notice sur Pierre « de Pennis » (*Script.*, I, 569) le passage de cette préface où Pierre Subert s'explique à ce sujet. Je le reproduis ici, en indiquant entre parenthèse les variantes des deux ms. de la Biblioth. nationale, lat. 3353 (= A) et 3354 (= B). Ce dernier ms. contient seulement les 7 premières parties du traité *de visitatione episcoporum*, bien que la 8^e^ partie, formée des deux traités de Pierre « de Pennis », soit annoncée dans la *Préface :*

« Octavo saguttae sunt evellendae vel plantandae. Sic in hac parte extra opus praesentis compilationis (compilacionis A) subjicientur (subicientur B) duo tractatus singulares ad confusionem errorum infidelium Judaeorum et Saracenorum (Sarracenorum A, B) et attractionem eorum de quibus mediante gratia Dei non est penitus desperandum. Et ideo episcopi illos habentes in suis dioecesibus (diocesibus A, dyocesibus B) ad attractionem obnixe vigilare et (et *manque dans* B) laborare totis viribus debent. Et quia sunt tractatus boni et utiliter compositi, ideo hic sunt additi. Sed quia (quia *manque dans* B) ibi colliguntur eorum errores (errores eorum B) qui foris extra unitatem Ecclesiae sunt, ideo ad partem extra praesentem compilationem (compillacionem A) etiam (ettiam A) ut superadditi (superadicti A.) tractatus situantur (scituatur A.), ne praelatis in promtu (promptu B, impronptu A) desit materia corrigendi in omni statu fidelium et infidelium ignorantias et merito operis gratia et facundia detur operanti. »

Du *Tractatus de notitia Verbi incarnati*, il existe un manuscrit du xv^e^ siècle à la Laurentienne : Plut. 53, cod. I, art. xv [1], déjà cité par les PP. Quétif et Échard.

Quant au *Liber* xxii *cap. absolutus vias docens quibus comprehendi potest Terra sancta*, il n'était connu jusqu'ici que par une brève mention de l'écrivain dominicain Leandro Alberti [2], répétée par divers bibliographes : le texte même était demeuré introuvable [3]. Or, ce traité doit être certainement identifié avec un opuscule qu'a bien voulu me signaler M. le professeur R. Röhricht dans le ms. n° 306 de la Bibliothèque publique de Trèves [4], fol. 18 *a*-39 *b*, où il est intitulé : *Libellus de locis ultramarinis, quem composuit frater*

1. Bandini, t. II, col. 577. Cf. Montfaucon, *Biblioth. bibliothecarum mss. nova*, t. I, p. 339.

2. *De viris illustr. ord. Praed libri sex* (Bologne, 1517, in-fol.), f. 152 *b* : « Cito nota Petrum de Pennis, qui inter alia scripsit libellum, capita xxii continentem, vias docens quibus comprehendi potest terra sancta et videri quare deperdita fuerit et qualiter recuperari posset ». Cf. Ambrosius de Altamura, loc. cit. ; Quétif et Échard, loc. cit. ; Jöcher, loc. cit. ; Teodoro Valle, loc. cit.

3. Les PP. Quétif et Échard (*Script.* II, 337) s'étaient demandés si l'on ne pouvait pas l'identifier avec le traité anonyme connu sous le nom de *Memoria*, dont des copies se trouvent dans les mss. de Paris, Bibl. Nat., lat. 5515 (fol. 53 v°-62 v°), le seul que mentionnent les PP. Quétif et Échard ; 5515 A (fol. 49 v°-55) ; 14693 (fol. 37-42 v°) ; dans le ms. n° 263 (fol. 54 et suiv.) de la Biblioth. de la ville de Poitiers, et dans le ms. n° 66 de la Biblioth. publique de Leyde, (catalogue de 1716, p. 328), et dont une sorte de paraphrase, en français, se conserve dans le ms. Ashmol. 342 (fol. 1-6 *b*) de la Bodléienne, à Oxford. Ce traité est une sorte de projet de croisade ; l'auteur engage les chrétiens à débarquer en Arménie et à se joindre aux Mongols pour reconquérir les Lieux-Saints. L'identification proposée est certainement fausse, comme on va le voir. C'est probablement en s'y référant, que Jöcher (*Allg. Gel. Lexicon*, t. III, col. 1368) dit que la Biblioth. royale de Paris possède un exemplaire ms. du *Libellus* de Pierre « de Pennis ». En tout cas, les recherches que j'ai faites pour retrouver ce prétendu manuscrit ont donné un résultat négatif. — La *Memoria*, soit dit en passant, a été attribuée également, mais sans raisons bien plausibles, à l'arménien Haython (voir P. Paris, dans *Hist. litt. de la Fr.*, t. XXV, p. 499 ; Delaville Le Roulx, *La France en Orient*, p. 66, note).

4. Je me fais un devoir de remercier très vivement M. le D^r^ Max Keuffer, directeur de la Bibliothèque publique de Trêves, de l'extrême complaisance qu'il a mise à consentir en ma faveur au déplacement de ce volume et à m'en prolonger le prêt au delà des limites habituelles. Trois jours après l'envoi de ma demande le manuscrit était entre mes mains et j'ai pu le garder près de cinq mois. J'avais à le confronter avec un ms. de la Bibliothèque communale d'Évreux, dont il sera question plus loin et que je fis demander par l'intermédiaire du Ministère de l'instruction publique. Ce dernier manuscrit a mis trois mois à me parvenir. L'autorité municipale d'Évreux ne s'était décidée, paraît-il, à autoriser le prêt qu'après d'assez longues hésitations. Le ms. étant des moins précieux, je ne sais à quoi attribuer ces hésitations, sinon à des craintes d'un ordre spécial, d'ailleurs tout à fait injustifiées dans ce cas particulier.

Petrus de Pennis, ordinis fratrum Predicatorum. Le nombre des chapitres est bien de vingt-deux ; et, si la matière ne s'accorde pas rigoureusement avec ce qui est annoncé dans le titre de l'ouvrage visé par Leandro Alberti, il n'y a point là une raison suffisante pour attribuer à Pierre « de Pennis » deux ouvrages différents traitant à peu près du même sujet.

Je me propose de consacrer ici quelques pages à l'examen de cet opuscule, et j'en publierai ci-dessous le texte, bien que l'œuvre ne se recommande point par une grande originalité, et ne soulève guère que des questions d'ordre littéraire.

Comme je l'ai dit, notre *Libellus* comprend 22 chapitres. Il comporte une division en trois parties : 1° (ch. I), un prologue, où l'auteur expose les circonstances et les raisons qui l'ont amené à composer son livre; 2° (ch. III-VI), une histoire abrégée du royaume de Jérusalem depuis sa fondation jusqu'au début du XIII^e^ siècle (1208), précédée (ch. II) d'un petit discours sur l'histoire de la Palestine depuis Melchisédech jusqu'à la conquête arabe (VII^e^ siècle); 3° (ch. VII-XXII) une description de la Palestine, de la Syrie et d'une partie de la Basse-Égypte, et plus spécialement des lieux saints de ces trois régions.

Je reprends avec un peu plus de détail chacune de ces trois parties.

Dans le Prologue, l'auteur raconte qu'ayant entrepris le pèlerinage de la Terre-Sainte, il s'est vu contraint par le mauvais état de la mer de s'arrêter dans l' « île » de Myra, patrie du bienheureux confesseur Nicolas; que là, le jour même de la fête de ce saint, il a commencé d'écrire son livre, et qu'en l'entreprenant, il s'est proposé un double but : en premier lieu, d'obtenir par l'intercession de saint Nicolas qu'il lui fût donné de continuer sa route et de gagner le port du salut ; ensuite, d'offrir aux prédicateurs de la vérité un ouvrage à la fois bref et clair, dont ils se serviraient pour exposer aux fidèles les bienfaits répandus par le Rédempteur sur la terre promise et pour inciter le peuple chrétien à se dévouer corps et biens au recouvrement de l'héritage qu'il avait reçu de Dieu. Dans sa description géographique, il reproduit, dit-il, des relations orales et des renseignements empruntés à divers livres.

La seconde partie (ch. II à VI) débute, comme je l'ai indiqué déjà, par un aperçu rapide de l'histoire de la Terre-Sainte jusqu'à la conquête arabe. *L'Historia Hierosolymitana* de Jacques de Vitry (l. I, ch. 2-3, éd. Bongars, p. 1051, ligne 29, à p. 1053, ligne 3), peut-être quelques souvenirs bibliques, quelques réminiscences de l'histoire profane, ont fourni la matière de ce résumé. C'est également à Jacques de Vitry qu'est empruntée toute l'histoire du royaume de Jérusalem, depuis sa fondation jusqu'en 1208, qui occupe les chap. III à VI. Le début de cette histoire, relatif à la 1re croisade (commencement du ch. III), est un abrégé du ch. 17 de l'*Historia Hierosolymitana*; la suite, de 1099 à 1208, est tirée, pour la fin du ch. III et le ch. IV, des ch. 67 à 73 de l'*Historia,* et, pour le milieu du ch. III, le ch. V et la presque totalité du ch. VI, des ch. 93 à 99 de l'*Historia.* Tantôt le texte suit presque mot pour mot Jacques de Vitry (c'est le cas dans la majeure partie du ch. III), tantôt il le résume (ainsi dans le début et la fin du ch. III, dans les ch. IV et V et dans le commencement du ch. VI). Comme, de ci de là, on y rencontre quelques menus détails que ne donne pas Jacques de Vitry, on doit supposer que l'auteur a eu sous les yeux ou bien une recension de l'*Historia Hierosolymitana* un peu différente de la recension courante, ou bien un des nombreux remaniements de cet ouvrage, ou encore, concurremment avec l'*Historia Hierosolymitana*, un texte analogue soit à l'*Histoire anonyme des rois de Jérusalem* que j'ai publiée naguère [1], soit à l'*Epitome bellorum sacrorum* édité par Canisius [2]. Je ne m'attarderai pas à discuter cette question, dont la solution n'offrirait qu'un très minime intérêt.

Le chapitre VI se termine par quelques doléances et récriminations sur la perte de la Terre-Sainte, qui sont vraisemblablement de Pierre « de Pennis » et n'ont pas dû coûter à leur auteur un grand effort d'imagination.

Si, comme on le voit, la partie historique de l'œuvre de Pierre « de Pennis » n'offre à peu près rien d'original, la partie géographique (ch. VII à XXII) ne mérite guère non plus de

1. *Rev. de l'Or. latin*, t. V (1897), pp. 213-253.
2. *Lectiones antiquae,* Ire éd. (1601), tome VI, pp. 251-293; éd. Basnage (1725), t. IV, pp. 426-446.

retenir l'attention par la nouveauté des renseignements qu'elle contient. C'est une description tout impersonnelle, une énumération très complète, mais assez sèche, des lieux saints de la Palestine, de la Syrie et de la Basse-Égypte, avec mention des souvenirs bibliques qui s'y rattachent : ce n'est pas la relation d'un voyageur, c'est un traité entièrement objectif de géographie sacrée. A cet égard, il confine d'assez près à un groupe de descriptions plus anciennes de la Terre-Sainte, ayant elles aussi un fonds commun, à savoir l'*Enarratio locorum T.-S.* d'Eugesippus-Fretellus [1], le *De situ urbis Jerusalem* [2], le *Libellus de locis sanctis* du pseudo-Theodoricus [3], les relations d'Olivier le scolastique [4], de Philippus Savonerius [5], de Jean de Wurzbourg [6], le *Guide* à l'usage des pèlerins, contenu dans les mss. de Trinity College, à Dublin, n° D. 4.7, et de Munich, lat. 14731 [7]. Ce fonds commun semble provenir d'une sorte de Guide officiel des pèlerins en Terre-Sainte, d'un *Compendium Terre sancte*, qui aurait existé dès le XII[e] siècle, peut-être même avant [8]. Ce *Compendium* devait être, non seulement pour les simples pèlerins, mais aussi pour ceux qui désiraient fixer par écrit leurs souvenirs, un instrument des plus commodes. Aussi, nombre de voyageurs, auteurs de relations de la Terre-Sainte, s'en sont-ils servis comme d'une sorte de canevas, dans lequel ils ont inséré, avec plus ou moins d'abondance ou de parcimonie, leurs observations, leurs impressions personnelles et des renseignements recueillis de divers côtés au cours de leur voyage.

Pierre « de Pennis » a-t-il eu sous les yeux, lui aussi, ce *Compendium* présumé, ou bien a-t-il emprunté la matière de

1. Röhricht, *Biblioth. geogr. Palaest.*, n° 83.
2. *Ibid.*, n° 86.
3. *Ibid.*, n° 12. — Je parle ici du Theodoricus publié par Tobler (*Thedorici libellus de locis sanctis*, S. Gall, 1865; et dans les *Palaestinae descriptiones* du même auteur), remaniement, fait au XII[e] siècle probablement, du *De terra sancta*, de Theodosius, composé au VI[e] siècle.
4. Éd. Hoogeweg, pp. 3-24.
5. Röhricht, ouvr. cité, n° 145.
6. *Ibid.*, n° 91.
7. Une version anglaise, faite d'après le ms. de Dublin, en a été publiée par J. H. Bernard, pour la *Palestine Pilgrim's Text Soc.*, sous le titre *Guide-Book to Palestine* (circ. A. D. 1350) ; Londres, 1894, in-8°.
8. Titus Tobler, le premier, dans son édition de Theodericus (*Theoderici libellus de locis sanctis ;* Saint-Gall, 1865, in-8°), p. 147, a conjecturé l'existence de ce *Compendium*.

sa description soit à l'un soit à plusieurs des auteurs qui l'ont utilisé? Cette seconde supposition me paraît la plus plausible. Lui-même nous dit avoir mis à contribution plusieurs ouvrages, et l'on rencontre effectivement, dans sa Description, des passages qui se retrouvent presque textuellement dans des descriptions indépendantes probablement du *Compendium*, comme celles de Burchard du Mont-Sion et d'Orderic de Pordenone. Puis, il semble bien qu'il ait largement puisé dans la relation de Philippus, avec laquelle il concorde mot pour mot en de nombreux endroits [1].

Quoi qu'il en soit de cette question, on peut affirmer que presque tout ce que contient la partie descriptive de son œuvre se retrouve en termes identiques ou similaires chez les auteurs qui paraissent avoir utilisé le *Compendium*. Lui-même ne s'est guère mis en frais pour compléter ou corriger ses modèles. Il les a, le plus souvent, copiés servilement, leur empruntant même des renseignements qui n'étaient plus exacts de son temps [2]. D'ailleurs, comme je l'ai déjà indiqué, la description présente d'un bout à l'autre un caractère très marqué d'impersonnalité. En quatre ou cinq passages seulement, l'auteur semble nous apporter le résultat de sa propre inspection : à propos de Godefroi de Bouillon, il dit : « cuius sepulcrum *adhuc* [in Golgota] *cernitur* » [3] ; à propos de Baudouin Ier : « in cuius sepulcro velut alter Judas Machabeus conscriptus *inspicitur* [4] » ; au sujet de la montagne de la Quarantaine : « in hoc siquidem monte quidam vitam heremiticam in parvis cellulis, *ut adhuc apparet*, ducebant [5] » ; touchant l'une des colonnes de la flagellation : « una est murata in muro sancti Salvatoris, in montem Syon, *ubi sunt Armeni* [6] » ; sur l'église de l'Aveugle guéri : « que, proch dolor, *nunc Sarraceni utuntur* ad custodiam bestiarum » [7] ; sur les monts

1. La relation de Philippus a été publiée par M. A. Neumann dans l'*Oesterr. Zeitschr. f. kathol. Theologie*, 1872, t. XI, pp. 1-79, 165-174. M. le Prof. Röhricht a eu l'extrême complaisance de la collationner, à mon intention, avec le texte de Pierre « de Pennis ». Je signalerai ci-dessous, en note de ce texte, les passages communs aux deux relations.

2. Voy. par exemple ce qu'il dit des églises de Saint-Sauveur et de N.-D. de Josaphat (ci-dessous, pp. 438, 453).

3. Ci-dessous, p. 425. — 4. Ci-dessous, p. 425.

5. Ci-dessous, p. 461. — 6. Ci-dessous, p. 441.

7. Ci-dessous, p. 460.

de Galilée, où certaines gens prétendent qu'il ne tombe jamais ni pluie ni neige : « sed hoc falsum esse *a vicinis habitantibus frequenter est probatum* [1] » ; à propos du lieu de l'ascension du prophète Hélie : « Eundo de Jerusalem in Bethleem.... est ecclesia in qua, *ut dicitur*, Helyas aliquo tempore fecit penitenciam, et inde in celum ascendit, *quod non credo*, sicut inferius declarabo [2]. » Encore n'oserais-je jurer qu'il n'a pas tout simplement emprunté ces passages aux relations dont il s'est servi; car, pour ce qui est des tombeaux de Godefroi de Bouillon et de Baudouin Ier et du monastère des Arméniens sur le Mont-Sion, les remarques qu'il fait se retrouvent dans d'autres textes [3].

On s'étonnera probablement qu'un voyageur décrivant un pays qu'il vient de parcourir, à ce qu'il prétend, montre tant de répugnance à se mettre lui-même en scène et soit discret à ce point dans l'exposé de ses propres observations. La chose va s'expliquer :

A mon avis, Pierre « de Pennis » n'a jamais, quoi qu'il en dise, visité la Terre-Sainte. La phrase dans laquelle il fait allusion à son pèlerinage aux lieux saints de Palestine est des plus embarrassées; on se demande s'il ne s'exprime pas au figuré, s'il ne parle pas d'un voyage fait en imagination; et cette impression s'accentue, lorsqu'on le voit déclarer, tout de suite après, que sa Description est faite en partie d'après des témoignages oraux et en partie d'après des ouvrages spéciaux qu'il a trouvés. Dans la phrase suivante, à la vérité, il raconte avec précision un incident de sa navigation : le mauvais état de la mer l'aurait contraint de relâcher dans « l'île » de Myra, et c'est là même qu'il aurait composé son livre. Mais, ici encore, quelque chose est suspect : Myra n'est point une île; c'est une localité de la côte d'Asie Mineure.

1. Ci-dessous, p. 455. — 2. Ci-dessous, p. 457.

3. Pour les tombeaux de Godefroi de Bouillon et de Baudouin Ier, voy. Sanudo, l. III, p. VI, c. 4 (Bongars, p. 152) : *Peregrinatio fratris Jacobi de Verona, 1335* (*Rev. de l'Or. lat.*, t. III, pp. 186, 187) ; *Epitome bellorum sacrorum*, publ. par Canisius. *Lect. antiq.* (éd. Basnage, t. IV, pp. 427, 428) ; cf. *Historia regum Hierusalem* (*Rev. Or. lat.*, t. V, 1897, p. 233) — Pour le monastère des Arméniens, voy. Philippus Savonerius, éd. Neumann, pp. 38-39; Orderic de Pordenone, éd. Laurent, p. 150; *Guide-book*, p. 10 de la trad. Bernard, et fol. 86 *b* du ms. de Munich; *Peregrinatio fratris Jacobi de Verona* (*Rev. de l'Or. lat.*, t. III, 1895, p. 197).

Si Pierre « de Pennis » y eût passé, et surtout s'il y eût séjourné assez longtemps pour écrire sa Description, il n'eût probablement pas commis semblable erreur [1]. Admettons que cet *insula* provienne d'une faute de copiste et n'existât pas dans l'original — supposition d'ailleurs bien invraisemblable puisque le mot est répété deux fois, — nos doutes n'en subsistent pas moins. Car, coïncidence vraiment curieuse, Pierre « de Pennis », forcé de relâcher à Myra, s'y trouve précisément le jour de la fête de S. Nicolas, le fameux évêque de cette ville, devenu, depuis la translation de ses reliques à Bari, un patron cher aux habitants de l'Italie méridionale, et il a le bonheur de pouvoir commencer la rédaction de son œuvre à la date même de cette fête. Puis, hasard non moins surprenant, se voyant des loisirs et voulant les utiliser pour écrire un ouvrage sur la Terre-Sainte, il se trouve justement avoir sous la main, ou — fortune encore plus extraordinaire — il découvre dans la localité ruinée, où la tempête l'a jeté, les ouvrages nécessaires pour son travail. Tout cela, on en conviendra, sent terriblement l'artifice de rhétorique. Si l'on considère en outre qu'en dehors des deux passages signalés ci-dessus, l'un et l'autre sujets à caution comme on l'a vu, dans lesquels l'auteur parle de son voyage, rien ne permet de dire qu'il ait vu la Terre-Sainte et tout nous porte à croire au contraire qu'il ne connaissait pas ce pays, on acquerra la quasi-certitude qu'en prétendant s'y être rendu, il ne nous a pas exactement renseignés. Il ne faudrait point, cependant, pour cela l'accuser tout uniment de mensonge. Son œuvre peut n'être qu'un simple exercice littéraire, fait par lui à son banc d'écolier ou dans sa cellule de religieux. La gaucherie avec laquelle il use de la fiction, l'inexpérience du maniement de la langue latine que dénotent les quelques passages où l'on peut reconnaître son style personnel, tout cela donnerait

1. Je croirais volontiers qu'il a été trompé, à cet égard, par quelqu'une des relations dont il s'est servi et dont l'auteur, après avoir décrit les îles de la côte d'Asie-Mineure, aura passé sans transition à la description de Myra, comme le fait, par exemple, Ludolf de Sudheim, dans le passage suivant : « Istis insulis visis, reditur ad littus iterum Azye, ubi est urbs Patera de qua fuit S. Nycolaus, et in vicino Mirrea, ubi effectus est episcopus » (*Archives de l'Or. lat.*, II, II, 332; cf. éd. Deycks, *Biblioth. d. litterar. Vereins in Stuttgart*, t. XXV, p. 26).

assez de vraisemblance à la première hypothèse, d'autant plus que, dans ses autres ouvrages, cette inexpérience n'apparaît pas au même degré.

L'époque de la composition du *Libellus* ne peut être fixée qu'approximativement. Le manuscrit qui le contient me paraît dater des environs de l'année 1388, comme on le verra ci-dessous dans la description du volume ; il doit avoir été écrit en Allemagne, à Trèves probablement. L'opuscule de Pierre « de Pennis », y figurant à l'état de copie assez altérée[1], pourrait donc être passablement antérieur à cette date. D'autre part, les points de contact qu'offre cet opuscule avec la Relation d'Orderic de Pordenone semblent lui assigner une date postérieure à 1320. En prenant un terme moyen entre ces deux dates extrêmes, nous pourrions conjecturer qu'il fut écrit vers le milieu du XIV^e^ siècle. Puisque, d'autre part, l'auteur dit l'avoir composé pour inciter les chrétiens à la conquête de la Palestine, peut-être serait-il permis de songer de préférence au second quart de ce siècle, époque où le recouvrement des lieux-saints de Palestine fut à l'ordre du jour et où l'on vit éclore un grand nombre de projets de croisade. Si, comme je l'ai supposé, c'est une œuvre de jeunesse, on pourrait alors placer la naissance de Pierre « de Pennis » vers l'an 1325. Tout cela, on le voit, est encore bien conjectural. Je m'étonnerais cependant que de nouvelles découvertes ne dussent pas confirmer, au moins de façon relative, ces inductions.

Je me suis décidé à publier, intégralement le *Libellus*, malgré son peu d'originalité, parce que sa partie historique pourrait apporter un élément à la solution d'un problème que j'ai indiqué dans un précédent article, touchant les rapports entre l'*Historia Hierosolymitana* de Jacques de Vitry et l'*Histoire anonyme des rois de Jérusalem* dont j'ai publié le texte, et parce que sa partie géographique nous a conservé un des exemplaires les plus complets de ces descriptions de la Terre-Sainte composées au moyen âge pour servir de *vademecum* aux pèlerins. A ce point de vue, il se rapproche beaucoup du *Guide* contenu dans les mss. D. 4. 7. de Tri-

1. Je signale en note de l'édition ci-dessous les fautes évidentes du copiste, qui a, en particulier, commis plusieurs bourdons (voy. ci-dessous, pp. 442, 462 et 465).

nity College, à Dublin, et lat. 14731 de Munich [1], dont une traduction anglaise a été donnée, d'après le premier de ces manuscrits, par M. J.-H. Bernard [2]. L'énumération des sanctuaires y comprend les moindres comme les plus importants de ces lieux de pèlerinage. Leur situation géographique, leurs distances respectives, indiquées généralement en milles, les souvenirs bibliques et les légendes pieuses qui s'y rattachent, y sont marqués avec une précision et un souci de ne rien omettre qu'on rencontre rarement au même degré dans les ouvrages similaires. Mais c'est surtout par l'attention prêtée aux légendes que l'œuvre se distingue de ses congénères. La plupart de celles que rappelle Pierre « de Pennis » sont connues par ailleurs [3]. Je noterai seulement, comme n'étant pas rapportée, je crois, par des textes plus anciens, celle relative à une villa chrétienne du nom de Veselia [4], sise entre Jérusalem et Bethléem, et dans laquelle aucun Sarrasin ne pouvait séjourner sans mourir pendant l'année [5]; puis, un très curieux passage sur le Juif errant, désigné sous le nom de *Joannes Butadium,* passage dans lequel l'auteur met en doute l'exis-

1. Je dois à la grande complaisance de M. le pasteur Hagenmeyer, une excellente copie de ce dernier manuscrit, dont la lecture est assez difficile.

2. Il pourra néanmoins être utile d'en publier le texte latin, d'après les deux manuscrits connus. — Sur la traduction de J.-H. Bernard, voy. ci-dessus, p. 410, note 7.

3. Pp. 443, 444, 454, 458, 467-468 : diverses légendes relatives à la sainte Vierge. — P. 446 : légende relative à l'entrée d'Héraclius à Jérusalem (cf., sur cette légende, notre ouvrage intitulé : *Itinera Hierosolymitana latina, bellis sacris anteriora*, t. II, fasc. 2, pp. 290-295). — P. 452 : légende du supplice d'Isaïe, scié en deux (cf. *Itinerarium Antonini*, éd. Tobler et Molinier, p. 109). — P. 458 : légende de S. Chariton (cf. Philippus, p. 59). — P. 457 : Jésus-Christ changeant des pois chiches en pierres (cf. Sanudo, *Secreta fid. Crucis*, l. III, p. XIV, ch. 9 [éd. Bongars, p. 256]; Philippus, pp. 55, 56; voy. aussi T. Tobler, *Topographie von Jerusalem*, t. II, pp. 563-564). — P. 459 : Adam et Ève pleurant 100 ans la mort d'Abel (cf. Philippus, p. 60). — P. 471 : fondation de Damas par Damascus, esclave d'Abraham (cf. Philippus, p. 170; Jean de Wurzbourg [éd. Tobler, p. 184], qui attribue la fondation à Éliezer, serviteur d'Abraham). — P. 467 : fondation d'un temple juif par Ptolémée Philadelphe (cf. Sanudo, l. III, p. I, ch. 11; éd. Bongars, p. 112). — P. 459 : légende relative au chêne de Mamré (rapportée par un grand nombre de descriptions de la T.-S.). — P. 470 : mention du tyrien Abdimus ou Abdemon, qui, suivant une tradition recueillie par Josèphe (*Antiquités judaïques*, l. VIII, ch. 2), résolvait les énigmes envoyées par Salomon au roi Hiram. — P. 464 : légende relative aux noces de Cana.

4. Page 457. Aujourd'hui Bêt-Dschâla. Cf. Tobler, *Topographie von Jerusalem*, t. II, p. 405 et suiv. La localité est signalée aussi, mais sans mention de la légende, par Burchard du Mont-Sion (ch. IX, § 11, 9; éd. Laurent, p. 79), sous le nom de Bezek.

5. Ci-dessous, p. 457.

tence de ce mystérieux personnage et propose, à l'aide d'un ingénieux rapprochement étymologique, de l'identifier avec un autre personnage, non moins légendaire d'ailleurs, Joannes Devotus Deo, écuyer de Charlemagne, qui aurait vécu 210 ans [1]. On remarquera encore une allusion au fameux Marculfe ou Marcou [2], l'interlocuteur imaginaire du roi Salomon dans la pièce connue sous le titre de *Dialogus Salomonis et Marculfi.*

Je consacrerai maintenant quelques lignes à la description du ms. n° 306 de la Bibliothèque de Trèves, qui contient notre *Libellus :*

Ce volume, de format in-8°, provenant du couvent des Carmes de Trèves [3], est écrit sur papier, en cursive et à longues lignes. Il compte 280 feuillets ; les 256 premiers, malgré quelques nuances dans l'écriture, me semblent avoir été copiés par une main unique, vers la fin du XIV^e^ siècle ; les ff. 257 à 280 sont d'une seconde main, à peu près contemporaine d'ailleurs de la première. La reliure, un peu endommagée, est formée d'ais de bois, recouverts en peau. Le volume contient plusieurs traités, dont un en allemand et tous les autres en latin. En voici la liste :

Fol. 2. — Préceptes d'hygiène pour tous les mois de l'année : « Sic narra primo de mense qui Januarius dicitur... »

Fol. 5. — Traité des plantes médicinales : « Galganum vel galgana est succum... »

Fol. 11 v°. — Traité de la peste, compilé d'après divers auteurs : « Ad honorem sancte Trinitatis ac Virginis gloriosissime dei genitricis Marie et ad utilitatem reipublice ac preconservatione sanorum et reformacione lapsorum, volo aliquid de pestilencia scribere... »

Fol. 16 v°. — Bulle d'indulgences de Martin IV pour la fête du S. Sacrement (« pro festo SS. Corporis Christi ») :

1. Ci-dessous, pp. 449-450. Ce passage, que l'on retrouve dans un manuscrit de la Bibliothèque d'Évreux dont je vais m'occuper tout à l'heure, a été connu, d'après ce manuscrit, par M. Gaston Paris, qui en a fait ressortir l'intérêt dans un article du *Journal des Savants* (an. 1891, pp. 545-547), sur les traditions médiévales relatives au Juif errant.

2. P. 470.

3. Au recto du premier feuillet de garde, une main du XV^e^-XVI^e^ siècle a écrit : « Detur fratribus Carmelitis Trevirens. »

« Martinus episcopus, servus servorum dei, ad perpetuam rei memoriam. Ineffabile sacramenti... Datum Rome apud sanctos Apostolos, VII kal. junii, pontificatus anno duodecimo. »

Fol. 18 r°. — « Libellus de locis ultra marinis, quem composuit frater Petrus de Pennis ».

Fol. 39 v°. — « Epistola soldani ad Clementem [V] papam », et Réponse du pape. — Ces deux lettres ont été publiées par W. Wattenbach dans les *Archives de l'Or. latin*, t. II, II, pp. 299-303, d'après une autre copie.

Fol. 41 v°. — « De mirabilibus urbis Rome » : « Nota quod a mundi creatione usque ad urbis constructionem.... »

Fol. 47 v°. — Louange de la Germanie. Géographie de ce même pays (principautés, palatinats, margraviats, landgraviats, comtés, villes libres, divisions ecclésiastiques, etc.), le tout en allemand : « Nota zu dem ersten mal das das heilige Rich gesetzt ist worden in dütschen Landen... »

Fol. 49 r°. — « Incipit in Christi nomine liber beati Methodii episcopi et martiris Christi, quem de hebreo et greco in latinum transferre curavit illustris vir beatus Jeronimus, de principio seculi usque in finem seculorum de omnibus factis que futura erunt inter regna gencium. Sciendum namque vobis, fratres dilectissimi, quomodo in principio Deus creavit celum et terram... »

Fol. 52 r°. — « Incipit tractatus sancti Epyphanii de etate et qualitate beate et gloriose Marie virginis genitricis dei etc. Maria dei genitrix non (*sic*) egrediens a Templo ad consanguineam suam Elizabeth... »

Fol. 54 v°. — Recueil de sermons et de thèmes de sermons de divers auteurs. Quelques-uns de ces sermons paraissent avoir pour auteur un Carme du couvent de Trèves [1], qui vivait à l'époque du grand schisme sous Urbain VI († le 15 oct. 1389) et du temps de Werner de Falkenstein, évêque de Trèves (1388-1418); ils dateraient donc des environs de l'année 1388 [2]. Je pense que cette collection de sermons doit

1. Voy., fol. 78 v°, le sermon sur le texte : *Curam illius habe...* (Luc, X, 35); — au fol. 91 v°, la « Recommendatio in receptione legati pape Urbani VI »; — et au fol. 98 r°, le sermon sur le texte : « *Quid hoc audio de te ? redde racionem villicacionis tue...* » (Luc, XIV, 2).

2. Voy., fol. 91 v°, la *Recommendatio* ci-dessus mentionnée, en marge de laquelle se lit une inscription en partie mutilée : « [Cler]o Treverensi recom-

avoir été formée par ledit Carme peu de temps après la rédaction de ceux qu'on peut lui attribuer. Il semble en effet que le recueil soit original. Dans ce cas, le reste du volume, jusqu'au fol. 256, après lequel commence une autre main, aurait été copiée par ce même personnage, vers l'année 1388 également.

Fol. 164 v°. — Syllabus ou liste des hérésies.

Fol. 169 r°. — Questions théologiques et dogmatiques ; suivies, fol. 173 r°-174 r°, d'un petit poème en l'honneur de la Vierge.

Fol. 177 r°. — « Alphabetum morale per similitudines rerum ad sensum morale et spirituale. Abicit mundus paupères et honorat divites... »

Fol. 257 r° (autre main, à peu près de la même époque que le reste du volume). — Sermon pour la fête de la Présentation de la Vierge : « Incipit sermo de festo beate Marie virginis..... » ; suivi d'un Traité sur les cérémonies ecclésiastiques de la célébration de cette fête.

Il me reste à signaler l'existence, dans le ms. n° 36, fol. 58 r°-65 v° de la Bibliothèque publique d'Évreux, copié vers la fin du XIV^e^ siècle [1], d'une description des lieux saints de Jérusalem, identique, sauf quelques légères variantes de forme, aux chapitres VII à XIV du *Libellus* de Pierre « de Pennis ». Cette description qui porte comme titre : *Incipit liber terre sancte Jherusalem,* est donc limitée aux sanctuaires de la Ville Sainte ; elle laisse absolument de côté les sanctuaires des autres parties de la Palestine, ainsi que ceux de la Syrie

men[datio] Wernheri episcopi ». — Voy. aussi, fol. 111 : « Sermo incipit in studio universitatis Avinionensis super intrusionem B. in papatum, per Rev. in Christo patrem, domini cardinalis Hostiensis socium, fratrem B. Berollum, in ecclesia Predicatorum anno Domini 1378 factus » ; — et, fol. 129 v° : « Exhortatio ad pacem tempore schismatis ».

1. Ce manuscrit, qui contient plusieurs traités, a été décrit par M. Henri Omont dans le t. III, pp. 418-419, du *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements.* Il est écrit sur parchemin, de 225 sur 150 millim., et ne porte aucune indication de provenance ou d'ancien propriétaire. Le *Liber Terre sancte Jherusalem* est le dernier traité du volume, dont il occupe tout le dernier cahier, soit 8 feuillets. Le texte finissant au bas du verso du 65^e^ et dernier feuillet, il est assez difficile de dire si le scribe avait copié également la suite du traité, qui, dans ce cas, aurait disparu du volume. Cependant, je croirais plutôt qu'il s'est volontairement arrêté là, attendu que la fin de la dernière ligne est en blanc.

et de la Basse-Égypte, énumérés dans l'œuvre du religieux dominicain. Serait-ce là un des ouvrages insérés par ce dernier dans son *Libellus;* ou, au contraire, n'y faut-il voir qu'une copie partielle du *Libellus?* Je me range pour ma part à ce second système, car les très nombreuses incorrections du texte d'Évreux ressemblent beaucoup à celles qui caractérisent la langue de Pierre « de Pennis », et d'ailleurs, dans la partie commune aux deux recensions, de même que dans le reste de l'œuvre de Pierre « de Pennis », se rencontrent nombre de passages tirés à ce qu'il semble de Philippus. Le scribe auquel nous devons l'exécution du manuscrit d'Évreux n'a certainement pas eu sous les yeux le manuscrit de Trèves. Il s'est servi d'une copie plus correcte en certains endroits et peut-être plus incorrecte en d'autres.

[Libellus de Locis ultramarinis, auctore fratre Petro de Pennis, ordinis FF. Predicatorum.]

Incipiunt capitula libelli de locis ultra marinis quem composuit fol. 18 *a*
frater Petrus de Pennis, ordinis fratrum predicatorum.

Primum capitulum est de commendacione terre repromissionis.

Secundum capitulum est de hijs qui, a principio et usque ad tempora latinorum, terram sanctam successive inhabitaverunt.

Tercium capitulum est qualiter latini christiani occidentales terram sanctam cum multis aliis provinciis adiacentibus de manibus Sarracenorum vi armorum acceperunt, et de regibus regnantibus in ea.

Quartum capitulum est de prevaricacione commorancium in terra sancta, que causa extitit amissionis dicte terre.

Quintum capitulum est qualiter soldanus princeps Sarracenorum expugnavit christianos in terra sancta, et civitates ipsorum et municiones obtinuit.

Sextum capitulum est de occidentalibus primis christianis succurrentibus in subsidium terre sancte.

Septimum capitulum est de nominibus et situ et qualitate civitatis Jerusalem.

Octavum capitulum est de locis sanctis existentibus infra Sancti Sepulchrum domum [a].

Nonum est de locis sanctis Syon et peregrinacionibus que sunt in via eundo de Sepulchro.

Decimum est de templo Domini et templum Salomonis.

Undecimum est de quibusdam locis memorabilibus et sanctis existentibus infra urbem Jerusalem.

Duodecimum capitulum est de locis sanctis et dignis memorijs qui sunt in valle fullonum.

Tredecimum capitulum est de valle Josaphat et locis sanctis et dignis recordacione existentibus.

XIIII^{m} capitulum de monte Oliveti et Bethfage et Bethania.

XV capitulum de Bethlehem et vinea Engadi et quibusdam aliis locis sanctis.

XVI capitulum est de ligno crucis et loco nativitatis beati Johannis baptiste et Ebron et Samaria et Sichem.

XVII capitulum est de monte vbi Christus jeiunavit, et de rivulo [b]
fol. 18 *b* et || fonte Helisei et urbe Jericho.

XVIII capitulum est de flumine Jordanis et mari mortuo et quibusdam locis qui sunt per eius circuitum.

XIX capitulum est de Nazareth et mari Galilee et civitatibus et locis sanctis eisdem propinquis.

Vicesimum capitulum est de locis sanctis et mirabilibus que sunt in terra Egipti et in regione Philistinorum.

Vicesimum primum capitulum est de peregrinacionibus et locis terre Syrie.

Vicesimum 2^{m} capitulum est de peregrinacionibus existentibus in Arabia, in Media, in Mezopotamia et in terra Moab seu Moabitarum.

Expliciunt capitula.

a. *Sic* dans le manuscrit ; mais il faut corriger sans doute en « Sanctum Sepulchrum domini » ou en « Sancti Sepulchri domum ». Cette seconde leçon me parait la meilleure, le scribe abrégeant toujours domini en dñi.

b. Le manuscrit porte *de riimbolt et.* Dans *riimbolt*, les six premières lettres peuvent facilement être rétablies en « riuulo » ; mais je ne vois pas comment interpréter les deux dernières : « lt » ; peut-être serait-ce une déformation du mot *et*, qui suit, et qui, dans ce cas, se trouverait répété.

INCIPIT LIBELLUS.

[I. *De commendacione terre repromissionis* [a].]

Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei [b]. Hec siquidem gloriosa civitas Dei urbs est sancta *Jerusalem*, que, ut ait propheta, *edificatur ut civitas, cuius participacio in id ipsum* [c], quoniam Deus fundavit eam in eternum. Hec civitas [d] civitatum, sancta sanctarum, domina gencium, princeps provinciarum, que principali [e] prerogativa civitas Regis magni appellatur et quasi in centro mundi in medio terre sita, ut ad eam confluerent omnes gentes, hec est [f] possessio patriarcharum, alumpna prophetarum, doctrix apostolorum, salutis nostre cunabula, Domini patria, mater fidei a Deo preelecta et sanctificata, in qua steterunt pedes eius, ab angelis venerata, ab omni nacione que sub celo est frequentata, et licet omne quod est Dei sit, et ipse cuncta ex nichilo in esse produxit, tamen terra sancta promissionis et *Jerusalem* specialiter inter alias patrias Deo nostro ascribitur, quia in hac potissime, tempore juris naturalis legis mosayce et gratie ewangelice, opera divinitatis generi humano exhibuit, postquam, a peccati fece expiati, graciam inmortalitatis || sumus consecuti. Hanc itaque fol. 19 *a* patriam Christus dominus Dei filius verus deus et homo perfectus presencia sua visibiliter illustravit, quia in hac terra visus est et cum hominibus conversatus est. Hec terra sanctissima promissionis dicitur, quod servis suis heredibus filiis Israel, scilicet qui Deum per fidem vident, a Domino est repromissa. Cum igitur hec terra sit patria nostra, quia ex fide filii Dei sumus et heredes, quam Deus specialiter privilegio et mortis testamento nobis reliquit, ipsam diligere et pro ipsa pugnare de ratione tenemur, cum et sapientes dicant auctoritas pugna pro patria, et homines pro se dilecta pugnare solummodo consueverunt.

a. Le ms. de Trèves ne contient, en tête des chapitres, ni rubriques ni nos d'ordre. J'ajoute les uns et les autres d'après la Table initiale qu'on vient de lire.

b. Fretellus débute de la même façon, ainsi que le *Guide* contenu dans les mss. de Dublin, D. 4. 7, et de Munich, lat. 14731, fol. 84 et suiv).

c. *Psaumes*, CXXI, 3.

d. Le passage : *civitas civitatum..... alumpna prophetarum* figure presque mot pour mot dans Philippus (p. 34) et dans le *Guide* (trad. Bernard, p. 3 ; texte de Munich, fol. 85 *b*). Voy. aussi Orderic de Pordenone, éd. Laurent, p. 148.

e. Au lieu de *principali*, Philippus (p. 34) et le *Guide* (texte du manuscrit de Munich, fol. 85 *b*) ont *speciali* ; dans la trad. du *Guide* par Bernard, les mots *principali prerogativa* manquent.

f. Les mots *hec est* ne figurent ni dans Philippus ni dans le *Guide*.

Istius itaque sanctissime terre devocionis dulcedine tractus, hanc videre a puericia desiderans, ut viderunt [a] testes oculi mei que preposita sepius erant auribus et conscripta in libris devotis, ut verissime possem dicere cum propheta : *Sicut audivimus sic vidimus in civitate Dei nostri, Deus fundavit eam in eternum* [b]. Sed quia amor omnia vincit, idcirco prolixo itinere multis periculis et angustiis transcursis ad *Terram sanctam* proveniens [c], parvipendens labores cum fructus ipsius desideratus mihi [d] provenit, verum quia amplior boni cognicio ipsum profectum provocat et affectum accendit, ideo huius terre sancta peregrinacionis loca partim ex auditis, partim ex libris devotis repertis explicare summatim et breviter decrevi.

Moram [e] itaque diebus plurimis trahens in portu insule *Smirree* [f], ubi almus confessor Nicolaus episcopus exstitit, que nunc, peccatis incolarum exigentibus, sub dominio Turcorum est redacta et a nemine inhabitata, non valens inde nostrum navigium recedere, scilicet propter intemperiem aeris et inundacionis fluctuum maris, igitur anxiatus iuxta hanc insulam positus, in festo eiusdem eximij confessoris hunc libellum componere agressus sum, ut videlicet eius meritis et precibus Christus dominus, cui venti et mare ad nutum obediunt, inde me meosque socios dignaretur ad portum salutis velociter perducere ; et nichilominus quilibet veritatis predicator, qui hunc tractatum perlegerit, beneficia in hac benedicta terra a redemptione nostra exhibita populo christiano breviter et luculenter Christi fidelibus valeat seriatim explifol. 19 b care ; et videlicet quilibet || fidelis christianus et devotus hec audiens ad istius terre amorem accendatur et propter ipsius liberacionem animam et rem non formidet [applicare] [g], quam nobis Pater in excelsis in hereditate dimisit, etc.

a. Il y a là peut-être une leçon fautive pour « viderent ».
b. *Psaumes*, XLVII, 9.
c. *Sic*.
d. Abrégé en *m*'.
e. Ms. : *morem*.
f. Cette lecture est douteuse. A première vue, il semble que l'auteur désigne Myra (appelé parfois par les écrivains du moyen âge « Smirra »), dont S. Nicolas fut évêque. Mais Myra n'est pas une île ; c'est une localité de la côte d'Asie-Mineure. Peut-être alors faut-il lire « Simia », qui est une île entre Rhodes et la côte, à peu près en face de Myra. Paléographiquement, la lecture « Smirree » conviendrait mieux toutefois ; et de plus S. Nicolas n'a rien à voir avec Simia.
g. Le mot *applicare* n'est pas dans le manuscrit. Je le rétablis par conjecture.

[II. *De hiis qui a principio et usque ad tempora Latinorum Terram sanctam successive inhabitaverunt* [a].]

Sacerdos itaque altissimi, Melchizedech, in terra sancta repromissionis legitur habitasse, qui, ut fertur, rex fuit civitatis *Salem*, filius Arphaza filii Sem, a quo dicta fuit *Salem*. In diebus quoque Melchizedech, Abraham, de mandato Domini exiens de terra et de cognacione sua, venit in terram promissionis, scilicet in montem *Moria*, in quo civitas sancta *Jerusalem* que vocata est *Betel* et *Luza*. Et in hac terra usque ad obitum [b] suum inhabitans, in eadem elegit sibi ydoneam sepulturam, scilicet in *Ebron*, de quo inferius faciemus mencionem, cum de locis sanctis sigillatim dixerimus. Gebuseis igitur et aliis gentibus abhominabilibus exclusis, qui longo tempore in hac terra inhabitaverunt, filii Israel qui in *Egypto* multiplicati erant in terra hac precepto Domini venerunt, in ea multis temporibus habitaverunt. Sed quia processu temporis decem tribus vitulos aureos adoraverunt, a *Terra sancta* ministro regis Asiriorum procul valde sunt eiecte et exilio perpetuo condempnate ; residui vero populi, scilicet tribus Juda et Beniamin, post delinquerunt, quas, tamquam mare expellit mortuos, *Terra sancta* usque in *Babiloniam* evomit. Reversi vero a *Babilonia*, propter peccata ipsorum ab Anthiocho illustri et eius successoribus plurimas angustias paciuntur, sicut in libro Machabeorum recitatur ; sed et Cneius [c] Pompeius cum exercitu Romanorum eos legitur oppressisse. Post vero ad Herodem aligenigenam [d] et filios eius et in manus Romanorum regnum Judeorum et Terra sancta pervenit ; et nunc completa est prophecia David dicentis : *Deus, venerunt gentes in hereditatem tuam, posuerunt Jerusalem in pomorum custodiam* [e], et prophecia Danielis dicentis : *Cum venerit sanctus sanctorum cessabit unctio vestra* [f] ; quia istius Herodis tempore Christus dominus natus apparuit, qui sanctus sanctorum merito appellatur. Postquam vero dominus crucifixus est et Judeos ad penitentiam plus quam xl annis expectasset, et ipsi excecati manerent, venerunt Romani sub Tyto || et fol. 20 *a* Vespasiano principibus civitatem funditus destruentes, Judeis

a. La majeure partie de ce chapitre paraît être un résumé des ch. I et II de l'*Historia Hierosolymitana* de Jacques de Vitry (éd. Bongars, pp. 1051-1052).
b. Ms. : *habitum*.
c. La lecture de *Cneius* est douteuse : le manuscrit porte, semble-t-il, *fn*.
d. *Sic*.
e. *Psaumes*, LXXVIII, 1.
f. Daniel, IX, 24, 27. La citation n'est pas textuelle.

partim occisis, partim precio in universum mundum sive orbem dispersis. Sic christianorum refrigescente caritate, scilicet Grecorum et Susurrianorum [a], Cosdras, rex Persarum, contra *Terram sanctam* et civitatem *Jerusalem* prevaluit, ecclesias subvertendo et lignum sancte crucis in *Persiam* [b] deferendo, christianis partim interfectis, partim vero captivis ductis. *Sed nunquam Deus continebit in ira sua misericordias suas* [c]. Certe enim [d] unde ab Eraclio imperatore ipse Cosdroas vincitur, ecclesie reedificantur, ligno salutifero *civitati sancte* cum ymnis et laudibus restituto [e]. Parum ante tempora Heraclii predicti insurrexit sceleratissimus pseudo-propheta Machometus Abras [f], cuius abhominabili perfidia infecta est tota orientalis ecclesia. Hunc Sarraceni virum sanctum et prophetam magnum predicant eiusque falsam doctrinam inseparabiliter tenentes, nunc quanquam sue perfide legis [g] predicatorem admittere consueverunt.

[III. *Qualiter Latini christiani occidentales Terram sanctam cum multis aliis provinciis adiacentibus de manibus Sarracenorum vi armorum acceperunt, et de regibus regnantibus in ea* [h].]

Anno itaque ab incarnacione Domini M° nonagesimo vj°, occidentales populi cum Gotfrido de Bilhono, duce Lothringii, et multis aliis ducibus et principibus una inspiracione commoti ac predicacione pauperis religiosi Petri heremite de regno Francie plurimum confortati, signo crucis signati ire parant [i], iniurias Dei in hostes christiani nominis vindicare. Diviserunt vero se in tres partes : quidam enim iverunt per *Ungariam Constantinopolim*, quidam per *Sclavoniam* [j], quidam tandem variis transversis regionibus et longo itinere fatigati ad *Terram sanctam* pervenerunt, quam, divina gratia subfragante, brevi tempore totam cum

a. *Sic.*
b. Ms. : *Persia.*
c. *Ps.*, LXXVI, 10.
d. Le manuscrit porte *non*, qui est probablement une interprétation erronée du sigle *.n.*
e. Ms. : *restitute.*
f. Peut-être pour *Arabs.*
g. Le manuscrit porte : *quanquam suam perfidem legem predicatorem.*
h. Ainsi que je l'ai dit plus haut, ce chapitre est tiré des ch. 17, 93 et suiv., de l'*Hist. Hierosolymitana* de Jacques de Vitry.
i. Ms. : *parat.*
j. Dans le passage ci-dessus, depuis *iniurias Dei*, notre texte est plus voisin de l'*Epitome* de Canisius que de Jacques de Vitry.

multis aliis provinciis et civitatibus per circuitum acceperunt, ipsamque potenter plusquam nonaginta annis tenuerunt, et in ea multi reges latini successive regnaverunt.

Primus [a] quidem [b] rex latinorum, qui regni Iherosolomitani dominium [c] obtinuit, fuit vir deo amabilis dux Gœtfridus predictus, per quem deus operatus [d] est salutem et liberacionem *Terre sancte*. Hoc regnum uno tantum anno tenuit et strenue gubernavit. Principem milicie soldani Egipciorum cum infidelium innumera multitudine || in prelio superavit. Anno vero domini M° C° [e], fol. 20 *b* idem Gœtfridus moritur et in *Golgata* sepellitur, cuius sepulcrum adhuc ibidem cernitur [f]. Frater eius, qui nomine Balduuinus, vir magnanimus fideique devotus et in duello strenuissimus, in regem substitutus est et apud *Betlehem* [g] coronatus est, quia in *Ierusalem*, ubi Dominus spinis coronatus fuerat, regio dyademate coronari recusavit. Hic principem milicie Egipti caliphe, qui secum .xi.^{m} equitum et .xxx.^{a} milia peditum adduxerat, cum ducentis .lx., equitibus .lxxxx.^{tis} peditibus superavit, ipsumque principem cum .vi. [h] milibus de suis interfecit, reliquis partim captis partim fuga elapsis. In alio etiam bello, maximam Ascalonitarum [i] et Egipciorum multitudinem cum paucis admodum superavit. In tercio vero prelio, habens secum equites quingentos peditum vero duo milia, 22 milia Egipciorum in prelio subiugavit, cesis quatuor milibus ex eis cum preside Excolomitarum [j], reliquis vero in fugam conversis. Regnavit autem Baldiuinus annis .x. [k] et mortuus est, sepultusque in *Golgata*, in cuius sepulcro velut alter Judas Machabeus latino sermone conscriptus inspicitur [l]. Cui successit Baldiuinus rex de Burgo, consangwineus ipsius. Hic, secundo regni sui[m] anno, cum septingentis equitibus con-

a. A partir d'ici jusque vers la fin du ch. III, l'auteur reproduit à peu près littéralement le ch. 93 de Jacques de Vitry.

b. Ms. : *quidam*.

c. Ms. : *dominum*, abrégé en *dn̄m*.

d. Ms. : *optatus*.

e. Ms. : *M°. CCC°. C°*.

f. La phrase *et in Golgata..... ibidem cernitur* n'est pas dans Jacques de Vitry ; mais un passage analogue se trouve dans l'*Epitome bellor. sacror.*, de Canisius, et dans l'*Historia regum Hierusalem* (cf. ci-dessus, p. 412, n. 2).

g. Les mots « *apud Betlehem* » ne sont pas dans Jacques de Vitry.

h. Ce chiffre n'est pas écrit d'une façon très nette ; peut-être doit-on lire : v.

i. Ms. : *Astorlonitarum* ou *Asterlonitarum*.

j. *Sic*.

k. Erreur pour *XVIII* (cf. Jacques de Vitry ; éd. Bongars, p. 1116).

l. La phrase *sepultusque in Golgata..... conscriptus inspicitur* n'est pas dans Jacques de Vitry ; le renseignement fourni là par l'auteur est peut-être emprunté à l'un des documents que je cite ci-dessus, p. 412, n. 2.

m. Ms. : *suo*.

gressus est cum Gazi principe Turchorum potentissimo, habente innumeram multitudinem [a] Turchorum, ex quibus .iiij^{or}. milia ceciderunt. In quo prelio regem Damascenum superavit, habens secum mille centum equites, peditum vero duo milia ; hostem vero quindecim milia habuisse dicuntur [b], ex quibus duobus milibus interemptis, multis primo [c] captis, pluribus autem vulneratis, alii cum principe suo terga verterunt. In quarto autem conflictu, Doldequinum regem Damasci contrivit, duobus milibus ex hostibus occisis ; de christianis vero equitibus .xxiiii^{or}., de peditibus vero octoginta ceciderunt. Regnavit autem annis .xiij. et mortuus est ; cui successit eius gener Fulco, comes Andegavensis. Hic cum infinita multitudine Turcorum que de *sinu Persico* ebulierat, circa partes *Anthiochie* congrediens, tribus milibus interemptis, multis autem captivitate detentis, ceteris fuga mortem evadentibus, gloriosum triumphum ex hostibus reporta-
fol. 21 *a* vit. || Regnavit autem annis .xj., et leporem sequendo de equo ruens exspiravit. Cui successit eius filius primogenitus Baldiuinus. Hic vero, [nono] [d] anno regni sui, quosdam nobiles Turchorum satrapas cum universo exercitu suo superavit, occisis ex eis quinque milibus, reliquis vero cum ignominia fugientibus. Anno vero quinto decimo sui regni, cum principe Damasci Norantino congrediens, quo fugato [e] rex victor campum obtinuit. Regnavit autem annis .xxiiij^{or}., et mortuus est sine liberis. Cui successit in regno frater eius Almericus [f]. Hic primo regni sui anno in partibus *Egipti* cum Darzan, principe milicie Egipciorum, congrediens, facta magna strage hostium, divinitus victoriam obtinuit. In secundo vero prelio, habens trecentos septuaginta milites, pugnam iniit [g] cum principe soldani Damasci Siracusano [h], circa solitudines *Egipti*. Hic autem Siracusanus habebat .cxii. [i] milia Turchorum, Arabum vero .xi. milia. Eo die, nocteque appropinquante, a se invicem discesserunt, .c. ex nostris occisis, de hos-

a. Ms. : *habente innumera multitudine*.
b. *Sic*.
c. Ms. : *p'o*.
d. A la place de *nono*, il y a un blanc dans le manuscrit ; je rétablis le texte d'après Jacques de Vitry.
e. Le ms. porte *fugãte*, qui devrait s'interpréter par *fugante*.
f. Ms. : *Almet'icꝯ*, qui devrait se lire *Almetericus* ou *Almetricus*.
g. Ms. : *init*.
h. *Sic*, pour *Siracunus* ou *Sircunus*. — En écrivant *Siracusanus*, l'auteur semble déceler son origine italienne, sinon sicilienne.
i. L'*Histoire anonyme des rois de Jérusalem* (*Rev. Or. lat.*, V, 236), et Jacques de Vitry (éd. Bongars, p. 1116) donnent xii *milia* et non cxii *milia*, qui est sans doute une erreur de copie.

tibus autem mille quingentos [a] asserunt occidisse. Regnavit autem annis .XII. et viam universe carnis ingressus est, et regno prefectus est Baldiuinus, filius eius. Hic divino judicio lepra percussus, regnum nichilominus strennue rexit. Anno siquidem regni sui tercio, cum trecentis septuaginta quinque equitibus circa partes *Ascalone* occurrens soldano [b], ipsum cum .XXVI. milibus equitum in prelio superavit, multis ex eis occisis, de nostris autem 4 vel 5 [c] subcubuisse dicuntur. In alio vero prelio circa *Tiberiadem* [d], cum septuaginta equitibus accurrens [e] soldano [f], qui .XX. milia equitum secum habere dicebatur, factus superior, mille ex eis interemit; de nostris autem paucissimi mortui sunt. Cum autem rex, propter predictam egritudinem eius, uxorem ducere noluisset, duas sorores quas habebat, scilicet Sibillam primogenitam et Ysabellam vel Elizabeth [g] juniorem, duobus viris nobilibus genere uxores dedit. Sibillam dedit || Guillermo de Longa spata, mar- fol. 21 *b*
chioni Montis Ferrati, Ysabellam vero tradidit domino Entfrido de Turrano. Mortuo autem predicto Guillermo et relicto quodam parvulo filio suo cui nomine Baldiuinus rex, dictam sororem suam tradidit cuidam adolescenti de Pictavensi comitatu, Guidoni de Lisinor [h]. Cui etiam, eo quod infirmitati gravabatur, tocius regni administracionem commisit. Deinde vero regis indignacionem incurrens, procuracionem et administracionem amisit. Rex itaque, convocatis maioribus regni, nepotem suum parvulum Baldiuinum in regem inungi fecit, et tam ipsum quam regni negocia commisit Tripolitano. Sub multo tempore post, rege leproso viam universe carnis ingresso, juniori [i] etiam rege Baldiuino defuncto, predictus Guido, procurante uxore sua Sibilla, ad [quam] [j] regnum jure hereditario pertinebat, sublimatus est in regem, non requisito assensu comitis Tripolitani, qui tocius regni procurator erat. Unde valde indignatus, presertim cum ipse ad regnum aspiraret, absque regis consensu cum quo rancorem et inimici-

a. Jacques de Vitry donne *mille;* l'*Histoire anonyme*, comme notre texte, donne *mille quingentos*.
b. Au lieu de *soldano*, Jacques de Vitry donne « Salahadino ».
c. La lecture de ces deux chiffres est douteuse. Je les donne d'après Jacques de Vitry (éd. Bongars, p. 1117); peut-être faut-il lire x vel ll.
d. Ms. : *Tiberidem*.
e. *Sic*.
f. « Salahadino » dans Jacques de Vitry, au lieu de *soldano*.
g. Les mots *vel Elizabeth* ne sont pas dans Jacques de Vitry.
h. Gui de Lusignan.
i. *Sic*.
j. Le mot *quam* manque dans le ms.

cias contraxerat [a], cum Salahadino treugas iniit; et, ut maiorem contra regem in regno defensionem haberet et nocendi materiam, cum domina *Tiberiadis* et tocius *Galilee* matrimonium contraxit. Unde facta est in regno periculosa valde discenssio, quibusdam comiti faventibus, aliis vero regi adherentibus.

A principio [b] itaque dominii Latinorum et per multos annos sequentes, vel multis viris religiosis et secularibus Terra sancta velud paradisus voluptatis florebat et hominibus diversarum nacionum universa terra populata erat, ita quod illud propheticum videretur in ea completum : *Filii tui de longe venientes et filie tue de latere surgent* [c]. Videbat autem et affluebat et mirabatur et dilatabatur cor eius quando conversa esset ad eam multitudo maris et maxime Januenses, Veneti et Pisani. Fortitudo autem gencium venisset ei precipue de partibus *Francie* et *Alamanie* homines bellicosi, hii mari fortes et in terra potentes [d].

[IV. *De prevaricacione commorancium in Terra sancta, que causa extitit amissionis dicte terre.*]

Cum ergo celis desuper rorantibus Dominus daret benignitatem et terra nostra daret fructum suum ex bonis operibus hominum et mulierum ex omni parte mundi confluencium ad ipsam, ut
fol. 22 a merito [e] dicere possent cum Ysaia : *Venite, ascendamus* || *ad montem Domini et domum Dei Jacob* [f], non solum autem de Saba sed de universo mundo veniebant aurum et thus in Ierusalem deferentes et laudem Domino annunciantes. *Et erat sepulcrum eius gloriosum* [g], adeo quod ad literam videretur illud completum Ysaie : « *Erit preparatus mons Domini domus in vertice moncium et fluent ad eam omnes gentes, et ibunt populi multi* [h], et legitur in Thobia de Ierusalem : *Luce splendida fulgebis et omnes fines terre adorabunt te* [i]. Igitur cum predicta Domini vinea

a. Le ms. porte : *absque regis consensu cum rancore inimicicias contraxeret*. Je corrige cette leçon fautive d'après Jacques de Vitry.

b. A partir des mots *A principio* jusqu'à la la fin du ch. IV, notre texte est un abrégé des ch. 67 à 73 de Jacques de Vitry, avec quelques menues additions.

c. Isaie, LX, 4.

d. Cette dernière phrase, depuis *Videbat* se trouve à peu près la même dans Jacques de Vitry, ch. 72 (éd. Bongars, p. 1085).

e. Le ms. porte *mlto* qui, paléographiquement, devrait s'interpréter par « multo »; mais il y a là sans doute une faute de copie.

f. Isaie, II, 3.

g. Isaie, XI, 10.

h. Isaie, II, 2.

i. Tobie, XIII, 13.

usque ad extremum terre spiraret suavitatem odoris, serpens antiq[u]us[a], draco venenosus, humani generis inimicus, odorem bonum sustinere non valens, videns et invidens in partibus orientis ecclesiam sanctam dilatari, cultum divinum[b] ampliari, infideles confundi, christianos exaltari, cepit mille modis cogitare qualiter venenum suum posset infundere in vineam Domini demoliri[c], in agro Domini dormientibus pastoribus zisaneam super seminare. Cum vero homines commorantes in Terra sancta a principio pauperes fuissent et postea a fructu frumenti, vini et olei multiplicati et omnibus temporalibus bonis supra modum refercti, inpignati, incrassati, dilatati, recalcitraverunt ex adipe et diviciarum deliciarum ; et prodiit iniquitas eorum ; et, ut a sanctuario Domini incipiamus, ministri ecclesiarum facti sunt de Christi paupertate divites, de eius humilitate superbi, de illius ignominia gloriosi, de crucifixi patrimonio inpignati, dilatati, incrassati, non oves Domini pascentes, sed ipsas contemnentes que sua non sunt querentes et non que Christi sunt[d]. Facti sunt ceci et duces cecorum, canes muti non valentes latrare, in domo Domini non intrantes nec alios introducentes, ocio turpi marcentes, non solum de micis que cadunt de mensa domini, sed de panibus integris et de cibis delicatis[e] pascebant catulos suos, quos de turpibus concubinis ipsi turpiores procreaverant, lepra siquidem gezi miserabiliter respersi, auferentes claves Symoni Petro et eos Symoni mago tradentes, dicentes cum Juda proditore : « *Quid voltis michi dare et ego vobis eum tradam?* [f] Regulares autem postquam veneno diviciarum excreverunt suis superioribus rebelles erant, prelatos ecclesiarum || perturbabant, inter fol. 22 b
ipsos usque ad sangwinis effusionem repugnabant[g] et seculares non sine magno fidei detrimento plurimi scandalizabant; pullani vero de apulis[h] viris honestis tanquam fex ex vino, amurca ex oleo, lolium ex frumento, rubigo ex argento processerunt, homines in deliciis enutriti, molles, effeminati, balneis plus quam preliis asueti et luxurie dediti velut mulieres a Sarracenis reputantur. Hii vero qui ex Januensibus, Pisanis, Venetis ortum habue-

a. Ms. : *antiqg*.
b. Ms. : *cultu indivinum*.
c. Sic.
d. La phrase : *que sua non sunt... que Christi sunt* paraît empruntée au ch. 99 de Jacques de Vitry (éd. Bongars, p. 1122, l. 38-39).
e. Ms. : *delacatis*.
f. Mathieu, XXVI, 15.
g. Ms. : *repūgnabāt*. — Cf., pour ce passage, Jacques de Vitry, ch. 71 (éd. Bongars, p. 1087).
h. Sic.

runt, propter inmortales discordias quas inter se habebant letificabant et securos reddebant hostes Christi, qui parentes eorum valde formidabant [a]. Preterea aliud fuit quod super omnia plus nocuit et magis Dominum ad iracundiam provocavit contra nos. Ad hanc siquidem promissionis terram ex variis mundi partibus confluxerunt homines flagiciosi, pestiferi, sacrilegi, fures, raptores, homicide, paricide, periuri, adulteri, proditores, lusores, ystriones, apostate monachi, moniales meretrices publice et que [b], relictis maritis suis, lenonibus adheserant, vel adheserunt; [qui], perfugentes uxores proprias, alias super inducebant [c], et qui de facili causa legem Christi abnegabant et ritum abhominabilem Sarracenorum recipiebant. Et quia malum aliquod nunquam dominus Deus reliquit inpunitum, idcirco, peccatis predictorum hominum exigentibus, Christus dominus, qui natura benignus est dulcis et suavis, conversus est in ferocem et crudelem, nos in crudelem ferocemque hostem ruere permittens. Dominus itaque Ihesus Christus propter scelera nostra clipeum sue proteccionis a nobis abstulit, subsidium assidue sue defensionis nobis iuste abstulit et in manus impiorum ruere permisit.

[V. *Qualiter soldanus, princeps Sarracenorum, expugnavit christianos in Terra sancta et civitates ipsorum et municiones obtinuit* [d].]

Salahadinus igitur, tanquam vir astutus et in re militari sufficienter instructus, attendens quod regnum Ierosolimitanum in se erat divisum et desolacioni propinquum et inmenso foramine discordie facile pateret ingressus, quinquaginta milia, exceptis peditibus, in comitatu suo contra [e] christianos secum duxit. Et post vero [f] cum divina permissione debellavit magistros milicie Templi et Hospitalis, qui cum .c. vinginti milibus [g] occurrerant decem mili-
fol. 23 a bus Sarracenorum, quos Salahadinus premiserat, ut more || suo

a. Cette dernière phrase est empruntée au ch. 73 de Jacques de Vitry. A partir de là, la fin du ch. IV de notre texte, sauf un passage imité de Jacques de Vitry (cf. ci-dessous, n. *c*), pourrait être de la composition de P. de Pennis.

b. Manuscrit : *qui*.

c. Dans la phrase *homines flagiciosi... alias super inducebant*, l'auteur s'inspire d'un passage du ch. 69 de Jacques de Vitry.

d. Ce ch. V est abrégé des ch. 94 et 95 de Jacques de Vitry.

e. La lecture du mot *contra* est douteuse.

f. Le ms. porte « p^{9} v^{o}, » qu'il faudrait peut-être interpréter par *primo vero* ou encore par *primo vere*, qui est la leçon de Jacques de Vitry.

g. *Sic*, probablement pour *militibus*.

nostros incaute provocaret ad prelium. Et licet viriliter resisterent, multis ex eis occisis, ipsi tandem Christiani fere omnes occisi sunt vel detenti, magistro Templi cum paucis fuga elapsus [a], magistro vero Hospitalis trucidato, ex quo facto Sarraceni animosi omnes effecti sunt. Tunc Guido rex Iherosolimitanus, cum mille ducentis militibus et .xx^ti. milia peditum [b] in provincia *Gallie* [c] iuxta *Thoronum* cum dicto Salahadino [d] egreditur, et ab eo, peccatis christianorum exigentibus, turpiter debellatur. Anno igitur incarnacionis Domini M°. C°. LXXXXIJ°., xi° die mensis Julii, tradidit Dominus populum christianum in manus Sarracenorum, adeo quod vere a maximo usque ad minimum trucidati sunt [e] vel captivitate detenti. In tanta enim formidine humiliavit eos Dominus, quod unus ex hostibus versa vice centum persequebatur ex nostris; *unde facti sumus in derisum vicinis nostris et inimici nostri subsannaverunt nos* [f]; *cithara nostra versa est in luctum* [g] *et fortitudo nostra versa est in favillam* [h]; *facta est quasi vidua domina gencium, princeps provinciarum facta est sub tributo* [i]. Guido autem rex et magister malicie [j] Templi cum multis aliis captivitate detenti abierunt absque fortitudine ante faciem subsequentis. Ut autem certis indiciis et videntibus [k] signis Dominum esse [l] terribiliter offensum agnoscerent et divine proteccionis clipeum ab ipsis recessisse non dubitarent, lignum salutifere crucis, quod die illo tenebroso secum in prelio detulerant, lamentabili infortunio amiserunt. Longo itaque tempore nostri post predictum infortunium velud mulieres menstrue [m] sunt effecti, et marcuit cor eorum, ita quod plures ex nostris paucos ex Sarracenis expugnare [n] non audebant. Adeo enim conclusit Dominus populum suum in gladio, et hereditatem suam sprevit, et effecti

a. *Sic.*

b. L'incise *cum mille... xx^ti milia peditum* ne figure ni dans Jacques de Vitry ni dans l'*Histoire anonyme des rois de Jérusalem*.

c. *Sic*, pour *Galilee*.

d. Ms. : *Solhadio*.

e. Le ms. porte *st.*, avec un signe d'abréviation ; peut-être faut-il lire *sint*.

f. *Psaumes*, LXXIX, 7.

g. Job, XXX, 31.

h. Cf. Ezech., XV, 4.

i. *Lamentations*, I, 1.

j. *Sic.*

k. *Sic.*

l. Ce mot est représenté dans le ms. par un *e* ou un *d* avec un signe d'abréviation. Si c'est un *d*, il faudrait peut-être lire *Deum*.

m. *Sic.* A la place de ce mot, Jacques de Vitry (ch. 95; Bongars, p. 1118, l. 33) a *meticulosi*, qui est évidemment meilleur.

n. Jacques de Vitry (ch. 95; Bongars, p. 1118, l. 34) donne la leçon « expectare »,

sunt inimici nostri in capite et nos in cauda, quod non solum *Terra promissionis* sed omnes fere regiones, civitates, municiones ab introitu terre *Egipti* usque ad *Mesopotamiam*, itinere dierum .xx^ti., inimici nobis abstulerunt, et civitates maritimas pro maiori parte receperunt [a]. Unde statim debellatis christianis, Solahadino [b] autem ad *Acon* venienti, salvis personis civitatem resignaverunt.
fol. 23 *b* Inde vero *Barutum* transiens absque || contradicione a civibus desperatis recepit; *Bliblium* [c] etiam absque ulla difficultate optinuit. Jherosolomite hac condicione tradiderunt ei civitatem *Jerusalem* quod liberi cum hijs que secum deportare possent egrederintur [d] et usque in terra securitatis ab ipso deducerentur. *Ascolonam* [e] autem civitatem dictus Solahadinus hac condicione obtinuit quod regem et magistrum Templi, quos captivos tenebat, libertati restitueret. Sicque [f] Salahadinus infra modicum spacium temporis totum domin[i]um [g] Christianorum terre optinuit, exceptis quibusdam civitatibus et aliquibusdam municionibus.

[VI. *De occidentalibus primis christianis succurrentibus in subsidium Terre Sancte* [h].]

Eadem itaque die quo nostri in predicto prelio corruerunt, vir nobilis et in armis strenuus Conradus marchio Montisferrati, de Constantinopoli [i] veniens, ad civitatem *Cirinensem* [j] navigio pervenit, ipsam civitatem contra Salahadinum viriliter defendens de civium voluntate possedit. Eademque estate, vir venerabilis et deo devotus strennuus et illustris rex Cicilie Wilhelmus, audiens lamentabilem casum [k] regni Ierosolimitani, confestim transmisit ad

a. La phrase : *Adeo enim conclusit Dominus... maiori parte receperunt* n'est ni dans l'*Histoire anonyme*, ni dans Jacques de Vitry

b. Sic.

c. Sic.

d. Sic.

e. Sic.

f. A la place de *que*, il y a dans le manuscrit un sigle qui devrait plutôt s'interpréter par *quod*. Mais *quod* ne pouvant convenir, je suppose que l'original portait *que*, à moins encore qu'il ne portât le sigle (*g* surmonté d'un *i*) figurant *igitur*.

g. Ms. : *dum*.

h. Ce ch. VI est un abrégé des ch. 95, 97, 98, 99 de Jacques de Vitry.

i. Ms. : *Canstinopili*.

j. Cirinensem, que porte le ms., pourrait se traduire par Cérines [en Chypre], mais l'auteur a certainement voulu désigner Tyr; le ms. original portait probablement « Tirensem ». Cf. Jacques de Vitry, ch. 95 (Bongars, p. 1119, l. 19).

k. Ms. : *causum*.

subsidium Terre sancte octoginta galeas, milites quingentos, turcopolos trecentos et victualia absque extimacione in terram. Rumores similiter et casus lamentabiles universas occidentis regiones concusserunt, omnibus qui aud[i]erunt[a] animo consternatis et quasi gravi volnere[b] doloris inmensi sauciatis[c]. Igitur Christi fideles occidentales ecclesie Christi et civitati nostre redempcionis, temporibus Clementis tercii, conferentis euntibus absolucionem omnium peccatorum ipsorum, cruce signati, induti virtute exaltato succurrere non differunt. Ex quo factum est quod imperator Romanorum Fridericus, rex Francie Philippus et Richardus, rex Anglie, cum multitudine[d] pugnatorum velociter iter assumunt. Sequenti itaque estate post amissionem Terre sancte, cum rex Guido de toto regno suo non haberet saltem unum casale ubi capud suum reclinaret, indutus verecundia et confusione, presertim cum Terra sancta sub ipsius regimine amissa esset, quasi de vita sua non curans, cum paucis quos colligere potuit *Aconiensem civitatem* obsedit. Erat autem Gœtfridus de Lisino frater eius cum eo, vir || animosus et in fol. 24 a armis probus, qui gratia fratris sui omnes alios peregrinos precesserat. Hiis itaque diebus, Sibilla, predicti Gwidonis regis uxor, viam universe carnis ingreditur. Unde regnum ad sororem eius Ysabellam vel Helizabeth, uxorem nobilis viri Gœtfridi[e] de Turono, iure hereditario devolutum est. Quod actendens marchio Montisferrati, qui iam *Tirum*, ut dictum est, occupaverat, regnandi cupiditate permotus, antedictam dominam viro suo auferens et cum eadem falsum matrimonium contraxit[f]. Hoc siquidem scelus valde omnibus peregrinis displicuit. Sed Gœtfrido conquerenti satisfacere distulerunt, eo quod nisi per manus marchionis a *Tyro* victualia venalia haberent[g], ipse eciam muneribus quosdam ex maioribus corrupit ut sibi favorem procurarent. Cum hoc in exercitu ab hijs qui precesserant agerentur[h], imperator Romanorum Fridericus, cuius adventum Salahadinus valde formidabat, cum virtute magna et innumera pugnatorum multi-

a. Ms. : *auderunt*.
b. *Sic*.
c. Ms. : *saucietis*.
d. Dans le manuscrit, entre *cum* et *multitudine*, il y a un petit espace (longueur d'un mot de 7 à 8 lettres) laissé en blanc.
e. Le mari d'Isabelle se nommait *Honfroi* de Toron. Au lieu de *Gœtfridus*, il devrait donc y avoir ici *Hunfridus*, ou *Herfrandus* comme dans Jacques de Vitry. De même, plus bas, ce personnage est encore appelé *Gœtfridus*.
f. *Sic*.
g. Ms. : *habet*, avec un signe d'abréviation à côté du *t*.
h. Le ms. porte bien : *hoc.... agerentur*.

tudine per terram profecturus iter arripuit. Egressus autem de ultimis finibus Alamanie transque *Ungariam*, *Bulgariam*, *Macedoniam* et *Greciam* per terras Sarracenorum et in manu potenti et brachio extenso, subiugatis scilicet *Yconio*, *Philomona* [a] et aliis pluribus civitatibus, usque in *Armeniam* pervenit. Ubi dum estu maximo balneandi gratia in flumen, quod *Fretum* [b] incole appellabant [c], descendisset [d], casu flebili submersus et suffocatus, in aquis, peccatis exigentibus, interijt, in detrimentum tocius Christianitatis. Sequenti itaque vere, predicti reges Francorum et Anglorum, cum navibus et galeis, cum equis multis et bellicis instrumentis et copia victualium, *portui Aconensi* aplicantes, nostrum exercitum inmenso gaudio repleverunt. Obsidentes igitur civitatem predictam et ex omni parte ipsam vallantes, per totam illam estatem continue eam inpugnaverunt. Inclusi igitur infra civitatem ex continuis violenciis actenderunt quod diu resistere iam non possent, hac condicione resignaverunt civitatem ut salvis personis et liberis exirent, et sanctam crucem
fol. 24 *b* quam christiani in prelio perdiderant se reddere || promiserunt. Sed cum eam invenire non possent, iratus rex Anglorum omnes illos qui in parte eius cesserant precepit trucidari. Rex autem Francorum pro redempcione nostrorum, quos Sarraceni tenebant captivos, vinculis reservavit, temperancius et micius agens pro nostris. Igitur cum non solum regnum Ierosolimitanum sed partem magnam Sarracenorum nostri facile possent acquirere, nisi humani generis inimicus, tantis christiani populi successibus invidens, superseminavit zizaniam ; inmisit enim inter reges emulacionem et discordiam, et facta contencio inter principes, et errare fecit eos in invia [e] et non in via, in tantum quod unus post alium in regnum suum rediit [f]. Hijs igitur auditis rumoribus, Sarraceni exultantes et quasi de gravi sompno excitati corda resumpserunt. Interim vero marchio Montisferrati Conrado [g] a quibusdam baptizatis Sarracenis quos in domo sua diu nutrierat occiso, comes Campanie Heinricus [h], cum uxore illius Ysabella matrimonium contrahens, remansisset coronari rex recusavit quia ipse, sicut et alii, ad

a. *Sic.*
b. J. de Vitry : *Ferreum.*
c. Ms. : *appellabatur.*
d. Ms. : *descendisse.*
e. *Sic.* — J. de Vitry a *invio.*
f. La phrase : *in tantum.... suum rediit* résume tout le récit de J. de Vitry contenu aux p. 1122, l. 38, à 1123, l. 50, de l'édition Bongars.
g. Dans le manuscrit, il semble qu'il y ait *currendo.*
h. Ms. : *Hemricus*, avec un *i* souscrit sous l'*e*.

reditum aspirabat. Ex quo factum est quod cum aliquibus diebus et[iam] in Terra sancta remansisset et, omnibus preparatis, repatriare vellet, de fenestra domus sue decidens supra pavimentum civitatis Aconensis, fractis cervicibus expiravit. Hemricus [a] autem, rex Cipri, frater Guidonis de Liniso [b] iam defuncti, cum regina Ysabella matrimonio copulatus, terre administracionem suscepit. Mortuo itaque Hemrico et eius uxore, comes Brenensis Johannes ad regimen regni filiam marchionis Conradi et regine Ysabelle duxit [c] in uxorem. Post [d] hec autem Christiani contra Sarracenos, qui eos fortiter inpugnabant, posse nec sufficiens adiutorium habentes, peccatis eorum exigentibus, Sarraceni tocius terre dominium promissionis violenter abstulerunt, ipsumque prochdolor nunc pacifici tenent et multis iam transactis annis potenter possederunt. Et quia Dominus suum pater filium licet corrumpere a rebus ex ratione vel hereditate, scilicet a brutis aliquociens privare [e], Deus omnipotens ab inicio et nunc circa Terram sanctam cursum huiusmodi [f] observavit, per infideles tanquam per instrumentum divine iusticie, populum suum ab hac eici permittens, peccatis exigentibus, quia non debet sanctum dari canibus et margarita non debet eici inter || porcos ; populo siquidem qui fol. 25 a
gratie benedictione non est particeps Deus utitur ad bonum fidelium et tritulationis flagello, igne huius talibus ad scoriam de materia metalli deponendam ; et hoc decens est, quod peccatum infidelium presentis vite penitus diluendum non conceditur, fidelium vero excessus vera penitencia diluatur, quia in sanctum et prophanum non habens [g] distanciam pro nichilo habuerunt terram desiderabilem, terram lacte et melle manantem, Domini nostri patriam. Unde nunc quod Sarraceni Terram sanctam occupent, est ad fidelium devocionem et penitenciam provocandam, quam ex indevocione utique et culpis exigentibus perdiderunt. Et peccata infidelium loca sancta polluencium disposuit sine fine in perpetuum punienda. Et quia oculus inter corporis menbra spe-

a. Amaury de Lusignan.
b. *Sic*.
c. Ms. : *ducens*.
d. La fin du chapitre VI, à partir d'ici, paraît être de la composition de Pierre « de Pennis » ; le style en est d'ailleurs des plus mauvais, et cette incorrection n'est pas, à ce qu'il semble, uniquement imputable au copiste de notre manuscrit ; elle doit, pour une bonne part, être du fait de l'auteur.
e. Cette phrase est tout à fait altérée dans le manuscrit, qui porte : *Et quia dñs suū pat' filium habet* (ou *licet*) *corrumpere arebus exrōne vl h'editate si abrut'* (ou *abrat'*) *aliquociēs p'vare*. Je la rétablis tant bien que mal.
f. Ms. : *huius*.
g. Ms. : *hñs*.

ciali affectione diligitur, sordes removere cunctas ab eo quantocius festinamus. Sic redemptor noster a Terra sancta, cui super omnes alias amoris sui contulit prerogativam, sordes et inquinamenta peccatorum removendo peccatores commorantes affligit, flagellat et eicit. Penitentibus autem et ad cor revertentibus clementer restituit, dum abyssus abissum invocat, abissus scilicet miseriarum abissus misericordiarum.

[VII. *De nominibus et situ et qualitate civitatis Jerusalem* [a].]

Civitas itaque *Ierusalem,* sancta [1] ex devocione sepe nominanda, multis et variis nominibus extitit appellata : primo namque appellata fuit *Salem*, a Salem [2] filio Arphsa [3] filii Sem, quam prior ipse edificavit. Sed Ibuzeus [4] filius Canaam [5] eam inhabitans [6] *Jebuz* [7] nominavit. Unde a *Jebus* [8] et *Salem* dedit ei David nomen *Jerusalem* [9]. Quam Salomon, filius eius, auro et gemmis decorans *Jerosolimam* [10], quasi *Jherosolemonam* [11], appellavit; sed romanus exercitus funditus eam delevit, quam post mortem imperatoris filius eius Andrianus reedificans, *Elyam* appellavit [12]. Est autem in monte eminenti sita, et *montes in circuitu eius,* ut ait David propheta [b], lacte et melle fluens [13], frumento, vino et oleo omnibusque bonis temporalibus habundans [c]. Hec itaque sancta civitas nec [14] nimia parvitate angusta [15] nec magnitudine cuiquam fastidia [16] [d], a muro usque ad murum habens distanciam quantum arcus proicit sagittam [17]. Montem hec [18] autem *Syon* habet meridie, in quo David in archa Syon [19], eiectis Jesubeis [20],

a. Le texte du ms. d'Évreux débute avec ce chapitre. La rubrique initiale y est ainsi conçue : *Incipit liber Terre sancte Iherusalem.* Je donnerai en note les variantes de ce texte, dont je me servirai à l'occasion pour rectifier les leçons fautives du ms. de Trèves. Je désignerai ce dernier par la lettre T., et le ms. d'Évreux par la lettre E.

b. *Psaumes,* ch. CXXIV, 2.

c. Ce début offre des analogies avec le ch. 14 d'Orderic de Pordenone (éd. Laurent, pp. 148-149. — Une courte description de Jérusalem, contenue dans un ms. de Rome (Palatinus, 1358, fol. 35-36), commence également par les mots : « Civitas itaque Ierusalem sancta ex devotione sepe nominanda... »

d. A comparer avec Ludolf de Sudheim, éd. Deycks, p. 74.

Variantes du ms. d'Evreux : 1. *Sancta Ierusalem.* — 2. *Sale.* — 3. *Arphasa.* — 4. *Iebuson.* — 5. *Chonan.* — 6. *inhibitans.* — 7. *Iebusalem.* — 8. *Iebus.* — 9. *Ihrlm.* — 10. *Iherosolimam.* — 11. *Iherosalemonam.* — 12. *delevit, quam postmodum Elius imperator Adrianus reedificans, Eliam appellavit.* — 13. *lacte et melle manante fluens.* — 14. *civitas nimia* (le mot *nec* manque). — 15. *angustia.* — 16. *fastidiosa.* — 17. *sagitam.* — 18. *Montem autem* (le mot *hec* manque). — 19. *David inarchesion, eiectis.* — 20. *Iebuseis.*

habitavit et eam civitatem David appellavit. *Montem* vero *Oliveti*, ab habundancia olivarum dictum, habet ab oriente. *Mons* siquidem || *Calvarie,* in quo crucifixus est Dominus [1], fol. 25 *b*
prope quem est sepulcrum Domini, situs est iuxta civitatem ad aquilonem, quem imperator Aridanus [a] inclusit infra [2] urbem, ampleans [3] civitatem versus aquilonem [b], a capite usque ad pedem, idem [4] a *Porta piscium* vel a *turri David* seu *Jebusei* [5] usque ad *Portam anguli*, id est *beati Stephani,* cingens eam muro; in quo loco postea christiani ob reverenciam dominici Sepulcri [6] artificioso opere forma rotunda [7] uno tantum foramine superius aperta [8] *dominice Resurrectionnis ecclesiam* construxerunt, multa sacra loca infra ipsam concludentes, sicut infra in sequenti capitulo difusius apparebit [9]. In hac primus [10] episcopus fuit apostolus Jacobus junior. Postea, temporibus Justiniani imperatoris, in Synodo generali apud *Constantinopolim* celebrato [11], ob reverenciam civitatis sancte [12] *Ierusalem*, fideles in ea patriarcham constituerunt [13], qui quartum locum obtinet post romanam sedem apostolicam [14]. Istius siquidem [15] ecclesie circuitus est centum quinquaginta [16] passuum, latitudo vero eius .xxxv., accipiendo scilicet hic passus pedum non autem manuum [17], infra muros, etc. [18].

[VIII. *De locis sanctis existentibus infra Sanctum Sepulchrum Domini* [19].]

Cum causa devocionis intraveris civitatem *Ierusalem* [20], primo recto tramite debes ire ad *ecclesiam Sancti Sepulcri* domini nostri Jhesu Christi [21] et cum devocione et lacrimis omnia loca sancta infra dictam ecclesiam existencia [22] visitare, et, ut mentetenus [23] dicta loca retinere possis, debes ire in

a. *Sic* dans T.
b. A comparer avec Ludolf de Sudheim, éd. Deycks, p. 74.

Variantes du ms. d'Evreux : — 1. *crucifixus est Christus dominus, prope est sepulcrum Domini situm; est iuxta.* — 2. *iuxta civitatem versus aquilonem, quem imperator inclusit Adrianus infra.* — 3. *amplians.* — 4. *id est.* — 5. *Iabusei.* — 6. *Christiani postes* (sic) *ob reverentiam sancti Sepulcri.* — 7. *rotundo.* — 8. *aperto.* — 9. *sicut inferius sequenti capitulo distinctum apparebit.* — 10. *In hac vero ecclesia primus.* — 11. *generali Constantinopoli celebrata.* — 12. *civitatis Ierusalem* (le mot *sancte* manque). — 13. *ordinarunt.* — 14. *appostolicam.* — 15. *quidem.* — 16. cv. — 17. *non autem passus manuum.* — 18. Les mots *infra muros, etc.* manquent. — 19. *infra ecclesiam Sancti Sepulcri.* — 20. *civitatem sanctam Iherusalem.* — 21. *Sancti Sepulcri Christi.* — 22. *existentia.* — 23. *mentethus* (ms. : *mēteth'*).

chorum [1] canonicorum, ubi est quidam [a] lapis albus in cuius medio est quoddam foramen ubi dicitur esse medius mundus nostre habitacionis. Iuxta illud psalmista [b] operatus est salutem in medio terre [2]. Dum vero fueris ibi, vertas [c] faciem tuam ad occidentem, et ibi ante oculos tuos videbis sepulcrum Domni [d] nostri infra parvam [3] cellam rotundam pulcris lapidibus constructam. Est autem sepulcrum longitudinis octo [4] palmarum, cuius tante quantitatis dicitur fuisse Dominus. Latitudinis vero est quatuor [5] palmarum. Ante quoque portam celle sepulcri, est quidam lapis quadrus [6], longitudinis et latitudinis [7] duorum palmarum, cuius circuitus est octo palmorum [8], qui quidem lapis [9] positus fuit ad ostium [10] monumenti; de quo loquebantur mulieres ad invicem dicentes : *Quis revolvet nobis lapidem ad ostium mònumenti,* etc. [e]. Iste itaque lapis positus fuit ad ostium monumenti [11] quod erat in latere ipsius Sepulcri. Ille vero [12] lapis maxi-
fol. 26 *a* mus, qui nunc [f] est in monte || *Syon* in *ecclesia Sancti Salvatoris,* fuit positus supra monumentum pro coopertura ipsius [13], et forte de isto mulieres dicebant [14] : « *Quis revolvet nobis,* etc. [15] ». Erat quippe magnus valde, quem scilicet sex paria boum non possent portare. Alius vero lapis non [16] erat magne quantitatis nec multi [17] ponderis, et eciam, ut quidam dicunt, sepulcrum Domini non habuisse [18] in latere ostium [19], sed tantum desuper. Item ultra sepulcrum, versus occidentem, est quedam porta clausa que vocatur *porta sancte Marie egipciace* [20], per quam dicta sancta

a. Le ms. T. a : *quidem.*

b. Abrégé en *p̄s.*

c. Au bas de la page, avec renvoi à ce passage, le scribe a copié la note suivante : « Nota quod, ubicumque in locis subscriptis est crux posita in margine, est indulgencia a pena et a culpa omnibus vere penitentibus et confessis; et posui super eadem loca signum in modum hunc + + + infra scriptam (*sic*), etc., etc. ». — Dans le ms. d'Évreux on ne voit ni ces croix marginales, ni aucune note indiquant les sanctuaires pourvus d'indulgences.

d. Abrégé en *dom̄i.*

e. Marc, XVI, 3.

f. L'auteur a dû copier ceci dans un document datant d'une époque où l'église de Saint-Sauveur existait encore, donc bien antérieur au XIVe siècle.

Variantes du ms. d'Evreux : 1. *ire ad corum.* — 2. *habitationis; iuxta illud David operatus est salterium in medio terre.* — 3. *ante te videbis sanctum sepulcrum Domini infra quandam parvam.* — 4. IX. — 5. *latitudinis vero et altitudinis est iiij*or. — 6. *quadratus.* — 7. *altitudinis* (au lieu de *latitudinis*). — 8. *duarum palmarum, circuitus vero eius est.* VIII. *palmarum.* — 9. Le mot *lapis* manque. — 10. *hostium.* — 11. Ici, le copiste a commis un bourdon : il a sauté depuis les mots : *de quo loquebantur* jusqu'à *ostium monumenti* (inclus). — 12. *Et ille vero.* — 13. *eius.* — 14. *de isto lapide dicebant mulieres.* — 15. *Quis revolvet nobis lapidem, etc.* — 16. *Alius lapis non.* — 17. *multum ponderis.* — 18. *habuit.* — 19. *hostium.* — 20. *Egypciace.*

domina, que tunc erat peccatrix, non potuit intrare ad sepulcrum Domini, ceteris christianis ingredientibus [1], donec promisit se penitentiam facturam [2]; ubi et vocem [3] audivit : *Si transieris Jordanem salva eris,* ut in eius legenda [a]. Item stando in eodem supradicto loco [4], debes vertere faciem tuam ad orientem et sic stando debes respicere a dextris versus meridiem ad portam per quam intratur ad ecclesiam predictam, et ibi prope, in pavimento ecclesie, est unus lapis [viridis] [b], longitudinis .viij. palmorum [5] et modice latitudinis, in quo, ut dicitur, Dominus fuit aromatizatus [6]. Sed hoc non videtur multum credibile [7], quia talis lapis forte a Christi fidelibus in decenciori loco fuisset collocatus. Et ideo dicunt aliqui quod lapis iste [8] verus est *Constantinopoli,* et ille qui nunc est in ecclesia supradicta fuit factus ad similitudinem illius veri lapidis [9]. Item magis ultra supra hunc locum, est *mons Calvarie,* de durissimo lapide nivo [10], altitudinis fere trium [c] cannarum [11], distans quadraginta passus [12] a sepulcro Domini + + +; + ibique est unus lapis cum foramine rotunda [d], in quo sancta crux [13] fuit infixa, in qua Christus dominus pro redempcione humani generis extitit crucifixus. Iuxta hunc [14] montem est quidem [15] locus, in quo est una capella [16] extra ecclesiam Sancti Sepulcri sed coniuncta muro dicte ecclesie, ubi beata virgo Maria stabat cum aliis mulieribus iuxta crucem filii sui, plorans et lamentans eum. Item prope hunc montem, est locus + + + ubi Ioseph ab Arimatia [17] + et Nicodemus laverunt Ihesum postquam deposuerunt eum de cruce. Hic autem mons aut monticulus, ubi Dominus [18] fuit crucifixus, est altitudinis .xvj. graduum, per quos gradus ascenditur a pavimento ecclesie. Sub isto [19] itaque monte ad duas cannas [20], est

a. Vita S. Mariae Egypt., auct. Hildeberto Cenoman., cap. III, § 22-25 (*AA. SS. Boll.*, Apr. I, 80). *Vita eiusdem,* auct. Sophronio, § 22-25 (*ibid., Append.*, pp. XVII-XVIII).

b. Ce mot manque dans le manuscrit de Trèves; je le rétablis d'après celui d'Évreux.

c. Sur la canne, voy. Du Cange, sub voce ; et le *Directorium ad Philippum*, trad. Mielot (*Hist. armén. d. croisades,* II, p. 457).

d. Sic.

Variantes du ms. d'Evreux : 1. *intrantibus.* — 2. *penitentiam se facturam.* — 3. *ubi vocem* (*et* manque). — 4. *ut patet in eius legenda. In eodem stando scilicet supradicto loco, debes.* — 5. *lapis viridis longitudinis octo palmarum.* 6. *aromatisatus.* — 7. *multum esse credibile.* — 8. *ille.* — 9. *illius viridis lapidis predicti. Item.* — 10. *vivo.* — 11. *canarum.* — 12. *l. passibus.* — 13. *rotundo, ubi crux sancta.* — 14. *Christus dominus fuit crucifixus* (les mots *pro redemptione humani generis* manquent). *Item iuxta hunc.* — 15. *quidam.* — 16. *est una ecclesia vel capella extra.* — 17. *Arimathia.* — 18. *mons seu monticulus est ubi dominus Ihesus.* — 19. *xvi. graduum a pavimento ecclesie. Sub illo.* — 20. *canas.*

Golgata [a] locus, ubi quidam dicunt caput primi [1] hominis fuisse
fol. 26 *b* || inventum. In quem scilicet locum descendit sangwis [2] Christi
fluens de vulneribus eius. Item supra et hunc locum ultra, versus
+ orientem, est crippa + + +, sive testudo vel croca profunda [3]
.xxxix. graduum, ubi sancta crux [4] ab Helena, Constantini
matre, fuit inventa. Item prope hunc locum directe [5] ad orientem,
est altare ubi sanctus [6] Jacobus junior [7] celebrabat, ad quod [8] per
eandem viam descenditur per .xj. [9] gradus. Ibique prope est
kathedra lapidea, ubi quidem sanctus Iacobus [b] episcopus [c] sede-
bat quando missam dicebat [10]. Iterum stando in eodem supra
dicto loco ubi est *medius mundus* [11] et eciam dirigendo vultum
suum ad orientem, a [12] dextris suis prope murum ecclesie versus
aquilonem est quidam locus per circuitum signatus uno lapide
rubeo. In cuius medio [13] est una parva fenestra ubi Dominus [14]
resurgens a [15] mortuis aparuit [16] Marie Magdalene, quando exti-
mavit eum ortulanum [17], etc., esse. Hic autem locus distat a sepul-
cro sancto .xvi. [18] passibus. Deinde magis ultra, per eandem por-
+ tam vel viam sed a sinistris [19], est una colupna [20] rubea + + +, in
qua Dominus fuit ligatus et flagellatus [21], quando locus crucis
parabatur. Ista vero columpna est murata in quodam muro, ubi
videtur quod fuerit [d] aliud altare [22] distans duobus passibus a
quodam alio altari, et iuxta illud altare, est foramen ubi dicta
columpna fuit infixa. Istius itaque columpne medietas dicitur esse
Rome, in *ecclesia sancte Marie maioris.* Sed aliqui dicunt quod
dicta medietas sit [23] murata in altari, quod prope [24] locum ubi
Dominus aparuit [25] Marie Magdalene. Aliqui vero dicunt quod

a. *Sic.*, et de même dans le ms. d'Évreux.

b. A la place de *Jacobus*, il y a, dans le manuscrit, un mot qui paléographiquement pourrait s'interpréter par *montis* (mōt); je suppose qu'il y faut voir, une altération graphique de *Jacobus* (*iacob*^{9}).

c. Ms. : *episcopi* (*epi*).

d. Dans le ms. T., au lieu de *fuerit*, il semble qu'il y ait *fiso*. Je rétablis *fuerit* d'après le ms. d'Évreux.

Variantes du ms. d'Evreux : 1. *ubi dicitur capud primi.* — 2. *sanguis.* — 3. *Item supra et ultra hunc locum versus orientem est scripta seu antrum profunda.* — 4. *sancta crux Christi.* — 5. *hunc locum versus directe.* — 6. *beatus.* — 7. *minor.* — 8. *quam.* — 9. *ix.* — 10. *cathedra lapidea ubi idem sanctus Iacobus minor solito sedebat quando dicebat missam.* — 11. Les mots *ubi est medius mundus* manquent. — 12. *et* (au lieu de *a*). — 13. *rubeo, et in eius medio.* — 14. *fenestra, ibique dominus.* — 15. *ex* (au lieu de *a*). — 16. *apparuit.* — 17. *existimavit eum ortolanum esse. Hic.* — 18. *sancto sepulcro xvi*^{cim}. — 19. *per eandem partem per viam scilicet a sinistris.* — 20. *columpna.* — 21. *liguatus fuit et flagellatus.* — 22. *ubi videtur quod* (*q'*) *fuerit aliquando* (*aliqū*, peut-être : *aliquod*) *altare distans.* — 23. *est.* — 24. *quod est prope.* — 25. *apparuit.*

fuerunt [1] due columpne, quarum una stetit extra civitatem prope sepulcrum beate Marie, ubi Dominus fuit incarceratus, ligatus et flagellatus. Et ista columpna postea fuit portata ex devocione in ecclesiam sancti Sepulcri, forte in altari quod est prope locum ubi Dominus apparuit Marie Magdalene [2]. Et forte quelibet istarum duarum columpnarum fuit divisa per medium et ex eis [3] fuerunt quatuor [4] partes, quarum due sunt in ecclesia *sancti Sepulcri*, una est murata in muro *sancti Salvatoris*, in *montem Syon* [5], ubi sunt Armeni [a], alia vero, ut supra dictum est, fuit portata *Rome*. Deinde vero magis [6] ultra || per eandem viam, est locus + + + [b] fol. 27 *a* carceris Christi ubi stetit quando crux parabatur. Ibique prope, est locus ubi mater eius stabat iuxta filium suum ligatum ; et licet Dominus venerit a meridie [7] ad locum passionis, et locus eius incarceracionis sit ultra locum passionis ad aquilonem, id est directa via [8], tamen potest dici quod ideo fuit ductus illuc quia in toto illo orto vel spacio non erat aliquis locus alius [9] ita aptus Judeis ad incarcerandum Dominum et regem universorum. Deinde ibi prope in muro ecclesie est parva fenestra per quam, ut asseritur, auditur clamor animarum clamancium in purgatorio.

[IX. *De locis sanctis Syon et peregrinacionibus que sunt in via eundo de Sepulchro* [10].]

Urbs itaque fortitudinis nostre, *Syon*, mons coagulatus, mons [c] pingwis [11], mons in quo beneplacitum fuit [12] Deo habitare. In eo pars est versus meridiem civitatis *Ierusalem* [13] sublimior. Civitas enim *Ierusalem* [14] in Scriptura sancta dicitur filia montis Syon. In quo quidem monte *turris David*, defendens [15] civitatem sicut mater protegit filiam suam. Exeundo igitur de *ecclesia Sancti*

a. Il y avait sur le Mont-Sion, un grand couvent arménien, dédié à S. Jacques fils de Zébédée (cf. ch. IX, et ci-dessus, p. 412, n. 3).

b. La croix qui aurait dû être placée à cet endroit, en marge du manuscrit, manque.

c. Jacques de Vitry (*Hist. Hierosol.*, ch. 62 ; éd. Bongars, p. 1081), et Philippus (p. 43) appliquent cette épithète de *mons pinguis* au mont des Oliviers.

Variantes du ms. d'Evreux : 1. *fu'ut*. — 2. Le passage : *ubi Dominus fuit incarceratus... apparuit Marie Magdalene* manque. — 3. *hiis*. — 4. *fuerunt facte iiij*or. — 5. *una vero est murata in ecclesia sancti Salvatoris in monte Syon*. — 6. *Item deinde magis*. — 7. *in meridie*. — 8. *aquilonem quasi directam viam*. — 9. Le mot *alius* manque. — 10. *De locis sanctis montis Syon et peregrinationibus que sunt via eundo de sancto sepulcro ad dictum locum. Rubrica*. — 11. *pinguis*. — 12. *est*. — 13. *Iherusalem sub illo muro. Civitas*. — 14. *Iherusalem*. — 15. *monte erat turris David deffendens*.

Sepulcri Domini nostri [1], statim extra [2] portam dicte ecclesie, [sunt quedam capelle a dextris et a sinistris illius spatii quod est ante portam dicte ecclesie] [a], quas peregrini summa devocione [3] visitant. In medio autem pavimenti illius, est [4] unus lapis ubi Dominus veniens ad passionem aliquantulum cum cruce stetit [5]. Item aliquantulum magis ultra, est unus [6] lapis alius, ubi veniens ad passionem plorantibus venientibus post eum ait : *Filie Ierusalem* [7], *nolite flere*, etc. [8]. Item magis ultra eundo [9] in *montem Syon*, est locus ubi Christus apparuit tribus Mariis, id est Marie Magdalene, Jacobi et Salome [10]. Item magis [b] ultra per eandem viam eundo *Syon* [11], invenitur *ecclesia beati Jacobi Zebedei* que est Armenorum, in quo [c] est locus ubi quondam depositum fuit capud beati Jacobi maioris [12] ablatum per manum angeli de Jopen [13], ubi fuit decapitatus. Post [d] magis ultra [14] invenitur *mons Syon*. Primo [15] invenitur *ecclesia Sancti Salvatoris*, que, ut asseritur, olim fuit *domus Cayphe* [16] principis sacerdotum, in qua fuit Dominus [17] nocte flagellatus ; et ibi est pars columpne in muro parietis

a. La phrase placée ici entre crochets, et qui est indispensable pour le sens, manque dans le ms. de Trèves. Je la rétablis d'après le ms. d'Évreux.

b. Cf. Philippus (pp. 38-39) : « Postea debet homo ire ad *montem Syon* et in itinere invenitur *ecclesia b. Jacobi* majoris filii Zebedei, que est Hermeneorum. Ibi est locus, ubi quondam repositum fuit caput ipsius Jacobi allatum de *Yoppen* per manus angelorum et ibi fuit decollatus, ut quidam dicunt ; alii vero quod in *Jerusalem*, ubi est ecclesia ipsius, decollatus fuerit, quod magis credo. »

c. *Sic*, et de même dans le ms. d'Évreux.

d. Cf. Philippus (p. 39). « In monte Sion invenit homo domum Salvatoris, que olim fuit domus Cayphe principis sacerdotum, in qua Dominus noster tota nocte fuit flagellatus, et est ibi pars columpne, in qua eciam dicitur fuisse ligatus et flagellatus. Ibidem eciam Petrus ter Christum negavit, antequam gallus cantaret, et ibi sedens in atrio cum ministris calefaciebat se, quia frigus erat. Ibi eciam est carcer, ubi Judei Jesum imposuerunt et servaverunt usque mane ; mane autem facto miserunt eum vinctum ad Pilatum. Est eciam ibi lapis grandis super altare, qui dicitur fuisse lapis, qui primo positus fuit super monumentum Domini nostri?... Deinde homo vadit ad cellam quandam, in qua beata Virgo Maria morabatur .xiiii. annis post ascensionem filii sui ad celum. Et ibi prope est alia cella in qua ipsa benedicta Virgo migravit ex hoc seculo ». — Voy. aussi Orderic de Pordenone, éd. Laurent, p. 150; Sanudo, *Secreta*, l. III, pars 14, c. 8; éd. Bongars, p. 254.

Variantes du ms. d'Evreux : 1. Le mot *nostri* manque. — 2. *ante*. — 3. *ecclesie sunt quedam capelle a dextris et a sinistris illius spatii quod est ante portam dicte ecclesie quas peregrini cum magna devotione*. — 4. *istius pavimenti est*. — 5. *cum cruce in collo stetit*. — 6. *magis ultra in via publica est unus*. — 7. *Iherusalem*. — 8. *flere super me, etc.* — 9. *Item magis eundo ultra in.* — 10. *ubi Christus post resurrectionem suam apparuit tribus Mariis, scilicet Magdalene, Iacobi et Salomee*. — 11. *viam scilicet eundo in montem Syon*. — 12. *minoris*. — 13. *Joppen*. — 14. *Decapitatus i'o* (= *ideo?*). *Item magis ultra*. — 15. *mons Syon, ubi primo*. — 16. *Caiphe*. — 17. *Dominus fuit*.

ecclesie collocata, ad quam tunc fuit ligatus. Et propter hoc dicunt aliqui quod Dominus in carcere illo prope ortum ubi Dominus [1] fuit captus [2] [non extitit] [a] ad aliquam columpnam ligatus, quamvis fuerit multipliciter [3] illusus et flagellatus. In eadem Cayphe quoque domo, Petrus ter Dominum negavit. Ibi || eciam fol. 27 b est [4] carcer ubi Judei posuerunt eum usque mane [5]. Mane autem factum [b] miserunt vinctum [6] ad Pilatum. Est eciam [7] ibi lapis grandis super altare qui dicitur fuisse primo [8] positum [9] super monumentum Domini. De inde [10] magis ultra versus meridiem, itur ad cellam in qua beata Maria virgo [11] habitabat vel [12] morabatur orando .xiiij. annis post ascensionem [13] filii sui +++. + Ibi [14] prope est alia cella ubi beata Maria migravit ad dominum suum. Et ibi e[s]t locus prope ubi sancti apostoli [15] congregaverunt se de toto mundo ad exequies [16] beate Marie. Est [c] eciam ibi [17] alia cella beati Johannis ewangeliste [18], que fuit prima ecclesia mundi. In qua idem beatus Johannes celebravit [19] missam in conspectu beate Marie virginis [20] quamdiu ipsa vixit post ascensionem filii sui. Et adhuc est ibi [21] quidam lapis rubeus qui erat pro altari portatus per angelum Domini de *monte Sinai* [22] precibus beate Marie virginis [23], que desiderabat videre locum ubi Dominus [d] dedit legem Moysi prophete sancto. Est autem alia [24] capella in monte Syon in qua est locus ubi Christus cenavit cum discipulis suis [25] et ibi eos communicavit +++. Est similiter ibi alius locus [26] + ubi Dominus surgens a cena lavit pedes discipulorum. Ibique [e] prope [27] quasi super hunc locum licet non directe, est alia

a. Les deux mots placés ici entre crochets manquent dans le ms. de Trèves. Je les rétablis d'après le ms. d'Évreux.

b. *Sic*.

c. Le passage qui suit, jusqu'aux mots *pedes discipulorum* se trouve presque textuellement chez Philippus, p. 40.

d. Abrégé en do[9], et de même dans le ms. d'Évreux.

e. Le passage qui suit, jusqu'aux mots *sui regis similiter* (ci-dessous, p. 444, l. 11), se trouve à peu près identique chez Philippus, p. 40.

Variantes du ms. d'Evreux : 1. Le mot *Dominus* manque. — 2. *captus, non extitit ad aliquam.* — 3. *fuerit ibi multipliciter.* — 4. *Item in eadem domo Caiphe fuit Petrus cum negavit Dominum. Item ibi est carcer.* — 5. *posuerunt Ihesum ligatum et servaverunt eum usque mane.* — 6. *Mane autem facto, miserunt eum vinctum.* — 7. *autem* au lieu de *eciam*. — 8. *primo fuisse.* — 9. *positus.* — 10. *Item magis.* — 11. *virgo Maria.* — 12. Les mots *habitabat vel* manquent. — 13. *assentionem.* — 14. *Item ibi.* — 15. *migravit ad celum. Et ibi prope est locus ubi apostoli.* — 16. *exequias.* — 17. *Item est ibi.* — 18. *euvangeliste.* — 19. *in qua idem celebrabat missam.* — 20. Le ms. E n'a pas *virginis.* — 21. *assentionem filii sui. Item adhuc est ibi.* — 22. *Synay.* — 23. E n'a pas *virginis.* — 24. *legem sancto Moysi prophete. Item est alia.* — 25. *ubi cenavit Dominus cum appostolis suis.* — 26. *communicavit. Item est ibi locus ubi.* — 27. *discipulorum suorum. Item ibi prope.*

ecclesia [1] ubi spiritus sanctus descendit super discipulos Christi. Est autem alia capella [2] desubtus, in qua Dominus aparuit [3] discipulis suis, januis clausis, et ait Thome [a] : *Infer digitum tuum huc* [4]. Item in eodem monte est alius locus ubi sancti apostoli elegerunt beatum Mathyam [5] in apostolum. Est eciam [6] ibi alius locus ubi apostoli elegerunt septem dyaconos [7], scilicet beatum [8] Stephanum et alios. Ibi iuxta [9] est alius locus ubi beati [10] apostoli elegerunt beatum Jacobum juniorem [11] in episcopum Ierosolimitanum [12], qui fuit primus episcopus in Ierusalem [13]. Ibique prope iuxta locum sub cenaculo ubi Dominus lavit pedes discipulorum, est *sepulcrum David regis et Salamonis* filii sui regis similiter. In quo sepulcro ponebantur omnes reges Ierusalem [14]. Ibi [b] eciam [15] non longe, est *sepulcrum beati Stephani prothomartiris* [16], ubi post inventionem suam primo [c] positum fuit [17] corpus eius. Nunc autem est *Rome*, in eodem sepulcro cum beato Laurencio [18]. In descensum [19] itaque *montis Syon* quasi versus orientem est locus ubi sancti appostoli [20], portantes dominam nostram virginem Mariam [21] ad sepulcrum suum [22] in *valle Josaphat*, deposuerunt feretrum eius; quod audientes Judei qui morabantur
fol. 28 a in vico, cucurrerunt || ad locum ut raperent corpus eius et concluserunt [d] ipsum [e], qui omnes a Domino percussi fuerunt cecitate; sed, penitentia ducti, per beatam Mariam, confitentes esse matrem Dei virginem, continuo visum receperunt, ut [f] in eius legenda [23].

a. S. Jean, XX, 27.

b. Le passage qui suit, jusqu'aux mots *et concluserunt ipsum* (ci-dessous, l. 21), figure également chez Philippus, p. 42. Voy. aussi ms. de Munich, lat. 14731, fol. 87 *b*.

c. Ce mot est abrégé en p^{9}, qui paléographiquement devrait plutôt s'interpréter par *post*; mais il est probable qu'il y a là simplement une erreur de transcription pour p^{o}.

d. Philippus, au lieu de *concluserunt*, a *comburerent*; de même le ms. d'Évreux.

e. Après *ipsum*. Philippus (p. 42) ajoute : « Tunc pontifex Judeorum, ceteris impudicior et audacior, misit manus ad feretrum ejus, cui subito arefacte sunt manus ». Voy. aussi Orderic de Pordenone, éd. Laurent, p. 150; et le ms. de Munich, lat. 14731, fol. 87 *b*.

f. Le manuscrit porte *utz* qu'il faut peut-être interpréter par *ut est*.

Variantes du ms. d'Evreux : 1. E n'a pas *est alia ecclesia*. — 2. *Christi. Est eciam ibi illa capella*. — 3. *apparuit apostolis ianuis clausis*. — 4. *tuum, etc.* — 5. *Mathiam*. — 6. *enim*. — 7. *vii dyacones*. — 8. E n'a pas *beatum*. — 9. *Item ibi iuxta*. — 10. E n'a pas *beati*. — 11. *minorem*. — 12. *Iherosolimitanum*. — 13. *Iherusalem. Item ibi etiam iuxta prope locum sub*. — 14. *regis David et Salomonis. In quo mittebantur reges Iherusalem*. — 15. *Item ibi etiam*. — 16. *sancti Stephani primi martiris*. — 17. *suam primo fuit positum*. — 18. *Laurentio*. — 19. *decensu*. — 20. *apostoli*. — 21. E n'a pas *virginem Mariam*. — 22. E n'a pas *suum*. — 23. *corpus eius et comburerent ipsum, ut habetur in eius legenda* (il manque les mots *qui omnes... receperunt*).

Item aliquantulum magis ultra [1] descendendo per eandem viam et eundo in vallem [2] Josaphat, est ecclesia [3] que *Gallicantus* [a] dicitur, in qua est cava vel cripta [4] profunda, ubi beatus Petrus, penitens de negatione Domini, flevit amare [5].

[X. *De templo Domini et templum Salomonis* [6].]

Templum igitur *Domini* sanctum constructum fuit [7] a rege Salomone in *monte Moria* [8]. In quo scilicet monte, voluit Abraham ymmolare [9] filium suum Ysaac. Et in eo loco qui olim *Lupa* [b] et *Betel* [10] dicebatur, situm est dictum templum [11] infra civitatem sanctam *Ierusalem* [12], et ex una parte quasi continuatur cum muro dicte civitatis. Qui quidem murus respicit orientem et *vallem Josaphat* et aliquantulum meridiem. In quo est *Porta aurea* seu *ferrea* per quam Dominus in Ramis palmarum intravit et ivit in Templum. In eo itaque loco [13] ubi postea templum fuit constructum, Jacob, nepos Abrahe, dormiens, lapide sub capite posito [14], vidit scalam usque ad celum erectam et Deum innixum scale [c] angelosque descendentes et ascendentes per eam, et ait : *Vere dominus est in loco isto, non est hic aliud nisi domus Dei et porta celi* [d]; ex quibus verbis innuitur [15] quod previderit ibi templum Domini edificandum [16], licet [e] autem predictum templum a Babilonis primo [17] fuerit destructum, et postea a Romanis et a religiosis viris et fidelibus opere rotundo fuerit detectum [f] et

a. Le passage relatif à l'église dite *Gallicantus* est peut-être tiré de Philippus, p. 43. — Cf. Orderic de Pordenone, ch. XXII (éd. Laurent, p. 150).

b. Sic, pour *Luza*.

c. La lecture des mots *innixum scale* est conjecturale ; car il semblerait plutôt que le ms. portât *coñ* (ou *añ*) X^{m} *scalem*. Mais comme je n'ai pu trouver une interprétation satisfaisante de cette écriture, je suppose une erreur de transcription et je rétablis *innixum scale* d'après la Bible (*Genèse*, XXVIII, 13).

d. Genèse, XXVIII, 16, 17.

e. Le passage qui suit, jusqu'aux mots *est reparatum* (ci-dessous, p. 446, l. 2) figure presque mot à mot chez Philippus, p. 47).

f. Sic, peut-être pour *erectum*.

Variantes du ms. d'Evreux : 1. *Item magis aliquantulum ultra.* — 2. *valle.* — 3. *est ibi ecclesia.* — 4. *cava scripta profunda.* — 5. *amare, etc.* — 6. *De templo Domini et templo Salomonis.* — 7. *extitit.* — 8. *Mōria* (le signe d'abréviation est sans doute de trop). — 9. *in quo voluit Abraham immolare.* — 10. *Luza et Bethel.* — 11. *Situm namque est templum infra.* — 12. *Iherusalem.* — 13. *Templum. Item in eo loco ubi.* — 14. *sub capite subposito.* — 15. *celum erectam, etc., ex quibus innuitur quod* (il manque la phrase : *et deum.... porta celi*). — 16. *ibi templum Domini esse ibi edificandum.* — 17. p^{9} (= *post*).

magnifice [1] in eodem loco miro et subtili artificio iterum est reparatum. In hoc siquidem sancto templo, puer Ihesus a matre sua sapientissima [2] virgine Maria presentatus extitit et susceptus in ulnas sancti Symonis. Ibi Christus dominus [3] ante et post eius incarnacionem multa miracula [4] fecit, ut patet in novo [5] et veteri testamento. Hunc vero [6] locum Sarraceni in magna reverencia habent, adeo quod de longinquis partibus ad ipsum adorare conveniunt [7]. Quociens [8] autem sanctam civitatem possident, ymaginem Machometi ponentes in templo, nullum christianum permittunt intrare [a]. Et propterea Ierosolimis templum aliud [9] non longe a Templo Domini inmense [10] quantitatis et amplitudinis
fol. 28 *b* [edificatum est] [b], quod *Domus saltus* || id est de lignis Libani *Templum Salamonis* [11] appellatur, quia Salamo [12] ibi docebat et judicia faciebat [13].

[XI. *De quibusdam locis memorabilibus et sanctis existentibus infra urbem Ierusalem* [14].]

Ab oriente itaque veniendo in *Ierusalem* [15] communiter intratur per *portam sancti Stephani prothomartiris*. Hec autem porta in Sacra Scriptura olim multis nominibus appellabatur. Sed quia beatus Stephanus extra civitatem prope hanc portam extitit a Judeis lapidatus, ideo ob eius reverenciam *porta Sancti Stephani* a fidelibus nunc appellatur. Cum autem per hanc portam equo regio [16] et ornamentis imperialibus ingredi vellet Eraclius, christianissimus imperator, revertens a sede [c] Cosdree [17], regis Persarum, lignum crucis dominice in manibus portando [18], repente lapides

a. La phrase *Quociens autem.... intrare* figure textuellement chez Philippus, p. 47. — Voy. aussi Jacques de Vitry, ch. 63. (éd. Bongars, p. 1080); *Guide de T. S.* (manuscrit de Munich, lat. 14731, fol. 89 *a*).

b. Les mots placés entre crochets ne se trouvent pas dans le manuscrit; je les rétablis, par conjecture, afin de rendre la phrase correcte. Il est à remarquer qu'ils ne figurent pas davantage dans le manuscrit d'Évreux, lequel présente ici la même incorrection que le manuscrit de Trèves.

c. *Sic*, et de même dans le manuscrit d'Évreux.

Variantes du ms. d'Evreux : 1. *et postea Romanis tam a religiosis viris et fidelibus opere rotundo decenter et magnifice in.* — 2. *sanctissima.* — 3. *in ulnis sancti senis Symmonis, in quo Christus dominus ante.* — 4. *mirabilia.* — 5. *patet novo.* — 6. *vere.* — 7. *veniant.* — 8. *Quosciens.* — 9. *intrare. Item et propterea Iherosolimis templum illud.* — 10. *imense.* — 11. *Salomonis.* — 12. *Salomon.* — 13. *et iuditia faciebat, etc.* — 14. *De quibus locis memorialibus et sanctis existentibus infra urbem Iherusalem.* — 15. *Iherusalem.* — 16. *in equo regio.* — 17. *sede Consorois* (*9sorois*). — 18. E n'a pas la phrase *lignum crucis..... portando.*

porte descenderunt et invicem quasi unus paries se clauserunt. Super quo cunctis stupentibus, angelus Domini signum crucis manibus tenens, super portam apparuit dicens : « Cum rex celo-
« rum ad passionem per hanc portam intraret, non ornatu [1]
« regio sed humili asello ingrediens, exemplum humilitatis suis
« cultoribus dereliquit [2]. » Et, hiis dictis, angelus abscessit [3]. Tunc imperator, lacrimis perfusus, discalciatus et usque ad camisiam spoliatus, crucem Domini accipiens usque ad portam humiliter baiulavit. Moxque lapides ad suum locum redierunt, et intrantibus cunctis ingressum patefecerunt *a*. Fertur autem a quibusdam quod propter miraculum illud predicta [4] porta nunquam postea extitit clausa, nec a christianis nec a Sarracenis, sed semper aperta permansit. Prope igitur hanc portam, ad jactum lapidis seu baliste [5], est *Porta ferrea* sive *aurea* [6] in muro civitatis a sinistris [7], ad quam erat asina alligata et pullus cum ea. De hac porta [8] narratur quod, statim ut Ihesus Christus in Ramis palmarum intravit sedens super asinam per ipsam, clausit se, et nunquam potuit postea aliquo artificio vel aliquo conatu per aliquem aperiri [9]. Sed, ut patet ex verbis sancti angeli superius positis [10], Christus Ihesus in die palmarum non intravit per hanc portam, sed pocius, ut dictum est [11], per portam sancti Stephani intrasse videtur. Quod autem hec [12] Porta aurea clausa permaneat, ideo dicunt aliqui factum esse quod per eam homines [13] venientes de foris poterant ire ad templum Domini || absque eo fol. 29 a
quod intrarent per civitatem *b*. Sarraceni hanc portam [14] clauserunt cum quadam *c* alia porta que est versus meridiem, per quam beata Maria [15] venit ad Templum cum filio suo offerens illum Deo in Templum [16], secundum legem Moysi. Sed peregrini

a. Voir, sur cette légende, Raban Maur, *Homiliae de festis praecipuis*, LXX (Migne, *Patr. lat.*, CX, col. 133), et les documents réunis dans notre ouvrage, actuellement à l'impression *Itinera Hierosolymitana latina bellis sacris anteriora*, t. II. fasc. 2, pp. 290 et suiv.

b. Ici le manuscrit d'Évreux ajoute : *et idcirco ne aliquis vadat ad Templum antequam intret per civitatem*, ce qui rend la phrase plus correcte et plus claire.

c. Ms. T : *quedam*.

Variantes du manuscrit d'Évreux : 1. *cultu*. — 2. *dereliquid*. — 3. *abcessit*. — 4. *istut miraculum predicta*. — 5. E n'a pas *seu baliste*. — 6. *aurea sive ferrea*. — 7. *ad sinistrum*. — 8. *De hac itaque porta*. — 9. *postea potuit aperiri aliquo artificio nec aliquo conatu per quem aperiretur*. — 10. *angeli predictis*. — 11. E n'a pas *ut dictum est*. — 12. *autem nunc hec porta*. — 13. *quia homines per eam*. — 14. *ire ad sepulcrum Domini usque eo quod transirent per civitatem, et idcirco ne aliquis vadat ad Templum antequam intret civitatem, Sarraceni hanc portam*. — 15. *beata virgo venit*. — 16. E n'a pas *in Templum*.

communiter omnes asserunt quod Christus dominus [1] per Portam auream vel ferream intraverit in die palmarum. Et ideo verba sancti angeli large intelligenda sunt, scilicet pro tota illa parte per quam Dominus in die predicta transivit [2].

Postquam [3] homo intrat *Ierusalem* [4] per *portam sancti Stephani,* statim occurrit sibi via vel platea [5] per quam Christus Ihesus [transivit] [a] cum cruce in collo [b], vadens [6] ad *montem Calvarie* ad locum sue passionis. Ibique infra [7] civitatem prope portam iam dictam versus Templum Domini a sinistris est *Probatica piscina* [c], in qua nunc apparet [8] aqua in quam [9] primus descendens quolibet anno ministerio angeli sanabatur a quacumque fuisset detentus infirmitate [10]. Item in eadem via et prope portam sepe dictam [11], est *ecclesia sancte Anne* que nunc est mosueta [12] Sarracenorum, ubi ostenditur locus vel cripa [13] ubi fuit nata beata Maria [d], que olim fuit domus Joachim et Anne, patris et matris virginis Marie [14]. Juxta vero istam ecclesiam, est una piscina cum aqua, ad quam descenditur per multos gradus, ubi multo tempore latuit [15] lignum sancte crucis [e]; et hec piscina, ut quidam dicunt, vocatur *Probatica* [16]. Sed sapientes communiter affirmant de prima. Juxta [17] hanc domum vel ecclesiam eundo per dictam plateam a dextris, est unus lapis in terra, ubi primo fuit crux [18] posita in collo domino nostro Ihesu Christo.

Postea [f] vadit [19] homo magis ultra per eandem plateam a dextris ad *domum Anne principis sacerdotum,* ad quam Christus [20] fuit ductus. Et ibi est domus in qua Judei concilium fecerunt [21], ut

a. Ce mot manque dans le manuscrit de Trèves; je le rétablis d'après le manuscrit d'Évreux.

b. Ms. T : *celo.*

c. Cf. Philippus, p. 51.

d. Cf. Philippus, p. 51.

e. Cf. Philippus, p. 51 : *ubi multo tempore jacuit lignum sancte crucis.* — Voy. aussi Orderic de Pordenone, éd. Laurent, p. 152.

f. Le passage qui suit, jusqu'aux mots : *et occiderent* (ci-dessous, p. 449, l. 1), se trouve à peu près textuellement chez Philippus, p. 52. — Voy. aussi Orderic de Pordenone, p. 152.

Variantes du manuscrit d'Évreux : 1. E n'a pas *dominus.* — 2. *Dominus intrarit in die palmarum predicta.* — 3. *Item postquam.* — 4. *Iherusalem.* — 5. *platea publica.* — 6. *per quam Christus transivit cum cruce in collo vadens.* — 7. *Ibi itaque infra.* — 8. *nunc non aparet.* — 9. *qua.* — 10. *descendens in ministerio angeli quolibet anno a quacumque infirmitate detineretur sanabatur. Item.* — 11. *via adextris et prope portam supra dictam.* — 12. *musceca.* — 13. *scripta.* — 14. *Joachim patris et Anne matris beate Marie. Juxta vero.* — 15. *lignum sancte crucis latuit.* — 16. *probatica piscina. Sed.* — 17. *dicunt communiter et affirmant de prima. Item juxta.* — 18. *crux fuit.* — 19. *Postea vero vadit.* — 20. *ad quam primo Christus.* — 21. *fecerunt consilium,*

Ihesum dolo tenerent et occiderent. Juxta [1] itaque templum Domini est domus ubi beatus Petrus apostolus de mandato Herodis regis extitit incarceratus, unde per manus angeli fuit extractus et extra Portam ferream ductus [a]. Postea [2] recto tramite per eandem viam a dextris, vadit homo ad *domum Pilati*, ubi Dominus fuit flagellatus, corona [3] de spinis coronatus et ad mortem judicatus. Et ibi est via que ducit ad Templum, per quam Judei venientes de Templo clamabant [b] : *Crucifige, crucifige eum* [4]. Item [c] per eandem viam || a sinistris, est ecclesia que vocatur *Sancta Maria* fol. 29 *b*
de spasmo, ubi sancta Maria spasmavit [5] ex dolore, quando vidit filium suum ita turpiter duci ad mortem. Et ibi [6] prope super hanc plateam, est quidam arcus sub quo transeunt omnes euntes [7] per dictam viam, ubi dicitur fuisse *Licostratus*, id est *curia Pilati*, in cuius cacumine sunt murati duo magni lapides albi [8] de quibus dicitur in ewangelio Luce, 19 [d] : *Si isti pueri tacerent, et lapides clamabunt* [9]. Ibi aliquantulum ultra, recta via, Judei invenerunt Symonem Cironeum [10] qui portavit crucem Ihesu; et ibi prope monstratur locus a vulgo [11] ubi Johannes Butadium inpulit Christum dominum quando ibat ligatus ad mortem [insultando dicens Domino : « Vade ultra, vade ad mortem. » Cui respondit Dominus : « Ego vado ad mortem] [e], sed tu usque ad diem iudicii non morieris pro tua culpa. » Unde dicunt quod, propter culpam quam commisit in dominum Ihesum Christum, non morietur usque ad diem judicii. Et, ut dicunt quidem simplices, visus est aliquando a multis [12]. Sed hoc non asseritur a sapienti-

a. Le passage qui suit, jusqu'à *Crucifige eum* (ci-dessous, l. 8), figure, en termes presque identiques, chez Philippus, p. 52. — Voy. aussi Orderic de Pordenone, éd. citée, p. 152.

b. S. Marc, XV, 13; S. Luc, XXIII, 21; S. Jean, XIX, 6.

c. Comparer le passage suivant avec le passage correspondant de Philippus, pp. 52-53. Voy. aussi Orderic de Pordenone, éd. citée, p. 152.

d. S. Luc, XIX, 40.

e. Le passage placé entre crochets, nécessaire à la compréhension de la phrase, manque dans T; je le rétablis d'après E.

Variantes du manuscrit d'Évreux : 1. *dolo caperent, etc. Postea vadit homo ad domum Herodis regis que est etiam a dextris in eadem via ex opposito ad viam que vadit ad templum Domini. Juxta itaque templum Domini est domus ubi beatus Petrus apostolus.* — 2. *Item postea.* — 3. *et corona.* — 4. *clamabant : Crucifige eum.* — 5. *de Pasmo, ubi beata Maria pasmavit.* — 6. *Item ibi.* — 7. *omnes homines euntes.* — 8. *duo lapides albi de quibus dicit Dominus in evvangelio Luce XIX° : Si.* — 9. *tacerent, isti lapides non tacerent.* — 10. *Syreneum.* — 11. *Ihesu et ibi prope est domus Iude proditoris, ubi ipse cum uxore sua et filiis morabatur. Item magis ultra per eandem viam est locus a vulgo ubi Iohannes Buccadeus impellit Christum dominum.* — 12. *mortem insultando dicens Domino : « Vade ultra, vade ad mortem ». Cui respondit Dominus : « Ego vado ad mortem, sed tu usque ad diem iuditii non ». Et, ut quidam dicunt simplices, visus est aliquando multis. Sed.*

bus, quia dictus Johannes, qui corrupto nomine dicitur Johannes Butadium [1], sano vocabulo appellatur Johannes devotus Domini [2], qui fuit scutifer Karili [3] magni et vixit ij^{c} x^{o} annis [a]. Ibique prope ad [4] iactum lapidis a sinistris super quemdam arcum [5] qui est super quamdam viam sive carreriam [6], est *Domus divitis* qui micas panis negavit Lazaro [7]. Item magis ultra ante ecclesiam sancti Sepulcri iuxta pavimentum quod est ante portam, via sive carreria tantum media est, et monstratur *domus* sive *hospitale*, *ubi morabantur hospitalarii sancti Johannis Ierosolomitani*, et videtur fuisse locus sollempnior qui monstratur in tota illa sancta civitate, monasterio Sancti Sepulcri et Templo Domini exceptis. Et sic patet de hiis que sunt in civitate *Ierusalem* relatione digna.

[XII. *De locis sanctis et dignis memoriis qui sunt in valle Fullonum* [8].]

Turris itaque *David* vel *castrum* [9] situm est inter *montem Syon* et *turrim Jebuseorum*, ab ista vero turri Iebuzeorum [10] que est in capite civitatis Ierusalem [11] versus aquilonem et usque ad portam sancti Stephani que est in fine eius, Adrianus [12] imperator fecit fieri unum murum continuum includentem [13] infra civitatem montem Calvarie et locum sepulcri [14] Domini. Extra
fol. 30 *a* itaque turrim David, est locus ubi Judas || proditor suspendit se [b] ad quandam arborem sycomorum [15]. Sed aliqui dicunt quod suspenderit [16] se extra Templum Domini versus orientem ad unam ficum que est in descensu a Templo in vallem Josaphat. Quidam vero alii [17] dicunt quod suspenderit se in valle Josaphat ad quandam maceriem [18] lapidum possessionis sue que est inter *fontem*

a. Voy. ci-dessus, p. 416, n. 2, ce que je dis de ce passage.

b. Sur cet emplacement, cf. Tobler, *Topogr. von Jerusalem*, t. II, pp. 207 et suiv.

Variantes du manuscrit d'Evreux : 1. *Buccadeus*. — 2. *devotus Deo qui*. — 3. *Karoli*. — 4. *ccl annis. Item ibi quoque ad*. — 5. *archum*. — 6. E n'a pas *sive carreriam*. — 7. *Lasaro. Et sic patet de hiis que sunt infra civitatem Iherusalem* (il manque toute la phrase : *Item magis ultra..... exceptis*). — 8. *De locis sanctis dignis memoria que sunt in valle Josaphat Fullonum. Rubrica*. — 9. *Turris itaque vel castrum David situm est*. — 10. *Iebuseorum*. — 11. *Iherusalem*. — 12. *que est in fine, Elius Adrianus*. — 13. *includens*. — 14. *sepulture*. — 15. *siccomorum*. — 16. *suspendit*. — 17. *Quidam alii vero*. — 18. *suspendit se ad quamdam maceriem* (il manque les mots : *in valle Josaphat*).

Rogeam [1] et *ecclesiam beati Jacobi*. Item [a] alonge a turri David ad duos jactos [2] baliste, est *Cava* vel *Cripta* [3] *leonis*, ubi sunt sepulti .x. milium martirum [4] qui occisi sunt sub imperio Cosdre, regis [b] Persarum, pro nomine Domini. Item juxta [5] eandem turrim quasi ad meridiem, olim fuit *fons Gion superior*, in capite vallis vel agri Fullonum, ubi Salamon extitit inunctus [6] in regem ; sed allibi [7] legitur quod fuerit inunctus in monte illo supra [8] Campum sanctum. Hic itaque fons Gion superior per meatus subterraneos ibat per civitatem et intrabat Probaticam piscinam, ubi lavabantur hostie que erant pro sacrificio quod fiebat in templo Domini. Ab isto vero fonte, qui est in capite civitatis, et usque ad *fontem Rogel*, qui est in fine, est una vallis versus meridiem que in veteribus historiis *vallis Fullonum* appellatur [9]. Sub dicto igitur [10] fonte modicum alonge, fuit *fons Gion inferior* [11], qui mittebat aquas suas ad *natatoria Siloe* [12], ubi cecus ex mandato Domini lavit oculos suos et visum recepit [13]. Item magis ultra per eandem vallem, reperitur quidam pons iuxta quem fuit piscina grandior, unde Rachses [c] exprobrabit [14] Judeos stans in exercitu Sennacheru, primi regis Assiriorum [15], de cuius exercitu una nocte angelus Deo [16] percussit .cxxxvi. [d] milia [17]. Item iuxta [18] hanc vallem versus eundem locum, in via qua itur in *Bethlehem*, sunt domus ubi magi hospitati sunt [19] quando venerunt Ierusalem [20], dicentes [21] : *Ubi est qui natus est rex Judeorum* [e]. Item magis ultra et infra per eandem vallem [22], est *ager Acheldemachi* [23], id est sanguinis, qui *Campus sanctus* nunc a fidelibus appellatur [24]. Hic ager emptus fuit pro sepultura peregrinorum illis .xxx. denariis quibus Judas vendidit Christum, super quem a fidelibus edificata fuit [25] quedam

a. Le passage qui suit, jusqu'aux mots : *pro nomine Domini* (ci-dessous, l. 4), figure également chez Philippus, p. 53.

b. Ms. : *regi*.

c. *Sic*, pour « Rabsaces » (IV Rois, XVIII, 17).

d. Peut-être faut-il lire CXXXV, car ce que j'ai cru devoir interpréter par I, à la fin du chiffre, pourrait n'être que la queue d'un s allongé situé dans la ligne au-dessus. Le texte biblique dit « CCCLXXXV milia ».

e. S. Mathieu, II, 2.

Variantes du manuscrit d'Evreux : 1. *Regel*. — 2. *iactus*. — 3. *scripta*. — 4. *sepulta xi*^{m} *martirum*. — 5. *impio Cosdroe rege Persarum pro nomine Christi. Item extra*. — 6. *Salomon fuit unctus*. — 7. *alibi*. — 8. *fuit inunctus in monte illo qui est supra*. — 9. *meridiem que est in veteribus ystoriis et vallis Fullonum appellatur*. — 10. *Sub igitur dicto*. — 11. *interior*. — 12. *natatoriam Syloe*. — 13. *occulos suos et vidit*. — 14. *Racheses exprobans*. — 15. *Cenacherip regis Assiriorum*. — 16. *angelus Domini*. — 17. lxxxv. *milia virorum*. — 18. *Item supra* (abrégé en *s*^{a}). — 19. *hospitati erant*. — 20. *Iherusalem*. — 21. *querentes et dicentes* : *Ubi est qui natus est, etc*. — 22. *Item magis ultra et ultra eandem vallem*. — 23. *Alchedemach*. — 24. *dicitur*. — 25. *edificata fuit a fidelibus*.

domus quasi donio [a] undique munita [1] et desuper terra cooperta, ubi desuper sunt quedam magna foramina unde cum funibus a fidelibus mittuntur [2] corpora fidelium defunctorum [3]. Item subtus istam domum, sub quadam rupe, est [4] *ecclesia beati Onofry* [5] *confessoris*, ubi sancti apostoli quondam [b] [6] in unum congregati composuerunt symbolum parvum fidei [7]. Item super [8] hunc locum
fol. 30 *b* duobus || miliaribus alonge, est quidem [9] mons ubi est *ecclesia beati Cipriani martiris*, ibique Abraham [10] vidit locum procul ymolacionis Ysaac. Item descendendo [11] per eandem vallem magis ultra, reperitur unus magnus fons qui appellatur *natatoria Siloe*, de quo [12] supra dictum est. Deinde magis ultra [13] invenitur *fons Rogel*, qui est finis *vallis Fullonum* et principium *vallis Iosaphat*, ibique sanctus Ysaias [14] propheta secatus [15] per medium cum scira [16] lignea et ibi sub *querco* [17] *Rogel* fuit tumulatus [c].

[XIII. *De valle Josaphat et locis sanctis et dignis recordacione existentibus* [18].]

Vallis igitur *Josaphat*, ubi erit judicium generalis [19], sita est versus orientem inter Ierusalem [20] et montem Oliveti, quamvis large loquendo omnes valles per circuitum Ierusalem [21] valles Josaphat [22] appellantur [23]. Hec itaque Josaphat vallis interdum diversis nominibus appellatur; nam aliquando dicitur *vallis Izaphat* [24], aliquando *vallis Salim*, aliquando *vallis Regia*, ut plurimum [25] *vallis Josaphat*, et aliquando *torrens Cedron*, id est cedrorum, quia ibi olim erat magna copia cedrorum [26]. Cum autem

a. Dans le manuscrit il y a *q̄ domo*, que j'interprète par *quasi donio*, c'est-à-dire « comme un donjon ». La leçon du manuscrit d'Évreux (*quadrata*) donne un sens différent.

b. La lecture de ce mot est douteuse; le ms. semble porter *q̄d*.

c. Cette légende est rapportée déjà par l'*Itin. d'Antonin* (éd. Tobler et Molinier, p. 109). Pierre « de Pennis » paraît l'avoir empruntée à Philippus, p. 43.

Variantes du manuscrit d'Evreux : 1. *quedam domus quadrata undique murata*. — 2. *mittuntur a fidelibus*. — 3. *deffuncta*. — 4. *ī* (sans doute transcription fautive de *ē*, c'est-à-dire *est*). — 5. *Onofrij*. — 6. *simul*. — 7. *simbolum fidei parvum*. — 8. *supra*. — 9. *quidam*. — 10. *Abraam*. — 11. *immolationis Ysaac et ibi dimisit pueros suos et venit ad locum quem ostenderat sibi Dominus ut immolaret filium suum Ysaac. Item descendendo*. — 12. *Syloe de qua*. — 13. *Item deinde aliquantulum magis ultra*. — 14. *Ysayas*. — 15. *fuit secatus*. — 16. *serra*. — 17. *quercu*. — 18. *De valle Iosaphat et locis sanctis recordatione* (sic). — 19. *generale*. — 20. *Iherusalem*. — 21. *Iherusalem*. — 22. *Iosafat*. — 23. *apellentur*. — 24. *vallis Trophet*. — 25. *aliquando ut plurimum*. — 26. *olim erant in magna copia de talibus arboribus*.

homo egreditur portam sancti Stephani, statim extra portam in via publica, occurrit sibi locus, in quo Judei lapidaverunt beatum Stephanum. Item ad duos jactus baliste alonge versus aquilonem, est locus ubi fideles sepelierunt eum [1]. Item ad jactum lapidis a longe a loco ubi beatus [2] Stephanus extitit lapidatus, est *ecclesia beate Marie de valle Josaphat,* sita in medio eiusdem vallis. In medio itaque istius ecclesie est sepultura virginis Marie sive sepulcrum sanctum ex marmore [3] ad similitudinem et quantitatem sepulcri Ihesu Christi filii sui. Ab hostio igitur predicte ecclesie et usque ad locum ubi est dictum sepulcrum [4] est descensus .xlviij. [5] graduum. Ibique prope est [6] locus id est villa vel pratorium *Gethsemani* [7], ubi Dominus per iactum lapidis avulsus est a discipulis suis, et oravit dicens : *Pater, si est possibile, transeat a me calix iste* [a], etc. [8]. Et ibi est locus ubi apparuit ei angelus Deo confortans eum, et ibi factus fuit in agonia, et factus est sudor eius sicut gutte sangwinis decurrentis in terram [9]. Ibi est lapis [10] quem Dominus, cum orabat, strincsit [11] et remansit ibi impressio digitorum eius. Et ibi, infra eundem locum vel rupem, est alius locus ubi Dominus, assumpto Petro et || duo- fol. 31 a
bus filiis Zebedei secum, dixit [b] : *Tristis est anima mea usque ad mortem* [12]. Item ibi prope ad jactum lapidis, est ortus [13] ubi Dominus continuavit sermonem quem dixit in monte Sion [14] : *Surgite, eamus hinc* [c]. Ubi et Judas tradidit eum osculo [15]. Item in hac valle est *manus Absolon* et *sepulcrum* eius [16]. Ibique prope est *sepulcrum* [17] *beati Jacobi minoris* et locus ubi stetit temporibus mortis Christi, et ibi apparuit sibi Dominus. Et ibi est locus ubi fuit sepultus Zacharias filius Barachie [18], quem Judei occiderunt inter Templum et altare. Ibique desuper est locus in monte [19] ubi habitavit beatus Gregorius Nazarenus [d], et ibi prope Salomon posuit ydolum Maloth [20]. Item in hac valle a dextris sic eundo [21],

a. S. Mathieu, XXVI, 39.
b. S. Mathieu, XXVI, 38.
c. S. Marc, XIV, 34.
d. Sic, pour *Nazianzenus,* et de même dans le manuscrit d'Évreux.

Variantes du manuscrit d'Évreux : 1. *illum sepelierunt.* — 2. *a longe ubi idem beatus.* — 3. *est sepulcrum virginis Marie factum ex marmore.* — 4. *ubi est sepulcrum.* — 5. *lviij.* — 6. *Ibique est prope.* — 7. *Gelsemani.* — 8. *Pater mi, etc., usque ad gutas sanguinis, etc. Ibi est etiam lapis quem.* — 9. E n'a pas la phrase : *Et ibi est locus ubi apparuit... decurrentis in terram.* — 10. *Ibi est etiam lapis.* — 11. *strinxit.* — 12. *Zebedei ceco dicens : Tristis est anima mea, etc. Item ibi.* — 13. *locus.* — 14. *Syon.* — 15. *osculo pacis.* — 16. *magnus Absalon id est sepulcrum eius.* — 17. *Ibique est sepulcrum.* — 18. *Et ibi est filius Barrachie quem Iudei occiderunt.* — 19. *Ibique desuper in monte est locus ubi.* — 20. *Salomon posuit Moloth. Item.* — 21. *a dextris eundo.*

est *fons Enzemes* [1], id est solis, ubi beata Maria lavit pannos filii sui.

[XIV. *De monte Oliveti et Bethfage et Bethania* [2].]

Mons Oliveti [3] quasi passibus millis [4] distat ab Ierusalem [5]; in quem Dominus ascendebat contra Templum, quando discipuli eius quesierunt signa ad iudicia [6]. In quem frequenter causa orationis ascendebat, maxime tempore passionis sue. Item a [7] monte hoc a pueris Hebreorum cum ramis et palmis sibi obviam occurrentibus [8] honorifice est susceptus et ab illo loco cum ympnis [9] et laudibus usque in Ierusalem [10] super asinam et pullum + deductus. In [a] monte [11] hoc ostenditur locus +++ a quo Dominus, videntibus discipulis suis, ad celos gloriose ascendit, et ibi [12] est lapis super quem [13] posuit pedes suos quando ascendit, ubi forma pedum eius sive vestigia remansit [14], que usque hodie ibi apparet. Est ibi prope [15] alius locus ubi beata Pelagia fecit penitentiam, et ibi sepulta fuit. Ibique est monumentum eius [16]. Item ibi prope est locus ubi Deus [17] docuit discipulos orare, dicens [18] : *Pater noster,* etc. Et ibi prope est [b] lapis unde videns civitatem flevit super illam, dicens [19] : *Quia si cognovisses et tu* [c], scilicet fleres, etc. [20]. Item in descensu istius montis versus vallem Josaphat et Ierusalem [21], est locus in quo beata Maria [22] coram sancto Thoma apostolo proiecit zonam [23] sive cingulum. A parte [d] vero boreali istius montis Oliveti [24] per unum miliare alonge, est mons parvus qui dicitur *Galilea*, ubi Dominus apparuit mulieribus cum surrexit [25] a mortuis. Unde alius est [26] *mons Galilee* et aliud [27] *mare*

a. Le passage qui suit jusqu'aux mots : *Quia si cognovisses et tu, etc.* (ci-dessous, l. 19) est à peu près identique chez Philippus, pp. 43-44.

b. Ms. : *et* au lieu de *est*.

c. S. Luc, XIX, 42.

d. Ms. : *apertum,* au lieu de *a parte*.

Variantes du manuscrit d'Évreux : 1. *Ensemas.* — 2. Le titre de ce chapitre dans le manuscrit d'Évreux est exactement conforme à celui-ci, sauf qu'il se termine par le mot *Rubrica.* — 3. *Mons itaque Oliveti.* — 4. *mille.* — 5. *a Iherusalem, in quo Deus sedebat contra Templum.* — 6. *signa adventus eius ad iuditium.* — 7. *in.* — 8. *palmis obviam occurrentibus.* — 9. *hympnis.* — 10. *Iherusalem.* — 11. *asinam deductus est. Item in monte.* — 12. *ibi prope.* — 13. *super quo.* — 14. *ascendit, in quo forma pedum eius ibi remansit, que.* — 15. *Item est etiam ibi prope.* — 16. *fuit. Est etiam ibi monumentum eius.* — 17. *Dominus.* — 18. *apostolos suos orare, dicendo.* — 19. *civitatem Iherusalem flevit, dicens.* — 20. *et tu, etc. Item in descensu.* — 21. *Iherusalem.* — 22. *beata virgo coram.* — 23. *zonam suam vel cingulum.* — 24. *cingulum. Ex alia vero parte montis Oliveti.* — 25. *surrexisset.* — 26. *Unde alius locus est mons.* — 27. *alius.*

Galilee, || in quibus Dominus multociens apparuit discipulis fol. 31 *b*
suis. Ex isto vero monte [1] videtur mons ille unde Moyses vidit terram promissionis, et ibi mortuus extitit [2]. Item [a] in descensu montis Oliveti versus meridiem a sinistris eundo in Jerusalem [3], in via publica, est una columpna lapidea ubi stetit ficus illa quam Dominus maledixit et statim aruit. In declivo vero vel descensu montis Oliveti [4] versus meridiem, inter montem scilicet predictum et *Bethaniam*, est [b] *Bethage* [5], ubi Dominus precepit discipulis suis [6] : *Ite in castellum quod contra vos est*, etc. [c] Item in hoc itaque [7] loco Dominus expectavit discipulos suos quando misit eos pro asina et pullo [8], et ibi in die palmarum ascendit super asinam [9] et pullum, et equitando intravit in Ierusalem [10]. Item modicum ultra Bethage [11], versus orientem, est *Bethania,* castellum Magdalene, Marte et Lazari. Sed in aliis libris narratur quod *domus* [d] *Symonis leprosi* sit in civitate Ierusalem, in quo Maria Magdalena unxit pedes Domini Ihesu, eo recumbente in domo Symonis leprosi qui morabatur in quadam domo que erat in dicto castello, et ibi dimisit ei omnia peccata sua [12]. Ibi ex opposito infra dictum castrum, est sepultura cum pulcra ecclesia [13] +++, in qua + Lazarus sepultus fuit, et ibi eum Dominus suscitavit [14]. Item magis ultra [e] extra *Bethaniam* versus orientem per duos jactus baliste, est domus ubi fuit pulcra ecclesia nunc [15] [diruta] *f*, in qua comedit Dominus cum discipulis suis et dixit ei Martha : *Domine, non est cure* [16] *quod soror mea,* etc. *g*. Ibi prope [17] ad duos jactus lapidis,

a. Le passage suivant, jusqu'aux mots *intravit in Ierusalem* (ci-dessous, l. 12), offre certaines analogies avec la description des mêmes lieux par Philippus.

b. Ms. : *et.*

c. S. Mathieu, XXI, 2; S. Marc, XI, 2.

d. Ms. : *domū.*

e. Le passage qui suit, jusqu'à la fin du ch. XIV, se retrouve à quelques variantes près chez Philippus, pp. 45 et 63.

f. A la place du mot placé ici entre crochets, il y a un blanc dans le manuscrit. Je rétablis le texte d'après le manuscrit d'Évreux.

g. S. Mathieu, X, 40.

Variantes du manuscrit d'Évreux : 1. *loco.* — 2. *mons ille in quo fuit data lex Moysi in terra promissionis ubi mortuus extitit.* — 3. *Iherusalem.* — 4. *Item in declivo montis Oliveti sive descensu.* — 5. *Betphage.* — 6. *suis, dicens.* — 7. *etc. In hoc itaque.* — 8. E n'a pas *et pullo.* — 9. *super asinam, etc.* — 10. E n'a pas *et pullum et equitando intravit in Jerusalem.* — 11. *Betphage.* — 12. *et Marte et Lazari, in quo Maria Magdalena unxit pedes Domini in domo Symonis leprosi qui erat in dicto loco sive castello et sibi dimisit omnia peccata sua.* — 13. *Item ibi ex apposito* (sic) *intra dictum castellum est pelunca* (sic) *cum pulcra ecclesia.* — 14. *Lasarus sepultus fuit et resucitatus. Item.* — 15. *nec diruta.* — 16. *non est tibi cure* — 17. *Item ibi prope.*

est lapis [1] cui apposuit [2] se Dominus, ubi Maria Magdalena et Martha occurrerunt ei flentes et dicentes : *Domine, si fuisses hic* [3], *frater meus non fuisset mortuus* [a].

[XV. *De Bethlehem et vinea Engadi et quibusdam aliis locis sanctis.*]

Bethlehem igitur civitas regis David, in qua natus est Christus dominus verus David, rex regum et dominus dominancium, sita est in clivo montis Ierosolimitani, versus occidentem, distans a Ierusalem per .iiij. vel .v. miliaria. Et hec [b] itaque civitas traxit originem [c] a mulieri [d] Nohemii [e] que Ruth Mohabitidem adduxit de *Petra deserti*, quam duxit Bos in uxorem ; ex quorum progenie ad montem Sion venit agnus terre dominator. Est autem
fol. 32 a *Petra deserti* || minutissima [f] ultra *Jordanem*, in finibus *Moab* in montibus altissimis sita, que hodie vulgariter dicitur *Crach*, qua morantur filii Soldani cum thesauro infinito [g]. In hac civitate *Bethleem*, hostis Herodis, Christum querens occidere, multos parvulos innocentes crudeliter interfecit. Item in hac vera civitate David, sed in pede eius, versus quasi ad occidentem, est [h] sancta et venerabilis *ecclesia kathedralis* in honore *beate Virginis* con-
+ secrata + + +, in qua est cripta ubi Christus natus fuit, presepe ubi vel in quo comedebat asinus et bos, ubi reclinavit eum mater sua. Dicitur vero cum feno esse Rome. In parte vero sinistra dicte ecclesie, in pariete, est locus ubi positus fuit umblicus circum-
+ cisionis Domini + + +. Et ex parte dextra est locus ubi sepulti fuerunt innocentes, ubi nunc est quoddam altare. In hoc itaque loco pastores, revelatione angelica amoniti, puerum pannis [i] involutum

a. S. Jean, XI, 21.

b. Ms. : *Et hac.* Le passage qui suit, jusqu'aux mots *terre dominator* (ci-dessous, l. 12), existe aussi chez Philippus, p. 58.

c. Ms. : *orientem.*

d. *Sic.*

e. Ou *Nohemi,* le dernier *i* étant peut-être effacé.

f. *Sic,* sans doute pour *munitissima.*

g. Cf. Burchard du Mont-Sion (éd. Laurent, p. 59) ; Biblioth. Vaticane, cod. Palat. 1358, fol. 35 *b.* La description de Petra, qui n'est guère à sa place ici, est amenée par la mention qui en est faite à propos de Ruth.

h. Le passage qui suit, jusqu'aux mots « est quoddam altare » (ci-dessous, l. 25), figure également chez Philippus, pp. 55-56.

i. Ms. : *pueris pannum.*

Variantes du manuscrit d'Evreux : 1. E n'a pas *est lapis.* — 2. *appodiavit.* — 3. *si fuisses hic, etc.* Le manuscrit d'Évreux s'arrête ici avec ces mots, au bas du fol. 65 *b*, au milieu d'une ligne (cf. ci-dessus, p. 418, n. 1).

cum Maria matre eius invenerunt, et magi stella duce et [a] hunc locum venientes natum regem humiliter adorantes mistica ei munera obtulerunt. Item infra claustrum canonicorum, est cripta in qua beatus Jeronomus [b], interpres latini, fecit penitenciam, ubi eciam transtulit bibliam de hebraico in latinum et multos alios libros composuit, in qua similiter sepultus extitit. Ibique prope beata Paula romana et filia eius Eustochium cum multis aliis virginibus, in monasterio devotissime Deo vacantes, regnum mundi et omnem eius ornatum contempserunt propter amorem domini Ihesu Christi. Item desubtus in dicta ecclesia, est cripta maxima ubi est capella in qua dicitur beata Maria virgo morata fuisse. Item versus orientem ubi [c] est cisterna de cuius aqua David desiderans bibere, ut patet in libro Regum. Eundo igitur de Ierusalem in Bethleem per viam per quam sancti magi iverunt, in medio quasi itineris a sinistris, est ecclesia in qua, ut dicitur, Helyas aliquo tempore fecit penitenciam [d] et inde in celum ascendit, quod non credo, sicut inferius declarabo [e]. Item magis [ultra] [f] per duo miliaria a dextris extra viam fere per unum miliare, || est quedam villa a christianis habitata, que appellatur fol. 32 b
Veselia [g], in qua nullus Sarracenus potest vivere per annum quin moriatur. Item ibi prope est *Campus cicerum lapidorum* [h]. Nam vulgariter dicitur quod cum dominus Ihesus transiret per hanc viam vidit hominem ciceram seminantem, quem cum Dominus interrogaret quid seminaret, respondit : *Semino lapides;* et Dominus ad eum : *Et lapides fiant.* Et usque nunc inveniuntur ibi cicera lapidea [i]. Item [j] prope Bethleem quasi ad unum miliare eciam addextris, est *sepulcrum Rachelis* [k], uxoris Jacob, que defuncta est in via quando peperit Beniaminum. Item [l] ultra

a. *Sic*, pour *ad* ou *in*.
b. *Sic*.
c. *Sic*, peut-être pour *urbis*.
d. Cf. Philippus, p. 55.
e. Voir ci-dessous, p. 462.
f. *Ultra* manque dans le manuscrit.
g. Sur cette localité et la légende qui s'y rattache, voy. Tobler, *Topographie von Jerusalem*, t. II, p. 406, et ci-dessus, p. 415.
h. *Sic*.
i. Sur cette légende, voy. ci-dessus, p. 415, n. 3. Le passage y relatif se retrouve à peu près textuellement chez Philippus, pp. 55-56.
j. Le passage suivant, jusqu'au mot *Beniaminum* (ci-dessous, l. 28), se trouve aussi chez Philippus, p. 55.
k. Ms. : *Rachalis*.
l. Le passage suivant, relatif au lieu dans lequel la naissance du Christ fut annoncée aux bergers, ainsi que le passage relatif à la ville de Tecua, se trouvent aussi en termes presque identiques chez Philippus, p. 58.

Bethleem per unum miliare quasi ad occidentem, est locus ubi sancti angeli annunciaverunt pastoribus Christi nativitatem. Item secundo miliario a Bethleem, est Tecua opidum in quo ortus est Amos propheta, et ibi est castrum in quadam spelunca ubi nunc est ecclesia ubi fuit sepultus. Quarto vero miliario a Bethleem, est *ecclesia Scariot* [a] abbatis, patris multorum monachorum, quo moriente rogaverunt eum omnes monachi ut Dominum rogaret quod eo moriente omnes morientur; et factum est quod omnes mortui sunt cum eo. Item per sex miliaria, est *Engadi* vicus in *tribu Juda*, ubi quondam crescebat balsamus, unde dicebantur *vinee Engadi*, que [b] in nativitate Domini floruerunt, que postea per reginam Egipti Cleopatram in Babiloniam translate sunt.

[XVI. *De ligno crucis et loco nativitatis beati Johannis Baptiste et Ebron et Samaria et Sichem.*]

Prope [c] igitur ecclesiam ad duo miliaria versus occidentem, est locus ubi crevit lignum crucis Christi, ubi edificata est ecclesia valde pulcra. Item ad .vij. miliaria, est fons ille egregius ubi beatus Philippus baptizavit eunuchum [d]. Deinde, per tria miliaria [e], est illa *ecclesia* que vocatur *Sanctus Zacharias*, distans per novem miliaria a Ierusalem, ubi scripsit : *Johannes est nomen eius* [f], et loquelam recepit. Inter dictam ecclesiam et locum nativitatis beati Johannis Baptiste, est quidam fons ubi obviaverunt sibi mutuo beata Maria virgo et sancta Elizabeth, et ibi beata Maria fecit *Magnificat anima mea Dominum*, etc. [g]. Deinde ultra hunc fontem, est locus ubi beatus Johannes Baptista fuit natus, ibique sunt due ecclesie in eadem domo, scilicet una superior et
fol. 33 a || alia inferior. In illa vero inferiori, est una cella ubi beata Virgo stetit tribus mensibus usque ad nativitatem beati Johannis Baptiste, quem ipsa sancta virgo Maria de terra elevavit. In

a. *Sic*, sans doute pour *S. Caritonis*, c'est-à-dire S. Chariton. Le passage relatif à cette église et la suite jusqu'à la fin du chapitre xv se lisent aussi chez Philippus, p. 59.

b. Ms. : *qui*.

c. Le passage suivant, jusqu'aux mots *anima mea Dominum* (ci-dessous, l. 21), se trouve chez Philippus, pp. 53-54.

d. Ms. : *et vuchum*.

e. Le scribe ici s'est corrigé plusieurs fois : il avait écrit en premier lieu *tria miliaria*, qu'il a effacé pour le remplacer par .vii. *miliaria*, puis il a rétabli *tria miliaria*.

f. S. Luc, I, 63.

g. S. Luc, I, 46.

ecclesia vero inferiori natus extitit beatus Johannes, et ibi est quedam cripta ubi fuit absconsus quando Herodes querebat puerum Ihesum ad perdendum eum. Item vj° miliario a Ierusalem versus aquilonem et civitatem *Rama* [a], est civitas *Betulia*, ubi Judith amputavit capud Olofernis. Item duobus miliaribus magis ultra per eandem viam, est *castellum Emaus*, in quo Dominus panem frangens discipulis apparuit et in panifraccione ipsius Christi resurrectio manifestata extitit.

Item [b] .xii. miliaria a Bethleem et quasi .xvi. a Ierusalem versus meridiem, est *Ebron* civitas antiqua, que antiquis nominibus *Arbe* et *Carioth* appellabatur, ubi in spelunca duplici sepulti sunt quatuor reverendi patres nostri Adam, Abraham, Ysaac et Jacob et eorum uxores, scilicet Sara, Rebecca et Alia [c]. Item non longe ab hoc loco, est cripta in qua pater noster Adam cum uxore sua doluit centum annis de morte Abel. Secundo vero miliario ab Ebron, est *sepulcrum Loth*, nepotis Abrahe. Iuxta vero Ebron est *Manbre*, ubi est ilex [d] sive quercus sub qua sedebat Abraham quando vidit tres viros, et dicitur quod, si quis equitans super se portaverit, animal suum non infunditur [e].

Samaria vero civitas, que nunc *Sebasta* appellatur, sita est ad aquilonem inter Ierusalem et Nazareth, distans ab Ierusalem per dietam unam et mediam et plus. In hac civitate sepultum fuit corpus beati Johannis Baptiste inter Helizeum et Abdiem [f] prophetas, translatum deinde *Cerontam* [g] opido quod est ultra Jordanum [h], ubi fuit decollatus.

A *Sabastia* vel *Sabasta* per quatuor miliaria, est *Neapolim* civitas, olim *Sichar* vel *Sichem* dicta, in qua fuerunt sepulta ossa Joseph, de *Egipto* translata. Ibi extra civitatem, in una publica via, quasi per unum miliare, est puteus super quem Ihesus

a. Ms. : *et Ramam civitatem Rama.*

b. Le passage sur Hébron et le tombeau des patriarches et de leurs femmes ainsi que les suivants relatifs à la caverne où Adam et Ève pleurèrent la mort d'Abel, et au chêne de Mamré, se retrouvent chez Philippus, pp. 59-61, et dans la description de la T.-S. du manuscrit de Munich. lat. 14731, fol. 91 *b*.

c. C'est-à-dire *Lia*.

d. Ms. : *ibex.*

e. Cette tradition est rapportée dans nombre de descriptions de la T.-S.

f. *Sic.*

g. La graphie de ce mot dans le manuscrit comporterait plutôt la lecture *Ceroncam*. L'original portait probablement : *translatum deinde de Macheronta opido*, devenu tout d'abord par corruption *: translatum deinde de Ceronta opido* (ou *translatum dein de Ceronta opido*), puis : *translatum deinde Cerontam opido*. Le texte de Philippus (p. 33) est celui-ci : *translatum de Macheronta opido, quod est ultra Jordanem, ubi exstitit decollatus.*

h. *Sic.*

ex itinere fatigatus sedit et a muliere Samaritana peciit bibere. Ibique sunt duo colles, scilicet *Dan* et *Bethel*, in quibus Jeroboas posuit vitulos aureos et eos adorari precepit, dicens : *Hic sunt*
fol. 33 b *dii tui qui duxerunt te de terra Egipti* [a]. A *Neopoli* [b] habentur || usque in Ierusalem triginta miliaria.

[XVII. *De monte ubi Christus jeiunavit et de rivulo et fonte Helisei et urbe Jericho.*]

Recedendo igitur de Ierusalem et eundo recto tramite versus Jordanem fluvium, descendendo semper quasi per .xvi. miliaria, primo ultra *Bethaniam* per magnum spacium est locus ille in quo homo quidam descendens a Ierusalem in *Iericho* et incidit in latrones. Item magis ultra, per eandem viam a sinistris, est una vallis profunda, ubi angelus Domini apparuit Joachim, annuncians ei nasciturам [c] ex eo virginem Dei genitricem. Item magis ultra in fine descensus et quasi in principio planiciei *Jericho* [d], a sinistris, est locus ubi cecus quidam sedebat secus viam mendicans, quem Christus illuminavit, ibique a Christi fidelibus extitit constructa satis pulcra ecclesia que [e], proch dolor, nunc Sarraceni utuntur ad custodiam bestiarum. Inde vadit homo ad montem [f] + + + qui est a sinistris, ubi Christus jeiunavit .xl. diebus et noctibus, qui distat per .xviii. miliaria a Ierusalem et duobus ab *ecclesia Ceci illuminati*. Iste mons est magne altitudinis, in cuius quasi medio Dominus fecit penitenciam, distans dictus locus a terra plana per unum fere miliare. In hoc loco dyabolus temptavit eum, dicens ei. *Si filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant* [g]. Secundo temptavit eum de avaricia, in alio monte qui est prope istum versus Ierusalem, ostendendo ei omnia regna mundi dicensque illi. *Hec omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me* [h]. Sed aliqui dicunt quod ista secunda temptacio fuerit in eodem loco, scilicet in cacumine montis ubi fuit prima temptacio. Tercio temptavit eum dyabolus

a. III *Rois*, XII, 28.
b. *Sic*.
c. Ms. : *nasciturum*.
d. Ms. : *Jerich*.
e. *Sic*.
f. Dans le manuscrit, les mots « ad montem » sont répétés deux fois : *Inde vadit homo ad montem ad montem qui est a sinistris*. — La croix qui aurait dû se trouver ici en marge du manuscrit n'y figure pas ; elle a été oubliée par le copiste.
g. S. Mathieu, IV, 3.
h. S. Mathieu, IV, 9.

de vana gloria super pinaculum Templi in Ierusalem, dicens ei : *Si filius Dei es, mitte te deorsum* [a]. In hoc siquidem monte quidam exemplo Domini vitam heremiticam [b], ut adhuc apparet, in parvis cellulis ducebant [c]. Sub predicto itaque monte, qui a fidelibus *Carrantena* vocatur, transit cuidam rivulus, olim amarus, in quem Helizeus misit salem et dulcoratus est. Ex isto itaque rivulo in planicie, [est] [d] *Jericho*, nunc parvum casale olim vero nobilis civitas, que sita est in plano inter montem Caratenam et fluvium Jordanis, duobus quasi miliaribus distans ab utroque. Hec igitur civitas capta miraculose extitit a Josue, ex qua fuerunt Raab meretrix, mater Lot [e] et Zacheus princeps publicanorum, ‖ de quibus in Ewangelio. fol. 34 *a*

[XVIII. *De flumine Jordanis et mari Mortuo et quibusdam locis qui sunt per eius circuitum.*]

Fluvius [f] autem *Jordanis* ad radices *montis Libani*, iuxta *Cesaream Philippi*, ex duobus fontibus oritur, videlicet *Jor* et *Dan*, ex quibus traxit originem. In *mare Galilee* descendens, inde egrediens, per centum fere miliaria regionem irrigans et magnam utilitatem conferens regionibus circumiacentibus. In hoc fluvio peregrini corpora sua et vestimenta sua cum magna reverencia soliti sunt lavare, eo quod Salvator noster a beato Johanne in flumine isto baptizatus est, et tactu mundissime sue carnis fluvium sanctificavit, vim generativam conferens universis aquis; tota eciam Trinitas hunc fluvium felicem et dignissimum dedicavit, supra quem Pater auditus in voce, Spiritus sanctus in

a. S. Mathieu, IV, 6.

b. Abrégé en *he'miticā*.

c. Sur ces cellules, voy. aussi la Description contenue dans le manuscrit de Munich, lat. 14371, fol. 93 *a* : « Peregrini et omnes religiosi exemplo Domini specialiter ducti desertum illud desiderabile ut vitam ducerent heremiticam, preeligentes in modicis cellulis devotissime militabant. »

d. Ce mot manque dans le manuscrit.

e. Il y a, dans le manuscrit, *mat' loco*, que je propose, mais sous les plus expresses réserves, d'interpréter par *mater Lot*. Cette interprétation est d'autant plus douteuse, qu'il n'existe, à ma connaissance, aucun document donnant Jéricho comme patrie de la mère de Lot. Les nombreuses descriptions de la Terre-Sainte qui mentionnent les personnages bibliques originaires de cette ville ne citent que Raab et Zachée. Peut-être pourrait-on supposer que ce *mat' loco* est une mauvaise lecture de *meretrix*, qui alors se trouverait répété deux fois.

f. Tout le début de ce chapitre, jusqu'aux mots *per siccum transierunt* (ci-dessous, p. 462, l. 11), se trouve chez Philippus, pp. 63-65.

columbe specie et Filius baptizatus in humana carne. Naaman Sirus in hoc flumine est mundatus a lepra et quasi carnem pueri recepit. Josue cum multitudine filiorum Israel, aquis superioribus in altum ascendentibus, inferioribus vero in *mare Mortuum* descendentibus sicco vestigio pertransivit, scilicet prope locum illum ubi Christus fuit baptizatus, et prope ibi Johannes fecit penitenciam. Ex quo duodecim lapides iuxta numerum duodecim tribuum filiorum Israel abstraxerunt, de quibus ad litteram dicit beatus Johannes Baptista [a] : *Potens est Dominus in lapidibus suscitare filios Abrahe* [b]. Elyas autem et Helizeus, aquis Jordanicis Helie pallis percussis [c] et in duas partes divisis, per siccum transierunt. Hic fluvius per vallem illustrem que *Vallis Salinarum* dicitur in *mare Mortuum* se infundit et postea nusquam apparens absorbitur [d] ab ipso. Igitur ultra flumen Jordanis est mons ubi beatus Helyas fecit penitenciam. Et ibi prope est alius mons alcior primo, unde idem Helyas ascendit in celum, quando raptus sive [e] translatus fuit in paradisum terrestre. Ibique prope beatus Johannes Baptista, teneris sub annis fugiens turmas hominum, penitenciam egit ; ubi nonnisi locustas, id est herbas sic appel-
fol. 34 *b* latas, et mel silvestre, id est cannamellas, ex || quibus fit zuchara vel mel, ad litteram de apibus silvestris comedebat. Unde beatus Johannes existens in hoc loco respiciensque in alia parte fluminis versus terram promissionis, videns Ihesum venientem ad se ut baptizaretur a Johanne, ait : *Ecce agnus Dei*, etc. Et ideo *monasterium beati Johannis*, quod distat duobus miliaribus a Jericho, (et) [f] dicunt aliqui quod non fuit constructum in eo loco ubi idem sanctus Johannes egit penitenciam, sed in illo loco ubi Christum vidit venientem ad se, quod per unum miliare distat a loco ubi Christus [g] fuit in Iordane baptizatus et per duo miliaria distat a mari Mortuo vel Maledicto. In hac igitur Jordanis solitudine, exemplo Helye et Johannis Baptiste, quam plures viri perfecti, mortui mundo ut viverent Deo quieti [h], sibi habitaculum et sepulcrum elegerunt. Nam beatus Jeronimus in hiis partibus multo tempore penitenciam egit, in eo scilicet loco vbi nunc est eius ecclesia,

a. Ms. : *dicit Bb btus Johs Baptista.*
b. S. Mathieu, III, 9.
c. Ms. : *percussus.*
d. Ms. : *absorbitū.*
e. La lecture du mot *sive* est douteuse.
f. Le mot *et* est de trop.
g. Au lieu de *Christus*, le scribe avait ici par inadvertance écrit à nouveau les mots *Christum vidit venientem* qui se trouvent deux lignes plus haut. Il a ensuite corrigé *Christum* en *Christus*, et effacé *vidit venientem*.
h. Ms. : *quietis.*

que per unum miliare distat a Iordanis flumine et tantumdem a mari Mortuo et tantumdem ab ecclesia beati Johannis sive monasterio paulo superius dicto. In hiis eciam partibus, beatus abbas Zozimus [a], qui invenit in deserto beatam Mariam Egipciacam, penitenciam suam complevit et vitam finivit.

Secundo vero miliario a Iericho, est lacus [b] per multas dietas longus sed satis modicum latus qui male *Maledictum* nuncupatur, quod est ita salsum et amarum quod ex eo nec homo nec bestia bibere potest, plerumque dicitur *mare Mortuum* et *mare Dyaboli*, eo quod nichil vivum generetur nec aliquod vitam habens in eo submergi valet. Hoc igitur mare miraculose ibi erupit, absorbens quatuor civitates propter enormia peccata carnalia habitancium in eis. Quinta vero civitas a subversione conservata est precibus scilicet Abrahe. Hec [c] itaque civitas olim *Segor* et *Blemeta* [d] appellabatur, sed nunc a compatriotis *Opidum palme* [e] nuncupatur. Supra dictum vero mare in descensum *Arabie* est *Carnoym*, sepultura [f] Moabitarum, ad quam Balaam ad maledicendum Israel ductus est, quando asina cui sedebat locuta est ei. Istud mare dividit Arabiam et Judeam. *Arabia* erat [g] tempore filiorum Israel solitudo et desertum, ubi Dominus eis manna .xl[a]. annis pluit. In Arabia est *vallis Moysi*, in qua idem Moyses bis silices percussit, duos rivulos aque populo dicitur reddidisse [h], de quibus nunc tota illa patria irrigatur. In Arabia est *mons Synai*, ubi est data lex Moysi, sicut inferius divisius explicabitur. Et in Arabia est *mons Or*, in quo Aaron sepultus est.

[XIX. *De Nazareth et mari Galilee et civitatibus et locis sanctis eisdem propinquis.*]

|| *Nazareth* vero civitas est modica fere in *Galilee* [i], ex parte fol. 35 *a*
occidentali, infra montes sita, distans a Ierusalem dietis tribus,

a. Le passage relatif à l'abbé Zozime se trouve chez Philippus, p. 66.
b. Au lieu de *est lacus*, le ms. porte *et locus*.
c. La suite, jusqu'à la fin du chapitre XVIII, se trouve en termes identiques chez Philippus, pp. 67-68.
d. Ou *Blemeca*. Je ne sais si ce nom se trouve autre part sous cette forme. Philippus, p. 67, donne *Belcozara*.
e. *Sic* dans le ms., peut-être pour *Opidum saline*.
f. Philippus (p. 67) a *spelunca*, au lieu de *sepultura*.
g. Ms. : *est (ē)*. Je rétablis *erat* d'après Fretellus (Migne, *Patr. lat.*, CLV, col. 1041).
h. Ms. : *redde'*.
i. *Sic*.

+ ubi fuit redempcionis nostre initium +++. In hac igitur civitate ad beatam Virginem missus est Gabriel angelus, salutis nostre nunciacionis primordia; propter quod super omnes alias civitates speciali gaudet privilegio. Nam Christus dominus in Nazareth de Spiritu sancto ex Maria virgine fuit conceptus, in Bethleem natus et in Jerusalem pro salute nostra crucifixus, mortuus et sepultus. In [a] *Nazareth*, est fons modicus ubi puer Ihesus hauriebat matri sue aquam. Ibi est monticulus qui dicitur *Saltus*, unde Judei Ihesum periclitare voluerunt. Prope *Nazareth*, ad quatuor miliaria, est *Saforus* [b] civitas, id est *Saphet*, in qua nata est beata Anna, mater beate Marie. A *Saphore* per quinque miliaria, est *Cana Galilee*, ubi Dominus aquam mutavit in vinum. De qua fuerunt Simon et Matheus [c] et Nathanael. In hac itaque civitate, beatus ewangelista Johannes, consobrinus Christi, viso miraculo in eius nupciis facto, statim relicta sponsa sua secutus est Dominum. Sponsa vero eius, est Anna cithrica [d] nomine, voluntarie sicut sponsus eius cum aliis sanctis mulieribus secuta est duram viam que ducit vero. De *Acon* [e] *Nazareth*, ad quatuor miliaria, est *mons Thabor*, ubi Dominus transfiguravit se. Hic mons sublimis et arduus valde est; in quo constructum fuit monasterium ob reverenciam Domini salvatoris. Est autem dictus mons in regione Galilee, habens ad radicem eius torrentem *Scison*, *montes* vero *Galilee* ex una parte, ex altera vero *mare Galilee*. De montibus Galilee quedam [f] fabulantur quod nec ros nec pluvia ad litteram super eos descendat.

a. Le passage qui suit, jusqu'à *Nathanael* (ci-dessous, l. 13), se trouve en termes presque identiques chez Philippus, pp. 29-30.

b. C'est-à-dire Séphoris, l'ancienne Diocésarée.

c. S. Mathieu passe pour être né à Capernaum et non à Cana. Au lieu de *Matheus*, on pourrait lire à la rigueur *Thatheus* (= Thaddeus). Mais il n'est dit nulle part que S. Jude Thaddée fût de Cana. En interprétant l'appellation biblique « Simon Chananeus » par Simon de Cana, l'auteur se trompe évidemment; il a probablement emprunté cette interprétation à Philippus (p. 30). Quant à Nathanael, l'Evangile de saint Jean (XXI, 2) dit bien qu'il était de Cana. — La situation de Cana, telle que l'indique Pierre « de Pennis », paraît répondre à l'actuel Kefr-Kenna. La même indication topographique figure au surplus dans des textes beaucoup plus anciens : Theodosius, Antonin le Martyr, Jean de Würzburg.

d. J'ignore l'origine de cette histoire de S. Jean et de sa femme Anna Cithrica, qui se retrouve en partie dans les *Bibles historiales* et les *Vies de J.-C.* composées au moyen âge.

e. Cette mention d'Acre ne convient guère ici, le Thabor ne se trouvant pas entre Acre et Nazareth, mais à l'est de cette dernière ville; aussi peut-on se demander si, au lieu de *de Acon Nazareth*, l'original ne portait pas *de civitate Nazareth*. — Le passage qui suit, jusqu'aux mots *mare Galilee* (ci-dessous, l. 23), se trouve chez Philippus, p. 31.

f. *Sic*.

Sed hoc falsum esse a vicinis habitantibus frequenter est probatum [a].

Quartodecimo [b] vero miliario a *Nazareth*, est *mare Galilee*, ex aquis dulcissimis collectum, situm inter Ierusalem et Damascum, distans quasi tribus dietis [c] ab utraque civitate. Hic [d] itaque lacus ratione sue longitudinis et altitudinis [e] *mare* videlicet *Judeorum Egipciorum* [f], qui congregaciones aquarum appellant maria. Habet enim in longitudine .xij. miliaria, in latitudine .ij. Dicitur vero idem lacus *mare Galilee*, scilicet [g] quia situm est in confinibus *provincie Galilee* ; in quo est magna copia piscium diversorum generum. Appellatur eciam *stagnum Genezaret*, quod interpretatur aurea generans, eo quod ex faucibus moncium circumstancium frequenter ventum || colligit validum, ex quo navicule fol. 35 *b*
plerumque submerguntur. Dicitur [h] preterea *mare Tiberiadis* eo quod civitati Thiberiatensi, que wulgariter *Tiberia* vocatur, adiacet. Hanc scilicet civitatem Ihesus in iuventute sua frequentare solebat. Juxta quam, ad duo fere miliaria, civitas Petri et Andree, *Betsaida* nomine, sita est. Ibique prope, ad duo miliaria, est *Naym* civitas ad radicem *Endor* sita, in descensu montis Thabor, [ubi] [i] obviavit Melchisedech Abrahe. Per duo vero miliaria a monte vero [j] Thabor, est *mons Hermon*, ubi nutrietur Antichristus. Supra [k] igitur dictum mare, dominus noster Ihesus Christus siccis pedibus ambulavit, ubi Petrus ad eum venire voluit, et submergi

a. Cf. Burchard du Mont Sion, éd. Laurent, p. 52.

b. Le passage qui suit, jusqu'aux mots *utraque civitate* (ci-dessous, l. 4), se trouve chez Philippus, p. 166.

c. A la suite de *dietis*, le scribe avait par inadvertance écrit les mots *et altitudinis mare videlicet Judeorum* qui figurent un peu plus bas; il les a ensuite effacés.

d. Le passage qui suit, jusqu'à *submerguntur* (ci-dessous, l. 13), se trouve chez Philippus, pp. 32-33.

e. Peut-être erreur de copie pour *latitudinis*, à moins que l'auteur n'ait voulu parler de la profondeur du lac.

f. Quelques mots ont probablement été sautés par le copiste : on pourrait rétablir le texte de la façon suivante : *Hic itaque lacus ratione sue longitudinis et altitudinis* [ou *latitudinis*] *mare nuncupatur, videlicet mare Judeorum et Egipciorum, qui congregationes aquarum appellant maria;* ou, plus simplement de la façon suivante : *Hic itaque lacus ratione... mare Judeorum nuncupatur ab Egipciis qui congregationes....*

g. La façon dont ce mot est abrégé dans le manuscrit comporterait plutôt la lecture *sed;* mais il est probable que l'original portait *scilicet.*

h. Le passage qui suit, jusqu'à *sita est* (ci-dessous, l. 17), se trouve chez Philippus, p. 32.

i. Ce mot manque dans le manuscrit; on peut aussi conjecturer *in qua*.

j. *Sic*

k. Comparer la suite, jusqu'au mot *tranquillum* (ci-dessous, p. 466, l. 2), avec Philippus, pp. 33 et 166.

cepit et dubitari [a]. Dixit Ihesus : *Modice fidei, quare dubitasti?* [b] Ibi eciam alia vice, discipulis periclitantibus, fecit Dominus mare tranquillum. Ibi [c] prope ad duo miliaria, ut quidam dicunt, est *Magdalum* opidum seu castrum, a qua dicta est Maria Magdalena. Item iiij° miliare a Betsaida est *Corrozaim* [d], ubi nascetur Antichristus, qui erit de tribu Dan, qui fuit unus de duodecim patriarchis filiis Jacob. Quarto [e] eciam miliario a Tybiriade, est *Dotaym* versus meridiem, ubi fratres Joseph eum vendiderunt. *Cafarnaum* autem civitas sita est in dextro capite maris Galilee, ubi multa miracula fecit Ihesus; in qua Antichristus regnabit. Item secundo miliario a Cafarnaum, est descensus montis ubi Dominus fecit sermonem ad turbas et docuit apostolos et sanavit leprosum. Item per unum miliare in descensu, est locus ubi Dominus quinque milia hominum saciavit, unde locus dicitur *mensa*. Cui subiacet locus ille in quo Christus post resurrectionem discipulis apparuit et comedit cum eis piscem, assum et favum mellis [f]. Item ad radicem Libani est *Paneas* [g] civitas sita, que *Zezaria Philippi* dicitur, ubi Dominus promisit Petro claves regni celorum. *Tyrus* autem, *Sydon,* in quibus Dominus multa miracula operatus est, non sunt civitates terre repromissionis, sed sunt site in provincia *Scirie*. In territorio autem civitas Tyris [h], ad radicem Libani, est fons super quem fessus Dominus ex itinere quievisse dicitur, dum pertransiret fines Tyri et Sydonis. Et est ibi lapis iuxta muros
fol. 36 *a* civitatis, super quem Dominus dicitur || sedisse et turbas docuisse et ibi dictum fuisse : *Beatus venter qui te portavit* [i]. Extra autem muros civitatis Sydonis, Dominus sanavit filiam mulieris Chananee, ut patet in Ewangelio. Sunt etenim quam plura alia loca que Dominus corporali presencia sua visitare et sanctificare dignatus est. Quecumque enim loca dominus noster Ihesus Christus pedibus calcavit sancta et consecrata et pro preciosis reliquiis a fidelibus habentur.

a. Écrit *dubitā*, puis corrigé en *dubitari*.

b. S. Mathieu, XIV, 31.

c. Comparer la suite, jusqu'au mot *Magdalena* (ci-dessous, l. 4), avec Philippus, pp. 32 et 167.

d. Le passage relatif à Corrozaim se trouve à peu près textuellement chez Philippus, pp. 32 et 167.

e. La suite, jusqu'aux mots *favum mellis* (ci-dessous, l. 16), figure aussi en termes presque identiques chez Philippus, pp. 167 et 168.

f. S. Luc, XXIV, 42.

g. Comparer le passage relatif à Paneas, avec ce que dit, en termes analogues, Philippus, p. 169.

h. *Sic*.

i. S. Luc, XI, 27. Le passage relatif à la dite pierre se trouve aussi chez Philippus, pp. 173-174.

[XX. *De locis sanctis et mirabilibus que sunt in terra Egipti et in regione Philistinorum.*]

Egiptus itaque ab Egipto rege, fratre Doaym, sic vocata est, que olim propter eius opulenciam *Sencia*, id est bona copia, extitit appellata, centum milibus villarum inclita. Hec undique a fluvio *Nilio* sive *Nilo* cingitur, quam nubes non obscurant, pluvie non irrigant. Sed Nilus, unus de quatuor fluminibus *Paradisi*, qui in Scriptura *Gyon* dicitur et a gentibus terre talis appellatur, eam inundans fecundat. In Egipto est provincia *Thebayca,* a civitate *Thebea* nominata, in qua beatus Mauricius martir, cum legione sua, principaliter principabatur, et ab illa Thebeni [a] dicuntur, quorum festa habentur. Huic adiacet maxima solitudo, de quibus legitur in vitis Patrum. In diversis itaque partibus *Egipti*, inveniuntur arche lapidee magne sicut turres, que graneria Joseph appellantur, scilicet quia ipse Ioseph eas fecit fieri, causa reponendi frumentum pro tempore necessitatis, ut patet in Genesi. Cambyses igitur, rex Assiriorum, Egiptum superans *Menphim* civitatem restauravit, quam *novam Babiloniam* nominavit. In hac civitate Pharao habitavit, a quo filii Israel in luto et latere opprimebantur. In ea postea Phyladisus [b], rex Egipti, vero Deo templum edificavit ad similitudinem et quantitatem templi Deo [c] quod est in Ierusalem. Hec igitur civitas nunc capud est Egipti, ubi est maximum castrum quod [*Cayrum*] [d] appellatur *Babilonie*, in quo moratur Soldanus cum maxima multitudine militum. Ad hanc civitatem, timore Herodis, qui querebat animam pueri, fugit Joseph cum Ihesu et Maria matre eius, et ibi adhuc est parva domus ubi beata Maria cum filio suo mo || rata fuit septem annis. fol. 36 *b*
Super hanc vero cellam vel domum, est una pulcra ecclesia que appellatur *Sancta Maria cava* [e], ubi est magna devocio non

a. *Sic.*

b. L'auteur a probablement voulu désigner Ptolémée Philadelphe. La construction, en Égypte, d'un temple semblable à celui de Jérusalem, pour des Juifs réfugiés dans ce pays, est rapportée aussi par Marino Sanudo, *Secreta,* l. III, p. I, ch. 11, qui attribue l'autorisation de construire à Ptolémée Épiphane.

c. *Sic.*

d. A la place de *Cayrum*, que je rétablis par conjecture, il y a un blanc dans le manuscrit.

e. Sur l'église de S. Maria cava et celle de S. Barbara, dont il va être question, voy. en particulier la relation de Nicolas de Martoni (*Rev. Or. lat.*, III, 567), et celle d'Antoine de Crémone dans la *Zeitschr. d. deutschen Pal. Vereins,* t. XIII, pp. 164-165.

solum a Christianis, vero eciam a multis Sarracenis; ibi virgo Maria honoratur. Prope vero hanc ecclesiam, est una alia *ecclesia* ubi dicitur quiescere corpus *sancte virginis et martiris Barbare.* Item iuxta *Cayrum Babilonie,* ad quatuor miliaria, est [a] una *vinea balsami*, que fructum talem producit, causa adaquacionis aque illius fontis qui miraculose apparuit in loco illo ubi beata Maria deposuit filium suum. Narratur autem quod beata Maria, quando ibat in Egiptum, requievit iuxta quandam villam adhuc ibidem apparentem, que causa sitis habitatoribus illius peciit aquam, quam protinus ei renuerunt. Sed cum beata Maria a terra deposuisset filium suum, statim ibi ad pedes pueri exivit aqua in magna quantitate, que omnibus bibentibus est dulcissima, exceptis habitatoribus in dicta villa, quibus est amarissima. De ista aqua irrigatur vinea predicta, que antea nullum aut modicum fructum producebat. Ymmo dicitur a peregrinis quod dicta vinea fuerit facta de spinis vel arboribus illis infructiferis super quas beata Virgo posuit ad desiccandum pannos filii sui, quos lavit in predicta aqua. Item dicunt quod boves qui hauriunt hanc aquam causa adaquandi dictam vineam, a media die sabbati et usque ad diem lune nequaquam operari volunt, etiam si stimularentur usque ad mortem. Prope vero hunc fontem, est arbor appellata palma [b], que virtute Christi datulos produxit et beate Marie se inclinavit [c], ex qua fructus collegit. Et ibi prope sunt balnea optima, que ex virtute illius aque magnam efficaciam habent.

In terra Egipti, victor Alexander civitatem edificavit, quam ex suo nomine *Alexandriam* nominavit. Hec vero civitas sita est in litore maris, que quatuor dietis distat a *Babilonia,* et. x. a *Ierusalem*, et .xv. a *monte Sinay*. In hac igitur civitate beatus ewangelista Marcus et beata Katherina et innumerabiles alii sancti et sancte pro fide Christi martirizati sunt; de quibus scribitur in martirologio. In terra etiam Egipti est civitas *Dammiata*, que olim *Altepoleos* [d], id est civitas solis, dicebatur, distans ab *Alexandria*
fol. 37 *a* per viam maris. c. quinquaginta miliaribus || et a *Ierusalem* diebus octo. Ex qua fuit Asenech, sponsa Joseph. Ab ista vero civitate

a. Ms. : *et*.

b. Ms. : *pallana*.

c. C'est-à-dire s'inclina devant la bienheureuse Marie. Philippus (pp. 71-72) parle également de cet arbre, à peu près dans les mêmes termes. Je rappelle au surplus que cette histoire figure dans les Évangiles apocryphes (*Pseudo-Matthaei Evangelium*, cap. XX; éd. Const. Tischendorf, *Evangelia apocrypha*, pp. 87-88).

d. Ou *Alcepoleos*.

[usque ad civitatem] [a] Philistinorum, est spacium .vi. dierum. Hec autem civitas olim *Gaza* dicebatur, cuius portam Sampson media nocte surgens tulit et eas [b] solus extra civitatem exportavit. In libro Judicum continetur. Postea sequitur *Jopen*, alia civitas Phylistinorum, que nunc *Zapha* appellatur, distans. xl. miliaria a *Ierusalem* et ducentis .lx. a *Damiata*. In qua decapitatus extitit beatus Jacobus maior, et multa alia miranda ibi facta sunt, ut patet in libris Judith, Regum, Machabeorum. Ab hac civitate usque *Ramam* sunt octo miliaria, ubi audita est Rachel plorans filios suos. Item prope est *ecclesia Innocentum* [c], in cuius regione multi, loco Christi, occisi sunt ut prophetatum fuit per Jeromiam [d] et scribitur per Matheum ewangelistam, dicentem : *Vox in Rama audita est* [e], etc. De Rama vero eundo in Ierusalem, in via reperitur locus ubi beatus Georius extitit decapitatus. Postea invenitur castrum *Emaus* et postea *Bethulia*, de quibus superius dictum est. Deinde sequitur *Acon*, id est civitas mari[n]a [f], que distat a *Jopen* per viam maris .xl. miliaribus et .viij. infra terram a *Nazareth*. Istius civitatis medietas sita est in terra promissionis. Hec igitur civitas alio nomine appellatur *Tholomida*, sicut legitur in libro Machabeorum. Prope [g] quam est *mons Carmeli*, super quem montem est *ecclesia sancte Margarethe de monte Carmeli* dicta. In hoc monte sancti Helyas et Elizeus multis temporibus habitaverunt. Prope quem est *ecclesia* que vocatur *Sanctus Helyas;* ibique ad torrentem *Zizon* Helyas oravit, et celum pluvia [h] et dedit terra fructum suum.

[XXI. *De peregrinacionibus et locis terre Syrie.*]

In terra igitur *Syrie* (*Siria* a quodam rege sic appellata est) multa miranda et digna recordacione a Deo et sanctis eius preparata [i] sunt. Sub Syrie itaque provincia continetur tota terra pro-

a. Ces mots placés entre crochets manquent dans le manuscrit. Je les rétablis par conjecture.
b. *Sic*.
c. *Sic*.
d. *Sic*.
e. S. Mathieu, II, 18.
f. Ms. : *maria*. La leçon *marina* (ou *maritima?*), si elle est exacte, semblerait indiquer que l'auteur prétend faire venir *Acon* de *aqua*.
g. La suite, jusqu'à la fin du chapitre, se trouve en termes analogues chez Philippus, p. 77.
h. *Sic*, probablement pour *pluviam*.
i. *Sic*, peut-être pour *patrata*.

missionis, cuius loca sancta superius narrata sunt. Item in provincia Syrie, est *Tyrus* civitas in corde maris sita, ex omni fere parte mari circumdata, que metropilis [a] est universe provincie Syrie et provincie *Fenis* [b], distans ab *Acon* .xviij. miliaribus. In territorio istius civitatis, in loco aliquantulum eminenti ad radicem mon-
fol. 37 *b* tis Libani, est || fons super quem ex itinere fessus Dominus noster dicitur quievisse, dum pertransiret fines Tyri et Sydonis, ut superius dictum est. Hic [c] fons habet aquas lympidissimas copiose scaturientes, universamque regionem irrigans; quem Salomon *Fontem ortorum*, *Puteum aquarum vivencium* appellasse dicitur; et est lapis iuxta muros super quem Dominus dicitur sedisse et turbas docuisse, et ibi hoc [d] dictum fuisse : *Beatus venter qui te portavit* [e], etc., ut patet superius. Hanc civitatem dicitur fundasse Tyrus, filius Japhet, nepos Noe, et ipsam suo nomine appellavit. Nunc vero appellatur *Suraqua* vel *Aqua Suriani*. De hac vero civitate scribitur in Ezechiele : *Tu dixisti, perfecti decoris sum et in corde sita* [f], et iterum : *Quis cogitavit* [g] *hoc super Tirum quondam coronatam, cuius negociatores principes institores eius incliti terre* [h]. In hac regnavit Agenor, cuius filius Fenix regioni *Fenicem* nomen imposuit. Ex hac Dido regina originem habuit, que *Cartaginem* condidit. Istius civitatis rex fuit Yram, qui cedros de Libano Salomoni ministravit pro Templi construccione. Huius servus Abdimus [i] mire sublimitatis ingenii in enigmatibus solvendis quem putant Marcholphum equipollenter respondebit Salomoni [j]. In hac eciam regnavit Appollonus [k], et Origenes sepelitur. De hac civitate fuit mulier Chananea, cuius filia a Domino liberata extitit. Hec civitas multos martires reddidit Deo. Ex hac civitate fuit Vulpianus [l] legis peritus. Tiri primi figu-

a. *Sic*.

b. *Sic*.

c. Le passage relatif à cette fontaine figure, en termes voisins, chez Philippus, p. 173.

d. La lecture de ce mot est douteuse.

e. S. Luc, XI, 27.

f. Ezéchiel, XXVII, 3. Le texte biblique porte : « in corde maris sita ».

g. Ms. : *contigavit*.

h. Isaïe, XXIII, 8.

i. Il s'agit sans doute ici du tyrien Abdemon, qui résolvait les énigmes envoyées par Salomon au roi Hiram (voy. Josèphe, *Antiquités judaïques*, l. VIII, ch. II).

j. La phrase n'est pas très claire : mais il y a là certainement une allusion à la pièce célèbre intitulée : *Dialogus Salomonis et Marculfi*, dont il existe aussi des recensions françaises, et dont il a été donné plusieurs éditions, tant latines que françaises.

k. *Sic*.

l. Ms. : *Wlpianus*.

ras literarum invenerunt, primi tinxerunt purpuram, unde purpura preciosior tiria appellatur. Sequitur *Sydon* civitas, que nunc *Sagitum* appellatur, distans a Tiro .xviij. miliaria, extra cuius muros Salvator noster filiam Cananee a demonio vexatam liberavit. Deinde [a] sequitur *Aradensis civitas*, in qua beatus Petrus in honore beate virginis Marie modicam ecclesiam fundavit, in qua divina celebravit. Hec dicitur prima *ecclesia beate Marie virginis,* ubi multa miracula fiunt, que a Christianis et Sarracenis in magna reverencia [habetur] [b]. Postea sequitur *Baruth* || civitas, que distat a Tiro per quingenta miliaria per viam fol. 38 a
maris. In qua civitate sunt due ecclesie, *Sanctus Salvator* et *Beatus Georius;* extra cuius civitatis muros, ad duo miliaria versus orientem, est *ecclesia beati Georii martiris,* ubi ipse occidit draconem. Postea [c] sequitur *Damascus* civitas, a Damasco, liberto Abrahe [d], constructa et appellata, que duas dietas et plus distat a *Beruth,* per quam transeunt *Abana* et *Pharphar* flumina, de quibus scribitur in libro Regum [e]. Terra Damasci erat *Indumea* et *Subsiria*, ubi Adam fuit formatus, et Caym occidit Abel, fratrem suum. Hic habitavit Esau, qui Seir et Edom dicitur. Est seir homo pilosus et edoom homo rubeus. Inde dicitur *Indumea,* et est pars terre istius Job et *Succa* et *Thiman* et *Namath,* de quibus fuerunt consolatores eius [f]. In *Idumee* finibus non multum longe a *Damasco* et *Jordane*, est *fluvius Jacob* [g], quo transvadato luctatus est cum angelo. Item prope Damascum apparuit Dominus Saulo, in loco qui hodie dicitur *Melgisaphar* [h], et in Damasco per manus Ananye prophete baptizatur. Item prope Damascum per .xx. miliaria, est *Sordana* [i], ubi est ecclesia in qua est ymago beate Marie, de quo emanat oleum sanctum. *Indumea*[*m*] [j] vero et *Feniceam* dividit *Libanus*. Ad pedem itaque montis Libani jacet antiquissima civitas *Dan,* sita inter montem et *Damascum,*

a. Comparer le passage qui suit, touchant Tortose et l'église de la Vierge, avec Philippus, p. 174.

b. Ce mot manque dans le manuscrit; je le rétablis par conjecture.

c. Le passage qui suit, jusqu'à *consolotares eius* (ci-dessous, l. 22), figure en termes analogues chez Philippus, p. 170.

d. D'après d'autres écrits, le serviteur d'Abraham qui aurait fondé Damas serait Éliézer (voy. *Guide de T. S.*, p. 37, et ci-dessus, p. 415, n. 3).

e. IV *Rois,* V, 12.

f. Job, II, 11.

g. Philippus, p. 170 : *Jaboch*.

h. Cf. Philippus, p. 170.

i. Sardenay. — Philippus (p. 171) a un passage analogue sur l'image de Sardenay.

j. Ms. : *Indumea*.

que est terminus terre promissionis versus septentrionem. Istius civitatis antiquitus nomen fuit *Lesim,* sed capta a filiis [a] Dan, ab eis *Lesidan* appellata extitit. Philippus vero tetrarca, senioris Herodis filius, ipsam in honorem Tiberii cesaris *Cesariam Philippi* appellavit. Ipsa dicitur *Paneas* et wulgariter *Belinas;* et ipsa silva que civitati adiacet *Paneas* dicitur, que olim cum ipsa et tota *Cilicia* que Libano adiacet *saltus Libani* dicebatur.

Et est etiam super mare quedam alia civitas prope *Japhan*, ad .x. miliaria, que olim *Turris structionis* [b] dicebatur; sed ab Herode in honore Cesaris ampliata *Cesarea Palestina* [c] appellata fuit; ubi beatus Paulus carceri mancipatur. *Bersabee* autem terminus est
fol. 38 *b* terre promissionis ex || parte altera, sed [d] australi, que est ad radicem moncium campestum [e], et inter montes et *Ascalonem* sita. Hec civitas dicitur *Puteus federis*, quia Abraham in signum federis quod habuit cum Abimeleth fodit ibi puteum. Item in terra Syrie est *civitas Antiochie*, que olim *Reblata* dicebatur, quam Anthiochus rex mirifice ampliavit, ipsamque *Antiochiam* suo nomine appellari iussit. Hec civitas est inter montes et flumina, duodecim miliaribus a mari, in faucibus fluminis portum habens, que per mare distat a *Tyro* .c. octoginta iiij[or] miliaribus; sed postea fuit dicta *Theophila* ab eiusdem urbis episcopo, ad quem Lucas ewangelista Actus Apostolorum scripsit. Ex qua beatus Lucas extitit oriundus. Beatus eciam apostolus Petrus in civitate illa primam cathedram tenuit, et fideles christiani dicti sunt qui prius discipuli vocabantur. Item per viam maris versus orientem ultra Anthiochiam, ad nonaginta miliaria, est *Tarssus* [10] *Cilicie*, id est *Armenie*, unde beatus apostolus Paulus extitit oriundus.

[XXII. — *De peregrinacionibus existentibus in Arabia, in Media, in Mezopotamia et in terra Moab seu Moabitarum.*]

Arabia itaque olim a Saba filio Thus *Saba* appellabatur, in qua thus colligitur. In hac est *Botrum* antiquissima civitas, metropolis tocius provincie Arabie, que hodie dicitur wulgariter *Buseruth*, sub se continens *Tratonitidem* regionem. Et quia

a. Ms. : *filia.*
b. Sic.
c. Sic. — Philippus (p. 75) s'exprime en termes analogues au sujet de Césarée de Palestine.
d. Sic, en toutes lettres dans le manuscrit, mais peut-être l'original portait-il *.s.*, que le copiste aurait dû interpréter par *scilicet.*
e. Sic.

regio illa fontibus et rivis caret, habitatores eius aquas pluviales per tracciones, id est meatus subterraneos, colligunt, unde illa regio *Traconis* dicitur, quia habitant in speluncis [a]. Et postea est *Decapoleos,* cuius fines sunt inter *mare Galilee* et *Sidone.* Est eciam *Iturea* regio post territorium Sydonensem, que ad radices Libani protenditur, qui *saltus Libani* appellatur. Est autem in Arabia *mons Synai* qui principaliter comprehendit duos montes, scilicet *montem Moysi* et *montem Oreb.* In monte Moysi, qui est alcior omnibus aliis, lex Moysi dabatur, ubi est eius ecclesia, in qua per sanctos angelos mirabiliter fuit corpus beate Katherine collocatum, de *Alexandria* ibidem per eos apportatum. In cacumine istius montis, est unus lapis miraculose cavatus, inquo ultra quadringentos annos requievit dictum corpus; nunc vero collocatum est in quadam parva valle sita inter duos montes, || .xvj. fol. 39 *a* miliaribus distans ab eo. Unus vero istorum moncium, inter quos dictum sanctum corpus nunc quiescit, appellatur *mons Moysi;* alius autem dicitur *mons Oreb* [b], ubi est *ecclesia beati Helye* prophete. In via itaque per quam ad istum montem ascenditur, quasi in medio, sunt tres *ecclesie*, scilicet *beate Marie* et *sancti Alexii* et *sancte Margarite.* Infra igitur *monasterium beate Katherine*, est ille locus ubi Dominus apparuit Moysi in rubo, et forte ista de causa factum fuit ibi sollempne monasterium, et ibidem dictum corpus sanctum collocatum prope fuit. Itaque a monte Synai ad unam dietam, est *mare Rubrum*, per quod siccis pedibus filii Israel transierunt, ut patet in libro Exodi. Item, iuxta predictum, fuit urbs *Madian*, in qua Jetro sacerdos prefuit, cuius habitatores Madianite appellantur. Prope vero has gentes per circuitum sunt alie gentes multe, scilicet Moabite et Amononite, Ydumei, Sarraceni et alie multe.

Est preterea in *Media* nobilis civitas *Edissa*, metropolis tocius regionis *Yndie* seu Indorum [c], que *Rages* dicitur, vulgariter vero *Roase* appellatur. Ad hanc urbem antiquissimam misit Thobias filium suum a *Ninive* ad *Gabelum.* Hanc civitatem beatus Thatheus convertit, in qua corpus apostoli Thome multis annis quievit. In hac Abagarus rex tempore Ihesu Christi regnavit, qui Domino nostro scripsit et scriptum ab eo recepit.

Item in *Mesopotamia* est civitas *Haran*, in qua habitavit

a. L'auteur paraît avoir réuni ici deux étymologies du mot « Traconitis ».

b. Cette distinction entre le mont de Moyse et le mont Oreb a déjà été faite quelques lignes plus haut, d'où l'on pourrait inférer que l'auteur a reproduit ici deux relations distinctes.

c. Ceci ne peut s'appliquer à l'époque de Pierre « de Pennis ».

Abraham egressus a *Caldea*, prius quam in terram promissionis veniret. Et dicitur *Mesopotamia* a meos quod est medium et pomos [a] quod est fluvius, quia est sita inter duos fluvios, scilicet *Tigrim* et *Eufraten*.

In regione itaque *Moab* sive Moabitarum, est quedam civitas que nunc *Egeronum* [b] appellatur, sita inter *Ierusalem* et *Damascum*, duobus dietis distans a Jerusalem et quatuor a Damasco. In hac igitur civitate, est unus mons qui appellatur *mons Abarim* [c], ubi constructum fuit a Christianis pulchrum castrum ; unde Moyses vidit terram promissionis. In terra quoque Moab mortuus est Moyses, iubente Domino, et sepelivit eum Dominus in valle terre Moab, et non cognovit homo sepulcrum eius usque in hodiernum diem. Pie quidem credendum est quod sanctissimus propheta Moyses, Dei amicus carissimus, sit in anima et corpore in eterna
fol. 39 *b* beatitudine, et nunc clare et lucide Deum sicuti est || facie ad faciem contempletur. Hanc visionem concedat nobis Dominus noster Ihesus Christus omnipotens verissimus Deus et homo perfectus, cui laus est et gloria per infinita secula seculorum. Amen.

Explicit libellus de locis sanctis ultra marinis.
Deo gratias.

a. *Sic.*

b. Gera ?

c. Sur les monts Abarim, lieu de la sépulture de Moïse (auj. monts Urukaraije, Tarfûjeh, Ghuweiteh), voy. Burchard du Mont-Sion, V, 16; VII, 33; VIII, 3; IX, 20; XI, 3 (éd. Laurent, pp. 43, 57, 72, 81, 85); et Jean de Wurzbourg, éd. T. Tobler, p. 180.

XI

DOCUMENTS

RELATIFS A GUILLAUME ADAM

ARCHEVÊQUE DE SULTANIEH, PUIS D'ANTIVARI,

ET A SON ENTOURAGE

(1318-1346)

Le tome II des *Historiens arméniens des croisades*, qui paraîtra prochainement, contiendra, dans sa Préface, une étude sur Guillaume Adam, archevêque de Sultanieh (1322 à 1324) et d'Antivari (1324 à 1338 environ), et sur son *De modo Sarracenos extirpandi*, publié pour la première fois dans le susdit volume.

J'ai pu reconstituer assez complètement, à l'aide surtout de pièces inédites des Archives du Vatican, la carrière ecclésiastique de ce personnage [1], qui fut un des agents les plus actifs de la politique orientale de Jean XXII; et cette reconstitution m'a permis d'établir, entre autres choses, ceci : en fait de traités sur la croisade, Guillaume Adam n'a pas écrit seulement le *De modo Sarracenos extirpandi;* on peut lui attribuer encore, avec une certitude presque entière, un autre ouvrage, bien connu celui-là, souvent cité, et sur l'attribution

1. J'ai trouvé, pour la recherche de ces pièces, un collaborateur aussi sagace qu'obligeant en M. l'abbé Stanislas Le Grelle, attaché à la bibliothèque du Vatican, qui, de plus, s'est chargé de m'en procurer des copies. Il me permettra de lui renouveler ici l'expression de ma très sincère reconnaissance.

duquel la critique s'était étrangement fourvoyée : je veux parler du *Directorium ad passagium faciendum*, que tout le monde aujourd'hui met sur le compte d'un frère Prêcheur nommé Brocard, identifié par quelques érudits avec le fameux Burchard du Mont-Sion. Je ne donnerai pas ici les arguments sur lesquels je m'appuie pour en restituer la paternité à Guillaume Adam : on les trouvera développés dans l'étude à laquelle il vient d'être fait allusion. Mais il m'a paru utile de publier intégralement un certain nombre des documents invoqués à cet effet et qui ne pouvaient trouver place dans la publication académique.

Je rappelle que la ville de Sultanieh, dans l'empire des Mongols de Perse, avait été érigée en cité métropolitaine par Jean XXII, le 1er avril 1318, et qu'un frère Prêcheur, Franco de Pérouse, alors missionnaire dans ces régions, avait été désigné par le même pontife comme premier titulaire de ce nouveau siège. La bulle d'érection, qui est en même temps la bulle d'élection de Franco de Pérouse, a été publiée récemment, d'après le Registre du Vatican (Reg. LXVII, fol. 318-319, ep. 61), par le P. Conrad Eubel [1].

Avignon, 1er mai 1318.

Jean XXII mande à Barthélemy Aballiati, Bernard Moret, Gérard Calvet, Bernardin de Plaisance, Barthélemy du Puy et Guillaume Adam, tous de l'ordre des frères Prêcheurs, qu'ayant érigé en cité métropolitaine la ville de Sultanieh et nommé à ce siège Franco de Pérouse, religieux du même ordre, il les a élus suffragants de ladite métropole, et il les invite à se

1. C. Eubel, *Die während des* XIV *Jahrhunderts im Missionsgebiet der Dominikaner und Franziskaner errichteten Bisthümer* (dans le recueil intitulé : *Festschrift zum elfhundertjährichen Jubiläum des deutschen Campo Santo in Rom...*, herausg. von Dr Stephan Ehses ; Freiburg i. B., 1897, in-4°, pp. 191-195). — Cf. Rinaldi, *Ann. eccles.*, an. 1318, § 4. — Une copie de cette lettre, exécutée au XVIIe siècle, figure dans le ms. Paris, Biblioth. nat., lat. 8981 (*Oriens christianus* de Suarez), fol. 90 r°.

rendre dans leurs diocèses, afin d'y prendre la direction de leur troupeau.

[Arch. Vat. Reg. Aven., t. X (*olim* IX), Joan. XXII, an. II, parte III, ep. 64, fol. 449-449 v°; Reg. Vatic., t. LXVII (Joan. XXII, com., an. II, parte I), ep. 64, fol. 320 v°-321. — Cf. Paris, Biblioth. nat., ms. lat. 8984 (*Oriens christianus* de Suarez), fol. 91 v°; Brémond, *Bullar. ord. Praed.*, II, 208.]

De curia.

Dilecto filio fratri Bartholomeo Abalhati [1], ordinis Predicatorum, in episcopum per nos nuper assumpto suffraganeo archiepiscopalis sedis Soltaniensis sub magni imperatoris Persidis imperio constitute, salutem, etc. Dudum gratis relatibus intellecto quod, in partibus Persidis et in terris aliis circumpositis sub magni imperatoris Tartarorum Persidis imperio constitutis, venusta fidelium et novella plantatio, quam inibi plantasse dinoscitur misericordia Conditoris, regenerata unda baptismatis, nomen veneratur Altissimi, et inspiciens lucem magnam extollit laudibus nostri preconia Redemptoris, ingentem suscepimus in corde leticiam, votis ferventibus affectantes ut viros virtutis, honoris et gratie titulo refulgentes ad cultum novelle vinee vere vitis tanquam cultores industrios et operarios oportunos, quorum curiosa cultura ejusdem vinee palmites in illarum partium latitudine [2] usque ad extremos orbis terminos Deo auxiliante succrescant, per oportune sollicitudinis et diligentie studium poneremus. Propter quod villam Soltaniensem in eisdem partibus et dominio constitutam, inter alias villas dictarum partium, prout fidedignorum habet assertio, insignem, nobilem et famosam, ac habentem populum copiosum, de fratrum nostrorum consilio et apostolice plenitudine potestatis in civitatem Metropolitanam duximus erigendam ac ad personam dilecti filii fratris Franci [3] Perusini, ordinis fratrum Predicatorum, electi Soltaniensis, evangelizantis in illis partibus verbum Dei, de cujus sanctitate vite, litterarum scientia et aliis copiosis virtutum meritis magna nobis et eisdem fratribus fidedigna testimonia sunt relata, oculos dirigentes, dictum fratrem Francum [4], ordinis Predicatorum professorem, de ipsorum fratrum consilio et dicte potestatis plenitudine, ecclesie dicte civitatis in archiepiscopum prefecimus et pastorem, curam et administrationem et solicitudi-

1. Un dominicain nommé Barthélemy était évêque de Tauris avant 1329. On suppose qu'il doit être identifié ou bien avec Barthélemy Abalhati, ou bien avec Barthélemy du Puy (Eubel, art. cité, pp. 184-185 ; Id., *Hierarchia catholica*, p. 501 ; Gams, *Series episcoporum*, p. 454).

2. *Reg. Vat.* : « latitudinem ».

3. *Reg. Vat.* : « Franchi ».

4. *Reg. Vat.* : « te ».

nem animarum omnium existentium in eisdem partibus, que subduntur prefati imperatoris, necnon Chaydo [1], et Ethiopie ac Indie regum seu principum dominiis eidem, fratri Franco committentes, sibique [2] exercendi omnia que ad jura archiepiscopalia spectare noscuntur, secundum quod est sacris canonibus diffinitum, concedentes plenam et liberam potestatem, prout hec et alia in nostris super hoc confectis litteris plenius continentur [3]. Volentes igitur ut catholice fidei veritas semper de bono in melius, auctore Domino, in illarum partium latitudine, expulsis tenebris, elucescat, sex de fratribus dicti ordinis, te videlicet, fili Bartholomee, et quinque alios ejusdem ordinis professores, in aliis nostris litteris specialiter nominatos, in lege Domini eruditos, vita et religione preclaros, multarum quoque virtutum titulis insignitos, de dictorum fratrum consilio et ejusdem plenitudine potestatis assumpsimus et prefecimus in episcopos et pastores, vosque in adjutorium commisse eidem electo Soltaniensi sollicitudinis pro majori animarum salute in prefatis partibus duximus deputandos, dantes eidem electo Soltaniensi per dictas nostras litteras in mandatis, ut vestrum singulos in singulis terris seu locis magis insignibus sue provincie, que auctoritate apostolica in civitates ac dictorum locorum ecclesias in cathedrales erigendi per easdem litteras concessimus potestatem, pro salute conversorum ad fidem ac pro conversione non credencium auctoritate predicta in episcopos et pastores collocare procuret, vestrum singulis curam et administrationem commissi sibi populi plenarie committendo. Quocirca discretionem tuam rogandam attente duximus et hortandam, quatinus humiliter suscipiens a Domino impositum tibi honus [4], ac ad partes illas cum gratia nostre benedictionis accedens, propositioni salutiferi verbi Dei et exercicio lucrifaciendarum Domino animarum tanto fortius et vigilancius studeas impendere partes tuas, quanto deinceps episcopalis honoris et oneris titulo insignitus erga committendi tibi gregis custodiam quod geris nomine habes virtuose operationis ministerio efficacius exercere. Commissas ergo tibi oves verbo dirigens pariter et exemplo, errantes et invias ad ovile dominicum studeas revocare, ut commissa tibi talenta tanquam servus fidelis et pru-

1. Sur le royaume ou principauté de Chaydo, voy. Guillaume Adam, *De modo Sarracenos extirpandi* (*Rec. des hist. d. crois. Doc. arméniens*, t. II, p. 530); Eubel, art. cité, p. 183, n. 3, et p. 172, ligne 2. — Chaydo était un neveu de Kubilaï khan.

2. *Reg. Vat.* : « dominiis tibi plenarie committentes tibique ».

3. Il s'agit ici de la lettre pontificale du 1er avril 1318, relatée ci-dessus, p. 476.

4. *Reg. Vat.* : « onus ».

dens [1] et negotiator sollicitus restituens duplicata, regnum patris eterni ab origine mundi paratum electis accipias letabundus in eterna Domini tabernacula intraturus.

Datum Avinione, kalendis Maii, anno secundo.

In e. mod. dilecto filio fratri Bernardo Moreti, ordinis Predicatorum, in episcopum per nos nuper assumpto, suffraganeo archiepiscopalis sedis Soltaniensis sub magni imperatoris Persidis imperio constitute, etc. Dudum gratis, etc. *ut in proxima superiori, usque* sex de fratribus dicti ordinis, te videlicet, Bernarde Moreti, et quinque alios, etc. *ut in eadem per totum.* — Datum ut supra.

In e. m. dilecto filio Geraldo Calveti [2], ordinis Predicatorum, in episcopum per nos nuper assumpto, suffraganeo archiepiscopalis sedis Soltaniensis sub magni imperatoris Persidis imperio constitute, etc. Dudum gratis, etc. *ut in precedenti, usque* sex de fratribus dicti ordinis, te videlicet fili, Geralde Calveti, et quinque alios, etc. *per totum.* — Datum ut supra.

In e. m. dilecto filio Bernardino de Placentia, ordinis Predicatorum, in episcopum per nos nuper assumpto, suffraganeo archiepiscopalis sedis Soltaniensis sub magni imperatoris Persidis imperio constitute. Dudum, etc. *ut in precedenti, usque* sex de fratribus dicti ordinis, te videlicet, fili Bernardine, et quinque alios, etc. *ut supra per totum.* — Datum ut supra.

In e. m. dilecto filio fratri Bartholomeo de Podio, ordinis Predicatorum, in episcopum per nos nuper assumpto, suffraganeo archiepiscopalis sedis Soltaniensis sub magni imperatoris Persidis imperio constitute, etc. Dudum, etc. *ut supra, usque* sex de fratribus dicti ordinis te videlicet, fili Bartholomee, et quinque alios, etc. *ut supra.* — [Datum ut supra] [3].

In e. m. dilecto filio fratri Guillelmo Ade, ordinis Predicatorum, in episcopum per nos nuper assumpto, suffraganeo archiepiscopalis sedis Soltaniensis, sub magni imperatoris Persidis imperio

1. Le texte du Reg. d'Avignon s'arrête ici.
2. Ce personnage doit sans doute être identifié avec un « Geraldus Calveti », évêque de Diagorgana en Perse avant 1329, et probablement aussi avec le personnage que Gams, p. 455, cite sous le nom de Gerardus de Montepessulano, élu évêque « Diatageren », le 1er nov. 1322 (cf. Eubel, art. cité, p. 185; et Id., *Hierarchia catholica,* p. 232).
3. Le « Datum ut supra » manque dans le Registre.

constitute, etc. Dudum, etc. *ut supra, usque* sex de fratribus dicti ordinis, te videlicet fili, Guillelme Ade, et quinque alios, etc. *ut supra per totum.* — Datum ut supra.

II

Avignon, 1er mai 1318.

Jean XXII annonce à Franco de Pérouse, archevêque de Sultanieh, l'élection des six suffragants qu'il a décidé de lui adjoindre, à savoir Guillaume Adam, « Geraldus Calveti », Barthélemy du Puy, Bernardin de Plaisance, Bernard Moret et Barthélemy Aballiati, et leur promotion au rang d'évêques. Il lui mande de pourvoir chacun de ces six suffragants d'un siège épiscopal dans une des villes principales de sa province ecclésiastique et d'ériger en cathédrales les églises qu'il leur aura affectées. — « Dudum gratis relatibus..... Dat. Avenione, kalendis Maii, anno secundo. »

[Arch. Vat. Reg. Vat., t. LXVII (Joan. XXII, com. an. II, parte I), ep. 63, fol. 320 v°; Reg. Aven., t. X (*olim* IX), Joan. XXII, an. II, parte III, fol. 450 r°; à partir de : « ... et prefecimus in episcopos et pastores ... » — Édition partielle dans Rinaldi, *Ann. eccles.*, an. 1318, § 4-5; Brémond, *Bullar. ord. Praed.*, t. II, pp. 137, 205].

III

Avignon, 4 juin et 6 août 1318.

Jean XXII mande à Guillaume Adam et à Barthélemy du Puy, suffragants de Sultanieh, auxquels la consécration épiscopale a été donnée tout récemment par Arnaud [d'Aux], évêque d'Albano, de rejoindre leur province ecclésiastique. — La lettre adressée à Guillaume Adam est datée : « Avinione, II nonas Junii, an. secundo »; celle à Barthélemy du Puy : « Avinione, VIII idus Augusti, anno secundo [1]. »

1. Il semblerait que ces deux lettres de Jean XXII, qui sont exactement de la même teneur, aient dû être rédigées en même temps. Pourtant la lettre adressée à Guillaume porte une date antérieure de près de deux mois à celle adressée à Barthélemy du Puy. On peut donc se demander s'il n'y a pas eu erreur de transcription dans la date de l'une d'entre elles, d'autant qu'elles figurent à la suite l'une de l'autre dans le Registre, celle à Barthélemy du Puy, datée du 6 août, étant transcrite la première et *in extenso*, tandis que celle à Guillaume, datée du 4 juin, n'y figure qu'en *in eumdem modum*. Suarez

[Arch. Vat. Reg. Aven., t. X (*olim* IX), Joan. XXII, an. II, parte III, ep. 1674, fol. 31 v°; Reg. Vat., t. LXVIII (Joan. XXII, com., an. II, parte II), ep. 1674, fol. 226-226 v°. — Paris, Biblioth. Nat., ms. lat. 8981 (*Oriens christianus* de Suarez), fol. 91 r°].

Gratis.

Venerabili fratri Bartholomeo de Podio, episcopo suffraganeo sedis archiepiscopalis Soltaniensis sub magni imperatoris Persidis imperio constitute, salutem. Dudum gratis relatibus intellecto quod in partibus Persidis et terris aliis circumpositis sub magni imperatoris Tartarorum Persidis imperio constitutis fidelium novella plantacio, quam inibi plantasse dinoscitur misericordia Salvatoris, regenerata unda baptismatis, nomen veneratur Altissimi et inspiciens lucem magnam extollit laudibus nostri preconia Redemptoris, propter quod villam Soltaniensem in eisdem partibus et dominio constitutam, insignem et habentem populum copiosum, prout fidedigna relatione didicimus, de fratrum nostrorum consilio et apostolice plenitudine potestatis in civitatem Metropolitanam duximus erigendam, ac ecclesie dicte civitatis dilectum filium fratrem Francum de Perusio, electum Soltaniensem, in archiepiscopum prefecimus et pastorem. Volentes igitur ut catholice fidei veritas in illis partibus, expulsis tenebris, auctore Domino elucescat, te et quosdam alios ordinem fratrum Predicatorum professos, in lege Domini eruditos, vita et religione preclaros, et [1] multarum virtutum titulis commendatos, de dictorum fratrum consilio et ejusdem plenitudine potestatis in episcopos prefecimus et pastores, teque et eos suffraganeos ipsi ecclesie civitatis ejusdem subjecimus et tanquam cultores industrios et operarios oportunos in adjutorium commisse eidem archiepiscopo solicitudinis pro majori animarum salute in prefatis partibus duximus deputandos. Cum autem nuper per venerabilem fratrem nostrum Arnaldum, episcopum Albanensem [2], tibi apud Sedem apostolicam constituto fecerimus munus consecrationis impendi, fraternitati tue per apostolica scripta mandamus quatinus ad partes illas cum gratia nostre benedictionis accedas, et, juxta

qui les a connues, peut-être d'après un autre Registre, et qui a transcrit, dans son *Orbis christianus* (Paris, Biblioth. Nat., ms. lat. 8984, fol. 91 r°), celle adressée à Barthélemy du Puy, en fait suivre le texte d'une note ainsi conçue : « Alia, ad idem, ven. fratri Guillelmo Adae, suffraganeo sedis Soltanien., *eadem data*: » Je ne serais donc pas éloigné de croire que la lettre à Guillaume devait porter, comme celle à Barthélemy du Puy, la date du 6 août et non celle du 4 juin que lui donnent les Registres d'Avignon, t. X, et du Vat., t. LXVIII.

1. *Reg. Vat.* : « ac ».

2. Arnaud d'Aux, ci-devant évêque de Poitiers (1306-1312), promu cardinal évêque d'Albano le 24 décembre 1312, mort le 14 août 1320.

datam tibi a Deo prudenciam, circa propositionem salutiferam verbi Dei et exercitium lucrifaciendarum Domino animarum vigilanter intendens, studeas solicite impendere partes tuas ita quod, divina tibi annuente clemencia, salutaribus proficias incrementis, Nosque solicitudinis tue studium dignis valeamus in Domino laudibus commendare.

Datum Avinione, VIII idus Augusti, anno secundo.

In e. m. venerabili fratri Guillelmo Ade, episcopo suffraganeo archiepiscopalis sedis Soltaniensis sub magni imperatoris Persidis imperio constitute, salutem, etc. Dudum gratis, etc. *ut in proxima superiori, usque* in Domino laudibus commendare. — Datum Avinione, II nonas Junii, anno secundo.

IV

Avignon, 1er août 1318.

Jean XXII marque à Franco de Pérouse, archevêque élu de Sultanieh, les fêtes et cérémonies dans lesquelles lui-même et ses successeurs pourront revêtir le pallium qu'il vient de lui conférer et qu'il a chargé certains messagers de lui transmettre.

[Arch. Vat. Reg. Aven., t. IX (*olim* VIII), Joan. XXII, an. II, parte II, ep. 1745, fol. 512 v°; Reg. Vat., t. LXVIII (Joan. XXII, com. an. II, parte III), ep. 1745, fol. 248 v°. — Cf. Rinaldi, *Annales eccles.*, an. 1318, § 6].

Gratis de mandato vic[*ecamerarii*].

Dilecto filio fratri Franco de Perusio, ordinis Predicatorum in archiepiscopum Soltaniensem electo, salutem. Ad ecclesiastici decoris augmentum reperta sunt insignia dignitatum, que sacrosancta Romana Ecclesia congrua in singulis liberalitate distribuit, et prout dignum extimat ordinanda concedit. Dudum siquidem diligentius attendentes quod locus Soltaniensis, in partibus Persidis constitutus, inter alia loca populosa illarum partium est insignis, nobilis et famosus, eum de fratrum nostrorum consilio et apostolice plenitudine potestatis in civitatem metropolitanam duximus erigendum, teque illi de fratrum ipsorum consilio preficimus in archiepiscopum et pastorem, tibique munus consecrationis, ut tuis parceremus laboribus, in eisdem partibus mandavimus impertiri, prout in aliis nostris super hoc confectis litteris plenius continetur. Cupientes itaque predictam Soltaniensem ecclesiam, ad quam velut opus manuum nostrarum intenta mente afficimur

cuiusque exaltacionem desideramus ex animo, honoribus gratiosis attollere, tibi et successoribus tuis archiepiscopis Soltaniensibus, qui pro tempore fuerint, in Nativitatis et duobus diebus sequentibus, Circumcisionis et Epyphanie, Resurrectionis et duobus diebus sequentibus, et Ascensionis, et Penthecosten, et in quatuor beate Marie, nativitatis beati Johannis Baptiste, apostolorum Petri et Pauli et Omnium Apostolorum, in die Cene Domini, Sabbati sancti, Ramis palmarum, commemoratione Omnium Sanctorum, beati Laurentii martyris, beati Georgii, beati Gregorii, beati Augustini, beati Dominici, et in principali ipsius ecclesie festivitatibus, ac in dedicationibus ecclesiarum, consecrationibus episcoporum, in ordinationibus clericorum, in abbatum ac abbatissarum et monialium benedictionibus, necnon et in die consecrationis tue, ipsique successores, infra dictam ecclesiam et totam provinciam Soltaniensem palleo de corpore beati Petri sumpto, quod tibi et eisdem successoribus per certos nuntios ad partes ipsas transmittimus, uti licite valeatis auctoritate presentium indulgemus. Nulli ergo nostre concessionis, etc.

Datum Avinione, kalendis Augusti, anno secundo.

V

Avignon, 8 août 1318.

Jean XXII annonce à Franco de Pérouse, archevêque élu de Sultanieh, que, lui ayant conféré le pallium, il a chargé Guillaume Adam, suffragant du même siège, et Jean de Florence, de l'ordre des frères Prêcheurs, d'en remettre l'insigne entre les mains du prélat auquel il appartiendra de lui donner la consécration épiscopale.

[Arch. Vat. Reg. Aven., t. X (*olim* IX), Joan. XXII, an. II, parte III, ep. 1744, fol. 91 v°-92; Reg. Vat., t. LXVIII (Joan. XXII, com., an. II, parte III), ep. 1744, fol. 248 r°-248 v°. — Paris, Biblioth. Nat., ms. lat. 8984 (*Oriens christianus* de Suarez), fol. 91 r°. — Cf. Rinaldi, *Ann. eccles.*, an. 1318, § 5].

Gratis de mandato vicecamerarii.

Dilecto filio Franco de Perusio, ordinis Predicatorum, electo Soltaniensi, salutem, etc. Dudum attendentes diligentius quod locus Soltaniensis, in partibus Persidis constitutus, inter alia loca populosa illarum partium est insignis, nobilis et famosus, habensque populum copiosum, et honorabiliter (*sic*) inter alia loca tocius regni magnifici principis magni regis Tartarorum in Perside, eum

de fratrum nostrorum consilio et apostolice plenitudine potestatis in civitatem Metropolitanam duximus erigendum, ac ad te, ordinis Predicatorum professorem, evangelizantem in illis partibus verbum Dei, de cujus sanctitate vite, litterarum scientia et aliis copiosis virtutum meritis magna nobis et eisdem fratribus fidedigna testimonia sunt relata, oculos dirigentes, te [1] de ipsorum fratrum consilio ecclesie dicte civitatis in archiepiscopum prefecimus et pastorem, curam et administrationem et sollicitudinem animarum existencium in eisdem partibus que subduntur imperatoris Tartarorum Persidis, principis Chaido et Doha [2] ac Ethyopie et Indiarum regum seu principum dominiis, tibi plenarie committentes, tibique exercendi omnia que ad jura archiepiscopalia spectare noscuntur, secundum quod est sacris canonibus diffinitum, concedentes plenam et liberam potestatem, prout in litteris nostris inde confectis plenius et seriosius continetur. Ut igitur postquam munus consecrationis Deo auctore suscipies, palleo in quo pontificalis officii plenitudo cum archiepiscopalis nominis appellatione confertur etiam decoreris, hujusmodi pallium insigne [3] plenitudinis videlicet ejusdem officii, de corpore beati Petri sumptum [4], per venerabilem fratrem nostrum Guillelmum Ade, episcopum suffraganeum tuum, ac dilectum filium Joannem de Florentia [5], ejusdem ordinis professorem, tibi tuisque successoribus archiepiscopis Soltaniensibus, qui erunt pro tempore, per aliquem episcoporum qui principaliter tibi et eisdem successoribus munus consecrationis impendet, secundum formam in aliis nostris litteris annotatam, duximus destinandum, eidem episcopo qui, ut premittitur, te dictosque successores tuos archiepiscopos Soltanienses, qui erunt pro tempore, principaliter consecrabit, auctoritate presencium committentes, ut a te et prefatis successoribus, qui erunt pro tempore, nostro et Ecclesie Romane nomine sub forma quam sub bulla nostra dirigimus, fidelitatis recipiat juramentum; tu autem et successores tui illo intra ecclesiam Soltaniensem et provinciam predictas uti valeatis illis diebus quibus secundum sacros canones est licitum uti, ea constitutione que dicit palleum personam non transgredi, sed cum eo sepeliri debere, aliquatenus non

1. Le mot « te » manque dans le *Reg. Vat.*

2. Sur la principauté de Chaido, ou Chaydo, voy. ci-dessus, p. 178, n. 1; sur celle de Doha, voy. Guillaume Adam, *De modo Sarracenos extirpandi* (Recueil cité, p. 530).

3. Mss. : « in signe ».

4. *Reg. Vat.* : « assumptum ».

5. Devenu plus tard (7 févr. 1330) évêque de Tiflis (cf. Eubel, article cité, p. 186; Id., *Hierarchia catholica*, p. 501).

obstante. Ut igitur signum non discrepet a signato, sed quod geris exterius, interius serves in mente, discretionem tuam monemus et hortamur attente per apostolica tibi scripta mandantes quatinus humilitatem et justiciam, dante Domino qui dat munera et premia elargitur, servare studeas, que suum servant et promovent servatorem, et Soltaniensem ecclesiam, sponsam tuam, auctore Domino cures sollicite spiritualiter et temporaliter augmentare.

Datum Avenione, VI idus Augusti, anno secundo.

VI

Avignon, 8 août 1318.

Jean XXII informe Guillaume Adam, suffragant de Sultanieh, et Jean de Florence, de l'ordre des frères Prêcheurs, qu'ayant conféré le pallium à Franco de Pérouse, archevêque élu de Sultanieh, il les a désignés pour en remettre l'insigne entre les mains du prélat auquel il appartiendra de donner la consécration épiscopale audit Franco.

[Lettre insérée en abrégé sous forme de *in e. m.* à la suite de la lettre précédente, et sous le même n°, dans les Reg. d'Avignon et du Vatican. — Cf. Rinaldi, *Ann. eccles.*, an. 1318, § 6].

In e. m. venerabili fratri Guillelmo Ade, episcopo suffraganeo ecclesie Soltaniensis in metropolitanam erecte, et dilecto filio Johanni de Florencia, ordinis Predicatorum, salutem, etc. Dudum diligencius attendentes quod locus, etc. *ut in proxima superiori*, *usque* duximus erigendum, ac ad dilectum filium Francum de Perusio, ordinis Predicatorum, electum Soltaniensem, ipsius ordinis professorem, evangelizantem in illis partibus, etc., *usque* seu principum dominiis eidem Franco plenarie committentes sibique exercendi omnia, etc. *usque* de corpore beati Petri sumptum, per vos assignandum sibi suisque successoribus archiepiscopis Soltaniensibus qui erunt pro tempore per aliquem episcoporum qui principaliter sibi et eisdem successoribus munus consecrationis impendet secundum formam in aliis nostris litteris annotatam duximus destinandum, eidem episcopo qui, ut premittitur, dictum Electum prefatosque successores suos archiepiscopis Soltaniensibus, qui erunt pro tempore, principaliter consecrabit per alias nostras litteras committentes, ut ab ipso et prefatis successoribus, qui erunt pro tempore, nostro et Ecclesie Romane nomine sub

forma quam sub bulla nostra dirigimus fidelitatis recipiat juramenta. Quocirca discrecioni vestre per apostolica scripta mandamus quatinus vos vel alter vestrum palleum ipsum prefato principali consecratori ejusdem Electi ex parte nostra cum ea qua decuerit reverencia tradere et presentare curetis, per eum juxta dictam formam eidem Electo ac suis successoribus per aliquem episcoporum, qui principaliter eisdem munus consecrationis impenderit, assignandum, recepto ab eo dictisque successoribus, qui erunt pro tempore, nomine nostro et Ecclesie Romane, sub forma quam eidem consecratori sub bulla nostra dirigimus, fidelitatis debite juramento. Volumus autem et eidem consecratori presentium tenore mandamus quod formam juramenti, quod dictus Electus prestabit, de verbo ad verbum nobis per ejusdem Electi patentes litteras suo sigillo signatas per proprium nuncium quantocius studeat destinare.

Datum Avenione, VI idus Augusti, anno secundo.

VII

Avignon, 1er septembre 1318.

Jean XXII donne aux suffragants de l'église de Sultanieh des instructions sur la façon dont ils auront à procéder pour la consécration de leur métropolitain, Franco de Pérouse, et de ses successeurs éventuels, avec la formule du serment que devra prêter ledit métropolitain entre les mains du prélat auquel il appartiendra de le consacrer et de le revêtir du pallium.

[Arch. Vat. Reg. Aven., t. IX (*olim* VIII), Joan. XXII, an. II, parte II, ep. 1746, fol. 512 v°-513; Reg. Vat., t. LXVIII (Joan. XXII, com., an. II, parte III), ep. 1746, fol. 248 v°-249. — Cf. Rinaldi, *Ann. eccles.*, an. 1318, § 6.]

Gratis de mandato vic[*ecamerarii.*]

Venerabilibus fratribus universis suffraganeis ecclesie Soltanieusis, tam presentibus quam futuris. Dudum diligentius attendentes quod locus Soltaniensis, in partibus Persidis constitutus, inter alia loca populosa illarum partium est insignis, nobilis et famosus, eum de fratrum nostrorum consilio et apostolice plenitudine potestatis, in civitatem metropolitanam duximus erigendum, dilectum filium fratrem Francum de Perusio, ordinis Predicatorum, Soltaniensem electum, evangelizantem in illis partibus verbum Dei, de cujus sanctitate vita, litterarum scientia et aliis

copiosis virtutum meritis magna nobis et eisdem fratribus testimonia sunt relata, de fratrum ipsorum consilio preficientes in archiepiscopum et pastorem. Et licet juxta morem antiquum, quem in hoc Romana servavit et servabit ecclesia, prefatus electus pro consecrationis sue munere obtinendo teneretur ad Sedem apostolicam personaliter se conferre [1], Nos tamen, cogitantes loci distanciam, pericula maris et terre, expensas et alia que de necessitate ipsum oporteret subire, ac propterea volentes suis et successorum suorum archiepiscoporum Soltaniensium, qui pro tempore fuerint, parcere laboribus et expensis, per aliquem vestrum, qui a prefato electo et successoribus suis electis canonice successive fuerit requisitus [2], ascitis sibi ex vobis duobus vel tribus ex vobis vel aliis [3], gratiam et communionem apostolice sedis habentibus, eidem fratri Franco et successoribus eisdem, ut predicitur, successive hujusmodi consecracionis munus in illis partibus mandavimus exhiberi. Cum autem pro eodem fratre Franco et prefatis successoribus palleum insigne, plenitudinem videlicet pontificalis officii, ad partes ipsas propterea destinemus, universitati vestre per apostolica scripta mandamus quatinus ille ex vobis qui hujusmodi consecrationis sibi munus impendet, juxta formam annotatam presentibus, eidem electo et successoribus studeat assignare, recipiens postmodum ab eo nostro et Romane ecclesie [4] nomine, in forma infra scripta, fidelitatis debite juramentum. Forma autem, quam ille vestrum servabit qui eidem archiepiscopo palleum assignabit prefatum, talis est : « Ad honorem Dei omnipotentis et beate Marie « virginis et beatorum apostolorum Petri et Pauli et domini mei, « qui nunc est, Papa, et Romana ecclesia (*sic*), necnon et ecclesie « tibi commisse, tradimus tibi palleum de corpore beati Petri « sumptum, plenitudinem videlicet pontificalis officii, ut utaris eo « infra ecclesiam tuam et provinciam tibi commissam certis diebus « qui exprimuntur in privilegio tibi ab Apostolica sede concesso. » Forma etiam, quam eumdem electum et ejus successores, qui pro tempore fuerint, prestare volumus, hec est : « Ego..., Soltaniensis « archiepiscopus, ab hac hora in antea fidelis et obediens ero [5] « beato Petro sancteque apostolice Romane Ecclesie, et domino « meo Pape, qui nunc est, suisque successoribus canonice intran- « tibus. Non ero in consilio aut consensu vel facto ut vitam per-

1. *Reg. Vat.* : « se conferre personaliter ».
2. *Reg. Vat.* : « fuerit electus requisitus ».
3. *Reg. Vat.* : « ascitis sibi ex vobis duobus vel tribus aliis ».
4. *Reg. Vat.* : « Romana ecca ».
5. *Reg. Vat.* : « fidelis ero et obediens ».

« dant aut membrum, aut capiantur mala captione. Consilium « vero, quod michi crediturі sunt per se aut per nuntios suos sive « per litteras, ad eorum dampnum me sciente nemini pandam. « Papatum Romanum et regalia sancti Petri adjutor eis ero ad « retinendum et defendendum, salvo meo ordine, contra omnem « hominem. Legatum Apostolice sedis eundo et redeundo hono- « rifice tractabo et in suis necessitatibus adjuvabo. Vocatus ad « synodum veniam, nisi prepeditus fuero canonica prepeditione. « Apostolorum limina singulis sex annis visitabo aut per me aut « per meum nuntium, nisi apostolica absolvat licentia. Possessio- « neque vero ad mensam mei archiepiscopatus pertinentes non « vendam nec donabo neque impignorabo neque de novo infeu- « dabo vel aliquo modo alienabo, inconsulto Romano pontifice. « Sic me Deus adjuvet et hec sancta Dei evangelia. » — Datum Avinione, kalendis Septembris, anno secundo.

VIII

Avignon, 6 octobre 1322.

Jean XXII transfère Guillaume [Adam], évêque de Smyrne, à l'archevêché de Sultanieh, vacant par la résignation de Franco de Pérouse, et il l'informe qu'il lui a fait assigner le pallium par Napoléon [Orsini], cardinal diacre de Saint-Adrien, Raimond [de Farges], cardinal diacre de Sainte-Marie-Nouvelle, et Jean [Cajetan-Orsini], cardinal diacre de Saint-Théodore.

[Arch. Vat. Reg. Aven., t. XVIII (*olim* XVII), Joan. XXII, an. VII, parte I, ep. 402, fol. 280 v°-281; Reg. Vat., t. LXXIV (Joan. XXII, com., an. VII, parte I), ep. 402, fol. 151 v°-152].

Gratis pro Deo.

Venerabili fratri Guillelmo, archiepiscopo Soltaniensi, salutem. Romani Pontificis, quem pastor ille celestis et episcopus, animarum potestatis sibi plenitudine tradita, ecclesiis pretulit[2] universis, plena vigiliis solicitudo requirit ut ipse circa cujuslibet statum ecclesie sic vigilanter intendat, sic prospiciat diligenter, ut per ejus circumspectionem providam et providentiam circumspectam, nunc per simplicis provisionis officium, nunc per ministe-

1. *Reg. Vat.* : « creditori ».
2. *Reg. Vat.* : prestulit.

rium translationis accomode, prout locorum et temporum qualitas exigit, ecclesiis singulis pastor accedat ydoneus et rector providus deputetur; sicque ecclesie ipse, superni favoris auxilio suffragante, votive prosperitatis successibus gratulentur. Nuper siquidem dilecto filio Franco dicto de Perusio, ordinis fratrum Predicatorum, tunc archiepiscopo Soltaniensi, oneri et honori Soltaniensis ecclesie, cui preerat, in manibus nostris certis ex causis sponte cedente, nos ad provisionem ipsius ecclesie, que situata existit inter barbaras nationes, ne diutius sustineret vacationis incommoda, celeriter intendentes, cum nullus preter nos hac vice de ipsius ecclesie ordinatione se intromittere potuerit, pro eo quod nos diu ante cessionem hujusmodi provisiones omnium ecclesiarum cathedralium apud Sedem Apostolicam tunc vacantium, et quas vacare contingeret in futurum, dispositioni nostre et Sedis ejusdem duximus specialiter reservandas, decernentes ex tunc irritum et inane si secus super hiis a quoquam, scienter vel ignoranter, quavis auctoritate contingeret attemptari, post diligentiam quam ad preficiendam eidem Soltaniensi ecclesie ydoneam et approbatam personam adhibuimus vigilanter, in te, tunc episcopum Smirnensem, quem scientia litterali preditum, virum quoque vite laudabilis, conversationis placide, discretionis et consilii maturitate conspicuum novimus, noster animus requievit. Intendentes itaque predicte Soltaniensi ecclesie salubriter providere, te de fratrum nostrorum consilio et apostolice plenitudine potestatis a vinculo quo tenebaris Smirnensi ecclesie, cui preeras, absolventes, ad predictam Soltaniensem ecclesiam te transferimus et prefecimus te ipsi Soltaniensi ecclesie in archiepiscopum et pastorem, curam et administrationem ipsius Soltaniensis ecclesie tibi in spiritualibus et temporalibus committentes, liberam tibi dando licentiam ad eamdem Soltaniensem ecclesiam transeundi, tibique postmodum palleum insigne, plenitudinem videlicet pontificalis officii, de corpore beati Petri sumptum, a te qua decuit reverentia postulatum, ad nomen et usum ejusdem Soltaniensis ecclesie per dilectos filios nostros Neapoleonem Sancti Adriani [1], et Raymundum Sancte Marie Nove [2] ac Johannem Sancti Theodori [3] diaconos cardinales fecimus assignari; in illo qui dat gratias et largitur premia confidentes quod, dirigente Domino actus tuos, tue operatio-

1. *Reg. Vat.* : « Neapolionem ». — Napoléon Orsini, promu en 1288, † 23 mars 1342.

2. Raymond de Farges, promu le 19 décembre 1310, † le 5 octobre 1346. Voy., sur ce personnage, *Rec. des hist. d. crois. Doc. arméniens*, t. II, Préface.

3. Jean Cajetan « de Ursinis », promu le 17 décembre 1316, † en 1329.

nis ministerio animas Deo lucrifacies, et ejusdem ecclesie oves errantes ad ovile reduces, ac eadem Soltaniensis ecclesia per tue circumspectionis industriam prospere dirigetur, et salubria, divina tibi assistente clementia, suscipiet incrementa. Quocirca fraternitati tue per apostolica scripta mandamus quatinus impositum tibi onus a Domino devote supportans, sic curam et administrationem predictas diligenter gerere studeas, quod eadem Soltaniensis ecclesia sub tua vigilantia votivis amplietur comodis et in omnibus prospere dirigatur, tuque nostram et dicte sedis gratiam exinde consequi uberius merearis. — Datum Avinione, II nonas Octobris, anno septimo.

In e. m. dilectis filiis capitulo ecclesie Soltaniensis, salutem. Romani Pontificis, etc. *usque* incrementa. Quocirca universitati vestre per apostolica scripta mandamus quatinus eidem Guillelmo archiepiscopo tamquam patri et pastori animarum vestrarum humiliter intendentes, et exhibentes ei obedientiam et reverentiam debitas et devotas, ejus salubria monita et mandata suscipiatis devote, et efficaciter adimplere curetis. Alioquin sententiam, quam idem Guillelmus archiepiscopus rite tulerit in rebelles, ratam habebimus et faciemus, auctore Domino, usque ad satisfactionem condignam inviolabiliter observari. — Datum ut supra.

In e. m. dilecto filio populo civitatis et diocesis Soltaniensis, salutem. Romani Pontificis, etc. *usque* incrementa. Quocirca universitatem vestram rogamus, monemus et hortamur attente, per apostolica vobis scripta mandantes, quatinus eumdem Guillelmum archiepiscopum tamquam patrem et pastorem animarum vestrarum devote suscipientes, ac debita honorificentia prosequentes, ejus monitis et mandatis salubribus intendatis, ita quod ipse in vobis devotionis filios, et vos per consequens in eo patrem invenisse benivolum gaudeatis. — Datum ut supra.

In e. m. dilectis filiis universis vassallis ecclesie Soltaniensis, salutem. Romani Pontificis, etc. *usque* suscipiet incrementa. Quocirca universitatem vestram rogamus, monemus et hortamur attente, per apostolica vobis scripta mandantes, quatinus eumdem archiepiscopum debita honorificentia prosequentes, ei fidelitatem solitam, necnon consueta servitia et jura sibi a vobis debita exhibere integre studeatis. Alioquin sententiam sive penam, quam idem archiepiscopus rite tulerit seu statuerit in rebelles, ratas habebimus et faciemus, auctore Domino, usque

ad satisfactionem condignam inviolabiliter observari. — Datum ut supra [1].

In e. m. dilectis filiis clero civitatis et diocesis Soltaniensis, salutem. Romani Pontificis, etc. *usque* suscipiet incrementa. Quocirca universitati vestre per apostolica scripta mandamus, quatinus eidem Guillelmo archiepiscopo tamquam patri et pastori animarum vestrarum humiliter intendentes, et exhibentes ei obedientiam et reverentiam debitas et devotas, ejus salubria monita et mandata suscipiatis devote, et efficaciter adimplere curetis. Alioquin sententiam, quam idem Guillelmus archiepiscopus rite tulerit in rebelles, ratam habebimus et faciemus, auctore Domino, usque ad satisfactionem condignam inviolabiliter observari. — Datum ut supra.

In e. m. venerabilibus fratribus universis suffraganeis ecclesie Soltaniensis, salutem. Romani Pontificis, etc. *usque* incrementa. Quocirca universitatem vestram rogamus, monemus et hortamur attente, per apostolica vobis scripta mandantes, quatinus eidem Guillelmo archiepiscopo tamquam membra capiti obsequentes, exhibeatis ei obedientiam et reverentiam debitam et devotam, ita quod mutua inter vos et ipsum gratia gratos sortiatur effectus, et nos devotionem vestram possimus propter hoc in Domino merito commendare. Alioquin sententiam, quam idem archiepiscopus rite tulerit in rebelles, ratam habebimus et faciemus, auctore Domino, usque ad satisfactionem condignam inviolabiliter observari. — Datum ut supra.

IX

Avignon, 6 janvier 1323.

Jean XXII informe Guillaume, archevêque de Sultanieh, qu'il l'a désigné pour porter le pallium à Raymond [Étienne], archevêque élu d'Éphèse, pour l'en revêtir après la consécration épiscopale et pour recevoir de lui le serment de fidélité à l'Église romaine.

[Arch. Vat. Reg. Aven., t. XVIII (*olim* XVII), Joan. XXII, com., an. VII,

1. Le Reg. d'Avignon ne contient pas les deux *in e. m.* suivants.

parte I, ep. 417, fol. 241 v°-242 [1]; Reg. Vat., t. LXXIV (Joan. XXII, com., an. VII, parte I), ep. 417, fol. 156 v°.]

Gratis pro Deo.

Venerabili fratri Guillelmo, archiepiscopo Soltaniensi, salutem. Cum palleum, insigne videlicet pontificalis officii, a nobis pro parte dilecti filii Raymundi, electi Ephesini, fuisset humiliter postulatum, Nos cogitantes loci distanciam, maris et terre discrimina, labores et alia que dictum Electum pro hujusmodi palleo obtinendo ad Sedem apostolicam veniendo oporteret de necessitate subire, et volentes personam ejusdem Electi ab hujusmodi periculis et laboribus paterne caritatis studio supportare, supplicationibus hujus inclinati, palleum ipsum de corpore beati Petri sumptum prefato Electo per te duximus destinandum. Ideoque fraternitati tue per apostolica scripta mandamus, quatenus illud eidem Electo, postquam sibi fuerit munus consecrationis impensum, sub forma presentibus annotata, assignare procures, recipiens ab eo sub forma quam sub bulla nostra transmittimus, nostro et ecclesie Romane nomine, fidelitatis debite juramentum; formam autem juramenti quod ipse prestabit de verbo ad verbum per ejus patentes litteras suo sigillo signatas per proprium nuncium nobis studeas quantocius destinare. Forma vero, quam assignando palleum ipsum eidem Raymundo servabis, talis est : « Ad honorem Dei omnipotentis et beate Marie virginis et beato-« rum apostolorum Petri et Pauli et domini Johannis pape .XXII. « et ecclesie Romane, necnon et ecclesie Ephesine tibi commisse, « trado tibi palleum de corpore beati Petri sumptum, plenitudi-« nem videlicet pontificalis officii, ut utaris eo infra ecclesiam « tuam tuam certis diebus qui exprimuntur in privilegiis ei ab « apostolica sede concessis. »

Datum Avinione, VIII idus Januarii, anno septimo.

1. En marge de cette pièce, dans le Reg. d'Avignon, se lit un renvoi à une autre lettre du pape à Raymond Étienne, ainsi résumée dans la table du volume : « Littera Raymundi, electi Ephesini, quod possit recipere consecrationem a quocumque antistite. Datum Avin., VIII idus februarii anno septimo. » Mais le texte même de cette lettre semble n'avoir pas été inséré dans le volume; du moins il ne s'y trouve plus.

X

Avignon, 1er février 1323.

Jean XXII marque à Raymond Étienne, de l'ordre des frères Prêcheurs, archevêque élu d'Éphèse, les cérémonies dans lesquelles lui-même et ses successeurs pourront se revêtir du pallium, qui lui sera porté par Guillaume, archevêque de Sultanieh.

[Arch. Vat. Reg. Aven., t. XVIII (*olim* XVII), Joan. XXII, an. VII, parte I, ep. 800, fol. 558; Reg. Vat., t. LXXIV (Joan. XXII, com., an. VII, parte I), ep. 800, fol. 280 v°-281. — Paris, Biblioth. Nat., ms. lat. 8984 (*Oriens christianus* de Suarez), fol. 130].

Gratis pro Deo.

Dilecto filio Raymundo Stephani, ordinis fratrum Predicatorum, in archiepiscopum Ephesinum electo, salutem, etc. Licet Ephesina ecclesia ab olim, utpote honorabilis et famosa metropolis, variis fuerit dignitatum insigniis decorata, ejusque presules archiepiscopali nomine insigniti palleo, quod est insigne pontificalis officii quodque cum archiepiscopalis nominis appellatione confertur, usi fuerint ad honorem Dei, Romane ecclesie et metropolis prelibate, quia tamen postmodum in eadem metropoli, sicut in aliis metropolitanis et ceteris ecclesiis illarum partium, propter pericula scismatum et persecutiones diversas multum est ab antiquis observantiis deviatum, ac privilegia eis ab Apostolica sede concessa, tum propter vetustatem temporis, tum eciam propter alia diversa contingentia sunt amissa, ne propter hoc quibus diebus uti palleo debeas in tuis ecclesia et provincia Ephesiñ., quod nuper de corpore beati Petri sumptum, per venerabilem fratrem nostrum Guillelmum, archiepiscopum Soltaniensem, tibi duximus destinandum, contingat te forsitan [1] dubitare, tibi et successoribus tuis archiepiscopis Ephesinis, qui pro tempore fuerint, in Nativitatis et duobus diebus sequentibus, Circumcisionis et Epiphanie, Resurrectionis et duobus sequentibus, et Ascensionis et Pentecostes et in quatuor beate Marie Nativitatis, beati Johannis Baptiste, apostolorum Petri et Pauli et omnium Apostolorum, in die Cene Domini, Sabbati sancti, Ramis palmarum, commemoratione Omnium sanctorum, beati Laurentii martyris [2], beati Georgii,

1. *Reg. Aven.* : « forcitan ».
2. *Reg. Vat.* : « Martini », au lieu de « martyris ».

beati Gregorii pape, beati Augustini, beati Dominici, et in principali ipsius ecclesie festivitatibus ac in dedicationibus ecclesiarum, consecrationibus episcoporum, in ordinationibus clericorum, in abbatum et abbatissarum et monialium benedictionibus, necnon et in anniversario consecrationis tue, ipsique successores tui infra dictam ecclesiam et totam provinciam Ephesinam dicto palleo uti licite valeatis autoritate presentium indulgemus. Nulli ergo [1], etc., nostre concessionis infringere, etc.

Datum Avinione, kalendis Februarii, anno septimo.

XI

Avignon, 31 mai 1323.

Jean XXII informe Léon [IV], roi d'Arménie, qu'il a confié à Guillaume, archevêque de Sultanieh, la mission de ramener à la foi catholique les Arméniens dissidents qui habitent l'empire de Perse et les régions avoisinantes. Il l'exhorte à favoriser cette mission et à envoyer lui aussi des lettres et des messagers vers les dits Arméniens, avec Guillaume, pour les inviter à faire bon accueil à ce prélat et à embrasser la doctrine de l'Église romaine.

[Arch. Vat. Reg. Aven., t. XVIII (*olim* XVII), Joan. XXII, an. VII, parte I, ep. 849, fol. 573-573 v°; Reg. Vat., t. LXXIV (Joan. XXII, com., an. VII, parte I), ep. 849, fol. 299. — Cf. Rinaldi, *Ann. eccles.*, an. 1323, § 8.]

Gratis pro Deo.

Carissimo in Christo filio Leoni, regi Armenie illustri, salutem. Sit nobis omnipotens Deus testis, etc. *ut in proxima superiori* [2], *usque* nobis creditas oberrantes [3] ne luporum rapacitas illas absorbeat, etc. *usque* illas ad eterne salutis pascua, etc. *usque* populi Armenorum imperii Persidis et ad lucrifaciendum Christo, etc. *usque* venerabilem fratrem nostrum Guillelmum, archiepiscopum Soltaniensem, qui, christiane religionis ardore succensus, maris et terre pericula libenter ob Christi nomine perferre se obtulit, etc. *usque* destinamus. Et quia favores tuos et studia tua,

1. « Ergo » manque dans le *Reg. Vat.*
2. C'est-à-dire même texte que la lettre copiée avant celle-ci dans le Registre, et qui est celle du 1er juin 1323, que nous publions plus loin, sous le n° XIV.
3. *Reg. Aven.* : « aberrantes ».

fili carissime, ad felicem hujusmodi plantationis effectum esse noscuntur plurimum oportuna, celsitudinem [1] tuam rogamus attente, obsecrantes in filio Dei patris, et in remissionem tibi peccaminum suadentes, quatinus, ut retribuas domino Deo tuo pro hiis que tribuit ipse tibi, qui tuum locavit solium inter reges et principes orbis terre, calicem salutis, etc. *usque* destinare procures, dictique nuncii Armenos ipsos ex parte tua, etc. *usque* salutiferam ecclesie Romane doctrinam, antiquis relegatis erroribus, etc. *usque* bravium apprehendant. Tu vero ex premissis, fili carissime, tam pii, tam salutaris operis cooperator effectus, preter benedictionem et gratiam quas a nobis et Sede apostolica consequeris, Deo gratissimum offeres holocaustum, per quod divinam tibi cumulabit gratiam, mercedem emeritam et opimam tibi proculdubio repensuram.

Datum Avinione, II kalendas Junii, anno septimo.

XII

Avignon, 31 mai 1323.

Jean XXII concède à Guillaume, archevêque de Sultanieh, et à ses suffragants, pour eux-mêmes et pour leurs successeurs, le libre usage de leurs livres et de toutes les choses licitement acquises par eux avant leur consécration, nonobstant la constitution contraire du pape Clément IV, d'heureuse mémoire.

[Arch. Vat. Reg. Aven., t. XIX (*olim* XVIII), Joan. XXII, an. VII, parte II, ep. 1003, fol. 175-175 v°; Reg. Vat., t. LXXV (Joan. XXII, com., an. VII, parte II), ep. 1002, fol. 1 v°].

Gratis pro Deo.

Venerabilibus fratribus Guillelmo, archiepiscopo Soltaniensi, ejusque suffraganeis, salutem [2]. Ad personam tuam, frater archiepiscope, qui dudum, non vitatis multis persone periculis, ad remotissimas partes infidelium nationum, ut ipsos per sancte predicationis et exortationis officium posses reducere ad lumen catholice veritatis, te personaliter contulisti, gratum Deo fructum per tue diligentie studium in illis partibus faciendo, specialem gerentes dilectionis affectum, libenter tibi et suffraganeis tuis illa

1. *Reg. Aven.* : « celcitudinem. »
2. *Reg. Vat.* : « salutem, etc. »

concedimus que possint esse ad profectum catholice fidei vestrisque necessitatibus profutura. Cum itaque tu, prefate archiepiscope, dictique suffraganei non habeatis redditus vel proventus de ecclesiis vestris de quibus possitis comode sustentari, Nos oportunitatibus vestris, in quantum cum Deo possumus, salubriter providere et consulere intendentes, vobis vestrisque successoribus, qui erunt pro tempore, sive Predicatorum sive Minorum ordinum sitis, vel dicti successores fuerint, professores, habendi omnium librorum vestrorum et rerum aliarum per vos ex donationis titulo vel alias licite acquisitarum usum liberum quoad vixeritis, dictique successores quoad vixerint, sicut habebatis vel dicti successores habuerint antequam essetis vel ipsi erunt in episcopos consecrati, nec vos teneamini nec dicti successores teneantur ante consecrationem hujusmodi libros et res predictas [1] in prelatorum vestrorum manibus resignare, constitutione felicis recordationis Clementis pape IIII, predecessoris nostri, super hoc in contrarium edita aliquatenus non obstante, auctoritate presentium indulgemus. Nulli ergo, etc. nostre concessionis infringere, etc.

Datum Avinione, II kalendas Junii, anno septimo.

XIII

Avignon, 1er juin 1323.

Jean XXII concède à Raymond [Étienne], archevêque élu d'Ephèse, le libre usage de ses livres et de toutes les choses licitement acquises par lui avant sa consécration, nonobstant la constitution contraire du pape Clément IV, d'heureuse mémoire.

[Arch. Vat. Reg. Aven., t. XIX (*olim* XVIII), Joan. XXII, an. VII, parte II, ep. 1002, fol. 175; Reg. Vat., t. LXXV (Joan. XXII, com., an. VII, parte II), ep. 1001, fol. 1-1 v°].

Gratis pro Deo.

Dilecto filio Raymundo, electo Ephesiñ, salutem [2]. Ad personam tuam, qui dudum, non vitatis multis periculis, ad remotissimas partes infidelium nationum, ut ipsos per sancte predicationis et exortationis officium posses reducere ad lumen catholice veritatis, te personaliter contulisti, gratum Deo fructum per tue diligentie studium in illis partibus faciendo, specialem gerentes dilectionis affectum, libenter tibi illa concedimus que possint esse

1. *Reg. Vat.* : « predictos ». — 2. *Reg. Vat.* : « salutem, etc. »

ad profectum catholice fidei tuisque necessitatibus profutura. Cum itaque tu non habeas redditus vel proventus de ecclesia tua de quibus possis comode sustentari, Nos oportunitatibus tuis, in quantum cum Deo possumus [1], salubriter providere et consulere intendentes, tibi habendi omnium librorum tuorum et rerum aliarum per te ex donationis titulo vel alias licite acquisitorum usum liberum, quoad vixeris, sicut habes vel habueris antequam sis in archiepiscopum consecratus, nec tu tenearis ante consecrationem hujusmodi libros et res predictas [2] in prelatorum tuorum manibus resignare, constitutione felicis recordationis Clementis pape IIII, predecessoris nostri, super hoc in contrarium edita aliquatenus non obstante, auctoritate presentium indulgemus. Nulli etc., nostre concessionis infringere, etc.

Datum Avinione, kalendis Junii, anno septimo.

XIV

Avignon, 1er juin 1323.

Jean XXII informe Constantin, patriarche des Arméniens, qu'il a confié à Guillaume, archevêque de Sultanieh, la mission de ramener à la foi catholique les Arméniens dissidents qui habitent l'empire de Perse et les régions circonvoisines. Il l'exhorte à favoriser cette mission et à envoyer, lui aussi, des lettres et des messagers vers lesdits Arméniens, en compagnie de Guillaume, pour les inviter à faire bon accueil à ce prélat et à embrasser la doctrine de l'Église romaine.

[Arch. Vat. Reg. Aven., t. XVIII (*olim* XVII), Joan. XXII, an. VII, parte I, ep. 848, fol. 572 v°-573; Reg. Vat., t. LXXIV (Joan. XXII, com., an. VII, parte I), ep. 848, fol. 298 v°-299. — Édition partielle dans Rinaldi, *Ann. eccles.*, an. 1323, § 7.]

Gratis pro Deo.

Venerabili fratri Constantino, patriarche Armenorum, salutem [3]. Sit nobis omnipotens Deus testis in celo fidelis, quod, inter grandia vota nostra, illa sunt omnino suppremа oves nobis creditas oberrantes, ne lupi rapacitas ipsas absorbeat, ad dominicum ovile reducere, ac sauciatas, vere salutis medicina curantes illas, ad eterne lucis pascua, que luporum non patent [4]

1. *Reg. Vat.* : « possimus ».
2. *Reg. Vat.* : « predictos ».
3. « Salutem » manque dans le *Reg. Vat.*
4. *Reg. Vat.* : « poterat. »

incursibus, evocare. Agimus quidem in humilitate spiritus devotas laudes domino Deo nostro, quod sicut Inferioris Armenie populi, quos in tenebris et umbra mortis diutius ambulantes antiquus hostis in sagenam incluserat cecitatis, nobis per litteras eorum et nuncios insinuare curarunt, ipse misericors et miserator omnipotens, qui secundum multitudinem miserationum suarum *Nolo mortem peccatoris*, dixit, *sed ut convertatur et vivat*, antiquum ab ipsorum oculis velamen cecitatis abducens, ad prospectum veri luminis, hoc est ad christiane fidei jubar et evangelice veritatis lineam, a qua exorbitantibus non est salus, juxta quod sacrosancta Romana ecclesia, mater omnium et magistra, fideliter profitetur et predicat, revocavit. Nos autem ex hiis spiritualium gaudiorum ubertate refecti, et sperantes in misericordia Domini, quod non subsistet nec abreviabitur in hiis tantummodo manus ejus, sed votorum nostrorum feliciter diriget, pro sui laude nominis, ad ulteriora progressus, ad predicandum verbum vite populis Armenorum imperii Persidis, qui, quanquam tibi in spiritualibus obediant et intendant, a doctrina tamen ecclesie Romane degenerant, ac ad reducendum eos ad semitam veritatis, et ad lucrifaciendum Christo animas eorundem, ad instar illius qui spiritus suos angelos facit et ministros suos ignem urentem, venerabilem fratrem nostrum Guillelmum, Soltaniensem archiepiscopum, christiane fidei zelatorem, qui, dicte fidei ardore succensus, maris et terre pericula libenter ob Christi nomen perferre se obtulit, ad plantandum et irrigandum in partibus illis nove plantationis ortum, incrementum dante Domino, destinamus. Et quia favores tuos, cooperationes et studia, velut prelati catholici et in partem apostolice sollicitudinis ad convertendas ad salutem animas evocati, fore noscuntur ad felicem hujus plantationis effectum plurimum oportuna, fraternitatem tuam rogamus et obsecramus in filio Dei patris, in remissionem tibi peccaminum suadentes, quatinus prudenter attendens, quod divina et [1] Apostolice sedis gratia inter tantos tamque diffusos populos ecclesiastica dignitate prefulges, ut retribuas domino Deo tuo, pro hiis que tribuit ipse tibi, calicem salutis, quem tibi propinamus, accipias, et speciales nuncios tuos et litteras ad Armenos ejusdem imperii Persidis, una cum eodem archiepiscopo, destinare procures, qui Armenos ipsos ex parte tua solerter inducant, salubriter alloquantur et moneant, ut eundem archiepiscopum, ob reverentiam Apostolice sedis et nostram devote recipiant, et verba vite

1. *Reg. Vat.* : « ac ».

ac fructum salutis eterne, quem eis predicando et exhortando [1] pollicebitur, tenaciter eorum mentibus infigentes, ad viam veritatis, que Christus est, et ad salutiferam ecclesie Romane doctrinam, ad quod summopere te decet anniti, antiquis relegatis erroribus, se convertant, sicque in melius atque salubrius presentis seculi stadium Christo auxiliante percurrant, ut vite perennis bravium comprehendant. Tu vero, qui ad revocandas ab erroribus tot populorum animas ad salutem te cooperatorem [2] et adjutorem tam opime mercedis efficies, preter benedictionem et gratiam, quas a nobis et a matre tua Sede apostolica consequeris, Deo gratissimum offeres holocaustum, per quod celestem tibi cumulabis gratiam, mercedem emeritam tibi proculdubio repensuram.

Datum Avinione, kalendis Junii, anno septimo.

XV

Avignon, 1er juin 1323.

Jean XXII concède à Guillaume, archevêque de Sultanieh, la faculté de créer quatre charges de tabellions, dont les titulaires, clercs non mariés, exerceront dans sa province ecclésiastique.

[Arch. Vat. Reg. Aven., t. XVIII (*olim* XVII), Joan. XXII, an. VII, parte I, ep. 60, fol. 302 v°-303; Reg. Vat., t. LXXV (Joan. XXII, an. VII, parte II), ep. 1739, fol. 270 r°].

Gratis pro Deo.

Venerabili fratri Guillelmo, archiepiscopo Soltaniensi, salutem, etc. [3]. Ne contractuum memoria deperiret inventum est tabellionatus officium, quo contractus legitimi ad cautelam presentium et memoriam futurorum manu publica notarentur. Hinc est quod, sicut nobis exponere curavisti, in regno Persidis et aliis terris circumpositis jam plantata ecclesia et fides christiana, divina cooperante clementia, suscipiunt incrementum [4]. Ne igitur, ob defectum tabellionum in electionibus et provisionibus episcoporum aliisque negotiis, que iminebunt in eisdem partibus facienda, aliquod obstaculum [5] valeat provenire, Nos, tuis

1. *Reg. Vat.* : « exortando ».
2. *Reg. Aven.* et *Vat.* : « cooperatiorem ».
3. « salutem, etc. » manque dans le *Reg. Vat.*
4. *Reg. Vat.* : « incrementa ».
5. *Reg. Aven.* : « ostaculum ».

supplicationibus inclinati, concedendi predictum officium quatuor personis, clericis videlicet non conjugatis, quas post diligentem examinationem ydoneas esse repereris, et ad quas pro premissis libere recurratur, prius ab eis juramento juxta formam presentibus annotatam recepto, plenam tibi concedimus auctoritate presentium facultatem. Forma autem juramenti quod persone ipse prestabunt talis est : « Ego... talis, clericus non conjugatus..., diocesis..., ab hac, etc. [1], *per totum ut in forma, usque* sancta Dei evangelia [2].

Datum Avinione, kalendis Junii, anno septimo.

XVI

Avignon, 1er juin 1323.

Jean XXII autorise Franco de Pérouse, ci-devant archevêque de Sultanieh, à conserver, durant sa mission chez les Grecs et les Infidèles, l'usage des ornements pontificaux, à l'exception du pallium, à célébrer l'office divin, et, en l'absence de tout légat du Saint-Siège et de tout archevêque ou évêque, à donner la bénédiction au peuple.

[Arch. Vat. Reg. Aven., t. XVIII (*olim* XVII), Joan. XXII, an. VII, parte I, ep. 850, fol. 573 v°; Reg. Vat., t. LXXIV (Joan. XXII, com., an. VII, parte I), ep. 850, fol. 299. — Paris, Biblioth. Nat., ms. lat. 8984 (*Oriens christianus* de Suarez), fol. 91 v°. — Cf. Rinaldi, *Ann. eccles.*, an. 1323, § 8.]

Gratis pro Deo.

Venerabili fratri Franco de Perusio, ordinis fratrum Predicatorum, quondam archiepiscopo Soltaniensi, salutem [3]. Cum nuper tu cupiens tue quieti consulere, non honori sed oneri archiepiscopatus Soltaniensis, cui preeras, in nostris manibus sponte cesseris atque loco, per procuratorem tuum ad hoc specialiter constitutum, Nosque hujusmodi tuam receperimus cessionem, tibi de Sedis apostolice benignitate utendi apud Grecos et infideles [4], in quorum partibus pro salute fidelium et ampliatione catholice fidei conversaris, pontificalibus insigniis in divinis officiis et locis competentibus, absque tamen usu pallei, sicut uti

1. *Reg. Vat.* : « ab hac hora, etc. ».
2. La formule est donnée en entier dans la première bulle concédant l'office de tabellion.
3. « salutem » manque dans le *Reg. Vat.*
4. *Reg. Vat.* : « fideles ».

consueveras ante hujusmodi cessionem, necnon benedictionem populo in eisdem locis more pontificum largiendi, dummodo legatus Sedis apostolice aut aliquis archiepiscopus vel episcopus presens in benedictione hujusmodi non existat, plenam et liberam autoritate presencium concedimus facultatem. Nulli, etc., nostre concessionis infringere, etc.

Datum Avinione, kalendis Junii, anno septimo.

XVII

Avignon, 26 octobre 1324.

Jean XXII transfère Guillaume, archevêque de Sultanieh, à l'archevêché d'Antivari, vacant par la résignation de l'archevêque André.

[Arch. Vat. Reg. Aven., t. XXII (*olim* XXI), Joan. XXII, an. IX, parte I, ep. 350, fol. 268-268 v°; Reg. Vat., t. LXXVIII (Joan. XXII, com., an. IX, parte I), ep. 350, fol. 111 v°-112 r°. — Cf. Farlati, *Illyricum sacrum*, t. VII, p. 67].

Gratis pro Deo.

Venerabili fratri Guillelmo, olim episcopo Soltaniensi, in archiepiscopum Antibarensem electo, salutem. In dispositione ministrorum ecclesie Dei nobis credite, potissimum considerare nos expedit tempus, causam, locum et personam secundum que pro emergentibus negotiis interdum nova sunt consilia capienda, et prout temporis necessitas vel cause sive loci deposcit utilitas, nunc per provisionem salubrem, nunc vero per translationem providam, a Sede apostolica locorum solicitudines sunt imponende personis et locis personarum ministeria deputanda, ut ex personarum ipsarum industria locorum crescat utilitas et ex oportunitate locorum succedat fructificatio personarum. Nuper siquidem venerabili fratre nostro Andrea episcopo, tunc archiepiscopo Antibarense, regimini Antibarensis ecclesie dumtaxat certis ex causis in nostris manibus sponte cedente, Nos, cessionem hujusmodi admittentes, et ad provisionem ipsius Antibarensis ecclesie utilem et salubrem, ne prolixe vacationis exponeretur incomodis, solicite intendentes, cum nullus preter nos hac vice de provisione ipsius Antibarensis ecclesie se intromittere possit, pro eo quod, diu ante cessionem hujusmodi, provisiones omnium ecclesiarum tam cathedralium quam etiam aliarum tunc apud dictam sedem quomodo-

cumque vacancium et vacaturarum in posterum apud eam dispositioni nostre duximus reservandas, decernendo extunc irritum et inane si secus super hiis per quoscumque quavis auctoritate scienter vel ignoranter contingeret attemptari, et cupientes tam dicte ecclesie Antibarensi quam gregi Dominico ejusdem salubriter et utiliter providere, post deliberationem quam super hoc habuimus cum nostris fratribus diligentem, in te tunc episcopum Soltaniensem, consideratis donis virtutum tibi desuper concessarum, intuitum direximus nostre mentis ; quibus debita meditatione pensatis, te a vinculo quo Soltaniensi ecclesie, cui preeras, tenebaris, de fratrum eorumdem consilio et apostolice potestatis plenitudine absolventes, te ad dictam Antibarensem ecclesiam transferimus, teque ipsi in archiepiscopum prefecimus et pastorem, curam et administrationem illius tibi tam in spiritualibus quam in temporalibus plenarie committendo, liberamque tibi licenciam tribuendo ad ipsam Antibarensem ecclesiam transeundi, firma concepta fiducia quod, dirigente Domino actus tuos, prefata Antibarensis ecclesia per tuum ministerium studiosum multiplicia honoris et comodi suscipiet incrementa. Quocirca fraternitati tue per apostolica scripta mandamus quatinus ad predictam Antibarensem ecclesiam cum gracia nostre benedictionis accedens, et gerens solicite curam ejus, gregem dominicum, in illa tibi commissum, doctrina verbi et operis studeas informare; ita quod eadem Antibarensis ecclesia per tue cooperationis ministerium votivis jugiter perficiat comodis, et successibus prosperis augeatur, tuque proinde divinam, Apostolice sedis et nostram benedictionem et gratiam uberius consequi merearis.

Datum Avinione, VII kalendas Novembris, anno nono.

In e. m. dilectis filiis capitulo ecclesie Antibarensis, salutem. In dispositione ministrorum ecclesie, etc. *usque* suscipiet incrementa. Quocirca universitati vestre per apostolica scripta mandamus quatenus eidem Electo tanquam patri et pastori animarum vestrarum humiliter intendentes ac exhibentes sibi obedientiam et reverentiam debitam et devotam, ejus salubria monita et mandata suscipiatis devote et efficaciter adimplere curetis. Ita quod mutuo inter vos et ipsum spirituale possit habundare gaudium et prosperitatis optate consurgere incrementum. Alioquin sententiam quam ipse rite tulerit in rebelles ratam habebimus et faciemus auctore Domino usque ad satisfactionem condignam inviolabiliter observari. — Datum ut supra.

In e. m. dilectis filiis clero civitatis et diocesis Antibarensis, salutem. In dispositione ministrorum ecclesie, etc. *usque* susci-

piet incrementa. Quocirca discretioni vestre per apostolica scripta mandamus quatinus eidem Electo tanquam patri, etc., *ut in secunda* [Reg. Vat. : *superiori*] *proxima, usque in finem.* — Datum ut supra.

In e. m. dilectis filiis populo civitatis et diocesis Antibarensis, salutem. In dispositione ministrorum, etc. *usque* incrementa. Quocirca universitatem vestram rogamus et hortamur attente per apostolica vobis scripta mandantes quatinus eumdem Electum tanquam patrem et pastorem animarum vestrarum suscipientes devote ac debita honorificentia prosequentes, ipsius salubribus monitis et mandatis humiliter intendatis, ita quod ipse in vobis devotionis filios et vos subsequenter in eo patrem invenisse benivolum gaudeatis. — Datum ut supra.

In e. m. dilectis filiis universis vassallis ecclesie Antibarensis, salutem. In dispositione, etc. *usque* incrementa. Quocirca universitati vestre per apostolica scripta mandamus quatinus eumdem Electum pro Apostolice sedis et nostra reverentia debito prosequentes honore, ipsius mandatis et monitis efficaciter intendentes et fidelitatem solitam necnon consueta servicia et jura a vobis sibi debita exhibere integre studeatis. Alioquin sententiam sive penam, quam idem Electus spiritualiter et temporaliter rite tulerit seu statuerit in rebelles, ratam habebimus et faciemus auctore Domino usque ad satisfactionem condignam inviolabiliter observari. — Datum ut supra.

In e. m. venerabilibus fratribus universis suffraganeis ecclesie Antibarensis, salutem. In dispositione ministrorum ecclesie, etc. *usque* suscipiet incrementa. Quocirca fraternitati vestre per apostolica scripta mandamus quatinus eidem Electo tanquam membra capiti obsequentes, exhibeatis ei obedientiam debitam et devotam. Ita quod mutuo inter vos et ipsum gratia gratos sorciatur effectus, et nos devotionem vestram possimus merito commendare. Alioquin sententiam quam ipse rite tulerit in rebelles ratam habebimus et faciemus, auctore Domino, usque ad satisfactionem condignam inviolabiliter observari. — Datum ut supra.

XVIII

[Avignon], 17 décembre 1324.

Obligation contractée par Guillaume, archevêque d'Antivari, de payer au collège des cardinaux, avant la Toussaint 1325, la

somme de 80 florins d'or pour son service et les cinq services de sa maison.

[Arch. Vat., Obligationes, t. VI, fol. 45 v°, et t. X, fol. 5. — Cf. Farlati, *Illyr. sacr.*, t. VII, p. 67.]

Eisdem anno [MCCC° XXIV°], indictione, loco et testibus, die .xvij. mensis decembris, dominus frater Guillelmus, archiepiscopus Antibarensis, promisit pro suo comuni servicio LXXX flor. auri et quinque servicia familie persolvere hinc ad festum omnium sanctorum proxime venturum, alioquin infra quinque menses, et juravit etc., in forma.

A droite : Servicium archiepiscopi Antibarensis in Slavonia.

A gauche : XX. card.

XIX

[Avignon], 31 octobre 1325.

Quittance d'une somme de 40 florins, payée au collège des vingt cardinaux par Gilles « de Lerone », dominicain, au nom de Guillaume, archevêque d'Antivari, pour le service de ce prélat.

[Arch. Vat., Obligationes, t. III, fol. 157 v°.]

A. D. MCCC° XXV°. Item eadem die [ultima mensis octobris] dominus Guillelmus, archiepiscopus Antibarensis, solvit pro suo communi servicio collegio .XX. dominorum cardinalium contingentem XL flor. aur.[1] per manus religiosi viri fratris Egidii de Lerone, ordinis Predicatorum, cujus obligacio facta fuit anno Domini millesimo CCC° XXIIII°, die xvij mensis Decembris. Que pecunie summa extitit distributa die iij mensis Novembris inter .XX. dominos cardinales in Trecoren. [2], detractis dominis Piliforti [3] et R. de Porta [4].

En marge, à gauche : Solucio servicii domini Guillelmi archiepiscopi Antibarensis.

A droite : XX. cardinales.

1. Le collège des cardinaux recevait la moitié du service, et la Chambre apostolique l'autre moitié. Il y a dans le t. VIII, f. 45 r°, une quittance, de même date, délivrée par la dite Chambre pour les 40 florins qui lui revenaient.

2. C'est-à-dire, apparemment, les cardinaux désignés dans une quittance précédente, délivrée à l'évêque de Tréguier (cf. même vol., fol. 148 r°).

3. Pilfort de Rabasteins, successivement évêque de Pamiers, de Léon et de Rieux, cardinal-prêtre de Sainte-Anastasie, † vers 1330.

4. Raynauld de la Porte, évêque de Limoges, puis archevêque de Bourges, cardinal-évêque d'Ostie, † 1325 ou 1326.

XX

Avignon, 18 janvier 1325.

Jean XXII informe Guillaume, archevêque d'Antivari, ci-devant archevêque de Sultanieh, qu'il lui a fait assigner le pallium par Napoléon [Orsini], cardinal-diacre de Saint-Adrien, Jacques [Cajetan-Stefanesci], cardinal-diacre de Saint-Georges au Voile d'or, Raymond [de Farges], cardinal-diacre de Sainte-Marie-Nouvelle, et Jean [Cajetan-Orsini], cardinal-diacre de Saint-Théodore, sous la condition qu'il s'en revêtira dans l'intérieur de son église seulement, et exclusivement aux jours spécifiés par les privilèges de la dite église d'Antivari.

[Arch. Vat. Reg. Aven., t. XXII (*olim* XXI), Joan. XXII, an. IX, parte I, ep. 654, fol. 262 r°; Reg. Vat., t. LXXVIII (Joan. XXII, com., an. IX, parte I), ep. 654, fol. 220 r°. — Cf. Farlati, *Illyricum sacrum*, t. VII, p. 67.]

Venerabili fratri Guillelmo, archiepiscopo Antibarensi, salutem [1]. Nuper te a vinculo quo tenebaris Soltaniensis ecclesie, cui tunc preeras, absolventes et ad Antibarensem ecclesiam tunc vacantem de fratrum nostrorum consilio et apostolice potestatis plenitudine transferentes, te ipsi Antibarensi ecclesie in archiepiscopum prefecimus et pastorem, curam et administrationem ipsius Antibarensis ecclesie tibi in spiritualibus et temporalibus committendo liberamque tibi dando licentiam ad predictam Antibarensem ecclesiam transeundi, prout in nostris inde confectis litteris plenius continetur. Cum autem tu postmodum palleum, insigne videlicet pontificalis officii, a nobis cum ea qua decuit instantia postulasses. Nos, tuis supplicationibus annuentes, ipsum de corpore beati Petri sumptum per dilectos filios nostros Neapoleonem Sancti Adriani, Jacobum Sancti Georgii ad velum aureum [2], Raymundum Sancte Marie Nove et Johannem Sancti Theodori diaconos cardinales tibi fecimus assignari. Tu autem illo intra ecclesiam tuam illis diebus dumtaxat utaris qui expressi in ipsius ecclesie privilegiis continentur. Ut igitur signum non discrepet a signato, sed quod geris exterius intus serves in mente, fraternitatem tuam monemus

1. « salutem » manque dans le *Reg. Vat.*

2. Jacques Cajetan « de Stephanescis », promu le 17 décembre 1295, † le 23 juin 1341. Sur les trois autres cardinaux ici nommés, voy. plus haut, n° VIII.

et hortamur attentius, quatinus humilitatem et justitiam, dante Domino, qui dat munera et largitur premia, observare studeas, que suum servant et promovent servatorem, et Antibarensem ecclesiam, sponsam tuam, cures solicite, auctore Domino, in spiritualibus et temporalibus augmentare.

Datum Avinione, XV kalendas Februarii, anno nono.

XXI

Avignon, 9 août 1329.

Jean XXII nomme Jean de Core, de l'ordre des frères Prêcheurs, à l'archevêché de Sultanieh devenu vacant par le transfert de Guillaume à l'archevêché d'Antivari.

[Arch. Vat. Reg. Aven., t. XXXIV (*olim* XXXIII), Joan. XXII, an. XIII, parte III, ep. 3167, fol. 271-271 v°; Reg. Vat., t. XCII (Joan. XXII, com., an. XIII, parte IV), ep. 3167, fol. 131 v°-132 r°.]

Gratis pro Deo.

Dilecto filio Johanni de Core [1], electo Soltaniensi, salutem. Ad universalis ecclesie regimen excercendum divina dispositione vocati, circa cujuslibet statum ecclesie aciem solicite considerationis extendimus, partes pastoralis officii vigilantius adhibentes, ut earum singule presertim pastorum regimine destitute sic pastoribus gubernentur ydoneis, et rectoribus providis committantur, quod ecclesie ipse illorum circumspectione provida et prudentia circumspecta, ejus cooperante clemencia qui pastorum pastor et rector agnoscitur, spiritualium et temporalium proficiant incrementis. Dudum siquidem ecclesia Soltaniensi, in partibus Persidis et sub imperatoris Persidis imperio constituta, vacante, pro eo quod nos venerabilem fratrem nostrum Guillelmum Antibarensem, tunc Soltaniensem archiepiscopum, in illis partibus existentem, a vinculo quo ipsi Soltaniensi ecclesie cui preerat tenebatur, de fratrum nostrorum consilio et apostolice potestatis plenitudine absolventes, ipsum ad Antibarensem ecclesiam tunc vacantem duximus transferendum, preficiendo eum illi in archiepiscopum et pastorem, Nos precavere volentes ne dicta

1. Sur Jean de Core, voy. d'Avezac, dans *Rec. de voyages et mémoires publ. par la Soc. royale de géogr.*, t. IV, pp. 24-25; Eubel, *Hierarchia catholica*, p. 481; Id., article cité, p. 183.

Soltaniensis ecclesia prolixe vacationis exponeretur incomodis, cum nullus preter nos de provisione ipsius se hac vice intromittere possit, pro eo quod nos, diu ante vacationem ipsius Soltaniensis ecclesie, provisiones omnium ecclesiarum cathedralium tunc vacancium et in antea vacaturarum per translationes per nos factas et in posterum faciendas de prelatis ipsarum ubilibet constitutis ad ecclesias alias tunc vacantes et in futurum etiam vacaturas dispositioni et ordinationi nostre duximus reservandas, decernendo extunc irritum et inane si secus super hiis per quoscumque quavis auctoritate scienter vel ignoranter contingeret attemptari, post deliberationem quam de preficiendo eidem ecclesie Soltaniensi personam utilem et etiam fructuosam habuimus cum eisdem fratribus diligentem, demum ad te, ordinis fratrum Predicatorum professorem, in sacerdotio constitutum, de religionis zelo, vite mundicia, honestate morum aliisque virtutum meritis nobis et eisdem fratribus ex fidedignorum testimonio multipliciter commendatum, tunc et nunc evangelizantem in illis partibus verbum Dei, direximus occulos nostre mentis; quibus omnibus debita meditatione pensatis, intendentes tam dicte Soltaniensi ecclesie quam dominico gregi ejus utiliter et salubriter providere, de persona tua ipsi Soltaniensi ecclesie de ipsorum fratrum consilio auctoritate apostolica providemus, teque illi in archiepiscopum preficimus et pastorem, curam et administrationem ejusdem Soltaniensis ecclesie et solicitudinem animarum omnium existencium in eadem tibi in spiritualibus et temporalibus plenarie committendo, firma concepta fiducia quod, dirigente Domino actus tuos, prefata ecclesia Soltaniensis per tue circumspectionis industriam prospere dirigetur, sibique divina favente clemencia salubria provenient incrementa. Jugum igitur Domini, tuis impositum humeris, prompta devotione suscipiens reverenter, et suavi ejus oneri humiliter colla flectens, ipsius Soltaniensis ecclesie commissum tibi regimen sic exercere studeas solicite, fideliter et prudenter, quod eadem ecclesia Soltaniensis sponso utili ac gubernatori provido fructuosoque administratori gaudeat se commissam, ac fame tue odor ex laudabilibus tuis actibus lacius diffundatur, tuque preter retribucionis eterne premium nostre ac Sedis apostolice benedictionis et gratie exinde merearis uberius continuum percipere incrementum.

Datum Avinione, V idus Augusti, anno tertio decimo.

In e. m. dilectis filiis clero civitatis et diocesis Soltaniensis, salutem. Ad universalis ecclesie, etc. *usque* provenient incrementa.

Quocirca discretioni vestre per apostolica scripta mandamus quatinus eidem Electo tanquam patri et pastori animarum vestrarum humiliter intendentes et exhibentes sibi obedienciam et reverenciam debitam et devotam ejus salubria monita et mandata suscipiatis devote et efficaciter adimplere curetis, ita quod mutuo inter vos et ipsum spirituale possit habundare gaudium et prosperitatis obtate [*Reg. Vat.* : « optate »] consurgere incrementum. Alioquin sententiam quam ipse rite tulerit in rebelles ratam habebimus et faciemus, auctore Domino, usque ad satisfactionem condignam inviolabiliter observari. — Datum ut supra.

In e. m. dilectis filiis populo civitatis et diocesis Soltaniensis, salutem. Ad universalis ecclesie, etc. *usque* provenient incrementa. Quocirca universitatem vestram rogamus et hortamur attente per apostolica vobis scripta mandantes quatinus eumdem Johannem, electum Soltaniensem, tanquam patrem et pastorem animarum vestrarum suscipientes devote ac debita honorificentia prosequentes, ipsius salubribus monitis et mandatis humiliter intendatis ; ita quod ipse in vobis devotionis filios et vos subsequenter in eo patrem invenisse benivolum gaudeatis. — Datum utsupra.

XXII

S. l., novembre 1334.

Guillaume, archevêque d'Antivari, informe Jean XXII qu'il a reçu, le 4 novembre 1334, les quatre lettres concernant l'organisation du passage général à lui envoyées par le pontife, et qu'il s'occupera de faire exécuter les instructions qui y sont contenues.

[Arch. Vat. Instrumenta miscell., 1334. Original, sur parchemin. — Le sceau a disparu.]

Sanctissimo ac beatissimo patri et domino domino Johanni, sacrosancte Romane ac universalis ecclesie pape dignissimo, frater G., Antibarensis archiepiscopus, pedum oscula beatorum.

Recepi quatuor litteras sanctitatis vestre ordinationem generalis passagii continentes, quas executioni mandabo, cum promta obedientia et devota. Recepi autem prefatas litteras per manum Viviani de Solungello, currerii vestri, iiij° non. Novembris, felicis pontificatus vestri anno XIX, Incarnationis Domini anno M. CCC.

XXX IIII. In cujus rei testimonium sigillo meo hanc cedulam comunivi.

XXIII

Avignon, 25 janvier 1337.

Benoît XII, ayant appris par Jean Zaulini, chanoine de l'église d'Antivari, que de graves désordres pourraient surgir dans cette église par suite de la non résidence de l'archevêque Guillaume, charge Marquesius de Mostuéjouls, chanoine de Narbonne, de mettre le dit archevêque en demeure de reprendre dans le délai d'un mois le chemin de son diocèse, sous peine de se voir privé de sa dignité archiépiscopale, en cas de désobéissance à cet ordre.

[Arch. Vat. Reg. Aven., t. LI (Bened. XII, an. III, parte unica t. IV), ep. 3, fol. 18 v°; Reg. Vat., t. CXXIV (Bened. XII, comm. et de curia, an. III, parte II), ep. 3, fol. 12-12 v°. — Cf. Farlati, *Illyricum sacrum*, t. VII, p. 70.]

XII. [1].

Dilecto filio Marchesio de Mostuegulis, canonico Narbonensi [2], salutem. Significavit nobis dilectus filius Johannes, quondam Dominici Zaulini, canonicus ecclesie Antibarensis [3], quod prefata ecclesia, tum propter malam administrationem Andree, olim archiepiscopi Antibarensis, qui propter sua demerita a regimine ejusdem ecclesie per Sedem apostolicam fuit amotus, tum quia venerabilis frater noster Guillelmus, archiepiscopus Antibarensis, proximus ejusdem Andree successor, in eadem ecclesia residere non curat, triginta annis et amplius quodammodo fuit utilis pastoris solatio destituta, et quod, licet eidem Guillelmo archiepiscopo fuisset a nobis injunctum ut de Romana curia recederet et ad ecclesiam suam rediret, ipse tamen, quamvis de dicta curia recesserit, ad dictam tamen ecclesiam non redivit, sed ad civitatem Narbonensem se dicitur contulisse, ob cujus diuturnam absentiam dicta ecclesia in spiritualibus et temporalibus gravia pertulisse et perferre dicitur detrimenta, et, quod gravius fore dinoscitur, licet idem Guillelmus privilegia ejusdem ecclesie, sub pretextu faciendi dicta privilegia per Sedem

1. Ms. : $\overline{\overline{X}}$ (qui doit se lire XII), montant de la taxe.
2. Sur Marquesius de Mostuéjouls, voy. ma note dans *Rec. d. hist. d. crois., Doc. arméniens*, t. II, Préface, p. CLXXXVIII, n. 5.
3. Sur ce personnage, voy. *ibid.*, p. CLXXXVIII, n. 2.

apostolicam confirmari seu etiam innovari, jam sunt octo anni, ad manus suas receperit, et secum quo voluit asportarit, illa tamen nec innovari, nec eidem ecclesie restituere procuravit ; propter quod inter dilectos filios capitulum, clerum et populum civitatis Antibarensis ex timore ammissionis dictorum privilegiorum grave timetur posse scandalum exoriri. Quare prefatus canonicus, ad nos super hoc devote recurrens, nobis humiliter supplicavit, ut eidem ecclesie, tam super recuperatione dictorum privilegiorum, quam etiam super dicti archiepiscopi reditu ejusque residentia in dicta ecclesia facienda, de oportuno remedio providere misericorditer dignaremur. Quocirca discretioni tue per apostolica scripta committimus et mandamus, quatinus per te vel per alium seu alios eidem Guillelmo archiepiscopo, sub pena privationis honoris sui [1], ex parte nostra districte precipias et injungas, ut infra mensem post mandatum hujusmodi iter arripere et ad dictam Antibarensem ecclesiam continuatis dietis redire et ad eam personaliter se conferre et inibi residere procuret, secum predicta privilegia delaturus illaque restituturus ecclesie prelibate. Ceterum volumus quod per litteras tuas nobis rescribas quicquid super hiis duxeris faciendum, ut eidem ecclesie super premissis, si expedierit, de alio possimus remedio providere.

Datum Avinione, VIII kalendas Februarii, anno tertio.

XXIV

Avignon, 17 décembre 1341.

Benoit XII confirme l'élection de Jean Zaulini à l'archevêché d'Antivari, vacant depuis longtemps par suite de la mort de l'archevêque Guillaume, dont le décès est survenu hors de la curie romaine.

(Arch. Vat. Reg. Vat., t. CXXIX (Bened. XII, comm. et de curia, an. VII), ep. 511, fol. 319 v°-320 [2].

Dilecto filio Johanni Zaulini, electo Antibarensi, salutem. Re-

1. *Reg. Vat.* : « seu ».

2. Cette lettre manque dans le Reg. d'Avignon (Bened. XII, an. VII et VIII, parte unica tomi VIII et ult.); elle y est seulement indiquée dans les rubriques initiales : « Rubrice litterarum communium registri anni septimi, ep. 536 : Johannes, electus Antibarensis, preficitur in archiepiscopum Antibarensem. Gratis pro Deo. »

gimini universalis ecclesie, quamvis insufficientibus meritis, disponente Domino presidentes, de universis orbis ecclesiis pro earum statu salubriter dirigendo, quantum nobis ex alto permittitur solicite cogitamus; sed earum propensior solicitudo nos urget, quas, propriis carentes pastoribus, vacationis incomodis conspicimus subjacere, ut illis per cooperationis nostre ministerium viri preficiantur ydonei in pastores, qui eis sciant et possint preesse utiliter et prodesse. Dudum siquidem ecclesia Antibarensis per obitum bone memorie Guillelmi, archiepiscopi Antibarensis, qui extra Romanam curiam debitum nature persolvit, pastoris solacio destituta, dilecti filii Petrus, archidiaconus Majoris, et ejusdem ac ceterarum ecclesiarum collegiatarum Antibarensium capitula, que quidem capitula earumdem ecclesiarum collegiatarum una cum dictis archidiacono et capitulo ipsius ecclesie Majoris electioni archiepiscopi Antibarensis, cum pro tempore imminet facienda, se debere asserunt, de antiqua et approbata et hactenus pacifice observata consuetudine, interesse, et voces in electione ipsa habere, vocatis omnibus qui debuerunt, voluerunt et potuerunt comode interesse, die ad eligendum prefixa, ut moris est, convenientes in unum et quoad hoc unum capitulum facientes, ac deliberantes in hujusmodi electionis negotio per formam procedere compromissi, tribus de dicto capitulo Majoris fidedignis, videlicet dicto Petro archidiacono, Dominico Basilii, ipsius Majoris, et Sergio Marthe, S. Petri Antibarensium ecclesiarum canonicis, ut sua seorsum primo, et deinde singulorum de dictis Majoris et collegiatarum ecclesiarum capitulis, secreto et sigillatim vota diligencius scrutarentur, et illa in scriptis redacta publicarent ilico in comuni, et facta collatione numeri ad numerum, zeli ad zelum, meriti ad meritum, dictus Petrus archidiaconus suo et collegarum suorum ac omnium Majoris et collegiatarum ecclesiarum predictarum capitulorum nomine, illum in archiepiscopum Antibarensem eligeret, in quem omnes vel major et sanior pars de dictis capitulis Majoris et collegiatarum predictarum dirigerent vota sua, potestatem unanimiter contulerunt, promittentes illum in eorum et Antibarensem archiepiscopum recipere et tenere quem idem archidiaconus juxta formam hujusmodi duceret eligendum. Dictique compromissarii hujusmodi potestate recepta secedentes in parte, suis primo seorsum et deinde singulorum de dictis capitulis Majoris et collegiatarum ecclesiarum predictarum votis diligencius perscrutatis, et eis in scriptis redactis, mox in comuni vota hujusmodi publicarunt, et collatione zeli et meriti super hiis habita inter eos, compertum extitit in te

canonicum Aquilegensem, in diaconatus ordine et etate legitima constitutum, omnes et singulos de dictis capitulis Majoris et collegiatarum ecclesiarum predictarum vota sua concorditer direxisse. Ac subsequenter prefatus archidiaconus vice sua et collegarum suorum ac de ipsorum et predictarum Majoris et collegiatarum ecclesiarum capitulorum mandato et nomine te in archiepiscopum Antibarensem elegit, et electionem eandem, a dictis capitulis Majoris et collegiatarum ecclesiarum predictarum concorditer acceptam, clero et populo solemniter publicavit. Tuque, post consensum electioni predicte, ad instantiam dictorum capitulorum Majoris et collegiatarum ecclesiarum predictarum, a te legitime prestitum, ad Sedem apostolicam personaliter accessisti et tam tu per te ipsum, quam dicta capitula Majoris et collegiatarum ecclesiarum predictarum, per eorum certos procuratores et nuncios ydoneos ab eis ad Sedem eandem propterea destinatos, confirmari per nos electionem prefatam, ipsius nobis presentato decreto, humiliter postulastis, in hiis omnibus statutis a jure temporibus observatis. Nos igitur electionem prefatam tueque persone merita per venerabilem fratrem Petrum, episcopum Prenestrinum [1], et dilectos filios nostros Imbertum, basilice .XII. apostolorum presbiterum [2], et Raymundum Sancte Marie Nove diaconum cardinales examinari fecimus diligenter, et facta nobis ab eisdem episcopo et cardinalibus super hiis relatione plenaria et fideli, quia electionem eandem invenimus de te persona ydonea, cui de litterarum scientia, honestate morum et vite aliisque virtutum meritis fidedigna testimonia suffragantur, canonice celebratam, eam de fratrum nostrorum consilio auctoritate apostolica confirmamus, teque ipsi Antibarensi ecclesie preficimus in archiepiscopum et pastorem, curam et administrationem illius tibi tam in spiritualibus quam in temporalibus plenarie committendo, firma spe fiduciaque conceptis quod prefata Antibarensis ecclesia per tue diligentie studium tuamque industriam circumspectam, gratia tibi suffragante divina, honoris et commodi suscipiet incrementa. Jugum enim Domini tuis impositum humeris devote suscipiens et suavi ejus oneri humiliter colla submittens, ipsius Antibarensis ecclesie solicitam curam geras, gregem dominicum in illa tibi commissum doctrina verbi et operis informando, ita quod dicta Antibarensis ecclesia gubernatori circumspecto et administratori

1. Pierre des Prés (Petrus de Prato), archevêque d'Aix (1318-1320), promu cardinal prêtre de Sainte-Pudentienne, le 20 décembre 1320, puis cardinal évêque de Palestrina, le 25 mai 1323, † le 30 septembre 1361.
2. Imbert Dupuis, promu le 18 décembre 1322, † le 26 mai 1348.

fructuoso gaudeat se commissam, tuque preter eterne retribucionis premium nostre benedictionis gratiam uberius consequi merearis.

Datum Avinione, XVI kalendas Januarii, anno septimo.

In e. m. dilectis filiis... capitulo ecclesie Antibarensis, salutem. Regimini universalis ecclesie, etc. *usque* suscipiet incrementa. Quocirca discretioni vestre per apostolica scripta mandamus quatinus eidem Electo tanquam patri et pastori animarum vestrarum humiliter intendentes ac exhibentes sibi obedientiam et reverentiam debitam et devotam, ejus salubria monita et mandata suscipiatis devote, et efficaciter adimplere curetis. Alioquin sententiam quam idem Electus rite tulerit in rebelles ratam habebimus et faciemus, auctore Domino, usque ad satisfactionem condignam inviolabiliter observari. — Datum ut supra.

In e. m. dilectis filiis clero civitatis et diocesis Antibarensis, salutem. Regimini, etc. *usque* suscipiet incrementa. Quocirca discretioni vestre, etc. *ut in proxima superiori usque ad finem.* — Datum ut supra.

In e. m. venerabilibus fratribus universis suffraganeis ecclesie Antibarensis, salutem. Regimini, etc. *usque* suscipiet incrementa. Quocirca universitatem vestram rogamus, monemus et hortamur attente, per apostolica vobis scripta mandantes, quatinus eidem Electo tanquam membra capiti obsequentes, exhibeatis eidem obedientiam et reverentiam debitam et devotam, ita quod mutuo inter vos et ipsum gratia gratos sorciatur effectus, et nos devocionem vestram possimus propter hoc in Domino merito commendare. — Datum ut supra.

XXV

Avignon, 31 juillet 1346.

Clément VI confirme Pierre, abbé de Saint-Nicolas de Drino, au diocèse de Dulcigno, dans sa charge abbatiale, à laquelle Guillaume, archevêque d'Antivari, l'avait appelé hors des délais canoniques et par conséquent de façon irrégulière.

[Arch. Vat. Reg. Aven., t. LXXXIX (Clem. VI, an. V, parte V, t. XXXV), ep. 23, fol. 39 r°; Reg. Vat., t. CLXXVII (Clem. VI, com., an. V, lib. III), ep. 23, fol. 52 v°-53 r°. — Cf. Farlati, *Illyricum sacrum*, t. VII, p. 70.]

Gratis pro Deo.

Dilecto filio Petro, abbati monasterii Sancti Nicolai de Drino

[*Reg. Vat.* « Vrino »], ordinis Sancti Benedicti, Dulcinensis diocesis, salutem. Ad salubrem et prosperum statum ecclesiarum et monasteriorum omnium, ex debito apostolatus officii nobis, quamquam immeritis, superna dispositione commissi, ferventibus desideriis aspirantes, eum, quantum cum Deo possumus, promovemus, ac attente diligentie studium libenter impendimus, ut ad ipsorum regimina, cum ea vacare contingit, persone assumantur ydonee, per quarum industriam et diligentiam circumspectam ecclesie et monasteria ipsa regantur utiliter et salubriter gubernentur. Dudum siquidem, monasterio Sancti Nicolai de Drino, ordinis Sancti Benedicti, Dulcinensis diocesis, in quo conventus minime existebat, per obitum quondam Petri abbatis dicti monasterii vacante, venerabilis frater noster Gratia [1], Polensis, tunc Dulcinensis episcopus, loci ordinarius, licet monasterium ipsum per ipsius et bone memorie Guillelmi, archiepiscopi Atrebatensis [2], loci metropolitani, negligentiam tanto tempore vacavisset, quod ipsius erat dispositio, secundum Lateranensis statuta concilii, ad Sedem apostolicam legitime devoluta, eidem Guillelmo archiepiscopo, hujusmodi devolutionis forsitan inscius, de facto commisit, ut eidem monasterio de persona ydonea provideret, idemque archiepiscopus pretextu commissionis hujusmodi, dictam devolutionem etiam forsan ignorans, dicto monasterio de te, monacho tunc monasterii Sancte Marie de Rutheza, dicti ordinis, Antibarensis diocesis, ordinem ipsum expresse professo et in sacerdotio constituto, dicte devolutionis similiter forsan ignaro, de facto providit, tibique, alias tamen rite, munus benedictionis impendit, ac tu administrationem dicti monasterii in spiritualibus et temporalibus tanquam abbas gessisti, alias tamen fideliter et solerter. Subsequenter vero, devolutione predicta ad tuam deducta notitiam, nobis humiliter supplicasti, ut providere tibi et statui tuo in hac parte de benignitate apostolica dignaremur. Nos itaque, provisionem predictam, utpote de facto ac post et contra devolutionem hujusmodi attemptatam, reputantes, prout erat, irritam et inanem, et attendentes quod de provisione ejusdem monasterii Sancti Nicolai nullus preter nos hac vice se intromittere potuit neque potest, devolutione obsistente predicta, et ad provisionem ipsius monasterii Sancti Nicolai celerem et felicem, ne longe vacationis exponeretur [3] incomodis, paternis et solicitis studiis intendentes, post deliberationem quam super

1. Gratia de Aquila, évêque de Dulcigno, 1331-1342; évêque de Pola, 1342-1346.
2. *Sic*, dans les deux Registres, pour « Antibarensis ».
3. *Reg. Aven.* : « et poneretur »; *Reg. Vat.* : « deponeretur ».

hoc cum fratribus nostris habuimus diligentem, demum ad te, cui de religionis zelo, vite munditia, honestate morum et aliis virtutum meritis fidedigna testimonia suffragantur, direximus oculos mentis nostre. Quibus omnibus debita consideratione pensatis, de persona tua eidem monasterio Sancti Nicolai, de dictorum fratrum consilio, auctoritate apostolica providemus, teque illi preficimus in abbatem, curam et administrationem ipsius monasterii Sancti Nicolai tibi, tam in spiritualibus quam in temporalibus, plenarie committendo, ac munus benedictionis hujusmodi tibi, ut prefertur, impensum, et alia, que circa administrationem predictam, alias rite, per te gesta sunt, ratificamus expresse, firma spe fiduciaque conceptis, quod, dirigente Domino actus tuos, prefatum monasterium Sancti Nicolai, per tue circumspectionis industriam et studium fructuosum, regetur utiliter et prospere dirigetur. Quocirca discretioni tue per apostolica scripta mandamus, quatinus, onus regiminis dicti monasterii Sancti Nicolai impositum tibi suscipiens reverenter, sic te in eo salubriter exercendo exhibeas studiosum, quod, preter eterne retributionis premium, nostram et dicte sedis benedictionem et gratiam uberius consequi merearis.

Datum Avinione, II kalendas Augusti, anno quinto.

XII

DEUX PROJETS DE CROISADE

EN TERRE-SAINTE

COMPOSÉS A LA FIN DU XIIIe SIÈCLE

ET AU DÉBUT DU XIVe

Je publie ci-dessous, à la suite l'un de l'autre, deux Projets de croisade, ou plutôt, comme on le verra, deux remaniements d'un même Projet qui ne s'est pas retrouvé isolément et dont l'auteur n'est pas désigné.

Ces deux remaniements, parus sans nom d'auteur eux aussi entre la fin du XIIIe siècle et le début du XIVe, se différencient notamment par leur langue et par leur étendue. L'un est écrit en français; c'est le plus court. Il nous a été conservé par un manuscrit unique, de la Bibliothèque Bodléienne (Ashmole, 342), où il porte le titre *Via ad terram sanctam*. L'autre, intitulé *Memoria*, est en latin, et il nous en est parvenu plusieurs copies anciennes.

Les deux textes contiennent une partie commune, dans laquelle, sans être tout à fait identiques, ils se suivent de très près.

A cette partie commune, le texte français ajoute : 1° un bref préambule; 2° un court passage intercalaire touchant la meilleure façon de combiner l'expédition avec les Tatars, l'hivernage de la flotte des croisés et le rôle de cette flotte quand l'armée de terre aura pénétré en Palestine.

Dans le texte latin, outre la partie commune aux deux rédactions, nous trouvons également un préambule, mais tout à fait différent de celui de la rédaction française et passablement plus long; puis, faisant suite à ce préambule, une dissertation sur les moyens de pourvoir aux frais de la croisade et sur l'organisation du royaume de Jérusalem, après la conquête.

Occupons-nous tout d'abord de la partie commune aux deux Projets. Trois questions principales y sont traitées :

1° En quelle saison convient-il d'entreprendre la croisade?

2° Dans quel port l'armée envoyée d'Occident devra-t-elle débarquer, et par quelle voie gagnera-t-elle ensuite Jérusalem?

3° Quel sera l'itinéraire des croisés, s'ils envahissent l'Égypte quand ils seront maîtres de la Palestine.

La saison la plus favorable pour le passage d'une armée venant d'Occident serait la fin de l'été [1]; l'auteur donne les raisons de cette préférence, raisons météorologiques pour la plupart. Les lieux de débarquement auxquels on pourrait songer sont Alexandrie, Damiette, Chypre, Acre, Tripoli et le port de l'Aias dans la Petite Arménie. On n'aura garde de choisir un des cinq premiers : Alexandrie, parce qu'il faudrait tout d'abord s'en emparer, ce qui serait une entreprise des plus difficiles et des plus périlleuses; Damiette, parce que, la ville étant ruinée, l'armée ne trouverait là ni abri ni moyens de ravitaillement, et que d'ailleurs il n'existe pas en ce rivage de port suffisant pour une flotte; Acre ou Tripoli en raison également de l'insuffisance de leurs ports et de l'impossibilité où l'on serait d'assurer la nourriture des hommes et des chevaux, toute la région voisine étant occupée par les Sarrasins; enfin Chypre, parce que l'expérience du roi Louis IX a clairement démontré les inconvénients multiples d'un séjour de l'armée dans cette île.

Reste l'Aias, sur le golfe d'Alexandrette. Là seulement

1. Le texte français fixe le voyage aux environs de la fête de l'exaltation de la Croix (14 septembre) : « a la sainte Croix, en septembre ». Le texte latin, plus précis, porte que l'armée devra partir huit jours avant le milieu d'août, pour être rendue à destination le jour de la sainte Croix : « tempus partendi esset VIII diebus ante medium Augustum et arrivare ad sanctam Crucem. »

la flotte trouvera un abri sûr. Les troupes débarquées en septembre hiverneront dans la Petite Arménie, afin de prendre du repos et de se ravitailler avant de commencer l'invasion de la Syrie et de la Palestine [1]. Au printemps, elles se mettront en marche vers Jérusalem, par Antioche et la Damascène. — De ce que dit l'auteur au sujet de l'Arménie, on peut conclure qu'il connaissait de près ce pays.

L'opuscule se termine par une description de la route allant de Gaza au Caire, où sont marqués très exactement les lieux habités qui s'y rencontrent, les ressources qu'ils offrent, les distances qui les séparent.

En ce qui concerne la date de rédaction et l'origine de cette partie commune aux deux Projets, trois points sont à noter dès maintenant :

1° Le morceau paraît être antérieur au 26 avril 1289, puisque ce qui y est dit de Tripoli ne peut guère s'appliquer qu'à l'époque où cette place était encore au pouvoir des chrétiens [2].

2° Le texte latin est une traduction d'un original français. Ceci résulte notamment de l'examen comparatif des deux recensions, dans le passage suivant [3] :

Texte français :	*Texte latin :*
Le chemin de bas, lequel est aisé si *est de Catie au Gorabi* et y a III lieues.	Caminus de basso est magis assuetus; est *de Cathie Augorabi* et sunt III leuce.

La leçon du texte latin *de Cathie Augorabi* ne peut guère s'expliquer que par une transcription trop servile d'un texte français.

De même, un peu plus bas, le texte latin reproduit sans le traduire une partie du texte français. On y lit en effet : *de Hahicas a Bouhourouc* IIII *leuce.*

Au surplus et de façon générale, la comparaison littérale des deux recensions fait apparaître l'antériorité du texte français,

1. Ici, se place le passage intercalaire de la rédaction française.
2. On peut même dire antérieur au 17 mars 1289, date à laquelle commença le siège de la place par Malek el-Mansour.
3. Ci-dessous, p. 543.

dans lequel les noms propres sont presque toujours énoncés de façon plus correcte, lorsqu'il y a variante entre les leçons.

3° L'original français, copié sans grands changements, à ce qu'il semble, dans le manuscrit d'Oxford, a été rédigé par un écrivain de race ou d'origine occidentale, car l'auteur, en parlant des croisés venus d'Occident, dit « nos gens » [1]. Mais il a été écrit en Orient, attendu que les Occidentaux y sont désignés par l'expression « ceaus d'outre mer » [2]. Le traducteur latin a supprimé les termes qui permettaient de reconnaître cette provenance, ou les a changés de façon à les rendre moins significatifs.

Ces trois points établis quant à la partie commune aux deux Projets, je viens à l'examen des passages spéciaux à chacun d'eux, en commençant par le Projet rédigé en français.

Dans le court préambule par lequel débute ce texte français, il est parlé du devoir des chrétiens occidentaux de reconquérir la Terre-Sainte et de la facilité avec laquelle ils viendront à bout des Infidèles, le sultan actuel Malek el-Aschraf et son père Malek el-Mansour ayant mis à mort ou s'étant aliéné par leurs vexations tous les bons capitaines que le sultan Bibars el-Bendocdar avait laissés après lui.

Malek el-Aschraf régna du mois de novembre 1290 au 25 décembre 1293. Il apparaît donc que ce préambule est d'une date postérieure de deux ou trois ans pour le moins au morceau commun aux deux Projets et dont la composition se place, comme on l'a vu, avant le 26 avril 1289. D'ailleurs, il y est fait allusion à la perte de la Terre-Sainte par les chrétiens, c'est-à-dire, semble-t-il, aux événements de l'année 1291.

L'auteur vivait lui aussi en Orient : les princes d'Occident sont pour lui les « seigneurs d'outre mer » [3]. Il faut sans doute mettre encore à son compte le morceau intercalaire traitant de l'alliance avec les Tatars et de la flotte des croisés [4].

Ainsi, notre Projet français a été formé par la combinaison ou plutôt par la juxtaposition de deux écrits, l'un rédigé

1. Texte français, p. 541, l. 14, 28.
2. Texte français, p. 536, l. 27.
3. Texte français, p. 535, l. 20.
4. Ci-dessous, pp. 539-540.

avant 1289 (c'est la partie commune à l'un et à l'autre Projet), l'autre postérieur à 1291. Comme ces deux écrits ont été composés en Orient et que le second ne constitue en fait qu'un très bref complément du premier, il n'est pas impossible qu'ils soient d'un seul et même auteur qui aura repris, pour l'augmenter et le mettre au point, un travail datant de quelques années déjà. Ce qui toutefois peut laisser subsister un doute à ce sujet, c'est que l'on retrouve dans le remaniement postérieur à 1291, le passage relatif à la possession d'Acre et de Tripoli par les Latins. Un semblable anachronisme aurait moins de quoi surprendre si l'auteur du remaniement et celui de l'original étaient deux personnages différents.

Je passe maintenant à l'examen du *Memoria*, c'est-à-dire du Projet latin, et spécialement du long morceau qui lui est propre. Ce morceau, placé en tête de l'œuvre, se compose, comme on l'a déjà dit, d'un préambule, suivi d'une dissertation sur les moyens de recueillir l'argent nécessaire à la croisade, et d'un plan d'organisation du royaume de Jérusalem sous la garde d'une milice religieuse dont le chef remplira l'office de roi.

Dans le préambule, nous voyons apparaître la personnalité d'un auteur, qui ne se nomme pas mais raconte s'être trouvé à Acre le jour où Grégoire X, récemment élu pape, fit dans l'église Sainte-Croix de cette ville, avant de s'embarquer pour l'Europe, un sermon de circonstance sur ce thème : *Adhaereat lingua mea faucibus meis, nisi meminero tui Jerusalem* [1], qu'il développa en invitant les fidèles à se dévouer pour le salut de la Terre-Sainte. Il n'y a pas là de la part de l'auteur un simple artifice de rhétorique pour servir d'introduction à son mémoire. La présence de Grégoire X, alors Tedaldo Visconti, à Acre, au moment de son élection à la chaire pontificale, est un fait certain [2]; et le sermon dont il est ici question fut réellement prononcé, au plus tard entre le 10 et le 18 novembre 1271, époque où doit se placer le départ du

1. Psaumes, CXXXVI, 6.

2. *Livre de la Terre-Sainte* (*Contin. de Guill. de Tyr*), l. XXXIV, ch. v et XXV (*Hist. occid. d. crois.*, t. II, pp. 149, 171). — *Annales de Terre-Sainte* (*Arch. de l'Or. latin*, II, II, 455). — Cf. Potthast, *Regesta*, II, 1651, 1652.

pape pour l'Italie [1]. Nous n'en possédons pas le texte même; du moins il n'a pas, que je sache, été publié ni signalé. Mais un écrivain de la fin du XVI^e siècle, Jacomo Bosio, doit l'avoir connu, car il en indique le contenu dans un passage de son histoire de l'ordre de S. Jean de Jérusalem [2].

Ce n'est pourtant pas, je crois, en Orient que l'auteur a rédigé son Mémoire. J'ai noté déjà que, dans la partie traduite par lui d'après un modèle français, on ne retrouvait pas sous sa plume les expressions qui faisaient apparaître l'origine orientale de ce modèle. Selon toute apparence, il écrivait en Occident. En effet, dans son plan d'organisation du royaume de Jérusalem, parlant de l'avantage qu'il y aurait à faire occuper la Terre-Sainte par une milice religieuse, plutôt que par un corps de soldats laïques, il s'exprime ainsi : « Item qui-« libet noscere debet, plus constarent tenere *ultra mare*... « duo milia milites seculares quam tres milia religiosi. » Et, parmi les avis qu'il donne touchant les moyens de recueillir en Occident l'argent pour la croisade, il en est un ainsi conçu : « Item quod dominus papa daret in singulis collegiatis eccle-« siis unam prebendam dicte Terre [sancte] subsidio; et, si « quis diceret quod propter hoc ecclesie gravarentur, nos « responderemus quod, pro una prebenda quam *citra mare* « ecclesia daret, recuperaret duas *ultra mare* ».

En fait de renseignements un peu précis le concernant, c'est

1. Les *Annales de Terre-Sainte* (loc. cit.) assignent au 10 novembre la date du départ du pape; et le *Livre de la Terre-Sainte* donne en un passage (p. 449) la date du 11 novembre (jour de la S. Martin), et en un autre endroit (p. 471) celle du 18 novembre (octaves de la S. Martin).

2. Jacomo Bosio, *Dell' istoria della sacra religione... di San Giovanni Gierosolimitano* (Romae, 1594, in-fol.), parte I, p. 221. Cf. Pietro-Maria Ciampi, *Dell' istoria ecclesiastica di Piacenza* (Piacenza, 1651, in-fol.), t. II, p. 239. — Bosio indique, comme thème du sermon prononcé par le pape, un texte différent de celui que donne notre Anonyme, mais également de circonstance et tiré du même psaume. Cela prouverait en tout cas qu'il n'a pas emprunté ce qu'il en dit à l'œuvre de ce dernier. Voici au surplus le passage de son livre auquel je fais allusion : « Et standо egli di partenza, prima d'imbarcarsi, per lasciare qualche consolatione a quelli ch'alla difesa della Terre Santa rimanevano e per dargli speranza di certissimo soccorso e per accendergli et infiammargli a combattere di miglior coraggio per la santa fede, fece loro un dotto, efficace e convenevol sermone, fondando il discorso sopra quel verso del *Salmo* 136, di David, che dice : *Si oblitus fuero tui, Hierusalem, oblivioni detur dextera mea*. E disse sopra di cuò tante cose, consolò et edificò non poco gli animi de gli audienti. Indi imbarcato essendosi, accompagnato dal patriarca di Gierusalemme, e da molti altri prelati e signori, con prospera navigatione capitò a Siponto. »

là tout ce que nous fournit son œuvre. Faut-il, au travers de ses opinions, essayer de discerner sa situation sociale? Au sujet de la croisade, son avis très net est que l'Église, représentée par son chef, doit avoir la haute main dans l'organisation et la direction de l'entreprise et qu'elle doit assumer ensuite le gouvernement du royaume de Jérusalem. Le pape promulguera des ordonnances pour faire prélever sur tous les fidèles non croisés et sur les biens des églises et monastères l'argent nécessaire à l'expédition et à l'entretien de la milice religieuse qui sera chargée spécialement de la défense de la Terre-Sainte; il ordonnera la prédication de la croisade; il s'entremettra auprès des princes séculiers qui pourraient avoir des droits à la couronne de Jérusalem pour qu'ils renoncent à ces droits en faveur du chef de la susdite milice, lequel sera roi de Jérusalem et dont l'autorité s'étendra aussi bien sur les habitants du pays que sur les pèlerins et croisés. Je ne sais si, de tout cela, on peut inférer que notre auteur était clerc. Mais comme, en développant ces divers points, il fait preuve d'une connaissance exacte de tout ce qui tient à la hiérarchie et à l'organisation administrative de l'église d'Occident, on pensera que, par son rang ou par ses fonctions, il était entré en relations étroites avec cette Église.

A quelle date rédigea-t-il son Projet? Outre la mention de son séjour à Acre, en 1271, nous trouvons dans cette œuvre une allusion à la mort de Grégoire X, survenue le 11 janvier 1276. D'autre part, ainsi qu'on l'a vu, le morceau commun aux deux recensions contient un indice chronologique nous autorisant à conclure que ce morceau est antérieur à la chute de Tripoli. Ainsi, notre rédaction latine daterait du laps de temps compris entre le 11 janvier 1276 et le 26 avril 1289.

On aurait tort cependant de s'arrêter au synchronisme fourni par le passage relatif à Tripoli. D'abord, il se peut très bien que l'auteur du *Memoria,* comme l'a fait l'auteur du Projet français de 1291-1293, ait inséré tel quel ce passage dans son œuvre, sans prendre garde à l'anachronisme qu'il commettait. Puis, si nous poursuivons la recherche des repères chronologiques contenus dans le *Memoria,* nous en trouverons plusieurs qui nous transportent à une époque postérieure à l'année 1289. Nous remarquerons en premier lieu que l'au-

teur, dans son préambule, parle de la perte de la Terre-Sainte en termes tels, qu'il n'est guère possible de n'y pas voir une allusion à l'abandon total du pays par les croisés [1], dont il fut probablement même le témoin oculaire [2]. Son récit ne paraît donc pas antérieur au mois d'août 1291, date de la chute des dernières places que les Latins possédèrent en Terre-Sainte [3]. Il y a plus : le roi Louis IX étant qualifié à plusieurs reprises de « sanctus » ou « beatus Ludovicus » [4], on doit présumer que l'auteur écrivait après le mois d'août 1297, date de la canonisation de ce prince. Probablement même écrivait-il postérieurement à la destruction de l'ordre des Templiers ou du moins postérieurement aux premiers projets de suppression de cet ordre : en un passage de la partie commune aux deux Projets, il est question des contingents dont l'armée des croisés pourrait s'augmenter, une fois arrivée en Orient. Le projet français indique, entre autres, les Templiers et les Hospitaliers; le projet latin ne parle pas des Templiers [5].

De combien le *Memoria* serait-il postérieur à la disparition de l'ordre du Temple ? Ici nous manquons de tout indice chronologique un peu précis. Il est probable cependant qu'on ne doit pas dépasser le premier quart du XIV^e siècle, puisque, selon toute apparence, l'auteur était adulte déjà en 1271. De plus, le *Memoria*, comme nous le montrerons plus loin, a presque certainement été connu de Sanudo dès l'époque où il rédigeait ses *Secreta* (1321).

Il n'y a pas lieu de supposer que l'auteur du Projet latin (*Memoria*) soit le même que celui du Projet français conservé dans le manuscrit d'Oxford, attendu que ce Projet français, certainement antérieur en date au *Memoria*, contient nombre de détails ne figurant pas dans le latin, ce qui donne à penser

1. Il parle de la « dolorosa jactura perditionis Terra-Sancte ». Il dit encore : « Terra sancta quam perdere vidimus ».

2. C'est ce qu'on peut conclure, ce semble, de la phrase suivante (ci-dessous, p. 545) : « Necesse est quod ad ipsum [Deum]... recurramus.... tali modo quod nos dictam *Terram Sanctam quam perdere vidimus,* videre possimus nostris temporibus recuperatam ».

3. Acre tomba le 18 mai 1291; Tyr, le 19 mai; Sidon, le 14 juillet; Beyrouth, le 21 juillet; Chaifa, le 30 juillet; Tortose, le 3 août; le château d'Athlith, le 14 août.

4. Ci-dessous, pp. 552, 555, 560.

5. Ci-dessous, pp. 540, 563.

en outre que le plus récent des deux auteurs n'a pas même connu l'œuvre du plus ancien. Cependant nous avons fait remarquer déjà que, pour la partie commune aux deux Projets, le latin était traduit du français. Il s'ensuit que le traducteur avait sous les yeux non le Projet français composé entre 1291 et 1293, mais la première rédaction, française également, antérieure au 26 avril 1289.

Peut-on admettre alors que le traducteur même soit l'auteur de cette première rédaction?

On en devrait douter, si les copies que nous possédons du *Memoria* étaient rigoureusement conformes au manuscrit original; car, en plusieurs endroits, elles interprètent le français comme le ferait un traducteur qui n'en aurait qu'imparfaitement compris le sens. Mais il serait bien surprenant que le texte du *Memoria* n'eût pas été plus ou moins altéré par les copistes successifs. Dans ces conditions, on n'est pas en droit d'écarter définitivement l'hypothèse qui ferait de l'auteur du *Memoria* et de l'auteur du projet antérieur à 1289 un seul et même personnage. J'ai montré ci-dessus qu'aucune raison péremptoire ne s'opposait non plus à ce que l'auteur du Projet de 1291-1293 fût le même que celui du Projet antérieur à 1289. Mais, loin qu'il nous soit permis de conclure maintenant que les trois écrits émanent d'un seul et même auteur, nous devons nous souvenir que l'auteur du *Memoria* et l'auteur du Projet de 1291-1293 sont selon toute apparence étrangers l'un à l'autre et nous borner à déclarer ceci. Il se peut que l'auteur du Projet antérieur à 1289 soit aussi l'auteur du Projet de 1291-1293, ou celui du *Memoria*; mais il n'est probablement pas l'auteur de l'un et de l'autre.

Avant de poursuivre, il ne sera pas inutile de résumer ce qui vient d'être dit de l'origine et de la date de rédaction de nos textes.

Les conclusions auxquelles nous avons abouti sont celles-ci :

1° Avant le 26 avril 1289, un Occidental habitant l'Orient rédige en français un Projet de croisade dont aucune copie ne nous est parvenue.

2° Ce projet est repris une première fois, entre les années 1291 et 1293, par un écrivain vivant lui aussi en Orient et qui se borne à y ajouter un court préambule et quelques passages

intercalaires. De ce premier remaniement nous possédons un seul manuscrit : Oxford, Bibl. Bodléienne, Ashmole, 342.

3° Au début du XIV^e siècle, un second remanieur reprend de son côté le traité original, le traduit en latin et y ajoute, outre quelques détails intercalaires, un assez long préambule et une dissertation préliminaire sur la levée de l'argent nécessaire à la croisade, suivie d'un plan d'organisation du royaume de Jérusalem après la conquête. Ce Projet latin, que l'auteur intitule *Memoria*, se conserve dans les mss. de Paris, Bibl. nat., lat. 5515, 5515 A, et 14693, dans le ms. de Poitiers n° 263, et dans le ms. n° 66 de la Bibliothèque de l'Université de Leyde.

4° Le premier et le second remaniement ne paraissent pas devoir être attribués au même auteur ; l'un des deux seulement pourrait être mis sur le compte de l'auteur du Projet original.

Après avoir essayé d'établir la date approximative de composition et la filiation de nos textes, sera-t-il possible de savoir de qui ils émanent?

M. Paulin Paris, qui a cité occasionnellement le *Memoria* dans un article de l'*Histoire littéraire de la France* [1], en a attribué la paternité à l'historien arménien Hayton. Son opinion a été reprise et adoptée par M. Delaville Le Roulx [2], qui connaissait en outre le projet français du manuscrit d'Oxford, et l'a considéré comme étant de ce même Hayton. Assurément, il existe des analogies assez caractéristiques entre nos Projets, dans leur partie commune surtout, et le Projet de croisade qui forme le quatrième livre de la *Fleur des histoires de la terre d'Orient* de Hayton. De même que dans cette dernière œuvre, et pour des raisons analogues, on y conseille l'hivernage des croisés en Arménie et l'alliance des chrétiens avec les Tatars contre les Sarrasins, maîtres de la Palestine et de la Syrie. D'autre part, le *Memoria*, dans tous les manuscrits qui nous en sont parvenus, accompagne la recension latine la plus ancienne de l'œuvre de Hayton. Il semble donc bien que ces deux écrits ne soient pas tout à fait étrangers l'un à l'autre. Mais on doit se garder d'en conclure que l'auteur de la *Fleur des histoires de la terre*

1. Tome XXV, pp. 499-500.
2. *La France en Orient*, p. 66.

d'Orient est aussi celui de nos Projets. Ainsi qu'on l'a vu, les auteurs de ces Projets, aussi bien celui du Projet antérieur à 1289 que celui du Projet français d'Oxford et celui du *Memoria* sont des Occidentaux habitant ou ayant habité la Terre-Sainte. Chacun d'eux, contrairement à Hayton, déconseille fortement le débarquement des croisés en Chypre; et, tandis que Hayton engage ceux-ci à choisir de préférence la route qui longe la mer pour se rendre d'Antioche en Palestine, c'est un itinéraire tout différent que préconisent nos anonymes. MM. Paulin Paris et Delaville Le Roulx se sont prononcés sans examiner les choses d'assez près. Ni l'un ni l'autre, en ce qui concerne le *Memoria*, n'a tenu compte des données que nous y rencontrons sur les dates de rédaction des deux parties de ce texte et sur certaines particularités de la vie de l'auteur, et M. Delaville Le Roulx, mieux outillé cependant que son devancier, puisqu'il avait de plus en main le Projet français, n'a point tiré parti des éléments de critique que lui eût fournis l'examen des rapports et du mode de constitution des deux Projets. La question d'attribution n'était pas si limpide qu'elle pût être tranchée au jugé.

Je me permets d'en reprendre l'examen en la restreignant au *Memoria*, le plus récent et le plus développé de nos deux traités anonymes. Ni le Projet antérieur à 1289, ni celui que nous a conservé le manuscrit d'Oxford ne fournissent par eux-mêmes d'indices assez explicites pour qu'il y ait lieu de les étudier isolément à ce point de vue.

On se souvient que l'auteur du *Memoria* séjournait à Acre en novembre 1271 et qu'il revint plus tard en Occident, où il rédigea son œuvre. Ce sont là les seuls renseignements biographiques un peu précis que nous possédions sur lui. Ils serviront de point de départ à notre recherche.

On connaît les noms de plusieurs Occidentaux qui, précisément à cette date, séjournèrent à Acre. Nous y rencontrons en octobre-novembre, les trois Polo : Maffeo, Nicolò et le fameux Marco [1]. Mais ce que nous savons de leur vie, de celle de Marco notamment, en dehors de cette coïncidence, ne s'accorde guère avec ce que notre auteur dit ou laisse

1. *Voyages de Marco Polo*, ch. XII (éd. Pauthier, p. 19).

entendre de sa propre existence. D'ailleurs l'opinion de Marco Polo sur l'Arménie diffère essentiellement de celle de l'auteur du *Memoria* [1]. Avec un peu plus de vraisemblance on pourrait songer à l'un ou à l'autre des deux frères Prêcheurs que Grégoire X, avant de quitter Acre, désigna pour accompagner les Polo dans leur voyage, à savoir Nicolas de Vicence, dont nous ne savons pas autre chose, et Guillaume de Tripoli, auteur connu d'un *Tractatus de statu Sarracenorum et de Mahomete* [2]; puis, à l'un ou à l'autre des membres de l'ambassade venue de Rome à Acre pour annoncer à Tedaldo Visconti son élection à la chaire pontificale, à savoir frère Étienne de Sissi, chevalier du Temple, commandeur de Pouille; sire Foulques de Letre, chevalier, baron de Provence, et compagnon de Charles d'Anjou en Italie, et deux notaires de la cour de Rome [3]. Cependant rien ne permet de s'arrêter à l'un quelconque de ces personnages.

Il nous faut alors passer en revue un dernier groupe d'individus.

En novembre 1271, le prince Édouard d'Angleterre se trouvait en Terre-Sainte à la tête d'une importante expédition, et son armée campait sous les murs d'Acre [4]. Nous constatons, d'autre part, que l'auteur du *Memoria,* en donnant la liste des nations chrétiennes qui, selon lui, devraient prendre part à la croisade, nomme en première ligne les Anglais. Si, de ces deux faits, on rapproche le fait de sa présence à Acre en 1271, on pensera tout naturellement qu'il était du nombre des seigneurs d'Angleterre qui avaient suivi le prince Édouard en Palestine.

Nous possédons les noms d'un assez grand nombre de ces seigneurs [5]. Il serait fastidieux et parfaitement inutile de refaire ici le travail d'élimination auquel je me suis livré à

1. *Voyages de Marco Polo*, ch. XII (éd. Pauthier, p. 19).
2. Publié par H. Prutz, *Kulturgesch. d. Kreuzzüge*, pp. 575-598.
3. *Livre de la Terre-Sainte* (*Contin. de Guillaume de Tyr*), éd. Acad., p. 449.
4. *Gestes des Chyprois*, éd. G. Raynaud, pp. 199-201, et les documents cités par R. Röhricht, *Études sur les derniers temps du royaume de Jérusalem* (*Arch. de l'Or. lat.*, I, 617-632), et *Gesch. d. Königreichs Jerusalem*, pp. 957-969.
5. R. Röhricht, *Études sur les derniers temps du royaume de Jérusalem* (*Arch. de l'Or. lat.*, I, pp. 622, 626 n. 54, et en particulier, pp. 630-632, la liste de croisés anglais).

leur égard. Un seul doit retenir ici notre attention, c'est le fameux Othon de Grandson, plus tard (1275-1328) gardien des Iles normandes [1], qui, le 18 juin 1272, à Acre, fut désigné par le prince Édouard comme un de ses exécuteurs testamentaires [2]. Rentré en Angleterre à une date qui nous est inconnue, mais qui est antérieure à l'année 1275 [3], époque de sa nomination à la charge de gardien des Iles [4], il partit de nouveau pour la Palestine, le 10 juillet 1290 [5], à la tête d'une troupe de chevaliers [6]. Au printemps de 1291, nous le trouvons parmi les plus vaillants défenseurs d'Acre [7].

Après la chute de cette ville, à laquelle il assista, il s'embarqua pour Chypre [8], où il résida une année environ [9]. Puis, vers l'année 1292, il se rendit en Cilicie [10], avec plusieurs barons chypriotes et les grands-maîtres du Temple et de l'Hôpital, pour répondre à l'appel du roi d'Arménie Thoros III, au moment où ce prince résigna la couronne entre les mains de son frère aîné Héthoum II [11]. Nous savons qu'il fut alors un

1. J. Havet, dans *Biblioth. de l'École des Chartes*, 1876, pp. 200-203. — Mon ami, M. Ch. Bémont, qui prépare une biographie d'Othon de Grandson, m'a très obligeamment communiqué les notes réunies par lui à cet effet. J'en extrais ce qui peut nous être utile ici.

2. Rymer, *Foedera* (éd. de La Haye, 1739), t. I, 2e partie, p. 123.

3. *Calendar of the Patent Rolls* (1272-1281), pp. 77, 85, 98, aux dates des 18 janvier, 29 avril et 24 juin 1275. — Rymer, *Foedera* (éd. de La Haye, 1739), t. I, 2e partie, p. 151.

4. *Calendar Pat. Rolls*, pp. 125, 183. — *Rôles gascons*, publ. par Ch. Bémont, n° 344. — J. Havet, article cité.

5. *Calendar Pat. Rolls* (an. 1281-1292), p. 363; cf. pp. 354, 356, 362, 364-366, 371-373, 375, 376, 436, 462; et Röhricht, *Gesch. d. Königr. Jerusalem*, p. 1008, note 3.

6. Voy. les références données ci-dessus, n. 5. — Au nombre des chevaliers qui accompagnèrent Othon, il en est un que les *Calendars* (pp. 370, 372, 374) désignent sous le nom de Pierre de Stanye, de Estanye, ou de Estanayaco, sans doute par suite d'une erreur de lecture : en effet, le personnage dont il s'agit est Pierre d'Estavayer; c'était un neveu d'Othon de Grandson. Estavayer est un château voisin de Grandson, en Suisse.

7. Röhricht, *Gesch. d. Königr. Jerusalem*, pp. 1014 et suiv.

8. *Gestes des Chyprois* (éd. G. Raynaud, pp. 252 et 279); *Annales London.* (éd. Stubbs, *Chron. of the reigns of Edward I and II, Rolls serie*, t. I, p. 99). — *Chron.* de Gautier de Hemingburgh (éd. Th. Hearne, t. II, p. 24). — Cf. Röhricht, *Gesch. d. Königr. Jerusalem*, p. 1014.

9. Le 3 janvier 1292, le roi Édouard accorde un sauf-conduit à Pierre de Weston, valet d'Othon, que des amis de ce dernier envoyaient en Chypre avec un cheval chargé de draps et autres choses (*Cal. Pat. Rolls*, p. 465).

10. Hayton, *Flos histor. partium Orientis* (*Rec. des hist. d. crois., Doc. arméniens*, t. II, pp. 327 et 330); *Gestes des Chyprois* (éd. G. Raynaud, p. 279).

11. Hayton, éd. citée, pp. 327, 330.

des collaborateurs de l'historien Hayton, seigneur de Gorigos, dans l'œuvre de réorganisation de ce malheureux royaume que troublaient de terribles luttes intestines et les invasions répétées des Sarrasins. Hayton invoque son témoignage à l'appui de ses propres récits et l'on peut conclure de ce qu'il dit de lui que leurs relations furent assez étroites [1].

Le séjour d'Othon en Arménie ne se prolongea guère au-delà d'une année; car, dès le mois de décembre 1293, nous le retrouvons en Angleterre [2]. Depuis lors il vécut en Occident [3], tantôt en Angleterre, tantôt en France. Il mourut en 1328 [4], presque nonagénaire.

Ainsi tout ce que nous savons ou pouvons conjecturer de l'auteur du *Memoria*, sa nationalité anglaise, sa présence à Acre, en novembre 1271, sa résidence en Terre-Sainte au moment de l'abandon définitif de ce pays par les Latins, son retour ultérieur en Occident, où nous le voyons dans les premières années du XIV^e siècle, tout cela s'applique exactement à Othon de Grandson.

Puis, il se trouve qu'en rapprochant notre auteur de ce personnage, on explique aisément les analogies de son *Memo-*

1. Hayton, éd. citée, pp. 327, 330.

2. *Calend. of Pat. Rolls* (1292-1301), pp. 57, 58. — Le 24 mai 1293, Édouard I^er avait accordé une lettre de protection valable pour trois ans à Othon de Grandson « allant à la Terre-Sainte » (*ibid.*, p. 17). Cela n'indique pas nécessairement que Othon se trouvât alors en Occident; il est probable que la dite lettre devait lui être portée outre-mer, pour remplacer une première lettre de protection de même durée, à lui délivrée par le roi le 10 juin 1290 (*ibid.*, an. 1290, p. 363), et dont le terme allait par conséquent échoir.

3. Les documents qui le concernent et que l'on trouvera réunis dans les diverses publications mentionnées ci-dessus (voy. spécialement les *Calendars of Patent Rolls*, les *Calendars of Close Rolls*, les *Rôles gascons* et l'article de J. Havet) ne permettent guère de supposer qu'il soit retourné en Orient après 1293. Cependant un des passages dans lesquels Hayton le mentionne (éd. citée, p. 330) donnerait à croire qu'il séjourna de nouveau en Arménie de 1299 à 1303 environ : Hayton invoque son témoignage à propos, semble-t-il, d'événements survenus en Arménie durant ce laps de temps. Si ce renseignement était exact, il faudrait admettre que les documents diplomatiques des années 1298 et suiv. mentionnant la présence d'un Othon de Grandson en Angleterre, s'appliquent non pas au croisé de 1271 et de 1290, mais à un homonyme, son neveu, que l'on sait avoir été au service d'Édouard I^er, à la fin du XIII^e siècle et au début du XIV^e. Étant donné la nature et l'objet de ces documents, cela est tout à fait invraisemblable. Je crois donc que le passage de Hayton, afférent en apparence aux années 1299 à 1303, doit s'appliquer seulement au séjour que fit Othon en Arménie dans les années 1292-1293.

4. J. Havet, article cité, p. 201.

ria et du projet de croisade de Hayton, celui-ci ayant été en situation de connaître le *Memoria*, du moins sous sa forme première, et s'en étant probablement inspiré.

Cet ensemble de constatations nous autorise assurément à prononcer ici le nom d'Othon de Grandson. Mais on n'aura garde toutefois de considérer comme certaine l'attribution du *Memoria* à ce chevalier plus brave peut-être que lettré, les raisons alléguées ne pouvant être tenues pour péremptoires. Il ne faut pas oublier non plus que notre conjecture tomberait ou du moins perdrait beaucoup de vraisemblance s'il était établi que les deux parties du *Memoria* ne sont pas l'œuvre d'un seul et même écrivain. En effet, c'est dans la première partie seulement que nous trouvons des renseignements autobiographiques précis et concordant avec ce que nous savons d'Othon de Grandson, et c'est dans la seconde partie surtout que l'on constate des analogies avec le Projet de croisade de Hayton. Du moment qu'on ne pourrait plus invoquer en faveur d'un même personnage les arguments tirés de l'une et de l'autre partie, il est indéniable que ces arguments subiraient une sérieuse atteinte. Sans plus chercher alors un nom d'auteur — les indices étant devenus tout à fait insuffisants — notre curiosité devrait se contenter du seul résultat réellement acquis, à savoir que Hayton n'est l'auteur d'aucune des deux parties du *Memoria*, mais qu'il s'est probablement servi de la seconde lorsqu'il composait son Projet de croisade. Il n'est pas nécessaire d'ailleurs d'admettre qu'il en ait utilisé la recension que fournit le *Memoria*. Il est même plus vraisemblable de supposer qu'il l'a connue dans une des rédactions antérieures, soit dans la rédaction originale qui est antérieure à 1289, soit dans celle que nous a conservée le manuscrit d'Oxford et qui fut composée, je le rappelle, entre 1291 et 1293.

Avant de terminer cette notice, il sera à propos de compléter les quelques renseignements donnés plus haut sur le morceau commun à nos deux textes.

Ce morceau rédigé, comme on l'a dit, avant le 26 avril 1289, nous fournit deux itinéraires, l'un pour une armée chrétienne se rendant d'Arménie en Terre-Sainte; l'autre

qu'aurait à suivre cette armée si, la Palestine conquise, elle envahissait l'Égypte. Le premier, en dehors des indications topographiques que l'on y rencontre, nous renseigne sur les ressources que pouvait offrir à des troupes en marche la région sise entre Antioche et Damas, sur la force de résistance des villes et châteaux de cette région, sur l'importance qu'auraient ces places comme point d'appui quand on s'en serait emparé, sur la tactique que les Infidèles opposeraient vraisemblablement aux chrétiens et le lieu présumé où ils leur livreraient bataille. On trouvera dans les notes de notre édition du texte français, quelques éclaircissements sur les localités mentionnées par l'auteur.

Le second itinéraire décrit la route allant de Gaza au Caire, en notant les distances entre les villes ou haltes successives, la configuration du pays et les lieux où se tenaient des marchés. Le chemin longe d'abord la mer jusqu'à Bousser en passant par Daron (aujourd'hui Chan-Junas), Rafah, Zaca, Heus, El-Arish, Bir el-Cadi. De Bousser partent deux voies conduisant à Catieh : l'une « de haut », c'est-à-dire frayée dans l'intérieur des terres; l'autre « de bas », c'est-à-dire plus rapprochée de la mer. La première n'est guère praticable, car elle traverse une région sablonneuse, où l'on ne trouve que de mauvaise eau; la seconde, qui est la plus fréquentée, conduit tout d'abord au Sebâket-Bardoil, ou lac du roi Baudouin, près duquel mourut Baudouin I^er, roi de Jérusalem; puis à la Aorade (aujourd'hui Ouarrâdeh) et à la Saoede (aujourd'hui Sawwâdeh), sur les bords du dit lac. Avant d'atteindre Catieh, elle traverse encore les localités de Meteileb et de Nahret-Sabiha. De Catieh, partent de nouveau deux routes qui se rejoignent à la Habesce (aujourd'hui Habasch). L'une « de bas » se dirige tout d'abord vers l'ouest en passant par le Gorabi; puis elle tourne au sud et rencontre les localités de Birhysce ou Birchisse, de Cousser ou Couseir et de la Salehie (aujourd'hui Salehieh). La seconde, que l'on suit de préférence, prend immédiatement au sortir de Catieh la direction du sud-ouest, et conduit à la Habesce par Ahras (aujourd'hui Hahras), Bouhoroc ou Bouhourouc, Hocar ou le Houcar, Hascebi (aujourd'hui Asebbi), Essivont (aujourd'hui Esivone), Masinat, la Bebie et la Vaherie (aujourd'hui Vaca-

ria). De la Habesce, où se rejoignent les deux voies, on se rend au Caire par Belbeis, Huss et Quiryacos.

Il est à propos de rapprocher cet itinéraire de ceux que fournit la *Devise des chemins de Babylone*, document dont la composition, postérieure de peu sans doute à notre texte, doit se placer entre le 26 avril 1289, date de la chute de Tripoli, et le 18 mai 1291, date de la chute d'Acre. L'auteur de la *Devise* décrit, lui aussi, la route allant de Gaza à Catieh, puis de Catieh au Caire en passant par Belbeis. Pour la première partie du parcours, jusqu'à Catieh, les deux documents indiquent, à quelques détails près, la même voie et se complètent mutuellement. Mais, pour la seconde partie, de Catieh à Belbeis, il en est autrement. Notre texte, comme on l'a vu, signale deux routes qui, partant de Catieh, se rejoignent à la Habesce, localité sise à trois lieues de Belbeis. La *Devise* ne fait aucune mention de la première et suit la seconde jusqu'à la Salehie seulement, puis en indique une autre allant de cette dernière localité à Belbeis sans passer par la Habesce.

On est donc fondé à croire que les deux documents sont indépendants l'un de l'autre et que l'auteur de la *Devise* n'a pas connu ou du moins n'a pas utilisé notre Itinéraire. Les divergences que ces textes présentent à d'autres égards, ainsi dans l'appréciation des distances, dans la forme des noms de lieux, dans l'énumération des haltes sises sur les parcours qu'ils décrivent l'un et l'autre, sont autant d'indices en faveur de la même conclusion.

Il est encore un autre traité dont un fragment doit être rapproché de notre Itinéraire. La description de l'Égypte qui figure dans le liv. III, p. XIV, ch. 12, des *Secreta fidelium Crucis*, de Marino Sanudo, le reproduit à peu près mot pour mot, non pas, à ce qu'il semble, d'après l'original français mais d'après la version latine que fournit le *Memoria*. On ignorait jusqu'ici l'origine des renseignements donnés par Sanudo dans ce passage. Il ne peut plus maintenant y avoir d'incertitude à cet égard.

MANUSCRITS UTILISÉS POUR LA PRÉSENTE ÉDITION.

1° *Projet français* (ci-dessous, pp. 535-544).

Un seul manuscrit est venu à ma connaissance : Oxford, Biblioth. Bodléienne, ms. Ashmole, n° 342, du commencement du XIV^e siècle, sur parchemin. Notre projet y porte le titre latin *Via ad terram sanctam.*

Le ms. Ashmole 342 se compose de 154 feuillets; c'est un recueil contenant six manuscrits différents. Le premier de ces manuscrits, formé de 54 feuillets, et dans lequel le *Via ad terram sanctam* occupe les ff. 1 à 6 v°, contient en outre divers traités, sans relation d'ailleurs avec cet écrit : *Tractatus de sorte* (fol. 8-22); *De lune numero et sompnii eventu* (fol. 23-25); *Sortes* Abdelaci (fol. 30-34); *Tractatus de spatula* (fol. 38-40); *Liber* Abdala ben-Zeleman, *de spatula* (fol. 40 v°-46); *Computus manualis*, auct. magistro J. de Pulcro Anno, hispano (fol. 50-52); *Disticha XII ad festa reminiscenda secundum ordinem calendarii* (fol. 52); *Homilia super orationem dominicam* (fol. 52 v°-53); *Excerptula* ex Augustino et Ambrosio (fol. 53 v°), etc. On trouvera au surplus une description de ce Recueil dans le catalogue des manuscrits Ashmole, publié par William Henry Black, en 1845 [1], col. 239 et suiv.

2° *Projet latin* (ci-dessous, pp. 545-567).

Cinq manuscrits, les seuls que je connaisse, ont été utilisés pour la présente édition. Une description détaillée des volumes qui contiennent ces copies sera publiée dans le *Rec. des hist. des croisades. Doc. arméniens,* t. II, pp. XCVIII et suiv. Je me bornerai donc à en donner ici l'énumération sommaire.

A. — Paris, Bibliothèque nationale, ms. lat. 5515; du XIV^e siècle; sur parchemin. Notre Projet y occupe les ff. 53 v°-62 v°.

B. — Paris, Bibliothèque nationale, ms. lat. 14693; du XIV^e siècle; sur parchemin. Notre Projet y occupe les ff. 37 r°-42 v°.

1. *A descriptive, analytical and critical Catalogue of the manuscripts bequeathed into the University of Oxford by Elias Ashmole, esq..., Windsor herald, also of some additional mss. contributed by Kingsley, Lhuyd, Borlase and others,* by William Henry Black ; Oxford, University Press, 1845, in-4°.

C. — Poitiers, Bibliothèque de la Ville, ms. n° 263 (*olim* 246); de la fin du XIV^e^ ou du début du XV^e^ siècle; sur parchemin. Notre Projet y occupe les ff. 54 r°-63 r°. — L'auteur du catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de Poitiers (*Catal. général*, t. XXV, p. 79) a négligé de signaler le *Memoria* dans la description qu'il a donnée de ce volume.

D. — Leyde, Bibliothèque de l'Université, ms. n° 66; du XV^e^ siècle (1^re^ moitié); sur papier. Notre Projet y occupe les ff. 43 v°-48 r°.

E. — Paris, Bibliothèque nationale, ms. lat. 5515 A; du XV^e^ siècle; sur papier. Notre Projet y occupe les ff. 49 v°-55 v°.

Ces cinq manuscrits n'offrent entre eux que des variantes de style ou d'orthographe. Cependant il y a lieu de les répartir en deux groupes, l'un formé de *A B C*, l'autre de *D E*. Les mss. *A B C*, sont ceux qui se rapprochent le plus du texte français et par conséquent du manuscrit latin original. Ils sont d'ailleurs les plus anciens des cinq.

Les leçons spéciales au second groupe (*D E*) sont presque constamment communes aux deux manuscrits de ce groupe, qui se suivent en général mot pour mot. Cependant, sur quelques points, le ms. *D* se rapproche un peu plus que le ms. *E* des mss. *A B C*.

Les mss. *D* et *E* fournissent un texte visiblement altéré par endroits, mais préférable cependant çà et là, en apparence du moins, à celui des mss. *A B C*. Certaines leçons appartenant au texte original semblent en effet s'y être conservées. Ceci indiquerait qu'ils dérivent non d'un ms. du groupe *A B C*, mais d'un exemplaire collatéral. L'un et l'autre ont subi quelques retouches, postérieures de très peu, si l'on en juge par l'écriture, à la transcription du texte.

La présente édition reproduit le ms. *A*, que j'ai rectifié en quelques passages, à l'aide des leçons fournies par les autres manuscrits, lorsque la correction s'imposait.

Les variantes des mss. *B C D E*, ont été relevées en note. Elles n'ont en général aucun intérêt propre; et, si j'ai signalé jusqu'aux plus insignifiantes, c'est en raison de la difficulté qu'il y avait à faire un choix entre elles.

I

VIA AD TERRAM SANCTAM

(Oxford, Bibl. Bodl., ms. Ashmole 342, fol. 1-6 v°).

Por ce que le reaume de Jerusalem est apelés le reaume qui est [le] rois des rois, ouquel roiaume il deigna et vost souffrir mort et passion et espandi son digne et precious sanc por nos raembre des poines d'enfer et geter dou poer del ennemi et rapeler a sa sainte gloire en sa sainte cité de la celestial Jerusalem, la ou est joie et beneurté sans fin par tous les siecles des siecles, devroi[s]t chascuns crestiens estre destrois, angoissous et ententis coment ce saint roiaume fu[s]t osté et netoié des mains et dou poer des annemis de la sainte foi crestiene et fust franchi de tous servages. Et moult est grant honte et grant laid a tous crestiens, especiaument as empereors, as rois, as princes et as autres grans seignors, quant il sueffrent a estre en servage et subiection le saint royaume ou nos avons esté racheté de si grant servage come dou pooir au deable et des dolouroses poines d'enfer, les queles sunt sans fin. Et moult covendra a rendre grant conte a Dieu a tous ceaus qui pooir en ont, quant il sueffrent que li mescreant et li ennemi de la sainte foi tienent son heritage, ou il vost et deigna espandre son saint et precious sanc. Dont nos prions Dieu le tot poissant, sans la cui grace nulle chose qui bone soit ne peut estre, que il mete en cuer et en volenté as grans seignors d'outre mer de metre cure et pooir et volenté de delivrer cest saint royaume des mains des mescreans, qui ont tantes habominacions faites en ses sains leus que ce seroit dolour a retraire, et que il vuillie ouvrer de sa grace en eaus, [sans] laquel nul n'auroit pooir de riens faire.

Et le conseill que l'en porroit metre, si est cestui, et faire se peut.

Se nostre Sires voloit metre sa grace au cuer d'aucun des rois dou Ponent, si come le roi de France, le roi d'Angleterre, le roi de Castele, le roi d'Allemaignie, ou le roi de Cezillie, que tous ou partie ou aucuns d'eaus emprist metant son pooir de venir conquerre la sainte terre nostre Seignor, a nos semble que chascun des dessus dis rois par soi mettant son poor acheviroit ce fait, au point et en l'estat que la painisme est dou Soudan qui a a nom

Melec el Essraf [1], qui fu filz del Melec el Mensor [2]. Car son pere et lui ont ocis et bezillié tous les grans chevetaines et bons qui soloient estre dou tems del Melec el Vaher, que on apeloit Bendocdar [3]. Et por ce aveuc trois mille chevaliers et IIm aubalestriers o l'autre gent a cheval, qui aveuc eaus seroient, les Sarrazins ne les porroient souffrir ni atendre en nul leu. Et, se il les atendoient en champ, noz gens, o l'aye de Dieu, les desconfiroient et gaaignieroient tout.

Or devons regarder de quel port il movroient, et laquel saison seroit plus profitable.

A ceaus de France et d'Angleterre, le meillior port seroit a *Marseillie* ou a *Aigue Morte* et a celle *riviere de Provence*. Au roi de Castele, sa riviere et ses pors sunt assés coneus. A celui d'Alemaignie, le [port] [4] de *Venise* et sa riviere. Au roi de Cesillie et a ceaus d'Itaillie, le port de *Brandis* [5] et l'autre *riviere de Puillie*.

La meillior saison que il porroient avoir por passer, si est a la sainte Crois, en septembre [6], et por trop de raisons. La premiere raison si est que en celle saison l'on passe plus tost que en autre. L'autre si est que les gens et les chevaus si ont freschure et passent plus aiseement, et l'aigue meismes est plus froide, qui est grant aise et grant saveté sur mer. D'autre part, en celle saison le chaut et l'enfermeté de la mer est passé. Si est aussi grant avantage as chevaus qui vienent maigres et au desous de la mer, et se truevent plus près de l'erbage en celui passage que au passage de mai. D'autre part, la gent de la mer [7] ont adonc receu lur rentes, et le pays est plus planteif adonques que en nulle saison de l'an. Ceaus d'outre mer meismes sunt nez et norris en terre froide, et quant il vienent contre yver, il aprenent et usent la terre, si que, quant ce vient en esté, il sunt plus sains et la terre les comporte meaus.

Il y a VI places principaus la ou le passage peut et doit ariver de venue par raison. La premiere si est *Alixandre*, l'autre *Damiate*, l'autre *Accre*, l'autre *Triple*, l'autre *Chipre*, l'autre *Ermenie*.

La riviere d'*Alixandre* ne loeree je en nule maniere la venue, por ce que *Alixandre* est une fort ville; et d'autre part tout

1. Malec el-Aschraf, 1290-1293.
2. Malec el-Mansour, 1279-1290.
3. Bibars el-Bendocdar, 1260-1277.
4. Mot gratté dans le manuscrit.
5. Brindisi.
6. 14 septembre.
7. *Sic*, peut-être pour terre.

le pooir de la painisme si est ores ou reaume d'*Egipte;* et verteroit tout la. Encor, a la plage d'*Alixandre* n'a neent d'aigue douce, et qui beveroit de cele aigue gaires de tems il seroit trop enferme et se corromperoit tout. D'autre part, les chevaus seroient maigres et au desouz dou travaill de la mer, et ne trouveroient point d'erbage, quar erbage n'a neent la, se l'on ne le seme, et celui qui seroit semé, les Turs le gasteroient tost et legierement, et les chevaus demorreroient a grant meschief sans herbage, et petit s'en porroit l'on aidier d'eaus au besoing. Et chascun peut savoir que des chevaus qui vienent d'outre mer l'on ne se peut gaires bien aider jusques a ce que il soient en erbes. De l'autre part, qui vodroit chevaucher par la terre, l'on ne le porroit faire, quar l'on n'auroit point de somage, ne la ne recoverroit l'on a nul somage ne acroistre sei de nulle chevaucheure. D'autre part, celle plage dou reaume d'*Egipte* est moult ennuiouse et mauvaise en celle saison, laquel chose seroit grant ennui et grant perill a la navie. D'autre part, se yver se meist, les viandes et les refreschemens ne porroient neent aler en l'ost, de laquel chose l'on auroit grant disete. Plusors autres raisons y a que l'on porroit dire sur la riviere d'*Alixandre ;* mes nos empasserons ores. Bien est voir que, se a Nostre Seignor pleust que l'on peust prendre la cité en brief terme, l'on auroit achevé une grant partie dou fait, et se aiseroit l'on en la ville de bone aigue et de grant partie d'autres bones choses. Mes ce est une chose que nul ne doit deviser ni aficher.

La *riviere de Damiate* ne seroit mie bone de venue; car la ville est abatue et gaste; et n'en y a mais nul repaire ni nul recet, si com nos gens orent autre fois, avant que la ville ne fust abatue. Et le chevaucher contremont, l'on ne le porroit faire por les bestes qui seroient foibles et debrisées de la mer, et de somage auroit l'on grant disete. D'autre part, erbage n'auroit on point, quar les Turs le gasteroient maintenant. Et de demorer la tot yver sans aler amont, seroit grant meschief, quar l'on se porroit amermer et non croistre. Et d'autre part a *Damiate* n'a nul port d'iver, ni por navie ne por grant vasseau. Et plusors autres raisons y a que l'on porroit dire sur cest fait, mes nos nos empassons.

A ariver a *Accre* ni a *Triple* ne seroit gaires profitable, quar a chevaucher de venue par la terre l'on ne porroit, car les bestes dou passage seroient lasces [1] et travailliées. D'autre part, l'on ne porroit chevaucher par la terre sans grant somage por porter les

1. Ms. la'ces. Il faut peut-être lire « lacérés ».

viandes et les choses qui besoing seroient en l'ost. Et en ces II leus porroit l'on recovrer a poi de somage ni de bestes. D'autre part, en grant meschief seroient ceaus qui iroient en forage, por les chasteaus que les Sarrazins tienent près de ces deus leus, ne port n'en a a l'un ni en l'autre, la ou granment de naves peussent yverner.

Or vos ai mostré por coi ne seroit pas bon que le passage arivast en nul de ces V leus devans dis [1].

A ariver en *Chipre*, si come le roi de Fraunce fist, ne seroit pas bon aussi, quar il ne fist autre se non amermer, sans croistre; quar il s'amermeront moult en Chipre et de gens et de chevaus et de deniers; et quant il vostrent aler a *Damiate*, le passage lur costa près autant come celui d'*Aigue Morte* en *Chipre*. D'autre part, erbage a il poi en *Chipre*, et est cher; ni de chevaucheures l'on ne se peut de riens acroistre en Chipre, ne il n'a en Chipre nul port ou naves peussent yverner, se ce ne fust a grant meschief et a grant travaill. Et sachés que au roi de France et a tous les barons ennuia moult de ce qu'il ariverent en Chipre, quar il s'aparsurent bien qu'i lur avoit esté grant meschief.

Or mosterrons coment il seroit bon en totes manieres, por plusors raisons, que le passage arivast en *Ermenie*, c'est a savoir a la contrée de *Laias* [2], mais qu'il ne demorast que l'iver sans plus, car le pays d'Ermenie est moult sain en yver et moult enferme en esté. Le reaume d'Ermenie est moult fort et avironé de moult hautes montaignes, ne nus ne peut entrer en la terre que par certains pas, et les pas sunt tous garnis de bons chasteaus et de fors; et font a savoir maintenant as gens qui sunt en Ermenie l'entrée des ennemis, si qu'il la sevent deux jors ou trois avant qu'il n'entrent et se peuent garnir a lur volonté. Le reaume d'Ermenie est garni de moult grans erbages et de moult bons et ne costeront neent. Si est aussi garni de moult grant bestiaill por charnage, c'est a savoir buès et vaches et bufles et pors et autre menu bestiaill, et planteif de blé et de chace et d'oiselis et de poisons de mer et d'aigue douce, car il y a trois grans rivieres de bone aigue. Port a il un des meilliors dou monde, la ou toutes les naves dou monde porroient yverner, c'est a savoir le *port de Paus* [3], qui est a IIII liues de *Laias*. En nul leu de la *Surie* l'on ne peut recovrer

1. Le paragraphe relatif au débarquement à Acre ou à Tripoli devait, comme dans le texte latin, se trouver après celui relatif au débarquement en Chypre; c'est ce que parait bien montrer cette dernière phrase.
2. L'Aias ou Layazzo, sur le golfe d'Alexandrette.
3. En latin « Portus Palorum », sur le golfe d'Alexandrette.

a somage ni a chevaucheures qu'en Ermenie, car il y a ou païs somage et bestes a grant planté. Et la *Turquie* est a meismes d'eaus, la ou il y a plus de somage et de bestes que en nul leuc dou monde, et de la recoverroit l'on a grant planté une grant partie de ceaus dou passage qui seroient a pié, se le passage arivoit autre part que en Ermenie, que la se monteroient tous a cheval; et d'autre part il recoverroient de la *Turquie* tentes et plusors autres choses qui sunt besoing a ostoier. Il s'acrestroient aussi dou roi d'Ermenie et de sa gent, qui est grant chose, ce qu'il ne feroient point se il estoient arivés autre part. Le roi de Chipre et sa gent vanroient trop legierement, car de l'un chief de *Chipre* jusques en *Ermenie* n'a que LX millies. Les vins et les viandes de Chipre yroient totes en l'ost et legierement; les gens de l'ost se porroient espandre par tot le reaume d'Ermenie et por forages et por totes autres choses que besoing lur seroit et sans perill, quar le reaume d'Ermenie est de tel condicion cum je ai dit devant. Toutes les fois que tout l'ost ou partie vodroit chevaucher ou corre en la painisme, il le porroient faire et sans nul perill. Quar en celle painisme qui est en la marche d'Ermenie demorrent poi de gens d'armes; et si tost cum vos estes hors dou reaume d'Ermenie, l'on trueve la terre moult garnie et planteive de menue gent et de bestiaill, et ce est la terre d'*Antioche* et de *Tarpesac* [1] et de *Gaston* [2], et le plain de *Harenc* [3], la ou il y a moult de riches casaus et de bien garnis. Et qui vodroit passer outre vers la terre de *Halape* [4], faire le peut aiseement, car la cité de *Halape* est a deus petites jornees de la marche d'Ermenie; et qui vodroit garnir *Antioche*, faire le porroit, quar les murs de la vile sunt tous enterins et empiés, et tous les casaus entor sunt garnis de Crestiens. Les chasteaus qui sunt entor *Antioche* auroit l'on legierement aussi, si comme *Gaston* et le *Tarpesac* et *Harenc* et *Dargous* [5] et le *Coursaut* [6] et aucuns autres chasteaus qui sunt la. Et, se les seignors de l'ost veissent ou coneussent que l'acorder et le complater (*sic*)

1. Trapsach, Tarpesac (Darbessâk), château des Templiers, au nord d'Antioche, sur le versant oriental de l'Amanus.

2. Gaston ou Gastin (Baghras), également un château des Templiers, à vingt kilomètres au nord d'Antioche, entre cette ville et le château de Trapsach, et, comme Trapsach, sur le versant oriental de l'Amanus.

3. La plaine de Harenc, Harain, Haaran (Hârem), entre Antioche et Alep, à deux lieues du Pont de fer.

4. Alep.

5. En fait de château pouvant être identifié avec Dargous, je ne vois que Deïr-Kousch, ruine dominant l'Oronte à 23 kilomètres au sud d'Antioche. Cf. Rey, *Colonies franques*, p. 337.

6. Cursat, ancien château des patriarches d'Antioche, aujourd'hui Kossaïr.

aveuc les Tatars lur fust profitable, laquel chose a moi semble que bone seroit, il porroient meaus traitier et porchacer cest fait d'Ermenie que de nul autre leu, car Ermenie si est veisine des Tatars. Le roi d'Ermenie porroit aussi moult aidier en ce fait, car il se tient por lur home et il les conut et eaus lui, et il a eu a faire a eaus sovent. Dedens cel yver que le passage yverneroit en Ermenie, ceaus de l'ost se garniroient de soumage et de bestes chevaucheures et de toutes les autres choses que besoing lor seroit por chevaucher et ostoier. Et les chevaus qu'il auroient mené aveaus d'outre mer seroient en erbes et mis en bon point et seroient acreus dou roi d'Ermenie et de sa gent, dou roi de Chipre et de sa gent, dou covent dou Temple et de celui de l'Hospital; et en cel yver seroient refreschis et reposés, eaus et leur chevaus; et, vers le nouveau tems, porroient chevaucher. Et le chemin qu'il tenroient seroit tel :

Issir de *la Portelle* [1], et aler vers la terre d'*Antioche* par le *Pont dou Fer* [2], et chevaucher par *la Marre* [3] et par *Sermin* [4] et par *Meguaret Mesrin* [5], et par tote celle terre jusques a *Haman* [6]. Celle terre est trop bien garnie et planteive et riche, et plaine terre et large chemin, et n'a neent de gens d'armes. *Haman* si est grant ville et foible et pernable, et y a poi de gens d'armes. L'ost de Babiloine, se il issoit, je ne cuit neent qu'il iroit plus avant d'un leuc qui s'apele *le Caneis* [7]. Le dit *Caneis* est a VIII liues de *Haman* et a VI liues de *la Chamele* [8], quar tous jors ont il ce usé que, quant grant gent entrent au *Ssem* [9], l'ost de Babiloine

1. La Portelle, un peu au nord d'Alexandrette, sur la frontière de la principauté d'Antioche et du royaume d'Arménie (voy. Rey, ouvr. cité, p. 349). Sanudo (l. III, p. XIV, cap. 2) dit : « Exeuntibus Armeniam minorem occurrit via arta inter montes et mare, et vocatur Passus Portellae. Inde media dieta per maritimam pervenitur Alexandretam ».

2. Sur l'Oronte, un peu à l'est d'Antioche.

3. On identifie généralement La Marre ou Marra avec Ma'arat-en-Noumân. Cependant, ici, on peut se demander si l'auteur a bien en vue cette dernière ville, située plus au sud que Sermin et Ma'arat-Misrin. Les villes que l'on rencontre en allant d'Antioche à Hamah sont successivement : Ma'arat-Misrin, Sermin, Ma'arat-en-Noumân. Peut-être y a-t-il ici une confusion entre Ma'arat-en-Noumân et Ma'arat-Misrin.

4. Sermin ou Le Sermin, entre Ma'arat-Misrin et Ma'arat-en-Noumân.

5. Ma'arat-Misrin, sur la route d'Antioche à Alep et à peu près à égale distance de ces deux villes.

6. Sans doute Hamah.

7. Aujourd'hui Rahit, sur la route qui conduit de Hims à la plaine de Damas (cf. *Rec. des hist. d. crois. Doc. arméniens*, t. II, p. 193, note *a*).

8. L'ancien Emèse, aujourd'hui Homs ou Hims, à l'est du Krach des chevaliers.

9. « au au Ssem », dans le manuscrit. Ssem est probablement une corrup-

et de Domas les atendent au *Casab* [1], por ce que le leu est estroit; et a moi semble que ce seroit a souhaid de pooir combatre aveaus et speciaument en leu estroit. Et, se il avenoit en aucune maniere que l'ost de Babiloine n'en issist, l'ost de Doumas et dou Ssem est neent, et n'atendroit a nul leu. L'on chevaucheroit de *Haman* par *la Chamelle* et par *Maubec* [2] droit a *Domas* et prendroit l'on tote la terre legierement et sans grant contrast. De *Domas* iroit l'on en *Jerusalem* et auroit l'on destruite tote la painisme dou *Ssem* et recoverroit quanque les Crestiens tindrent onques en la *Surie*. Et de la et avant et après feroit l'on ce qu'il plairoit a Nostre Seignor. Et, se il avenoit que l'on fust acordé o les Tatars, je loeroie que il chevauchassent le chemin de haut, c'est a savoir par *Halape* et par tote sa terre et par tous les autres leus qui sunt haus, la ou nos gens ne seroient point avenus; et seroit tous jors lor ost au mains a une jornée loins dou nostre. Quar le chevaucher ensemble aveuc eaus, ne l'estre de lur gens aveuc les nos, sovent ne seroit neent profitable chose, et por trop de raisons. Les naves et les vasseaus dou passage, qui yverneroient au *port des Paus*, porteroient le gros harnois de l'ost et le blé et les autres grosses viandes, et les dames et les femes et les anfans de l'ost et les autres pesantes choses, et iroient droit a *Acre*; et la porroient laisser ce que il lur plairoit et aler a *Japhe*, et porroit l'on recouvrer de lur navie as choses que il auroient besoing. Les pelerins sejorneroient en *Jerusalem* tant come il lor plairoit por aourer et visiter les sains leus. Après il porront chevaucher et aler a *Gadres* [3] tenir leur herberges la, car *Gadres* si est sain leu et planteive place de tot quanque besoing est a ost, et est près de la marine, qui est grant avantage et grant aise, et est la porte de l'entree en *Egipte*. Et, se nostre Seignor eust ordené que nos gens entrassent par la berrie [4] conquerre Egipte, de *Gadres* se prendroit le chemin. Et sachés que il n'est mie si grevous, ne si hainos de sablon, ni de mauvaises aigues, com l'on dit; et por ce le

tion de « Sceam », nom de la Syrie chez les Musulmans; car je ne pense pas qu'on y puisse voir le nom de la vallée d'Essen, en latin *vallis Esseni* ou *Desseni* (cf. *Hist. occid. d. crois.*, t. III : table des noms géographiques).

1. D'après le latin, Casab et le Caneys seraient une même localité : « in loco qui dicitur Casab, hoc est Canays ». C'est bien d'ailleurs ce qui, dans le français également, ressort du contexte.

2. Sans doute Baalbek. On trouve aussi les formes Malbec, Moillebech, Moilebach (voy. Hayton, *Fleur des hist. de la terre d'Orient*, l. IV, ch. III; dans *Hist. armén. d. croisades*, t. II, p. 224).

3. Gaza.

4. La berrie, c'est-à-dire le désert; c'est l'arabe *barryya* (cf. *Romania*, t. XXVII, p. 287). Voy. aussi plus bas, « la berrie de Gadres ».

vos deviserons tout ordeneement eta tire et herberges et aigues et quanque il y a de *Gadres* jusques au *Caire*.

Ce est le chemin de la berrie de Gadres jusques au Caire, et les herberges et les aigues.

De *Gadres* au *Daron* [1], trois liues; bon chemin et bones herberges et bones aigues.

Dou *Daron* a *Rafah* [2], II liues; bon chemin et bone aigue et assés.

Dou *Rafah* a *la Zahque* [3], IIII liues; bone herberge et bone aigue et assés; poi de sablon.

De *la Zahque* jusques a *Heus* [4], IIII liues tot sablonous; bone aigue et assés.

De *Heus* jusques a *Larris* [5], IIII liues tot sablon; bone aigue et assés; estassons de vendre et d'acheter.

De *Larris* jusques a *Bir el Cani* [6], III liues tot sablon; aigue assés et bone.

De *Bir el Cani* jusques à *Bousser* [7], IIII liues; et la se prenent II chemins; celui de haut est tot sablon et mauvaise aigue; celui de bas est le chemin usé et s'en vait par un leu ou le roi Baudoin morut, et celui leu s'apele *Sabaquet Bardoill* [8] et vait a *l'Aorade* [9], et a sablon assés. La dite *Aorade* si est bone herberge et aigue assés et bone place de vendre et d'acheter; et si ne [10] a de *Bousser* jusques a *la Aorade* que II liues.

De *la Aorade* a *la Saoede* [11], a IIII liues; si a grant sablon

1. Daron, aujourd'hui Chan-Junas. Le nom de Darom ou Daroum a d'ailleurs subsisté.

2. Aujourd'hui Refah.

3. Aujourd'hui Zaca.

4. Je ne trouve cette localité sur aucune carte ancienne ni moderne. Sanudo la mentionne, mais sans doute d'après notre texte. Elle devait se trouver à proximité immédiate d'un lieu dit *le Karrobler* (= le Carroubier), que cite la *Devise des Chemins de Babylone*, comme situé à cinq lieues de Zaca.

5. El-Arish, localité connue.

6. Sans doute Bir el-Cadi.

7. Abouféda (*Géographie*, trad. par Reinaud et St. Guyard; Paris, 1848, t. II, p. 148) cite en Egypte plusieurs localités de ce nom, mais aucune à proximité de el-Arish.

8. Sabâket-Bardoil, ou Lac du roi Baudouin, entre l'Aorade et Catieh, vaste étang communiquant avec la mer.

9. Aujourd'hui Ouarrâdeh ou Varâdeh, près du cap Straki.

10. Ms. : nē.

11. Sawwâdeh, sur le bord du Sabâket-Bardoil.

et bone herberge et bone aigue et assés, et place de vendre et d'acheter.

De *la Saoede* au *Meteileb* [1], v liues, grant sablon; mauvaise herberge et mauvaise aigue, mes il y a assés.

Dou *Meteileb* a *Nahlet Sabiha* [2], IIII liues; bone aigue et assés, grant sablon.

De *Nahlet Sabiha* a *Catie* [3], IIII liues, grant sablon. *Catie* est bone ville, aigue assés et bone, et si est a II liues de la *baherie de Tennis* [4].

De *Catie* se prenent deus chemins [por] aler au *Caire,* l'un bas et l'autre haut; et les deus fierent a une bone ville qui a a nom *la Habesce* [5].

Le chemin de bas, lequel est usé, si est de *Catie* au *Horabi* [6], et y a IIII liues, grant sablon, aigue assés, mais elle est poi salée. Dou *Gourabi* a *Cousser* [7], v liues, sablon assés et assés d'aigue, mes moult mauvaise. Dou *Couseir* a *Birhysce* [8], IIII liues; sablon poi, aigue assés, mes salée. De *Birhysce* a *la Salehie* [9], IIII liues; bone vile, aigue assés et très bone. De *la Salehie* a *la Habesce* [10], VI liues, bon chemin, et *la Habesce* bone vile et grant, bone aigue dou Nil, terre tote habitée et garnie.

Le chemin de haut de *Catie* a *Ahras* [11], v liues, sablon assés, aigue assés et mauvaise. De *Ahras* a *Bouhoroc* [12], IIII liues, sablon assés et mauvaise aigue, salée et amere. De *Bouhouroc* a *Hocar* [13], IIII liues petites; sablon assés, mauvaise aigue, mais assés.

1. El-Montayleb ou El-Montaleb, dans la *Devise des chemins de Babylone*.
2. Nahlet-Sabiha m'est inconnu.
3. Catieh, localité connue, non loin de la rive ouest du Sabâket-Bardoil.
4. « Boere de Tennis » dans le texte latin. C'est le lac (bohaïret) de Tennis (aujourd'hui lac de Manzaleh), dans une île duquel était bâti Tennis.
5. Habasch, à peu de distance du lac Cheïb, dans la direction du nord-ouest (cf. Aboulféda, *Géographie,* trad. citée, p. 149).
6. Ghouraby ou Garaby est le nom d'une plaine sablonneuse qui s'étend entre Catieh et Salehyeh.
7. Couseir, dans le texte latin; Chauseyr, dans Sanudo (loc. cit.); Cosair, dans la *Devise des chemins de Babylone*. Il y avait là, selon la *Devise*, une tour de signaux.
8. Birchisse, dans le texte latin et dans Sanudo; je ne trouve nulle part ailleurs la mention de cette localité, sise, comme il est dit ici, à moitié distance entre Couseir et Salehyeh.
9. Salehyeh, Es-Sâlihiye localité connue.
10. Cf. ci-dessus, n. 5.
11. Aujourd'hui Hahras.
12. Bouhourouc, dans le texte latin; Bonuruch, dans Sanudo. Je ne trouve pas d'autre mention de cette localité. Ce doit être Bir Abou-Rouq.
13. Ecrit « Houcar » plus bas et dans les mss. latins *D E;* « Huncar » dans les mss. latins *A B C*; « Hucar » dans Sanudo.

Et dou *Houcar* au *Hascebi* [1], IIII liues; sablon assés, bone herberge et bone aigue et place de vendre et d'acheter. Dou *Hassebi* a *Essiuont* [2], IIII liues: sablon assés, bone aigue et assés dou flum. De *Essiuont* a *Masinat* [3], III liues: sablon assés, bone aigue dou flum. De *Masinat* jusques a *la Bebie* [4], III liues; sablon assés, bone aigue dou flum. De *la Bebie* comence la terre de labor, et a jusques a *la Vaherie* [5] III liues. *La Vaherie* est bone vile et grant, et aigue assés dou flum. De *la Vaherie* a *la Habbesce* [6], III liues; bon chemin et terre gaaignable. *La Habesce* est bone vile et grant, et aigues et totes choses a planté.

De *la Habesce* a *Belbeis* [7], III liues; terre gaaignable. *Belbeis* est bone ville et grant et riche et planteive de bones aigues et de totes bones choses.

De *Belbeis* à *Bir Elbeina* [8], IIII liues. terre gaaignable, bone aigue et assés. De *Bir Elbeina* au *Huss* [9], IIII liues; terre gaaignable, bone aigue et assés.

De *Huss* a *Quiryacos* [10], IIII liues; terre gaaignable. *Quiriacos* est bone ville et grant et planteive de bones aigues et de plusors autres biens.

De *Quiriacos* au *Caire*, quatre liues de bon chemin [11].

1. Aujourd'hui Asebbi.
2. Sans doute l'actuel Hesivon. Sanudo donne la leçon Hesiuone. La graphie du latin, « Essmont », provient sans doute d'une erreur de lecture.
3. Aujourd'hui Masinac. Sanudo : « Masinach ». La graphie du latin, « Masmat », provient évidemment d'une erreur de copie.
4. Besbie, dans le texte latin; Shesbie, dans Sanudo : localité non citée ailleurs, à ma connaissance.
5. Dans le texte latin : « Vacharia », qui a subsisté.
6. Cf. ci-dessus, p. 543, n. 5.
7. Balbeis, dans le texte latin : localité connue.
8. Aujourd'hui Abirelcara, leçon donnée par Sanudo.
9. Je n'ai pas trouvé d'autres mentions de Huss. Serait-ce, malgré la différence des distances, le lieu, dit « el Hesse » (aujourd'hui el Haça) dans la *Devise des chemins de Babylone?*
10. Aujourd'hui Siryaqoûs.
11. Sur quelques-unes des localités mentionnées dans le présent itinéraire de Gaza au Caire, on pourra consulter aussi : l' « *Etat des provinces et des villages de l'Égypte, dressé en l'année 1376, sous le règne du sultan Mélic-Alaschraf Schaban,* traduit de l'arabe par M. Silvestre de Sacy », et publié aux pp. 593-704 du volume intitulé : *Relation de l'Egypte par Abd-Allatif..., suivie de divers extraits d'écrivains orientaux...,* le tout traduit... par M. Sylvestre de Sacy; Paris, de l'Imprimerie impériale, 1810, in-4°.

II

INCIPIT MEMORIA TERRE SANCTE [a]

Scriptura hec debet nuncupari [1] Memoria, quia fideles christiani [2] debent habere in memoria cordis sui dolorosam iacturam perditionis Terre sancte, quam ipse Christus [3] suo sanguine precioso redemit, in qua postmodum eciam sanguis Christianorum sparsus est per manus inimicorum fidei christiane [4] in perditione [5] dicte terre. Et cum illa terra vocetur [6] terra promissionis ea [7] ratione quia illam [8] Deus promisit filiis Israel [9], hoc est dicere per interpretationem illis qui vident Deum, ergo nos, qui in nostro tempore vidimus perdere illam hereditatem sanctam [10], timere debemus ne nos Christus non videat [11] et quod forte, nostris peccatis requirentibus, ipsum non videamus, ut deberemus [12]. Unde expedit et necesse est quod ad ipsum per magnam devotionem cordis recurramus et rogemus eundem quod per suam sanctam [13] pietatem effundat in nos suam gratiam tali modo quod nos dictam Terram sanctam, quam perdere vidimus, videre possimus [14] nostris temporibus recuperatam, et suum sanctum servicium ibi [15] fiat et perpetuo celebretur. Et ideo volumus hoc scriptum Memoriam nuncupare, quia recordamus [16] quod papa Gregorius X^us^, quem [17] merito nostris commendamus memoriis, quod [18] apud Acon [19] existens fuit in papam [20] electus, cum voluit populum Anco[ni]tanum [21], et [22] antequam recederet, Deo com-

1. E : nominari. — 2. D, E : fideles X^i^. — 3. E : quam Jhesus Christus. — 4. christiane *manque dans* D, E. — 5. B, C : perditiõ. — 6. D, E : vocatur. — 7. D, E : illa. — 8. illam *manque dans* D, E. — 9. D : Ysrael. — 10. D, E : sanctam hereditatem. — 11. A : Christus videat. — 12. D : videamus ut debemus; E : videmus ut debemus. — 13. sanctam *manque dans* D, E. — 14. B : possumus. — 15. D, E : inibi. — 16. C, D, E : recordamur. — 17. A, B, C : Gregorius X^us^, et quem. — 18. D, E : qui. — 19. D : Acaron, *corrigé en* Acharon, *peut-être par le scribe*; E : Accron *corrigé postérieurement en* Ackon. — 20. B : papa. — 21. A, B, C : Añcotanum; D : Accronitanum, *corrigé en* Accaronitanum; E : Accron, *corrigé postérieurement en* Ackon. — 22. D *omet* et; E : Ackon, tamen antequam.

a. Ce titre figure dans D. — Dans E, une seconde main (XIV^e^ siècle) a inscrit en manière de titre le mot *Memoria*. Les autres manuscrits ne donnent aucun titre. — Pour la liste des mss. voir ci-dessus, pp. 533-534.

mendare, fecit sermonem proclamari in maiori ecclesia Anco[ni]tana [1], scilicet Sancte Crucis, in quo [2] nos, huius scripti compositores, presentes affuimus. Et illius sermonis fuit thema hoc : *Adhereat lingua mea faucibus meis, nisi* [3] *meminero tui, Jerusalem* [4]. Post hoc [5] dixit : « Filii mei [6] karissimi, quod in latino dixi, exponam vobis in gallico. » Et exponens illud dixit : *Nisi meminero* [7] *tui, Jerusalem* [8], hoc est nostri [9] seu de nobis [10]. Et tunc fuit magna pietas videre planctum [11] populi, assistentes [12] et Deum lacrimis orantes [13] quod sibi [14] bonam vitam concederet et posse complendi huius voluntatem.

Et si quis a nobis peteret quo modo Terra illa sancta [15] posset recuperari et recuperata custodiri, diceremus post relationem plurium bonorum [16] gentium, clericorum et laycorum [17], religiosorum et secularium, qui in illa nutriti fuerunt maiori tempore sue etatis, quod Deus non vult ficte serviri, sed recta conscientia [18]. Et ideo dicimus nos quod, si quis iret in dictam Terram sanctam ex pecunia aliena vel male acquisita, vel ductus ex concupiditate [19] terrenarum rerum, quod iste non deberet vocari de filiis Israel, hoc est quod ipsam terram posset acquirere vel esse heres hereditatis sancte predicte [20]. Et hoc potest [21] satis scire et clare perpendere [22] et cognoscere [23] per factum Godefredi de Boillione [24], quondam ducis Lothoringie [25], qui transivit mare per duas vices cum [26] pecunia [27] aliena, non sua, et nichil fecit; et post, per consilium matris sue dicentis sibi [a] : « Volo [28] quod accipias [29] meum hereditagium et vendatis, quia aliter in hoc non complebitur [30] desiderium meum, nec vestrum [31] ». Et isto

1. A, B, C : Añcotana; D : Accrōtana, *corrigé en* Accroïtana; E : Acrōtana. — 2. D : quo *corrigé en* qua. — 3. D, E : si non. — 4. C, D, E : Jherusalem. — 5. D, E : hec. — 6. D, E : Fili mi (*corrigé dans* E *en* filii mei). — 7. E : meminnero. — 8. C, D, E : Jherusalem. — 9. C, D, E : vestri. — 10. C, D, E : vobis. — 11. B, C : plantum. — 12. D : assistentis; E : assistent[is]. — 13. D : orantis; E : orant[is]. — 14. D, E : sibi Deus vitam bonam. — 15. D, E : illa terra sancta. — 16. D : bonorum, *corrigé en* bonarum; E : plurimum bonarum. — 17. B : laicorum. — 18. B : sed tota conscientia. — 19. B, D, E : cupiditate; C : cōcupiditate, *avec le* cō *initial effacé*. — 20. D, E : sancte predicte hereditatis. — 21. D, E : potes (*corrigé dans* E *en* potest). — 22. E : perpendere, *corrigé plus tard en* perpendi. — 23. E : cognosci. — 24. B : Bollione; C : Bolione; D : Bullone; E : Godfridi de Bolonia. — 25. D : Lotringie; E : Lottringie. — 26. D, E : qui transivit bis mare cum. — 27. B : peccunia. — 28. D, E : Fili, volo. — 29. C : accipiatur. — 30. D, E : hereditagium meum et vendas quia non aliter in hoc complebis. — 31. C : meum ne vestrum (*ces deux mots barrés et exponctués*) nec vestrum : D, E : tuum nec meum. Et isto.

a. Il n'y a rien de semblable dans les Vies de sainte Ide, et j'ignore d'où l'auteur a tiré cette histoire. Sur un prétendu pèlerinage de Godefroi de Bouillon en T.-S. avant la 1re croisade, voy. *Rec. des hist. d. croisades. Hist. occidentaux*, t. V, p. 47, note *c*.

modo placuit [1] Deo quod tempore [2] cumvinceret [3] ipsam terram [4]. Et per [5] hoc apparet [6] quod ipsa [7] Terra sancta [8], secundum Deum, non vult conquestari [9] nec custodiri nisi per gentes conscientie et Deo devotas, et magis [10] per illos qui sunt [11] et esse debent Deo propinqui, sicut apparuit [12] in obsexione Jerusalem [13] quando capta fuit per dictum Godefredum [14] et alios peregrinos; quoniam approbatum et visum fuit [15] per sanctos viros ibi [16] assistentes quod nulli homini fecit Deus gratiam quod perveniret [17] ad captionem Jerusalem [18], nisi illis qui moverunt de [19] sua patria ex pura devotione, quia quando dicti [20] peregrini venerunt Constantinopolim [21] se numero centum milia hominum equites invenissent, et .VI^c. milia peditum, ac tamen [22] in ipsa captione Jerusalem [23] non invenerunt [24] se nisi mille et .V^c. equites et .XX. milia peditum [25] armatorum, [a] et per hoc eciam similiter quia, in illo die captionis predicte, clara res est quod visus fuit a pluribus gentibus probus et valens homo [26] Aymericus, [b] episcopus Anniciensis [27], missus per ecclesiam Romanam [28] legatus super peregrinos. Qui episcopus in via dicte [29] sancte peregrinationis mortuus fuit [30] Antiochie [31], et multi probi viri merito digni fide affirmabant certitudinaliter quod viderant ipsum murum civitatis Jerusalem [32] primus [33] ascendentem et quod alios evocabat [34] et excitabat ad veniendum post eum [c]; et de multis eciam aliis sanctis viris peregrinis [35], qui obierant in via peregrinationis huius, scitum fuit hoc idem [36] quod

1. E : complacuit. — 2. B : quod tempore convinceret; C : quod ipse convinceret; 3. D, E : quod ipse conquireret. — 4. D, E : conquireret dictam terram. — 5. per *manque dans* D. — 6. E : *abrégé en* a'. — 7. D. E : quod ista terra. — 8. sancta *manque dans* D, E. — 9. B : conquistari. — 10. D, E : maxime. — 11. D, E : qui magis sunt. — 12. D, E : apparet. — 13. C : obsessione Jherusalem; D, E : obsidione Jherusalem. — 14. D : Godefridum; E : Godofridum. — 15. D, E : approbatum fuit et visum. — 16. B, C : sibi. — 17. D, E : pertineret. — 18. C, D, E : Jherusalem. — 19. B, C : moverunt se de. — 20. B : predicti. — 21. D, E : apud Constantinopolim. — 22. B : actum, *au lieu de* ac tamen; D, E : attamen. — 23. C, D, E : Jherusalem. — 24. E : Jherusalem nisi (*mot effacé et remplacé par* de) illis qui moverunt se nisi. — 25. A : pedites. — 26. homo *manque dans* C. — 27. D : Aniciensis; E : Aniceneñ. — 28. romanam *manque dans* E. — 29. *dans* D, *ce mot* (dĉe) *est couvert par une tache, et une main du temps a écrit au dessus :* causa; E *omet* dicte. — 30. D, E : fuerat. — 31. D, E : Anthiocie. — 32. C, D, E : Jherusalem. — 33. A, C, primitus; D, E : ascendentem primitus. — 34. B, C : vocabat; D, E : advocabat. — 35. viris peregrinis *manque dans* D, E. — 36. D, E : ydem.

a. Sur ces chiffres, voy. Foucher de Chartres, l. I, ch. 10 (*Hist. occid. d. crois.*, t. III, p. 333); *Annales de T.-S.* (dans *Archives de l'Or. latin*, t. II, II, p. 629); Guillaume de Tyr, l. VIII, ch. 5 (*Hist. occid. des crois.*, t. I, p. 329).

b. Erreur pour Adhemarus.

c. Raimond d'Aguilers, ch. xx (*Hist. occ. d. crois.*, t. III, p. 300); Guillaume de Tyr, l. VIII, ch. 22 (*ibid.*, t. I, p. 358).

multis gentibus apparuerunt die quo peregrini civitatis ecclesias visitabant [a]. Per hoc potest unusquisque scire quod Deus prefatam supra ceteras diligit civitatem, et quod hec peregrinatio devote assumpta et [1] excellentior [2] et maior est super omnes, quando Deus venientes mortuos resuscitari voluit, ut votum quod corde conceperant [3] corporali eciam visione se complevisse Dei voluntatem [4] viderent [5]. Et propterea nobis videtur quod hec sancta acquisitio non potest fieri [6], nisi illud Ecclesia sancta ex principali moveat et assumat et pro maiori parte ad sumptus Ecclesie [7] sacrosancte [8]. Hinc est quod dicimus [9] quod bonum esset [10] et securum ad hoc, ut [11] sancta Ecclesia ad suum sanctum [12] propositum veniat, quod es [13] vel pecunia quam convertere ad hoc opus sancta Ecclesia [14] voluerit et [15] eciam deputare a manu Ecclesie non exeat, sed de una ecclesia in aliam [16] pro maiori utilitate transeat. Et si quis peteret a nobis quomodo hec res fieri et ordinari posset, diceremus primo [17] quod sanctissimus Pater noster magnam affectionem ostenderet super facto recuperationis Terre sancte hoc negocium ceteris preponendo [18], ac quod faceret crucem predicari et ordinaret quod filii Israel [19], hoc est [20] hii qui crucem ex devotione assumentes in hanc sanctam peregrinationem irent, manna sancte Ecclesie uterentur [21]. Et si quis [22] quereret quomodo et qualiter hec manna procederet, respondemus quod omnes fideles peregrini [23] qui ex devotione, ut dictum est, ut [24] iter assumerent, absolutionem a pena [25] et a culpa [26] delictorum suorum [27] a sancta ecclesia reportarent; et quod eciam Christi [28] fideles qui non transfretarent huiusmodi manne essent participes [29], hoc modo scilicet quod dictus [30] noster dominus [31] papa ordinaret et firmiter perpetuo statueret quod omnes presbiteri reli-

1. et *manque dans* D, E. — 2. A, B : excellentia ; C : excellentia *corrigé en* excellentior, — 3. A : conceperat. — 4. D : voluntate. — 5. A, B : viderant ; C : viderent *corrigé en* viderant. — 6. non potest fieri *manque dans* D, E. — 7. A, B : assumptus mare ecclesie (*peut-être y avait-il dans l'original* ad sumptus romane ecclesie) ; C : assumpt[us] mare Ecclesie, *corrigé en* a sumptibus romane ecclesie. — 8. D, E : sancte. — 9. C, D : diximus. — 10. B : est. — 11. A, B, C : de *au lieu de* ut. — 12. A : factum. — 13. A : quod aut ere ; B, C : quod ab ere. — 14. D, E : ecclesia sancta. — 15. D, E : vel. — 16. D, E : alia. — 17. primo *manque dans* D, E — 18. B, C. : imponendo. — 19. E : Ysrael. — 20. hoc est *manque dans* D, E. — 21. B : verterentur. — 22. quis *manque dans* D, E. — 23. D, E : fideles christiani qui. — 24. ut *manque dans* D, E. — 25. a pena, *manquant dans* C, *a été rajouté dans la marge*. — 26. D, E : a pena et culpa. — 27. D, E : suorum delictorum. — 28. D, E : eciam alii Christi. — 29. A, B, C : huiusmodi essent maxime participes ; D : huius (h⁹) manne essent participes. — 30. dictus *manque dans* D. — 31. dominus *manque dans* E.

a. Guillaume de Tyr, loc. cit.

giosi [1] et seculares, qui [2] confessiones audirent, confitentibus et [3] nomine penitentie iniungerent ut, die Veneris sancta, in memoria [4] crucifixionis Domini nostri Jhesu Christi, unum denarium ad defensionem [5] Terre sancte [6] et gardiam [7] humiliter largirentur, eciam pro ista largitione et [8] largientibus de manna indulgentie concederet sanctus Pater, ut [9] sue succederet [10] sanctitati.

Item quod [11] si quis reliquis anni [12] diebus veneris hanc vel aliam oblationem dicte Terre [13] faceret, similiter de manna indulgentie predicte sentiret [14], ut eidem sanctissimo Patri conveniens videretur.

Item quod dominus [15] papa statueret quod omnes qui [16] facerent testamentum, in propria facie [17] sui testamenti tenerentur [18] in aliquid, prout eis devotio ministraret, Terre sancte custodie ac [19] defensioni [20] relinquere [21], et dominus noster papa illis vel hiis qui medietatem vel terciam partem bonorum suorum [22] relinquerent dicte Terre similiter iuxta suam dispositionem indulgentiam largiretur.

Item quod dominus papa statueret quod omnes qui ecclesias parrochiales possent [23] suo iure conferre, quod unam deputent seu [24] deducent [25] dicte Terre sancte subsidio, que per presbiterum deservietur, qui deductis expensis suis reliquum ad Terre sancte predictum [26] subsidium convertat [27].

Post hec, quia Christi hereditas [28] Ecclesie debet esse successio et per ipsam Ecclesiam defensari, diceremus quod dominus papa qui habet cuncta bona ecclesiarum, tam temporalia quam spiritualia gubernare, partiri et eciam ordinare, quod in fide Christi et sancte Ecclesie exaltationem pro anniversariis beneficiatorum sancte Ecclesie defunctorum fructus unius anni beneficiorum suorum dicte terre deputaret [29] subsidio custodieque [30] ipsius.

Item quod dominus papa daret in singulis collegiatis ecclesiis [31]

1. B : et religiosi. — 2. qui *manque dans* D, E. — 3. D, E : eciam. — 4. C : memoria, *corrigé en* memoriā; D, E : memoriam. — 5. A : defentionem. — 6. D, E : terre sancte defensiònem. — 7. E : gaudium. — 8. et *manque dans* D, E. — 9. D : *on peut lire indifféremment* ut *ou* et; E : et. — 10. A, B, C : succederent (*corrigé semble-t-il en* succederet *dans* C); D, E : crederet. — 11. quod *manque dans* D, E. — 12. A, B, C : annis. — 13. D, E : dicte terre sancte. — 14. B, C : sentirent. — 15. C : dictus dominus papa. — 16. D, E : omnes illi qui. — 17. D : in prima facie sui; E : in primo facto sui. — 18. B, C : teneretur; D et E *n'ont pas* tenerentur in. — 19. D, E : et. — 20. B : defensione. — 21. D, E : relinquerent. — 22. *la phrase* et dominus... bonorum suorum relinquerent *manque dans* D, E. — 23. D, E : parrochiales ecclesias possunt. — 24. D, E : sive. — 25. D : deducant. — 26. predictum *manque dans* D, E. — 27. A, B, C : converteretur; D : convertatur. — 28. E : hereditatis. — 29. B, C : deputarent. — 30. D, E : et custodie. — 31. D, E : ecclesiis collegiatis ; C : privilegiatis collegiatis ecclesiis, *avec le mot* privilegiatis *exponctué*.

unam prebendam dicte terre subsidio; et, si quis diceret quod [1] propter hoc ecclesie [2] gravarentur, nos [3] responderemus [4] quod pro una prebenda quam citra mare Ecclesia daret, recuperaret duas ultra mare; et per istam ordinationem quam sanctissimus Pater noster, Deo dante, faciet, ipse coronam glorie paradisi [5] acquireret et celi animabus Christi fidelium implebuntur, ita eorum qui remanebunt et suas elemosinas [6] illuc transmittent sicut eorum qui transfretabunt in sanctam peregrinationem predictam, et Dei servicium [7] in proprio hereditagio celebrabitur atque fiet. Servientur [a] et eciam honorabuntur [8].

Item posset dominus noster papa huic pro [9] subsidio aliquas ecclesias admittere [10] vel eciam abbacias. Posset eciam dominus papa post hoc quinquagesimum ordinare levandum ad subsidium antedictum, sicut alias pretactum fuit. Et de hoc non intendimus nos [11] ultra loqui, sed totum relinquimus domino nostro pape. Et est sciendum quod si dominus [12] noster papa prefata sic ordinaret, multum per [13] hoc reges, barones [14] et principes et totus populus moverentur ad Terre sancte succursum. Et hoc esset causa et motivum maximum pacis et concordie in Christianitate, quia plures qui habent discordias et dissentiones ad invicem videntes hoc esse ordinatum, dicerent [15] : « Video quod sancta Romana « ecclesia [16] ponit consilium in facto Terre sancte; nolo quod per « factum meum et gratiam [17], factum [18] Terre sancte impediatur »; et propter hoc [19] assentirent tali paci et concordie quam [20] alias non assentirent [21], nisi viderent predicta existere ordinata pro subsidio Terre sancte.

Post hec posset dominus papa facere crucem [22] predicari per universam Christianitatem et publicare ordinationem predictam.

Et videretur [23] nobis quod proficuum et neccessarium esset, ut posset venire facilius ad suum propositum, quod, si quis princeps, baro vel dominus dicant [24] se ius habere [25] in regno Jerosolimi-

1. E : quod eciam propter. — 2. ecclesie *manque dans* E. — 3. nos *manque dans* E. — 4. B, C D, E : respondemus. — 5. E : paradysi. — 6. E : elimosinas. — 7. D : et dei servicio; E : et de servicio. — 8. D, E : servietur et eciam honorabitur. — 9. D : pro *corrigé en* pio. — 10. A, C, D : admictere (*corrigé dans* D *en* annectere); E : annectere. — 11. B : non; *dans* E, nos *manque*. — 12. A, B : quod si dictus noster papa; C : quod dictus dominus noster papa. — 13. D, E : post. — 14. D, E : et barones et principes. — 15. A, B, C : dicent. — 16. E : quod sancta mater ecclesia Romana. — 17. D, E : meum vel guerram. — 18. C : et factum. — 19. E : et per hec. — 20. D, E : cui alias. — 21. D, E : consentirent. — 22. D. E : crucem facere predicari. — 23. D, E : videtur. — 24. D, E : dicat. — 25. D, E : habere aliquod in.

a. Je suppose que le sujet des verbes « servientur » et « honorabuntur » est le mot « ecclesie », huit lignes plus haut.

tano [1], quod dominus papa tantum faciat quod illud ius donent [2] Ecclesie et dimittant [3], et credimus quod domini ad hec faciliter se inclinabunt [4]. Et, hoc dono habito, videtur nobis quod proficuum esset [5] ut veniant [6] ad ipsum propositum, quod bonum esset [7] quod illud tale ius daret personis ecclesiasticis [8] et potissime religiosis. Et debet unusquisque scire quod quanto [9] regnum illud [10] est sanctius ceteris et sic merito persona eciam religiosorum indigeat gubernari [11], bonum esset statuere quod capitaneus dicte religionis esset rex Jerosolimitanus, et quod talis rex haberet privilegium et posset [12] cum consilio [13] suorum fratrum parciendi [14] et concedendi feuda [15] et possessiones et terras gentibus secularibus, peregrinis et aliis, prout utilius et melius eis [16] videretur ad recuperationem, defensionem [17] et custodiam dicti regni et ad [18] crementum eiusdem. Hoc ordinato [19], neccessarium esset quod Ecclesia [20] mater nostra statueret quod omnes peregrini et alii, cuiuscumque status aut dignitatis existerent, legatorum sedis apostolice, imperatorum et regum honorificentia tamen salva, essent sub obedientia ipsius regis [21], et quod iurarent ipsius regi paces, treugas [22] et concordias [23] initas observare, et in rebus militaribus [24] tenaciter obedire. Et, si quis esset inobediens, supra nominatis exceptis, ordinaretur quod certam penam inde [25] solitam [26] et suspensionem [27] indulgentie sustineret, ad quam haberet posse [28] patriarcha Jerosolimitanus cum dicti regni [29] consilio dispensandi ipsum inobedientem ad eam [30] restituendi pro tempore [31], sicut et prout eius [32] devotio deserviret.

Item, hoc facto, bonum esset quod dominus noster papa requireret efficaciter et hortaret [33] reges, barones [34] et principes quod

1. Jerosolimitano *manque dans* B, C. — 2. D, E : quod illud donet. — 3. D, E : dimittat. — 4. D, E : ad hoc domini se faciliter inclinabunt. — 5. B, C : videtur nobis proficuum esset, *corrigé dans* C *en* videtur nobis proficuum ese. — 6. C : veniat; D, E : veniatur. — 7. D, E : ad dictum propositum quod illud tale ius. — 8. D, E : ecclesiasticis personis. — 9. A, C : quam toto, *corrigé dans* C *en* quanto. — 10. B : illus. — 11. D, E : illud regnum sanctius est ceteris, sic eciam merito a persona religiosori (D : religiosorum) debet gubernari. — 12. D, E :et posse. — 13. B : cō consilio. — 14. B : parcidendi; E : percuciendi. — 15. D, E : feoda. — 16. eis *manque dans* D, E. — 17. D, E : et defensionem et custodiam. — 18. ad *manque dans* B, C. — 19. A, B : Hec ordinatio; C : Hiis ordinatis. — 20. *dans* A, *le mot* ecclesia *est en marge à l'encre rouge; dans* D *et* E, *il manque.* — 21. E : illius regis. — 22. D, E : regis treugas, paces. — 23. D : concordancias. — 24. D, E : militaribus rebus. — 25. D, E : inde penam. — 26. A, B, C, solitum. — 27. D : et eciam suspensionem; *dans* E, *entre* et *et* suspensionem, *il y a un blanc de la longueur d'un mot;* dans D, *il y avait aussi au même endroit un blanc qu'une main contemporaine a partiellement rempli en ajoutant le mot* eciam (« et eciam suspensionem »). — 28. A, B, C : post se. — 29. D, E : regis. — 30. D, E : et ad eam. — 31. A, B: te[m]p[er]eo. — 32. E : eidem. — 33. A, C : ortaret; D : hortaretur. — 34. E : reges et barones et principes.

aliquod perpetuum auxilium [1] facerent religioni predicte pro manutenendo in felici statu ordinationis predicte ad Dei honorem et ad [2] salutem fidelium Jhesu Christi.

Item quod [3] quisque debet credere quod negocium guerre seu [4] bellicum [5] non potest bene tractari nec deduci perfectualiter nec [6] ad bonum finem, specialiter [7] in facto isto [8], nisi per gentes obedientie; et hoc possimus [9] videre et perpendere ex passagio sancti [10] regis Ludovici, quia per inobedientiam sue gentis eius exercitus fuit devictus a soldano et ipse rex captus apud *Massore* [11], sicut quilibet novit; et hoc idem possimus [12] scire ex passagio regis Navare [13] et baronum cum ipso transeuncium, qui cum rege Jerusalem [14] et duobus conventibus preliantes cum soldano Babilonie apud *Gadices* [15] obtinuerunt primitus nostre gentes [16] in principio prelii [victoriam], et demum propter inobedientiam, quia non custodierunt ordinationem eis iniunctam, fuerunt tot mortui aut capti quod eis [17] pauci evaserunt.

Item quilibet noscere debet quod plus constarent [18] tenere ultra [19] mare [20] et [21] .II^{m}. milites seculares [22] quam .III^{m}. religiosi [23], quia sunt ex [24] secularibus qui sunt homines magni sumptus, parve providentie et pauce obedientie. Preterea, si accideret quod religiosi quandoque [25] magni forefacerent [26], Ecclesia posset eos punire et corrigere [27], quod non posset facere de uno barone vel militibus secularibus.

Item sciendum est quod religiosi illi, qui sunt astricti per obedientiam, morarentur in guerra per spacium vite sue [28], et seculares post duos vel tres annos vellent redire [29] ad propria, postea mitterentur novi qui nichil de condicione dicte [30] guerre in illa patria scirent; et quilibet scit quod ille qui in guerra exercitat [31] plus novit inde [32].

Item, si statueretur passagium et [33] esset unus rex vel plures, per mortem unius vel duorum posset anichilari [34] passagium; sed

1. auxilium *manque dans* D, E. — 2. ad *manque dans* D, E. — 3. quod *manque dans* D, E. — 4. E : sive. — 5. D, E : belli (cum *a été biffé dans* D). — 6. nec *a été biffé dans* D. — 7. D, E : et specialiter. — 8. D, E : in hoc facto. — 9. D, E : possumus. — 10. D : sancti *manque dans* D, E. — 11. A, B, C : Massene. — 12. D, E : possumus. — 13. C : Navarre; D, E : Navarie. — 14. C, D, E : Jherusalem. — 15. D : Gadres; E : Grades. — 16. B, C : gentes nostre. — 17. D, E : ex eis. — 18. D. E : constaret. — 19. B : ultima. — 20. A, B : mane. — 21. C : etiam; D, E *n'ont pas* et. — 22. D, E : militum secularium. — 23. D, E : religiosorum. — 24. D,E : multi ex. — 25. D, E : quantumcumque. — 26. B : furefacerent. — 27. A : corigere. — 28. D, E : per vitam suam. — 29. redire *manque dans* B. — 30. D, E *n'ont pas* dicte. — 31. C : exercitat, *corrigé dans la marge en* exercitatus est; D, E : exercitatur. — 32. D, E : inde novit. — 33. E : passagium quod esset. — 34. E : annichilari.

si dicta religio esset fundata, ut predicitur, et contingeret caput [1] ipsius decedere, subrogaretur statim alius loco sui.

Item veritas est quod per inobedientiam secularium peregrinorum ipsi reliqui [2] christiani alias fuerunt devicti [3] et superati.

Item certum est quod Saraceni [4] magis timent .II^m. milites [5] religiosos [6] quam .III^m. seculares. Preterea notorium est quod in partibus paganie multi sunt renegati [7], et quilibet debet credere quod non recesserunt a fide christiana quia [8] crederent vel cogitarent quod lex Mahometi [9] esset melior quam christiana. Aliqui [10] renegarunt ex debilitate [11] cordis [12], ut penas et emptiatas [13] carceris [14] evitarent, aliqui pretextu [15] paupertatis [16]; et [17] omnes hii qui ad eorum perfidiam convertentur [18], Saraceni [19] muniunt [20] in armis et equis [21]. Et [22], si iste gentes sic renegate viderent quod esset [23] aliquis fortis dominus qui ibi adesset stabiliter [24], sicut esset dicta religio fundata [25] perpetuo, credendum est firmiter quod maior pars ipsorum redirent [26] libenter [27] ad fidem catholicam [28]; et hoc esset debilitatio magna paganorum, quia huiusmodi [29] renegati sunt strenuiores homines in armis quam [30] habeant Sarraceni.

Insuper sciendum est quod in marchiis regni [31] Jerusalem [32], Dalmacei [33] et de Halappe [34] plures sunt Saracenice [35] nationes que non in domibus nec in villis habitant, sed in montanis [36], et desertis, nec soldano obediunt, licet pasturas sibi ex terra soldani emant. Isti quidem [37] sunt omnes in equis et vocantur aliqui *Reduini* [38] et valde astuti et prudentes existunt [39], alii *Turquemanni* [40], aliqui [41] *Cohermini* [42] [a], reliqui *Cordini*; et, si hec gentes viderent

1. E : capud. — 2. B : relinqui. — 3. D, E : alias victi fuerunt et. — 4. B, C, D, E : Sarraceni. — 5. milites *manque dans* B. — 6. A, B, C : religiosorum. — 7. B : rengati. — 8. D, E : a fide christiana ex debilitate cordis, quia. — 9. C : Machometi. — 10. D, E : sed aliqui. — 11. A, B : ex debitate. — 12. D et E *n'ont pas* ex debilitate cordis. — 13. D, E : cruciatus. — 14. D : carnis. — 15. A : pretexu. — 16. paupertatis *manquant dans* C *a été rajouté en marge*. — 17. D, E : et quia omnes. — 18. D, E : convertuntur. — 19. B, C, D : Sarraceni. — 20. B : minuut; D, E *n'ont pas* muniunt. — 21. D, E : et equis committunt. — 22. C : Et et si. — 23. E : quod ibi esset. — 24. D, E : dominus inibi stabilitus. — 25. D, E : sicut esset si dicta religio sic fundata. — 26. D, E : rediret. — 27. C : libenter redirent. — 28. D, E : ad catholicam (E : chatholicam) fidem. — 29. D, E : hii. — 30. D, E : strenuiores (E : strenuores) homines in armis quos habeant. — 31. D : regis. — 32. C, D, E : Jherusalem. — 33. C : Dalmacei, *corrigé en* Damasci; D, E : Dalmacii. — 34. D, E : Halape. — 35. B, C, D : Sarracenice. — 36. D, E : in domibus vel in villis sed in montanis (E : montaneis) habitant. — 37. D, E *n'ont pas* quidem. — 38. B, C, D, E : Beduini. — 39. D, E : prudentes sunt. — 40. C, D : Turquemani. — 41. B, C, D, E : alii. — 42. D, E : Cohermimi.

a. Cohermini, ce sont, je pense, les Khvarismiens (Corasmins); Cordini, les Kurdes.

talem fortem dominum in illis partibus ad perpetuum ex religione, ut predicitur, ordinatum [1], faciliter possent ad Christianorum voluntatem reduci et haberi, quia ipsi consueti sunt sequi et se iungere fortiori. Hinc est quod vulgaliter [2] dicitur in repropetio. « Ille enim est Redoinus [3], quia [4] se reducit versus fortiorem ». Et, nisi [5] talis ordinatio fieret et ista via incederet, sed per aliam hactenus [6] assuetam, omnes gentes huiusmodi perderentur, scilicet renegati [7], Redoini [8] et alii Sarraceni [9] proxime nominati. Ratio est [10] quia nullo modo venirent nec catholicis [11] se confortarent [12] sub fiducia peregrinorum, quia dicunt expresse et veritas est quod, si passagium vadat, peregrini et alii profectantes non poterunt remanere [13] in dictis partibus ultra biennium [14] vel triennium, ut est dictum ; immo [15] retro redire oportebit eosdem ; et quod soldanus non preliabit cum peregrinis [16] nisi ad suum appertum [17] avantagium [18], immo [19] ibit [20] vastando totam patriam circumcirca se ante exercitum peregrinorum, ad hoc [21] ut non inveniant que exercitui sint utilia vel eciam [22] oportuna. Et est sciendum [23] quod semper exercitus soldani situabit [24] se et ponetur [25] tribus vel quatuor leucis ab exercitu peregrinorum ; et si peregrini appropinquent [26] se ad ipsos, faciet [27] soldanus regredere [28] gentem suam semper omnia ante se vastando per spacium quod [29] peregrini versus ipsum se reducent, et cotidie mittet [30] quosdam de suis ad ardendum [31] halbergia [32] nostre gentis. Et, si gentes nostre elongaverint se a mari, confestim soldanus cum gente [33] sua ponet se inter mare et exercitum peregrinorum, ut capiat semagium [34] et ut de mari venire impediat victualia et alia exercitui oportuna. Et hunc modum et viam preliandi semper

1. D : ornatum, *corrigé en* ordinatum ; E : ornatum. — 2. B, C, D : vulgariter ; E : volgariter. — 3. B, C : Bedoinus. — 4. D : quod in reproperio vulgariter dicitur : Iste est Beduinus qui se ; E : quod in repropetio volgariter dicitur : Iste est Beduinus qui se. — 5. B, C : Et ubi. — 6. D, E : incederetur sed per aliam alias assuetam. — 7. B : denegati. — 8. B, D, E : Beduini ; C : Bedoini. — 9. E : Saraceni. — 10. D, E *n'ont pas* est. — 11. E : chatolicis. — 12. D, E : conformarent. — 13. D, E : permanere. — 14. C *répète deux fois le mot* biennium. — 15. B : imo ; E : ymmo. — 16. D, E : pugnabit cum illis nisi. — 17. C : apertum ; D : apparatum, *corrigé en* appetitum ; E : apparatum. — 18. D : et aventagium (et *rajouté dans* l'interligne) ; E : aventagium. — 19. B : imo ; E : ymmo. — 20. C : ibi, *corrigé plus tard en* ibit. — 21. E : peregrinorum, et hoc. — 22. D, E : exercitui sunt necessaria, utilia seu eciam oportuna. — 23. D, E : certum. — 24 D, E : situabitur. — 25. *les mots* se et ponetur *manquent dans* D, E. — 26. D, E : appropinquant. — 27. D : fciet ; E : faceret. — 28. D, E : regredi. — 29. D, E : quo. — 30. B : mittent ; C : mittens, *corrigé en* mittet ; D, E : et cotidie quosdam mittet. — 31. E : arandum. — 32. C : albergia ; D, E : herbegia. — 33. E : genta. — 34. D, E : salmagium (*ou* saluiagium *dans* E).

sunt assueti facere et tenere, quando peregrinorum transitus occurrit, cum [1] taliter se habuerunt per omnia et fecerunt in transitu quem fecit beatus Ludovicus. Nam semper se ab eius exercitu elongarunt vastando, donec possent in locum [2] pro preliando aperte [3] sibi utilem et proficuum invenire [4], quia ipsi [5] habent istud [6] avantagium [7] quod non preliabunt nisi eis placeat.

Et hiis rebus sic preordinatis [8], ut dictum est supra, si quis quereret de modo guerre nostris gentibus armatis in *Hermenia* [9], ut infra dicetur, respondemus [10] sic quod pro securiori guerra que posset fieri et breviori, quod nostre gentes facerent armari quinquaginta galeas quarum quelibet posset portare viginti equos, aut totidem de useriis [11], ad hunc finem, quod si gentes nostre [12] disseminarentur [13] aliquam [14] patriam, vel de forragio vel alias [15], et gentes illius patrie quoadunarentur [16] ut insurgerent super nostros, et nostri non viderent se habere de prelio [17] avantagium, quod possent se retrahere [18] ad galeas et recolligere se in eis, et alibi se transferrent longe, id est : .XL. vel .L. leucis, a loco quo cederent, et similiter [19] in illa contrata [20] ad quam se transtulissent facerent [21], si illi se contra illos assenblarent [22]. Et istam viam credimus breviorem et securiorem, salva [23] una causa secreta, que [24] non est dicenda, nisi dominis, immo superioribus [25] ordinatoribus negocii antedicti.

Et quia negocia antedicta [26] non possent [27] compleri, ordinari, nec dicte [28] gentes habere transitum in presenti, nos [29] consuleremus [30] et diceremus quod dominus noster papa in presenti ordinaret .XV. vel .VIII. [31] galeas ad minus ad hunc finem quod falsi Christiani non possent confortare [32] et iuvare inimicos fidei christiane [33] de

1. D, E : et. — 2. D : donec venirent in loco ; E, donec venirent in locum. 3. B : ex parte ; D : aparte. — 4. D, E *n'ont pas* invenire. — 5. D, E : isti. — 6. D, E : hoc. — 7. E : aventagium. — 8. D, E : ordinatis. — 9. B : Hermania ; C, D, E : Armenia. — 10. D : in Armenia vel in fia (*corrigé en* via *dans la marge*), responderemus ; E : in Armenia vel invia, responderemus. — 11. D, E : usseriis. — 12. B : gentes nostre illius patrie. — 13. A, B : dissenierentur ; C : dissemerentur ; D, E ; dissanierent. — 14. D, E : per aliquam. — 15. D : patriam de forragio vel aliis ; E : patriam de farragio vel aliis. — 16. D, E : coadunarentur. — 17. D, E : de prelio se habere. — 18. A : retrehere. — 19. *La phrase* .xl. vel .l. leucis a loco quo cederent et similiter *manque dans* A, B, C. — 20. E : in illo contractu ad quam. — 21. A : fecēt. — 22. D, E : si illi contra illos se assemblarent. — 23. B : solum (*au lieu de* salva). — 24. D, E : salva tamen una secreta que. — 25. D, E : dominis nostris superioribus. — 26. D : antedicta, *corrigé en* iamdicta ; E : iamdicta. — 27. C, E : pñt ; D : possunt. — 28. D, E : sancte (sc̄e). — 29. A : non. — 30. B : comsuleremus. — 31. D : novem, *corrigé en* .xx. ; E : novem. — 32. B : conformare. — 33. christiane *manque dans* D, E.

multis rebus que in Christianitate inveniuntur, que summe sunt eis [1] necessaria [2], et maxime [3] quod dicti perfidi [4] pagani non possent invenire cui [5] venderent aliquas res que in paganismo inveniuntur, de quibus rebus Christiani nunc possunt [6] sine eis leviter transire et paci [7]. Et ita essent [8] inimici fidei in magna perplexitate [9] et dampno [10], quia de suis denariis non [11] possent expedire et possent recurrere de multis, a quibus habendis [12] abstinere non possunt. Et, cum hoc, perderent profectum maris de quo ipsi possent [13] tenere .VI^{m}. equitum [14], et perderent eciam succursum gentium [15] armatarum [16] que eis cotidie de *Comenia* [17] per mare veniunt [18], quia omnes Turqui [19] de *Babilonia* venerunt de *Comenia* [20] pro maiori parte per mare.

Item necesse esset [21] quod noster dominus papa [22] ordinaret quam citius [23] posset ad perpetuum .III^{m}. equites et .III^{m}. [24] arbalistarios [25] et .X^{m}. servientes [26], tum pro necessitate conquestus [27] Terre sancte [28], tum pro eius custodia sustinenda contra inimicos dicte fidei [29]. Et tamen esset necesse quod iste numerus non manifestaretur, sed secrete teneretur, ita quod veritas non posset pervenire ad inimicos sancte fidei ; sed esset vulgale [30] et rumor in populo quod sancta Ecclesia fundasset in perpetuum [31] .XX^{m}. equites ad custodiendam Terram sanctam [32] pro terrendis inimicis fidei orthodoxe [33]. Et quia aliqui possent dicere [34] quod satis plus expediret de gentibus [35] ad conquestum faciendum Terre sancte quam ad custodiendum, respondemus nos [36] quod parum minus oportet ad custodiendum quam ad acquirendum, quia regnum Jerusalem [37] situm est in marchiis paganorum undique, sicut sunt

1. sunt eis *manque dans* D, E. — 2. D, E : et necessarie. — 3. *dans* D, *les mots* et maxime *ont été biffés et remplacés par* : ipsis paganis sunt et eciam. — 4. perfidi *manque dans* D, E : — 5. E : cum. — 6. D, E : possent. — 7. B, C, D, E : pati (*je suppose que* paci *du ms.* A *est mis pour* pasci). — 8. essent *manque dans* D, E. — 9. A, B, C : prelesitate (*corrigé en* perplesitate *dans* C). — 10. A, B : dampna. — 11. D, E : se non. — 12. B, C : habendum ; D : de multis aliquibus hũdis ; E : de multis aliquibus habundis. — 13. D, E : pũt. — 14. D, E : equitum armatorum. — 15. gentium *manque dans* E. — 16. B, C, D, E : armatorum. — 17. A, B, C : Armenia ; D : Comonia *corrigé en* Cumonia ; E : Comonia. — 18. D, E : veniunt (D : venerunt, *corrigé en* veniunt) per mare. — 19. D : Turq'ini (= Turquerini ? Turquini ?) — 20. C : Cumania ; D : de Comania venerunt, *corrigé en* de Cumania veniunt ; E : Comañia veniunt. — 21. D, E : est. — 22. D, E : dominus noster papa. — 23. C : cicius. — 24. B, C : IIII^{m}. — 25. D, E : balistarios. — 26. D, E : servientes pedites. — 27. conquestus *manque dans* E. — 28. D : terre sancte conquestus. — 29. D, E : inimicos sancte fidei. — 30. C, D : vulgare. — 31. D : imperpetuum. — 32. D, E : ad custodiam terre sancte. — 33. C : ortodoxe. — 34. D, E : aliqui dicerent. — 35. de gentibus *manque dans* D, E. — 36. nos *manque dans* E. — 37. C, D, E : Jherusalem.

Tartari [1], Turquiani [2] et ex alia parte *Egiptus* [3] *Barbaria* [4]. Et sciendum est [5] quod Tartari [6] sunt gentes ita superbi [7] quod reliquas gentes despiciunt, dicentes aperte quod toti [8] orbi debent dominari et omnes homines sibi obedire debent [9]. Hoc patuit hactenus in eis [a], quod [10] cum exissent [11] de montibus ubi erant inclusi, conquisita [12] *Persia*, dominus ipsorum veniens in extremis, ad se tribus vocatis filiis et gente sua, dixit eis quod totus mundus debebat [13] sibi et suis heredibus obedire [14]. Et partiens totum mundum in tres partes, primogenito [15] totum patrimonium suum antiquum [16], scilicet *Asyam* [17], secundo filio totam terram *Europam*, tercio [18] totam *Affricam* [19] dereliquit [20]; et nichilominus tocius gentis sue et exercitum [21] et totum thesaurum in tres partes dividens inter eos, precepit cuilibet ut quisquis terram [22] sibi acquireret quam donarat [23]. Unus ex hiis [24] conquisivit magnum regnum [25] de Baldach [26] et caliphe [27], et cum [28] soldano Babilonie in campo positus a .VI. leucis [29] de Accon [30], anno Domini .M°CC° LX°., die iij^a Septembri [31] mense, extitit superatus [b]. Alius [32] filius [33] super *Danubio* cum Boemie rege et duce Osteringie [34] similiter in campo [c] occubuit [35]; et

1. B: Tatari, C: sicut similiter Tartari. — 2. D: Turquemiani; E : Turquemani; C : Turquia. — 3. A, B, D, E : Egyptum. — 4. D : barbaris. — 5. D, E : Et est sciendum. — 6. B : Tatari. — 7. C, D, E : superbe. — 8. D, E : toto. — 9. D, E : obedire debent sibi. — 10. D, E: qui. — 11. B : exisset. — 12. B : conquesta ; C : conquesita; D : conquisiti. — 13. B, C : debeat. — 14. D, E ; totus orbis sibi et suis heredibus debebat obedire. — 15. D : primogenitum. — 16. A, B : antiquitum ; C : antiquiori, *surchargé d'un mot dont la dernière syllabe a été grattée et qui commençait par* antiqui; D : totum suum patrimonium antiquum. — 17. B, C: Asiam. — 18. D, E : tercio filio. — 19. C: Africam. — 20. A, B: derelinquid; C : derelinquit. — 21. D : gentis sue exercitum; E : gentes sue exercitum. — 22. B, C : terram suam sibi. — 23. E : donarat, *corrigé en* donaverat. — 24. D : eis. — 25. D, E : regnum magnum. — 26. D, E: Baldac. — 27. B: califfe ; D, E: calife. — 28. B: con. — 29. D, E: ad .vi. leucas. — 30. D, E: Accron. — 31. C: sept' ; D : septembris, E : septembr'. — 32. A, C : Abius; D, E : Alius fuit. — 33. filius *manque dans* D, E. — 34. A : Asteringie ; B, C : Asteringe. — 35. D, E : in campo debellatus et ibi occubuit.

a. Sur les faits rapportés ici touchant les conquêtes des Mongols, voy. Jean du Plan Carpin, éd. d'Avezac (*Rec. de voyages et de mémoires publ. par la Soc. de géogr.*, t. IV, pp. 664-668, 672-682); Marco Polo, ch. LXVIII (éd. Pauthier, p. 184). Hayton, *La flor des histoires de la terre d'Orient*, l. III, ch. 10 et suiv. (*Rec. d. hist. d. crois. Doc. arméniens*, t. II, pp. 157 et suiv.). — Cf. D'Ohsson, *Hist. des Mongols*, t. II, pp. 2 et suiv.

b. Il s'agit ici de la bataille d'Ain-Djalout, livrée par le sultan Qoutouz aux Tartares commandés par le noyan Kitoubogha. La date donnée par notre texte est exacte.

c. Cette campagne, qui se termina par la mort de Batou-khan sur les bords du Danube, eut lieu en 1256.

tamen hodie [1] hanc totam terram usque *Danubium* possident, ac magnam partem regni Ungarie et partem imperii Constantinopolitani et regnum [2] Turquie et plura alia [3] regna [4] ferocitate ac potentia propria [5] acquisierunt.

Sequitur de quibus portibus ad quos bonum esset passagium arrivare [6].

Gentibus quidem de Anglia [qui] moverentur [7] et de Franchia [8] melior portus esset eis in *Provincia* [9], quantum per longum protenditur. Illis de Aragonia [10] portus eorum et *riverie de Cathalonia* [11]; et illis [12] de Castella et Portugalle [13] et *Provincia* esset eis communis. Alamanis [14] *portus Veneciarum*, Lombardis et Tuscis [15] *portus Janu[ensis]* et *Pisanus*. Item [16] de Apulia illis et Cecilie [17] *portus Branduxii* [18] et *Mesane* [19]. Illis de Ungaria *portus* de *Jadres* [a] in *Esclavonia* [20] et eorum riverie. Melius tempus partendi [21] de dictis portibus esset .viij. diebus ante medium Augustum et arrivare [22] ad sanctam Crucem, pluribus rationibus. Prima est quia illo tempore transitur commodius [23] quam aliquo alio tempore [24]. Alia ratio est [25] quia gentes et equi veniunt in tempus [26] quo aer incipit refrigescere et quod infirmitas patrie transivit. Alia ratio est [27] quia equi [28], qui veniunt de mari macri et debiles, sunt magis propinqui ad herbagium alio [29] tempore, quare restaurari possunt [30]. Alia est ratio [31], quia tunc patrie ubi oportet arrivari [32] sunt habundantes et pleni [33] sicut illi qui de novo collegerunt bona sua blada et [34] vina et alia neces-

1. hodie *manque dans* D, E. — 2. D, E : regni. — 3. C : a[9]. — 4. regna *manque dans* D, E. — 5. propria *manque dans* D, E. — 6. *Ce titre manque dans* D ; *il est remplacé dans* E *par un titre ainsi libellé :* De portubus applican [dis]. — 7. A, B, C : Gentibus quidem de Anglia moverentur (*corrigé, dans* C, *en* Gentibus qui de de Anglia moverentur) ; D : Gentibus que de Anglia moverentur ; E : Gentibus qui de Anglia moverentur. — 8. B, C, D, E : Francia. — 9. B, C : esset in Provincia eis ; D, E : esset eis in Provinciam. — 10. D, E : Arragonia. — 11. C : Cathalaonia ; E : Chatalonia. — 12. D, E : et illis qui de. — 13. D : Portugallo ; E : Portugalla. — 14. B : a lanzanis ; C : a lauzanis ; D, E : Alemanis. — 15. D, E : Tuschis. — 16. D, E : Pisanus. Illis de Apulia et. — 17. D, E : Cecilia. — 18 : D, E : Brandisii. — 19. D, E : Messine. — 20. D, E : Esclavania. — 21. D : pergendi ; E : partendi, *barré et remplacé par* recedendi. — 22 : C : aviare ; D, E : ordinare. — 23. C : comodius ; E : comodiosius. — 24. tempore *manque dans* D, E. — 25. D, E *n'ont pas* est ; B : Alia est ratio. — 26. C : tempore. — 27. D, E : Alia est ratio. — 28. B : quia equi perveniunt. — 29. D, E : herbergium quam alio. — 30. D, E : possunt restaurari. — 31. D *n'a pas* ratio ; E : Alia ratio est. — 32. D, E : patrie, in quibus oportet arrivari (E : arivari). — 33. C : pleni, *corrigé en* plene ; D, E : plene. — 34. et *manque dans* D, E.

saria. Et preterea peregrini qui assueverunt et didicerunt [1] terram frigidam, et [2] veniunt versus mensem Septembr[em] [3], possunt [4] melius illam patriam portare quam si alio tempore venirent.

Item nobis videtur quod, sicut plures dicere volunt, .VI. platee generales vel principales in quibus [5] passagium, si fiat [6], potest de plano arrivare [7]. Sex platee sunt iste : *portus Alexandrie*, *Damiate*, et [8] *Accon* [9], et *Cypri*, *Tripli*, [10] et sextus [11] *portus Hermenie* [12]. Modo expedit pro negocio isto considerare condiciones et avantagia cuiusque [13] portus ad finem quod possimus magis proficuum eligere.

Primo loquimur de *portu Alexandrie*, hoc est quod istum non consuleremus nec laudaremus [14] aliquo modo. Prima facie ratio est quia Alexandria fortis est valde [15]. Et nunc in regno *Egipti* [16] viget tota gentis paganie [17] fortitudo ; quare de levi appropinquarent [18] ibidem. Extra eciam *Alexandriam* et contra [19] ipsam deficit penitus aqua dulcis. Et, si quis illa diu qua [20] viget [21] forsitan uteretur, vix magne infirmitatis posset periculum [22] evitare. Preterea equi ex mora [23] maris essent debiles et afflicti [24] ; ibidem eciam, nisi seminaretur, deest herbagium [25], et quod seminaretur Turqui faciliter devastarent. Ecce quod de equis non posset aliquis se iuvare ut de aliis equitaturis ; e [26] somagio non posset [27], ibidem haberi recursus. Item illi de regno Cypri et Hermenie [28] non possent de facili cum illis de passagio se iungere vel unire [29]. Item *riverie Egipti* versus hyemem tediose et periculose sunt valde, et sic [30] annona [31] et victualia non possent ad exercitum sine magno periculo venire de *Cypro* [32].

Bene tamen verum est [33], si placeret altissimo Jhesu Christo

1. C : didiscerunt. — 2. et *manque dans* D, E. — 3. A, C : septēbr̄ ; B : sep̄t ; D : septembris ; E : septembr'. — 4. D : et sic possunt. — 5. D, E : vj. sunt platee principales de quibus. — 6. D, E : si fiat passagium. — 7. D : arrivare, *corrigé en* arrivari. — 8. et *manque dans* D, E. — 9. D, E : Accron. — 10. C : et Cipri Tripli ; D : et Cipri et Tripli ; E : et Cipri et Tripoli. — 11. D, E : sex (*mot biffé dans* D). — 12. B, C, D, E : Armenie. — 13. E : cuiuscumque. — 14. B, D, E : lauderemus. — 15. B, C : valde est. — 16. B : Egypti. — 17. A : pagamee ; C, D, E : paganice. — 18. D, E : non appropinquarent. — 19. D, E : circa. — 20. B, C : que. — 21. C : viget ibi (*ce dernier mot ajouté dans la marge*) ; E *n'a pas* qua viget ; *dans* D, *entre* diu *et* forsitan, *il y a un blanc*. — 22. B, C : periculum posset. — 23. B, C : equi et mora. — 24. B : affilicti. — 25. E : herbagium *corrigé en* herbergium. — 26. C : e *corrigé en* et. — 27. D, E : se aliquis iuvare et al[iis] (aliis *manque dans* E) equis pro somagio non posset. — 28. B : de regno Egypti et Ermenie ; C : de regno Egipti et Hermenie ; D : de regno Cipri et Hermenie (*corrigé en* Armenie). — 29. B, C : inire. — 30. sic *manque dans* E. — 31. E : anona. — 32. B : Cyro ; C : Tyro ; D, E : Egipto, — 33. D, E : Tamen bene verum est quod si.

quod *Alexandria* [1] civitas ad manus fidelium eveniret [2], ibidem tunc esset passagium optimum pre cunctis aliis quibuscumque, et dicta mater Ecclesia posset [3] sperare firmiter quod in brevi negocium conquestus assumeret bonum finem. Nam in villa huius [4] sunt aque dulces, limpide et amenes [5] et unus ex melioribus [6] portibus mundi et plura ibi exercitui oportuna. Via vero, Deo [7] propicio, est possibilis, set [8] auribus iudicis exprimenda.

Portum similiter *Damiate* [9] non consulimus, quia [10] prima facie quia civitas est [11] dirupta [12] et gasta [13], nec [14] inhabitata et sine receptaculis que ibi alias habuerunt [15] gentes nostre in transitu beati Ludovici. Et sic [16] quare [17] sursum flumen non esset facile equitare, quia equitature [18] essent fesse [19] et debiles propter mare, et haberet hic [20] homo penuriam herbagii, quia Turqui illud devastarent [21]. Et, si quis vellet morari ibidem per totum [22] hyemem sine equitando ultra, non esset se accrescere, sed [23] diminuere valde, et preterea in hyeme [24] nullus est [25] ibi portus pro navigio vel vasellis [26].

Arrivare autem in *Cypro* [27] non esset profectabile, quia ibi posset homo se [28] multum descrescere [29] de gentibus et equis et denariis [30] qui [31] parum proficerent [32] ad factum nostri propositi [33]. Et hoc clare videtur per passagium beati Ludovici, quia postquam [34] ibi [35] venit et [36] deinde in *Damiatam*, illud passagium de *Cypro* [37] in *Damiatam* constitit tantum quantum de *Aquis mortuis* [38] usque *Cyprum* [39]. Item in *Cypro* [40] non est sufficientia herbagii, [41] immo [42] est ibi carum. Ibi eciam non potest sibi homo [43] de equitaturis accrescere. Preterea in *Cypro* [44] non est portus in quo naves possint [45] sine magnis sumptibus et periculo invernare [46].

1. B. C : Alexandrie ; D, E : Alexandrina. — 2. D, E : veniret. — 3. D : et posset dicta mater sperare ; E : et posset dicta mater ecclesia sperare. — 4. B : in illa huiusmodi ; C : in nulla huiusmodi, *corrigé en* in villa huiusmodi ; D : in villa huiusmodi. — 5. C, D, E : amene. — 6. A : melioriobus. — 7. B : de (*au lieu de* deo). — 8. B, C, D, E : sed. — 9. B : Damiete. — 10. quia *manque dans* D, E. — 11. est *manque dans* D, E. — 12. D, E : disrupta. — 13. C : guasta ; E : gesta. — 14. D, E : et. — 15. D, E : habuerunt alias. — 16. C : si. — 17. C : quasi ; D, E : contra. — 18. D : equitature, *corrigé en* equitando (?). — 19. B : fexe ; D, E : fesse essent. — 20. hic *manque dans* D, E. — 21. B, C : deguastarent. — 22. D, E : totam. — 23. A, B : hyemen. — 24. B : hieme. — 25. C : esset. — 26. A : vaselles ; C : vassellis ; E : vasellio. — 27. D, E : Cipro. — 28. B, C : *n'ont pas* se ; D, E : se posset homo. — 29. C, D, E : decrescere. — 30. B : de uariis. — 31. D, E : que. — 32. D, E : facerent. — 33. D : propositi nostri. — 34. C *répète deux fois* quia postquam. — 35. A, B, C : ubi. — 36. et *manque dans* D. — 37. D, E : Cipro. — 38. B, C : de mortuis aliquis (*corrigé, dans* C, *en* de mortuis aquis). — 39. B, D : Ciprum. — 40. B, D, E : Cipro. — 41. D. E : herbegii. — 42. B : imo ; E : ymo. — 43. D, E : homo se de. — 44. B, D, E : Cipro. — 45. D, E : possent naves. — 46. D, E : arrivare.

Arrivare in *Triplim* [1] et *Accon* [2] non esset multum proficuum, quia propter debilitatem [3] equorum non posset homo de facili et cito equitare per terram. Et est sciendum quod ibi [4] non posset restaurari de somagiis [5] et victualibus aliis [6] oportunis exercitui deferendis, et quia nostris gentibus pro fodio [7] exercitus procurando periculum imminet [8] ex castris multis et fortaliciis quas prope hec loca [9] possident inimici. Insuper in nullo [10] istorum locorum est portus ubi navium vel lignorum posset magna quantitas residere.

Consuleremus autem arrivare passagium in *Armenia* directe, in contrata [11] vocata *Leas*, et in mense Septembri, dummodo ibidem [12] per unam [13] hyemem solo modo [14] remaneret [15]. Nam hiemali [16] tempore ibi sanum, vero estivo [17] infirmum mirabiliter est morari. Et sciendum est [18] quod regnum Armenie est forte valde et excelsis montibus circumdatum [19], et per certos passus dumtaxat patet in eum introitus, qui passus castris fortissimis et gentibus sunt muniti; que gentes [20] quam cito [21] inimici volunt intrare regnum, notificant illud gentibus Armenie, ita quod ipsi presciunt ante [22] per duos vel tres dies adventum eorum, ut sic possint [23] satis ad resistendum introitui [24] se munire [25]. Et hec omnia avantagia [26] perderentur in portibus aliis [27] antedictis, si [28] alibi arrivarent. Preterea in Ermenia [29] habundat et nil constaret [30] herbagium; ubertas ibidem, blada [31] et multitudo boum, vaccarum [32], porcorum et ceterorum animalium quibus utimur ad vescendum, et blado [33] et venatione [34] et piscibus maris et aque dulcis, quia ibi sunt tres magne riverie. Aque dulces sunt ibidem [35] et flumina magna tria [36]. Portus eciam est [37] ibi unus de bonis mundi repletus [38], et vocatur *portus des Paus* [39] et est [40] pro-

1. A, B, C : Coriplum, *corrigé dans* C *en* Triplim; D : Triplum : E : Triplinn, *corrigé en* Tripolinn. — 2. D, E : Accron. — 3. B : deblitatem. — 4. D, E : ibidem. — 5. D, E : salmagiis, — 6. D, E : et aliis. — 7. D, E : federe (fed'e). — 8. D : immineret. — 9. D, E : que prope hec (E : hoc) loca. — 10. A, B, C : Insuper non nullo, *corrigé dans* C *en* Insuper in illo. — 11. D, E : directa (*corrigé dans* D *en* directe) et contracta. — 12. E : ibi. — 13. A, B, C : per bonum hyemem. — 14. D, E : solummodo. — 15. B : remanent. — 16. B, C, D, E : hyemali. — 17. D, E : sanum, estivali vero. — 18. B, C, D, E : et est sciendum. — 19. C : circundatum. — 20. B : qui. — 21. quam cito *manque dans* E. — 22. ante *manque dans* D, E. — 23. D : possunt; E : pñt. — 24. D, E : introeuntibus. — 25. D, E : se iuvare et munire. — 26. E : aventagia. — 27. C : in portibus vel aliis. — 28. B : sibi (*au lieu de* si). — 29. B, C, D, E : Armenia. — 30. D : costaret. — 31. D : ibidem bladorum; E : ibidem et blada. — 32. D, E : et vaccarum. — 33. blado *est biffé dans* D. — 34. D, E : venacionibus. — 35. ibidem *manque dans* D, E. — 36. D : flumina magna tria ibidem; E : flumina magna ibidem tria. — 37. D, E : est eciam. — 38. repletus *manque dans* D. — 39. A, B, C : portus despans; D, E : portus despaus. — 40. et est *manque dans* D, E.

pinquus ad tres leucas parvas predicto loco dicto *Leas* [1], nec in aliqua parte Surie [2] potest haberi [3] recursus pro somagio [4] nisi in Armenia, que [5] de se habet copiositatem bestiarum et est propinqua Turquie, que de somagio, bestiis et venationibus [6] munita est pre ceteris locis [7] mundi. Et ibi passagium posset [8] habere recursum [9] pro equitaturis et huiusmodi militibus [10] et aliis exercitui neccessariis se munire, quod de alio portu non accideret [11]. Insuper passagium posset [12] se augmentare et [13] crescere et de gente [14] regni Cypri [15] et Armenie, quia de nullo capite Cypri [16] ab Ermenia [17] est distantia ultra .LX^{m}. milliaria [18] parva, et sic vina et alia victualia venirent in exercitum, et gentes passagii per totam Armeniam possent sine periculo se extendere et pro sibi necessariis se conferre [19]. Et est sciendum quod, quocienscumque peregrini vel illi de passagio vellent super adversarios equitare vel in ipsos insurgere, possent sine periculo, quia in marchia paganismi [20], que est in marchia [21] Armenie, pauce gentes bellice conversantur [22]; et, quam cito exirent regnum Armenie, invenirent terram illam bene [23] munitam munimentis, gentibus et bestiis, scilicet in terra *Antiochie* [24] et de *Trapsach* [25] et *Gastonis* et plani vocati *Harain* [26], ubi multa sunt communia casalia et bonis pluribus comunita [27]. Et si quis vellet ultra versus terram de *Halape* transire, bene posset, quia civitas *Halappe* [28] distat a duabus parvis dietis a marchia Armenie [29]. Et si quis vellet *Antiochiam* [30] munire, bene [31] posset, quia muros adhuc habet integros atque fortes, et est propinqua Ermenie [32] una dieta, et omnia casalia [33] circa *Antiochiam* [34] sunt christianis gentibus habitata. Castra que sunt circa *Antiochiam* [35], sicut *Gaston* [36] et *Tra-*

1. D, E : ad tres leucas dicto loco Leas. — 2. B, C, D, E : Syrie. — 3. B : habere. — 4. D, E : salviagio. — 5. D, E : nisi in Armenia, quia Armenia de se. — 6. D, E : salviagio et bestiis et venatoribus. — 7. D, E : partibus. — 8. D, E : posset passagium. — 9. D, E : recursus. — 10. D, E : militaribus. — 11. A, B, C : accederet (*corrigé, dans* C, *en* accideret). — 12. D, E : potest (p̄t). — 13. augmentare et *manque dans* D, E. — 14. D, E : accrescere de gente. — 15. B, D, E : Cipri. — 16. D : Cipri. — 17. C, D, E : Armenia. — 18. B, C, D, E : XL miliaria. — 19. D, E : necessariis secum ferre. — 20. A, C : paganissimi ; B : pagarassimi. — 21. A : marcha ; B : macha. — 22. D, E : pauce sunt gentes bellice et quam. — 23. D : bone. — 24. D : Anthiocie; E : Anthiochie. — 25. D, E : Trapsac. — 26. B, C : Harani; D, E : Haram. — 27. C : communita; D, E : ubi multa sunt bona casalia et bonis pluribus (E : pluribus bonis) communita. — 28. C : Halape; D, E : civitas de Halape. — 29. D, E : Halape duabus parvis dietis a marchia Armenie distat. — 30. D, E : Anthiociam. — 31. D, E : similiter bene. — 32. B, C, D, E : Armenie. — 33. B : cassalia. — 34. D, E : Anthiociam. — 35. D, E : Anthiociam. — 36. A, B, C : Gasion.

pesach [1] et *Haaran* [2] et *Dragon* et *Corsaut* [3] et plura alia similiter facilius haberentur. Et si videretur dominis passagii quod ire versus Tatarum [4] proficuum esset eis, melius per Armeniam, quam aliunde possent eum adire [5], quia Armenia Tataris [6] est vicina; et videretur [7] nobis quod mittere Tataris [8] nuncios expediret multum ad nostrum intentum. Et hoc melius per regem Armenie quam per alium fieri posset [9], quia est eis notus et ipsi [10] sibi et infra illud [a]. Intra unum hiemem [11], quo [12] passagium esset in Armenia, posset se munire [13] de bestiis et equitaturis et sibi de cunctis necessariis exercitui providere. Eque ex mora, sorgione [14] et herbagio habito essent in bono puncto, et passagium esset munitum et auctum de rege Cypri [15] et Armenie et gentibus eorumdem ac eciam in [16] Hospitalariorum conventibus et gente sua, et sic in novo veris tempore possent incedere versus hostes et terram intrare ipsorum.

Caminum seu equitare ipsorum consulimus esse per *Portellam* [17] et ire versus *Antiochiam* [18] per *pontem* dictum *de Ferro,* et equitare per *Haaram* et per *la Maire,* per *Serminum* [19], per [20] *Magaretum* [21] *Messim* [22], et per totam terram illam usque ad locum dictum *Hamen* [23]. Tota enim ista terra est bene [24] munita neccessariis, plana [25] via larga [26] et pauce in ea gentes in armis. Villa eciam *Hamen* [27] est magna [28], debilis et bene [29] manens, et pauce gentes belice [30]; nec [31] credimus, si [32] exercitus Babilonie [33] extra veniret, quod incederet ultra quemdam locum dictum *Canays* [34], qui *Canays* [35] distat a villa de *Hamen* [36] .XVIII.

1. D : Trapesac. — 2. B, C : Aaran ; D : Haoran ; *dans* E, *le membre de phrase qui précède, depuis* gentibus *jusqu'à* Haaran *inclus, manque.* — 3. A, B, C : Coursant. — 4. B : Tatarorum ; C : Tartaros ; D, E : Tartarum. — 5. D, E : esset eis, possent per Armeniam melius eum adire. — 6. C, D : Tartaris. — 7. D : videtur. — 8. C : Tartaris ; D : nuncios Tartaris. — 9. *La fin de la phrase précédente, depuis les mots* quia Armenia, *et le début de celle-ci, jusqu'au mot* posset, *manquent dans* E ; *ainsi* E, *après le mot* adire (cf. n. 5) *continue :* quia est eis notus..... — 10. E : ipse. — 11. B, C : hyemem ; D, E : illud et infra hyemem unam. — 12. D, E : qua. — 13. A, B, C : quo passagium posset in Armenia totum passagium se munire. — 14. B : Eque, mora, sorgione et herbagio ; D, E : Equi, ex mora et sorgione (D : sorgiono) et herbegio. — 15. B, D, E : Cipri. — 16. in *manque dans* D, E. — 17. C, E : porcellam. — 18. D, E : Anthiociam. — 19. D, E : per Haaron, per la Maire, per Serminum. — 20. E : *n'a pas* per. — 21. B, C, D, E : Margaretum. — 22. D, E : Messini. — 23. D, E : Hamon. — 24. bene *manque dans* D, E. — 25. B : plena. — 26. D, E : et larga. — 27. D, E : Villa enim Hamon. — 28. C *n'a pas* magna. — 29. D : bone. — 30. C, D, E : bellice. — 31. B, C : quod nec. — 32. D, E : quod si. — 33. E : Babylonie. — 34. A, B, C : Camays. — 35. A, B, C : Camays. — 36. D : Hamen, *corrigé en* Hamon ; E : Hamon.

a. Il eût fallu, semble-t-il, « illos ». Pour expliquer ce passage, on recourra au texte français : « Le roi d'Ermenie..... se tient pour lur home. »

leucis [1], et .VI. leucis a *Chamella* [2]. Et consueverunt Sarraceni [3] quod, quandocumque magna gens intraverit terram que dicitur *Sycin* [4], hec tota terra que inter desertos [5] Egipti [6] usque ad flumen *Euffrates* [7], in cuius finibus [8] sedet regnum Jerusalem [9], exercitus Babilonie [10] et Damasci expectant in loco qui dicitur *Casab*, hoc [11] est *Canays*, quia is [12] locus est strictus [13]; et secundum quod ex modo et usu guerrandi ipsorum nobis videtur, quod [14] esset nobis ad votum preliari cum eis in [15] stricto loco. Si autem contingeret quod exercitus Babilonie non exiret, tunc de exercitu Damasci et eciam de Sycin [16] non oporteret vereri, quia nullo modo in alio loco ausi essent se iniungere [17] genti nostre ; et ita possent gentes nostre equitare de *Hamen* [18] per *Camellam* [19] et *Maubeth* [20] recte ad *Damascum* et leviter sine contradictione quodam modo capere totam terram [21], et deinde recuperare quicquid nunquam [22] Christiani tenuerunt in *Syria* [23], consequenter facere iuxta id [24] quod Dominus inspiraret [25].

Modus intrandi in Egiptum [26] *hic proxime describetur* [27].

Primo de *Gadres* ad *Daron* sunt tres leuce, bonus caminus, bona herbagia [28] et bone aque.

De *Daron* usque ad *Raphath* [29], due leuce, bona via, bone aque et satis.

De *Raphaht* [30] usque ad *Zasque* [13], .III. leuce, bonum herbagium [32], bone aque et satis; parum littore [33].

De *Zasque* [34] usque ad *Heus* [35], .IIII^{or}. leuce, via littorosa, satis bone aque.

De *Heus* [36] usque *Lariz* [37], .IIII. leuce, totum litus [38], bona aqua satis, et platea [39] pro emendo et vendendo.

1. D, E : XIIII leucis. — 2. D, E : Camela. — 3. D, E : Et cum scirent Sarraceni (E : Saraceni). — 4. C : Sycin *ou* Sycm; D, E : Syem *ou* Sycm. — 5. D : desertos, *corrigé en* deserta. — 6. B : Egypti. — 7. B : Eufrattes; C, D, E : Eufrates. — 8. A, B, C, D, E : fluctibus ; *je corrige par conjecture en* finibus. — 9. C, D, E : Jherusalem. — 10. E : Babylonie. — 11. E : hec. — 12. A, C : his. — 13. D, E : locus est destructus. — 14. D, E *n'ont pas* quod. — 15. D, E : *n'ont pas* in. — 16. C : Sicin; D, E : Syem *ou* Sycm. — 17. D, E : se iungere. — 18. D : Hamem, *corrigé en* Hamom; E : Hamon. — 19. D, E : Camelam. — 20. D, E : Maubec. — 21. *dans* C, terram *est répété deux fois*. — 22. B : numquam; D, E : umquam. — 23. D, E : summa (*au lieu de* Syria). — 24. A : in (*au lieu de* id). — 25. D, E : imperaret. — 26. B : Egyptum. — 27. *la phrase* Modus intrandi... describetur *manque dans* D, E. — 28. D, E : herbegia. — 29. D, E : Raphal. — 30. A : Raphah; D, E : Raphal. — 31. D, E : Nasque. — 32. D, E : herbegium. — 33. D, E : bone aque et satis littore (D : lictore). — 34. D, E : Zasche. — 35. B, C : Hens. — 36. B, C : Hens. — 37. D, E : usque ad Lariis. — 38. D, E : littus. — 39. D : placens.

De *Lariz* [1] usque ad *Birelcain* [2], .III. leuce, totum littus [3] et aque bone et satis [4].

De *Birelcani* [5] usque ad *Bousser* [6], .IIII. leuce; ibi [7] sunt duo [8] camini, unus de alto, reliquus [9] de basso. Ille de basso caminus est consuetus et vadit per quemdam locum ubi mortuus est [10] rex Balduinus, et vocatur *Sabaquet Bardoil* [11], et vadit recte ad locum vocatum *Carade*, et habet satis littore [12]. Dicta satis [13] *Carade* [14] habet satis de herbagio et aqua satis et bona [15], et platea [16] pro emere et vendere; et non distat *Bousser* [17] ab *Carade* [18] nisi duabus leucis.

Ab [19] *Carade* usque ad *Soede* [20], sunt .IIII. leuce; sic est ibi [21] litus [22] magnum, seu habundancia littoris [23], bonum herbagium [24], bona aqua et [25] satis, et locus de [26] emendo et vendendo.

De *Soede* [27] usque ad *Merteleb* [28], sunt .V. leuce, habundans [29] in littore [30], malum herbagium [31] et aque satis et [32] male tamen [33].

De *Morteleb* [34] usque ad *Nahlec*, .IIII. leuce, aque bone et satis, et de littore satis [35].

De *Nahlec* [36] *Siberia* [37] usque ad *Cathie* [38], que est bona villa, aque satis et bone, et distat a duabus leucis [39] a *Boere* [40] *de Thenis*.

A Catha [41] sunt duo camini [42] ad locum dictum *Cayre* [43], unus altus et alius bassus, et uterque [44] veniunt ad optimam villam vocatam *Habesse*.

Caminus de basso est magis assuetus; est [45] de *Cathie Augorabi* [46] et sunt .IIII. leuce, littora [47] habundantia, satis aque, sed salse parum. *Augorabi* [48] usque ad *Couseir* [49], .V. leuce, littora [50],

1. B : Laris; D, E : Lariis. — 2. B : Bibelcain; C : Bibelcam; D : Birecalin; E : Birelcain (*ou* Birelcani). — 3. B, C : litus. — 4. D, E : bone satis. — 5. B : Bibelcain; C : Bibelcam; D : Birelcalin; E : Birelcain (*ou* Birelcani). — 6. B : Bousset; D, E : Lousser. — 7. D, E : et ibi. — 8. duo *manque dans* D, E. — 9. B : et relinquus; C : et reliquus. — 10. B : est mortuus; D, E : mortuus fuit. — 11. A : Salaque Dardoil; B. C : Salaq̃ Bardoil. — 12. — D, E : satis de littore. — 13. D, E : *n'ont pas* satis. — 14. E : Carede. — 15. D : et aqua satis est bona; E : et aqua est satis bona. — 16. D : platea, *corrigé en* placens. — 17. D, E : Lousser. — 18. D : a Carade; E : a Carado. — 19. D, E : A Carade. — 20. D, E : usque Sorde. — 21. D, E : et est ibi. — 22. D : lictus. — 23. B, D : lictoris. — 24. D, E : herbegium. — 25 D : est. — 26. D, E : pro. — 27. D, E : Sorde. — 28. D, E : Mercebol. — 29. D, E : habundat. — 30. B, D : lictore. — 31. D : herbegium; E : et malum herbegium. — 32. D, E : sed. — 33. D, E : *n'ont pas* tamen. — 34. B : Merteleb; C : Merceleb; D, E : Mercebel. — 35. D, E : usque Nahlet (E : Naq'lec) Sybilia, aque bone et satis et sunt quatuor leuce, est (E : et est) eciam de lictore satis. De. — 36. D : Nahlec; E : Naq'lec. — 37. A, B : Sib'ia; C : Sibiā; D, E : Sybilia. — 38. C : Catha. — 39. D, E : distat duabus leucis. — 40. A, B, C : et vehere (*au lieu de* a Boere). — 41. D, E : Cathia. — 42. A : canini. — 43. D, E : Kayre. — 44. D, E : utrique. — 45. D, E : et est. — 46. B : Augorahi; D, E : ad Garabi. — 47. B : lictora; D : lictoris; E : littor[is]. — 48. B : Augorahi; D, E : de Gerabi. — 49. B, C : Consair; D, E : Conseit (*ou* Couseit). — 50. B, D : lictora.

satis aque [1] sed pessime. De *Couseir* [2] usque ad [3] *Birchissce* [4], .IIII. leuce, parum littoris [5], aqua [6] satis, sed tamen salsa [7]. De *Birchisce* [8] ad *Saleyte*, [9] .IIII. leuce, bona villa et magna [10], satis aque et peroptime. De *Salchic* [11] usque ad *Abesse* [12], .VI. leuce, bonum iter, et [13] *Habesse* bona [14] villa et magna, bone [15] aque ex flumine Nili, terra tota habitata [16] et bene munita.

Caminus de alto : de *Cathie* ad locum dictum *Habitas* [17], .V. leuce, satis littoris, aque satis, male tamen. De *Hahicas* [18] a *Bouhourouc* [19], .IIII. leuce, satis littoris [20], aqua pessima, amara et salsa. De *Bouhourouc* [21] ad *Houcar* [22], .IIII. leuce parve, satis [23] littoris [24] et [25] aque male tamen. De *Houcar* [26] ad *Hassebi* [27], satis littoris, aque satis et bone, et herbagii [28] satis, locus habilis, contractus [29]. De *Hassebi* [30] ad *Esmont* [31] .IIII. leuce, satis littoris [32], aque bone et satis ex flumine. De *Esmont* [33] usque ad *Masmat* [34], .III. leuce [35], satis littoris [36], bone aque [37] et satis ex flumine [38]. De *Masmat* [39] usque ad [40] *Besbie* [41], .IIII. leuce, satis littoris [42], aque satis et bone de flumine. De *Besbie* [43] incipit terra laboris, et inde [44] usque ad *Vachariam* [45] .III. [46] leuce. *Vacaria* [47] bona villa est [48] et magna, satis aqua [49] ex flumine. De *Vacharia* [50] ad *Habesse*, .III. leuce, via bona, terra fertilis, villa est habundans in omnibus.

De *Habesse* ad *Balbeis* [51], terra arabilis [52], villa magna, nobilis et fertilis in omnibus et [53] habundans.

De *Balbeis* [54] ad *Birelbenia* [55], .IIII. leuce, terra fructifera, bone aque [56] et satis.

1. D, E : satis et aque. — 2. B, C : Consair; D : Conseit (*ou* Couseit); E : Conseit (*ms.* gseit). — 3. D, E : *n'ont pas* ad. — 4. C : Birchisse; D : Birhesce; E : Barhesce. — 5. B : lict; C : litt'; D : lictoris. — 6. D : aque; E : aq. — 7. D : sed salse tamen; E : sed salsa tamen. — 8. C : Birchisse; D : Birhesce; E : Barhesce. — 9. D, E : Salehie. — 10. et magna *manque dans* D, E. — 11. D, E : Salehie. — 12. C, D, E : Habesse. — 13. D, E : *n'ont pas* et. — 14. D, E : est bona. — 15. E: et bone. — 16. D, E : habitata est. — 17. C : Hitas (*et, dans la marge :* Habitas); D, E : Haheas. — 18. B : Habitas; C : Habitas; D, E : Haheas. — 19. D : Bouhouronc. — 20. B : lictorum; D, E : littoris satis. — 21. D : Bohouronc; E : Bohourouc. — 22. A, B, C: Huncar. — 23. A, C: et satis. — 24. A, B, C : littose; D: lictoris; E: littor'. — 25. E *n'a pas* et. — 26. C : Huncar. — 27. D, E: Hasebi. — 28. D, E: herbegii. — 29. D : abilis ad contractus, E : habilis ad contractus. — 30. D, E : Hasebi. — 31. B, C : Hesmont. — 32. B: lictorum; D : lictoris. — 33. C : Hesmont. — 34. B, C : Masmant. — 35. D, E : IIII^{or} leuce. — 36. B, D : lictoris. — 37. D : aque bone. — 38. D, E : satis lictoris (E : littoris), aque satis et bone de flumine. — 39. C : Masmāt. — 40. D, E *n'ont pas* ad. — 41. E : Besvie. — 42. B, D : lictoris. — 43. E: Besvie. — 44. B, C : unde. — 45. D, E: Vascariam. — 46. A, B, C: IIII. — 47. B, C: Vacharia; D, E : Vascaria. — 48. D, E *n'ont pas* est. — 49. B, C : âque. — 50. D, E : Vascaria. — 51. D, E: Balbais. — 52. D, E: amabilis. — 53. D, E *n'ont pas* et. — 54. D, E : Balbais. — 55. D, E : Birelbena. — 56. B, C : aque bone et satis; E : et bone aque et satis.

De *Birelbenia* [1] usque ad *Hus* [2], .IIII. leuce, terra fructifera, aque bone et satis [3].

De *Hus* [4] usque ad *Quiriacos* [5], .IIII. leuce, terra fructifera; villa ipsa [6] *Quiriacos* [7] bona est et habundans pluribus [8] bonis.

De *Quiriacos* [9] ad *Caire* [10], .IIII. leuce, bona via. *Finit* [11].

Gratias agimus Domino [12] Deo nostro, qui predictis bonis viris et probis et [13] nobis preveniendo hoc aspirare dignatus est; ac cum, lege testante, nil sit in humanis inventionibus [14] invenire perfectum, oculi sancte Romane ecclesie matris nostre, que cuncta videre dicitur, juxta canonicas sanctiones [15] huiusmodi nostri voti [16] et operis imperfectum [17] supplebunt [18] et summo illud adjutorio prosequentur, illo prestante qui sine fine vivit et regnat. Amen [19].

1. D, E : Birelbena. — 2. B : Hiis. — 3. *La phrase* De Birelbenia... et satis *manque dans* C. — 4. B : Hiis. — 5. B, C, D : Quinacos; E : Quinatos. — 6. D, E: ista. — 7. B, E: Quinatos ; C, D : Quinacos. — 8. D, E : in pluribus. — 9. B, E : Quinatos; C, D : Quinacos. — 10. B, C : usque ad Cayre ; D, E : usque Kayre. — 11. D, E : Finit hic. — 12. Domino *manque dans* D, E. — 13. D, E : predictis probis viris et nobis. — 14. D, E : adinventionibus. — 15. C, E : sanxiones. — 16. D : huiusmodi voti nostri ; E : huius voti nostri. — 17. B : inperfectum. — 18. D, E : supplebunt imperfectum. — 19. D : Amen, amen, ita fiat (*ces trois derniers mots biffés*).

ADDITIONS ET CORRECTIONS

P. 31, l. 13-15. — L'histoire du paysan enduit de miel et exposé aux mouches dans l'*atrium* du patriarche de Jérusalem, pourrait être une réminiscence du supplice infligé par Renaud de Châtillon au patriarche d'Antioche, Amauri ou Aimeric Malafaida, en 1153 (Guillaume de Tyr, l. XVIII, ch. 1).

P. 39, l. 21. — Le « Portus Daspre » doit bien être identifié avec le port ou col d'Aspe ou col de Somport, qui fait communiquer la vallée d'Aspe avec l'Espagne. J'avais indiqué cette identité comme possible seulement; j'aurais pu être tout à fait affirmatif. L'abbaye de moines noirs signalée par notre texte comme se trouvant dans cette localité est peut-être celle de Sainte-Christine (Voy. *Dict. topogr. des Basses-Pyrénées*, sub v. Somport).

P. 41, l. 15. — J'ai eu tort de corriger « Sanctum Fagonem », que portent les manuscrits, en « Sanctum Jagonem ». Sanctus Fago ou Fagon est Sanctus Facundus, c'est-à-dire Sahagun, ville située à 56 kil. au sud-est de Léon.

Pp. 63-103. — Aux diverses recensions de l'Histoire anonyme des rois de Jérusalem, signalées dans cet article, on peut ajouter celle qui précède le *Libellus de locis ultramarinis* de Pierre « de Pennis » (publ. ci-dessus, pp. 404 et suiv.) et celle qui suit une description anonyme de la Terre-Sainte, du XV^e^ siècle, contenue dans le manuscrit de Paris, Biblioth. nat., nouv. acq. lat. 758.

P. 81. — Le chiffre de 600,000 croisés donné par l'auteur anonyme de l'Histoire des rois de Jérusalem pourrait avoir été emprunté par lui à Guillaume de Tyr, II, 23, ou à Foucher de Chartres, I, 10. Le premier indique, outre 600,000 pèlerins (fantassins, femmes, enfants), 100,000 combattants à cheval; le second, comme notre anonyme, compte 600,000 hommes en tout.

P. 86. — L'erreur commise par ce même anonyme au sujet de la durée du règne de Baudouin III (vingt-quatre ans, au lieu de vingt ans) vient presque certainement de l'interprétation erronée d'un passage de Guillaume de Tyr (XVIII, 34), qui dit que Baudouin III mourut : « regni ejus anno vigesimo, quarto idus Februarii ». Au lieu de rapprocher « quarto » de « idus », l'auteur de l'erreur l'a

rapproché de « vigesimo », lisant ainsi : « regni ejus anno vigesimo quarto, idus Februarii ». La même fausse leçon est donnée par Jacques de Vitry.

P. 98, l. 3. — Au lieu de « Gautier de Sens », lire : « Gautier de Compiègne ». Les *Otia de Mahomete*, œuvre de ce personnage, ont été récemment publiés par M. H. Prutz (cf. *Rev. de l'Or. latin*, t. IX, p. 615).

P. 116. — S. Appianus, martyr à Césarée, doit être placé à l'année 308 et non à l'année 235. Sa passion, racontée par Eusèbe de Césarée, a été publiée à nouveau dans les *Analecta Bollandiana*, XVI (1897), pp. 113-139.

P. 117. — Mêmes rectifications en ce qui concerne S. Theodosia, et les SS. Phamphilus, Valens, Paulus.

P. 118. — Des *Acta graeca SS. Procopii lectoris et Procopii ducis* ont été publiés par A. Papadopoulos-Kerameus, Ἀνάλεκτα Ἱεροσολ. σταχυολογίας, t. V, pp. 1-27.

P. 127. — Aux saints et saintes palestiniens, ajoutez, à la date circa 521 : Anastasia in monte Oliveti monacha. 2 jun., I, 157 (153).

P. 127. — Aux références données à propos de Georgius Chozebita (saec. VI-VII), ajoutez : *AA. SS. Boll.*, 22 Apr., III, 38; Oct., XI, 34.

P. 128. — Aux références données à propos de Abagarus princeps Edessae (saec. I), ajoutez : *AA. SS. Boll.*, 28 Oct., XII, 450-467; et *Anal. Bolland.*, XII, 464.

P. 136. — Sur Amos, patriarche de Jérusalem, 601, voy. une anecdote, dans la *Revue de l'Orient chrétien*, 1903, p. 92.

P. 155. — La fausse croisade du roi de Hongrie, de l'an 1080, est mentionnée non pas au 8 juillet, mais au 26 juillet (VI, 262), dans les *Miracula S. Annae*, c. I, n° 5. — Voir aussi, au 27 juin, V, 286, 325-326 (VII, 293), la prétendue croisade du roi Ladislas.

P. 158. — Après l'article Ericus Bonus, intercaler : Eustachius, pater Godefridi de Bullione, *Vita S. Idae*, c. I, 4; *Vita alia*, auct. Joh. Gilmans, § 2 : *AA. SS. Boll.*, 13 Apr., II, 141, 146 (142, 146).

P. 163. — Sous la rubrique : « Res contra Turcas saec. XIV-XVII gestae », ajouter :

1330. Odorici de Foro Julii *Itinerarium*, ab Henrico de Glatz abbreviatum. 14 Jan., I, 986-992 (II, 268-274).

P. 191. — A l'article : « Ante 314. S. Agricii... », ajouter : Translatio S. Paulini Treverim a S. Agricio : *AA. SS. Boll.*, 31 Aug., VI, 673; 13 Maii, III, 187 (186).

P. 191. — Sur S. Ephysius, voir le texte publié dans les *Anal. Bolland.*, III, 362-377.

P. 196. — Ajouter : Circa 540. Translatio reliquiarum S. Crucis S. Mariae Virginis et S. Stephani, in Galliam [*Vita S. Mauri, abbatis Glannafoliensis*, c. III, § 19; IV, § 22] : *AA. SS. Boll.* 15 jan., I, 1041-1042 (II, 325, 326).

P. 196. — Ajouter : Translatio S. Mariae Aegypticæ et S. Stephani e Roma Tornacum [*Vita S. Eleutherii*, auct Guiberto, c. IV, 21] : *AA. SS. Boll.*, 20 Febr., III, 200 (203).

P. 198. — Ajouter : ante 1051. Translatio S. Aurelii, martyris Armeni, in monasterium Hirsaugiense : *AA. SS. Boll.*, 19 Apr., II, 646 (645); 25 Maii, VI, 4.

P. 205. — Ajouter : Translatio S. Judae Quiriaci Aurelianum : *AA. SS. Boll.*, 4 Maii, I, 439 (444).

P. 205. — Ajouter : Translatio S. Longini, cum sacro Christi cruore, Mantuam. [*Acta S. Longini*, § 3] : *AA. SS. Boll.*, 15 Mart., II, 379-381 (373-375); 19 Apr., II, 647 (646).

Pp. 241-249. — La lettre de Gui de Blond, que je publie en cet endroit, a été connue au XIV^e^ siècle par Étienne Maleu, chanoine de Saint-Junien, qui l'a résumée dans sa Chronique (*Chronicon Comodoliacense seu Ecclesiae Sancti Juniani ad Vigennam ab anno D ad annum MCCCXVI;* publ. par l'abbé Arbellot, dans son ouvrage : *Chronique de Maleu, chanoine de Saint-Junien, mort en 1322, publiée pour la première fois... et suivie de documents historiques sur la ville de Saint-Junien;* Saint-Junien et Paris, 1847, in-8°; cf. pp. 53-54). Cette chronique de Maleu nous renseigne sur divers points que j'ai touchés dans mon commentaire de la lettre de Gui de Blond. Elle nous fait voir tout d'abord que Hélie, cité à la fin de cette lettre, est non point Hélie septième abbé du Dorat, comme je l'avais conjecturé, mais Hélie de Godor, sixième prévôt de Saint-Junien. J'avais été induit en erreur par la contexture un peu ambiguë de la phrase, où le nom de Saint-Junien ne figure pas, alors que celui du Dorat est mentionné. Il ne serait pas impossible d'ailleurs que les deux personnages n'en fissent en réalité qu'un seul, successivement prévôt de Saint-Junien, puis abbé du Dorat, comme le fut plus tard un neveu de notre pèlerin, nommé Gui de Blond (cf. ci-dessous, p. 572). Il est à remarquer en outre que la note ajoutée à la fin de notre lettre : « Has reliquias attulit Guigo de Blahomio..... habens devotionem », se retrouve à peu près textuellement dans la Chronique de Maleu (p. 53, l. 8-15). Est-elle de Maleu lui-même, et, dans ce cas, aurait-elle été ajoutée d'après lui sur l'exemplaire de la lettre de Gui de Blond d'où dérive notre copie, ou bien figurait-elle déjà sur l'exemplaire de la lettre que Maleu a eu sous les yeux? Je n'ose me prononcer sur cette question. — D'après Maleu, Gui de Blond serait parti pour la Terre-Sainte du temps d'Hélie de Godor, prévôt de Saint-Junien (1149-1158 environ), et en serait revenu du temps du prévôt Hugues de Gimel (1158-1170 environ). Ce renseignement s'accorde bien avec les données chronologiques fournies par la lettre même, d'après lesquelles j'avais déterminé approximativement l'époque du séjour de Gui de Blond en Palestine. — Le patriarche d'Antioche duquel Gui de Blond reçut pour l'église

du Dorat des reliques de saint Thaddée, doit être Aymeric Malafaida (1142-1187), limousin comme lui.

P. 242. — Au lieu de « Saint-Junien de Condom », il faut lire : Saint-Junien (anciennement Comodoliacus). — Sur Jean Collin, dont j'ai eu à m'occuper dans mon commentaire de la lettre de Gui de Blond, on pourra consulter aussi l'ouvrage susdit de l'abbé Arbellot, p. 225.

P. 246, l. 17. — L'homonyme de notre pèlerin, qui fut successivement prévôt de Saint-Junien et abbé du Dorat (cf. p. 246) était un sien neveu (*Chron. de Maleu*, p. 60).

P. 288, n. 2. — Aux liturgies des églises de Terre-Sainte, citées en cette note, il convient de joindre l'*Ordo processionis Sancti Sepulcri*, publié à la suite de la *Hierosolymitana peregrinatio*, de Radziwill; Brumsbergae, 1601.

P. 308, n. 1. — Au lieu de « Jérusalem », lire « Bethléem ».

P. 372. — Sur le bréviaire du Saint-Sépulcre de Jérusalem conservé dans la bibliothèque du Musée Condé, à Chantilly, M. Léop. Delisle a bien voulu me fournir les renseignements suivants : « Standish avait dû acquérir ce volume, comme la plupart de ses livres italiens, du comte Gaetano Melzi, de Milan. Il légua ses collections, en particulier sa bibliothèque, au roi Louis-Philippe, et celle-ci fut acquise par le duc d'Aumale lors de la liquidation de la succession de son père ».

P. 404. — Un personnage nommé « Petrus de Penna », familier du pape, est mentionné dans deux lettres de Jean XXII, du 22 juin 1320, Avignon (Reg. Joh XXII, éd. Coulon, nos 1109-1110). Le pape dit de lui « familiaris noster » ; mais rien ne le désigne comme frère Prêcheur. On n'a donc aucune raison acceptable de l'identifier avec « Petrus de Pennis ».

P. 463, l. 15. — Il n'y a pas lieu de corriger *Oppidum palme* en *Oppisum saline*. Cette localité est *Segor* qui, à l'époque des croisades, portait le nom de *Palmer* ou *Villa palmarum* (cf. Clermont-Ganneau, *Recueil d'archéol. orientale*, II, 169).

P. 463, n. *d*. — Le *Belcozara* de Philippus doit représenter une transcription approximative des deux noms de la ville : *Bela* et *Zoara*.

P. 542. — M. E. Rey, a publié dans ses *Colonies franques* de Syrie (Paris, 1883, in-8°), pp. 146-149, un fragment de l'itinéraire de Gaza au Caire qui fait partie de la *Via ad Terram Sanctam*. Il dit l'avoir emprunté à une copie de ce traité contenue dans un manuscrit de Cambridge que lui avait signalé le comte Riant. Mais il doit avoir commis une erreur en écrivant que ce manuscrit appartenait à une bibliothèque de Cambridge. M. Delaville Le Roulx (*La France en Orient*, p. 66) et R. Röhricht (*Bibliotheca geographica Palaestinae*, n° 547) qui citent eux aussi la *Via ad Terram Sanctam*, sans doute d'après des notes du comte Riant, ne connaissent que le manuscrit d'Oxford dont le texte est publié ci-dessus.

TABLE DES MATIÈRES

DU VOLUME

Pages.

I. Un nouveau récit de l'invention des patriarches Abraham, Isaac et Jacob à Hébron..... 1

II. Translation de reliques de Jérusalem à Oviédo ; VII^e-IX^e siècle..... 27

III. Notices et extraits de manuscrits :

1. Paris, Biblioth. nat., nouv. acq. lat., n° 644 (lettre sur la mort de Richard Cœur de Lion). — 2. Londres, Musée britannique, Harleian 3983 (Récits du ménestrel de Reims). — 3. Oxford, Bibl. Bodl., Tanner 190 (Marino Sanudo, *Secreta*). — 4. Oxford, Bibl. Bodl., 1376 (Jacques de Vitry, *Historia Hierosolymitana*)... 48

IV. Histoire anonyme des rois de Jérusalem (1099-1187), composée peut-être à la fin du XII^e siècle..... 63

V. Rerum et personarum quae, in Actis sanctorum Bollandistis et Analectis Bollandianis obviae, ad orientem latinum spectant Index analyticus..... 104

VI. Traité du recouvrement de la Terre-Sainte, adressé vers l'an 1295, à Philippe le Bel, par Galvano de Levanto, médecin génois..... 213

VII. Documents inédits concernant l'Orient latin et les croisades (XII^e-XIV^e siècle) :

I. Lettre de Gui de Blond, moine de Grandmont, au prévôt et aux chanoines de Saint-Junien. — II. Lettre de Hugues IV, comte de Saint-Pol, à R. de Balves (fin 1203). — III. Emprunt de 150 livres de royaux coronats, contracté au nom de la commune de Marseille, par Rostang de Puihaut, viguier de Raimond comte de Toulouse (1237). — IV. Charte de croisade de Hum-

bert V, sire de Beaujeu (1239). — V-VI. Lettre supposée du pape [Innocent IV] au clergé de la chrétienté, pour la délivrance de la Terre-Sainte (vers 1244). Lettre supposée d'un pape invitant les Fidèles à secourir la Terre-Sainte (s. d.). — VII. Bail fait à Ligorio del Giudice par l'archevêque d'Amalfi pour toutes les propriétés de l'église d'Amalfi à Tripoli de Syrie, Acre et autres lieux (1267). — VIII. Bail consenti à Deotifece Andrios par l'archevêque d'Amalfi du fondouc de l'église d'Amalfi à Tripoli (1286). — IX. Traditio crucis ad iter Jerosolymitanum (1290). — X. Attestation de Zolus de Anestasio, mandataire de Cassan, khan des Tartares, touchant Strena de Bonifante, de Pise (1301)..... 241

VIII. Un sermon commémoratif de la prise de Jérusalem par les croisés, attribué à Foucher de Chartres..... 279

IX. Un rituel et un bréviaire du Saint-Sépulcre de Jérusalem (XII^e-XIII^e siècle)..... 286

X. Le *Libellus de locis ultramarinis*, de Pierre de Pennis, O. S. D..... 404

XI. Documents relatifs à Guillaume Adam, archevêque de Sultanieh, puis d'Antivari, et à son entourage (1318-1346)..... 475

XII. Deux projets de croisade composés à la fin du XIII^e siècle et au début du XIV^e..... 516

Additions et corrections..... 569

Le Puy. — Imp. R. Marchessou, Peyriller, Rouchon et Gamon, succ., boulevard Carnot, 23.

v.2 # 14092

PONTIFICAL INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
59 QUEEN'S PARK CRESCENT
TORONTO—5, CANADA

14092